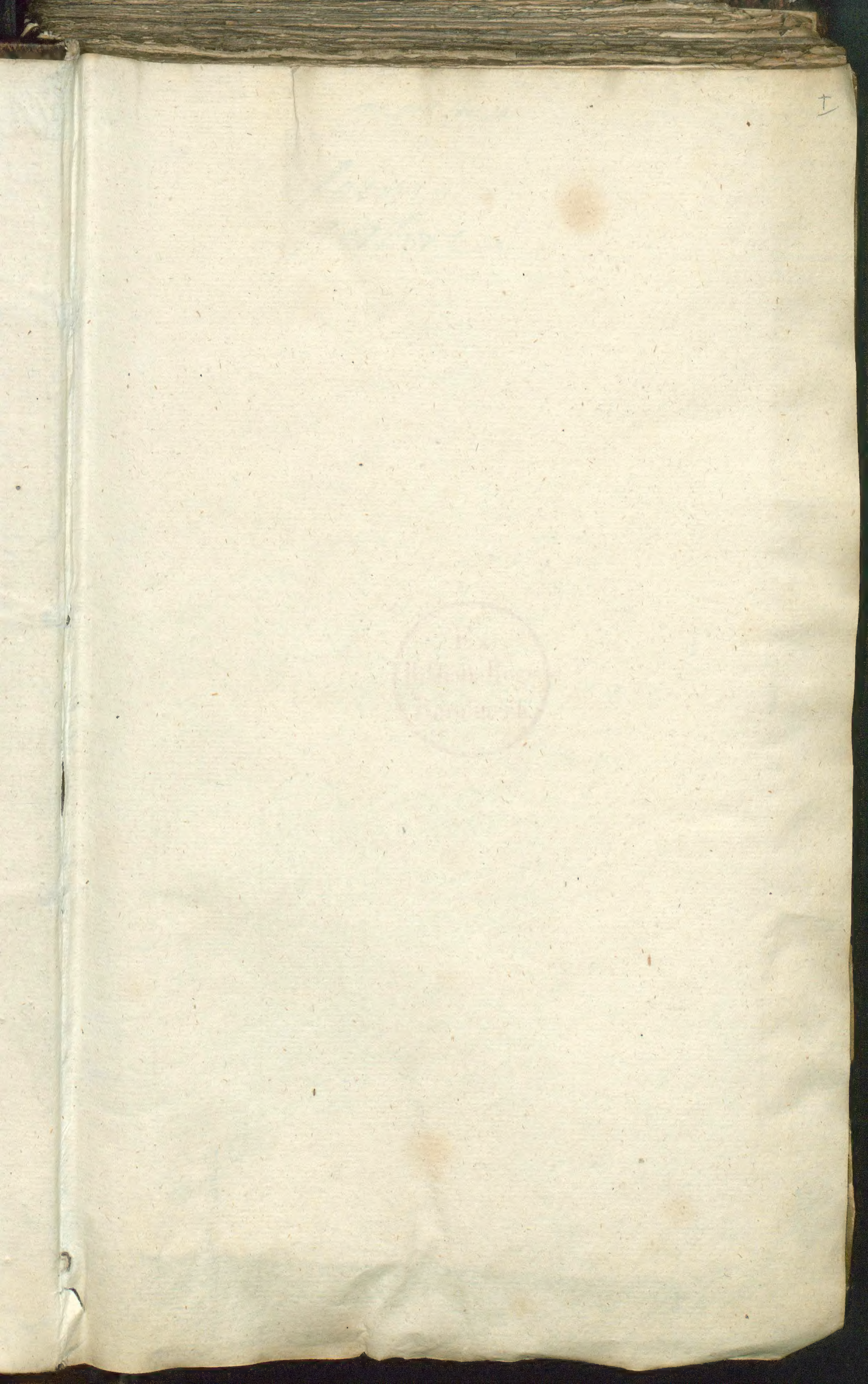
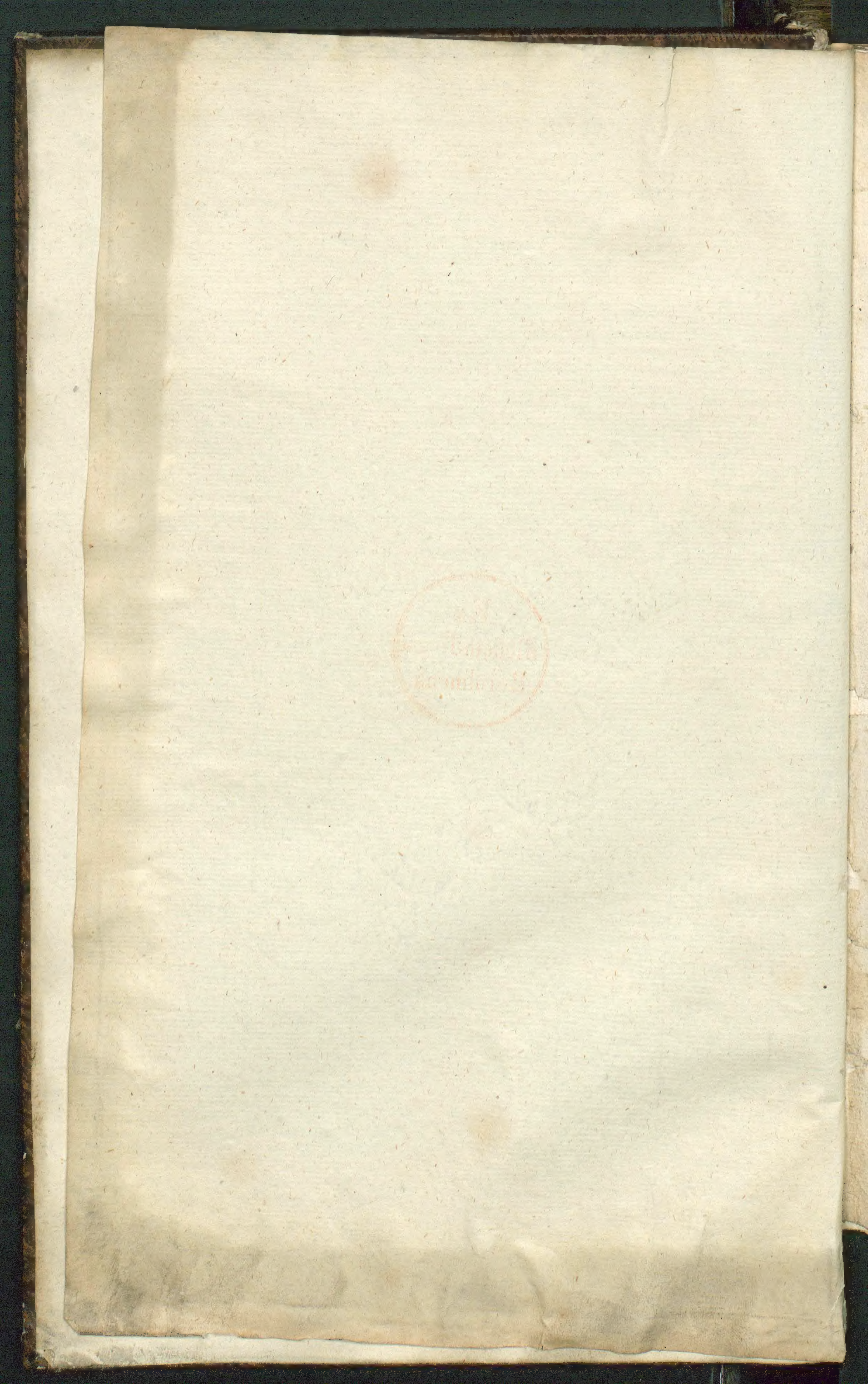




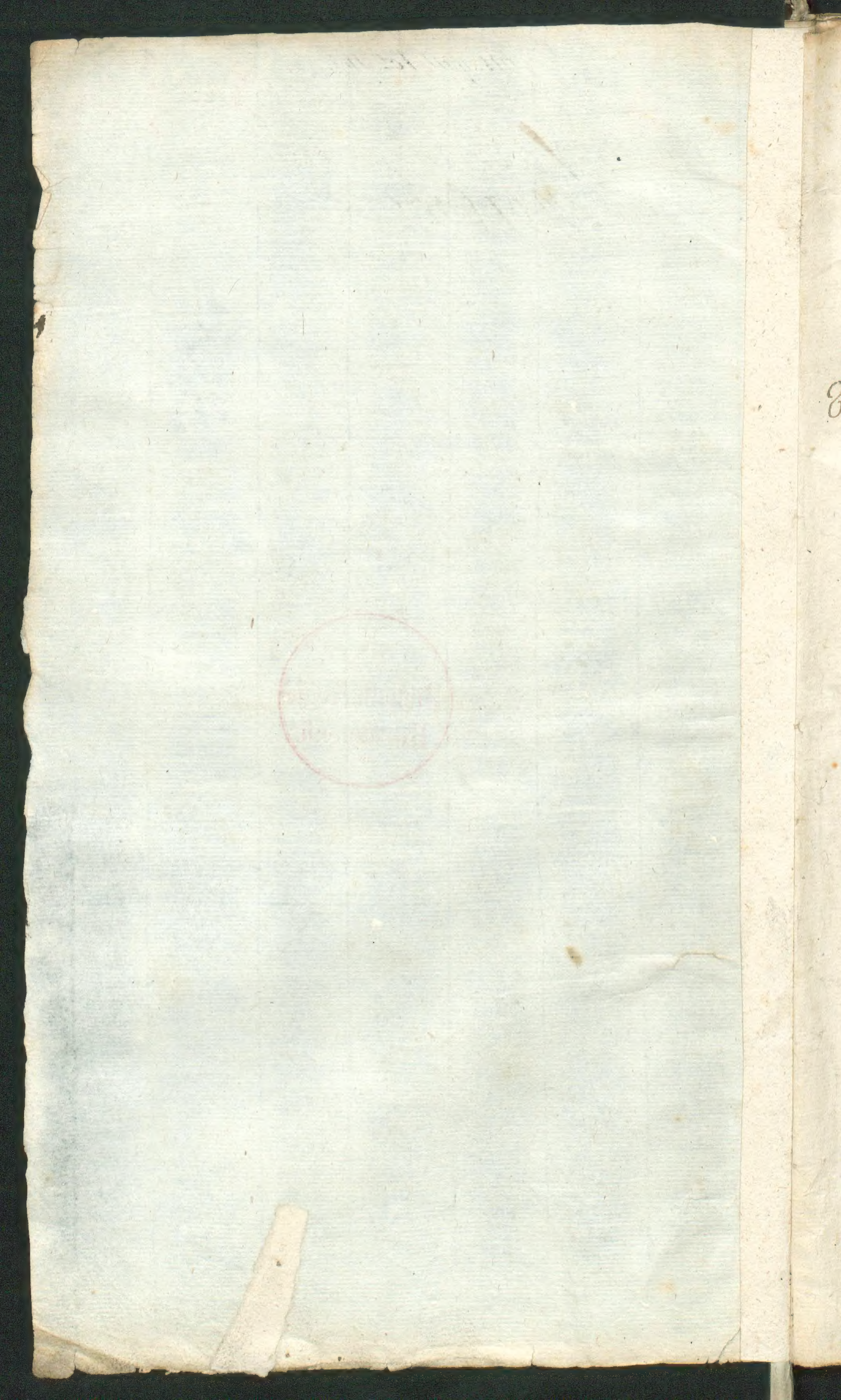


1

Samme
Norbère



70



S. norbert.

Lapidem quem reprobauerunt
ædificantes, hic factus est in caput
anguli. ps. 117.

Cette pierre que les ouuriers auoient
reprouuée, elle en deuenue la pierre
angulaire et fondamentale de tout
l'edifice. au pseaume 117 en

Que la main de dieu, ~~ou le psalmiste~~, est
admirable sur ses saints; mais
surtout, mrs sur ceux dont il veut se
seruir pour l'accomplissement des
grands projets de sa prouidence. Comme
de tout tems il les a ecrit dans ses
decrets pour ses desseins extraordinaires,
il prend ~~[illegible]~~ extraordinaires toutes
pour les y amener; il ennoblit l'ouurier
pour ennoblir l'ouurage; il les
eleue affin de s'eleuer luy meme
par eux, et destinés a de grandes
choses il les rend illustres et grands,
pour les leur faire operer auec plus
de grandeur.

quelle est admirable

mirabilis deus in sanctis suis.

Telle fut autrefois, mrs ~~mrs~~ la
conduitte sur les pauls et les augustins,
et telle fut elle en ces derniers siecles sur l'illustre
s. norbert dont nous honorons aujour-
d'huy la memoire. tous ses jours
etoient marqués dans le registre
eternel de quelque oeuure eclatante,
sa vie y etoit tracée comme une longue
chaine de grans euenemens. Il
deuoit annoncer le nom de dieu aux
nations, porter la lumiere a ceux
qui reposoient a l'ombre de la mort,
ramener a la penitence des peuples entiers,

briller par l'eclat de ses vertus dans tout le monde chretien, et enfante une sainte et noble posterité qui en donnant ~~[illegible]~~ a l'eglise de nouveaux enfans devoit luy donner de nouvelles colonnes, dont il seroit la pierre angulaire.

Il falloit donc un grand appareil de graces pour preparer de si grands ouvrages, et en est il de plus grand Mrs, que celuy d'une grace qui travaille sur un adorateur du monde, sur une pierre reprouvée. Car ou le siecle a triomphé, la paroit le triomphe de la grace, et plus sa conqueste luy coute d'efforts plus sa victoire luy apporte d'honneur et d'eclat.

Norbert etoit d'abord Mrs cette pierre reprouvée; mais il n'etoit tel que pour preparer a la grace une plus illustre matiere de triomphe et de gloire, tant par les grands obstacles qu'elle auroit a vaincre, que par les grandes choses qu'elle devoit operer en luy apres les avoir vaincues. puisque non seulement elle le ramene a dieu, et le fait entrer dans l'edifice de l'eglise, mais meme qu'elle le destine a y ramener les autres, et a en faire une pierre fondamentale de cet edifice. Lapidem quem ....

voyons donc ce triomphe de la grace en norbert mondain et norbert penitent, en norbert penitent et ramenant les peuples a la penitence, en norbert honoré dans l'eglise par les fruits de la penitence des peuples, dis

princes et de dieu meme. Je vous
representeray d'abord sa vie mondaine
affin de vous mieux representer la
victoire de dieu sur luy dans sa vie
penitente. Je passeray ensuitte
a ses travaux et a ses persecutions
pour vous faire voir ~~son~~ quels furent
et son zele, enfin je vous decriray
les benedictions que dieu a versées
sur ces travaux et sur ce zele,
par les honneurs aus quels il
l'a elevé, par les grandes choses
qu'il a operées par son bras, ~~et~~ par
la glorieuse fecondité qu'il a mis
dans sa famille.

Ainsi ses ~~desordres~~ la vie mondaine, sa
retraitte et sa penitence;
ses travaux, ses persecutions
et son zele;
son elevation ses oeuvres
eclattantes et la gloire de sa illustre
posterité feront le sujet et
le partage de son eloge et de ce
discours. demandons les secours
d'en haut par l'entremise de
marie en luy disant
Ave Maria.

1. P. Vers la fin du onsieme
siecle de l'ere chretienne Norbert
naie a ~~[illegible]~~ Xanten
~~[illegible]~~, de parens illustres, tirant
leur origine de cette ancienne souche
des francois saliques qui par la
distinction de leur noblesse ont donné

leur nom a la ~~plus ancienne loi~~ loi fondamentale de notre monarchie, et aux vertus nobles dans il receut comme par un naturel heritage cette grandeur d'ame et ce courage eleué qui distinguerent toujours ses ayeux ; avantages en apparence propres au monde seul pour s'y eleuer en biens et en fortune, mais souuent par la misericorde de dieu heureuses dispositions pour seconder les grands desseins de sa prouidence.

Il me semble Mrs, que renaissent [redacted], les hommes de dieu, les Samsons, les Samuels, [redacted] les Jean baptiste ; Norbert est annoncé et preconisé comme eux, sa future grandeur est reuelée a sa mere lors qu'elle le porte encor dans ses flancs. Erit magnus coram domino. femme l'enfant que vous portés est deja pretieux a dieu, il sera grand a ses yeux, Il iettera des lumieres et des feux qui embraseront toutte l'eglise dans laquelle ~~ou~~ il remplira un siege honorable.

erit magnus corā Dno.

C'est ainsi que dieu se plait a preuenir les saints de benedictions, et a les glorifie auant qu'ils deuant mesme qu'ils connoissent l'autheur de leur gloire.

tout semble d'abord repondre a cette prophetie. un port de qualité, un naturel

heureux, un coeur bienfait, un jugement
exquis, des manieres aimables, un air
delicat et poli, un tour persuasif et
insinuant, tout cela semble estre
des routes infaillibles tracées par
la nature meme a l'accomplissement
de la revelation.

On le donne donc a l'Eglise;
mais il y entrant helas comme tant
d'autres, non par la porte du bercail,
mais comme un voleur, en rompant
la cloison, c'est a dire par la porte des
benefices, et sans autre vocation que
celle d'un canonicat de Xanten? qui
l'y attire. La vie mondaine qu'il
y mene detruit bientost les saintes
et grandes esperances que sa famille
avoit conceues de luy.

Bientost l'Eglise meme luy
paroit au dessous de sa naissance et de
son merite, l'ambition ordinaire
ecueil de la ieunesse s'eleve dans son
coeur, et frappé des faux brillants
que iette la fortune, plein des hautes
esperances que lui inspirent ses
bonnes qualites, il quitte son eglise,
et se iette d'abord a la cour de l'Electeur
de Cologne dont il se fait aimer,
et [illegible] a celle de l'Empereur Henri 4eme
comme y ayant plus de quoi remplir
ses vastes desirs.

Tel que tant d'ambitieux
ecclesiastiques qui contre
l'esprit et la defense des canons
laissant sans scrupule leurs eglises
veuves et abandonnees, vont se rendre
miserables esclaves du monde, a
la suitte de la cour et des grands

pour s'y faire à force de honteux
services et d'humiliations indignes
ou de vains et fragiles honneurs, ou
un criminel amas de benefices entassés
les uns sur les autres; Mais souvent
aussi par une juste vengeance du
ciel méprisé, après y avoir longtemps
fermement blanchy sous le joug de la
servitude, n'en rapportant pour tout
fruit que le ~~triste~~ cruel et inutile repentir
d'avoir consumé leurs jours à courir après l'ombre fugitive
d'une fortune imaginaire, et essuyé
en vain à l'entour de leurs idoles
tant de dures fatigues et de [illegible]
[illegible] abbaissemens, en faisan[t]

eternellement dans leurs coeurs ces tristes regrets. Helas, lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Sap. 5.

Toutefois Norbert emporté par
les fougues bouillantes de ~~la jeunesse~~ l'age et de son
ambition, se jette aveuglement dans
ces cours, et là, tout l'esprit
du monde se jette dans son coeur.
Vous le scavez, ce que c'est que la
cour, et surtout combien l'air en est
~~[illegible]~~ pernicieux aux Ecclesiastiques.

Comme elle est le centre du
monde, elle est aussi le centre de toutes les
mondanités. Tout ce que la grandeur
humaine peut assembler de plus
magnifique et de plus superbe,
la [illegible] étalée dans tout son luxe,
forment un charme qui éblouit
les yeux les plus forts. Tout y
flatte l'amour propre et la cupidité; l'abondance
et la prosperité y nourrissent la
joie; des plaisirs toujours nouveaux en foule et presque
tout preparés aux arts y entendent
les sens, et les charmes des objets qu'on
y voit excitent dans l'ame de

de grandes et vives passions qui par
vint je ne sçay quel enchantement
la touchent et luy plaisent, et neanmo-
ins qu'elles la dechirent et la ty-
rannisent. ~~[illegible]~~ La enfin, de toutes parts,
Est il possible que peut il estre
la dans sa retraitte au milieu des dis-
sipations, dans la penitence de son
état, au sein meme des joies du
siecle. Elevera-t-il son coeur à Dieu
ou tout luy inspire l'amour de la
creature, et conservera-t-il sa pureté
parmi les spectacles et les rencontres
et des femmes qui se font un art et
un merite de la faire perdre; Non, Mrs,

Jamais homme n'eut plus
que Norbert tout ce qu'il faut pour
reussir sur ce theatre. Il plaisoit par
sa bonne mine, gagnoit par la douceur
de sa conversation; et par un art admirable
se faisant tout a tous, il etoit aimé de
tous. Mais aussi se brise-t-il avec tout
ce qui luy reste de vertu contre ces
funestes ecueils. Comme il faisoit
les delices de la cour, elle faisoit aussi
toutes les delices de son coeur, et par
un malheureux retour, plus il charmoit
le monde, plus il etoit luy meme
enchanté de ses charmes; † quasi columba

Les dep ~~[illegible]~~ depenses flattent
son ambition; les galanteries et
les intrigues amusent sa folie et
nourrissent sa mondanité. Uniquement
et tout occuppé du soin de plaire a ses
maitres ou a ses maitresses, de sa
fortune ou de ses plaisirs, agité de
mille desirs inquiets, errant de
pensées en pensées, serf du monde
et de ses pompes, et comme dit
l'historien de sa vie habitant passionné

fascinatio nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiae transvertit sensum.

cum electo electus eris et cum perverso perverteris.

factus est Ephraim quasi columba seducta, non habens cor. Osee 7.

de la peruerse babilonne, dans vn criminel oubly de dieu, dans vn entier eloignement de son estat, dans vne indifference courtisane pour sa religion, dans vne mortelle negligence de son salut, il vogue sur [illegible] tempestes à la mercy des vens, d'abimes en abimes, et tous les iours menacé d'vn naufrage irreparable.

Ainsi mon dieu laissez vous quelquefois paruenir l'homme au dernier periode de l'iniquité mondaine. Ainsi laissez vous se former dans son coeur vn amas de passions entassées affin de faire eclater sa puissance en terrassant ces montagnes du siecle qui eleuent leur cime audacieuse contre vous, et en brisant comme vn foudre ces orgueilleux trophées que dressent la chair et le sang. tange montes et fumigabunt, fulgura coruscatio, et dissipabis eos.

Voila, mrs, quelle fut la prouidence de dieu sur norbert; tel que je viens de vous le depeindre, mondain esclaue de ses passions et du siecle, parueni a ce point d'aueuglement ou sont tous les gens qui suiuent le monde et ses pompes, tout a coup, dieu le touche, le change, et l'abbat.

Tout est extraordinaire dans cette grande oeuure de la grace. Norbert se trouue en campagne, vn orage s'eleue, l'air se brouille, les nuées grossies voilent le soleil, le ciel se fend en eclairs, le tonnerre gronde sur sa teste, tout l'vniuers comme en fureur semble auoir conspiré sa perte.

S'il craignoit pour sa vie, l'homme [illegible] qu'il etoit; c'est son coeur que la foudre cherche. elle tombe sur luy, et il tombe a terre sans mouuement. mais pendant qu'il est ainsi enterré

vie et la mort, dieu s'eleue a luy meme, frappe ce coeur, va fouiller jusque dans ses entrailles pour en arracher les profondes racines que l'espri du siecle y auoit iettes, renuerse l'idole du monde, le dagon qui y regnoit et y entre victorieux sur la ruine de l'empire de l'esprit ~~[illegible]~~ de tenebres; en cet etat semblable au prophete qui s'ecrioit extase domine in visione tua dissolutae sunt compages ~~[illegible]~~ meae, et nihil in me remansit virium.

Revenu comme vn autre paul de son euanouissement, il se cherche en luy meme et ne s'y retrouue plus; Il se tate, il se sonde, ~~et il~~ il sent en luy tout autre chose que luy; Il est tout surpris qu'vne main inuisible ayt effacé de son coeur les viues impressions, et caracteres sensibles qu'vn long commerce auec le siecle y auoit formés.

La Cour en toutte sortie de sa teste, et s'il luy en reste quelque idée, ce n'est que pour deplorer l'excessif entestement qu'il a eu pour elle. vuide de ce monde dont il etoit si plein, son ambition ne luy paroit plus qu'vne folle et aueugle fureur, les richesses que des miseres masquées, les honneurs qu'vn fantome reuetu, les plaisirs que d'indignes ~~des~~ amusemens ~~indignes~~. Ce qui l'enchantoit ne le touche plus, le charme qui fascinoit ses yeux est rompu, et c'est vn homme ~~tout~~ nouueau en J. C.; et tout ce qui flattoit ses desirs, ses pensées, ses sens, s'etant tout a coup euanoui il voit auec etonnement que par vne entiere metamorphose il est entré en luy meme vn autre luy meme. viuo ~~ego~~ autem iam non ego, viuit vero in me christus. gal. 2.

Telle que fut la grace donnée a norbert telle fut la fidelité de norbert a repondre a la grace, c'est a dire viue, prompte et actiue. Il est appellé il entend, il obeit, et tout cela sans aucun espace de temps.

Fausse pudeur qui balance si souvent dans nos ames flottantes dieu avec le monde, et qui y etouffe l'heureuse semence de la grace des qu'elle commence a pousser son premier germe; Lache et foible crainte du qu'en dira t on des mondains vous representes inutilement a Norbert les jugemens desavantageux, les facheuses gloses, les sanglantes railleries qu'on va faire sur sa sainte inconstance, non vous ne regagnerez pas les conquetes de la grace Norbert est changé; il ne changera plus; son joug est brisé c'est sans retour. Contrivi jugum ejus

de collo tuo, et vincula ejus dirupi, et non dominabuntur ei amplius alieni. Jer. 30.

Il fuit donc et fait un eternel divorce avec la cour. Deja retiré dans un monastere, ce n'est plus un ambitieux courtisan mais un humble Chretien. plus un mondain voluptueux, mais un austere penitent, plus un adorateur de la fortune, mais un disciple de l'Evangile.

Il devoroit du coeur les plus gros benefices et bientot il va renoncer a ceux qu'il possede. Il voloit apres les richesses, et il va sacrifier tous ses biens. il etoit plongé dans les plaisirs du siecle, et il va se jetter dans la plus severe mortification du corps.

Dans cette sainte retraitte, vigilant il expie ses desordres par une fervente penitence, ses veilles mondaines par des veilles d'oraison ses joies criminelles par des larmes ameres, ses excés par le jeune, ses voluptes par le cilice ses dissipations par le silence ses vanités et son luxe par les humiliations et les croix. et oppose enfin a toutes les sortes de dereglemens ou il est tombé toutes les sortes d'austerités qui les peuvent effacer.

com le prophete roy a la vue de ses cicatrices infectes et de sa chair pourrie semblable au pellican isolé qui gemit dans sa solitude

criant sans cesse a dieu dans son coeur avec ce celebre penitent de la gentilité: a seigr. peccavi, quid faciam tibi.

~~[illegible]~~

Ainsi se purifioit-il des taches qu'il avoit contractées dans le commerce corrompu du siecle, ainsi preparoit-il a J. C. un coeur qu'il alloit y consacrer tout entier par les saints ordres.

Loin des sacrés autels ces gens qui encor tout mouillés et tout froids des frequens naufrages qu'ils ont fait dans le siecle, neophites imparfaits, osent porter leurs profanes [illegible] [illegible] saint des saints, et qui sans s'etre purifiés dans la retraite et la penitence des souillures ~~[illegible]~~ taches dont ils sont encor tout marqués, se jettent sans respect dans le sanctuaire immaculé pour y offrir l'agneau sans tache avec des mains encor toutes fumantes des sacrifices criminels qu'ils ont fait a l'idole du monde, tels que ces pretres reprouvés que depeint le prophete; [illegible] ... [illegible] et propsanu o sabudrus [illegible], et inta pollatu [illegible] intellectum et coinquinabar in medio eorum.

M. [illegible] aspire a l'ordre sacré pour se lier a J. C. mais ~~combien a-t-il~~ combien il auparavant travaillé a s'epurer. Combien de fois ~~[illegible]~~ dans l'amertume de son ame [illegible] les desordres de sa vie mondaine. Combien a-t-il gemi dans ces tristes et ameres reflexions. Combien parmi ces gemissemens a-t-il arrosé de ses larmes le grabat qui luy servoit de plume, et combien de fois a-t-il passé comme une eponge l'hysope de la penitence sur son coeur pour effacer tous les traits que le monde y avoit gravés, affin d'y substituer en leur place les traits de J. C. crucifié.

Plein de cet esprit il se presente aux ordres. Icy, Mrs, je vois une de ces actions eclattantes qui sous les dehors affectés d'une humilité profonde, couvrent assés souvent l'orgueil le plus delicat et le plus fin. On renonce

ayant toujours a la bouche ces parolles d'un prophete. helas vir pollutus labiis ego sum, plein d'ailleurs d'un esprit de componction et penitence!

~~[illegible]~~ en public ~~par~~ a la vanité ~~et~~ par la vanité meme, Il y a un je ne sai quoi charm... et jaloux a mepriser ce que les autres adorent, et comme il semble qu'on se mette au dessus d'eux en se mettant au dessus de leurs passions, on se fait une route secrette a l'honneur en faisant semblant de le fuir, et l'on esleve a s'asseure par un solennel mepris de la gloire du monde une gloire plus solide et plus pure.

Ma, tant de feintes pauvretés, tant d'humilités ~~[illegible]~~ fardées, tant de vertus simulées, ~~[illegible]~~, tant d'affectations hypocrites, et tc, ne voions nous pas tous les iours avec un iuste depit, sous les etendarts de la pauvreté et de l'humilité chrestienne, comme autrefois sous les haillons des ciniques, plus d'orgueil et de faste que sous la pourpre et la soie, et la vanité retranchée dans un sac miserable qui luy sert coe de nid, se donner des airs plus superbes et plus fiers qu'elle n'en a sur les lys et les premiers rangs du monde, tant il est vray ce qu'a remarqué

le sage des bon temps. Est qui nequiter humiliat se, et interiora ejus plena sunt dolo.

Tel auroit pu paroître aux yeux des humains ce que va faire Norbert si tout le cours de sa vie ne l'avoit soutenu, si ~~le Seigneur~~ Dieu mesme ne luy avoit inspiré pour reparer le scandale qu'il avoit donné a l'eglise.

Tout le peuple est au temple. la ceremonie de l'ordination se prepare que va faire ~~Norbert~~ le saint. Il a scandalisé ses freres par ses mondanités, il faut qu'il les edifie par sa penitence. il a professé publiquement le luxe du siecle, il faut qu'il professe solennellement la mortification de l'Evangile. qui fuit in civitate scandalum

Factus est civitatis exemplum.

pecheur aux yeux de tous, aux yeux de tous il expie ses pechés, et de peur que

les ames tendres ne murmurent en secret
de voir servir aux autels un hõe qu'on
tenoit devoir servir a la cour, se depouillant
a la face de l'Eglise et du peuple de ses
habits courtisans il se couvre de vils peaux
[illegible] affin de marquer par
ce solennelle renoncement aux pompes
du monde qu'il renonce ~~[illegible]~~ a jamais
au monde; qu'il etouffe sous la cendre
ces passions qui faisoient un si grand feu
que desormais il [illegible] ces habillements
de mortification de l'esprit de [illegible] toujours
mortifié; et en cet etat si humble et si
contrit il reçoit l'onction sacrée du Seigr par
l'impoon des mains de son ministre.

Oui a m[rs] voila ce qui s'appelle
une veritable conversion, non telle que
la plupart de nos conversions a la mode
qui par des apparences spécieuses ~~[illegible]~~ abusent
des sacremens, duppent les ministres,
seduisent quelquefois nos propres consciences
et se [illegible] de Dieu meme; Non telle
que ces conversions dont l'on s'applaudit
et font [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] quelques
legeres oeuvres de penitence et de satis-
faction [illegible] s'impose, ou [illegible]
[illegible] quelque plaisir sans pourtant
[illegible] de [illegible] renoncer [illegible]
ses passions sans briser l'idole que l'on
adoroit.

Non enfin telle que ces conversions
exterieures que le monde toujours aveuglé
par sa concupiscence fait uniquement
consister a confesser ses fautes passées
et non pas a [illegible] de nouvelles;
a courir les predicateurs et les Eglises
et non a fuir le monde et ses perils; a
faire quelque treve et non un entier divorce
avec [illegible] a garder quelques dehors de
[illegible], et non a en prendre l'esprit, a se

mortifier par quelques rigueurs et non par l'abstinence des plaisirs a se faire un plan de quelques pratiques pieuses, et non a pratiquer sincerement l'essentiel de l'evangile, a se donner quelque air apparent de regularité, et non a regulariser sa conduitte, a reformer les autres par une ~~critique~~ indiscrete, ou maligne critique et non a se reformer soimeme par une vive severe censure de ses dereglemens.

Mais, Mrs, revenons a Norbert penitent, et voions ~~l'esprit~~ la suitte de sa penitence dans ses travaux, ses persecutions et son zele. C'est ma 2. partie.

2. p. Voila donc, Mrs, Norbert converti; deja ne pense-t-il plus qu'a convertir les autres, et qu'a ~~repandre~~ porter partout l'esprit de la penitence qui le presse et le devore.

Ce chanoine indevot, mondain, dissipé devenu chanoine veritablement regulier, ~~[illegible]~~ recueilli parmi les dissip. ions de ses confreres, mortifié au milieu du luxe de son chapitre, il ne rougit pas de faire une penitence publique des desordres dans lesquels il n'a pas eu honte de tomber, il commence a precher la penitence par sa penitence meme.

Ô nous ~~et moy p[illegible]~~ ~~[illegible]~~, qui annonçons l'evangile et ne le pratiquons pas, qui imposons aux peuples ~~[illegible]~~ un joug que nous secouons, qui pressons ~~[illegible]~~ de faire ce que nous ne faisons pas nous memes, et ~~[illegible]~~ faisons ~~[illegible]~~ ce que nous ~~[illegible]~~ pressons de ne pas faire, cessons a plaire

et non a edifier, a nous eleuer et non a
conuertir, a briller a l'esprit, et non a
touche le coeur, orateurs mondains,
trauaillant auec etude des discours peignes
ou a force d'art et de veilles, l'eloquence
profane etale toutte sa pompe et tout son
faste, non pour faire triompher les
verites [illegible] chretiennes dans les ames,
mais pour nous eleuer a nous memes
des trophees spirituels dans les esprits,
et pour nous faire de l'euangile vn
degre sacrilege aux honneurs et a la
gloire. o nous disje faisons en a
J'en fais, mon dieu, [illegible] pour
tous et pour moy meme, [illegible] faire a
la face des [illegible] autels et des vostre peuples
amende honorable a vostre sa gloire que
nous outrageons, nous le conjurant de
grauer profondement dans nos coeurs
par le doigt de vostre son esp. t. vos saintes
verites dans nos coeurs afin que nous puissions les graver
efficacement dans les coeurs de ceux qui
nous ecoutent, et chercher sincerement
votre gloire ou nous ne cherchions que
la nostre.

tels alors, tels serons nous que
[illegible], predicateurs euangeliques,
ne respirant que la penitence, comme
pendant qu'il l'inspire.

L'eglise dont il etoit chanoine en
le premier theatre de ses predications
apostoliques. Quel spectacle! ce
homme que naguere on venoit de
voir le predicateur du monde, le partisan
des vanites, le fauteur des folies humaines,
cet homme le voila qui crie comme
vn Jeremie, qui s'eleue ainsi qu'vn feu
homme [illegible] contre les vanites et
les folies du monde.

Son zele ne luy donne

~~Voir~~ plus de repos; il se tourmente, il se fatigue, il s'agite; et il semble que devoré par une incendie secret qui s'en allume en tout luy meme, il ne puisse plus se tenir qu'il ne repande partout les flammes qui le consument.

Ses dereglements ~~de ses emportemens~~ avoient autrefois servi d'exemple a ceux de ses confreres ~~ses freres~~, mais il leur sert a present luy meme d'exemple et d'aiguillon a la penitence. Clama ne cesses, quasi tuba exalta vocē tuā, il harangue plusieurs fois son Chapitre assemblé; et comparant la vie qu'ils menent a la regle ~~[illegible]~~ qu'ils ont professé, il s'eleve avec une sainte fureur, avec un emportement evangelique contre leurs prevarications et leurs desordres.

et annuntia populo meo scelera eorū

Les anciens reconnoissant l'esprit de dieu dans ses discours l'ecoutent avec respect, mais la ieunesse rebelle effraiée a la veue d'un nouveau ~~[illegible]~~ censeur qui par de ~~ses critiques~~ importunes critiques, vient troubler ses plaisirs et persecuter la mollesse cabale et se ligue contre luy.

Les uns le regardent avec ~~[illegible]~~ une pitié meprisante comme un homme a qui les noires et subtiles ~~[illegible]~~ vapours d'une devotion melancolique ont brouillé le foible cerveau; les autres se iouent de luy, ceux cy portent leur depit iusqu'a l'outrage, et par leurs malignes ~~[illegible]~~ instigations, un dignitaire de l'eglise apres l'avoir deshonoré en public par mille salles iniures, le frappe, le maltraitte et le couvre de boüe, ~~[illegible]~~

Mais loin de s'en vanger il ne s'en plaint meme pas, et tout

et il devient tel que l'homme de dieu nous en dépeint par le psalm. operuit confusio faciem meam, extraneus factus sum fratribus meis, quia zelus domus tuae comedit me.

glorieus de commencer a paroitre aux yeux de dieu digne de partager l'igno minie de J.-C. Il nous donne une illustre leçon de moderation et de patience, a nous que les affronts affligent si sensiblement, que la moindre persecution deconcerte, et qui a un leger outrage, sentons le desir de la vangeance s'allumer dans nos coeurs et nos entrailles emues frimir de depit et de colere.

Au milieu de toutes ces contra dictions il continue avec le meme zele de reprendre les vices, et les eaux des continuelles tribulations qu'il endure ne sauroient eteindre l'ardeur de sa charité. mais enfin presque tout le clergé de ce tems dont il devoiloit les desordres ~~affr~~ yvre de ses saintes libertés conspire sa ruine.

Ainsi la verité enfante-t-elle toujours des ennemis, l'iniquité arme contre les ames zelées qui s'elevent contre elle, on cherche a perdre ceux qui ne cherchent qu'a convertir, et telle est la malice de l'impie qu'il remue tout pour opprimer celuy qui travaille a le tirer de son impieté. impii quasi mare — quod quiescere non potest. — 39.

par ce malheureux esprit se forme sur norbert une tempete d'autant plus terrible qu'on y veut meler la foudre de l'eglise.

Sous le siege de Gelase 2. il se tient ~~fait un synode~~ un sinode en Allemagne ou preside son legat le Cardinal Colo Chef de prenestre. Les ennemis de norbert, c'est a dire les ennemis de la reforme le traduisent devant les PP. du concile, et amassent contre luy une grosse nuée de reproches d'accusations de plaintes, et de calomnies. circumveniamus justum, quoniam

Innocent et heureux persecuté, diffamat in nos peccata disciplinae nostrae. sap. 2.

ne craignez pas; la main de dieu est avec vous et couvert de ses ailes comme d'un bouclier, vous verrez tomber et s'émousser a vos piés tous ces traits de l'iniquité.

Scapulis suis obumbrabit tibi et sub pennis ejus sperabis.

Norbert n'a qu'a parler m^r, et il est justifié. a la face et aux rayons de l'esprit s. dont il est rempli, les nuages se dissipent, l'accusateur est confondu, la calomnie forcée a se taire, l'envie abbatue, la malice deconcertée, la rage de ses persecuteurs rejaillit sur eux mesmes, et tels que les impies vieillards de susane, ils tombent honteusement dans l'abyme qu'ilz avoient creusé sous ses piés.

Sagittae parvulorum factae sunt plagae eorum, et infirmatae sunt contra eos linguae eorum. ps. 63.

~~Cependant~~ mais enfin Norbert plus affligé que rebutté de cette invincible obstination des siens a le persecuter, et de ces digues insurmontables qu'ilz opposent a l'efficace de sa parolle, imitant les apostres, il secoue la poussiere de ses piés sur son pais, se defait de ses benefices, distribue tous ses biens aux pauvres, et toujours embrazé du zele du salut des ames, va cherchér des peuples plus dociles a ses instructions.

pourrai-je m^r vous le representer tel qu'il se fit alors, tout ensemble penitent impitoyable a sa chair, et predicateur impitoyable aux vices?

Authorisé par les sceaus de Gelase dont il a reçu mission universelle, sans fond, sans equippage, vetu de ses peaus et ceint de sa corde, nus piés, la mortificaon, mais en meme tems le zele imprimé sur son air et dans ses yeux, n'ayant ni lieu ni toit, le plus souvent le ciel pour couvert et la terre pour luy, sans autre viatique que celuj

de la providence, parmi les horreurs de l'hyver et les difficultes attachees a cette saison, toujours jeunant toujours seure de toutes les commodites de la vie, il parcourt les provinces, et porte en tous lieux le flambeau de la foy et la verge de la penitence infatigable dans son zele, dans ses predications, dans ses travaux, tel que st paul in labore et aerumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate.

Icy comme un apotre ramenant des nations entieres a dieu, la comme un ange de paix calmant des peuples divises par la discorde et les haines; tantot touchant par ses larmes, tantot effraiant par ses menaces, tantot priant, tantot pressant; icy percant par le glaive de la parolle, la confondant par l'eclat de ses exemples, et ne semant presque nulle part qu'un heureux germe ne suivit la semence.

Cependant calliste 2. etant a reims pour tenir le concile que son predecesseur gelase y avoit convoque, norbert y vient pour obtenir de sa saintete la confirmation de son pouvoir apostolique.

Barthelemy qui remplissoit alors ~~le~~ notre Siege ~~de notre eglise~~ my, y voit le st homme; charme de sa vertu il l'emmene dans son diocese come un ouvrier que dieu luy envoioit, et le met a la teste des chanoines conventuels de cette maison. apres une longue resistance, norbert se soumet au fardeau; veritable fardeau pour luy mrs, puis que c'etoit alors une maison reguliere tombee dans le dereglement des tems.

Nouveau travail, nouvelles contradictions. tout se revolte contre le reformateur; il recueillent icy les injures les persecutions, les outrages de Hanse mais Norbert ne se rebute pas d'etendre ses mains a cette gent dure et contredisante, et attendant qu'il plaise au Seigneur de toucher leur coeurs, il va travailler dans le diocese avec le St eveque a la conversion des peuples.

Saint prelat a qui nous devons l'heureux etablissement de Norbert en l'illustre fondation de son ordre en notre patrie, qu'a jamais votre memoire et votre nom soient ils benis parmy nous.

Barthelemi, mrs, craignant qu'un si grand homme n'echappa a son diocese, luy offre telle retraitte qu'il luy plaira choisir pour l'exercer a la penitence dont il le voit tout animé. il lui ~~offre~~ donne meme les maisons de Foigny et de Chenailles; mais dieu l'appelloit ailleurs.

Dans l'enfonceure d'une forest, est un valon ecarté, ceint de montagnes, marais flottant par les eaux dont il est [illegible] le bassin, desert affreux par la tristesse de son silence, par sa ~~sauvage~~ situation sauvage, par l'epaisseur des bois, ~~par son air malsain~~, par l'horreur de sa solitude.

Ce desert est le lieu que la providence marque a Norbert par de miraculeuses apparitions et par des revelations evidentes.

Hic habitabo quoniam elegi ea.

Haec requies mea in saeculum saeculi. C'est la ou le St zelle s'ancre, ou il fixe le lieu de sa ~~penitence~~ retraitte, ou il ~~fait~~ medite le plan de ses desseins.

et bientot des hommes animes du zele de la penitence se joignent a luy attires par l'odeur et le bruit de ses vertus, et deja s'eleue sur ses saints et solides fondemens cette maison qui portoit dans ses entrailles vn des plus saints et des plus Illustres ordres de l'eglise.

Jusquicy Mrs vous aues vû norbert aux prises auec le monde et les hommes. autres desseins, autres ennemis. L'enfer ~~le demon~~ succede a ses premiers perssecuteurs, et preuoiant que cette maison matrice alloit enfanter vne nombreuse posterite qui detruiroit son regne, il n'a pas de puissances qu'il n'arme, pas de ressorts qu'il ne remue pour faire perir par vn funeste auortement les enfans dans le sein meme de la mere.

Je serois trop long Mrs, si je voulois vous rapporter [illegible] icy tous les efforts que firent les esprits de tenebres pour renuerser la naissante famille de Norbert; premontre deuient vn champ de ~~combat~~ bataille ou ils sont eternellement en armes tantot contre le chef pour le terrasser, tantot contre les enfans pour les desoler, tantot contre toutte la maison pour la faire perir tout ensemble.

Malheureux esprits vous armes en vain toutes vos illusions et tous vos prestiges contre l'edifice de dieu; victorieux de toutes vos attaques, il s'eleuera sur vos ruines, vos efforts confondus ne seruiront qu'a affermir ses fondemens, et vous belles et jeunes plantes croisses a l'ombre des ailes du seigneur, parmi les eaux du ciel, et la rosée de la grace; Les portes de l'enfer ne preuaudront jamais contre vous. Crescas in mille millia, et possideat semen tuum portas

Gen. 24.60. inimicorum suorum.

et Mr, que pouuoit le demon contre des gens toujours dans vn austere jeune pour affliger leur chair, dans des penibles veilles pour mortifier l esprit, dans vn parfait recueillement pour s vnir a dieu par loraison, dans vn rude trauail pour fuir loisiueté, dans vn cœur retiré pour chanter les cantiques de sion, dans de seueres mortifications pour domter les sens, attachans sans cesse leurs desirs et leurs pasions a la croix de J. C. ne viuants plus qu'en dieu et que pour dieu, ne possedans rien et ne voulant rien posseder, cherchant les humiliations comme leur vnique gloire, refusant tout a la nature, et tans ~~a~~ cesse ouuppés dans ~~les~~ tous les exercices d'vne feruente et viue penitence.

Aussi dieu combat-il pour Norbert et pour les siens par de visibles et inuisibles secours ~~[illegible]~~ de meme tems qu'ils combattent pour sa cause contre le demon. Les fideles luy pretent leurs secours et leurs bras, et les puissances de l'eglise auec celles de la terre l'appuient de leur autorité.

Dieu luy ~~montre~~ designe premontré le centre de son ordre. Marie luy en donne l habit, Le 1er fondateur des chanoines conuentuels, L eueque de soissons luy en prescrit ~~[illegible]~~ l'institut, le vicaire de J. C. confirme l ouurage ~~[illegible]~~, Nos rois ~~[illegible]~~ par d'autentiques priuileges le prennent a la garde de leur epeé, et deja ces chanoines penitens pullulés et multipliés remplissent tout le monde chretien.

Me voila insensiblement Mrs aus benedictions que dieu a versées sur les trauaux de l'illustre norbert et aus honneurs dont il a voulu le combler pour honorer

luy memo dans son serviteur, et l'ornement.

3. p. En ce tems vomissoit actuelt son venin sur l'eglise, l'heretique tanchelin, funeste rejetton du sacramentaire berenger, destructeur de l'ordre hierarchique, ennemi cõe luy des sacremens et surtout de celuy de nos autels, puissant en parolle, seduisant les peuples par l'agrement et la force de ses discours, trainant apres soy 3. mille revoltés, comble d'ailleurs [illegible] sali d'impuretés et de debauches.

tout se rendoit a la vehemence de ses declamations, ou plustost sous la force de ses armes, et il avoit tellement enchanté cette grossiere nation que l'honorant comme un prophete envoié d'en haut, elle se faisoit d'abominables reliques de tout ce qui l'avoit touché, jusqu'a l'eau qui avoit servi de bain a son infame chair.

Il alloit ainsi desolant toutes les eglises de ce pais, y exterminant par le glaive ou par la parolle tous les exercices de la relligion catholique.. mais je ne puis dissimuler icy ce que remarque l'histoire que les desordres et la negligence d'un pasteur inconnu ouvrirent les portes de la bergerie a ce loup ravissant, tant il est vray que les scandaleuses moeurs des ministres inspirant la revolte aux peuples, d'abord contre eux, et de la contre l'eglise, ils doivent soigneusement veiller a se tenir dans leur devoir affin de retenir par leur exemple leurs ouailles dans la regle et dans la saine relligion.

Ce Seducteur chassé de bruges et de Tournain avoit été [enfin] immolé par un pretre dans [la fausse fureur] a la justice et a la verité, mais ses erreurs deja repandues comme germans de ses cendres [ne laissoient pas de faire] ~~faisoient~~ tous les jours de nouveaux progrés dans l'esprit de ces peuples, et douze chanoines envoïés de Cambray ne ~~faisoient~~ [tentoient] que d'inutiles [funestes] progrés pour en arreter le cours.

C'estoit a Norbert qu'étoit reservé la gloire de ce triomphe. On l'appelle; il vient, et bientot l'heresie disparoit a sa venue. Il la combat mais d'une si forte et si puissante maniere qu'elle tombe eteinte a ses piés; s'il parle, il persuade; s'il exhorte, il touche; ici il desabuse ceux qui s'etoient laissés seduire par ignorance; la il desarme par [la force de] ses raisons ~~et par [illegible]~~ ceux qui s'etoient opiniatrement attachés au mechant parti —

— tout revient aux larmes a la verité trahie et abandonnée; la religion persecutée refleurit dans ses exercices; et l'auguste sacrement de nos autels qui avoit eté si longtems negligé ou outragé par ces sacrileges, sort des tabernacles ou il etoit comme enseveli sous la poussiere, et paroit en triomphe dans les mains victorieuses de Norbert; et le fameux monastere de S. Michel qui luy en donné comme le prix de ses travaux, sera dans tous les siecles, un illustre monument de la victoire qu'il a remportée sur cette heresie.

Nouvel apotre d'anvers, ce

[Marginal note:] ipse est ductus in [illegible] gentis, ut [illegible] abolitis impietatis. [illegible] 90.

trophée élevé de votre vive foi: par celle vous aviés autrefois surmonté les secrettes horreurs que ressent la nature pour le poison, en avalant courageusement avec le sacré Calice une bête aussi mortelle que degoutante, dont le seigneur suspendit pourtant le venin; et qui pouvoit mieux soutenir la auguste sacrement ~~de nos autels~~ contre ces persecuteurs impies que celuy qui avoit exposé sa propre vie pour en sauver jusqu'a la derniére goutte.

Croie, Mrs, de voir envisager le sr patriarche en elevation et en honneurs et dieu commence a le combler de gloire, tant pour manifester sa sainteté que pour rendre celebre sa ~~famille~~ naissante famille.

representés vous, ces trophées d'armes qu'on eleve aux piés des statues des conquerans ou les instrumens de leurs combats sont confondus et mêlés avec les lauriers et les marques de leur victoire; et formés vous dans vos esprits aux piés de l'illustre Norbert, une pareille image d'un trophée et en ce spirituel.

Icy je vois la faim predite et l'abondance accordée a ses priéres; là il prophetise la chute d'un ennemy opiniatre; et l'opiniatre tombe.

icy il chasse les demons des temples vivans dont ils s'etoient saisis; là par son souffle, il rend la vüe a une aveugle inveterée.

Icy dieu luy decouvre dans l'oraison des tombeaux de saints, et manifeste sa gloire en manifestant la leur; là le voile du bienheureux Servat Evesque

de liege s'etant emporté en l'air, aprés s'estre si fortement colé a la voute qu'on ne l'en pouuoit retirer, s'en detache de luy meme et vient s'etendre sur norbert celebrant a l'autel.

Icy les animaux meme comme menés par la main de dieu viennent flechir sous luy et se jetter a ses piés; La le sang naturel de I. C. luy apparoit et se donne a luy dans le sacrifice qu'il celebre.

Enfin les prodiges naissent sous ses pas, devenu comme le depositaire de la toutte puissance, il trouue auec etonnement que dieu obeit a sa voix comme autrefois a celle de Josue, lors qu'il ne cherche qu'a obeir a la sienne.

omnia subjecisti sub pedibus ejus.

et il peut s'attribuer ce glorieux temoignage de l'Apotre,
Signa Apostolatus mei facta sunt sup. vos, in omni patientia, in signis et prodigiis. 2. Cor. 12.

Ainsi manifesté dans le monde et tiré malgré luy des ombres de la vie obscure dans laquelle il s'etoit caché, tout l'univers ne retentit plus que du bruit de ses vertus et de son nom.

L'empereur Henri 5.eme ayant cedé a Callixte 2. les inuestitures que ses predecesseurs auoient usurpées, les chapitres se retrouuerent dans leur ancien droit d'elire leurs eveques. Mais quelque canonique que soit cette voie, auouons que l'ambition et l'interest l'ont enfin rendue pernicieuse a l'Eglise par les sanglantes tragedies que les factions et les brigues y ont si souuent excitées.

Apres la mort de Rudiger Arceveque de Magdebourg, le chapitre

de celle cy, ainsi partagé par des cabales tomba
dans le funeste desordre. Il s'y eleva autel
contre autel, mitre contre mitre, et
au lieu d'un pasteur unique, quatre
loups devorans ayant ~~coupé~~ brisé les cloisons
de la bergerie en desoloient le malheureux
troupeau.

Dans cette conioncture de discorde
~~desordre~~ et de trouble on recourt a
l'empereur Lothaire qui etoit a
Spire. Norbert y passoit alors pour
aller negotier a Ratisbonne le mariage
de Thibaut comte de champagne
un de ses eleves spirituels. La cour
de l'Empereur pleine de sa sainteté
le ~~proposa~~ ~~à l'empereur~~ prononce avec deux autres [redacted],
et l'esprit de dieu inspire au chapitre
de le choisir.

Vous vous imaginés assés sans
que ie le dise, les opiniatres et fineuses
resistances que sa profonde humilité
apporta a cette nouvelle elevation. Mais
que faire? un chapitre postule, un
empereur presse, un peuple crie, un
cardinal legat depuis pape sous le
nom de Luce 2. autorise et confirme
l'election, et plus que tout cela dieu
qui luy avoit autrefois revelé son
elevation luy parle au coeur et luy
en fait un secret commandement.

Telle doit etre la voie des premiers
rangs de l'Eglise, et non les cabales et
l'intrigue. C'est au troupeau a
chercher un pasteur qui le conduise, et
non au pasteur de briguer un troupeau
qui l'engraisse.

Loin de l'esprit de l'evangile
ces pratiques indignes, ces sollicitations

empressés, ces retours ingenieux, ces factions tumultueuses. Il ne faut pas qu'on pasteur prie, mais qu'il soit pas prié; qu'il presse, mais qu'il soit pas pressé; qu'il vole de luy meme sur le siege, mais qu'il y soit comme malgré luy meme enlevé.

Qui demande les emplois, ne les merite pas; qui les fuit en est seul digne; car qui les demande, cherche le troupeau pour se couvrir de sa toison, et non pour le paitre, et le cherche avec cet esprit, est le chercher en voleur et en loup ravissant.

Cependant, S. Norbert malgré ses resistances arrive à son eveché, entrainé par son chapitre et par les deputés de Magdebourg, et comme porté sur leurs epaules.

Ne vous figurez pas icy mrs une superbe et magnifique entrée ou l'on luy se trouva la pompe du monde confondue avec les plus saintes ceremonies de l'Eglise. Norbert toujours semblable a luy meme, aux dehors simple et aussi humbles dehors que son coeur etoit humble et simple, marche piés nus au milieu de son clergé au palais episcopal. et telle est sa modestie, pourquoy ne dirai je pas sa pauvreté de ses vetemens, que le concierge l'ayant apperçeu entre les deux eveques qui l'introduisoient, et le prenant pour un gueux effronté, le repousse et le maltraitte. Voila le triomphe de l'orgueil et de la vanité du siecle; ou celuy de la simplicité chretienne, et de la pauvreté evangelique.

Tel qu'il avoit eté dans sa

retraitte, tel demeure-il sur le trone episcopal, pauure au milieu des richesses, humble parmi les honneurs, recueilly dans le tumulte, austere dans l'abondance, mortifié au milieu des delices et toujours penitent dans le grand commerce du siecle.

L'euesché est bien plus aux saints un fardeau pesant qu'un flatteur honneur. nostre st l'auoit preueu, mais il le sentit bien lors qu'il s'y vit attaché. Il trouue un siege depouillé, des biens abandonnés, negligés, et usurpés par les grans du pais. Icy ce n'est pas une nouuelle auarice qui s'empare de son coeur, mais un saint zele pour la maison de dieu, pour le patrimoine des pauures de Jesus. il en fait d'exactes recherches, il les reuendique, il ~~poursuit~~ sollicite les rauisseurs, et apres auoir essayé en vain les voies de douceur et de charité, [illegible] faist un front d'airain contre les usurpés, tous puissants qu'ils etoien. il les contraint par d'hardy menaces et par les foudres de l'Eglise de restituer a dieu ce qui appartient a dieu.

vous le sauez myr

Peu fut different le zele qu'il fait eclatter pour le retablissement de la discipline et ~~pour~~ la reforme des moeurs. nul vice ne paroit impunement deuant luy, il le persecute par tout où il le decouure, sans distinction d'etat et de qualité; et où ne le decouure il pas puis qu'il le cherche partout.

Le Clergé pressé par ses remonstrances rentre dans l'ordre et la regle; la religion renait dans toutes les communautés où elle etoit presque eteinte; et le peuple sans cesse utile instruit, sollicité par le st prelat est tendrement ~~mais~~ pressé

ou heureusement forcé d'abandonner
les mauvaises voies et de revenir a dieu.

Voicy encor Mrs une nouvelle
semence de persecutions et d'attentatz
contre norbert, et je fremis grand~~
terriblement
saint a la veue des orages qui se formen
sur votre teste.

tous étoient d'abord charmés de
sa sainteté; ~~ils frequentoient~~ maintenant presque tous
grondent contre sa severité. d'abord
ce n'étoit que benedictions et qu'eloges,
ce n'est plus que murmure et que
plainte. Ceux qui les premiers s'étoient
pureté
récriés sur la ~~sainteté~~ de sa vie, sont
les premiers a crier contre ses austères
reglemens. Les impies qu'il persecute,
les libertins qu'il desole, les usurpateurs
a qui il arrache leur proie s'élevent
et se liguent contre lui.

Telle en [redacted] leur rage
qu'ils conspirent deux fois par des sabellites
contre sa vie. le peuple meme seduit
et echauffé se revolte deux fois, l'affrege
dans son Eglise, et un miserable ose luy
mais
porter ~~a l'espaule~~ un coup d'epée, ~~mais~~ a l'espaule,
le fer
s'emousse; ~~tant~~ si cas que peut toute
la fureur humaine contre celuy que
dieu garde a l'ombre de sa protection.

Aussi ces perils cuidens ne re-
froidissent et n'étonnent ils pas son
zele. semblable au pasteur de
l'evangile, ferme et intrepide au mi-
lieu des hazards, il expose tousjours
avec une noble confiance sa vie pour
ses ouailles, et craignant aussi peu
que s'il n'avoit rien a craindre, les
hurlemens et les insultes, le glaive
et le poignard toujours levés sur luy

la sacrilège ~~bras~~ main

le fer

quia in me speravit,
Liberabo eũ, protegam
eũ, quia cognovit nomen
meum. ps. 90-14.

parles mechans ne l'empeche pas d'eleuer
sans cesse sa voix et sa main contre leurs
mechancetes et leurs crimes.

Ce n'est pas assez que l'Eglise de
Magdebourg ait ressenti le zele de Norbert,
l'Eglise universelle en va ressentir les heureux
effets : un schisme qui s'y eleue donne une
nouuelle et plus eclattante matiere a
sa religion.

Innocent 2. alors sur le siege de
rome, ayant perdu ses trouppes et sa liberté
dans une expedition qu'il fit contre Roger
comte de Sicile qui avoit usurpé le titre
de roy d'Italie, Pierre Leon cardinal
ambitieux qui avoit eu quelque voix entreprend de
pour la papauté, s'eleuer sur ses ruines,
et sous le nom d'Anaclet, pape intrus,
met tout en usage pour se faire reconnoitre.

Innocent ~~[illegible]~~ se refugie en
france l'ordinaire asyle des papes persecutés;
tout l'y reconnoit et dans le fameux
concile de reims, Norbert de premontré
et bernard de clairvaux comme deux
fermes colonnes y soutiennent contre
le nouuel ante christ le veritable successeur ~~maitre~~
de s. P.

Cependant le schismatique
Anaclet regne tyranniquement a
rome; mais enfin l'empereur
Lothaire animé par norbert arme pour
~~[illegible]~~ la juste cause d'Innocent.

Norbert suit cette expedition
et la conduit de la teste, du coeur, et
des yeux, comme l'ouurage de ses
conseils et de ses soins.

Un detail historique de cette s^te
guerre n'est pas de ce lieu, qu'il me suffise
m^r de vous marquer a l'honneur de
norbert, que l'armee d'Israel a la teste

de laquelle deu combattoit, vainquit les escadrons des philistins ravisseurs de l'arche, que le souverain pontife fut remis en triomphe sur le trone de l'eglise, et que l'antipape confondu alla au desonbé trainer les misérables restes d'une languissante vie.

dans le fond de la Calabre

Norbert il est vray n'oste pas tout, mais il eut part à tout ce qui se fit. la viuacité connue de sa foi, l'ardeur de ses voeux, la sagesse de ses conseils, la vigilance de ses soins, ses mains qu'il ne cessoit de leuer au ciel comme vn autre moise ne furent-ils pas comme des puissans ressorts qui menerent cette entreprise a son heureuse fin. Aussi en attendant que J. C. couronnat ses trauaux dans le ciel, son vicaire visible les couronne en le faisant primat de l'allemagne.

sur la terre

Mais enfin bientost apres il va dans les tabernacles eternels receuoir cette couronne immortelle,

Illustre aux yeux du ciel et de la terre par l'eclat de sa penitence, de ses predications et de son zele; Illustre par ses trauaux et par les persecutions que luy ont faittes le demon le monde et les hommes; Illustre par les victoires qu'il a emportées sur l'heresie, et par les saintes reformes qu'il a mis dans la discipline ecclesiastique; Illustre par les prodiges et les signes que la toute puissance a operés par son bras; Illustre par son elevation sur la terre et par les honneurs dont dieu l'y a comblé; mais enfin plus illustre par l'heureuse fondation d'vn ordre qui multiplié ainsi que le sang d'abraham comme les etoiles du ciel a toujours remply et remplit encor aujourd'huy l'eglise de saints et grands personages qui la parfument par l'odeur de leurs vertus qui l'edifient par la sainteté de leur exemple

qui l'eclaireront par l'eclat de leurs
lumieres.

Puisse il cet ordre, enfant
de norbert, et [redacted] cette sainte
maison, sa premiere fille, puissent
ils sur leurs solides fondements
atteindre a la consommation
des siecles, et ne finir qu'en se
perdant avec le monde entier
dans l'heureuse eternité que
je vous souhaite &c.

vidit deum lucis et inuocauit dominum

omnipotentem in oppugnando hostes circumstantes undique in oblatione agni inuiolati. Eccli. 46.

Il a veu le dieu de la lumiere, et il a inuoqué le dieu tout puissant en attaquant genereusement les ennemis du seigneur dont il etoit enuironné dans l'oblation qu'il faisoit de l'agneau sans tache. [fr. gr.]

L'onction et la force etant les propres [redacted] caracteres de l'esprit de dieu, c'est proprement de l'une et de l'autre qu'il compose le parfait caractere de ces grans hommes de dieu qu'il a tout crée exprés pour annoncer sa gloire, et que cet esprit anime tousiours dans pour manifester sa puissance aux nations.

D'un coté, il repand sur eux ces charmes victorieux, qui par une douce violence, et par de tendres sollicitations, penetrent, et se font iour dans les coeurs simples et sensibles. De l'autre, il les arme d'un courage magnanime et leur donne une constance inuincible, pour combattre les superbes ennemis de son nom, et pour domter leurs plus terribles efforts.

Cette onction, dont l'esprit de dieu les remplit est une espece de saint enchantement qui s'insinuant par une route insensible dans les coeurs dociles, les amene, par les suaues et touchantes douceurs qu'elle leur inspire, au point de penitence qu'elle veut.

Cette force, est une grandeur d'ame intrepide dans le peril qui ose attaquer le vice jusque dans le fort ou il s'est retranché, qui rompt les plus puissantes digues que l'iniquité oppose aux progrés de la grace, et que nulle consideration mortelle ne peut faire plier sous le joug du monde et que si elle ne vainq pas tousiours, au moins n'est-elle iamais vaincue, [et] même couronné; de sorte que...

Vous me preuenez sans doute, Mrs, et vous appliquez deja vous mêmes ces deux caracteres de l'esprit de dieu a l'illustre S. Lambert dont nous celebrons aujourdhui la fete. Deja, convaincus vous qu'il fut un de ces hommes de dieu qui pleins d'onction et de force, sceurent, dans un ministere eclattant, gagner les coeurs dociles, et domter les ames rebelles. Il a vû le dieu de la lumiere [redacted] vidit deum lucis, et dans cette lumiere il a trouvé une feconde source de ces graces gratuites qui regenerent le l'esprit. Il a inuoqué le dieu fort et puissant au milieu des ennemis dont il etoit enuironné, inuocauit dominum omnipotentem, in oppugnando hostes circumstantes undique, et il en a receu un courage heroique qui

qui luy a fait annoncer la verité parmy les perils dont il etoit menacé

l'annonceant.

avec cet esprit de lumiere et d'onction, il scout conduire heu

sement les elus de son peuple dans les voies du Seigneur. avec l'

esprit de force, il scout contraindre d'y entrer les ames indocil

evêque apostolique, martir genereux, il donna tous les momens de sa vie

a la sanctification du troupeau de J. C. et perdit enfin cette vie pour av

rendu temoignage a la verité de J. C. ce sera mrs, le sujet de son el

et le partage de ce discours, apres que j'auray demandé l'assistance du s

par le ministere de marie en luy disant avec l'ange

ave....

1. p. Le saint que vous honorés mrs. comme votre patron prit naissance par

vous meme. cette terre en le mettant au monde s'en enfanta

vn protecteur, et c'est d'elle qu'on peut dire justement que le fils fut la g

et la couronne de sa mere.

Il puisa dans la noblesse de son sang ce courage magnanime qu'il

eclatter dans la suitte et dans les grands exemples qu'il trouva dans

maison, cette haute vertu, cette pieté singuliere, qu'on voit briller en

vne education vrayment chrestienne sous de grands maitres

en la vie spirituelle acheva ce que la nature avoit commencé, et vous

verrés dans la suitte mrs ce que peuvent les impressions d'une

discipline exacte lors qu'elles tombent sur vne ame disposée a en p

bientot se repandit dans le monde avec tant d'eclat le bruit

sa sagesse et de son merite qu'on l'appelle a la cour et au conseil

prince, et c'est la que vous allés voir les premiers essays de sa sainte

et de sa force.

representés vous en ce lieu mrs ce que c'est que la cour et le conse

et pour bien connoitre le triomphe, connoissés bien le peril. qu'il est

difficile que la voix de dieu puisse parvenir jusqu'au coeur parmy l'

tant embarras et la pompe tumultueuse du grand monde. tout

ce que la grandeur humaine peut assembler de plus superbe, la

magnificence etalée dans tout son luxe, y forment vne espece

d'enchantement qui fascine et qui eblouit les yeux les plus forts

la sainteté et l'innocence y sont comme assiegées de toutte

part. icy l'elevation ou l'on se voit eleve le coeur et l'enfle d'org

la l'espoir d'vn rang encor plus sublime y entretient les

perpetuels mouvemens d'une ambitieuse cupidité.

l'abondance y nourrit la ioie. des plaisirs preparés a

art, et toujours ~~[illegible]~~ soutenus de ~~[illegible]~~ agrémens

la nouveauté y enlevent les sens, les vanités y amusent, l'

y seduit, la coutume y entraine, l'occasion y tente, l'exemple y pous

le vice y triomphe, la vertu s'y cache, et s'y deguise, et de quelque cote

qu'on se tourne, ce ne sont qu'objets de grandeur ou de concupis

qui excitent dans l'ame de ces grandes et vives passions lesquelles

par vn ie ne sçay quel charme invincible la remplissent et la tou

au meme tems qu'elles la dechirent et la tyrannisent. c'est

tout cela ~~qu~~ ensemble que le sage a dit, fascinatio nugacitatis

obscurat bona, et inconstantia concupiscentiae transvertit sen

encore vne fois qu'il est difficile de surmonter la mondani

au milieu du monde meme, et d'etre chretien ou il ne

paroit nulle trace de l'esprit du christianisme.

d'autre part le conseil des princes est un autre ecueil ou la vertu chretienne ne se brise pas moins. Il y faut entrer dans l'interest du prince sans trahir la cause du peuple ; mais combien souvent un lache conseiller sollicité par sa fortune sacrifie-t il le sang du peuple qui gemit a l'avare cupidité du prince qui ne s'en rassasie jamais.

S'il s'agit de rendre justice aux parties, quelle habileté ne faut il pas pour demeler le bon droit d'avec le mauvais parmy les trompeuses apparences dans l'ingenieuse malice des interessés a soutenir leurs pretentions, et pour developer l'equité a travers de cette foule innombrable de procedures iniques dont on l'enveloppe tellement qu'a peine s'y reconnoit elle elle meme. Mais quelle integrité n'est il pas besoin pour resister a la puissance des amis qui sollicitent, des brigues qui fatiguent, des grands qui menacent, ou par d'autres qui essayent de corrompre

pour n'estre pas ebranlé par

Voila Mrs quels sont les perils que S. Lambert eut a vaincre et qu'il a vaincus sous le regne de deux princes. Il fut saint a la cour ou il vecut, et juste au conseil ou il entra. Comme un autre daniel, il ne toucha point aux choses defendues par la loy, et osa comme le psalmiste annoncer les temoignages du seigneur en presence des rois. Il parut sobre et chaste dans les plaisirs et dans les excès du grand monde. integre et incorruptible dans l'administration de la justice.

retiré au milieu de la dissipation, humble dans les premiers rangs, desinteressé dans le sein de la fortune presente, il sauva son innocence de tous les pieges du siecle, et environné qu'il etoit du vice il ne se departit iamais de la plus haute vertu. dans le conseil il servit le peuple en servant le prince, il lui inspira la douceur et la clemence ; enfin il scut rendre a dieu ce qui appartient a dieu et a cesar ce qui appartient a cesar, si bien que clovis 2. charmé d'un si grand merite l'appelloit par honneur son pere, et que childebert son successeur le traitoit comme un homme animé de l'esprit de dieu, dont il disoit hautement qu'il etoit un temple visible.

Dans le meme temps que Lambert brilloit ainsi a la cour par sa pieté, et dans le conseil par sa sagesse, l'evesché de Liege etant venu a vaquer par le martyre de S. theodard son ancien maitre, le peuple, le clergé, les eveques, et le prince comme inspirés du meme esprit jettent unanimement les yeux sur luy pour mettre le disciple a la place du maitre.

preparés vous icy Mrs a un des plus grands spectacles d'humilité qu'on puisse trouver dans l'antiquité ecclesiastique. depuis que l'ambition est entrée dans l'eglise par la meme porte qu'y entrerent les biens et les honneurs du siecle, le ministere ecclesiastique auparavant la seule recompense de la doctrine et de la pieté, y est devenu la proie infortunée de la cupidité et de l'orgueil ; on s'y ietté de soy meme sans vocation, et le jour qu'on croit y [illegible] on tout le raion celeste qu'on consulte. on a oublié que c'est la maison du seigneur, et qu'il ne fut iamais permis de s'introduire dans une maison sans l'ordre du maitre. porte ou fenestre, tout est egal, tout est legitime pour vu qu'on y puisse mettre le pié ; dut on meme briser les sacrées cloisons de la hierarchie, fallut il franchir par un saut sacrilege les sacrées et inviolables barrieres dont le seigneur a entouré son sanctuaire pour le defendre de l'irruption des loups ravissants.

Que ce qui se [illegible] icy Mrs est different de cette triste peinture. ce n'est pas un [illegible] mercenaire qui va briguer sans pudeur un troupeau, l'acheter sans conscience, le demander avec de basses humiliations, le disputer par d'injustes chicanes.

on cherche Lambert, et il se cache, on le prie et il refuse, on le presse et il se deffend toujours.

mais en vain se recrie-t il sur le poid de la dignité et sur la foiblesse de ses epaules. c'est la voix de tout un peuple, c'etoit celle de dieu ; malgré sa fuitte et sa resistance, on le prend, on l'intronise

par une sainte violence sur le siège episcopal, mais en vain se seroit [illegible] la terre assemblée pour s'y entendre si le seigneur ne s'étoit uni [illegible] avec elle en lui declarant par une voix interieure qu'il l'a choisi pour conduire son peuple. scito quod mirificavit [illegible] ainsi ont été conduits sur les sièges de l'eglise comme par la main visible de dieu les nicolas, les chrisostomes, [illegible] les gregoires, les remis, les martins, les sulpices.

Puis-je mettre dans les bornes étroites d'un discours [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Eloignés de vos esprits tout ce qui s'appelle grandeur et pompe de tout cet appareil de magnificence que [illegible] apporte dans [illegible] [illegible] l'eglise a receu du monde dans son sein.

Simple dans ses moeurs, edifiant dans ses conversations, une table sobre et frugale, un modeste equipage, sans orgueil et sans faste, ennemi de tout [illegible] mollement et du [illegible] de la volupté, chaste d'esprit et de corps autant que [illegible] une maison reglée comme un cloitre et formée sur les plans des eglises [illegible] dont parle s. paul; une retraite exacte, des heures aisées, et presque toujours appliqué à la lecture, à l'oraison ou à ses charges, des nuits [illegible] contemplation et en prieres, une perpetuelle union de ses pensées, de ses [illegible] de toute son ame avec dieu, inviolablement attaché à tous ses devoirs, [illegible] par de rigoureuses mortifications sa chair en [illegible], et [illegible] ferveur toujours nouvelle dans tous ses exercices, faisant tous les jours fumer l'encens du grand sacrifice, et se confondant lui-même avec ce sacrifice interieur avec l'auguste victime de nos autels, enfin tel que [illegible] grand avoit reconnu en lui ses disciples titus et timothée.

Voyons maintenant [illegible] de lui-même pour conduire [illegible] exemple et pour remplir les devoirs de l'episcopat. [illegible] [illegible] [illegible] attaché à son diocese comme un soleil à son ciel; il s'y [illegible] tout entier, il le porte nuit et jour dans ses entrailles et voudroit [illegible] [illegible] tout en J. C.

Visites annuelles, Synodes reglés, exhortations enflammées, zèle infatigable, travaux excessifs jusqu'à la sueur et au sang. par lui [illegible] [illegible] ou remis, les foibles soutenus, les lâches animés, les prevaricateurs corrigés, les opiniatres punis, les mechancetés chassés, les fideles recompensés, peuples instruits, eclairés, fortifiés, nourris du double pain de la [illegible] [illegible] et les uns aux autres. discipline retablie, [illegible] reformés, haines assoupies, procès terminés, bon grain semé, zizanie arrachée du champ du seigneur, consolations versées, scandales ôtés, infirmes soulagés, penitence prechée et pratiquée, l'innocence protegée, l'orphelin à l'abri de l'oppression, l'impiété proscrite, l'injustice persecutée. les sacrés canons maintenus, les loix de l'eglise observées, l'office divin celebré avec majesté, l'avare cupidité bannie des autels, le nom de dieu chanté partout, la religion partout refleurissant, l'ordre remis en tout [illegible] tout nouvelle, ciel nouveau, nouvelle eglise, tout à tous, faisant la [illegible] de tous, et tous aimant le sien, se donnant sans reserve à tous pour les gagner tous sans reserve à J. C. voilà une peinture raccourcie de l'episcopat de Lambert.

C'est ainsi que ce grand ouvrier travailla dans la maison du seigneur, c'est ainsi qu'il mena dans les voyes de la justice et de la pieté le troupeau qui lui fut confié. mais il est tems de voir ce qu'il a de courage et de force qu'il a fait eclater contre les persecutions que l'esprit d'iniquité lui suscita. c'est le sujet de la 2. p. de son eloge.

2. p. Le sang du grand clovis avoit si fort degeneré de sa [illegible] vigueur que ses derniers successeurs n'etoient plus que des phantomes couronnés et des rois en idée. princes accablés du poid de leur sceptre; ils passoient [illegible] leurs jours dans une oisiveté indolente, et s'endormant dans une lache faineantise, ils ne se fatiguoient d'aucun autre soin que de celui de leurs plaisirs.

Cependant un superbe ministre sous le nom de maire du palais, dépositaire absolu de la souveraine autorité, sacrifioit impunément à ses passions et l'intérêt du monarque et le salut des peuples; tout étoit en proie à son insatiable cupidité, et tout devenoit à son gré la victime de son ambition ou de sa vengeance.

Le perfide Ebroin tyrannisoit alors la France sous ce nom, homme sans religion sans foi, portant parmi d'infames moeurs un coeur altéré de sang et ravageant [illegible] les provinces pour s'enrichir de leurs tristes dépouilles, et se jettant, mais [illegible] sur tout ce qui s'opposoit à ses ravages.

S. Lambert incapable de plier sous la puissance et la faveur se regardant également comme le pasteur spirituel et comme le patron de ses peuples, étoit un obstacle qui arrêtoit à chaque pas [illegible] la furieuse cupidité, et qui s'opposoit dans leur origine aux pernicieux desseins de cet insolent et terrible ministre. Il n'en falloit pas davantage pour mériter sa haine, et pour allumer dans son coeur impétueux le feu de la vengeance.

Ebroin auroit pu se défaire tout d'un coup par ses meurtres accoutumés de l'embarras importun d'un ennemi si puissant. Mais la politique du siècle lui faisant craindre que les effets d'une si grande cruauté n'entraînât cette détestable même par la vengeance que tout le royaume en auroit demandé au prince, il n'osa cette fois s'abandonner aux conseils violens de sa vengeance, et crut qu'il valloit mieux l'écarter par l'exil, s'imaginant que par cette voye il assureroit sa tyrannie sans soulever le peuple contre lui.

Il étoit facile à Lambert de parer le coup. Il n'avoit qu'à plier, qu'à promettre, qu'à se relâcher, qu'à gagner le tems par les flatteurs adoucissemens d'une politique courtisanne. Telle seroit sans doute la prudence du siècle, mais telle n'est pas celle de l'esprit de Dieu; il sait cet esprit éviter la violence en lui cédant généreusement la place, et non se rendant mollement à elle.

Il attend donc en patience au pied de ses autels l'arrêt qui doit l'en écarter; il le reçoit avec une constance héroïque, il secoue comme autre apôtre la poussière de ses pieds sur ceux qui le lui prendront, il abandonne au loup ravissant qu'on lui substitue, la clef de la bergerie qu'il n'a pu plus retenir sans crime.

Il est donc chassé de son siège; mais c'est bien plutôt un triomphe pour lui qu'un exil. Tout pleure, tout se désole, tout retentit des soupirs et des cris de son peuple. Il court de tout côtés lui et tache de s'opposer à son départ. [illegible] Hélas nos bons pasteur, lui disent-ils si vous nous abandonnés, qui prendra désormais pour nous, qui arrêtera la fureur des loups impies qui cherchent à nous dévorer qui ne respirent que notre sang. qui [illegible] conduira ~~[illegible]~~ votre troupeau, qui aura soin de nos pauvres, qui protégera nos orphelins, qui défendra nos veuves, qui nous soulagera dans nos malheurs, enfin qui nous donnera le pain de vie, qui [illegible] [illegible], qui [illegible] nos confirmations, ou demeurés avec votre troupeau, ou souffrez que tout le troupeau s'exile avec vous.

Mais tout attendri qu'il est par un spectacle si touchant, il faut céder à l'orage, il faut qu'il s'arrache à son peuple, c'est à dire à ses propres entrailles.

Il avoit choisi pour le lieu de son exil un monastère fameux [illegible] par le S. homme qui l'avoit institué, et par les saints personnages qui y ont depuis continuellement [illegible] de sa conduite. C'est la [illegible] d'un des premiers ouvrages de France il va se faire le dernier des moines qui y habitoient. Et tout l'y recevoir comme supérieur, mais il n'y veut être que comme pénitent. L'abbé lui offre son siège, mais il ne veut pas de place que celle de simple religieux. Il se dépouille en entrant toutes les marques de sa dignité pour se revêtir de l'habit monastique.

Cela procede il mit le frein dans les devoirs de la regle austere et stabilité, sans reponse. rien n'est trop vil et trop bas pour l'humilité, trop difficile pour son courage, trop mortifiant pour sa componction, trop penible et trop rude pour son zèle. Le regardant sans cesse comme le seul d'avoir reçu les biens de sa grandeur et de l'inconstance de la parfaite solitude de son cœur et de... Il est tout au chœur à chanter les misericordes du Seigneur outre les jeunes du monastere, il prolonge ou passe les veilles ordinaires et l'assiste à tous les points de la loi, il vole à tous les exercices, et ne quitte rien de tous, dans mille fameux traits d'obeissance tel qui pour avoir interrompu par hazard le silence nocturne tourne au milieu des corridors de l'hyver au lieu de la penitence, et on le trouva le matin saisi de froid dans l'oraison, n'y ayant plus que le feu de la charité dont son cœur étoit embrasé, qui retint son ame ... sans étre glacé dans ses veines.

C'est ainsi que selon la parole du sage, le seigneur ... humilié et punit de son saint comme l'or dans le creuset.

Cependant le tyran ébroin lave ses crimes dans son sang, rend le repos au royaume, l'eglise respire, le troupeau de S. Lambert chasse le loup ravisseur, obtient de luy le retour de son cher pasteur.

Il fallut user de nouvelle violence pour le faire rentrer dans sa gloire. mais enfin vaincu par son devoir, il y rentra parmi les acclamations, les chants, les larmes de joye du peuple et de ...

Il reprend donc ses fonctions episcopales, avec sa vigueur accoutumée, et les continuoit avec un succès extraordinaire lorsqu'un nouvel effort de son courage ... lui attira une persecution nouvelle qui couronna enfin son ... par un glorieux martyre.

Le voluptueux Pepin avoit repudié sa femme legitime pour prendre dans son lit la courtisane Alpaïde. cet adultere publique devint le scandale de tout le royaume. Les bons en gemissent, les provinces en murmurent, la ... en est offensé, mais aucun n'ose eclater contre le ... Les bons sont retenus par une lache crainte, les provinces se contentent d'un ... sourd et confus qui se perd dans les airs, la cour ne fournit que de vils adulateurs de faveur qui flattent le pécheur regnant. Ceux qui se taisent croyent faire beaucoup de ne le flatter pas.

Ainsi tous les jours le vice regne impunément dans les cours sans que personne ose s'élever contre luy. Les grands du luy sont d'autant de ... d'asyles inviolables, ce qui ... il n'en plus ... d'iniquité ... couronné. tout le ... on le flatte, ... qu'à lui donner un ... ceux à qui on lui cherche dans la doctrine raffinée d'une morale corrompue des couleurs pour en deguiser la noirceur aux yeux, les autres vendent leur silence à la faveur, ... la verité à la crainte et tous ensemble conspirent à le laisser triompher en paix au dessus des loix ... ... offensé, et au grand scandale de ... chrétiens ...

Qui donc osera parler à Pepin lors que tout se tait autour de luy. où trouvera-t-on un autre Nathan, un nouveau Jean Baptiste qui plein de l'esprit de Dieu ose percer les barrieres d'or tout ... qui l'entoure pour luy reprocher son scandaleux adultère.

C'est S. Lambert seul qui osa faire ce coup heroique. C'est luy que le Seigneur ... ainsi qu'un autre Jeremie aux princes de la terre comme une colomne de fer et comme un mur d'airain. Ego dedi te in columnam ferream et in murum aereum super regibus Juda, principibus ejus.

armé donc qu'il est de la force de l'esprit de dieu, il va se présenter à ce prince, et sans sortir du respect qu'il doit à son rang, il lui reproche avec une liberté évangélique le désordre scandaleux dans lequel il est plongé. il exhorte, il prie, il presse, il tonne, il menace.

En vain, il est vrai, pour la conversion de pepin infidèle de sa nouvelle passion, mais au moins non inutilement pour l'honneur du sacerdoce que S. Lambert soutient.

Cependant alpaïde outrée de se voir [illegible] de l'autorité [illegible] se délivrer d'un censeur si importun, et de s'assurer la possession de pepin par la ruine de celui qui la lui veut ôter.

Elle tente d'abord tous les ressorts de la politique humaine pour le [illegible], et [illegible] son crime, mais désespérant de le vaincre [illegible] résistance insurmontable, [illegible] cette nouvelle herodias ne respire plus que le meurtre et le sang du prophète dans son cœur et demande [illegible] la teste du saint. da mihi Caput Joannis in disco. Desseins affreux d'une criminelle quand [illegible] sang [illegible] qui s'élève contre son crime. enfin l'amour de l'adultère l'exécute, une troupe d'assassins conduite par le frère de l'impudique se jette avec fureur sur S. Lambert, qui [illegible] et invoquant le nom de dieu sous l'effort redoublé de leurs coups.

ainsi couronna-t-il par ce glorieux martyre une vie qui avoit été pour lui une espèce de martyre vivant, ainsi a-t-il scellé de son sang la vérité de J. C. qu'il a toujours annoncée aux dépens de son repos. ainsi enfin il a rendu à J. C. le sang que J. C. a versé pour lui.

Que puis-je ajouter à de si grands exemples de sainteté et de force chrétienne qui frappent si vivement. C'est à vous d'ouvrir vos cœurs aux impressions qu'ils vous présentent. Je vous dirai donc encore que le seigneur ne nous a pas seulement donné des saints pour être nos patrons dans la protection desquels nous mettions notre confiance et notre gloire, mais pour luire à nos yeux comme des flambeaux ardents à la lumière desquels nous devons marcher. ainsi plus la lumière brille devant nous, et plus serons-nous criminels si nous ne la suivons pas. nous trouverons un jour des juges inexorables dans ceux mêmes que nous avons choisis pour nos protecteurs. Les saints seront patrons et avocats auprès de dieu à ceux qui les auront invoqués et les imitant, mais ils seront [illegible], alors plus animés à demander la condamnation de ceux qui ne leur auront rendu qu'un culte vain, stérile, et dénué de toute bonne œuvre. vous donc mes frères qui vous êtes mis sous la puissante protection de S. Lambert que vous regardez avec justice comme l'ornement et la gloire de votre patrie, imprimez-vous [illegible] dans l'esprit que vous l'honorerez en vain, qu'en vain vous célébrerez ses fêtes, chanterez ses louanges, et invoquerez son nom, si vous ne devenez ses parfaits imitateurs par une vie conforme à la sienne, et si vous ne lui faites voir [illegible] les traits et les caractères d'une parfaite ressemblance avec lui. alors [illegible] vous reconnaissant pour ses enfants, il vous présentera lui-même à J. C. et vous introduira comme par la main dans la gloire éternelle.

Abraham magnus pater multitudinis gentium et non est inventus similis illi in gloria, qui conservavit legem excelsi et fuit in testamento cum illo. Ecclesiastici c. 44.

Abraham fut choisi de Dieu pour estre le Pere d'un grand peuple, personne ne l'egala en merite et en gloire, il sceut accomplir la loy du tres haut et Dieu en recompense fit un pacte eternel avec luy, au chap. 44. de l'Ecclesiastique.

Il n'est personne icy qui ne sente d'abord la justesse du parallele que je fais entre le glorieux St Remacle fundateur et patron de cette illustre Abbaye et le grand Patriarche Abraham qui fut selon la chair pere d'un grand peuple et selon l'esprit pere de la multitude infinie des fideles de tous les temps. Abraham a marché dans les voies du tres haut et St Remacle dans celles de l'evangile. L'un a cru en Dieu dans ces temps de tenebres ou le nom du [illegible] estoit profané sur la terre par les simulacres abominables d'idolatrie, [illegible] abusoient de la grossiereté et simple credulité des peuples; l'autre a [illegible] au milieu de la corruption du siecle ou l'on [illegible] pour [illegible] les [illegible] en luy, et pour rien de mener une vie conforme a sa creance.

L'un [illegible] modele, [illegible] de toutes les vertus, humble dans les grandeurs, charitable dans l'abondance, simple de moeurs, chaste d'esprit, se distinguant par sa pieté, par sa droiture, par [illegible] et la regularité de sa conduite. L'autre [illegible] un exemple de toutes les vertus chrestiennes, humble comme luy dans les dignités Ecclesiastiques [illegible] meriter l'eleva, charitable envers le prochain, tout devoué a [illegible] penser [illegible] mortifier, pratiquant tous les exercices d'une vie sainte et religieuse.

Mais [illegible] le parallele de ces deux grands hommes que la conformité parfaite

qu'il y a entre la posterité de l'un et celle de l'autre.
Abraham magnus pater multitudinis gentium, il me-
rita par sa foy de devenir le pere des ~~[illegible]~~ fideles,
c'est luy qui a presenté a J.C. selon le langage de l'Apost
tout ce qui a crû depuis luy, tout ce qui croit aujourd'huy
et qui croira dans la suitte, ce sont les enfans. Ainsi q
je considere cette sainte maison qui fondée et instit
par le grand St Remacle s'est soutenüe jusqu'a ce jo
pendant l'espace de dix siecles dans la pureté regula
ou l'avoit mise son fondateur; Lorsque je vois cette
longue suitte d'abbés qui tousjours plus recommand
par leur zele que par leur naissance ont cimenté
avec un si heureux succés l'ouvrage de leur saint p
decesseur. Enfin quand je contemple aujourd'huy a
la teste de cette Abbaye imperiale un Prince qui l'e
par sa pourpre ou son merite le releve et quand en m
temps je considere l'observance reguliere, la pieté e
l'esprit de St Benoist, l'ordre et la discipline qui fleu
aujourd'huy dans toute leur force dans cette illustre
maison, ne puisje pas comparer St Remacle a Abra
la posterité de l'un a la posterité de l'autre, a mesme
que Dieu a signé son testament avec le pere de cette
Abbaye comme il l'avoit signé avec le pere des fidel
les a rendus tous deux semblables en benedictions et en gl
benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus et
testamentum confirmavit super caput ejus.

Il ne me reste Messieurs pour achever mon minist
que de vous retracer l'image de vostre illustre Pere, e
s'il se peut de vous exciter a vous rendre de plus en pl
semblables a luy. Je vais donc vous faire voir en St Rem
un St Evesque et un St Religieux: un Evesque digne de
l'Episcopat qui s'est donné tout entier au salut de ses peup
un parfait religieux qui s'est tout appliqué a sa propre
santification a celle de ses chers enfans. Ce sera le part
de son Eloge et de ce discours.

Dans les plus beaux siecles de l'eglise naquit St. Remacle dans le Berri de parens nobles et distingués, mais par rien plus illustres par l'eclat de leurs vertus que par celuy de leur sang, ils furent ses premiers exemples et ses premiers guides dans les voies de la pieté chrestienne. De cette ecole domestique il eut le bonheur de passer à celle du celebre St. Sulpice de Bourges l'honneur et la lumiere de l'eglise gallicane de son temps. Qui pouvoit ne devenir pas faire un disciple docile sous un Maistre de la vie spirituelle si excellent. Vous sçavez quel estoit ce grand ~~St. Sulpice~~ Archevesque versé dans les sciences divines et humaines, eclairé de l'esprit de Dieu, severe observateur des canons, conservateur inviolable de la discipline ecclesiastique, faisant fleurir la pieté dans tout son diocese et la regularité dans son clergé, le docteur de l'eglise de son siecle. Ce fut sous ce grand homme que St. Remacle apprit les premiers elemens de la doctrine de l'Evangile et qu'il se gravèrent dans son jeune cœur les premieres impressions de la pieté chrestienne. Mais quoy que St. Sulpice fut grand maistre qu'il estoit, n'eust pas suffi pour former en St. Remacle ce grand caractere d'homme de Dieu qui l'a fait eclater, le ciel après avoir appellé ce st. Archevesque à luy, fit passer le clerc du seminaire de Bourges à celuy du fameux St. Eloy evesque de Noyon, affin qu'il apprit sous ce nouveau precepteur la discipline monastique et qu'il rassemblast en luy l'esprit et le zele du clergé avec la devotion et la regularité de la vie religieuse. Ainsi sous ces deux grands ouvriers de perfection on le vit se perfectionner egalement et dans les devoirs de la vie clericale et dans les exercices de la penitence monastique et reunir dans sa personne toutes les qualités d'un ecclesiastique eclairé avec toutes les vertus d'un austere religieux.

Le Seigneur qui vouloit glorifier son Saint et le produire au siecle comme un grand exemple, inspira à de st^{es} personnes qui approchoient du Roy Dagobert de le tirer de dessous le boisseau où il estoit comme enseveli dans son cloistre et de l'appeller à sa cour.

Sainct Remacle se soumit par obeissance aux ordres du Prince, mais comme l'ambition n'avoit nulle part à ce choix elle rien n'eust [illegible] dans les [illegible] qu'il dut ~~[illegible]~~

C'est là, messieurs, qu'~~il me paroist~~ dans une jeunesse sage

Sainctes et prudentes au dela de son age. il me paroit [illegible] tout
que toutes les actions de sa vie qui parurent dans ces [illegible]
purent attirer. Vous le sçavez, Messieurs, que
d'ordinaire, les cours sont les lieux du monde ou la pratique
de la vie chrestienne est le plus exposée aux irruptions
l'esprit du siecle et de la concupiscence. tout y enflamme
les sens, tout y seduit l'imagination, tout y corrompt le
tout y gaste l'esprit, tout y empoisonne le cœur. l'am-
bition y devore les uns, la jalousie [illegible] les autres
ceux cy se devouent a l'interest, ceux la a la vanité
les plaisirs font toute l'occupation de la plus part, le [illegible]
la pompe, la fortune sont les seuls dieux qu'on y ~~[illegible]~~
reconnoissent et y servent: c'est le theatre ou toutes les
passions humaines se deplient.

Comment conserver quelque humilité parmy tant
d'objets eclatans de magnificence et de pompe qui eblouis-
sent et qui tentent, quelque innocence parmy des mœurs si
corrompues qui attirent par la force de l'exemple dans le
libertinage, enfin quelque esprit du christianisme par-
mi les dissipations agreables d'une vie qui par [illegible]
entrainent les cœurs dans une vie toutes opposée a celle de
l'Evangile.

Cependant Messieurs, c'est ce qu'a sceu faire le j[eune]
St Remacle; il ne parut a la cour que pour en fouler aux pieds
plaisirs, les grandeurs, la vanité, et la pompe. Il a paru
bruslé au milieu de la fournaise, il s'est conservé pur
sainct dans le centre mesme du vice, il a sceu conduire sa
barque au milieu des ondes orageuses mer sans se briser contre au-
cun de ses ecueils.

Au contraire retiré au milieu de la dissipation et
humble parmy tant d'ambitieux, chaste dans
le sein de l'incontinence, mortifié au milieu des plai-
sirs et les jeux: il edifia, il instruisit, il toucha par son ex[emple]
tout ce qu'il y avoit a la cour capable d'estre instruit et
touché.

Aussi a peine y eust-il fait quelques jours que le
siege de l'Evesché de Mastric a lors le siege Episcopal de
tout le pays de Liege estant venu a vaquer, le Roy ne crut

pouuoir

pouuoit faire un plus grand bien pour cette Eglise que de luy donner St. Remacle pour Pasteur.

Vostre humilité, grand Saint, s'oppose inutilement a cette elevation nouvelle; Le Ciel vous a marqué pour remplir cette place, et veut que vous conduisiez son peuple dans le desert, Ne dites pas comme un autre Moyse que vous estes trop foible pour une charge si pesante, c'est vostre modestie qui vous [illegible] ainsi a vos yeux, allez, courez, volez a Israel qui a mis sa confiance en vous, obeissez a la voix de Dieu, vous serez d'autant plus digne de ce haut rang que vous croiez l'estre moins. Il obeit donc Mrs et se charge a regret de ce pesant fardeau, s'ecriant dans le fond de son coeur Quis sum ego ut ducam filios Israel de aegypto. Mais quel fut il, quand il eut pris en main le timon du vaisseau qu'on luy avoit confié. Jamais on ne vit plus de zele et de feu pour la gloire de Dieu et pour le salut des peuples. representez vous, Mrs, un autre St Paul parcourant ses provinces avec un travail infatigable repandant par tout la parole de Dieu, allant chercher ses ouailles dans les lieux les plus eloignés pour les repaistre du pain de vie dont elles estoient affamées retablissant la discipline dans les lieux ou elle s'estoit relachée, reformant le clergé, convertissant les peuples, portant par tout l'euangile et la penitence.

Tel fut le glorieux St Remacle. dès qu'il se vit Evesque il crut qu'il ne devoit plus vivre pour luy mesme, et que estant tout a son troupeau, il devoit se devouer tout entier a son salut. Il le portoit nuit et jour dans ses entrailles pour le regenerer et pour luy donner une vie nouvelle en J.C. icy il s'appliquoit a regler le Service divin, a batir des monasteres et des Eglises; la a establir de bons reglemens; icy a reformer les abus, a reprimer le vice, a combattre la superstition, a arracher la zizanie, a etouffer l'erreur; la a planter la foy, a faire fleurir la pieté, a arroser le champ du Seigneur.

Il se fit comme Job, l'oeil de l'aveugle, et le pied du

boiteux, oculus cæcos et pes claudo c'est a dire le patron des opprimés et l'azile des affligés. Nul pauvre, nul malheureux ne gemit devant luy qu'il ne fut aussi tost consolé et soulagé. Mais que dis je en scait qu'il n'attendoit pas qu'on vint luy representer sa misere et qu'il alloit chercher les miserables jusques dans leurs plus sombres demeures pour apporter d'abord des remedes a leurs besoins

Scachant comme l'Apostre se faire tout a tous omnibus omnibus, il paroissoit sublime et eslevé avec les grands, humble et simple avec les petits, severe pour le peché, doux envers les pecheurs, mais terrible a l'egard des endurcis, honorant la vertu dans la poussiere mesme et persecutant rigoureusement le vice jusques sous le dais, aimé des bons dont il distinguoit les merites, craint des meschants dont il estoit l'impitoiable fleau, jaloux comme Saint Paul de la gloire de Dieu qu'il tachoit de procurer de toutes ses forces, enfin n'oubliant rien, veillant sans cesse, se donnant tout entier a la Sanctification des peuples commis a sa garde. Mais, M.rs il est temps que je vous fasse voir comment il sceut allier les vertus d'un parfait religieux avec celles d'un parfait Evesque. et ce sera la seconde partie de ce discour.

Je vous ay dit d'abord, M.rs que St. Remacle des sa tendre jeunesse apprit dans l'ecole de St. Sulpice et de St. Eloy les premiers elemens de la doctrine chrestienne et de la discipline religieuse; tel fut le progrés qu'il fit en peu de temps par l'excellence de son naturel sous des maistres si excellents que St. Eloy ayant esté appellé a la cour crut ne pouvoir laisser en de meilleures mains la conduite de son monastere qu'en celles du jeune Remacle. Ce fut donc la qu'il fit son premier essay de maistre, et cet essay fut d'un si grand eclat que comme nous avons dit le bruit en passa jusqu'a la cour ou ayant esté appellé, apres y avoir fait quelque sejour, il fut eslevé a l'Evesché de Maestricht.

C'est icy, M.rs ou je vous prie de ~~considerer~~ recueillir votre attention, Ne croiez pas qu'en devenant Evesque, il ait cessé d'estre religieux et que les honneurs de l'Eglise ai

estoit

conserva en luy l'humilité du cloistre. Il porta sur le ~~Throsne~~ front Episcopal la cendre de la penitence monastique son equipage de toile, ses domestiques, sa maniere de vie tout ressentit en luy la sobrieté, la continence, la modestie, la simplicité de la profession religieuse.

Mais ce qui est bien plus, Mrs c'est qu'il sceut si bien reunir en luy l'esprit de la vie monastique avec l'esprit de la vie clericale que sans s'oublier jamais pour l'amour de la retraitte des devoirs de l'Episcopat, il ne s'oublia jamais aussy pour l'amour de l'Episcopat des devoirs de la retraitte.

Au milieu de la dissipation des affaires des visites de la predication, du soin des pauvres, et de toute son eglise, les moments de sa vie furent aussi reglés que s'il avoit esté dans la plus paisible et la plus tranquille solitude.

Il veilloit la nuict comme s'il n'eust pas travaillé le jour; et tout son repos apres ses fatigues episcopales estoit de se delasser dans les exercices penibles de la penitence ou il agissoit pour le bien de son eglise, ou il prioit pour le salut de son peuple et pour le sien, il ne connut point d'autre occupation, encore moins d'autre plaisir; il passoit sans cesse de l'action a la priere et de la priere a l'action.

Ses austerites furent encore moins interrompües par le grand commerce ou sa dignité l'obligeoit d'entrer. Sous la pompe des vestements pontificaux, il portoit une rude haire. Il observoit des jeunes rigoureux au milieu des travaux qui l'epuisoient. rien ne le fit jamais relacher de ses exercices accoustumer, de ses croix sanglantes, de ses mortifications extraordinaires.

Tel estoit aussi l'amour qu'il avoit pour la penitence qu'il ne manquoit jamais de se derober a son troupeau pendant quelque mois de l'année pour aller ranimer la ferveur de son esprit dans la solitude, et y reprendre les conversations interieures qu'il avoit d'ordinaire avec Dieu. Mais entre plusieurs monasteres de sa fondation cette Abbaye estoit comme sa retraitte favorite a laquelle

il auoit attachée toute son affection. Il la regardoit comme la fille de son coeur et comme son plus cher ouurage. il auoit une tendresse, des entrailles de pere pour tous les religieux ses chers enfans en J. C. Aussi fut ce a cette sainctes maison a laquelle il donna le pretieux reste de ses jours.

Cet amour de la penitence luy fit croire qu'il auoit rempli son ministere en gouuernant pendant un long espace de temps auec de penibles trauaux, l'Eglise de Maestric qui luy auoit esté confiée et il medite de remettre ce depost entre les mains d'un autre qui en fut plus digne que luy ne l'estoit a ses yeux. Il est vray qu'il demeura quelque temps suspendu par les differents mouuements que differents objets causent dans son coeur icy les enfans le sollicitent de reuenir a eux, la son troupeau le conjure de ne l'abandonner pas. que fera il pere des uns et des autres aimant tous les deux d'une tendresse violente.

Cependant comme je vous ay dit le cour de son ministere estoit consommé et il estoit temps qu'il jouit dans ses ... de la retraite et les douceurs de l'oraison du fruit de ses penibles trauaux. Il s'arrache donc a son troupeau et vient Messieurs par la presence continuelle de ses sainctes secondes et de ses grands exemples confirmer vos ancestres dans la vertu et la pieté qu'il leur auoit inspirée en les receuant dans sa maison. C'est a lors qu'il ne leur donne plus le laict comme a des Enfans, mais le pain des forts dont parle l'Apostre. C'est a lors qu'il acheue par des efforts heroiques de grauer parfaitement dans son coeur J. C. crucifié, affin de pouuoir luy monstrer en soy au sortir de cette vie une parfaite copie de luy mesme, ~~et~~ ~~que~~ en s'abandonnant tout entier a ses enfans leur manifestant toutes ses lumieres, les enrichissant de toutes ses graces, les comblant de ses benediction, les fortifiant de sa foy, les animant de son zele, les remplissant de l'onction du tres haut, et faisant enfin de si efficaces et de si puissantes impressions sur eux qu'estant tout pleins de son esprit ils ont sceu le faire passer si puissamment a leurs premiers successeurs que ceux cy l'ont encore transmis aux leurs, et qu'ainsi de siecle en siecle, ce diuin esprit de St Remacle a passé tout entier

jusqu

jusqu'a ce jour. dans sa posterité, et fleurit aujourd'huy
sous ces sainctes auspices dans la premiere force ou il
fleurissoit autrefois sous ses yeux, a la gloire du tres haut
a la joie et a l'honneur de ce grand saincte, a la sanctification
des personnes pieuses qui ont le bonheur d'estre aggregé
dans cette maison au nombres des ses Enfans.

S. benoitt.

Ecce elongavi fugiens et mansi in solitudine. ps. 54

Je me suis sauvé du monde par une prompte fuitte et me suis toujours tenu dans la retraitte.

Ces parolles de mon texte semblent d'abord n'offrir a l'esprit qu'une simple et foible idée; mais madame qu'elles disent beaucoup quand on scait en penetrer tout le sens.

Dire d'un homme de dieu qu'il a fuy le monde et qu'il s'est retiré dans la solitude, c'est dire en abregé et comme tout d'un coup qu'il a sauvé son innocence de toutte la contagion du siecle, qu'il s'est elevé jusqu'a la plus haute perfection du christianisme; que dieu a parlé a son coeur, et son coeur a dieu; qu'il a rompu tout commerce avec la terre pour n'en avoir qu'avec lui; que dans cette sainte et intime union nul objet profane n'a retardé les rapides mouvemens de son coeur vers le ciel, nul objet seculier n'a interrompu les feconds epanchemens du ciel sur lui.

C'est a dire enfin qu'il s'est tout ramassé en lui meme pour se recueillir tout entier en dieu, que toutes ses pensées ont été des aspiration ~~oraisons~~, toutes ses parolles [redacted] des traits de feu [redacted] tous ses ouvrages [redacted] des oeuvres de penitence [redacted] et de grace, tous ses desirs des transports et des elancemens vers J. C. tous ses pas des degrés au calvaire et a la croix, toutte sa vie une fidelle et naturelle expression de l'evangile, une mort mystique un sensible crucifiement de la chair, de l'esprit, de l'amour propre, un perpetuel effort de tout soy meme pour s'unir par tout soymeme a son dieu.

sans doute
Icy mesdames vous reconnaitres le grand patriarche dont l'ordre et l'eglise solemnisent aujourd la feste. Il s'est derobé au monde, il a fui dans le desert, il y a vieilly blanchi; il y est mort, c'est a dire qu'il est cet homme de dieu que ie viens de vous depeindre.

Heureux madame que vous aies bien voulu que ie fusse le premier a vous tracer le portrait et la vie de l'illustre patriarche dont vous alles enrichir et relever l'ordre par l'eclat de vos exemples et de vos vertus;

plus heureux encore si ie puis trouver des traits assez ~~animes~~ hardis, des couleurs assez vives pour vous representer au naturel touttes les beautés, tous les caracteres de grandeur et de sainteté dont l'esprit s. a orné son ame et fait briller sa vie.

Je vous conjure donc mad. vous et votre sainte famille de m'attirer d'en haut l'esprit de lumiere et de force dont i'ay besoin en vous addressant avec moy a marie son epouse et en luy redisant avec l'ange ... Ave ...

J'ay ~~[illegible]~~ de si grandes choses a dire mes d., et le temps qui m'est prescrit est si court que ie croy pour n'en perdre aucun moment ne devoir ~~[illegible]~~ pas m'arrester icy a ces preludes ingenieux qui par d'insensibles mais trop longues ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ agreablement l'~~auditeur~~ au suiet dont on vient l'entretenir.

Je ne ~~propose~~ donc ~~pour mettre quelque ordre en ce discours~~ de vous faire voir ce que la grace a fait sur votre pere, ce que votre pere a fait par la grace ~~[illegible]~~ du seigneur, l'esprit et les caracteres de cette grace ~~[illegible]~~, c'est a dire sa sainteté, son zele, l'esprit de sa regle.

Je vous menerai d'abord dans la sainte retraitte pour vous [illegible] au milieu des exercices qui l'ont santifie -

de la je vous eleverai sur ce fameux mont ~~[illegible]~~ 1.1
qui fut comme le sein dans lequel il a enfanté
sa nombreuse famille a J. C. enfin je vous
ouvriray son coeur et vous demelerai les sublimes
principes de sa conduitte evangelique sur luy
meme et sur ses enfans.

Sainteté excellente, zele ardent, esprit
divin. exercices de penitences inimitables
pour se santifier; infatigable application
a santifier les autres, ~~[illegible]~~ regles de santi-
fication dictées par lesprit de dieu meme;
vie cachée, vie eclattante, vie spirituelle.

trois caracteres de votre patriarche,
~~et~~ 3. parties de son eloge et de ce discours pour lesquels
~~je vous demande~~ une attention favorable.
d'espace de vous mess.

1. P.

En la ville de Nursie sur la fin
du 5eme siecle de l'Ere chretienne le
patriarche S. benoit nait pour lhonneur
et pour le bien de la religion de J. C. et
quoy que ce ne soit pas trop l'esprit de
l'eglise d'aller chercher des eloges aux saints dans les sources reculées de
~~dans~~ ces genealogies sans fin dont ~~[illegible]~~
l'apotre condamne la trop curieuse recherche,
je ne crois pas devoir supprimer icy l'illustre et
invincible nom de la maison patricienne des
Aniciens qui remontant des lors au dessus de plus
de dix siecles contoit parmi ses ayeux une foule
innombrable d'empereurs de consuls et
de patrices, mais qui des premieres de rome
sanctifiée par le christianisme, joignant
a la gloire du siecle dont elle etoit comblée
celle d'une religion pure et inviolable avoit
chez elle se confondre des souverains pontifes
avec des maitres de l'univers, des eveques ~~[illegible]~~
et des martirs avec les premieres dignités ~~[illegible]~~ de l'empire,
~~[illegible]~~ precieuse devant dieu, honorée des hommes,
egalement chargée d'eloges sacrés et profanes, ~~[illegible]~~
rassemblant dans son auguste sein tout ce que le
monde a d'eclat ~~[illegible]~~ et de pompe avec
tout ce que l'eglise a ~~[illegible]~~ et de majesté
de grandeur

ainsi le ... qui se plait quelquefois a humilier ses saints par une vile et obscure naissance se plait aussi quelquefois a les relever par un sang noble et glorieux selon les differentes veues que sa providence toujours egalement sage a sur eux affin de faire voir que la noblesse et la misere les richesses et la pauvreté sont en ses mains un argile flexible dont il forme a son gré des vases d'honneur ou d'ignominie.

Jean battiste a senti, connu et annoncé le sauveur avant meme que de naitre dans les entrailles de sa mere tout pur tout plein de lumiere et de grace. Votre patriarche dans le sein de sa mere annonce les louanges du seigneur, la grace delie sa langue et ouvre ses levres que la nature tenoit encore liées et fermées; par un prodige nouveau il chante dans un tems ou l'on ne sait que gemir et prevenu des faveurs de son dieu, il vit pour lui avant que de vivre pour soi meme.

Tel que le meme precurseur du messie fut nommé Jean de la grace dont il etoit deja plein; ces premices de benediction meritent a votre patriarche le nom de benit dont notre eglise a fait celui de benoit, nom que nous pouvons dire avec l'apotre etre au dessus de tout nom crée, nom signé, tenu des benedictions dont il etoit deja rempli, presage asseuré de celles dont le ciel devoit le combler un jour.

La grace quand elle abonde ne connoit ni les loix de l'age ni les foiblesses de l'enfance. dés les plus tendres années de votre patriarche, elle brille dans ses paroles, et dans ses actions, deja tout respire, tout sent, tout annonce J.C. en lui. Ses premiers jours de sa vie sont des propheties manifestes de la sainteté de ses derniers. Il portoit, dit le pape S. gregoire dans un corps enfantin un coeur de vieillard, c'est a dire, sage prudent et reglé; l'oraison faisoit tous ses plaisirs, les exercices de pieté ses amusemens et ses jeux de sa premiere enfance.

Est il propre son pere le fait elever a rome ou tout luy parle de la grandeur de ses ancetres, ou la la science de la croix et du crucifié fait toute son etude. Deja pleinement convaincu de la vanité des connoissances humaines il neglige les ecoles profanes des philosophes qui enflant l'esprit de fausses

et confuses idées sans le remplir, vuidons le coeur de toutes affections de piété et de tout sentiment de religion pour le livre, et l'orgueil de la chaire et l'intempérance de la sagesse du siecle. Il les méprise ces écoles de mensonge, souvent meme d'iniquité, et beaucoup plus au pié des saints autels que sur les bancs poudreux de colleges, il va chercher dans l'école de J. C. la doctrine des saints qui seule est et qui mene au salut.

C'est la, dis-je, que dès la 14eme année l'esprit de dieu comme se saisissant de lui l'enleve tout a coup au monde. Ni les douces amorces de la chair, ni les flatteuses delices des sens, ni l'éblouissant eclat de la fortune qui brille a ses yeux, ni les hautes visées d'une ambition raisonnable soutenue par de justes espérances, ni les nobles et venerables images de ses pères dont rome etoit pleine, ni l'histoire de leur grandeur mondaine tant de fois contée a ses tendres oreilles pour l'animer a marcher sur leurs traces dans le monde, rien de tout cela ne suspend et n'arrête d'un moment les puissantes impressions que cet esprit fait sur lui.

Tout le siecle avec ses vanités, ses richesses, ses ris et ses pompes se montre a ses yeux deja dessillés comme une figure qui passe, comme une ombre vaine qui s'évanouit, comme un point imperceptible qui echappe lorsqu'on s'en croit le plus asseuré.

La plus part du monde presumant de ses vaines et chimeriques forces ose par une confiance témeraire se promettre de vaincre le monde au milieu du monde meme. Le jeune benoit plus fort que tout autre s'estime plus foible qu'aucun autre. Le peril lui paroit certain, ses forces incertaines; l'occasion pressante; le secours douteux; le siecle difficile a vaincre en face, la grace facile a perdre, la chute infaillible, les ressources rares, et le retour presque impossible. La concupiscence puissante, la chair tendre et fragile, l'esprit meme foible et chancellant; la fascination des affaires ou des amusements du monde dont parle le sage presque invincible, le tentateur promt et habile, le coeur humain de concevoir

avec son ennemi meme ; il sent le danger, il
en mesure, il le sonde, et tant de celebres naufrages
lui donnent pour lui meme une juste terreur.

Il fuit donc par une sagesse avancée le
conseil du sage. Il laisse aux presomptueux
le champ et la lutte, et sans attendre qu'une
funeste et souvent irreparable experience lui
apprenne a connoitre le monde avec la vanité
de ses plaisirs et de ses pompes, il s'en sauve par
une genereuse fuite, et s'en va dans l'obscure
fond d'un desert epais chercher a son innocence
un asile assuré contre ses inevitables enchan-
temens.

Et quel desert, mon dieu, quelle affreuse
demeure pour un jeune homme [redacted], pour un enfant,
pour un enfant de qualité elevé dans les
doux commodités et parmi [redacted] les molles manieres
du grand monde.

Dans l'enfonceure d'une vaste et tenebreuse
forest ; [redacted] parmi l'horreur des mon-
tagnes s'elevoit un rocher escarpé de toutes parts et
ceint d'affreux [redacted] precipices. Dans les
entrailles de cette sauvage et brute roche
s'ouvroit a grand peine une caverne toute taillée
profonde, [redacted]. d'une noire et eternelle nuit
par l'epaisseur de ses murs impenetrables
aux rayons du soleil, moins haute que
hauteur d'homme, plus propre a servir
de repaire aux betes que d'habitation aux
hommes, plus semblable a un sepulcre
qu'a une demeure de vivant, affreuse
enfin par tout ce qui peut effrayer l'homme
naturellement opposé a ces tristes et mou-
rantes retraites.

C'est la Mess. ou au sortir des plus
brillans palais de rome se jette le nouveau
Jean baptiste, pour y mener en tout une vie
semblable a la sienne.

Ici a conceuez vous assez que dans cette
sepulture vivante il enterre avec lui tout
ce qu'il appelle esprit du monde et vanités
mondaines ; mais pourrez vous concevoir

et pourrai-je vous tracer la vie pure et toute
celeste qu'il y mene.

Dans le profond silence où sont toutes les
creatures pour luy et où il est pour elles toutes,
dieu seul est l'objet l'eternel de sa voix et de son coeur.
Ce coeur avec tout ce qu'il peut former de
gemissemens sensibles, de tendres desirs, d'ardens
transports, ce coeur ne vit, ne se meut, n'aspire,
et ne respire que pour lui. et quand forcé
de ceder au torrent impetueux de ses mouvemens
qui redoublent a chaque aspiration, et n'en
pouvant plus retenir enflammés la douce violence, il
vient a rompre ses barrieres et a se repandre
au dehors, par un
cercle perpetuel de soupirs enflammés,
d'hymnes de joie et de cantiques de louange, il
ne parle, ne chante, et n'annonce que dieu.

Là les journées entieres ne suffisent pas
a sa priere et a ses voeux. comme l'enfoncement
profonde de sa caverne n'y laisse aucune
entrée a la clarté du soleil, tout y etant egalement nuit
et iour pour lui, il veille, il prie,
il y repand la nuit comme le iour; il
regarde le sommeil comme un tentateur
emissaire de satan qui viendroit le derober a son
dieu, il le combat sans cesse, le surmonte
toujours, et si quelquefois son ame
plus qu'humaine dans une chaire foible, apres une longue et opiniatre resistance
abbatue enfin par un accablement de
nature insurmontable, succombe malgré
lui, sous la pesanteur de ses sens epuisés, et tombe pour
se delasser sur un dur carreau qui seroit
pour nous un travail lassant, bientost se ranimant
avec de nouvelles forces, et comme
irrité de sa defaitte involontaire, il se
dedommage par un renouvellement de
ferveur le vol innocent qu'il croit avoir fait a dieu
de quelques momens, et repare avec usure
les intervalles necessaires dans lesquels
une invincible loy l'a separé de lui.

Telle est la vie de l'esprit de ce saint homme; telle sa vie corporelle.

Si messames ses oraisons perpetuelles, ses veilles laborieuses vous saisissent d'un saint etonnement, que sera-ce quand vous verrez ce cruel et austere jeune par lequel il affoiblit sa chair jusqu'a une mourante langueur?

Ne croiés pas qu'il sortit de sa caverne pour aller chercher son pain dans les bois d'alentour, ou de dure d'amers racines dans les bois; il eut respiré dans ce nouveau travail, et change de fatigue eut toujours eté une espece de raffraichissement pour luy.

Non Mess. il s'enterre dans cette caverne, il semble qu'il veuille y mourir a luy meme comme il y est tout mort au monde. Il s'abandonne donc aveuglement a la bonne foy de la providence, et dans cet entier abandonnement, la providence luy suscite un pieux nourricier qui, du haut du roche au fond de son sepulchre, du pain de son monastere dont il prive sa propre faim, lui en descend de temps en temps les durs et insipides restes attachés au bout d'une corde qui seule lui tient d'heritage et de table. quel triste heritage mon dieu, quelle maigre et pauvre table.

Jugés mess; par cet essai des autres austerites de benoit. La faim et la soif, le froid et le chaud, les vens et la nege, le degout et la saleté, la foiblesse et l'inanition, l'horreur du lieu et la tristesse de l'abandonnement, les cilices et les haires, les pointes et les croix, un perpetuel crucifiment de tout luy meme par un perpetuel attachement de tout luy meme au crucifié, enfin tout ce qu'une fervente et ingenieuse penitence peut inventer de supplices nouveaux et toujours plus sanglans, au point qu'un grand pape l'appelle, un homme non de chair, mais de diamant, par les prodigieuses et dures mortifications qu'il s'impose, et par la prodigieuse force avec laquelle il les soutient, tout cela, dis-je, est son exercice journalier, et non une soudaine saillie de ces

la corde et les larmes

qui s'evaporent bientost
de zele ~~qui~~ tombent d'autant plus bas qu'elles
se sont s'elevées plus haut, non une ardeur interrompue
par de longs et frequens intervalles de relachement
qui tire ses forces et son feu du repos dans lequel
elle a respiré; mais une pratique toujours
egale, une ferveur toujours constante, sans remission,
sans treve, qui se fortifiant par la foiblesse
et la ruine du corps se sentoit plus ardente
et plus courageuse a mesure que s'affoiblissoit
la vigueur d'une chair a force de mortifications
tirant a la mort.

Quel crime o grand saint expiés vous
donc par une si cruelle penitence, quels criminels
plaisirs rachetés vous par de si ameres et si vives
douleurs? nuls, mess. c'est l'innocence
mesme qui se livre au supplice. Il fait
penitence sans suiet pour n'avoir jamais
suiet de la faire; il endure pour ne pas
tomber dans le crime tout ce qu'on pourroit
endurer selon la plus seuere iustice pour
se relever du crime ou l'on seroit tombé.

Jugés en mess. par ce trait. L'esprit
de tenebres regardoit avec un depit de fureur
et de rage les grands progrés que faisoit Benoit
dans les voies de J. C. sur les ruines de son empire
et de ses impuissans efforts. aprés avoir [redacted]
a sa honte [redacted] dressé contre lui mille vaines
batteries, ramassant touttes ses forces, il iette
dans son esprit ~~[illegible]~~ la viue l'image ~~[illegible]~~
d'une femme que ses yeux avoient autrefois
rencontrée, echauffe son imagination, remue
tous ses sens, embrase ses entrailles, et fait de
toutte sa chair une brulante fournaise de
concupiscence.

O que fera le saint pret de succomber
sous une si puissante attaque, presque
rendu, deia deliberant de ceder le champ, c'est
a dire d'abandonner sa solitude? dans ce
dernier peril, il fait les derniers efforts. il
rappelle tout son courage, il se roidit contre
luy meme, et la puissance de la grace se melant
a sa genereuse resistance, il se depouille,

et son sac, se jette nu dans des buissons d'epines et d'orties, s'y roule impitoyablement et n'en sort que tout empourpré de son sang.

ainsi victorieux du demon de la chaire et de luy meme, le feu infernal de concupiscence s'eteint par le feu de ses plaies; autant de blessures autant de portes par lesquelles s'ecoule et fuit la volupté qui l'avoit saisi; et il noye dans les bouillons de son sang qui ruissellent a grands flots le peché qui alloit ne le noier dans l'abime de l'enfer.

Lamorlie

telle meme fut la defaitte de son ennemi qu'il ne s'en releva iamais. telle sa victoire que iamais plus la chair, les passions, les sens ne revinrent attenter sur son innocence.

vous venés de voir Mes. les voies que votre patriarche a tenues pour se santifier; voyons le zele avec lequel il a travaillé a santifier les autres.

2. p.

Le tems etoit enfin venu auquel le seigneur devoit retirer cette brillante lumiere de dessous le boisseau ou elle etoit comme ensevelie, pour l'elever sur le chandelier de l'eglise affin de l'eclairer par ses exemples et de l'enflammer par son amour.

quelque soin qu'il prit donc benoit de se derober aux yeux des hommes dans l'enfonceure de sa retraitte, dieu le decouvre a des bergers et ceux cy frappés de sa vie miraculeuse la manifestent avec eclat a tout le pais d'alentour.

une maison voisine de Vicovaro aiant perdu son abbé, vient en corps le prier par J. C. de reparer cette perte, et de prendre a sa place la conduitte de leurs ames.

benoit effraié regarde cette priere comme un piege adroit que le tentateur dresse a sa profonde humilité. il croit ne pouvoir se guider luy meme, et l'on veut qu'il guide des autres. il ne voit pas son chemin et l'on veut qu'il enseigne aux autres le chemin

qu'ils doivent tenir. [redacted] il aime les sombres tenebres d'une vie obscure et cachée, et l'on veut l'exposer au grand jour.

Il fuit donc, il [redacted] s'efforce d'echapper a leurs pressantes sollicitations, il les conjure par le meme J. C. d'epargner cette pesante charge a sa foiblesse. ces pieux corps redoublent leurs instances au meme tems que le saint redouble ses humbles prieres; il se fait entre eux un saint combat, digne spectacle du ciel egalement charmé de la resistance de l'un et de la perseverance des autres. Mais enfin vaincu par leurs opiniatres et sinceres empressements, ou plutot par l'esprit de dieu qu'il reconnoit dans cette opiniatreté a combattre sa resistance, il cede, et se laisse trainer du fond de sa caverne sur le haut du siege pastoral.

Tout change dans le monastere a son aspect. [redacted] y renaissent et y refleurissent la discipline reguliere, l'ordre religieux, les pieux exercices, et il entreprend de faire de tous ces conobites autant d'autres benoits.

Indignes ~~et lasches~~ effeminés religieux, ils succombent bientot sous le joug de [redacted] la nouvelle reforme trop pesant pour leurs foibles epaules à leur gré. comme au lieu [redacted] d'un pere indulgent, et qu'ils auroient dans [illegible], ils [redacted] trouvé en luy un censeur incommode, un secret repentir d'avoir fait un si grand choix s'eleve d'abord dans leurs coeurs, le murmure succede, viennent ensuitte les divisions et les cabales, et ce qui doit faire fremir d'une juste horreur, telle est la fureur de ces moines libertins qu'ils osent ~~[illegible]~~ par une conspiration inouie forme le dessein d'un parricide sacrilege, et attentent par le poison a la vie du reformateur insupportable a leur mollesse a qui ils n'ont rien a reprocher qu'un desir trop ardent de leur salut.

pour flatter leurs [redacted] qui ne pardonne pas a leurs impressions encore

Ces fleches empoisonnées qu'aiguisent les impies contre les justes, par un jugement equitable du seigneur, retomberont sur eux memes.

vû le prophete pour porter dans leur sein la mort qu'ils ~~luy preparoient~~ tentoient de porter dans le sien.

On presente a benoit la coupe empoisonnée; il la benit du signe de son maitre, de ce divin avec signe sacré, signe tout puissant quand c'est la foy qui l'anime, La coupe se brise, et a la honte de ses ennemis le boisson fatal ~~empoisonnée~~ coulant a terre avec tout son venin confond leur malice outrée de l'impuissance de ses efforts.

mais quelle croiés vous que soit la vengeance qu'il en tire; le saint reconnoit l'attentat, c'est ~~[illegible]~~ attestant en les confondant par sa douceur et en ~~[illegible]~~ ~~non~~ la justice mais en invoquant la misericorde divine pour eux; de là voiant bien qu'il ne seroit que semer en vain dans un champ si ingrat et si ennemi, il secoue la poussiere de ses pieds ~~[illegible]~~ sur cette maison d'iniquité et ~~ses~~ abandonne a ~~leurs desordres~~ son sens reprouvé pour aller rechercher dans sa retraitte le sacré repos des contemplations celestes qu'il n'avoit interrompues que par la violence de leurs empressements.

Trop humble benoit vous ~~retournés~~ rentrés sans en vain votre sepulchre pour n'y vivre que pour vous. Le ciel a sur vous de plus grandes veues que vous meme, et il est tems desormais que vous viviés pour le peuple de dieu.

[illegible] mess. tel est l'eclat que font dans le monde sa sainteté ses vertus, et les premiers prodiges que le seigneur opere par sa main, que les peuples en foule accourent de toutes parts a lui comme au maitre qui aiant seul les paroles de la vie eternelle peut seul ~~[illegible]~~ faire entrer qui ~~les~~ y mene.

Deja dans cette solitude s'élevent douze monasteres a qui de son roche comme de leur centre il distribue l'esprit de la perfection evangelique, nouvelle et mysterieuse figure de la celeste ~~jerusalem~~ jerusalem fondée sur douze pierres pretieuses et ornée de douze portes aussi riches que leurs fondemens.

Apres avoir peuplé cette solitude de saints sa charité semblable a un torrent qui grossit par ses nouveaux debordemens, croissant chaque jour par ses nouvelles conquestes, et s'enflammant elle meme a mesure qu'elle en enflamme d'autres, forme de plus grands projets, et s'anime a de plus hauts desseins.

Dans le royaume de naples s'eleuoit un Celebre mont sous le nom de ~~mont~~ Cassin ou l'idolatrie bannie de tous lieux s'etoit retranchée comme dans un fort imprenable. Et au milieu d'une forest consacrée par une superstition criminelle se voioit un ancien temple dedié a la fausse divinité d'apollon ou par un culte sacrilege, l'on venoit encore offrir au demon deguisé sous la forme des Idoles un ~~[illegible]~~ a l'esprit d'abomination encens profane et immoler d'abominables victimes. tous les peuples d'alentour infectés de cette damnable superstition dormoient paisiblement a l'ombre de la mort, et plongés dans un aueuglement d'autant plus pitoyable qu'il leur etoit inconnu, s'abandonnoient avec une malheureuse bonne foi a l'erreur qui fascinoit leurs esprits affoiblis.

Benoist est inspiré d'en haut de porter en ce lieu de tenebres et de mort la lumiere de jour et de vie. Il obeit, et aprés avoir laissé son esprit et sa paix aux solitaires qu'il avoit enfantés a J. C. Il sort de sa solitude et s'y achemine conduit comme un tobie par deux anges visibles.

La sur la cime de la montagne ~~par une retraitte~~ et ~~par~~ un jeune une oraison de 40. jours, comme un autre moïse il attire en lui la plenitude de l'esprit du seigneur, et sortant de ce sacré commerce plein de lumieres de science et de zele, d'un bras fort, comme ayant receu pleine puissance de dieu, il renverse de son autorité l'idole et son autel, met en cendre le bois qui servoit a son culte, et par une consecration chretienne fait d'un temple d'abomination le temple du dieu vivant.

L'enfer se trouble; son empire s'ebranle sur ses fondemens, les gueules beantes en mugissent, et font ouïr d'affreux gemissemens les demons en desordre, fremissant d'horreur et de rage.

Aussitost par la force de sa parolle les peuples desaueuglés sortent de cet ancien et profond assoupissement. Bientost la lumiere de la verité se leve sur cette region de tenebres. deja tout deteste l'idole brisée, et tout la brise dans son coeur; tout flechit les genoux devant la croix et le crucifié, et ce mont qui avoit eté jusque la le siege de baal, devient par une heureuse metamorphose le mont de sion, la cité sainte, cette montagne benitte sur laquelle le seigneur plante ses tabernacles.

Le Culte du vray dieu ainsi retabli sur le mont cassin, benoit pense a l'y eterniser en y jettant les fondemens d'un ordre heritier de son esprit et de son zele.

C'est icy mess. que les puissances des tenebres prevoiant les immenses progrès que devoit faire cet ordre remuent tous leurs ressorts infernaux pour l'etouffer des sa naissance affin de faire perir d'un seul coup toutte la famille dans le sein de la mere et avec elle. Mais plus elles amassent de fureur contre les serviteurs de dieu, plus le bras du tout puissant s'etend sur eux pour les proteger contre elles.

Il me semble voir ce bras divin dans les mains de benoit aux prises avec le bras de l'enfer. tantot ils appesantissent les materiaux de l'edifice, et benoit leur donne une legereté plus que naturelle. tantot ils en renversent les murs sur leurs fondemens encore foibles et benoit releve en un moment les ruines abattues. Icy ils effrayent ces pieux ouvriers par des flammes imaginaires, et benoit dissippe ces fausses et trompeuses illusions. là ils accablent meme un jeune novice sous un tas de pierres fondues sur luy, et benoit [redacted] rappelle à la vie ce jeune homme brisé jusqu'aux os.

Enfin tout ce que l'enfer peut vomir de plus furieux contre benoit ses enfans, et son edifice il le fait icy; mais d'autre part tous ces efforts sont contraints de ceder à la sagesse et à la pieuse foi du patriarche, à la noble ferveur de ses enfans qui semblables à ces hebreux zelés travailloient d'une main et tenoient de l'autre l'epée nue pour deffendre leurs travaux et deja sur les solides fondemens de la priere et de la grace s'eleve ce saint edifice contre qui les portes de l'enfer ne prevaudront jamais.

Bientot après pullule et multiplie tel que les etoiles du ciel et le sable de la mer, cette sainte et laborieuse famille, et tout le monde chretien ne vit plus que de l'esprit de benoit.

Je ne finirois pas mess. si je voulois vous detailler toutes les merveilles qui ont eclatté dans la [illegible] de votre patriarche.

J'aurois à vous faire voir des seigneurs et des princes humiliés à ses pieds où ils deposent la pompe du siecle et se depouillent de leurs richesses pour en enrichir l'heritage de. 3.

de vn esprit prophetique et vniuersel qui lui faisoit voir les choses a venir comme si elles eussent eté presentes, et ce qui se passoit loin de luy comme s'il se fut passé a ses yeux. ses predictions accomplies et ses s[illegible] reprimandes au fier et superbe totila; nombre infini d'oeuures de puissance et de vertu operées par son bras; maur son disciple marchant a sa voix sur les eaux qui s'affermissent sous lui; des lepreux et tous autres malades gueris; des debiteurs accablés des impitoyables creanciers, tirés de l'oppression; des esclaues deliés a son seul aspect; satan chassé auec honte de tant miserables dont il s'etoit saisi; des morts rendus a la lumiere et a la vie; mille autres prodiges que je suis forcé de laisser dans le silence pour employer ce qui me reste de tems a vous tracer en cette derniere partie son esprit et celui de sa regle.

2e p.

vous venés de voir mrs. l'edifice exterieur de l'ordre et de la maison de s. benoit, je dois maintenant vous decouurir les fondemens interieurs sur lesquels il fut eleué, l'esprit qui anima l'architecte, l'ardeur le quel il conduisit les ouuriers.

puissai-je donc vous ouurir icy son coeur, pour vous faire voir tous les tresors de vertu et de grace qui y etoient renfermés. puissai-je vous retracer les sauantes et ingenieuses routes par lesquelles il menoit ses enfans a la perfection de l'euangile.

la base de sa sainteté aussi bien que de sa regle, vous le sauez mrs. c'est une profonde humilité. c'est elle qui l'a conduit au desert pour s'y deliurer de l'eclat importun du monde dont il etoit enuironné; elle qui l'y a retenu pour s'y derober aux flatteurs hommages du monde qui le cherchoit pour l'honorer.

vn miracle sort il de ses mains, ce n'est pas selon lui, son propre merite, mais la foy des autres qui l'a operé. parle-t-il de soy a dieu, il en parle auec le prophete, non comme d'vn homme, mais comme d'vn indigne vermisseau; en parle il aux hommes, il les confond par l'exces de sa modestie, et lors que tout le reuere comme vn predestiné que dieu meme canonise dès cette vie,

des cette vie, il ne s'estime qu'un vile et miserable pecheur.

Aussi Mesdames [redacted] cette profonde humilité est elle la premiere leçon qu'il fait assez [redacted] trop
enfans. en les recevant dans sa famille, il leur lie les mains sur les saints autels, symbole sensible de l'humble dependance en laquelle ils devoient toujours le servir et du sacrifice parfait qu'ils faisoient a dieu de tout le pouvoir que dieu laisse a l'homme sur luy meme. Il veut que les rebuts, les abaissemens, les mepris, les exercices les plus vils, les injures memes soient l'epreuve de ses noviciat, et c'est a dire qu'il fait croix avec la croix meme une fonde mystique de leur vocation a la croix. Mais il ne leur prescrit aucune humiliation que luy meme ne leur en fraye le chemin en s'humiliant devant eux.

Apres avoir ainsi penetré les enfans de leur neant, il leur apprend que la vie de l'esprit consiste dans la mort de la chair. Toutes delices leur sont donc retranchées, je ne dis pas delices criminelles, je parle de tout ce qui peut faire a l'homme un plaisir meme innocent.

une sensibilité legitime

Un vetement rude et grossier, une nourriture simple et frugale, un jeune presque perpetuel, de longues veilles, une dure paillasse pour lit, le travail des mains, une exacte retraitte, une
silence
austere [redacted] de pieuses lectures, de saints exercices, une cruelle continuité de peines nouvelles et de nouvelles croix, de sanglantes mortifications selon les personnes, les circonstances, et les tems sont les voyes par lesquelles il marche [redacted] le premier pour mener par elles les enfans au renoncement a soy meme, au crucifiment interieur de l'esprit, a une vive componction de coeur.

Par ces degrés il s'eleve de jour en jour a ce parfait amour de dieu et du prochain dont il est tout embrasé et dont il embraze tout le monde chretien. Il bannit donc toutte crainte servile du coeur de ses disciples pour y introduire une pure charité. Il leur paroit tout detaché du siecle pour les en detacher comme lui, tout attaché a dieu pour les y attacher comme luy.

Comme l'oraison est la scelle mysterieuse qui fait monter l'homme a dieu, et descendre dieu vers l'homme, il la met a la tete de tous leurs exercices et de toutes leurs oeuvres, et en fait le propre caractere et l'esprit particulier de son ordre. au choeur, en vos cellules, dans vos repas, dans vos reunions, dans vos veilles, dans vos travaux, dans vos innocentes recreations meme, nuit et iour enfin, pries, meditez, elevez vous a dieu, mais pries avec un profond ressentiment de votre bassesse, [redacted], parmi les gemissements, et [redacted] les larmes d'un coeur brisé de contrition, avec une intention pure, non pour [redacted] vous chercher vous memes dans les douceurs sensibles que dieu verse alors dans vos coeurs, mais pour y chercher dieu seul au milieu meme des cruelles secheresses ausquelles il abandonne souvent ses elus.

Son coeur et celuy de ses disciples ainsi uni a dieu il travaille a les unir a eux et a les unir a soi entre eux. il se fait tout pour eux tous tel l'apotre affin qu'ils apprennent a son exemple a se faire eux memes tout pour les autres. il apprend aux jeunes a honorer les anciens, aux anciens a aimer les ieunes, aux superieurs a menager avec prudence la foible portée de leurs sujets, aux sujets a suivre avec une obeissance aveugle la loy des superieurs. il met tous ses soins a bannir l'orgueil de sa famille pour en bannir avec luy l'envie fille naturelle de l'orgueil, source mortelle [redacted], des divisions criminelles, des haines iniustes et souvent implacables, des cabales tumultueuses et des intrigues raffinées qui etouffent quelquefois et qui alterent toujours la charité. il veut que l'amour soit comme un centre divin ou aboutissent touiours les coeurs, qu'une paix eternelle soit le fruit de cet amour, la concorde fraternelle, une tendre association, un respect mutuel, une douceur patiente, une aimable affabilité ~~une familiarite~~, l'ouvrage de cette paix. une familiarité simple, honnete, mais noble.

Voila mess. un portrait exact de l'esprit principal de votre patriarche et des principaux caracteres de la structure regle qu'un auteur a bien osé dire luy avoir eté dictée par le s. esprit meme.

Je laisse a votre discernement d'en faire l'application sur vous meme et de lire tous vos devoirs dans ce tableau raccourci.

Si j'osois y mettre une de mes reflexions c'en seroit sur cette si profonde humilité dont il a fait le fondement de tout son edifice, a cette humilité est necessairement attachée une aveugle et souple obeissance aux superieurs, de cette obeissance naitra la paix interieure dans vos coeurs, un parfait accord entre vous, l'observance de la discipline reguliere, et insensiblement vous vous trouverés dans la route qui a conduit votre patriarche dans le sein de dieu ou il vous appelle et vous attend, et ou je souhaitte avec passion de vous voir un jour. au nom

[signature]

Spectaculum facti sumus mundo et angelis et hominibus. 1 cor. 4.

nous sommes devenus un spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

Voicy M.rs un spectacle digne d'attirer les yeux de tout ce qui vit a present, puisqu'il fut en son temps un spectacle digne de l'admiration de tout ce qui vecut alors.

C'est un homme qui a porté la rigueur et l'austerité de l'evangile presque au dela des forces humaines, qui n'a vecu que pour mourir dans les douleurs a chaque moment de sa vie, et qui par les cruelles mais saintes fureurs d'un esprit toujours ennemi, toujours persecuteur de la chair est devenu au monde corrompu relaché, voluptueux un spectacle de saintelé de mortification et de crucifiment. Spectaculum facti sumus mundo.

C'est un homme que le zele de la maison de dieu devoroit et faisoit secher, qui auroit voulu tenir dans ses entrailles tout le genre humain pour le regenerer tout en J. C; et qui pret a se faire anatheme pour ses freres, s'offrant tous les jours en holocauste pour eux ne meditoit ne respiroit que leur salut, et ne craignoit que leur perte. Spectaculum facti sumus hominibus.

Enfin c'est un homme tout embrasé, tout brulé de l'amour de son dieu crucifié, qui ressentoit dans un coeur charnel les flammes d'un coeur seraphique, et qui par la violente passion qu'il avoit de rendre par amour a J. C. le sang que J. C. avoit donné par amour pour luy, a merité que les anges fissent sur luy par une tendre compassion de ses desirs ce que les bourreaux firent sur son maitre par la brutalité de leur rage. Spectaculum facti sumus angelis.

au monde spectacle de penitence, aux hommes spectacle de zele, aux Anges spectacle d'amour. ~~[illegible]~~ Il confond et edifie le monde par sa vie austere et mortifiée; il attire et emporte les hommes par la force et la vivacité de son zele. il surprend et ravit les anges par l'ardeur et l'exces de sa charité. Martyr vivant par ses mortifications, apotre par ses travaux, seraphin par son amour. penitent impitoyable a ses passions et a sa chair, ardent zelateur du salut des ames, inimitable imitateur de Jesus christ crucifié. Spectaculum ...

Je ne puis M.rs vous donner tout d'un coup une parfaite idée de ces trois spectacles, il faut un detail pour les developper, et c'est ce que j'ay a faire dans les 3 parties de ce discours apres avoir demandé l'assistance de Marie par ces paroles de l'ange.

Ave Maria

P.

Vers la fin du douzieme siecle, francois naît a Assise en Italie d'une des familles marchandes qui considerables par l'opulence et les biens que procure un gros commerce, et plus encor considerées par l'honneur et la probité qu'elles professent dans leur negoce ne tenoient pas un des moindres rangs dans la republique.

Un miracle fait naistre cet enfant qui devoit estre un jour un homme de miracles, et il va entrer dans le monde par la mesme porte que J.C. qu'il devoit si parfaitement imiter. Sa mere languissoit dans un travail vain et opiniatre. Cette femme dit un inconnu qui paroit ne sera pas delivrée dans cette maison et sur cette espece [illegible] si vous voulés la tirer du peril qu'elle court, et portez la dans quelque vile [étable] sur la paille [illegible] bien deux desseins extravagans aux yeux du monde incredule, mais la sagesse de dieu n'est elle pas toujours folie aux hommes, et la sagesse des hommes qui toujours folie aux yeux de dieu. Dans l'extremité du peril où l'on se voyoit, presque plus que contre l'esperance, on fait ce nouveau projet, et on fit une heureuse experience que c'estoit un conseil des [illegible].

Ainsi dieu a voulu que françois naissant devint lui dans une creche semblable comme luy aux pieds de sa naissance les pompes et la vanité du monde, ainsi commencer il deja attachée sur son corps enfantin une parfaite ressemblance de ses humiliations et de la croix, et il me semble entendre parmi ses gemissements et les cris de ce bienheureux enfant ces paroles du prophete tu es qui extraxisti me de ventre, in te projectus sum ex utero, de ventre matris meae deus meus es tu, ne discesseris a me.

Il semble pourtant que dieu s'ecarte d'abord de luy ou plustost qu'il laisse s'ecarter de dieu dans les premieres années de sa jeunesse.

La depense, l'eclat, les plaisirs, le luxe, les vanités et les festes occupent et amusent ses jeunes années, et quoy que dans ces dissipations mondaines il se soit toujours conservé pur et net d'esprit et de coeur, il est pourtant vray que la mondanité et les folies du siecle ont eu les premices de son age et de son coeur. C'est que dieu voulut le promener quelque temps par le monde pour luy en faire sentir le neant par sa propre experience affin de l'attacher ensuite a luy sans retour. et convertatur et erit [illegible] sicut quaerens quae expendit [illegible]

toutesfois parmi ces egaremens brilloient en luy une grandeur d'ame heroique un

naturel excellent, un courage eleué, un noble desinteressement,
une liberalité prodigue, mille autres vertus morales fondements
et semences des vertus chrestiennes qui y deuoient briller un
jour. Il etoit meme dèslors si sensible et si tendre a la misere
du pauvre qu'il n'en passoit aucun sans luy laisser d'abondantes
marques de sa tendresse et de sa sensibilité, et on peut
dire de luy comme de Job que la misericorde et la charité
etoient nées auec luy et se trouuoient comme le fond
de son temperament. ab infantia mea creuit
miseratio et de utero matris meae egressa
est mecum.

Cette noble prodigalité pour les pauvres
deuient la source des graces victorieuses qui l'enleuent
tout entier au monde; ~~s'estant meme depouillé d'un habit
encor tout neuf pour en reuestir un miserable qui etoit presque nud,
il est touché d'une si grande humilité le depouiller sa
recompense en voit ... et ... de luy meme. que y
meme ... ... de la nature
il court a un lepreux qu'il apperçoit ... les tendrements,
et le lepreux qui disparoit ... aussi ...
les ... de la lepre mondaine qui auoit infecté son
bien faisant.~~ Talibus enim hostiis promeretur
Deus. [redacted] Deux fois appellé comme un nouvel abraham,
par des visions misterieuses [redacted], il obeit a la voix de dieu,
et renonce sans retour au monde, aux plaisirs, aux vanités,
et aux ioies du monde.

Deja quoy qu'encor sous l'habit seculier
il a sécoué tout l'esprit du siecle. deja est il un homme
mort a luy meme, un austere penitent, un ~~religieux~~ parfait regulier.

Bientost l'impieté s'eleue contre luy. tout etonné d'un si soudain changement tourne en vapeur melancolique
et en zele atrabilaire sa sincere et sage conversion, et de
son admiration et de ses delices qu'elle en faisoit autrefois,
en fait sa fable et sa risée. Factus sum illis in parabolam,
et in me psallebant qui bibebant vinum.

~~Tel est mon dieu le sort de vos saints. le monde
les regarde comme des insensés, mais insensé luy meme
il est un jour forcé de reparer par les hommages et les eloges
les insultes outrageantes qu'il a fait dans sa folie a leur
sainte et prudente sagesse. et nous entendrons a la fin des
siecles ces mauvais plaisans, ces railleurs libertins s'ecrier auec
douleur: Nos insensati vitam illorum aestimabam
insaniam, ecce quomodo computati sunt
inter filios dei, et inter sanctos sors illorum
est.~~

Icy francois sent que dieu commence a le regarder puis qu'il
commence a partager avec luy l'ignominie de sa croix. l'on
peu pour l'humilier que toute sa patrie le couvre d'opprobres
et de honte, son pere meme son pere homme dur, brutal
et avare, irrité de ses saintes prodigalités, et regardant avec
des yeux mondains les piquantes railleries que le monde fait
de luy, [semblables aux peres criminels qui immoloient eux meme sur le feu leurs enfans aux idoles,] il le maltraitte, le pousse, et de pere devenu son plus
barbare persecuteur, il luy fait par une cruauté inouie un
cu de fosse affreux dans sa propre maison, heureux de ressembler
au prophete persecuté et de pouvoir dire avec luy. foderunt
foveam ut caperent me, et laqueos absconderunt
pedibus meis. Mais plus heureux que J.C. et sa grace
soient descendus avec luy dans ce cu de fosse pour l'y
consoler et pour l'y fortifier, comme autrefois la sagesse
et la providence descendirent dans celuy de Joseph
pour en faire le fondement de son elevation. descendit
cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit
eum donec afferret illi sceptrum regni.

La noire fureur de ce brutal pere n'en demeure
pas la. verrés vous sans que vos entrailles fremissent d'horreur
ce que va faire un homme en qui l'interest etouffe la
nature. Il appelle son fils en justice pour revendiquer les
sommes que son abondante charité avoit distribué aux ~~distribuées pour~~
les eglises et ~~les~~ aux pauvres, et a meme temps pour le faire
declarer comme un dissipateur, ~~indigne~~ de l'heritage
paternel. Malheureux que fais tu. celuy qui a pris
le seigneur pour son heritage qu'il a fait de tous les
heritages du monde. ~~Nemo~~ curat mortalia qui anhelat
\+ coelestia. l'action le pousse ~~devant~~ au tribunal de l'eveque. francois
sans attendre l'arrest le prononce a soymeme, et apres
avoir renoncé a tout se depouillant de ses habits meme
qu'il jette aux pieds de son pere, il s'ecrie, ah mon
dieu, puisque je n'ay plus de pere icy bas, ~~je puis~~ c'est
~~donc~~ maintenant que je puis ~~vous~~ dire en esprit et en verité,
notre pere qui estes aux cieux. pater meus
et mater mea dereliquerunt me, dominus
autem assumpsit me. vites vous jamais
un spectacle plus triste et plus touchant?

ainsi donc tout hors du monde selon l'esprit il
n'y reparoit plus que pour y faire paroitre en luy l'esprit de J.C.
humilié. representés vous ces infortunés et miserables mortels
\+ qu'on voit avec un air sombre et hideux, la faim et la mort
peintes sur leur pale front et dans leurs tristes yeux,
a demi couverts de viles haillons au travers desquels

on voit la nature confuse et rougissant d'etre veuë, se trainant de porte en porte en essuiant mille opprobres, et en tendant cent fois la main pour recevoir a peine une fois ce qu'ils ont cent fois demandé en vain, et pour chercher avec confusion dans le tendre naturel des etrangers le pain que la nature leur a refusé.

Tel le fait François d'Assise dans Assise meme. volontairement banni de la maison paternelle qui eut eté pour luy le sein meme de l'abondance; ayant renoncé a un heritage qui luy eut fait une grosse fortune; surmontant tout l'orgueil et toutes les delicatesses du coeur humain; il ne rougit pas de faire dans sa patrie meme, la triste et honteuse figure d'un malheureux mandiant, de demander du pain a ceux a qui il a donné des festins, de se [faire voir] rendu d'un sac ou il a paru brillant de soye, de baisser les yeux, de tendre la main, de flechir les genoux, d'humilier sa teste devant un peuple qui dans sa grandeur temporelle s'etoit humilié devant luy.

que dis je? pourquoi n'en rougiroit il pas? les sentimens de la nature peuvent ils mourir en l'homme qu'avec l'homme meme?

Ouy, son front rougit, la nature gemit de ces mortifiantes humiliations, mais cette rougeur, ces peines, ces combats secrets, c'est ce qui fait le merite de son sacrifice, la consolation et les delices de son coeur. repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.

Icy, Mrs, je sens que les parolles me manquent pour vous representer au naturel le dur et cruel genre de vie que mene cet homme de dieu penitent. tel que Jean baptiste, il ne boit presque ni ne mange, neque bibens neque manducans, et ce qu'il boit et mange est bien plus propre a le degouter et a le mortifier qu'a flatter et qu'a chatouiller son gout.

S'oubliant tout a fait luy meme a peine se souvient il qu'il est homme; tel qu'un pur esprit, subsistant comme de luy meme il vit sans prendre de viandes; toutte l'année est Caresme pour lui, et quel Caresme mon dieu.

Car enfin si de tems en tems la nature accablée a la longue, [redacted] toutte epuisée et comme dessechée reveille en luy le souvenir de son corps, apres l'avoir encor mortifiée encor gourmandée par de nouveaux refus, il est enfin obligé de recourir aux nourritures non comme a une douceur de la vie, mais comme a un remede contre la mort. a quelles nourritures pensés vous qu'il recourut.

C'est peu d'avoir a iamais renoncé a toutte viande delicate et exquise, a toutte bonne chere luxurieuse, a toutte abondance superflue, a tout vin delicieux, enfin a tout ce qui peut flatter et debaucher le goust; Il renonce meme aux viandes ordinaires et communes qui sans piquer l'appetit par un trop agreable sentiment ne laissent pas de le resiouir par une sensibilité naturelle; Le pain seul, le pain, d'ameres racines, des herbes sauvages, ~~des~~ legumes insipides, l'eau pure, sont tout l'appareil de sa table. Et comme si ce n'estoit pas encor assez d'avoir flatté son goust par aucun aliment delicieux il l'afflige et le mortifie ~~en~~ en gatant la saveur naturelle des plus simples alimens par des cendres dont il les poudre, et par de l'eau dont il les arrose affin de pouvoir dire auec le roi penitent, Cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

Que dirai-ie de ses cruelles et extraordinaires austerités. rappellés tout d'un coup en votre idée tout ce que vous aués oui conter d'artifices ingenieux qu'imaginent les saints, pour affliger leur corps et ramassés les tous en François.

Jamais de sommeil ni de repos, perpetuel mouvement ~~[illegible]~~ ~~Jamais de sommeil~~, nulle indulgence pour son corps, eternelle mortification. rude travail, voiages fatiguans, languissantes maladies, froidures glaçantes, ardantes chaleurs, lit de neige ou de pierre, affreux cilice, haire piquante, fouets sanglants, perçantes epines, abbatu de ses ieunes, pale et livide de ses tourmens, squelette decharné, spectre hideux par sa maigreur et sa secheresse; voila un portrait abregé de sa personne et de sa vie, et en cet estat ne peut on point luy attribuer ce mot du prophete, vir dolorum voicy l'homme de douleurs.

crucifiement de l'amour propre

Plus cruelle encor est la guerre qu'il fait a l'esprit, contradictions souffertes, revoltes calmées, orages essuiés, affections sensibles et touchantes, patience invincible dans les maux, aveuglement beni, ~~[illegible]~~ iniuriés, combats soutenus, tentations surmontées par un brasier ardent, inviolable chasteté, oraisons opiniatres, peines interieures, abnegation de tous ses desirs, renoncement, inimitié, colere sur tout luy meme; obeissance aveugle, fonctions humiliantes, consolations rebelles, componctions a

droite, ruisseau de larmes intarissable, frayeur desespérante a la veue de ses pechés, touiours la croix dans l'esprit dans le coeur, sur les sens, voila en raccourcij le portrait de l'interieur de francois. vir dolorum voicj l'homme de douleurs.

Vous jugés bien qu'un tel penitent devoit etre le plus humble des penitens. Jamais homme ne fut plus vil a ses yeux, et ne [illegible] plus a s'avilir aux yeux des hommes. prevoit il que des honneurs l'attendent en un lieu, c'en a assés, il n'y passera pas luy donne-t-on des louanges ~~et des encens~~, c'en l'attriste et le mortifie.

tout le regarde et le revere comme un homme de dieu, tout le consulte comme un prophete inspiré d'en haut, tout le canonise comme un prodige public. ces eloges, ces hommages, voila son vray supplice et sa vraye croix; et au lieu que d'ordinaire ce qu'on appelle calice c'est les honneurs, selon mesme l'esprit de l'evangile, ce sont les iniures et les opprobres du monde qu'on doit, par une vertu qui s'eleve au dessus de l'evangile si i'ose exprimer ainsi ma pensée, la gloire et les honneurs du monde, c'estoient le plus amer calice qu'on put faire boire a francois. vous le saves mon dieu non in exultatione, neque tormentum, neque elati sunt oculi mej, neque ambulavi in magnis neque in mirabilibus super me.

Et combien de fois son ingenieuse humilité s'en elle metamorphosé sous mille formes differentes pour deguiser sa persone et ses vertus memes, aimant mieux paroitre aux yeux des hommes insensé, criminel, vicieux, pour attirer leur haine et leur mepris, que de recevoir les iustes honneurs que luj attiroient ses oeuvres et son grand nom.

aussi parmi les applaudissements dont les peuples l'accabloient, se sentant comme accablé du poid de ses pechés, ne cessoit il pas de crier et de gemir devant dieu, et de dire sur des theatres publics comme dans le secret de son coeur, helas que suis je. Je ne suis qu'un pecheur et le plus grand de tous les pecheurs. ~~Non sum paratus ut mittar a facie peccatorum meorum~~, iniquitates meae supergressae sunt caput meum et sicut onus grave gravatae sunt super me.

Voila comme francois fut un spectacle de penitence au monde, voions comment il fut aux hommes un spectacle d'ardeur et de zele.



2. p. vous venés de voir Mr un genre de penitence extraordinaire mais ne vous figurés pas icy un anachorete renfermé uniquement ~~occupé~~ inquiète de son salut et qui ne pensant qu'a se sanctifier soy meme seulement ce s'embarasse peu de la sanctification des autres.

françois avec l'esprit de mortification d'un penitent, rassemble en luy l'esprit et le zele d'un apotre et il conte pour rien de se sauver s'il ne sauve tous les pecheurs avec lui; tel que st. paul qui portoit tout le monde dans son coeur par l'ardeur qu'il avoit de convertir ou d'enflammer tout le monde. Testis est mihi deus, quomodo cupiam omnes vos in visceribus christi.

Des hommes touchés a son exemple de l'esprit de componction et de penitence s'etant joints a luy pour embrasser le genre de vie qu'il menoit apres les avoir mis dans ~~la voie~~ le chemin etroit de l'evangile il porta qu'eux et luy seroient condamnés comme des ouvriers inutiles et oisifs s'ils ne travailloient a ramener les peuples a la penitence.

Voila donc ces hommes apostoliques qui un sac sur le corps, la croix en main, le feu dans les yeux [redacted] la mortification peinte sur le front, vont crient non dans les chaires mais dans les places publiques, penitence, enfans des hommes, penitence, penitentiam agite, et telle qu'ils la prechent telle la pratiquent ils eux memes.

les heureux succés qu'ont ses premieres missions elevent et enflent saintement le coeur de françois et il pense a etablir dans l'eglise une société immortelle qui dans la plus etroitte observance de l'evangile, se sanctifie elle meme dans la suite des tems, et dans la suite des tems puisse sanctifier les nations. sa charité s'etend au dela des vie, ce n'est pas assez pour luy de s'appliquer toutte entiere au salut de son siecle, il embrasse dans son zele tous les siecles a venir, et forme le dessein de se laisser en laissant apres lui d'autres luy memes. Semen meum serviet ipsi, annuntiabitur domino generatio ventura, et annuntiabunt

Satisfactam ejus populo qui nascetur. et dans ce dessein qui va devenir la pratique forcée et la ~~mortification~~ de l'evangile ou pour ou plus la perfection evangelicum.

Il va donc a Rome pour ouvrir ce projet au père commun de la chrétienté Innocent 3ème, et pour obtenir la benediction apostolique de sa sainteté. Il se presente a elle avec son petit troupeau, mais trop simple et si vil de desers ne trouve pas disposé a luy donner audience, ce pape alors occupé de soins inquietez et d'affaires embarassantes.

Ce projet est celuy de dieu meme, il y va mettre la main. medium in pastos ipse perficiet, consummabit solidabitque.

deux songes mysterieux apprennent a Innocent quel est cet homme vil qu'il a negligé. on le rappelle. Le sacré collège fremit aux recits du plan de son ~~...~~ institut surtout cette entière renonciation a toute propriété tant en commun qu'en particulier, cette étroite et inviolable pauvreté, cette laborieuse mendicité etablie en regle et en voeu, chose jusque la inouie, l'etonne et l'effraie tant pour le present que pour l'avenir, et luy paroit un genre de vie bien plus difficile a executer qu'a concevoir. il passe toutefois et puis qu'ils veulent absolument abandonner toute ~~...~~ humaine providence, on les abandonne a leur gré, on les consacre, on les recommande a la divine providence. allez donc pauvres evangeliques, jactate super dominum curam vestram et ipse vos enutriet.

Cela s'augmente et se multiplie cette sainte famille habitant dans une vallée de larmes, se nourrissant d'un pain de douleurs, se fortifiant par le ~~jeune et~~ l'abstinence, s'elevant dans les mepris, pullulant dans les travaux, germant dans les mortifications, et telle qu'etoit la famille du patriarche Jacob ~~de Jacob~~, quanto opprimebant eos, tanto magis multiplicabantur et crescebant.

Jamais homme ne sceut mieux allier l'esprit des apotres avec celuy des penitens. Il ne retient pas ses freres dans leurs tristes cellules a s'y endormir sur eux memes. a peine les a-t-il confirmés dans leur vocation a la penitence qu'il les envoye publier penitence partout. et au meme temps que de nouveaux disciples entrent dans la sainte maison de ...

dame des anges pour s'y donner a dieu, des disc[iples]
deia devenus maitres en sortent pour y en atti[rer]
d'autres. pro patribus tuis nati sunt tibi
filii.

Le zele du salut des ames est une espe[ce]
de sainte avarice. c'est une ardeur insatiable
que rien ne peut eteindre. Il ne connoit ni terme[s]
ni bornes, plus il a conquis plus il veut conque[rir]
et s'enflammant a mesure qu'il avance. Comme
les biens aquis irritent ~~irritent~~ la soif de l'avare, les ames
aquises a J. C. irritent ~~en luy~~ le desir d'en aquerir
de nouvelles.

francois travaillé de cette sainte ardeur
non content d'avoir deia ramené a la penitence la
meilleure partie de l'italie formele ~~le~~ dessein
d'amener les nations infidelles a la foi;

~~Deux fois monta-t-il sur mer pour cette~~
~~sainte expedition, et deux fois les eaux de la mer~~
~~dont les vents n'etoient pas encor venus, l'eurent du~~
~~port. Mais enfin~~ [illegible] et aborde
en egypte ~~dans~~ au meme tems que le grand e[t]
pieux s. louis y soutenoit aux perils de sa vie et
aux depens de son sang la religion contre les
barbares.

quoy que l'armée chretienne par un secret
mais juste jugement de dieu fut entierement
defaitte, il passe sans mesure au travers de l'arme[e]
ennemie victorieuse, et ne craignant nullement
la mort ~~au milieu meme des hazards et des~~
images de la mort, il ~~arrive~~ [illegible] au trone du soudan
quoique la foudre et le fer environnent, de
[illegible] sang, s'effraye de son air qui ne respiroit que
la vangeance et la fureur, il luy preche hautement
J. C. crucifie, et luy prononce d'un ton intrepide
l'arrest de mort eternelle s'il n'abandonne pour
luy ses faux prophetes et leurs fausses desirs.

Le soudan surpris d'une ardeur si ardente
s'emeut, [illegible], et s'etonne. francois pour
luy porter le dernier coup s'offre de justifie[r]
par le feu la verité de la croix qu'il publie, et
appelle devant luy les prêtres de mahomet a
la meme epreuve; et a leur lache refus il s'off[re]
de le faire seul.

o foiblesse de l'ambition humaine, o fausseté de la politique
charnelle. Ce malheureux quoy qu'il reconnut a ces
caracteres l'esprit de la vraye relligion qui rend
l'homme intrepide pour sa deffense, il demeure contre
les lumieres les scrupules de sa conscience dans sa fausse
foy et de peur d'irriter ses peuples, il laisse follement
[illegible] contre luy meme et contre eux.

Mais o courage de françois qui s'offre sa vie
sans qu'on la luy demande, ou plutot o foy surprenante
qui croit ne risquer pas sa vie dans le feu meme quand
elle ~~[illegible]~~ risque pour sa ~~foy~~ [illegible] si ambulavero in
medio umbrae mortis non timebo mala
quoniam tu mecum es.

retourné en italie, de nouveaux progrés
qu'avoit fait son ordre et de nouvelles conversions
qu'il y fait le consolent abondamment des vains
travaux qu'il avoit essuyés chez les infideles.

Toutte la terre est remuée par son zele. ici
des penitens en foule et comme par escadre viennent
se jetter a ses piés, le prendre pour leur pere, et le
conjurer de les recevoir pour ses enfans.

La des villes entieres engagées dans le libertinage
et le luxe frappées de ses foudroyantes predications
et encor plus de ses terribles austerités, entrent dans
un ~~[illegible]~~ deuil et dans une penitence publique.

Le mary veut briser son lit et abandonner
sa femme, la femme le mari; la terreur des
iugemens de dieu se repand partout. la crainte, l'horreur,
l'effroy, la douleur, un s[ain]t desespoir s'emparent
de touttes les ames, et tout prend une nouvelle
face. ~~[illegible]~~ predicatione ejus jejunium
et vestiti sunt saccis a majori usque ad
minorem.

que faire pour remettre ces peuples
effrayés, et pour les faire renoncer
a l'esprit du monde sans renoncer au monde
ou ils sont engagés? Il lache les chaines de
ceux qu'il ne peut delier, il recueille un extrait
de sa regle et de l'evangile, il forme une
societé relligieuse dans le siecle meme
sous le nom de tiers ordre.

Desormais tout le monde est penetré de l'esprit de françois et quand je vois toutes les saintes ... et ... ses pieds les regardés comme son ... je ne puisse pas luy mettre en la bouche ces paroles de l'apotre, fratres desideratissimi, gaudium meum, et corona mea.

~~Cependant son ordre ne croissoit pas moins en religieux qu'il ne croissoit en perfection, et au premier chapitre general qu'il convoqua il eut la joie d'en compter cinq mille. Mais que cette joie fut [illegible] troublée par la rebellion de quelques seditieux qu'un esprit de [illegible] et de [illegible] anima contre luy: [illegible] pas luy [illegible] ces etablissements n'est pas [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] les plus violens [illegible] [illegible] [illegible] les traits [illegible] [illegible] qu'ils [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par un nouveau [illegible] [illegible] [illegible] en notre [illegible] [illegible]~~

Je serois trop long Mr si je voulois suivre tous les pas de françois. J'abrege tant d'actes d'humilité publique qu'il fit pour apprendre a ses freres a s'humilier, et a ne pas rougir de leurs humiliations, le titre de Mineur dont il fit le caractere de son ordre affin que leur nom meme fut une profession de leur neant, et qu'ils ne pussent parler d'eux ou entendre parler sans se souvenir de leur bassesse;

Je passe ce si soumis et si profond esprit d'obeissance par lequel general naturel d'une compagnie dont il etoit pere et meme declaré tel par le pape il renonce a cette dignité et aux droits qui la suivent, pour obeir ou il devoit commander, pour executer ou il devoit ordonner, pour [illegible] ou il devoit [illegible]

Enfin ie laisse mille beaux endroits de sa vie, vn
zele discret et selon la science de dieu, vne science
profonde non des hommes mais des saints, vne
sage et prudente conduitte, vne douceur affable
et charmante, vne conuersation celeste et toutte
de feu, vne patience insurmontable dans les maux
continuels, vne inebranlable fermeté dans les occasions difficiles
~~perils~~, vne constance infatigable dans les
enuies, vne indulgence charitable ~~charmante~~ pour les
defauts de ses freres, vne tendresse sans misericorde
pour les siens ~~vn stan~~ des fatigues des perils ~~et des~~
fatigues semblables a celles de st paul,
perils sur la mer, perils sur la terre, dans ces
dehors sa famille, perils dans les villes et dans les
deserts, perils parmi les estrangers et ses faux freres
periculis fluminum, periculis ex gentibus,
periculis in ciuitate, periculis in solitudine
periculis in mari, periculis in falsis fratribus,
in labore et aerumna, in vigiliis multis,
in fame et siti, in ieiuniis multis,
in frigore et nuditate. voila vne peinture abregée de la vie penible de st. ...

Je pourrois mrs vous citer plus
d'vn exemple de toutes ces vertus et de toutes
ces occasions mais il faudroit non l'espace
d'vn eloge racourcy, mais l'etendue d'vn
gros volume pour les epuiser, et sans
tarder dauantage i'entre dans la
3 eme partie de ce discours ou ie vous
feray voir consommer el deuenir vn spectacle
d'amour et de charité digne de
l'admiration ~~l'etonnement~~ des anges.

3. p. Je ne sçay mrs de quel oeil vous verrez
le spectacle angelique que ie vous prepare.
vous estes hommes, mais peut estre n'estes vous pas
des hommes charnels, et i'espere que vous regarderez
non aux des yeux de chair, mais aux yeux
de la foi la nouuelle tragedie du Caluaire

que la charité va faire renaitre en françois. Verbe

crucis pereuntibus quidem stultitia

iis autem qui salvi fiunt, virtus dei.

~~françois~~ Il avoit mille fois desiré de repandre son sang dans le martyre pour imiter en tout J. C. son maitre. Il avoit esté luy mesme chercher parmi les nations infidelles, ~~...~~

Sans cesse soupiroit il apres la croix, sans cesse pleuroit il de se voir sans playes lors qu'il en consideroit son sauveur tout couvert, sans cesse alloit il en esprit et de cœur sur le calvaire s'offrir en holocauste au dieu qui s'y etoit fait l'hostie de son peché, et sans cesse sentant en luy mesme J. C. crucifié avec toutes les douleurs du crucifiement aspiroit il a se voir crucifié comme luy.

Ne gemissez plus, homme de desirs vos vœux vont etre satisfaits, l'amour aussi fort que la mort va faire sur vous les mesmes impressions qu'elle mesme y auroit faittes. fortis ut mors di...

mais qu'est ce que ces sanglantes playes que je vois, dit, sur votre chair; quæ sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum. c'est ~~ma~~ repond il, c'est l'ouvrage de cet amour. c'est luy qui m'aime qui me fait ces glorieuses et douces blessures, his plagatus sum in domo eorum qui diligebant me. brulant des saints desirs que je viens de vous representer françois s'etoit retiré sur le mont alverne pour y repandre en liberté son ame devant dieu. là se recueillent en luy tous les tendres mouvemens, la triste compassion, les violens souhaits, les vives ardeurs, les douleurs piquantes, les mourantes langueurs, qu'il avoit toujours ressenties a l'idée de la croix, et la charité ingenieuse executrice de ses desseins y faisoit toutte seule sur son cœur, tout ce que les bourreaux ensemble avoient fait sur le cœur de son maitre. amor vicus crux ...

Cependant le Ciel s'entr'ouvre. ~~Le tout brule consumé~~
~~lors l'exaltation de la croix~~ il paroit aux yeux de françois
un seraphin crucifié. Il se trouble a ce spectacle
inesperé, ses entrailles s'emeuvent, son coeur
tressaille et fremit, il reconnoit son maitre, il le
coniure par de nouvelles et plus fortes instances
de le rendre semblable a son image; il sort tout entier
de luy meme et s'elance sur l'objet qu'il voit. des
traits enflammés partent du crucifix en feu,
françois en frappé a cinq parties de son corps
et en tout son coeur; au meme ~~temps~~ qu'il ressent
les douleurs que ~~sentit~~ souffrit son maitre sur la croix,
il ressent l'ineffable douceur d'etre crucifié comme
luy, et de sanglantes playes qu'il voioit laisser
sur sa chair ~~luy~~ l'image le caractere et la ~~copie~~ vivante
coppie de son dieu expirant. his plagatus sum in domo eorum qui
diligebant me. Il me semble mr ~~avec~~ avec l. bonaventure
voir cet ange qui sort de l'orient portant sur son
front le sacré sceau du dieu vivant. habentem
signum dei vivi, mais que dis-je, n'est ce pas
plutot le triste sceau d'un dieu mourant
dans les douleurs.

Il peut donc ~~[illegible]~~, il peut l'ecrire
iustement avec l'apotre, ah c'est a cette heure
que ie suis attaché a la croix de J.C. et
que ie me baigne dans le sang de l'agneau,
christo confixus sum cruci.

Ce n'est plus moy qui vis et qui respire en
moimeme, c'est J.C. qui m'anime, ie ne sens
et ne respire plus que lui. vivo ego, iam
non ego, vivit vero in me christus.

Il ne manque plus rien a mes souhaits
Je suis mort a luy comme il etoit mort pour
moy. Je suis ~~desormais~~ marqué de son caractere
et frappé a son coin comme un esclave qu'il a
racheté, et ces playes qu'il a imprimées sur
ma chair y seront a iamais les vivantes

traits d'ocelly qu'il a receus pour moi. Ego stigmata
Dni Jesu in corpore meo porto.

Je finis icy, mrs, et quoy que j'eusse
ayt veu quelques années avec ces plaiet, que
puis-ie dire que vous ne pensiés mieux que moy
d'un homme qui a merité de porter sensiblement
le sceau et le caractere de son dieu.

Jugés de sa sainteté par ses graces, de son merite
par ses recompenses. entrés dans son coeur par le
costé qu'une lance mystiq. a ouvert; mesurés
ses oeuvres par ces mains, et ses travaux par
ces piés que des clous celestes ont percés.

que dirai-ie de plus? copie naturelle
de Jesus naissant dans la pauvreté, vivant
dans les douleurs, expirant sur une triste
croix, en tout semblable a ~~son maitre~~, en
tout son image, spectacle ~~au monde~~ au monde d'une
penitence ~~terrible~~ [marg.: Tendre], aux hommes d'un zele infa-
tigable, aux anges d'un amour seraphique,
il expire enfin, sur un lit de douleurs et de
larmes, et consomme dans une sainte mort, une
vie qui fut toujours si laborieuse, si austere
et si sainte.

Je n'ay pas mrs de morale a aiouter a la
peinture que ie viens de vous faire de cette vie.
sondés le fond de vos coeurs, et comparés vous
avec luy, c'est un sermon vivant bien plus
capable de vous penetrer et de vous toucher que
mes foibles parolles.

que si les traits et ces exemples ne peuvent
penetrer la dureté de vos coeurs, ecoutés la
pathetique et divine exhortation qu'il fit a
ses freres dans son 1er chapitre general, et
representés vous un homme en croix baigné
de sang et de larmes qui vous crie par ses
playes, ah mes freres songeons serieusement
a nous sauver. nous avons promis de grandes
choses dans nos voeux de baptesme, ~~[illegible]~~
de plus grandes recompenses nous

nous sont preparez dans le Ciel. Magna promisimus Maiora promissa sunt nobis.

appliquons nous sans cesse a executer ces promesses et soupirons sans cesse apres les recompenses. Servemus haec, aspiremus ad illa.

Les plaisirs de cette vie passent et s'evanouissent comme l'ombre, ~~[illegible]~~ les peines de l'autre ~~[illegible]~~ ne finiront jamais, iamais ne finiront. voluptas brevis, poena perpetua.

quest ce que les souffrances d'icy bas au prix de la gloire et des delices du Ciel. Modica passio, gloria infinita.

plusieurs sont appellés peu sont elus, et tous comparoitront devant le terrible tribunal pour y etre iugé selon leurs merites ou leur crimes. Multi vocati, pauci electi, omnium retributio

pensons donc serieusement a assurer notre vocation, et a vivre comme francois pour arriver comme lui a la gloire que

Assomption

fortis est vt mors dilectio.
Cant. 8.

L'amour n'est pas moins puissant que la mort.

Ne regardons pas Mess. la mort de marie comme vne suitte infortunée du crime d'adam preuaricateur, ~~reg-ardons la plustost~~ mais comme vn bienheureux effet de la redemption d'ee adam sauueur. elle meurt moins comme fille de l'un que est mere de l'autre, moins pour expier l'iniquité du vieil homme qu'elle n'a point contractée que pour jouir de la grace de l'homme nouueau qu'elle a meritée.

Loin donc d'icy ces tristes et sombres images que porte dans nos esprits confus l'affreux aspect de la mort. celle de marie n'est point vn supplice, mais vne recompense, point vne satisfaction forcée a la ~~iustice~~ diuine iustice; mais vne volontaire dissolution faitte par la charité, point ce terrible passage qui par vne ~~cruelle et amere~~ separation cruelle arrachant violemment l'ame du corps l'afflige et la perce d'vne ~~viue~~ amere douleur, mais vne amoureuse sortie d'elle meme par vne tendre et sainte langueur pour s'epanscher toutte entiere dans le sein de son fils, son fils l'obiet bienaymé de tous ses desirs et de tous ses voeux.

Aussi a peine est elle morte en terre qu'elle vit toutte entiere au Ciel; a peine s'estoit enuolée son ame dans les tabernacles eternels, cette ame si belle et pure, que par vne resurrection anticipée sa chair victorieuse du tombeau y est aussi elevée. aussi tost separée d'elle meme, aussi tost reunie, possedant tout son fils toutte possedée de luy, toutte brillante de gloire et toutte penetrée des ineffables delices de l'immortel sejour.

voila ~~tel est~~ M.rs le caractere ~~du mystere~~ de la feste que ~~en ce jour~~ l'eglise celebre ~~l'eglise notre mere~~ en ce iour. ~~Ne lorsons pas de l'idée naturelle qu'il nous donne~~. Marie meurt, mais c'est pour triompher de la mort même. passons comme elle de la mort au triomphe et selons la veue sur l'une avant de contempler l'autre.

La mort de Marie fera la 1.ere partie de ce discours, Le triomphe de Marie en fera la 2.de. que de ~~charité et~~ douceur, et d'amour, dans cette heureuse mort! que ~~d'éclat~~ de distinction de splendeur dans ce glorieux triomphe!

Du haut de la gloire ou vous estes placée mere de mon dieu daignés jetter un tendre regard sur nous, et obtenés moy les divines lumieres qui me sont necessaires pour ~~faire voir~~ annoncer la sainteté de votre mort et la gloire de votre triomphe; ~~des travaux~~; Vous les demande ~~par les~~ en vous disant avec vos paroles ~~paroles de~~ l'Ange

1. P. Ave

O Mort qu'amer est que cruel est ton souvenir ~~mesme~~ a l'homme de chair coulant ses iours en paix dans les delices d'une vie mondaine ~~et dans les plaisirs~~. La nature saisie ~~par~~ d'une secrette mais invincible ~~horreur~~ crainte fremit d'hor. a la veue et come elle est le plus grand de tous nos maux, son image est la plus triste et la plus affreuse de nos idées. S'il arrive quelque fois que l'homme descende ~~en~~ forcé au dedans de luy ~~quelquefois quoyque malgré luy~~ mesme y ressente les infaillibles presages d'une inevitable mortalité, percé iusqu'au fond de l'ame d'un si douloureux pressentiment, plongé dans un profond abyme de noire et sombre tristesse, il maudit en secret la vie qu'il doit perdre, et par la terrible apprehension de n'estre plus un jour, il voudroit n'avoir ja-mais esté. L'aspect de ce qui doit finir alors ~~dans ce moment~~ ~~toujours~~ tous ses biens finir par avance tous ~~ses~~ ses ioyes, et l'on

meurt cruellement dans le coeur autant de fois qu'on pense qu'il faut mourir un jour.

Qu'est ce que la mort même si telle est son image ? Allons en esprit au lit d'un moribond, et sondons y la profondeur de sa playe. Que de contraires mouvemens ; que de lugubres pensées ; que d'affligeantes reflexions ; que de troubles effrayans ; que de tuantes inquietudes ; que de cruelles agitations ; que d'affreux desespoirs ; que d'odieuses et noires horreurs le percent, le déchirent, et le crucifient.

Se levent alors tous les voiles enchanteurs qui luy cachoient l'inconstante durée des choses humaines. Le monde qu'il a cru solide ne luy paroit plus qu'une ~~figure~~ temporelle et passagere figure ; La verité ~~devenue~~ dépouillée de tous ses dehors trompeurs reprend a ses yeux son vray caractere qui est de n'avoir rien de vray ; et son etre naturelle qui est de n'en avoir point. L'ame qui peu a peu se degage des sens commencant a voir par ses propres yeux, voit les choses non plus telles qu'elles paroissoient autrefois aux yeux de sa chair, constantes et durables, mais telles qu'elles sont en ellesmemes perissables et fragiles ; ~~se evanouit et se dissipe~~ le charme trompeur, et il ne reste a son idée qu'une claire et nuë mais affreuse et desesperante verité.

Se represente a meme tems a son esprit troublé le triste tableau de sa vie. Icy il voit se perdre disparoitre le monde qu'il croioit toujours posseder, et s'approcher ~~dieu~~ le jour qu'il croyoit ne devoir jamais venir. La s'offre a luy comme en globe tout le mal qu'il a fait et tout le bien qu'il a omis a faire. Icy luy paroit comme un

point qui luy echappe ce gros amas de biens qui luy a couté tant de penibles sueurs; La comme une ombre écoulée, comme vn songe euanoui les plaisirs qu'il concoit pour eternels. Icy se delient tous ces tendres attachemens qui le charmoient; La tombent et fondent en ruine ces fausses grandeurs sur lesquelles il s'appuyoit. S'effacent tous les traits de cet infortuné tableau, La vanité, La folie, la fumée commencent a y pa-roitre et a y tirer d'autres, et au Lieu d'une viue et constante peinture qu'il croioit auoir tracée, n'y laissent qu'vn confus et monstrueux assemblage de lugubres et noires couleurs.

Ainsi Le malheureux qu'il est il craint tout et n'ose esperer rien; tout le deconcerte et rien ne le rassure; Il voit auec douleur Le siecle en qui il auoit mis sa confiance se derober a luy et s'y derober sans retour. et Le seigneur qu'il a negligé la foudre vangeresse a la main presente a son esprit frappé l'affreux spectacle des supplices qu'arme sa iuste Colere contre Luy. Il regrette Le passé, et ses regrets sont dautant plus percans qu'ils sont steriles et vains. Le present Le trouble et Le confond, vn effrayant auenir L'abime et Le desespere.

Que fut differente de ces morts infortunées l'heureuse mort de marie, heureuse parce qu'elle fut tranquille et douce, douce parce qu'elle fut toutte sainte, toutte sainte parce qu'elle fut toutte amoureuse.

Et qu'estce qui auroit pu troubler m[illegible] aux approches de La mort. Le faux eblouissant L'enchantement pompeux du monde qu'elle alloit

perdre de veuë, etoit depuis longtems tout le monde desgoutée; que dis-je y etoit il jamais entré. de grands biens amassés avec de grandes peines elle n'en eut jamais et ne souhaitta jamais d'en avoir. Les mollesses et des plaisirs qui luy tinssent au coeur furent toujours loin d'elle. Je ne dis pas toutte illegitime et criminelle volupté, mais meme toutte terrestre affection, tout attache meme aux creatures, tout temporel amusement, toutte tendre delice, toutte humaine qu'oy qu'in differente sensibilité.

Qu'avoit elle a perdre, elle qui n'avoit jamais rien possedé. ~~qu'avoit elle~~ a craindre, elle qui n'avoit jamais rien desiré. ~~qu'avoit elle~~ a regretter, elle qui n'avoit jamais rien aymé. ✠

✠ Ainsi, la mort ni ne l'affligea par son triste aspect parceque la vie ne la rejouit jamais; ni ne la troubla par d'inquietes agitations parceque son ame ne fut jamais agitée; et nul objet de la terre ne la toucha parceque furent toujours au ciel son tresor et son coeur.

✠ De sa [tousjours] etoient ouverts ses yeux sur la fragile vanité des choses humaines; la mort n'eut pas a la detromper, et comme elle les avoit toujours vues pendant sa vie telles qu'elles sont en elles memes passagères et perissables; elle fut alors telle qu'elle avoit toujours eté calme et tranquille. ✠

D'ailleurs exente de tout peché et meme de toutte tache du peché; toutte innocente, toutte pure, pleine de merite et de bonnes oeuvres; le passé la consoloit; la soûtenoit le present; l'avenir l'attiroit; et la mort loin de luy peindre tristement comme a nous la justice irritée preste a la foudroyer ne luy etaloit que l'agreable portes des tabernacles eternels prests a la recevoir.

Cette mort si tranquille etoit telle par ce qu'elle etoit toutte sainte. pour peindre icy la sainte mort de Marie il faudroit M^{rs} pouvoir peindre sa sainte vie.

Mais qui pourroit tracer ces humbles et sinceres abaissemens par lesquels elle s'aneantissoit et devant les hommes et devant dieu, cette profonde et severe retraitte ou elle se tenoit toutte ensevelie en elle mesme; cette ferme et inviolable pureté qui ne put se sacrifier a la gloire méme d'enfanter le messie; cette si constante et si forte patience dans les dures ~~et difficiles~~ extremités ou un etat indigent ~~et pauvre~~ la reduisit.

Quel esprit ~~pourra~~ pourroit penetrer ces tendres sentimens, ces chastes ardeurs, ces saintes affections, ces sensibles desirs, ces ~~si forts et grands~~ mouvemens et tous les ~~violens et~~ pressans transports de charité d'amour que luy inspira pendant tant d'années la familiere et vive presence du plus beau, c'est a dire du plus parfait et du plus saint de tous les hommes.

Qui pourroit decrire cette si touchante pieté; cette religion si austere; cette si reguliere sagesse; cette conduite si egale; cette si delicate obeissance a la loy; ce si exact attachement a tous ses devoirs; ces mœurs si pures; ce zele si ardent; ces si vives oraisons; ces contemplations si elevées; ~~ces [illegible] si sublimes~~; cette si intime union a dieu; tant de bonnes oeuvres pratiquées; tant d'autres vertus perdues dans le secret; tant d'edifians exemples ~~donnés~~; tant de graces et vertus avec profusion, et menagées avec fidelité.

Quelle s^{te} mort m^{rs} doit repondre a de si saints dispositions. depuis longtems soupiroit elle apres ce moment heureux non pour se tirer des embarassantes miseres d'une vie difficile

elle qui avoit appris de son fils et a souffrir et a aimer ses souffrances; mais pour rejoindre ce cher fils l'unique objet de son coeur que la nature et la grace unies et melées ensemble formoient par de mutuelles impressions une divine charité attendrie par les ~~[illegible]~~ vifs mouvemens de ses sensibles entrailles, et une tendresse maternelle élevée au dessus d'elle même par les impressions d'une surnaturelle charité.

Tout luy avoit sans cesse parlé depuis sa passion de ce fils. l'heureuse bethleem où elle l'avoit enfanté, ~~où il étoit né~~; le temple où elle l'avoit consacré; les lieux saints où restoient imprimées les sacrées traces de ses pas. Le tragique calvaire, le triste sepulchre, où se voioient encor les sanglants caracteres de la mort ~~passion [illegible] revenoient toujours devant ses yeux~~; et plus que tout cela ~~son coeur où elle l'avoit conceu, ses entrailles~~ son sein où elle l'avoit formé, ~~son sein où elle l'avoit porté~~ et toutte elle même où elle l'avoit si longtemps ~~tant de temps~~ senti; et où elle le sentoit toujours aussi vivement ~~et~~ son coeur où la nature

Ainsi vivant avec peine sans celuy pour qui seul elle avoit vecu, pressée au dedans d'elle même par les sacrées ardeurs de la flame, dans une ~~[illegible]~~ langueur, toute sainte, pleine de chastes desirs, l'ame percée d'une vive et tendre douleur, dans une brulante mais legitime ~~[illegible]~~ impatience, toujours soupiroit elle après l'heureux moment qui dans le doux sein de ~~[illegible]~~ fils devoit finir ses peines et remplir ses desirs.

Il arrive enfin ce moment si ardem
ment souhaitté; se recüeillant toutes ses
forces, redoublant ses ardeurs; et se ~~ramasse~~ reunit
dans son coeur comme en un point tout ce que
pendant le cours de sa vie elle avoit senti, fait,
et pensé pour son dieu. mrs

Ce n'est point icy le triomphe de la
mort, mais celuy de ~~la...~~ l'amour. amore
langueo. point l'ouvrage du peché puni, mais
de la grace victorieuse, point un sacrifice d'ex
piation, mais un ~~sacrifice~~ holocauste de charité; enfin ce
n'est pas la nature accablée qui parmy les tristes
gemissemens d'une ame aux abois succombe
~~malgré elle~~ avec douleur sous l'insupportable poids de ses maux;
mais la nature obeissante qui par les doux ~~...~~
~~transports~~ mi saisissemens d'une ame ravie succom
be avec plaisir sous l'agreable poids de l'am
our. amore langueo.

Elle voit en esprit son fils prest a la deloger;
a ce spectacle elle brule et languit; ~~se troublent~~
ses entrailles; se troublent tressallit son coeur; son ame s'emeut
et s'agite; la charité forte comme la mort l'enleve
a elle même; et par un dernier effort d'amour elle
est son toutte entiere pour s'elancer dans ses bras.

Je Confesse avec vous mrs qu'une telle
vie qu'une telle mort sont de si grands exemples a peine
sensibles a notre grossiere veue, qu'on regarde avec eton
nement, et qu'on ne peut qu'imparfaitement imiter,
mais aussi confessés avec moy que s'il est peu de chrestiens dont
la mort ressemble a celle de marie, c'est qu'il en est peu
qui fassent pour imiter sa vie touts ce qu'ils pourroint
faire.

Le Monde nous plaist, et tous nos soins sont de plaire au monde. les plaisirs nous enchantent et au lieu de resister a leurs enchantemens nous trauaillons meme et prenons plaisir a nous en laisser enchanter. nous courons avec une insatiable et devorante cupidité apres les richesses perissables et lors meme que nous les voyons perir pour les autres nous ne voulons pas voir qu'elles periront pour nous, ou que nous memes nous perirons au milieu d'elles. les grandeurs chatouillent nos [redacted] superbes coeurs, et sont tous nos desirs; et pourveu que notre ambition puisse s'y faire une route nous contons pour rien les manifestes perils qui les environnent, et les affreux précipices qu'elles nous cachent.

Les uns trainent la vie dans une voluptueuse et languissante mollesse; toujours dissipez en festes, errans en spectacles, courans de plaisirs en plaisirs, [redacted] n'en sortant iamais que pour y retrouuer ~~apres~~ par une interruption étudiée plus de ~~passion~~ [illegible] et de gout. Ceux cy se sacrifient tous entiers a la fortune et aux affaires, ou éternellement attachés sur un dur bureau a y vieillir par un long et triste trauail leurs iours malheureux dans la vaine esperance d'y [redacted] aquerir à la fin par un gros amas de bien un heureux repos qui ne vient iamais parceque ne s'esteint iamais l'ardeur d'amasser. ou servilement [redacted] liés a l'orgueilleuse cour d'un grand superbe, pour y acheter a force de honteux et de vils abaissemens quelque poste elevé qui souvent ou trompe tout a fait leur fol espoir, ou tout au plus ne le remplit iamais qu'apres une longue et penible attente, toujours plus

plus amère que n'est jamais doux le prix qui la paye.

parmi cet eternel enchantement d'affaire ou de bagatelles, de richesses ou d'honneurs de volupté ou de luxe, d'intérêt ou de plaisir le promène l'homme toutte la vie par tous les amusemens du monde, insensible à son salut, tout occupé de son amour propre, l'infortuné jouet de toutes ses passions, dans un eternel oubly de dieu, dans une indolente habitude d'irreligion, sans regret du passé, sans crainte de l'avenir, dans une aveugle et temeraire confiance, se jettant de vice en vice souvent meme de crime en crime et après avoir longtems erré parmi les obliques détours dans les obliques et tenebreux dedale du siècle, sans penitence, sans retour sur luy meme, vuide de bonnes oeuvres il se trouve insensiblement aux portes de la mort, de la mort d'autant plus affreuse à ses yeux qu'il ne l'a jamais preveüe.

ainsi saisies les entrailles à la triste veue d'une mort prochaine et attendue l'ame troublée par le terrible aspect d'un Juge justement irrité; la conscience dechirée par de piquans et de cruels remords sans presque aucune esperance, dans un juste effroy, on rend à une douleur et aux regrets une vie qu'on ne peut plus retenir, et parmi le desespoir et l'horreur l'on meurt impenitent parceque parmy la mollesse et les plaisirs on n'a jamais songé à faire penitence.

fremissez m.rs a la peinture que ie vous fais d'une si affreuse mort, mais ne fremissez pas en vain. ah je vous sentiez bien a present comme helas vous le sentirés alors ce que c'est que l'horreur de mourir chargé d'iniquitez, l'ame impenitente, sans pouvoir se consoler soy meme par aucunes bonnes oeuvres, agité par les troubles du dedans, effrayé par les images du dehors, entre les derniers bornes de la vie et les premieres de l'enfer, ah si je si vous sentiez bien a present cette horreur, que ne feriés vous pas a present pour ne la point sentir alors.

Mais m'emportent trop loin les idées que me fait venir la sainte mort de marie; passons a la gloire de son triomphe.

2.e p.

Quelque ~~grande~~ haute idée que vous ayez de la gloire que dieu a preparé a marie ne sentiez vous pas en vous meme m.rs que vous ne faites que de vains effors pour la comprendre et rougiriez vous d'avouer avec s. bern. que si l'extreme abaissement du fils descendant du ciel en terre pour y etre humilie sur une infame croix vous confond et vous etonne, l'extreme elevation de marie montant de la terre au ciel pour y etre placé sur un trone glorieux vous eblouir et vous passez generatio ejus et assumptione mariæ quis enarrabit. car continue ce pere si l'oeil n'a iamais ~~connu~~ consideré la gloire que dieu a preparé a ceux qui sont devenus ses enfans par la grace, comment pourra-t-il ~~connaitre la~~ entendre les honneurs ~~gloire~~ qu'il a ~~preparé~~ destinés a celle qui devoit etre sa mere par la nature, l'a ~~meme~~ seule conceu dans son coeur avant meme qu'elle l'eut ~~formé~~ enclos dans son sein.

Il etoit bien juste que Marie, Marie la plus Sainte des pures creatures fut elevée au plus rang de la gloire et qu'elle qui a des sa naissance et dans toutte sa vie avoit vaincu le peché triomphat a sa mort de la mortalité de la corruption de l'ignominie ~~funestes~~ deshonorables caracteres du peché. nous portons tous a la rigueur jusqu'a la consommation des siecles ces noirs caracteres nous qui avons porté ~~le peché~~ l'image de peché sur nos membres d'iniquité; Mais Marie par sa singuliere excellence se sauve d'une entiere mortalité; Marie par sa divine pureté echappe a une indigne corruption, Marie par sa profonde humilité est tirée de l'humiliante ignominie du neant trop grande pour mourir sans retour, trop pure pour etre vilement corrompue, trop humble pour etre toujours humiliée, son excellence luy merite une resurrection anticipée, sa chasteté la preserve de toutte corruption, ses anneantissements l'elevent a la gloire.

Ouy Mrs l'excellence de Marie fut ~~est~~ le juste fondement de son triomphante assomption. si selon s. aug. la chair de ~~marie~~ etoit devenue la chair meme de J. C. dés que la chair de J. C. devint la sienne, J. C. pouvoit il voir l'une placée avec honneur dans les tabernacles eternels sur un ~~....~~ sublime throne, et l'autre gisante avec ignominie dans l'affreuse demeure d'un triste cercueil; n'eut il pas manqué come dit l'ab. guaric quelque chose a la plenitude de sa gloire, s'il ~~......~~ quelque chose eut manqué a la plenitude de ~~la~~ ~~triomphante~~ gloire de ~~Marie~~ celle de marie. luy qui etoit descendu du ciel en terre pour y honorer son pere, remonté de la terre au ciel pouvoit il n'y pas honorer sa mere. l'auguste

sein qui avoit porté J. C. ne devoit point languir honteu
sement dans l'ignominieux sein du tombeau; comme
dans son humiliation sur la terre elle lui avoit servi
de demeure obscure, dans ~~sa gloire~~ son Createur au ciel il etoit iuste quelle
luy servit de trone eclattant, et parcequelle luy avoit
donné ce qui le fit homme, il devoit luy rendre
ce qu'il ~~avoit~~ comme dieu. Communicasti mihi
quod homo sum; communicabo tibi qd deus sum.

Et apres tout mrs. La chair de marie cette
chair si sainte et si pure devoit elle etre la vile
proye d'une honteuse corruption. Le principe de
la corruption de l'homme, c'est sa propre concupiscence,
pourissons iustement dans l'ordure ceux qui ont
pourri dans la mollesse, deviennent par un necessaire
retour l'affreuse victime des insectes ces corps ~~impurs~~ sales
qui se sont fait l'infame victime de l'impureté,
et les Sts meme tous vainqueurs quils ont eté
de la concupiscence parcequ'ils ont unefois porté
l'image pervertie du vieil homme quoy qu'en
suitte ils l'ayent reformé sur la spirituelle ima-
ge de l'homme nouveau, les Sts portent iusqu'a la
~~consommation~~ fin des siecles sur leurs membres
corrompus l'humiliant caractere de cette concu-
piscence; Mais marie conceue sans
peché ressuscite sans corruption, ~~Marie~~ exempte
de toutte concupiscence, elle echappe a toutte pourriture,
vivante elle s'en conserve toutte pure morte elle
s'en conserve toutte sainte, et ~~cette chair qui par~~ cest
une inviolable pureté elle avoit toujours porté l'i-
mage de J. C. chaste et immaculée elle porte ~~par~~ avant
les temps par un divine privilege l'image de J. C.

glorieuse et triomphant. non mon dieu Non nous ne saurions croire que vous ayés abandonné a une honteuse corruption Le sacré, l'auguste sanctuaire ou vous aues reposé, et ou tant de vertus ont reposé auec vous. non dabis sanctum tuum videre Corruptionem.

Enfin ~~no~~. L'infallible principe de l'extraordinaire eleuaon de marie ce fut son extraordinaire et profonde humilité. Qu'ils payent iustement sous leurs obscurs et tenebreux sepulcres parmi L'ignominieuse ordure de La poussière et de La cendre reduits a vn honteux neant, tristement depouillés de tout L'eblouissant appareil de Leurs vaines pompes, vile pourriture, affreux cadaures, spectacles hideux, deplorables restes d'vne figure humaine dont ils ne gardent plus aucuns traits, qu'ils payent dis-je ~~[illegible]~~ L'equitable peine de Leur Arrogante superbe, les grands du siecle qui iamais ne mirent de bornes a leur L'ambitieuse ardeur de s'eleuer, et iamais de frein aux fastueux emportemens d'orgueil que Leur eleuation Leur inspiroit.

Mais que marie, marie La plus humble des creatures en soit iustement eleuée au plus haut siege de La gloire; elle ne se crut iamais que L'indigne seruante du seigneur et Le seigneur L'etablit dans vne reine des anges meme; Il n'etoit point de creature au dessous de La quelle elle ne se mit, et il n'en est point au dessus de laquelle il ne la mette; Il n'estoit ~~[illegible]~~ point a ses yeux de rang sur La terre asses bas pour sa petitesse, et il n'est point dans le ciel aux yeux de dieu d'asses eleué pour son merite; Les hommes L'ont point connue, elle meme s'en derobée a Leurs yeux, Dieu s'est plu a la laisser comme ensevelie

sous les sombres voiles d'une vie obscure. Tout flechit maintenant devant elle; retentissent de son nom tous les temples chretiens, et passée d'une ~~sombre~~ et vulgaire condition a l'auguste droitte de son fils, il est vray de dire que l'extraordinaire gloire dont elle est comblée egale la profonde bassesse ou elle s'en anneantie, et que comme elle a jouissé tout parfaitement en humilité et en vertu, elle passe tout autre en elevation et en honnour. Supergressa est omnes in terris, supergressa est omnes in coelis.

Venez donc Filles de Jerusalem venez en esprit honorer Marie sur le trone de gloire ou l'a elevée son fils. Mais ne croiés pas que ce soit l'honorer que d'en apporter a ses pieds que ces vains respects, ces fastueux honneurs, cette sterile devotion que traine un culte exterieur et fardé; l'honorer veritablement c'est l'imiter, le seul hommage qu'elle agrée c'est celuy d'une vie sainte, humble, pure et ~~pure, et humble~~; tout autre culte ~~la profane et~~ l'irrite l'offense.

reconnoissés le sur son dans le temple cy qui luy est pallé autrefois consacré, qu'elle a honoré de mille miracles connus, et d'une infinité de miracles secrets, dans lequel toujours presente, toujours misericordieuse elle exauce nos voeux, remplit nos desirs, pourvoit a nos besoins, ; dans lequel enfin personne ne l'invoque en vain, et d'ou apres l'y avoir invoqué on ne sort jamais sans que ses ~~...~~ prieres soient acceptées et accomplies soit dans un temps, soit dans un autre.

Cependant trop d'objets se presentent en foule a mon idée et tant de vertus ~~toutes~~ exemplaires se confondent en Marie que leur veue m'embarasse et me confond. Les bornes d'un discours sont trop etroittes pour les comprendre toutes, et je me renferme dans cette si profonde humilité, et cette si inviolable pureté, celles de ses vertus qui ont le plus brillé aux yeux des hommes.

Que Marie toujours humble toujours vile a ~~ses yeux~~ soy mesme au milieu de ses grandeurs est un grand exemple, mais a meme temps un vif reproche aux gens du siecle si orgueilleux si superbes au milieu des leurs.

Il n'est persone qui ne s'eleve en soy meme quand on se voit elevé sur les autres, et qui ne ~~s'adore~~ se distingue

par l- [illegible]	de ceux dont il est distingué par son rang.
dans ~~son cœur quand on en a dori de tout~~. Le premier instant
de notre elevation c'est toujours le dernier de notre modestie,
et a peine notre fortune a t-elle changé de face que
notre cœur en change ~~aussi~~ avec elle.

Tout ce qu'il y a d'hommes qui se croit
quelque merite en est toujours le premier adorateur
et comme tout ce qu'il y a d'homme s'en croit, tout
ce qu'il y a d'homme s'adore soy meme. on contemple
avec un plaisir delicieux les bonnes qualités qu'on
trouve en soy et de peur d'etre privé du plaisir de les
y contempler on les met liberalement lorsqu'on ne les
y trouve pas. souvent meme souvent tout ce que
l'orgueil y contemple n'est que l'imaginaire ouvrage
de l'orgueil meme qui pour ne point manquer
d'objet qui le flatte aimant mieux s'adorer a credit
que ne point s'adorer du tout, s'abandonne aveuglement
a la douceur touchante d'une chimerique
idée et se fache de se faire en ~~esprit~~ ses esprits d'agreables
erreurs ou il ne trouve en effet que de chagrinantes
et tristes verités.

Dans ces presomptueuses imaginations
~~on~~ croit faire grace aux autres en laissant tomber
ses fastueux regards sur ~~nous~~ eux et en souffrant qu'ils cherchent
les leurs jusqu'a nous. tout ce qu'on ~~pense~~ voit estre au
dessous de soy on le dedaigne avec une insolente superbe,
et comme dans son esprit on y met tout le
monde on dedaigne tout le monde. le cœur apres avoir
d'un vol dedaigneux parcouru tous les etats revient en luy
meme avec un secret plaisir s'applaudissant de n'avoir
rien vû hors de luy qui vaille plus que luy. quelque
mobile qu'on trouve ailleurs on en trouve toujours

plus en soy et si l'on en fait d'auoir qu'on n'a pas tout ce qu'ont les autres on se flatte hardiment d'auoir tout ce qu'ils n'ont pas; en vain la voix publique ou se partage ou decide sur la difference, on eleue en soy meme un tribunal superieur ou par un temeraire appel sans risquer le peril d'une seule discussion on decide brusquement le partage et l'on casse souuerainement la decision.

De la viennent ces airs de mepris, ces insolentes hauteurs, ces dissonantes fiertés, ces manieres orgueilleuses, ces affectations superbes, ces presomptueuses distinctions, ces traittemens injurieux, ces outrageantes duretés, qu'on a reciproquement les uns pour les autres, que tout le monde condamne en son prochain et que personne ne veut condamner en soy. On voudroit comme oiseau par des ailes sensibles s'eleuer autant sur les autres affin d'en auoir pas meme la terre commune auec eux, autant dis-je qu'on s'eleue sur eux par les fiers mouuemens de son orgueil pour ne leur croire aucun merite ~~commun~~ auec nous.

~~Cependant~~ mais encor mon cher aud^r ~~cependant~~ de quoy vos coeurs s'enorgueillissent et s'enflent-ils tant. Les honneurs ne sont que des titres chimeriques que le tems efface; et les richesses ~~qu'~~ que de faux biens qui nous echappent par leur fragilité, ou a qui nous echappons par la notre. Les rangs honorables que vous tenés que sont ils souuent que des pauuretés et des miseres si on les compare a ceux que vous ne tenés pas; Cette beauté dont vous etes si superbe et si fiere semblable a une fleur passagere aussitot morte qu'eclose

se dessein et se fane a vue d'oeil et chaque jour vous enlève quelque trait. tout ce que vous avez de mérite n'est que le gratuit ouvrage d'une naissance heureuse, ou l'ouvrage penible d'un travail opiniatre ou meme souvent l'imaginaire ouvrage d'un temeraire orgueil. enfin qu'avez vous dit l'apotre que vous n'ayez receu, et si vous l'avez receu de quel front osez vous vous elever en vous meme, comme s'il ne venoit que de vous meme. chez nous l'ouvrier de notre fortune, de notre grandeur de nos ... de nos vertus pour nous ~~complaire en nous meme~~ en applaudir comme s'ils etoient votre propre ouvrage. qu'il s'... et se confonde votre orgueil a la veue de votre neant, a l'aspect de marie qui elevée sur la terre a la plus haute gloire ou puisse monter une creature se mit ~~...~~ autant au dessous de tous par la profondeur de son humilité, qu'elle etoit au dessus ~~de tous~~ par l'elevation de sa dignité.

Ce n'est point encor la mes tous les fruits que nous pouvons recueillir de la vie exemplaire de marie. l'inviolable attachement qu'elle eut a la chasteté nous en ~~...~~ offre un grand exemple, de celuj que nous devons avoir a la notre. mais mon cher aud. de toutes parts sont semés dans le monde des pieges secrets pour vous surprendre et si vous ne vous efforcez sans cesse, ont doute que vous y serez surpris.

fuyez donc fuyez ces objets mondains qui inspirent la concupiscence par leurs charmes trop piquans, ces lieux dangereux qui la flattent par leur complaisante facilité, ces personnes corrompues qui la nourissent par leurs conseils impies, ces pernicieuses compagnies qui l'entretiennent par leurs

exemples ~~mondains~~ scandaleux, ces delicates occasions qui la reveillent
par le mortel appas d'un favorable moment, cette bonne-
chere luxurieuse qui l'irrite par la chaleur des viandes,
par l'abondance des mets, par la liberté debauchée
des tables.

Deffaites vous femmes chrestiennes de ces crimi-
nelles envies de voir et d'estre vües, de ces mondaines
parures et de ces dangereux ajustemens en qui vous
cherchez avec tant d'art celuy de charmer et de plaire;
de ces manieres affectées, de ces attraits etudiés, de ces
airs concertés pour engager ou pour retenir dans vos
criminelles chaines d'aveugles mortels du coeur des-
quels vous vous faites comme des temples ou les malheu-
reux qu'ils sont apres en avoir chassé l'esprit s[ain]t
ils vous dressent un autel sacrilege sur lequel par
un abandonnement horrible ils vous sacrifient comme
a leur dieu toutes leurs pensées, tous leurs voeux, tous
leurs mouvemens, tous leurs desirs.

Veillez sans cesse sur vous mesme mais
veillez y avec tant d'application qu'il n'entre jamais
en vous ni impureté de coeur par ces dereglés
et seducteurs mouvemens qui conçoivent la concu-
piscence, ni impuretés des yeux par ces lascifs regards
qui la portent en ceux qui voient et la raportent en
ceux qui sont vus pour perdre justement par leurs
propres armes ceux qui cherchent a perdre les autres;
ni impureté de l'imagination par ces sombres
et noires reveries qui l'irritent, ni impureté de
l'esprit par ces impudiques et voluptueuses pensées
qui la nourissent, ni impureté des sens par ces
oeuvres de tenebres qui en achevant d'enfanter la
concupiscence enfantent toujours la damnation
et la mort.

ces impures ardeurs vous deviez abandonnez, jamais a ces
noires et mortelles ardeurs qui vous salissent et qui
vous deshonnorent; jamais a ces libres conversa-
tions et a ces tendres et sensibles commerces qui a
qui donc s'y en embarque font faire souvent plus
de chemin qu'on n'en croyoit et qu'on ne vouloit
faire en s'y embarquant; jamais a ces funestes
egarements d'esprit et de coeur, pouvant d'autant plus
pernicieux qu'il est plus delicat et plus fin et qui
sous l'ombre specieuse d'un simple et innocent
amusement il vous use en vous flattant et
vous entraine insensiblement dans l'abyme
du peché lorsque vous croyez n'estre qu'a l'entrée
et logés a l'entour du peché.

Ainsi imitateurs de Marie vous
deviendrez ses enfans, enfans de Marie vous
serez par sa protection, protegés de Marie vous
arriverez sur ses ~~[illegible]~~ pas a l'eternel sejour de la
gloire.

11 mars

puissiez vous sous l'œil et les ailes du sage et vigilant pasteur commis a la garde de vos ames, ~~digne~~ marcher dans les saintes voies qu'il vous ouvre, pratiquer ~~de l'application~~ des ses grands talents, repondre a son zele ~~[illegible]~~ enflammé, vous laissez imiter ses bons exemples, puissiez vous enfin

S. Martin

~~Erat~~ Sacerdos magnus. Eccli. 50.

Il fut un grand Eveque.

auriez vous cru m^rs que des le premier pas j'eusse fini l'eloge de notre ~~illustre~~ patron? ~~auriez~~ et voudriez vous que les premieres paroles que j'ai prononcé ne me laissassent presque plus rien a dire?

Oui m^rs, il est deja fini cet eloge. qui dit un grand eveque, dit tout ce qu'on peut dire de plus grand dans le christianisme. Le caractere de l'episcopat est le plus auguste rang et le plus sacré sceau de la religion chretienne, la grace de ce caractere est l'effusion la plus abondante ~~[illegible]~~ et une ~~[illegible]~~ espece d'inondation de la plenitude des ~~[illegible]~~ graces de J. C. et comme par une suitte naturelle l'esprit de l'episcopat doit etre, s'il m'est permis de parler ainsi, la plus fine et la plus pure fleur du christianisme. ~~La sainteté de l'episcopat est parfait assemblage de toutes les vertus chretiennes montées chacune au dernier terme de leur essentielle et propre grandeur~~, des qu'on dit un grand eveque on dit ~~tout~~, c'est un portrait en petit auquel dans son docte raccourcy il ne manque aucun trait.

en abregé un parfait assemblage de toutes les vertus chretiennes montées chacune au dernier terme de leur essentielle grandeur,

Connu m^rs, ce grand titre a votre patron, ~~c'est~~ m^rs s'accorde avec toutes les bouches et avec toutes les plumes de la france ancienne et moderne; une longue possession de treize siecles le luy a ~~consacré~~ aquis a la face des autels; tout le fait tout le publie, tout chante de lui, ~~Ecce~~ sacerdos magnus, qu'il fut un grand Eveque

ainsi qu'aurois je a faire maintenant apres avoir servi d'echo a mille eloquentes bouches et a la voix unanime des peuples bien plus ~~eloquente~~ persuasive que l'eloquence meme, qu'aurois je a faire m^rs, que de vous laisser digerer dans un ~~[illegible]~~ et profond recueillement ces paroles de mon texte et qu'a convertir ce discours en une meditation interieure ou vos esprits pleins de la grandeur et de la sainteté

des traits du sardis et

de notre patron s'en representeroient tous les caracteres avec des couleurs bien plus vives que ne pourroient faire toutes mes foibles parolles.

Le seigneur m'est donc temoin que ce n'est pas par une presomptueuse et temeraire confiance, qui j'aye d'encheri par mes expressions sur ses ~~propres~~ dees, si j'entreprend de vous developper mon texte dont je m'assure que vous avez deja percé toutte la profondeur, ce n'est que pour avoir lieu de vous edifier en essayant a chaque pas de vous faire l'application des grands exemples que m'offrira la veue de votre patron, ce n'est enfin que pour ~~vous~~ remplir l'esprit principal de mon ministere en vous faisant a chaque trait de sa sainteté des reflexions propres a vous santifier.

Je vous ay dit d'abord qu'il fut un grand euesque, ce n'est pas encore assez, il faut vous dire, qu'il fut auparavant un grand pretre. Il scavoit santifier les autres, mais il commença par se santifier lui-mesme ~~sa propre santification~~; il porta le joug de l'evangile et apprit son peuple a le porter, il adora, il aima son dieu en esprit et en verité, et il instruisit ses cheres ouailles a l'adorer et a l'aimer de mesme. Ce sera mes subiet de son eloge et de mes reflexions, apres que j'auray imploré le secours d'en haut par l'entremise de marie en luy disant avec l'ange.

Ave Maria.

1. p.

L'eglise de J. C. apres avoir gemi pendant 3. siecles sous le glaive persecuteur des empereurs payens commencoit a respirer sous l'heureux regne du grand Constantin qui le premier des empereurs s'etant donné a J. C. au nom et au signe duquel il devoit la victoire et l'empire, tira enfin le christianisme des sombres cavernes ou il s'etoit enseveli

forcé de

pour conserver ses precieux debris echappes du deluge de sang des impitoyables persecutions, et deja de ce dur accablement etou ~~f~~ il passé a un culte public, et a un etat libre et florissant.

du grand Constantin
~~[illegible]~~ sous l'empire qu'on peut nommer le siecle des saints, ~~que~~ votre ~~Illustre~~ patron naquit en hongrie d'un sang noble, mais helas d'un sang dont la noblesse souillee par l'infame profession du paganisme lui fut bien plus une triste et juste suite de penitence qu'une matiere ~~[illegible]~~ ~~et~~ de vaine gloire et d'elevation mondaine.

Le Seigneur l'avoit connu comme le prophete, des le sein de sa mere. Il nait au milieu de l'idolatrie, et bientot vous le verrés briser les idoles. Il succe un lait payen, mais il n'en recoit point d'impressions payennes. il est eleué dans les ecoles profanes, et il en prend les bonnes lettres sans en prendre les mauuaises moeurs.

Des sa plus tendre enfance, la grace a qui la nature a fraié enfin les voies par un excellent caractere d'esprit et de belles dispositions d'ame, se saisit de son ieune coeur, et comme se hatant pour preuenir en luy l'irruption de l'esprit du monde qui va touiours si vite, y plante la pieté et la vertu auant que l'iniquité et la malice auec toutte cette actiuité si agile qu'elles ont, ayent pu s'y ietter pour s'en emparer.

Le premier effet de cette grace preuenante c'est de l'emporter a l'age de dix ans, malgré l'exemple, les sollicitations, et la crainte d'une famille en courrous, c'est ~~[illegible]~~ dis-ie, de l'emporter a l'eglise des S. c. ou il s'enrolle dans la sainte bande des cathecumenes, c'est a dire des auditeurs de l'euangile, et si i'ose le tourner ainsi des nouices chretiens. Car mess. telle etoit ~~alors~~ la haute idée que nos peres auoient de la dignité de l'etat chretien, qu'ils ne croioient pas qu'il fut ni permis ni bienseant de passer tout a coup du culte abominable des idoles au tres sacré culte du saint des saints, mais qu'ils ont decerné de longues années de purgation et d'epreuue pour se lauer des taches dont on s'etoit souillé dans le commerce du paganisme, et pour se preparer dignement par mille saintes actions a la profession du monde la plus sainte.

Et si cette heureuse loi que l'eglise a abrogée pour de bonnes causes pouuoit renaitre en suiuant quelques facheux abus qui s'y sont melés, ah mes freres, si l'on nous auoit fait acheter par des

soupirs ardents, par de longs exercices, par une opiniatre et laborieuse possession de l'auguste caractere du christianisme, que nous saurions bien mieux en connoitre et en sentir le prix et le poids, et que nous nous ferions une bien plus importante et plus serieuse affaire d'en remplir la dignité par une vie conforme a son esprit.

Ainsi sous les ailes d'une famille payenne par une vocation singuliere, se passa la premiere enfance de notre ~~illustre~~ jeune patron à se remplir de la parolle de J. C. et ~~entre des~~ a se former aux exercices de la pieté chretienne. Mais bientot un edit de l'empereur obligeant les fils de veterans le prendre parti dans ses armées, il est arraché du doux et paisible sein de l'eglise pour suivre dans l'embarras et le tumulte des armes, la fortune et l'etat de ses peres.

Qu'il etoit a craindre M. que le libertinage de la guerre n'alterât et ne corrompit l'innocence de ses jeunes moeurs! vous le savez, combien il est difficile de se conserver pur et sain parmi les licencieuses et effrenées debauches des troupes et surtout des troupes payennes: le pouvoir et la force y laissent la bride aux passions, et y etant ~~sont~~ des titres legitimes pour autorisés en tout ... et a l'occasion presque toujours prochaine reveille la cupidité la plus endormie; la facilité persuade; l'impunité tente; l'exemple entraine; une fatale necessité pousse quelquefois a des excès involontaires.

pour pousser a tout le mal auquel elles suggerent.

La pudeur et la modestie ou n'osent s'y montrer, ou y sont sifflées comme des indignités et des vices. La religion y est vaine hypocrisie, ou lache timidité, l'humanité foiblesse, la vertu simplicité, la sagesse ~~stupidité~~ betise, pendant que l'impieté y regne sous le magnifique nom de force d'esprit, que la prostitution y est un merite, le dereglement honneteté mondaine, l'impudicité conqueste glorieuse, les commerces criminels belle galanterie, l'infamie un titre d'honneur.

Comme on n'y est estimé qu'a mesure qu'on merite moins de veritable estime, c'est a dire qu'on a moins de vertu, par une detestable emulation, chacun s'y efforce, ou de se surpasser l'un l'autre, ou de faire voir que si l'on n'a point le funeste avantage de vaincre, on n'a pas au moins, l'heureux desavantage d'etre vaincu.

Comment garder quelque moderation dans un etat dont l'ame et le genie sont ~~[illegible]~~ violens et furieux, quelque recueillement dans l'agitation et le trouble, quelque ordre interieur dans une perpetuelle circulation dont on n'est pas maitre. Comment faire a son innocence un seur abri dans un employ ou tout conspire contre elle, ou tout respire et inspire la corruption et le desordre!

Je n'apprehende rien Mrs de la vertu de votre heros. tant d'obstacles et de perils ne serviront qu'a faire triompher sa pieté.

On l'a vu avec etonnement remplir tout a la fois les penibles devoirs d'un brave soldat et d'un parfait chrétien, reconcilier l'esprit tumultueux de la guerre ~~de l'evangile~~ avec l'esprit pacifique de l'evangile ~~de la guerre~~, servir fidellement son prince, et reguliérement son dieu, avoir un soin egal de son honneur et de sa religion.

Sobre et chaste au milieu des frequentes occasions et des trop puissans exemples de debauche et d'incontinence, recueilli dans le tumulte et le bruit, le camp etoit un monastere pour lui, et sa tente une cellule; il ~~passoit~~ employoit saintement en prieres les nuits que ses compagnons perdoient malheureusement au jeu, le premier soin des autres etoit de courir au pillage et le sien de voler aux eglises; le seul valet qu'il avoit voulu recevoir de sa famille, trouvoit en lui un humble serviteur, et exerçoit bien plus sa charité qu'il ne servoit a ses besoins.

Il epargna le sang dans lequel la fureur militaire se baigne si souvent au dela des justes et sacrées bornes de la loi de la guerre, et forcé de le repandre, il n'en repandoit jamais au depens du vaincu, qu'il n'en coutat des larmes ameres au vainqueur.

Bien different de ces barbares qui se font une ~~funeste~~ brutale gloire et un triomphe impie de traîner partout apres eux, la desolation, le carnage et le feu, vit on jamais de sanglantes traces et de tristes marques de sa route. Il entroit chez ses hotes non tel que tant de furieux les armes a la main, ~~[illegible]~~ pillant le citoyen comme

l'etranger, opprimant cruellement un pauvre compatriote, et le forcant le couteau sur la gorge de fournir des vins excessifs a leurs insatiables debauches, pendant que luy meme n'a pas de pain pour fournir a sa propre subsistance d'une miserable famille, mais comme un apotre portant le pain soulageant, et le consolant par un logement profitable de tant d'autres qui l'auoient epuisé.

cruels logemens

La montre de l'armée qui ne suffit iamais l'inconstinence effrenée du soldat etoit encore trop a sa moderation et fournissoit un fond ... a sa charité. Les oeuures de misericorde si peu connues chez les gens de guerre accoutumés a faire ou a uoir de sens froid des miserables, etoient ses oeuures ordinaires, et nous sauons m... cette heroique oeuure de charité qu'il fit encor cathecumene lors que dans la rigueur d'un affreux hyuer, la charité etant comme glacée dans tous les coeurs, ~~que~~ un miserable tout nu, apres auoir essuyé mille refus, plus cruels pour luy que la saison et la misere meme, s'etant presenté a notre saint, il partage brusquement d'un coup d'epée cavalier, il partage brusquement d'un coup d'epée sa casaque en deux moitiés, et couure de l'une la deplorable nudité de ce pauure membre de J. C.

les oeuures de misericorde

Oeuure si grande qu'elle a merité ainsi que l'effusion prodigue des precieux parfums de la madelaine, d'etre annoncée par tout l'uniuers, que l'eglise et les peuples l'ont consacré a une eternelle memoire, lors qu'il en font tous les iours le propre caractere de ce heros chretien, dans les statues qu'ils luy eleuent, faisant uoir que cette oeuure la plus grande de toutes suffisoit seule pour le santifier, et suffira touiours seule pour sa gloire. Oeuure enfin si grande que J. C. a uoulu comme en precipiter la recompense en se faisant voir a luy des la nuit suiuante au milieu d'une trouppe d'anges, paré de ce lambeau soldatesque, ainsi que de sa souueraine splendeur, leur criant auec un air d'exultation et de triomphe, Voila l'habit dont martin qui n'est que catecumene, m'a reuetu. Martinus adhuc catecumenus hac me veste contexit.

Et pour ne pas laisser un si beau trait

sans reflexion, c'est m. comme s'il nous disoit tous
les jours dans les peintures de cette célèbre action qui
decorent nos temples, vous autres qui m'estes
incorporés par le saint bateme, et encore plus
intimement par la participation reelle de mon
corps et de mon sang, vous me laissés sans pitié
languir de faim et de soif, gemir dans la nudité
et l'oppression, vous abandonnés les pauvres
mes membres chéris a toutte les miseres de leur
deplorable destinée, vous faittes du superflu
de vos grands biens le criminel sujet d'un luxe dissolu,
et du superflu de votre luxe, l'objet indigne d'une sale
avarice, et voila un catecumene non encore
initié a mes saints mysteres qui se depouille
de son necessaire meme, et qui ne craint
pas de se rendre ridicule aux yeux du monde
en se defigurant, pour partager l'habit qui le
couvre, affin de ne pas laisser la nudité d'un
de mes membres honteusement decouverte.

Martinus . . .

Ainsi coulerent les premieres années de
la vie en sanctifiant un emploi asses mal propre a la sainteté. mais enfin
apres avoir receu le sacré caractere du bateme
étant comme veteran obtenu son congé par une
espece de miracle il va sous les ailes du grand s.
hilaire s'enroller dans une plus sainte milice, et deia apres avoir dans son zele ardent brisé l'idole de sa patrie, apres avoir

Ce fut sous le grand maitre que cet illustre
neophite se forma en la science des saints et
prit encore plus parfaittement l'esprit de l'evangile.
le premier pas qu'il fait dans l'eglise est un
genereus refus du diaconat de l'eglise de poitiers
a laquelle le s. evesque l'honoroit par cette dignité;
trop content du rang d'exorciste affin seulement
de pouvoir travailler sous luy aux ... il donne
des lors de puissantes marques de ce grand zele
dont il seroit un jour enflammé pour le bien
de l'eglise.

Deia l'esprit de dieu se saisissant de
luy il brule pour la conversion des peuples,
et court brisee l'idole de sa patrie.

comme une genereuse victime de la
perfidie arriene, son langueur
mille coups de verge et
par un autre ...

immolé sa pudeur naturelle aux ignominies outrageantes que lui font souffrir a Milan et dans l'illirie les criminels sectaires du detestables arrius et entre autres ~~leur perfide~~ ~~fauteur~~ les [illegible] auxentius

[marge :] ..t connu par ses noirs et sanglants fureurs.

~~Enfin chassé de tout pays parceque presque tout pais etoit alors idolatre ou arrien, il est contraint de s'aller cacher dans le fond d'une ile solitaire où il fait un terrible apprentissage de l'austerité monastique, et deja revenu a la mere eglise avec s. hilaire rappellé de l'exil maison~~, il s'en ferme pres de ses murs de poitier dans ~~un monastère~~ monastère, ~~un~~ s'attirant grand nombre de disciples par le bruit de ses oeuvres et de ses miracles il s'eleve avec eux et les eleve avec soy aux vertus et aux penitences des hilarion et des antoines.

[marge :] en faisant un terrible apprentissage de l'austerité monastique et

Que ne puis-je M^rs vous transporter en esprit dans ce saint lieu pour vous y faire voir la vie angelique ~~de notre patron et de~~ qu'il y mene [avec] ses saints eleves.

Un vetement rude et grossier, une nourriture simple et plus que frugale, un ieune presque perpetuel, de longues veilles, les louanges de dieu chantées avec une ferveur et une assiduité toute sainte, ~~des~~ un profonds recueillement, ~~[illegible] le travail des mains~~, une exacte retraitte, un silence austere, de pieuses lectures, de serieux et laborieux exercices, le cilice, la cendre, et la haire, un cercle continuelle de peines nouvelles et de nouvelles croix, de sanglantes mortifications et d'impitoyables penitences, selon les persones les circonstances, et les tems, sont les voyes par lesquelles il marche a grands pas a la derniere perfection du christianisme et par lesquelles il mene ses disciples a ce renoncement a soy meme, a ce crucifiment interieur de l'amour ~~de~~ propre, a cette vive componction d'esprit et de coeur si essentielle au christianisme.

[marge :] le travail des mains

Mais enfin le tems est venu que le seigneur devoit tirer cette brillante lumiere de dessous le boisseau où elle s'etoit enfermée pour l'exposer sur le chandelier de l'eglise affin d'y luire aux esprits et d'enflammer les coeurs, et c'est ce que nous allons voir dans sa vie episcopale.

2. p. Martin dans son monastere se formoit sans y penser a l'art et aux vertus de l'episcopat lorsque l'eveché de tours etant venu a vaquer, le bruit de ses miracles et l'odeur de sa sainteté repandu dans toutte la france emporte avec un concours unanime tous les voeux du clergé et du peuple vers lui....

preparez m[illegible] vous un spectacle qui peutetre n'a point eu d'exemple ni devant ni aprés. depuis que l'ambition est entré dans l'eglise par la meme porte qu'y entroient les biens et les honneurs du siecle, le ministere ecclesiastique auparavant la recompense de la doctrine et de la pieté, y en devenu la proye importunée de la cupidité et de l'orgueil. on s'y est apellé soy meme sans attendre la vocation de dieu par la voie de ses superieurs, et le jour qu'on a vu a y reussir a eté tout le mijon celeste qu'on a connu. on a oublié que c'en etoit la maison du seigneur, et qu'il ne fut jamais permis de s'ingerer dans une maison sans l'ordre du maitre. son entre ou porte, tout s'est trouvé bon, tout legitime, pourvû qu'on put y mettre le pié. Dut on meme briser les sacrés cloisons de la bergerie, fallut il franchir par un seul sacrilege les barrieres inviolables dont le seigneur a entouré son sanctuaire pour le defendre de l'irruption des profanes...

Helas les ressorts ingenieux, les cabales secrettes, les brigues publiques, les artifices mutins, la force et la violence, les flatteries courtisanes, les services simoniaques, les souplesses mondaines, les raffinemens hypocrites, les complaisances indignes, les infames ambitieuses, les honteuses bassesses, les noires perfidies, ~~qui ont eté si souvent l'unique voie qui a~~ unique et detestable voyes qui ont si souvent elevé des loups ravisseurs aux premiers rangs de l'eglise honteusement prostituée a leurs passions tyraniques et a leur devorante cupidité...

que ce qui se passe icy est bien different

de cette triste image. Ce n'est pas un pasteur mercenaire qui va briguer sans pudeur de troupeau, l'acquerir sans conscience, le demander aux dépens d'humiliations, le disputer par des intrigues chicanes, l'enlever par une conduite violente...

Comme on pressentit que Martin retranché dans son monastère ainsi que dans un fort n'y pourroit etre forcé meme par les voeux unanimes de toute une province qui assiegeroit en vain la porte pour se la faire ouvrir, et en vain combattroit sa profonde humilité pour la vaincre, il fallut pour l'en arracher faire jouer les adroits ressorts d'une sainte mensonge.

Un des principaux de tours chargé de cette difficile commission va donc se prosterner en larmes a ses piés le conjurant au nom et a l'exemple de J. C. d'interrompre par pitié sa retraitte pour venir rendre la vie a son epouse mourante. Comme la compassion etoit le foible de Martin et la charité son esprit principal, il donne bonnement dans le piege et attiré par cette pieuse fourbe hors de sa cellule il se commet a la bonne foy de cet homme si bien attestée par ses feintes larmes.

Aux environs de tours quel spectacle pour luy que les chemins couverts d'une foule nombreuse qui l'entourant comme pour se saisir de luy, le proclame son eveque sans lui laisser le loisir ni de se reconnoitre ni de respirer parmi les acclamations tumultueuses de la voix publique et les ardentes impatiences d'un peuple affamé.

En vain voudroit il s'echapper. le Seigneur l'avoit comme livré a la sainte fureur d'une ville qui le tenoit assiegé dans son enceinte, on le prend, on l'entraine malgré sa resistance sur le siege episcopal.

Quel fut il M^r quand il se vit ainsi elevé a cette haute et laborieuse dignité : tel que vous l'avez vu dans son humble retraitte ; ni les honneurs, ni les richesses si pernicieuses a l'innocence ne pervertirent ses saintes moeurs.

Une petite cellule tenant a l'eglise fut d'abord tout son palais episcopal; mais la facilité de l'importuner, la luy multipliant tous les jours d'inutiles importunités, qui troubloient a credit ses meditations les plus profondes cachettes,

il va faire son sejour a un mille de son eglise dans une affreuse solitude ou il reprend avec de nouveaux disciples toutte l'austerité de sa premiere vie monastique.

pompes du siecle qui des ce tems là vous etiés glissée dans l'eglise, combien de fois dutes vous rougir, combien futes vous confondues par la sainte et noble simplicité de ce grand serviteur de dieu. vanités mondaines, superbes equipages, mollesses indignes, fastueux ornemens, ou licencieux des eveques de ce tems, quelle vive et pressante leçon fut-ce pour vous qu'un prelat soutenant sa dignité non par le vain eclat de l'or et de l'azur, mais par une pauvreté evangelique, et par une vie innocente et mortifiée, fidelle et digne copie de la vie des apotres les premiers prelats du christianisme.

l'on m.rs dans ce sauvage seminaire que le premier de tous en france il allie les fonctions ecclesiastiques avec l'esprit des solitaires. ou il est dans son monastere a prier, a mediter, a ieuner, a se mortifier, ou dans son diocese, a precher, a regler, a convertir, a ordoner. son dieu. son peuple, sa propre santification, partagent son coeur, ses soins, et son tems. nul instant d'une vie si pretieuse ne perit en vain.

Mais sa retraitte et ses conversations interieures avec dieu ne sont que comme les saints repos du tems qu'il donne a son peuple.

visites annuelles, sinodes reglés, exhortations enflammées, travaux excessifs, zele infatigable. l'idolatrie et les idoles sans cesse persecutées, et toujours abbatus, toujours foudroiées sur son passage, les superstitions payennes abolies, discipline retablie, clergé reformé, les sacrés canons maintenus dans leur ancienne rigueur, pasteurs animés par l'amour ou forcés par la crainte a leur devoir, peuples nourris du double pain de vie, instruits, eclairés, fortifiés, reconciliés avec dieu et les uns avec les autres; scandales otés, l'innocence protegée, l'impieté proscrite, les pecheurs convertis, la zizanie arrachée du champ du seigneur, le nom de dieu chanté partout, la religion partout refleurissante.

et m.rs quels progrés ne fait on pas, quand on s'y prend comme l'illustre s. martin, pleurant

avec ceux qui pleurent, humble avec les grands, plus humble avec les petits, sentant les besoins de son peuple plus vivement que les siens propres, prodigue aux pauvres et ne possédant rien que pour eux, consolant tendrement les affligés, vangeant la justice opprimée, souffrant les injures avec une patience invincible, simple sans bassesse, modeste sans affectation, doux sans mollesse, affable et facile a tous, juste sans excès, tendre sans foiblesse, sachant tantot gagner par les charmes inevitables d'une tendresse paternelle, tantot effrayer par des fulminations legitimes, habile a s'accomoder aux personnes aux temps et aux lieux, enfin tel que saint paul se faisant tout a tous, ayant le coeur de tous et tous ayant son coeur, quo dolente non doluit, quo scandalisante non ustus est, quo pereunte non gemuit. dit l'historien de sa vie.

Ce seroit icy mrs. ~~l'endroit~~ le lieu de lui elever un superbe trophée des prodiges que le seigr. se plaisoit a opérer par son bras soit pour le glorifier, soit pour avouer ses faits et saints projets. Mais puis-je renfermer dans le peu de temps qui me reste une si vaste matière que de celebres autheurs aucun n'avoit sçeu epuiser ~~dans~~ en des volumes entiers.

Qu'il me suffise donc de vous faire voir en gros des morts ressuscités, toutes sortes de maladies gueries ~~[illegible]~~, des temples profanés tombés en ruine et des idoles brisées a sa parolle, fremissans a les demons en fureur fuyant de toutte part a son aspect, leurs vaines impostures devoilées et leurs fantomes d'illusion dissipés, d'effroyables tempestes conjurées, des empereurs et des princes obstinés reduits par la soudaine vangeance du seigneur a s'humilier devant lui, une lumière celeste le couvrant d'eclat et de gloire a l'autel, l'activité devorante du feu suspendue au milieu des flammes dont il est tout environné, et enfin pour ne pas entreprendre un detail infini qu'il me suffise de vous dire que les miracles naissent sous ses pas, que sa parolle, ses lettres, ses habits, sa veue, tout est luy enfante des prodiges, et que comme un autre thaumaturge absolu depositaire de la pleine puissance, tout respecte et revere en luy le doit de dieu qui semble obeir a ses souhaits.

Aussi mrs ne sauriez vous croire quel eclat eut sa reputation ~~qui volat jusque dans~~ [illegible] plus eloignées, quels furent les sentimens

de veneration et d'amour que tout ce roïaume con ceut pour lui. Son nom perca les plus affreux deserts de l'oriene pour y aller servir d'aiguillon et de modele a ces fameux solitaires et les plus reculés
qui en servoient eux memes a tout le monde chretien. toutte l'europpe ne retentissoit que du bruit de ses grands oeuvres, et telle fut la haute estime que la france ~~...~~ eut ~~...~~ de lui qu'on abrogea longtems l'epoque commune pour consacrer notre calendrier a nos fastes par son nom, en contant l'ordre des tems du jour de sa mort, comme pour marquer par cet honorable changement que l'eglise gallicane avoit commencé sous lui et par ses soins a renaitre, a se purifier et a refleurir. honneur dont il nous reste un precieux monument dans le iour de sa fete qui nous sert encore aujourd'hui d'epoque pour regler les affaires civiles de notre commerce...

Que lui restoit il mrs que de couronner par une sainte mort une si sainte vie. C'est là qu'on eut dû le voir dans les larmes ameres de son clergé et de son peuple une vive peinture des tendres sentimens qu'il avoit pour son cher et precieux eveque: tout est desolé, tout gemit, tout crie, notre cher pere, allés vous donc abandonner votre troupeau a la fureur des loups ravissans.

entrailles de ce saint s'emeuvent a ces saintes cendres. il donne comme eux de saintes larmes a la perte qu'ils vont faire, et ~~...~~ tournant toutes ses forces vers son dieu dont il consulte en tout la sage providence, Seigneur qui sondés les plus secrets replis de mon coeur, s'ecrie-t-il, je ne cherche ni a me soustraire a l'arret de la mort, ni a m'exenter des peines de la vie, prest a mourir pour vous obeir, prete a vivre pour vous servir. que votre sainte volonté s'accomplisse sur moi.

Mais enfin sa carriere etoit ~~...~~ fournie, ses travaux consommés, l'heure de son couronnement arrivé, et il recoit d'enhaut reponse de sa mort prochaine pour passer a une vie eternelle. a chaque moment de ses approches, redouble sa ferveur, s'enflamme son coeur, se pressent ses soupirs, s'eleve son ame. ses sens accablés se recueillent pour repondre par un dernier effort aux vifs elancemens de sa charité. il meurt non ~~dans~~ sur la plume et la soye ce grand eveque mais sur un pauvre grabat, dans la paix et le doux baiser du Seigneur, les yeux et les mains levées au ciel, et deja ses saints disciples enlevés en esprit dans les tabernacles eternels l'y voient tout brillant de lumiere, de la lumiere de J. C. qui le canonise ainsi de concert avec tout le monde chretien par des manifestes declarations de sa gloire.

~~Il me restoit~~ mes. de saint gatien ici mrs que n'ai-je ~~dont je ne vous ...~~ ~~je voudrois m...~~ un peu de son esprit pour pouvoir vous porter efficacement a imiter selon vos forces tant de grands exemples de vertu
~~conformer notre vie a celle du pasteur dont ...~~ ~~...~~ ~~...~~ je crois ne pouvoir mieux remplir cette partie de mon ministere qu'en vous le faisant parler luimeme, et qu'en ressuscitant ces beaux mots qu'il dit a ses disciples sur les vanités du siecle a l'occasion de quelques plongeons qu'il rencontra sur l'eau dans le cours de ses visites.

vous voyés leur disoit il ces animaux de proye qui

reueillés vot attention mrs, vous alles voir dans la glose de ces paroles la naissance le progrès la triste fin du peché.

s'enfoncent dans l'abyme, pour faire la guerre a la simplicité des poissons, est un symbole sensible des plaisirs et des vanités du monde. ainsi dianlue[?] incautis, capiunt nescientes, capios deuorant, exsaturari nequeunt. ils sont sans cesse au tour de nous pour nous surprendre par leurs[?] [illegible] insidieus; de toutte part ils nous tendent des pieges inevitables cachés sous la specieuse apparence d'un innocent usage, d'une mode autorisée, d'une fausse honnesteté mondaine. icy la fortune ebloui et fait oublier a l'ouvrage la reconnoissance qu'il doit a son propre ouvrier et souleve a touttes [illegible] pour le livrer a celles de son orgueil. la l'abondance corrompt et ne met d'autre frein au mal que l'impuissance involontaire ou l'on est quelquefois de mal faire. les jeus publiques dissipent, les sensualités secrettes enchantent, les divertissemens amusent, le luxe plait, le [illegible] aueuglent, l'erreur seduit, la preuention emporte, la coustume entraine, l'occasion tente, l'exemple gate et pervertit. partout peril prochain de naufrage, ecueils ineuitables, funeste fascination d'amusement et des bagatelles, comme dit le sage, presque insurmontable au coeur humain qui conspire auec l'enchanteur meme. en tout age, en tout etat, en tout lieu, abimes affreus sous nos pas, couverts de fleurs, ou tombent la pluspart, et ou tous risquent de tomber. insidiatum[?] [illegible]

fasciné que l'on est ainsi par l'enchantement du monde, on le suit et on se laisse follement prendre a ses pieges. voiés vous deuoir autrefois le sage cette innocente victime qui couronée de fleurs court en bondissant a l'autel ou l'on va faire le dernier iour de sa vie de celuy qu'elle en croioit le plus beau. voila l'image d'un mondain qui se laisse emporter a sa concupiscence. tout lui est tout rit, tout le charme au dedans et au dehors, ~~[illegible]~~ il ne sait pas qu'il est une victime infortunée que le tentateur mene par un chemin de plaisirs et de ioies dans un eternel abyme de douleurs. capiunt nescientes.

l'i stupide qu'il est qu'il ne le [illegible]

vous les verrés bientot ces mondains la triste proie du peché et de la mort deia prete a les deuorer. ils boiuent a longs traits l'iniquité comme le lait, et ils sentiront bientot que c'est un poison mortel qu'ils ont bu. engagés qu'ils seront auec des chaines de fer sous la seruitude de satan, il faudra seruir a toutes ses fureurs, et suiure en miserable esclaue le char du vainqueur dans tous les exces ou il lui plaira de les precipiter. dans ce dur esclauage, soupirans peutetre apres leur premiere liberté qu'ils ont perdue auec leur premiere innocence,

desobeis

leurs coeurs! s'efforceront en ~~vain~~ de faire quelques retours sans retours sur eus memes, ils trouueront un tiran ~~comme~~ imperieux impatronisé chez eus qui leur dira d'un ton imperieus allés et ils seront obligés d'aller, faites et ils seront obligés de faire. capios deuorant.

mais ce qu'il y a de plus desplorable c'est qu'au lieu de sentir le funeste etat ou ils seront tombés, ils se plairont de iour en iour a s'y enfoncer de plus en plus. c'est vne erreur bien charnelle d'espere[r] d'eteindre la concupiscence dans la concupiscence meme, et ~~[illegible]~~ desirs ~~[illegible]~~ ~~dans leur propre sein~~ [illegible] iamais ~~[illegible]~~. la cupidité s'enflame chaque iour dans son centre, et elle en a soy meme vne brulante fournaise. les sensualités laissent tousiours dans les sens vn aiguillon piquant qui ne cesse de les irriter a de nouueaus desirs. vn peché ne meurt iamais sans successeur, par une damnable fecondité il enfante et reproduit touiours un nouueau germe, et ainsi par une malheureuse succession de desirs et de ~~[illegible]~~ il se fait de toutte notre vie vne chaine infinie de desordres enlassés les uns sur les autres. exsaturari nequeunt deuorabit.

des plaisirs un remede contre les plaisirs.

vn mon[stre] ~~et~~ [illegible]

telles furent mrs les dernieres instructions que votre s. patron donnoit a ses disciples. puissent elles auoir dans ma bouche cette grace victorieuse de persuasion qu'elles eurent dans la sienne. puissiés vous auiourdhui faire vne solide attention sur les perils du monde dont vous etes tous enuironés, ~~[illegible]~~, vous connaissez, vous penetrés de la perfidie de ses vanités, ~~[illegible]~~ le neant de ses grandeurs, ~~[illegible]~~ de la fragilité de ses plaisirs, ~~[illegible]~~ danger de son commerce. affin que vous estant heureusement sauués des pieges qu'il vous tend, vous puissiés en portant en l'autre vie vn coeur net et innocent y receuoir vne eternelle recompense que ie vous souhaitte [illegible]

Att.

— Discite a me quia mitis sum et humilis Corde. matt. 11. 29.

apprenez de moy que je suis doux et humble de Cœur.

L'orgueil a fait le peché du premier homme et le peché du premier homme a rendu l'orgueil Comme naturel a toute sa posterité. telle devint a suitte la Corruption de cette malheureuse posterité qu'elle a cessé de rougir de ses Crimes, et que meme elle s'en fait des vertus de ses vices et un honneur de ses playes. l'elevation, la fierté, l'ambition, la vengeance ne furent plus des foiblesses de la nature humaine, mais des grands et nobles sentiments, les caracteres et les marques d'une belle ame, Ce qui fait le pecheur fit l'honnette homme et les heros et ce qui ne trouve que des supplices devant dieu trouva de l'encens chez les hommes. C'est vous, divin sauveur, qui nous avez appris a etre doux et humbles de Cœur. vous avez levé le voile enchanteur qui Couvroit la surface des Choses du monde, vous nous avez dit que la douceur et l'humilité faisoient seules le vray merite et la solide grandeur de l'homme, et pour nous applanir un Chemin qui nous effrayoit tout dieu que vous etes, vous n'avez pas dedaigné d'y faire les premiers pas. Grace donc, divin sauveur, grace a votre misericorde, nous scavons a present discerner le vice d'avec la fausse vertu, la veritable grandeur d'avec la foiblesse. Nous scavons que toute notre elevation consiste a nous elever a vous et que nous ne pouvons nous elever a vous qu'en nous humiliant en nous memes devant vous Discite a me quia mitis sum et humilis Corde.

Seigneur, s'ecrie St augustin, tous les tresors de la science et de la sagesse qui sont renfermés en vous Comme dans leur source se reduisent ils donc a nous enseigner Comme une Chose bien grande et bien elevée que vous etes doux et humble de Cœur? etre petit, est ce une si grande Chose que vous n'eussiez pu nous l'apprendre si etant grand Comme vous etes, vous ne vous fussiez vous meme rendu petit? Ita ne magnum est, esse parvum ut nisi a te qui tam magnus es, fieret, disci omnino non posset? il est vray qu'il n'y avoit qu'un dieu qui put apprendre aux hommes que s'etant eloignés de luy par orgueil, ils ne pouvoient se rapprocher de luy que par l'humilité; mais ne pouvoit il ce dieu nous

[margin: s.cta virginitate 35.]

apprendre a nous humilier qu'en ~~nous~~ s'humiliant luy meme ; et pour nous faire revenir a luy, falloit il qu'il sortit comme de sa grandeur, et qu'il descendit jusqu'a nous? Souverain legislateur Il pouvoit nous dicter la loy nouvelle de l'humilité par un autre Moyse ; s'il avoit daigné la dicter luy meme pour luy donner plus d'authorité et de force, c'eut esté ce semble un assez grand effort d'amour et de charité ; mais avoir bien voulu s'assujettir a cette loy, s'estre abaissé jusqu'a s'en faire un exemple, affin de vaincre tout d'un coup toute la repugnance et toute la fierté de l'homme, n'est-ce pas le dernier effort d'un amour infiny a qui rien ne coute pour sauver et instruire ce qu'il aime? il ne dit donc point, apprenez de moy a etre doux et humbles de cœur ; mais apprenez de moy que je suis moy meme doux et humble ~~de cœur~~. Ce n'est ny sur l'airain, ny sur le marbre que je vous donne cette loy c'est en moy meme d'en faire la table vivante et le premier exemple.

Toute la vie du Sauveur du monde a eté un perpetuel accomplissement de cette loy, s'il sort de l'auguste sein de son pere, s'il se raccourcit dans l'homme, s'il choisit une famille pauvre et meprisee s'il nait dans une miserable creche, s'il passe trente années de sa vie mortelle dans une indigne obscurité, si sa vie publique est une chaine de travaux d'avilissemens et de souffrances enfin s'il se livre a une mort infame, a l'ignominie de la croix ; c'est pour apprendre aux hommes qu'il est doux et humble de cœur, humble jusqu'a chercher et prevenir les humiliations, doux jusqu'a les endurer sans murmure et sans plainte. tous les aneantissemens n'etoient nullement necessaires pour accomplir l'ouvrage de notre redemption, il pouvoit trouver dans sa misericorde mille autres moyens de satisfaire a la justice de son pere. mais il voloit confondre notre orgueil et pouvoit il le confondre plus puissamment qu'en lui opposant la souveraine majesté d'un dieu humilié et humilié sur une honteuse croix?

Quelle etoit avant sa venue la morale d'athenes et de Rome, du portique et du lycée, du senat et de l'areopage on ne parloit alors que de grandeur et de gloire, on s'etoit fait une divinité imaginaire de l'honneur, il avoit des temples tout le monde y sacrifioit a sa maniere ; c'etoit une tache et une infamie de n'y sacrifier pas ; on s'y immoloit

ruillement les uns aux autres et telles etoit l'aveugle fureur de ces tems qu'on s'y alloit faire soy meme et par ses propres mains la malheureuses victimes de soy meme ; on ne rougissoit que de n'auoir point de distinctions et de titres, les armes par lesquels on parvenoit a en auoir estoient ou contes pour rien ou memes regardes commes des voies honnestes et legitimes. l'ambitieux parvenu a ses fins, devenoit insupportable par son orgueil, celuy qui etaloit plus de faste qui auoit plus de hauteur et de fierte etoit celuy qui sauoit mieux soutenir la dignite de son rang. Il etoit permis aux grands de se faire encenser par un peuple esclaue et timide, au fort d'imposer le joug au foible, a celuy qui se croioit offensé de laver l'offense dans le sang de l'offenseur, a chacun de faire tout servir a ses interets, a ses passions, a ses fins et de ne se chercher que soy memes en tout. la nature corrompue inspiroit ces criminels sentiments; les Philosophes lasches flateurs, s'accommodant au temps, en remplissoient leur liures, leurs ecoles et leurs cours; les loix memes les autorisoient par une cruelle impunite et ce qui etoit pire encor, la religion le seul frein des peuples, au lieu d'arreter le mal, le fomentoit par de pernicieux exemples tires des dieux memes et les canonizoit pour ainsy dire, par des apotheoses et des autels. Eut on alors eut on ecouté un homme qui seroit venu annoncer la douceur et l'humilite, vertus dont le nom meme etoit inconnu sur la terre ? n'eut on point regardé sa doctrine commes une folie et pris ses exemples pour des foiblesses ? l'areopage, le senat les ecoles, tout ne se seroit il pas eleués contre luy.

Il falloit donc un homme dieu, doux et humble pour faire passer une morale si nouvelle et si inouie. Il falloit des viues raisons, des exemples encor plus vifs et toute fois a peine a t'elle pu passer. Car enfin que nos siecles se fallent iustice, on connoist la playe, on a le remede en main, l'exemples est deuant nos yeux ; en est on plus doux plus traittable et plus humble ? l'ambition ne renouvelle t'elle pas tous les iours les funestes tragedies qui ensanglantent l'histoire ancienne ? ne voit on pas touts les iours l'orgueil triomphant

faire servir a son faste et a son luxe. Jusqu'aux caractères humiliants de l'aneantissement du sauveur? les Chaleurs impatientes, les haines mortelles, la fureur de la vengeance, l'insatiable Cupidité, les fiertés qui semblent tenner la Chau vivacité du point d'honneur, les airs de grandeur et de mepri les affectations superbes, nu noire jalousie, les partis Crimin contre Ceux qu'on regarde Comme ses rivaux, tous malheur rejettons de l'ambition et de l'orgueil ne regnent ils pas autant que jamais dans tous les estats et dans tous les Cœurs. La douceur, l'humilité evangelique sont aussi peu au gous du monde Chrétien qu'elles étoient peu au goust du paganism on les relegue dans le fond des Cloitres et C'est a dire qu'on laisse le Christianisme aux Cloitres. Si les payens ne les ont point embrassées C'est qu'ils ne les ont point Connües et qu'ils n'en ont point eu d'exemples; nous les Connoissons, nous avons pour exemple un dieu meme, d'autant plus Crimin si nous ne les embrassons pas, que nous pouvons le faire et nous le voulons point et qu'ils auroient peut etre voulu s'ils auroient pu vouloir.

Nous Rougissons des humiliations après l'exemple du sauv du monde, ne devrions nous pas bien plutot rougir de notr orgueil? qu'on nous Couvre d'affronts, qu'on nous deshonore qu'on nous precipite de notre elevation, un Dieu s'est humil quelle honte y a t il de se voir humilié Comme luy? Je n'irois porter a s'aneantir soy meme Comme il a fait, a prevenir les mortifications et a s'en faire de volontaires lo que tout nous respecte et nous distes en repos. peu de person sont Capables d'une si haute vertu, et il semble que ce n soit qu'un Conseil donné aux parfaits. Mais s'il est permi ne chercher point a tomber de sa grandeur et de n'aller po presenter sa teste aux opprobres, il ne l'est pas de s'enorgueillir dans son elevation, et d'employer le fer et l feu pour écarter et pour repousser les opprobres. C'est un Cons de s'abaisser et de s'avilir; mais c'est un precepte de ne s'enfler pas. Un Chrétien peut ne point se livrer aux affr mais il ne peut point ne les pas souffrir. accordons meme qu puisse fuir le mepris et se derober a la persecution; il est au moins ordonné d'essayer la persecution et d'endurer le

mepris sans se venger de ceux qui nous meprisent et qui nous persecutent.

Jesus Christ n'a point repoussé l'iniure, dit st augustin et vous mettez tout en vsage pour le repousser. vous ne respirez que la vengeance et luy meme n'est pas encore vangé. vindicari vis Christiane, nundum vindicatus est Christus. qu'estes vous et que vous a t on fait, en comparaison de ce qu'on luy a fait, et de ce qu'il est? de quelques affronts et de quelques opprobres qu'on vous charge, fussiez vous tombés du plus haut rang de la fortune dans le dernier abisme de la misere; auez vous resisté iusqu'au sang comme dit l'apotre et quand vous auriez resisté iusqu'au sang qu'este encor au prix de la honte et de l'infamie de sa passion! mais quand meme vos humiliaons egaleroient les siennes en quelque chose, la distance infinie qu'il y a de vous a luy, ne met elle vne difference infinie entre les vnes et les autres? c'est vn dieu et il souffré patiemment les plus cruels outrages; vous n'estes qu'une vile creature et vous ne scauriez supporter une legere offense. deshonnoré sur vne croix il est doux et humble de cœur; humilié par quelques railleries, par quelques mepris, votre cœur s'embraze et fume de colere. il voit son sang couler et a peine s'eschappe t il a quelques plaintes; a peine auez vous vn iuste suiet de plainte, et il ne faut pas moins que du sang pour vous satisfaire. Quoy mon Dieu, vous auez le premier trempé vos innocentes levres dans l'amer calice des humiliations et des souffrances pour en prendre la plus forte amertume; et nous indignes et laches disciples que nous sommes, nous refuserons d'y tremper les notres et d'en boire quelques goutes.

Ne soyons pas chrestiens, ou soyons doux et humbles. le simbole du christianisme, c'est la croix et la croix est le simbole de la douceur et de l'humilité. toute religion consiste a imiter ce qu'on adore, et le dieu que nous adorons est vn dieu humilié, vn dieu souffrant mais vn dieu qui fut doux et patient dans ses humiliations et dans ses souffrances. s'il nous auoit ordonné d'imiter sa

penibles trauaux, ses ieunes austeres, les nobles ardeurs de son zele, toutes les autres vertus heroiques, s'il falloit pour deuenir semblable a luy passer comme luy par des Crises de sang; nous pourrions peut etre nous retrancher sur nous memes sur notre foiblesse, et luy dire, seigneur, lorsque vous nous ordonnez de faire ce que vous auez faits, songez vous que nous ne sommes pas faits comme vous, que nous ne sommes pas comme vous des hommes-dieu. mais lorsqu'il nous commande la douceur et l'humilité, vertus qui conuiennent a notre bassesse et a notre neant, lors qu'il ne nous ordonne que de souffrir auec patience, et que pour souffrir auec patience il ne faut point d'autre effort que de n'en faire aucun pour se venger sur quoy pouuons nous nous dispenser de luy obeyr, par quel pretexte raisonnable pouuons nous justifier notre desobeyssance.

Est ce donc une chose si difficile a l'homme que cette douceur et cette humilité? sa foiblesse est elle telle qu'il ne puisse soutenir l'eclat d'une haute fortune sans enflure et sans fierté et supporter les reuers d'une fortune ennemie sans alteration et sans colere; qu'il descende au moins en luy meme, s'il ne peut s'éleuer jusqu'a dieu. ce qu'il a eté, ce qu'il est, ce qu'il sera, tout luy parle de bassesse et de misere, et par consequent d'aneantissement et d'humiliation. quelque rang qui le distingue, quelque honneurs et quelques titres qui le deguisent et le parent, c'est tousiours un homme, c'est a dire un neant placé pour quelques iours, dont la grandeur superficielle preste a chaque moment de tomber ne scauroit tout au plus que differer la chute et ne peut jamais l'euiter. et cet homme il peut s'enorgueillir d'une vaine eleuation, de quelque brillant d'esprit d'un peu d'eclat qui l'enuironne et le fard qui seduit les yeux des autres et les leur fait meconnoitre peut seduire les siens et le faire se meconnoitre luy meme! cet homme encore une fois, il est si sensible et vif a la moindre iniure! dieu le souffre sur la terre malgré son orgueil qui l'offense; la terre elle meme

a qui il pese, le souffre quoy qu'a regret; et Luy il ne peut souffrir rien qui l'offense et qui luy pese!

Soyons donc doux et humbles; mais soyons doux et humbles de cœur. le Seigneur ne hait pas moins l'orgueil secret que l'orgueil declaré, la fausse humilité que l'ambition ouverte. l'orgueil qui se laisse voir n'est qu'une foiblesse de l'homme, mais celuy qui le cache sous d'humbles dehors ajoute a la foiblesse la malice et l'imposture bien plus criminelles que la foiblesse. Je regarde avec pitié un homme qui se meconnoit et s'oublie dans sa vaine grandeur mais le Ciel regarde avec abomination un homme qui s'humilie mechamment pour tromper les autres et pour se tromper luy meme s'il pouvoit etre trompé.

Ces deux caracteres opposés partagent presque tout le monde; une moitié est tout orgueil, tout faste; l'autre tout plateur et tout fard. ou l'on s'abandonne a son ambition, a sa fierté, a sa presomption; ou l'on se couvre du masque d'une fausse modestie, d'une feinte douceur, d'une simplicité estudiée. plusieurs aspirent ouvertement aux honneurs et a la gloire, plus encore affectent de fuir les honneurs pour s'y faire un chemin plus court et plus seur; plus rejettent la gloire pour flatter la gloire de l'avoir rejettée ou pour se faire agreablement forcer a la recevoir. Je suis doux et humble disoit le sauveur aux uns; je suis doux et humble de cœur, disoit il aux autres. estre donc humble de cœur, c'est n'ambitionner pas les grandeurs qu'on n'a point, ni pas s'enorgueillir de celles qu'on a, faire l'un et l'autre par les sentimens sinceres d'une humilité Chrestienne.

Comme il y a dans le monde une espece de gens qui affectent par tout les premiers rangs et qui recherchent par tout les distinctions, il y en a une autre qui affecte par tout les derniers et qui va avec chaleur au devant de toutes sortes d'humiliations. toujours rampants, toujours prosternés, ils sont toujours prests a se mettre sous les pieds de tout le monde, plus que modestes dans leur air, plus qu'humbles dans

leurs manieres, plusque patients dans les indignités et les outrages quils reçoivent. Souvent je le sçay, de si profonds anneantissements naissent dunes humilité de cœur encore plus profondes. mais souvent aussy nest que foiblesse indiscrete ou affectation hypocrite. Que dieu qui seul voit le fond du cœur de lhomme au travers du voile qui le couvre, juge seul du ressort qui le fait mouvoir. mais s'il est permis aux hommes de se prescrire des regles les uns aux autres, qu'on sache que la veritable humilité est simple sans etude et sans art; que comme elle ne recherche pas les premieres places, elle n'affecte pas de les fuir; que comme elle ne fuit pas les dernieres elle n'affecte pas aussy de les rechercher, mais qu'elle doit attendre tranquillement les humiliations, ne les prevenir qu'avec discretion et qu'avec sagesse et les accepter toujours avec Joye.

L'humble de cœur est un chrestien parfait et l'on a eu raison d'appeller l'humilité la mere et la nourrice des vertus puisqu'elles se trouvent toutes ou se trouve une veritable humilité. En vain l'orgueil de l'esprit de l'homme honteux et confus de ne pouvoir atteindre aux sublimes verités de la foy essaye-t-il de le faire revolter contre elles et de luy persuader que ce qui choque ou surpasse la raison ne doit point trouver de creance dans un homme raisonnable. il se connoist et compare sa bassesse a la hauteur de la divinité Il se soumet aveuglement au Joug de la foy et s'assujettit d'autant plus a croire ce que toute sa raison luy dit de ne croire pas. ne presumant nullement de luy meme, il flotte toujours entre l'esperance et la crainte; il espere en misericordes du seigneur, mais sans conter sur son merite ny sur ses forces; il tremble a la vue de sa justice, mais sans se deconcerter ny s'abbatre. Cette humble crainte enfante en luy une ardente et vive charité, plus il aime dieu plus son amour le porte a s'humilier devant luy; plus il s'humilie devant luy, plus son humilité le porte a l'aimer. Il ne neglige rien de ce qui peut servir a son salut, aussy exacte, aussy fidele dans les petites choses que dans les

grandes. tant quil est debout c'est a dire quil se croit iuste et agreable a dieu, il veille sur tous ses pas, de peur d'en faire quelques faux qui le fasse tomber; et si malgré toutes ses precautions il arrive quil tombe, il ny a pas de mesures quil ne prenne et il croit ne pouvoir les prendre assez promtement pour se relever de sa chute. Comme il ne se croit iamais dans l'etat de iustice ou il doit etre, moins encore au point de perfection ou il pourroit arriver, il est sans cesse appliqué sur luy meme pour regler ses voyes, pour s'elever a cette perfection et pour epurer iusqu'a ses vertus. Quelque merites quil ayt il ne s'en trouve aucun et lorsque tout vante son prix il est le seul qui ne le sente et ne le connoisse pas. ny les louanges ne l'elevent, ny les calomnies ne l'abbattent, ny les railleries ne le touchent, ny les mepris et les insultes ne le mortifient et persuadé que ceux qui l'estiment veulent bien se tromper en sa faveur, que ceux qui ne l'estiment pas ne font que luy rendre iustice, il souffre avec chagrin et avec peine ce qui devroit le flatter, sans chagrin et sans peine ce qui devroit le desoler. estant sans ambition il est sans envie; il ne connoist point les iniustices qu'on luy fait Il ne voit pas les preventions trop favorables qu'on a pour les autres, les indignes et aveugles preferences de la fortune ne paroissent point telles a ses yeux; s'il na rien c'est quil ne merite rien; ce qu'ont les autres il croit qu'ils le meritent. Loin de se laisser eblouir a l'eclat de ses lumieres, convaincu que l'homme se previent aisement en sa cause il se defie touiours de luy meme et croit ne marcher iamais plus seurement que lorsquil marche sur la foy des autres. Il veut bien recevoir la loy de tout le monde et ne se pique de la vouloir faire a personne, il prend plaisir au bien qu'on dit des autres, touiours prest luy meme a en dire; il est insensible au bien qu'on dit de luy, bien eloigné d'en dire le premier. sa douceur l'empeche d'offenser personne; son humilité de s'offenser des personnes: cette meme douceur le porte a faire tout le bien dont il est capable. cette

meme humilité a endurer tout le mal qu'on peut luy faire enfin simple dans les grandeurs, modeste au milieu des richesses, sage dans la prosperité, egal en l'une et en l'autre fortune, negligeant le faux honneur, fuiant les distinctions n'affectant aucunes singularités, sans fierté sans hauteur, sans faste, tout renfermé en luy meme il met toute sa gloire dans le mepris de la vaine gloire, souffre les humiliations quand il les faut souffrir, les previent quand il faut les prevenir, sent son neant devant dieu et se tient toujours devant luy dans une humilité qui le desarme, reconnoit sa foiblesse devant les hommes et garde toujours avec eux une douceur qui les charme.

Puisse ce portrait de l'humble de cœur repondre a l'idée parfaitte qu'en avoit l'illustre Mr de Balzac. mais vous, seigneur, qui avez pris pour votre caractere et comme pour votre devise cette douceur et cette humilité de cœur vous qui vous etes humilié jusqu'a l'ignominie de la croix et qui avez souffert cette ignominie avec une patience divine, puissiez vous nous rendre conformes a votre image et nous inspirer d'aimer comme vous les humiliations et de souffrir comme vous avec douceur. puissions nous mepriser la grandeur et la gloire que vous avez foulees aux pieds rechercher les afflictions et les opprobres que vous avez tant aimez, les endurer du moins avec resignation lorsque votre providence nous les envoye et puisque nous avons l'honneur d'estre chretiens, ne connoitre plus d'autres gloires que celles de la croix.

Avernas

Benedictionem omnium gentium
dedit illi dominus. Eccli. 44.

Le seigneur a rassemblé en luy les
benedictions repandues sur toutes
les nations.

La fin des siecles figurée par l'age millenaire
etoit enfin consommée par la revolution du
siecle dixieme de l'ere chrestienne, et le
temps etoit venu ou le seigr alloit finir
son ouvrage.

Le dernier trait que medite ce grand
et habile ouvrier, c'est, non a la maniere
des hommes, de retoucher ses premieres pro-
ductions, toutes parfaittes et accomplies,
au moment qu'elles sortent de sa divine
main, mais de ramasser dans un siecle,
dans un lieu, dans un seul homme, tout
ce qu'il a repandu en des siecles et des
lieux differens sur differentes personnes,
et de reproduire tout d'un coup et comme
en raccourcy, tout ce qu'il a deja produit
a diverses reprises, affin de remettre devant
les yeux, ~~dans un moment et en abregé~~, en un momen
toutes les oeuvres que sa sagesse, sa
puissance, sa grace, ont fait admirer
dans la vaste etendue de plusieurs ages,
et comme pour rappeller par une espece
de resurrection sensible, ces hautes
merveilles, ces grands exemples, ces
brillantes lumieres qu'un voile epais
avoit presque entierement derobé a la
veue des hommes dans les tenebres
en son centre, de tant de siecles rentes
ou ils etoient comme ensevelis.

Cela sans doute, Mess. les
parolles de mon texte vous ont appris
quel est cet homme si cheri du seigr,
en qui selon le decret de ses chemins

conseils il a resolu d'accomplir l'edifice de son eglise. Deja se presente a vos esprits cet heureux predestiné qui devoit etre le raccourcy des merveilles et des grandeurs de son bras; et pour ne pas suspendre plus longtems la sainte curiosité de tout cet auditoire, cet auguste raccourcy est le grand S. Bernard dont la feste excite aujourd'hui notre pieté, benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus.

Je vois rassemblés en ce grand homme les graces infinies de mille siecles. mille saints, mille exemples, mille lumieres reunies en lui; et se reunit en sa personne, tout ce que l'eglise en des personnes differentes a eu jusqu'a lui de foy, de religion, de science evangelique, de tresors de vertu, de grands et nobles caracteres.

Mais comme je ~~vois~~ m'apercois que vos idées sont deja pretes a se perdre dans les vagues espaces d'un si vaste sujet, je dois m'efforcer de les fixer sur quelques points principaux d'ou je puisse ~~[illegible]~~ vous developper peu a peu un eloge si etendu.

Je me reserre donc et m'attache a vous le faire voir dans sa retraitte dans son ordre, dans l'eglise; dans sa retraitte ou il gemit, dans son ordre qu'il fonde, dans l'eglise ou il brille et edifie.

Icy vous verrés un solitaire qui se purifiant tous les jours de sa vie dans la penitence ~~[illegible]~~, par de severes et vives mortifications de la chair et de l'esprit, parvenue

enfin a cette parfaitte componction
qui brise le coeur humain devant dieu,
a acheué de tracer sur lui l'image du
crucifiment du sauueur dont les premiers
[redacted] venerables peres du desert avoient
ebauché les premiers traits.

C'est d'où se montre a vous un zelé
fondateur d'ordre, qui recueillant ce qu'il
y a de plus spirituel et de plus delicat
dans les maximes des anciens patri-
arches en compose un art infaillible d'aller
au ciel et en trace une route en laquelle sont emoussees
les pointes epineuses de la vie monastique par
les suaves douceurs de la grace, les mortifications
et les croix adoucies et deguisees par l'onction
interieure de l'huile mystique, route d'autant
plus seure qu'il y mene ses eleves comme par
la main, et qu'il en applanit les rudesses en y
faisant les premiers pas.

Enfin arraché de sa solitude vous le
verrez sur le theatre de l'eglise et du monde où il
fait revivre les plus celebres peres par sa doctrine
par son zele, par ses emplois, surpassant les
uns, egalant les autres, inferieur a pas un,
semblable a tous, de l'esprit particulier
de chacun d'eux dont il est animé, s'en formant
un esprit universel dans lequel tous retrouveroient
sans peine leurs caracteres naturels et
leurs propres traits.

Puissai je Mess. soutenir une si
haute idée, et remplir un si noble plan.
puisse tomber sur [redacted] moi une etincelle de ce feu
divin dont le saint etoit tout embrasé, et
veuille marie a qui il s'estoit tellement devoué
qu'il a merité le nom de son devot, m'obtenir
pour louer dignement celuy qui ne pouvoit
se lasser de lui donner des louanges, l'esprit de
lumiere et de force sur qui j'ose dire qu'elle
eut des droits d'epouse lors que l'ange luy eut del

alle

1. p.

C'est meme dans le sein de notre patrie sous notre ciel meme que nait le grand S. bernard. L'affrique a eu ses cypriens et ses augustins; l'orient ses gregoires et ses [redacted] chrisostomes, l'europe ses hieromes et ses ambroises, l'egypte ses athanases et ses cyrilles; Et la france heritiere de leur ancienne fecondité, dans un tems ou ces provinces desolées par l'infidelité, l'heresie, ou le schisme ne produisent plus que des ennemies de l'eglise, la france dis je luy produit dans sa vieillesse une nouvelle lumiere et un defenseur nouveau qui seul la consolera de la malheureuse sterilité de ces provinces en friche et seul luy tiendra lieu de tous ces grands hommes ensemble.

Tout concourt pour accomplir en lui les desseins de dieu. une noblesse d'ame qu'il tire de la noblesse de son sang; de grands et tendres sentimens de religion et de pieté que luy inspire une mere chretienne qui expire quelques années apres dans le baiser du seigneur et de la croix; un port maiestueux, un air d'yeux et de visage plein d'agremens et de grace, un esprit brillant et vif, un jugement exquis, une eloquence persuasive, et ce qu'on appelle le talent de la parolle, un tour delicat, un coeur bienfait, une douceur charmante, un art de s'insinuer dans les esprits et de conquerir les coeurs sans que l'art paroit y entrer, des principes d'honneur et d'equité fondés sur l'honnesteté naturelle, nuls defauts, nuls vices, une heureuse disposition a touttes les vertus, une feconde semence de bien preste a germer en toutte rencontre;

par les dons les plus excellens de
~~[illegible]~~ la nature meme, le ciel
~~dieu~~ prepare les voies a la grace apostolique
quil luy destine, affin que l'une et l'autre
puissance se melant ensemble, la grace
elevant la nature, la nature secondant
la grace, il put en voulant et en faisant
le bien sans opposition, le vouloir et le faire
dans toutte sa perfection, et par des ressorts
d'autant plus efficaces quils seroient in-
sensibles, s'ouvrir un passage dans les
coeurs au travers des plus fortes digues de
la dureté humaine, et ne trouver ni en luy
meme, ni dans les autres, aucun obstacle
insurmontable aux divines impressions
que l'esprit S. devoit faire sur luy et par
luy sur ~~[illegible]~~ tant d'autres.

Tel que je viens de vous le
depeindre, il passe les tendres années de sa
jeunesse dans le monde et non toutte fois dans les vaines
mondanités. au milieu du siecle et de
ses dangereuses societés, deja s'essaioit il a la
retraitte et a la penitence, a ces grandes
et heroiques mortifications que vous verrés
dans le cours de sa vie. Mais enfin, il
vivoit dans le monde, et dans le monde, Messieurs,
j'en atteste votre experience journaliere,
quelle seureté y a-t-il pour l'innocence?

tout y est, comme le remarque
l'apotre, concupiscence, des sens, ou du
coeur, ou de l'esprit.

La fortune eblouit, l'abondance corrompt, les
plaisirs enchantent, les vanités amusent, les passions
aveuglent, l'erreur seduit, la coutume entraine,
l'occasion tente et attire, l'exemple gate et pervertit;
l'impudence y est honneur et la pudeur foiblesse,
le crime y triomphe, et la vertu s'y cache, ou n'y
paroit qu'en rougissant.

partout ecueils inevitables, peril prochain
de naufrage, funeste fascination d'amusemens et
de bagatelles, comme dit le sage, presque insurmontable
au coeur humain qui conspire avec l'enchanteur
meme.

En tout age, en tout etat, en tous
lieux, abimes affreux sous nos pas, conduits

des fleurs, où tombent la pluspart, ou tous risquent de tomber.

Mais de tous les pieges que le monde tend a l'innocence chretienne le plus dangereux est celuy qu'il tend a la concupiscence dans les yeux du sexe.

A la veue d'une vaine beauté, je ne sçay quel charme subtile se glisse d'abord en nous, sans que nous ayons presque le temps de fermer aux promptes et vives impressions de ce charme les portes de nostre coeur toujours mal gardées contre de si agreables atteintes.

A peine ce charme est il entré qu'il nous emporte tous entiers vers la source. on brule de revoir, on ne peut s'en rassasier, l'on boit le poison a longs traits, et par un enchantement invincible, on s'en trouve insensiblement enyvré.

on en demeure d'abord a ce charme secret, l'on croit meme y demeurer toujours, et a ce que l'on pense, on ne voit que pour l'innocent plaisir de voir.

Le bel esprit ou la belle amitié viennent en suitte offrir au coeur le secours de leurs commodes deguisemens, et le coeur y donne aveuglement ravi de trouver dans ces specieux pretextes de quoy accorder son innocence avec sa foiblesse.

De la, sans qu'on s'y oppose et qu'on s'en deffie, naissent les conversations enjouées, les festes galantes, les soins assidus, l'estude de plaire, les complaisances engageantes, [redacted] les propretez mondaines, les lettres spirituelles l'ame des beaux commerces, les agreables et delicates liaisons, les sinceres et tendres epanchemens.

Jusque la comme le coeur trompé par luy meme croit ne sentir rien que de fort raisonnable, il met toutte sa raison,

a flatter ses sentimens trompeurs.

Mais enfin apres de longs detours on est tout a coup ou l'on ne prevoioit pas devoir jamais etre. L'ennemi si longtemps caché fait son piege; on sent que ce qu'on croioit n'etre qu'un amusement leger est devenu un attachement formé. On s'apercoit que ce qui n'avoit d'abord que l'air d'un rien et d'un commerce d'esprit epuré, est en effet une veritable et mortelle playe au coeur; mais on s'en appercoit trop tard.

Le trait est entré; deja tout le coeur est en feu; du plaisir de voir qui en donnoit un plaisir necessaire, on passe malgré soy avec luy de rendez-vous qu'on avoit; ces mornes rêveries allument peu a peu de criminelles emotions; des emotions il n'y a qu'un pas aux desirs illegitimes, bientot tout devient legitime pour remplir ses desirs; corrompu que l'on est, on tente tout pour corrompre les autres; enfin l'indigne idolatrie de la creature, la prostitution du coeur, les decences confondus, les lasches bassesses, les impies raisonnements fondés sur les ruines de la pudeur et de la foi, les scandaleuses cabales des autres donnés pour funestes et trop puissans exemples, les fougueuses batteries pour surmonter une ferme resistance, les ressorts artificieux pour seduire par finesse [redacted] quand on ne peut vaincre a force ouverte;

Telles sont les criminelles voies que se trace une passion en fureur pour faire passer dans le coeur des autres la contagion dont on est infecté, et pour les embraser du feu infernal que [redacted] leurs charmes souvent tres innocens d[redacted] notre crime ont malgré eux allumé dans nos ames.

Voila Mrs le peril que nous courons tous dans le siecle et qu'y courut le jeune bernard environné qu'il y etoit d'objets flatteurs qui s'offroient a sa veue.

Je laisse les victoires qu'il remporta sur autant d'ennemis qu'il eut, qu'il y a de choses au monde qui peuvent emouvoir un jeune homme vivant dans le monde, et de toutes les attaques qu'ils soutint je ne rapporte que celles que luy livra cette si ordinaire et si puissante passion que je viens de vous depeindre.

le hasard presente une femme a ses yeux; une soudaine et vive impression passe en luy; il se plait au coup dont il vient d'etre frappé; ses yeux charmés recherchent avec ardeur ce que d'abord ils ne cherchoient pas; plus il la regarde, plus les traits que lancent ses regards approfondissent sa playe; deja son coeur saigne, son imagination s'echauffe, ses sens meme commencent a s'embrazer, et peu s'en faut que le mortel poison de la concupiscence ne se soit emparé et saisi de tout lui meme.

Combien dans ces funestes momens au lieu de se roidir contre le charme qui les emporte, s'y abandonnant comme bride abbatue, et ouvrant eux memes leurs coeurs pour le recevoir tout entier et luy cedent luy facilitent par une molle condescendance une victoire qu'ils auroient remporté sur luy par une courageuse resistance, et s'ils ne l'auroient rendu par leur propre foiblesse plus fort sur eux qu'il ne l'est par luy meme.

bernard voit tout le peril de ce charme nouveau. l'abyme s'ouvre a ses yeux, il sent qu'il y tombe, qu'il y est presque tombé.

dans le dernier peril un grand coeur s'anime aux derniers efforts. il appelle

la grace, il s'excite au combat il reveille toutes les puissances de son ame comme endormies par le charme, et ramassant tout son courage s'en va dans les froides et glacantes eaux d'un etang voisin ou il se plonge jusqu'au cou, cherche au feu qui l'embrase un remede efficace qui l'eteigne sans retour.

Il etoit souverain, le remede. Ce feu, les yeux qui l'avoient allumé, le coeur qui en etoit enflammé, l'esprit de concupiscence qui le souffloit, tout est a jamais noié et etouffé dans ces salutaires eaux.

Bientot apres deux nouvelles furies, ministres de l'enfer, essaient d'abbattre par un charme plus pressant, notre saint, que cette premiere atteinte n'avoit pu ebranler; mais tout cela ne luy prepare qu'un nouveau triomphe, et plus l'ennemy le serre de pres, plus il se serre a dieu, plus son bras, a force de combattre, s'affermissant contre ses attaques, s'accoutume a les vaincre.

Cependant tous ces perils essuiés lui font apprehender justement une carriere si perilleuse, et tant de fois victorieux il craint d'etre enfin une fois vaincu.

Il luy paroit donc plus seur de ceder le champ que d'hazarder de le perdre en le disputant contre un ennemi qui toujours defait se releve toujours; et bien different de ces chretiens indiscrets, qui presumant de leur vaines forces, osent par une confiance temeraire se promettre de ~~vaincre~~ vaincre les siecle enfans et de resister au monde au milieu du monde meme, ne contant

de Seureté pour luy que dans une promte
fuitte qui le dorobe a jamais aux Continuelles
occasions, Il medite d'aller mettre son
innocence a Couuert et Comme en depost
dans le seur asile d'une solitude enfoncée,
ainsi que l'on asseure un tresor en l'enfouyant
dans les profondes entrailles de la terre pour
le [redacted] a l'auare curiosite des hommes.
soustraire

Il consulte le Seigr, et Citeaux est l'asile
que le Seigneur lui inspire.

Bernarde, bernarde, ad quid?
venisti: a St Bernard qu'etu venu faire en
ce lieu. c'est, mrs, le seuere compliment
qu'il s'y fait a luy meme a toutes les
heures du jour.

Vous l'allés voir dans le portrait
raccourcy que ie vais vous tracer de la
vie qu'il y mene.

Une etroitte Cellulle d'une noire et
eternelle nuit; un rude et piquant
Cilice deguisé sous un vetement grossier;
un ieune austere et tuant; le peu de
nourriture qu'il prend insipide ou meme
degoutant; une dure planche, une pierre
raboteuse qui luy tiennent lieu d'oreiller
et de plume; des nuits passées en veilles
excessiues; un trauail des mains qui l'abbat;
un silence sourd; une aueugle et esclaue
obeissance; une entiere abdication des
douceurs de la vie les plus innocentes et les
plus simples; une implacable persecution
de ses sens; des mortifications et des peni
tences de toutes les especes; une application
infatigable a tous ses deuoirs; des
oraisons tousiours efficace auec patience;
souuent [redacted]berées auec ardeur; nuls
exercices trop penibles pour son Courage,
trop longs pour sa Constance, trop vils
pour son humilité; Sous une conduitte

si cruelle et si dure, une chair qui succombe, un goût qui se perd, une santé qui s'altère, toute l'œconomie de la nature qui se dérange, des maladies de tes especes qui les unes sur les autres viennent l'accabler en foule; de pesantes infirmités, et des langueurs mourantes, tristes restes de ces longues maladies, au point que d'affreux gemissemens obligent le superieur à le retrancher de la maison et du Chœur pour le sequestrer comme un lepreux hors du commerce des vivans, nul relache à ses austerités parmi des maux qui [redacted] ne lui donnent aucune treve, l'ordre d'un Eveque et d'un chapitre d'abbés nécessaire pour les luy interdire un tems, bientôt après une espece de sainte fureur sur luy pour se dedommager du repos auquel on l'a condamné, et pour racheter les intervalles de relachement que dans son excessive ferveur il traittoit de laches mollesses.

L'ame de ces mortifications exterieures, c'est, M^r, un esprit encore plus mortifié. une pureté angelique fondée sur une delicatesse de conscience que l'ombre seule du peché effarouche et sur une sainteté de vie pesée au poid du Sanctuaire. un profond anneantissement de tout soy meme devant la souveraine Majesté; un parfait detachement des choses terrestres, source de cette Evangelique pauvreté d'esprit qui ne possede et ne desire rien; une haine chretienne du vieil adam qu'il afflige et fatigue sans cesse; une exacte attention sur soy pour ne pas servir à la chair et au sang en croy ant servir à l'esprit; un gemissement interieur semblable à celuy du pellican desolé dans son desert; un entier et universel renoncement à tout ce que peut inspirer à l'homme l'amour propre si fecond en flatteurs desirs et si ingenieux en detours trompeurs; une vive componction d'un coeur brisé de douleur, et noié dans des larmes de sang; un perpetuel crucifiement de tout luy meme par un perpetuel

attachement de tout luy meme a la Croix
et au crucifié, pour en graver sur soi les
traits sanglans; un continuel et sacré
silence avec le monde, un sacré et continuel
entretien avec dieu; Enfin de vigoureux
efforts de toutes les puissances de son âme
pour s'élever a luy sur les ailes de la plus
fervente oraison, et pour s'unir a luy par
la plus laborieuse contemplation, a force
d'application a dieu, une mistique separation
de l'ame d'avec [illegible] son, par un entier
oubly de la terre, par des sorties extatiques,
et de vifs elancemens de toutte elle meme
dans son sein.

J'ai amassé tous ces traits, Mrs, ils
devoient etre le fondement de tout ce que
vous allés voir de grandeur et de zele
dans le cours de sa vie.

Je en reprens donc la suitte et
passe de Citeaux ou dans le secret de sa
cellule il fut tel que je viens de vous
le depeindre, a cette fameuse retraitte
de Clairvaux ou nouveau patriarche
il enfanta a S. B. une nombreuse
famille; et c'est la 2. p. de ce discours.

2. P.

Sur la peinture que je viens de
vous faire vous croiriés peutetre que bernard
ait inutilement consumé ses 1eres années
dans une certaine espece de vie toutte
resserrée en elle meme, uniquement
appliquée a se santifier, indifferente
sur la santification des autres.

Non, Mrs; j'ay distingué les
faits et non les tems. Il fut tout a
la fois percé de crainte sur son salut,
et de zele pour celui des autres.

a peine est il penetré de dieu qu'il travaille a en penetrer [redacted] tout ce qui s'offre a lui. le feu qui l'embrase est trop impetueux pour se contenir en luy meme ; il en sort par tout ce que l'ame a de portes ; ses yeux, ses parolles, son air, ses oeuvres, ses pas, tout respire la divine flame qui l'agite. Il y a meme des momens où comme un autre Moyse son front brille d'une vive lumiere dont les yeux eblouis ne sauroient soutenir l'eclat.

Il preche donc des sa plus tendre jeunesse les terribles jugemens du seigneur aux ames dures, et aux ames dociles la douceur de son joug.

tout cede a la force de sa parolle. Les femmes, les peres, les amis, enchainent leurs amis, leurs enfans, leurs epoux, de peur que ses exortations victorieuses des coeurs ne leur enlevent par un saint vol l'espoir ou les delices de leur vie ; tant il etoit difficile de resister a l'esprit qui l'animoit, tant on etoit persuadé que le charme divin que le seigr avoit mis sur ses levres, faisoit infailliblement sur les coeurs, d'efficaces et triomphantes impressions, et qu'i aller entendre c'etoit etre converty.

Oh. Mrs qu'on est eloquent, quand on l'est de la maniere dont l'etoit ce grand homme.

gardés vous d'attribuer ces succes etonnans a cette eloquence mondaine, imparfaitte creature de la foible invention des hommes, qu'ils se forment avec un penible travail, dans la poussiere des colleges, sous la grossiere discipline d'un declamateur superbe, ou dans un sombre cabinet sur la foy de ces livres imposteurs qui promettent vainement a l'homme de mettre en ses mains le coeur de l'homme qui est dans les mains de dieu seul pour le tourner comme il luy plait.

De ces profanes ecoles sortent tous les jours ces nombreux essains d'orateurs chretiens qui ne rougissent pas de venir, a la face des sacrés autels, habiller le saint evangile en declamation payenne et embellir d'ornemens seculiers la parolle de dieu toujours d'autant plus belle qu'elle est moins ornée.

De la ces termes étudiés, ces arrangemens fleuris plantés au compas et a la ligne, ces periodes mesurées a la molle cadence d'une oreille voluptueuse; ces ~~[illegible]~~ pompes affectés, et ces delicatesses fardées qui enervent la force de la Croix et detruisent la puissance de la parolle de dieu; de sorte qu'au lieu d'une sainte chretienne qui doit respirer la simplicité de l'evangile, la chaire de la verité etant devenue un theatre de vanité, on n'y paroit plus que pour y etaler des pieces d'eclat et de montre, parés comme des femmes mondaines d'agremens mondains, pour faire sur les coeurs effeminés les molles impressions que font celles cy sur des yeux charnels.

D'ou pensés vous que vienne cette deplorable corruption du saint des saints? c'est qu'on cherche a briller, et non a edifier; a charmer l'oreille, et non a toucher, les coeurs, a plaire et non a convertir.

Ce n'est plus l'evangile que l'on preche, ~~[illegible]~~ c'est soy meme. on ne tend plus les filets pour pecher des hommes a dieu, par l'amorce sacrée du pain de vie; mais pour se pecher a soy meme par l'appas d'un discours enchanté de douces admirations et d'agreables eloges.

On ne demande pas au sortir de la chaire, le peuple sort il du sermon touché de penitence, saisi d'horreur et de crainte,

gemissant sur ses crimes. On ne cherche
qu'a lire dans les yeux de l'auditeur un air non
de douleur et de componction, mais de ravissement
et de complaisance. On meurt apres
la vaine fumée d'un flatteur encens, dont
se iouent ceux meme qui l'offrent, honteux
de la foiblesse de ceux qui le recoivent. On se
retranche dans une fausse humilité pour
s'attirer de fausses louanges; on les mandie
meme par de molles et ridicules excuses;
on force adroittement le monde a combattre
une modestie qu'on affecte, et a nous forcer et sincere
de recevoir comme de iustes sentimens
d'estime des complimens artificieux et
des civilités trompeuses que par un
amour propre aveugle on se fait la grace
de prendre pour de reelles verités.

Quelle impression de vertu et de grace
peut faire la parolle de dieu ainsi deshonorée
par le fard d'une eloquence mondaine
ainsi prechée pour la vaine gloire du
predicateur et non pour le salut des
peuples.

Mais aussi que ne pouvoit elle
pas cette divine parolle dans la bouche
d'un S. bernard, ornée de sa propre beauté,
forte de sa propre force, animée de cette
male et noble eloquence quil avoit
puisées dans les purs sources de l'esp.[illegible]
maitre des coeurs, ne savant ni a
l'orgueil, ni aux vains effets du
predicateur, allant droit a sa fin
naturelle, c'est a dire a l'effroy et a
la penitence des pecheurs, surtout
quelle soutenue comme elle etoit
en luy! par un air mortifie, par une conduitte
austere, par des exemples puissans, lorsque
les mains, le coeur, la bouche, tout l'homme
ensemble conspiroit a imprimer les
verités evangeliques dont il paroit
luy meme frappé.

toute sa vie a été une predication continue,
et par la parolle, et par ses oeuvres. rien
par sa bassesse n'est indigne de son zele; rien
par sa grandeur n'est au dessus de son louange.
dans le fond de son cloitre et sur le
theatre du monde; dans les plus grandes
villes et dans les lieux les plus petits; devant
les plus augustes ou les plus chetives
assemblées; aux empereurs et aux princes,
ou aux peuples et aux pauvres, il annonce
la parolle de dieu, aux religieux avec
onction, au monde avec fermeté, dans
les grandes chaires sans orgueil, sous les
chesnes sans hauteur, aux princes sans crainte,
aux premieres dignités de l'eglise sans
menagement, aux pauvres sans mepris,
partout, aux uns et aux autres, avec cette
force divine et ce zele enflammé qui
animent un homme animé de l'esprit de
dieu; partout avec ces succes prodigieux,
et cette efficace victorieuse que dieu donne
a sa parolle quand il la confie a ces
hommes destinés par sa providence a la
santification d'Israël.

Cependant clairvaux ou l'avoit
envoié l'abbé estienne pour y fonder une
jerusalem nouvelle deja elevé sur les
solides fondemens de l'evangile et de la
grace voioit avec plaisir croistre les
jeunes plants que le saint
y nourrissoit a l'ombre des ailes du
seigneur, et de iour en iour croitre leur
nombre par l'abord des peuples qu'y
attiroit en foule l'odeur de ses vertus
jointes a la puissance de l'esprit qui
parloit par sa bouche, et qui operoit par
son bras.

Que ne puis-je, Mess., vous
mener en esprit dans cette sainte vallée
pour vous y faire voir la vie celeste qu'il
y mene avec des hommes qui ne

ne tenant plus a la terre vivoient plutot en esprits qu'en hommes.

Vous qui dans des entrailles de charité portés un coeur tendre verrés vous d'un oeil sec un spectacle si attendrissant qu'autrefois un seculier meme ne put voir sans larmes? mais pourquoy craindrois ie en vous le retracant, d'exciter en vous les sensibles emotions d'une pitié chretienne qui y laisseront sans doute apres elle, ces salutaires impressions que laissent dans les coeurs dociles de grands exemples dont les sens meme ont eté vivement touchés.

Representés vous donc cette sainte famille de J. C. dont bernard est le pere visible au milieu d'un desert epars, enfoncé dans une vallée de myrrhe et d'absynte, inconnue au monde qu'elle ne connoit plus, sans bien, sans secours, aiant tout abandonné, et etant abandonnée de tout, dans la faime et la soif, dans le froid et le chaud, ieunant sans cesse, ne se nourrissant que d'un pain noir et grossier, attaisonné d'insipides et ameres legumes qu'elle arrosoit de ses larmes; sous le sac et la cendre, secedant et de penibles travaux, achetant sa triste vie par de sanglantes sueurs, ne se delassant d'un exercice que par un autre, debout la nuit comme le iour, ne prenant de repos dans un dur sommeil qu'autant qu'il en faut pour mettre la nature en goust de sommeiller, en quelque fonction qu'elle soit toujours tendue vers le ciel, affligeant dans ses sombres cellules la chair et les sens par tout ce qu'une vive et ingenieuse penitence peut imposer de plus austere et de plus mortifiant, faisant sans cesse gemir la nature sous la sanglante playe d'un coeur crucifié par une impitoyable

persecution de tous ses desirs, portant au pié des autels un esprit detaché de toutte affection charnelle, epurée par un perpetuel regard des choses d'en haut, elevée au dessus de l'homme par une heureuse habitude de commerce avec le ciel, toutte morte a elle meme enfin, toutte vivante a la grace de J. C. n'aspirant dans la vive componction dont elle est percée, qu'a souffrir pour J. C. et dans la noble charité qui l'embrase qu'a estre dissolue pour s'unir toutte entiere a J. C.

Je voudrois maintenant vous faire voir l'ame de ce corps mystique, c'est a dire bernard a la teste de cette sainte maison a qui et d'ou il distribue a cent soixante monasteres de sa fondation l'esprit de la perfection evangelique.

Ne croyes pas, mess, en voiant une fondation nouvelle voir un legislateur nouveau. Il ne s'eleve au contraire que parce qu'on est sorti de l'ancienne regularité monastique, il ne pretend que retablir la premiere discipline de s. benoit et des autres fondateurs amollie et comme tombée en ruine.

C'est donc cette si etroitte et si vigoureuse discipline qu'il atteste contre le relachement de son siecle.

Qu'ils cessent dit il de vanter si magnifiquement leur sainte origine, ces laches et indignes enfans de peres si saints, ou qu'ils cessent de degenerer de leur noble naissance. qu'ils ne se parent plus de leurs titres s'ils ne veulent parer de leurs vertus, et qu'ils ne s'honorent plus d'un nom que leur molle conduitte deshonore. autant de glorieux titres qu'ils contient dans leurs pompeuses

genealogies, autant se choisissent-ils d'accusateurs offensés prests a depose contre les taches dont on noircit leur gloire.

C'est dans cette ancienne et pure source qu'il puise les grands principes de religion qu'il inspire a ses religieux, et tel qu'une diligente abeille, il va ramasser en chaque regle les differens caracteres de chaque fondateur pour en composer une qui reunisse en soy l'esprit repandu dans toutes les autres.

Je n'entreprend pas de vous developper tous les caracteres de son esprit, je sortirois des bornes qui me sont prescrittes; il faudroit pour cela une exacte copie de ces grands ouvrages qu'il a consignés a sa posterité, et je me contente d'en choisir les principaux qui sont comme les colonnes qui soutiennent tout l'edifice.

Telles sont ces colonnes fondamentales.

La vie religieuse, mes freres, n'est pas une douce et molle retraitte ou comme dans un asile sacré, sauvé qu'on est des miseres et de l'embarras du siecle, on mange dans une tranquille paix, et dans un profond repos, sans travail et sans peine, un pain tout venu qui dans le monde auroit couté a faire venir mille travaux et mille sueurs; mais un bateme laborieux, une vallée de penitence en laquelle gemissant sous la cendre et dans les larmes, on doit par d'austeres et vives mortifications tracer sur soy une vivante image de J. C. crucifié.

La vie religieuse un entier renoncement d'esprit et de cœur au monde, et a l'esprit du monde, sans retour de cupidité sur ses biens, de foiblesse sur ses plaisirs, de curiosité sur ses nouvelles, d'ambition sur ses grandeurs; ...

gardant bien, sans une manifeste vocation du seigneur, sur ces specieux pretextes d'utilité publique et de faux zele, d'interrompre une solitude sacré par des voeux solennels, pour se dissiper dans les cours, où l'esprit de penitence s'amollit, et pour s'envelopper dans ces charitables intrigues où l'amour propre flatté de sa vaine gloire d'etre bon aux uns et necessaire aux autres, promene parmi des seculiers libertins un vain fantome de religieux qui en devient le scandale, croiant faussement racheter les prevarications reelles qu'on fait a sa profession par de chimeriques succès de negotiations mondaines, où la chair et le sang ont souvent bien plus de part que la charité et la pure intention du negotiateur, qui neglige tout ce qu'il devoit faire, pour se meler de faire tout ce qu'il ne doit pas.

La vie religieuse, un lieu de santification, non qui santifie par elle meme, par l'habit par la circoncision exterieure qui s'y fait; mais qui engage a se santifier par la circoncision interieure de tous les charnels mouvemens du coeur; non un certain etat de vie concerté, toujours borné dans le cercle perpetuel des mêmes exercices qui renaissent chaque iour, s'arrêtant precisement a l'inutile ecorce de la regle quand on en neglige l'esprit, et par une molle indolence n'allant iamais au delà. Contens de faire par une froide habitude ce qu'il faut qu'on fasse, parce que les autres le font, forcé par la crainte servile du chatiment temporel, et non attiré par l'amour de son devoir; regardant même ce devoir comme un supplice

et gemissant, in[s]eecé dans sa lache paresse, sous un joug contre lequel le coeur reclame sans cesse, non dis-je, cet etat de vie mais un vigoureux effort de tout soy meme pour s'elever a chaque pas de plus en plus a la plus haute perfection de la vie chretienne, ne mettant a ses vertus et a ses graces d'autres termes que la gloire, toujours imparfaitte a ses yeux, toujours altere d'une nouvelle justice, et si l'on vivoit eternellement, eternellement applique a devenir plus parfait et plus juste.

De ces grands principes coulent par une consequence necessaire les grandes maximes qu'il etablit, l'esprit interieur, le crucifiment des passions, la mort des sens, la persecution de l'amour propre, la solitude du coeur, un profond aneantissement, un esclavage volontaire, une ferveur toujours plus ardente, une amoureuse observance de la regle, un perpetuel effort vers le plus haut point de la perfection, une sage deffiance de ses lumieres, un entier detachement de sa propre volonté, un humble sentiment de son merite, d'exactes precautions sur les singularites presomptueuses, sur les entetemens particuliers, sur les delicatesses affectées, sur les vains scrupules, sur les mortifications indiscretes, sur le zele outré, sur la fausse solitude pour jouir de soy meme, sur l'orgueilleuse excuse de ses defauts, sur les charités qui se seduisent elles memes, sur les larmes trompeuses de la chair et du sang, sur les consolations spirituelles trop sensuellement recherchées, sur les heureuses peines de l'ame au milieu des cruelles secheresses ou dieu l'abandonne, enfin sur tous les ecueils de la vie monastique, sur toutes les illusions dont l'esprit de tenebres se sert comme de [ressorts] pour mettre une ame hors de la voie du seigneur.

ainsi sur ces solides fondemens posé il cet ordre qui portera dans les siecles les plus eloignés l'esprit immortel de son fondateur. Mais il est tems de sortir de clairvaux et de ses cloitres pour le suivre sur le grand teatre de l'eglise et du monde ou le seigneur va le faire briller et le rendre puissant en paroles et en oeuvres et c'en sera le dernier partie de ce discours.

2e p.

Icy mss. je succombe au premier pas sous le poid de mon sujet. Je vois sortir du fond d'un desert, de l'ecole des forets, un homme sçavant sans maitre, habile sans experience, politique sans raffinement, n'ayant jamais manié d'affaires, et capable de manier heureusement les plus difficiles, inconnu au monde, et connoissant parfaitement la carte du monde, instruit sans etude de toutes les loix de la discipline ecclesiastique, simple et prudent, docte sans affectation, eloué sans presomption, eloquent sans art, brillant sans eblouir, doux sans bassesse, fier sans hauteur, agissant sans dissipation, remuant mille interests sans passion, servant sans espoir de recompense, reussissant partout sans orgueil, au milieu du siecle sans que ses piés y prennent de la poussiere du siecle, puissant en raisons, en paroles en oeuvres, en raisons sans les mediter, en paroles sans les rechercher, en oeuvres sans se glorifier, tel enfin que les hommes extraordinaires dont l'esprit de dieu veut se servir comme d'anges visibles pour animer et pour mouvoir a son gré le grand corps de l'eglise.

Il s'eleve dans l'eglise de rome un schisme deplorable. autel contre autel, chair contre chair, un pontife legitime et un usurpateur mercenaire; un pasteur

catholique entré par la porte pour conduire le troupeau, un loup affamé rompant la cloison pour le devorer.

L'equité d'une part, l'iniquité de l'autre; icy les canons observés, la violés. la bonne cause se fiant sur elle meme, l'injustice soutenue par le bras de la chair.

Au silence du ciel qui se tait d'abord, l'usurpateur maintient sa tyrannie par des corruptions simoniaques, pille l'eglise pour asservir l'eglise, depouille les autels pour s'en rendre maitre avec le prix de leurs depouilles, ajoute le sacrilege au vol, la calomnie au sacrilege, et la fureur a la calomnie.

l'abomination regne dans le lieu saint. on ne connoit de sai que celle donc coule l'or; le vicaire de s. e. est celuy qui fait les fortunes.

Bientot sont forcés par la crainte des supplices ceux dont ni la brigue, ni l'interest ni le sang n'ont pu seduire la foi. tout est corruption ou persecution, amorce secrette, ou force ouverte; perfidie ou fureur.

Les magistrats achetés vendent les peuples, et ceux cy achetés a leur tour non contens de s'etre soumis au joug prennent les armes pour y soumettre les autres.

Ainsi l'eglise divisée d'avec elle meme dechire de ses propres mains les entrailles de ses enfans. ce n'est plus l'eglise, mais un camp. il s'y repand plus de sang sacrifié a l'ambition qu'il ne s'y consume de vin pour le sacrifice non sanglant; le culte cesse, les autels pleurent, les voutes des temples gemissent, les pretres du seigneur deviennent les malheureuses victimes de la tyrannie du schisme, tout est confondu; et l'eglise dans son propre sein au milieu d'elle meme est toutte hors d'elle meme.

tels sont les sacrileges degrés par lesquels l'antechrist pierre de Leon s'eleve sur la chaire de s. pierre sous le nom d'anaclet, pendant qu'innocent 2.eme n'opposant que la pauvreté apostolique aux richesses de son competiteur la patience a la persecution, que la douceur a la force, que la simplicité et la ruse, est enfin obligé d'aller porter l'eglise en d'autres lieux pour luy chercher sous un ciel etranger un asile qu'elle ne trouvoit pas dans son propre centre.

Cependant l'eglise gallicane qui n'eleva et ne verra jamais de monstres sur la chaire de s. pierre informée du schisme romain s'assemble a Estampes pour y discerner le vicaire du s. Esprit d'avec l'antechrist. Le roy que le glorieux titre de fils ainé de l'eglise interesse a l'honneur de sa mere assiste au concile, et l'abbé de clairvaux deja si fameux par sa doctrine et par ses oeuvres y est appellé.

L'affaire est mise sur le bureau, et quelle pensez vous que soit la decision du concile? C'est m.rs de ne pas decider. cette sainte assemblée recuse ses propres lumieres, et nonobstant la promesse formelle que l'esp. saint a fait a son eglise de l'inspirer en de pareils embarras, elle croit qu'il aimera encore mieux inspirer Bernard, son temple vivant qu'elle meme, et decide que la decision de ce s. pere sera pour elle la decision et l'oracle de l'esprit saint.

Cela meme etoit l'infaillible inspiration de l'esprit saint. s'il eut eté permis de rire dans une si serieuse affaire, Bernard eut pris pour un jeu cette surprenante deference qui n'eut jamais d'exemple. mais reconnoissant les mouvemens de l'esp. s. dans le decret des peres assemblés en son nom, il le reçoit avec un silence respectueux, et par une humble obeissance se soumet a devenir l'arbitre de ceux meme a qui il obeit. La chair ni le sang n'ont aucune part au severe examen qu'il fait de

de cette affaire. d'une part il consulte en silence l'esprit de dieu et le prie de luy manifester sa prophetie. de l'autre il etudie touttes les circonstances des deux elections, compare les electeurs, reflechit sur le caractere des elus, et enfin, apres avoir pesé toutte au poid du sanctuaire, l'esprit saint parlant par sa bouche, comme aiant receu pleine puissance d'en haut, il proscrit l'antechrist anaclet, et prononce innocent seul et legitime vicaire de J. C. Le Concile soumis receut sa decision comme celle du s. esprit meme. anaclet en est prouvé d'une commune voix, et innocent reconnu par tous les suffrages receut du concile et du roy les sermens d'obeissance et de devotion.

Il faudroit m^rs, extraire icy l'histoire ecclesiastique de sept années que dura le schisme de l'opiniatre anaclet pour vous faire voir l'eclatante figure que fit l'abbé de Clairvaux dans les troubles qui agitoient alors l'eglise.

pour abreger une si ample matiere, bernard s'elevant comme une trompette annonce a tout l'univers le veritable pontife. Il presse aux exhortations, il ecrit aux foibles, il agit aux zele, il remue aux adresse pour abattre l'usurpateur......

Il interesse les princes, gagne les peuples, persuade les eglises, instruit les croiens, confond les schismatiques, desabuse les simples, convainc les entetés, desarme les rebelles, et il n'est point de lieu ou il ne fasse passer la verité, et qu'il ne rappelle a ~~[illegible]~~ L'unité.

Aussi sa decision sert elle de loi a touttes les eglises du monde. L'empereur et les princes prevenus de la sainteté de l'homme de dieu embrassent son decret comme le manifeste oracle du ciel, les peuples croient ne pouvoir errer avec luy; les clercs s'en rapportent a sa foi; le legitime pontife est proclamé dans tout l'occident, les puissances qu'excite son zele le remenent triomphant a rome ou le bouclier imperial et le

Le roy du saint unis ensemble pour le mettre
a couvert des insultes du furieux anaclet
les retablissent sur son trone usurpé;
le schisme se deconcerte et languit ensuite
prest d'expirer sous les ruines de son party
defait par les travaux de l'infatigable bernard;
le triste et mourant antipape reduit
dans un coin de rome a une foible poignée
de sectateurs endurcis n'est plus qu'un
imaginaire fantome de pontife; et
bientost apres ne pouvant plus survivre
a la douleur et a la honte de voir son party
s'esteindre avant luy, l'iniquité de l'amorrhéen
parvenue a son dernier comble, comme
frappé de dieu, il s'en va parmy le desespoir
et les orreurs devant le tribunal sans
misericorde de celuy dont il s'etoit fait le
vicaire intrus, rendre le terrible conte,
de son vicariat usurpé par des voyes sacrileges,
et de la playe encore toutte saignante
qu'il a fait a l'eglise par son detestable
schisme.

L'abbé de clairvaux M.r etoit
né pour etouffer tous les monstres de son
siecle soit par son zele, soit par la pleni-
tude de sa science, soit par la puissance de
ses vertus.

Icy dans un concile metropolitain
il confond le superbe abailard qui alteroit
la foy par l'adultere melange d'une
philosophie payenne et qui imposoit par
malice de pretendus abus a la discipline
ecclesiastique pour les reformer par orgueil,
il le touche si vivement que [illegible] singe
presomptueux il en fait un humble
cenobite.

La sous le pape Eugene son
eleve dans un concile national a reims
il fait triompher la simplicité de l'evangile
de la haute erudition de gilbert eveque de poitiers
qui s'evanouissant dans ses trop sublimes
pensées alloit faire naufrage dans la foy
orthodoxe, et entrainer les peuples avec
luy dans l'abime des eaux derobées qu'il
leur trouvoit.

Icy l'apostat Henri, flambeau vrai du fanatique pierre de bruis, et le malheureux père de nos derniers novateurs infectant la province de toulouse par la puanteur de sa vie infame et par la perversité de ses dogmes impies, il vient, il paroit, il parle, confond l'hérétique et abbat l'hérésie.

Le peu qui me reste de tems vous derobera mrs mille autres grands oeuvres qui seules rempliroient un grand eloge.

Je passe donc des princes reconciliés, des provinces reunies, des guerres assoupies par un glorieux et prudent arbitrage. de saintes croisades dont il leva l'etendart, un don de prophetie que le bruit rendoit infaillible. des villes entieres sortant de leurs murs pour le recevoir ou pour le conduire parmi les applaudissemens les benedictions et les larmes; les premieres dignités de l'eglise foulées au pié; la discipline ecclesiastique soutenue avec une vigoureuse fermeté contre les perturbateurs de l'ordre hierarchique; l'autorité episcopale maintenue dans toute sa force. un front d'airain qui resiste ~~...~~ en face aux empereurs, et qui leur arrache les mains de l'encensoir où ils vouloient toucher par l'usurpation des investitures et des droits de l'eglise;

parmy tout cela, mrs, mille oeuvres de puissance, mille signes extraordinaires dont le seigneur arme son bras pour dompter la rebellion ou pour recompenser la pieté, des miracles si eclatans et si nombreux qu'il semble que le ciel luy eut confié sa toute puissance; et qu'il en a merité le glorieux nom de thaumaturge de l'occident.

Je voulois mrs vous donner encore une legere idée des grands ouvrages de ce pere que l'eglise receut avec tant de respect, et luy avec tant de plaisir

mais forcé que ie suis de finir je revi[en]s
a ce que je nous disois d'abord que tant
le dernier des peres il a ramassé en soi presque
tous les caracteres repandus en ceux qui l'ont
precedé.

Les pauls y trouveroient le
feu divin dont bruloit. Les leons, les tertulliens leur hardiesse et leur force, les
Cypriens leur noble elegance, les
ambroises leur charmante et suave
douceur, les basiles leur esprit de regle
et de componction; les chrisostomes leur
noble et rapide eloquence, les augustins
leur solide grandeur, et leur sublime
elevation, les gregoires leur vaste et
ample capacité, les Jeromes leurs
hautes profondeurs de doctrine, les Theologues leur delicate politesse, tous
ensemble, cette onction, ce zele, cette
puissance, enfin ces divins caracteres
que l'esprit de Dieu maistre de leur genie
et moteur de leur main, faisoit couler
sans qu'ils s'en apperceussent, dans
le cours de leurs ouvrages.

Soyés donc a jamais beni grand
Saint que notre eglise a enfanté a
sa ruine pour la soutenir et la consoler
sur la fin de son age. Ne retirez jamais
votre credit, votre bras de dessus, l'eglise
universelle que vous avez sauvée, de
dessus l'eglise gallicane que vos vives
lumieres ont eclairée, de dessus tant de
saintes maisons que vos vertus ont
fondées et qui vivent encore aujourd'huy
de votre esprit, de dessus cette sainte abbaye
qui s'est mise sous le voile et a l'ombre
de vos ailes, de dessus l'illustre abbesse
qui ne cesse d'etudier votre esprit et vos
caracteres pour les communiquer aux
vierges de son conseil et de sa sage
conduitte, de dessus nous enfin qui avec
une profonde et respectueuse veneration
implorons votre protection toujours si
puissante affin que tous ensemble
puissions vous aller un jour admirer
de plus pres dans la gloire

S. Montain

Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis dominum quanta fecit animæ meæ. ps. 65.

venez tous qui avez la crainte du Seigneur, ~~venez~~ écoutez ~~ecoutez~~, je vous raconterai les grandes choses que le seigr a fait en moi.

C'est mrs ce que ~~disoit~~ chantoit autrefois le roy prophete dans ses saints ravissemens, et ce que vous dit aujourd huy par ma bouche l'illustre ~~patron~~ saint dont vous honorez la memoire.

Telle est la magnificence de dieu dans ses ~~[illegible]~~ elus. il leur inspire de faire de grandes choses pour honorer son nom, et il s'excite ensuite luy meme a en faire de plus grandes pour honorer le leur; il les attire a sa grace affin de pouvoir les elever a sa gloire; il seme en eux comme le grain spirituel de son esprit et de son Evangile, affin que y demeurant en bonnes oeuvres, ils puissent pousser des fruits qui fassent honneur et a l'ouvrier qui les a cultivés, et au champ qui les a portés.

Venez donc aux joie peuple chretien, ecoutez avec docilité, je vous revelerai les grandes choses, les saintes merveilles que le seigneur a operées sur ~~le moindre~~ un de ses ~~biens~~ elus. venite, audite et narrabo.....

Mais en meme temps que l'illustre st Montain vous appelle par ma bouche au spectacle des grandes choses que le seigneur a fait en luy, pour le sanctifier et pour l'honorer, c'est a moy de vous appeller par la siennes au spectacle des grandes choses qu'il a fait de sa part pour se sanctifier luy meme et pour honorer le seigneur. ~~venite audite~~.

carac · C'est [saint] peu de vous faire contempler les graces que le seigneur [honore] luy a faittes a versé sur luy si je ne vous represente la fidelle correspondance qu'il a eue aux graces du seigneur; peu de faire briller sa gloire, si je ne fais briller ses vertus; peu de vous peindre son elevation, si je ne vous trace les degrez par lesquels il s'est elevé; peu enfin de vous faire voir ce que dieu a fait pour luy si je n'y mele ce qu'il a fait pour dieu.

Venite, audite; apprenez ses graces, son elevation, sa gloire, pour l'en admirer, pour l'en loué, pour l'en honoré. Venite audite, apprenez ses vertus, ses merites, ses bonnes oeuvres pour le suivre, pour le copier, pour l'imiter.

Je vous ferai donc voir ce que votre illustre patron a fait pour honorer le seigneur, et ce que le seigneur a fait a son tour pour l'honorer luy meme. La sanctification et son elevation, l'etendue et le fruit de ses merites; ses travaux et la recompense; ses graces et sa gloire, feront le sujet et le partage du discours que je consacre a la memoire de son nom et a l'edification de vos ames.

Daigne ce grand saint benir mes peines et les animer de l'esprit qui touche, ouvrir vos coeurs et les penetrer de l'esprit qui vivifie, afin que je puisse annoncer d'une maniere digne de luy ses vertus et sa gloire; et que vous puissiez parvenir a sa gloire en copiant ses vertus. demandons luy tous ensemble

avec grace commune, et joignons à son pouvoir celuy de marie en la saluant avec ces parolles de l'Ange — Ave.

1. P.

Egredere de terra tua et de cognatione tua et de domo patris tui; sors de ton pays, de la famille de la maison de ton père, dit autrefois le seigneur d'une voix sensible au patriarche d'Israël, et d'une voix secrette au patriarche de la foy.

Eh quoy mon dieu la grace en elle donc l'ennemie de la nature? faut il etouffer les justes sentimens de cette douce tendresse que l'une inspire pour pouvoir repondre aux saints mouvemens de charité que l'autre opère? faut il cesser d'etre hommes pour devenir chretiens? La loy de l'esprit est elle faitte pour detruire cette innocente loy de la chair qui nait avec nous, que nous succons avec le lait, et que vous avez vous meme ecritte dans nos coeurs avec des caracteres de sang; et faut il que vos elus suivent, abandonnent, renoncent, ces peres, conducteurs qui les ont formés, ces meres qui les ont nourris, et maison et mamelle qui les ont nourris, et famille qui les chérit, qui les ont élevés, et ciel sous lequel ils sont nés, faut il dis-je briser violemment tant de noeuds si doux, si touchans et si tendres pour avoir part a votre adoption, ~~pour etre comtés parmy vos enfans~~, et pour entrer dans votre héritage?

Il ne faut pas que j'en la l'evangile du seigneur, mais ce seroit autre chose que de le prendre ainsi a la rigueur et a la lettre. Cependant si ce n'est pas un precepte necessaire de le faire, c'est au moins un salutaire conseil, et si ne le faire point n'est pas une prevarication de la loy, le faire c'est la derniere perfection de la vertu.

D'ailleurs outre le merite singulier de la penible violence qu'on se fait a soi meme en faisant cet sacrifice a dieu c'est presque l'unique seurté qu'il y ait pour accomplir fidellement et tout precepte, et tout conseil de l'evangile

~~puis qu~~car en renonceant ainsi a tout ce
qu'on a de plus cher ~~au monde~~ au monde on renonce
absolument au monde, on se tire de ses glissantes
voyes, on en fuit les perilleuses occasions,
et les criminels engagemens presque
inevitables a ceux qui le pratiquent.
aussi ~~c'est la~~ mit il en ~~est~~ le premier pas qu'a
fait dans la voye de dieu votre illustre
patron. Des ~~[illegible]~~ qu'il se connut, il connut
le monde, il en vit tous les perils et tous
les pieges; la triple concupiscence
de la chair, des yeux, et de l'esprit luy
parut ~~comme~~ un monstre affreux
vomy par l'enfer a l'ignorance des traits
et de la force cruelle, ~~et~~ qu'il ne pouvoit
vaincre qu'en fuyant.

mais un monstre

Là les fausses grandeurs luy ~~[illegible]~~ d'abord parurent
~~[illegible]~~ tels que ces monts de sable lesquels
fondant tout a coup abyment sous leurs
ruines la credule ambition de ceux
qui avoient follement bâti sur eux,
et qui s'etoient fait un tombeaire ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ par leur fausse et apparente
solidité.

en sus
assis

icy les richesses ne luy offrent qu'un puissant
vain eclat dont la fragile lueur ne
flattoit d'abord agreablement les yeux
que pour les aveugler plus seurement.
Là les plaisirs que promettent et donnent
la chair et les sens luy paroissoient d'indignes
amusemens, coutans toujours beaucoup,
satisfaisans peu, et laissans apres eux plus
de degout et ~~d'[illegible]~~ d'amertume de [illegible] qu'ilz n'ont
d'agrement et de ioie.

Il voioit sensiblement l'extreme
difficulté qu'il y a a se menager entre
le createur et les creatures, entre
le monde et dieu, dieu ne voulant
que des victimes entieres, le monde
voulant iouir entierement de
siennes.

Il comprit combien il etoit difficile d'etre humble dans les grandeurs, chaste dans les plaisirs, modeste dans l'abondance. combien ~~il etoit malaisé~~ [difficile] d'allier les [1res] maximes ~~du piété~~ [au commun corrompues du siecle] ~~avec celles~~ de l'evangile; de plaire a l'un sans deplaire a l'autre; de suivre l'un sans se declarer contre l'autre.

Il vit qu'il etoit presque impossible dans le monde de resister a ce penchant secret qui nous y entraine, a ces mortelles amorces qui nous y attirent, a ces pernicieuses ~~et funestes~~ occasions qui nous y reveillent, a ces brillans fantomes qui nous y eblouissent; [2] a ces hautes pensées de fortune qui nous y devorent, a ces affaires temporelles qui nous y attachent, a cette furibonde ambition qui nous y tyrannise, [4] a ces pompes eclatantes qui nous y enflent, a ces trop puissans attraits qui nous y seduisent, a ces mondaines dissipations qui nous y charment, a ces dangereux agremens qui nous y perdent et qui nous y frappent, a ces joyes delicates qui nous y enlevent, a ces folles vanités qui nous y flattent, a ces indolentes mollesses qui nous y endorment, a ces engageans loisirs qui nous y gagnent, a ces tumultueuses passions qui nous y emportent, a ces tendres et sensibles voluptés qui nous y enchantent, et enfin, a tout ce que le monde a dans de moyens, et de ressorts pour nous abuser, pour nous seduire pour nous corrompre.

presq. impossib. de resister

presq. impossib. de se retenir

Si au dedans il avoit pour ainsi dire l'ennemy a ses portes, et comme il trouvoit sa famille dans le monde il vit bien qu'il ne pouvoit se tenir

le tenir dans sa famille sans le tenir dans le monde mesme. vn estat qui le distinguoit, vne jeunesse florissante qui eust esleué ses sens, de grands biens qui luy rendoient tout aisé, des occasions toujours presentes qui l'eussent esbranlé, des engagements ineuitables qui l'eussent entrainé, des societés domestiques qui l'eussent attiré, des plaisirs necessaires qui l'eussent emporté, tout cela luy auroit esté des ecueils contre lesquels il se seroit infailliblement brisé s'il ne s'y fut derobé par vne prompte et genereuse fuitte.

haute naissance

Il fuit donc, il fuit, mais loin, et met vn grand espace de pais entre le monde et luy affin d'oster au monde l'esperance de le reuoir, et a soymesme la pensée de reuoir le monde, affin que le monde ne pût reuenir sur luy ni luy mesme reuenir au monde.

Il triomphe ainsi d'vn seul coup et tout ensemble de tous les ennemis ~~qui pouuoient les vns apres les autres~~ triompher de luy ; c'ainsi il sort de l'infecté et pernicieuse babylone et court si loin d'elle qu'il en perd a iamais la veue et le souuenir et le goust.

les vns apres les autres eussent pû

Mais c'est peu pour luy de s'estre sauué des pieges et de la corruption du monde, tout innocent qu'il en est il embrasse pour se perfectionner toutes les austerités qu'vne viue penitence peut inspirer a vn grand pecheur pour le purifier.

Ce n'en donc pas icy vne de ces fausses et politiques retraittes qu'on se menage plus comme des abris contre l'orage que contre la corruption du ~~monde~~ siecle pour y vieillir sans fatigue dans vn paisible cloitre vn peu tout acquis qu'on n'avoit pu acquerir dans le monde qu'a l'aspre penitence de son propre.

pas vne de ces retraittes ou l'on se iette plus pour sauuer son corps que pour sauuer son ame, plus pour se derober a la triste calamité d'vne fortune ennemie que pour se parer des perils d'vne fortune riante, plus pour secouer le joug d'vne austerité necessaire et insupportable que pour porter celuy de l'euangile, plus pour fuir les embarras de la vie seculiere que pour embrasser les trauaux de la vie relligieuse.

pas vne de ces retraittes ou l'on entre plus par vn esprit d'amour propre pour y languir dans vne facile et commode deuotion que par vn esprit de la croix pour y gemir sous le faix d'vne sincere et viue componction, plus pour y couler ~~paisiblement~~ tranquillement ses iours loin du tumulte et du bruit dans vne heureuse nonchalance dans vne precieuse oisiueté que pour y exercer la mortification, le trauail, et la peine.

La retraitte de vostre illustre patron est bien differente de celle cy.

dans le fond d'vn vallee desolé qu'a peine perçoit le soleil s'enfonça

une sombre et profonde caverne où regnent les tenebres de la nuit, toutte derobée a l'aspect des cieux, n'a dans ses entrailles que sur l'horizon de la terre où de tristes ombres, un eternel silence, une affreuse solitude, une noire epaisseur, je ne sçay quel air farouche, sauvage, brute, sembloient conspirer tous ensemble pour en faire un lieu d'epouvante et d'horreur.

La Mr ~~[illegible]~~ [illegible] au sortir du monde s'anachorette [illegible] prontain. ~~voila quel~~ tel fut le berceau ~~et~~ mais ce même lieu fut le tombeau de sa vie penitente.

Vous ~~[illegible]~~ trouvez sans doute et vous jugez bien quelle etoit la vie, quels les exercices d'un homme enseveli dans une telle retraitte.

toujours seul et jamais accablé de sa solitude, tout appliqué, tout abymé en dieu, ne pensant qu'a luy, le voyant, le sentant, le respirant en toutes choses, les heures, les jours, les mois qui se succedent les unes aux autres ne le surprirent jamais ~~[illegible]~~ sans luy, et il ne fut aucun moment [illegible] où son cœur ne ~~luy~~ parlat a dieu, et où dieu ~~son cœur~~ ne parlat a son cœur.

dans cette forte et continuelle application.
s'oubliant tout a fait luy meme a peine se souvenoit
il qu'il fut homme. et L'extreme attachement de
son esprit a dieu sembloit avoir ~~presque~~ entierement
suspendu en luy les mouvemens de la nature. Tel
qu'un pur esprit subsistant comme de luy meme
il vivoit sans prendre de vivres, la grace le
soutenoit presque seule, et si de temps en temps la
nature accablée a la longue, toutte epuisée
et comme dessechée reveilloit en luy le souvenir
de son [illegible], apres l'avoir encor mortifiée, encor
gourmandée par de nouveaux refus, succombant
sous le poid de ses langueurs et de ses foiblesses, il
recouroit enfin aux nourritures, non comme a
une douceur de la vie, mais comme a un remede
necessaire contre la mort.

Et encor ~~[illegible]~~ a quelles nourritures, pensez
vous qu'il recourut. Loin de nos esprits
[illegible] des delicats et exquises, cette
bonne chere luxurieuse, cette abondance
superflue, ces tables si[illegible], ces metz
preparés, ces services deguisés, ces delicatess
~~estoi~~ raffinées, qui flattent, qui chatouillent
qui irritent et qui debauchent le gout. Loin
meme ces viandes ordinaires et communes
qui sans piquer l'appetit par un trop
agreable et trop delicieux sentiment
ne laissent pas de le rejouir par une sensibi
lité naturelle; le pain seul, le pain
et l'eau pure etoient tout son vivre. que
dis je meme le pain. d'ou luy en fut
il venu dans un antre écarté ou il vivoit
inconnu a tout le monde. d'ameres
racines, de sauvages herbes, des fruits
rudes et apres, sans apprest, sans adoucissement
faisoient ~~presque~~ en toutte sa nourriture.
Ainsi ses alimens meme etoient

ces ragoûts etudiés
a ces vins delicieux

d'austeres mortifications; ses repas de no
supplices, et affin de corriger le plaisir ser
rossent la nature corrompue d'ayde n
il mangoit point; pour se ou tenir que
se punir, moins pour se reiouir que po
s'affliger, moins pour subsister que po
souffrir, moins pour r'animer sa vie
pour renouveller la penitence.

C'estoit encor peu que tout cela. Il luy
que la grace dût renversee en luy tou
l'oeconomie de la nature.

Vous sauez Mrs par vos propres
experience qu'elle est la sensible douceur
qui inspire le sommeil lors qu'apres les trava
du iour, les ombres de la nuit ramenant
le silence et la paix la nature fatiguee
va se delasser si agreablement dans
sein du repos. C'est ce que votre illus
patron ne sceut et ne sentit iamais

Son ame se veut tenir comme vn scrupu
de perdre et de derober à dieu aucun des mom
de sa vie. En vain la nature accable de
veilles tomba elle mille fois a terre de las
et de defaillance, mille fois comme plus fort
luy meme la relevant par de violens et de
efforts et la force de le surmonter pour gu
son esprit qui veilloit sans cesse. et si enfin
vaincu quelquefois par vn insurmontable
accablement il tomboit abbatu et comm
enseveli dans son triomphe ranimant
bientost son courage et ses forces il faisoi
a son corps plus de violence et de
par vn subit et brusque reueil qu'il n
luy auoit donné de soulagement par
moment de repos.

Tout ce qu'vne viue et courageuse
penitence peut imaginer de plus doulo
reux et de plus cruel, pour mortifi

lhomme, ne craignez pas de l'imaginer
de l'anachorete montain. son corps
fut une eternelle victime qu'il immola
a tous les moments de sa vie a dieu de
toutes les manieres comme se pour
immoler soymeme. un perpetuel retran
chement de tout ce qui peut flatter nos
sens, [illegible] [illegible] [illegible] devou
[illegible] a tout ce qui peut les affliger les
[illegible] [illegible] et les mortifier,
qu'il etoit tout son [illegible]
toutte son etude.

c'est aussi [illegible] c. etoit il comme tracé
dans tous ses membres, il l'etoit tant
un naturel portrait de la croix, et par
l'extreme rigueur de ses souffrances
devenu plus semblable a un cadavre
a un ombre qu'a un corps animé
il etoit aux yeux de dieu une nouvelle
mais charmante peinture de Jesus
expirant dans les supplices.

[illegible] [illegible] [illegible] crayon de
[illegible] du [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
obscures de sa solitude. nous avions
derobé [illegible]; mais apres avoir vu
ce qu'il a fait pour [illegible] voyons ce que
le jour a fait pour l'honorer.

2 p.

tout ensevely que fut au monde l'anachorete
montain, ne pensez pas que le monde fut
tout ensevely pour luy. a mesure qu'il fuit
selon le [illegible], il l'aima, selon l'esprit;
dans le fond de son desert ou il [illegible] de [illegible]
[illegible] il ne cessa de gemir de sa corruption, il
versa d'amers pleurs pour en expier les crimes
plaisirs; il passa les nuits en priere pour suppleer
autant qu'il etoit en luy a ce qu'il manquoit
de rendu a dieu, et s'en faisant comme
[illegible]

Il ieuna, il palit, il se mortifia pour reparer envers la diuine Iustice, ses ordures ses desordres, et ses crimes

vouloit faire dire un
Notre france etoit ~~alors comme~~ un Monstre de religions et d'heresies; le trone de nos roys etoit le tron
même de [illegible] l'idolatrie, l'infidelité payenne a
gloit la meilleure partie de nos prouinces et nos
peres gemissoient malheureusement dans les tenebres
du paganisme a l'ombre de la mort, a la mercy de
toutes les superstitions et de toutes les erreurs
qui entraine apres soy le detestable culte des
idoles.

il presentoe
le tron de la religion
le plus ferme etoit alors

Il est vray que des le premier age de l'eglise
naissante les lumieres auoient penetré de l'orient
iusque dans les gaules, et que l'eglise de france
formée aussitost que l'eglise de rome sa soeur n'auoit
point alors tout a fait eteint la lumiere de l'euan
gile qu'y auoient fait briller les Denys, les Trophimes
les Saturnins et les autres; Mais aussi en est
il resté combien l'ancienne beauté de cette eglise
etoit elle defigurée par les impietés du blaspheme
Arian qui s'etoit glissé iusque dans l'occident?

Helas où etoit alors, mais où est encor
[illegible] en ces temps la blancheur de nos lys
cette pureté gallicane qui des l'age des Hieromes
seule entre toutes les eglises du Monde n'etoit
souillée d'aucune tache, salie d'aucune erreur,
infectée d'aucune heresie, Sola gallia Monstra
non habet. où estoit depuis alors le naissant
eclat et les premiers traits de l'eglise notre
mere.

O temps eternellement digne de nos
regrets et de nos pleurs! Le detestable arria
nisme corrompit bientot cette heureuse pureté,
comme si c'eut eté l'etoille de cette heresie de destruire
toutes les nations et de se repandre par tout l'uniuers
pour preparer au fils de dieu qu'elle blasphemoit
un plus illustre triomphe par une plus illustre
victoire, la france ainsi que toutes les autres terres
catholiques se vit quelque temps le theatre de ses
impietés, et la proie de ses fureurs.

Que les secrets de dieu sont adorables.
Dans le fond d'un desert vit inconnu, et
enseueli, un foible mortel que le monde aux
yeux de chair n'eut regardé que comme une vile
creature, inutile, incommode, et pesant a la terre
qui le porte;

C'est homme toutefois, cet homme, est luy que
dieu destine comme un autre Noé a sauuer la france
d'un ~~autre~~ deluge sous lequel elle alloit etre engloutie
c'est a sa priere que dieu s'appaise et ses fleches
sur sodome, ses cris violens, ses larmes amoureuses ardentes
auront

ses durs et longues ~~[illegible]~~ [illegible], ses ~~[illegible]~~ tendres et douloureux gémissemens,

perçans jusqu'aux voutes des cieux, brisent les portes de fer, arrestent le bras de dieu deja levé pour abandonner nos peres a leurs sens reprouvé, et vont jusque dans son sein forcer sa misericorde de se repandre sur son eglise et de la purger avant de ses malheureuses heresies, et en etendant ses bornes ~~de se repandre~~ sur la ruine des ~~[illegible]~~ idoles.

Sans cesse sans relache la nature de Montaigne intercesseur ainsi le siege de le souvenir de son eglise et le fatiguoit meme, si j'ose parler ainsi par l'invincible opiniastreté de ses prieres.

Admirons ici la conduite toute singuliere de la providence. a mesure que plus le siege tourné les yeux de son frere, a defaut de toute la lumiere de la verité sur eux, par un impenetrable ressort, le siege ferme les siens et enfin s'abandonne aux tenebres d'aveuglement.

Ne craignez rien de sa vertu de votre illust. patron car rien n'est capable de l'abbattre. tousiours fort, tousiours ferme, tousiours inebranlable, il le soutient et se releve avec d'autant plus de courage qu'est plus grand le poids qui le charge, ~~[illegible]~~ comme cette nouvelle calamité luy en vaut nouvelle matiere de mortification, ~~et~~ celuy un nouveau Tobie, [illegible] mais de ce qu'un autre Tobie benissant le siege qu'il ne voit plus de ce que dieu ne veut plus qu'il le voie, souffrant avec plaisir, ne souhaittant pas meme de ne souffrir pas, honorant le siege par les sens dont il ne jouit pas, comme par ceux dont il jouit; envisageant dans la main de dieu l'aveuglement cōe sa veue, et sa veue comme l'aveuglement, il ne se relache de rien de ses anciennes austerités, des saintes [illegible], de son ancienne [illegible] et ne cesse de louer cōe auparavant le siege par toutes ses pensées, par toutes ses paroles, par toutes ses oeuvres.

Passerai-je sous silence une si grande et si patiente [illegible] si sensible affliction, sans vous en faire ~~[illegible]~~ un exemple d'instruction et un motif de confusion et de honte;

souvent vous qui dans les disgraces dont le siege le plus par misericorde que par colere pour rappeller a luy vos sens egarés dans une trop florissante prosperité, vous a dit ce qu'il a eu soin d'adorer la main qui vous frappe, entendre qu'il ne vous frappe que pour vous guerir, vous elevant contre luy avec un esprit de sedition et de revolte, et comme arrachant avec depit le salutaire appareil qu'il met sur vos playes, abandonné vos coeurs [illegible] d'indignes plaintes, a [illegible] impatiences, a d'injustes murmures, a d'impies emportemens.

Vous qui dans les cruelles tribulations que trop souvent vous vous attirés par vos crimes, quoi que elles soient tousiours cōe si le siege establissoit sa justice en vous chastiant [illegible] que vous meritez, et vous chastiant ses graces des [illegible] que vous ne meritez pas, et prenés par une [illegible]

prier de — sions que vous ne meritez pas, comme si la providence devoit pour la providence sur vous [illegible] de prendre party pour vous contre l'ordre de la nature ou contre vos crimes.

dans les accidens qui nous surprennent nous [verser] dont toujours ....., souvent meme la bouche pleine d'amertume et d'horreur, comme des vents d'orage, ne respirant que le desespoir se repand sans retenue, sans mesure aucune, en abominables maledictions, et vomit a gros bouillons tout ce qu'un coeur en furie peut former d'imprecations et de blasphemes.

Je sçay que de tels emportements contre la providence ne peuvent naitre que de coeurs ou est tout a fait etouffé pas le moment de leurs crimes la crainte et l'amour du seigneur.

Graces au Ciel je me flatte que nul de ceux a qui je parle ne se reconnoit les traits dans cette affreuse peinture.

Mais quoy qu'on se trouve assez bridé pour ne s'echapper pas a ces horribles excès, pouvons nous mon cher auditeur, qui de nous recoit sans plainte, souffre sans aigreur, soutient sans murmure les tribulations par lesquelles le seigneur nous eprouve?

Quel de nous dont le coeur ne se sente point quelques mouvements de revolte lors que l'adversité le surprend, et qui de nous s'etudie a etouffer ces rebelles mouvements pour en faire un sacrifice a dieu.

C'etait encore quelque chose que benir la main qui nous frappe, baiser le fer qui s'enfonce plus avant le glaive de douleur que souffrir avec joye et aimer ses souffrances que se faire un charme de ses peines afin de s'en pouvoir faire une vertu, que benir comme a l'aide de ces sortes de graces afin que luy meme nous tienne conte de nos epreuves, et que vouloir patir plus affin de meriter encor plus.

Ceci neanmoins est ce a quoi l'on que respecte egalement de la providence que l'aveugle fortune que se voir fortement attaché a elle contre les atteintes de l'adversité comme on l'attache a un arbre contre la violence d'un vent impetueux que plier avec resignation, souffrir avec patience, patir sans abbattement, resister avec courage, soutenir avec force, et que flechir sous la pesante main du Seigr sans chagrin sans amertume et sans fiel.

Ciel ne fut pas ce qu'il nous devons faire voir votre illustre patron l'anachorete Montan aussi le Seigr pour glorifier la tribulation de son aveuglement a voulu signaler le miracle du recouvrement de sa veue par le Miracle de la clarté de toute la France.

Déja depuis longtems soupiroit il pour la
conversion de nos peres, et desiroit le moment
~~arrivé auquel~~ le seign.r avoit marqué l'accomplisse
ment de ses vœux.

éclairé, instruit d'en haut, il va comme un
nouvel ange du seign.r annoncer a Céline comme a
une autre élisabeth la naissance inespérée d'un
[fils] ~~enfant~~ qui devoit ouvrir a ses freres les voyes du
salut, et luy en marque pour signe asseuré, l'es-
perance de la vue que le seig.r luy a donné sera
le recouvrement de sa veue sera le miracle du
lait que ses mamelles formeroient dans son sein.

La prophetie s'accomplie en tout.
il naît bientost apres contre l'ordre de la
nature contre les regles de l'age ce grand ser-
viteur s. remi le prelat de cette province, l'apôtre
de notre france, et le lait de sa tendre mere cou
lant sur les yeux de notre st aveugle luy rend
par la benediction du seig.r la lumiere que le ciel
a notre accordé a ses prieres devoit donner
a toute la france.

Ainsi donc la france alors presque ou toute
idolatre, ou toute heretique doit toute sa con
version, toute sa foi au grand s. remi; mais
a qui doit elle son grand remi ~~est grandes apres~~ sinon aux veux,
aux prieres, aux larmes, aux jeuns, aux penitences
de st montain!

Remi soit a jamais le grand apôtre de
notre france qui nous a tous enfantés en Jésus
C. mais qu'a jamais aussi soit beni le ~~grand~~
[faire] et venerable qui luy meme l'a enfanté en J. C.
pour devenir notre pere commun en nous enfan
tant tous en ~~apres~~ luy.

soit dans la suitte de toutes les siecles
l'objet de nos venerations et de nos hommages
celuy qui a ~~tiré~~ jamais nos peres des portes de la mort
et de l'enfer ou l'idolatrie les entrainoit. Mais
aussi que soit eternellement honoré de
nous celuy qui a merité a nos peres le libera
teur qu'il ly a donnés.

Et vous tous o peuple chretien qui jouissez
a present des glorieuses lumieres de la verité,
[de la foy de la grace de J. C.] vous qui appelles a la grace de J. C. et qui pouvez tous
~~vous qui~~ ~~estes~~ en etat d'estre elus pour sa gloire, vous qui
estes ~~entré~~ dans sa adoption et qui pouvez tellement
admirer son heritage sur lequel vous avez droit
~~vous disciples peuple~~ ~~cher~~ qui estes particulierement
comme la famille et les neveux de J. C. de l'illustre
s. montain, reconnois par un culte religieux
sincere, par une eternelle veneration la lumiere
qu'il vous a obtenue, la foy qu'il vous a meritée
et les graces qu'il vous a menagées.

Mais mes ... ... respects, par vous ne fay que ... par de celebrer fetes et d'inf... tueux hommage que vous honorés comme il faut la memoire de votre illustre patron. honorés les sts c'est les imiter, c'est copier leurs vertus et leur penitence, c'est ... ce qu'ils ont veu. sans cela tout le reste n'est qu'un culte hypocrite, qu'un hommage ~~...~~ inutile dont s'acq... aveuglement une biensçance politique qui se laisse comme entrainer par le torrent de la coutume et de la plus pour n'offenser par la religion ~~...~~ publique des peuples par singularité profane que pour satisfaire a la religion ... cur de son ~~...~~ coeur par un veritable sentiment de son devoir.

Retournons donc ~~...~~ par de salutaires refl... a la solitude de notre anachorette pour nous y reformer ... son exemple et pour nous y animer a la penitence par ... veue de la sienne.

Croiriez que pecheurs que vous estes vous devés a la justice de dieu une austere penitence si vous voulés cesser ... aux peines eternelles que la justice de dieu doit a vos crim...

En vain m'appliquerai a appuyer cette verité. toute l'e... glise, tous les peres, toutes les chaires ne respirent n'enseignent ne preschent autre chose, et depuis que vous ~~...~~ estes au monde, autre chose n'a frappé vos oreilles.

Qu'attendés vous donc pour faire penitence? ... croies pas mon cher auditeur que prechant la penitence je veuille depeupler les villes, ruiner l'humaine societé ~~...~~ vous enlever a vos familles a vos affaires a vos emplois pour ... jetter brusquement dans la bauvene de Montagne. ... Telle n'est pas la vocation de tous les fideles. ... ~~que~~ vous inspire de mener dans le monde la meme ... dure que ce saint menoit hors du monde. que dis je ... Hélas une relasche a bien moins.

Ce n'est point de sortir du monde, Faire penitence pour vous mon cher ... c'est d'estre dans le monde c'est si vous n'y estes pas, voir sa corruption sans vous corrompre, ... ses grandeurs sans les envier, ses plaisirs sans les p... ses joyes sans les chercher, ses maximes sans les gouster ... ses vanités sans les cherir, ses folies sans les approuver, ... arrangemens sans s'y arrester, sa pompe ... esloignés.

Faire penitence pour vous, ce n'est point laisser pour vos affaires, c'est s'y attacher sans vous detacher de vos devoirs, point renoncer a vos emplois, mais les remplir dignement sans oublier votre religion, point ~~abandonner~~ negliger le bien de vos familles mais le menager sans ~~...~~ abandonner le salut de vos ames.

Faire penitence pour vous, ce n'est pas rompre en visiere a tout commerce, a toutte societé, a tout engagement, mais n'entrer dans aucun commerce illegitime et d'un commerce legitime n'en faire pas un bureau d'usure, mais ne se point meler dans des societés scandaleuses par leur dereglement ou pernicieuses par leur exemple, et s'en sobrement de celles memes ou regnent l'exemple et la regle mais ne point s'embarquer dans de criminels engagemens ou se commettent et courent risque l'innocence des moeurs et la pureté de l'ame

et se veille toujours sur son amour propre ou ceux meme ou nul peril ne paroit a craindre, ou nul piege ne semble estre caché.

Faire penitence pour vous Chretiens c'est ... vos sens de leurs dereglés ou trop sensibles appetits, de non accorder largement a leurs desirs tout ce que leurs desirs vous demandent; c'est tenir sans cesse vos passions sous le joug d'une severe obeissance, et non de fomenter leur rebellion par une lache et foible complaisance; c'est crucifier interieurement cette mortelle concupiscence qui vous pique et vous tente par de perpetuels assauts, et non sans resistance aucune, la flatter par une criminelle indulgence, et souvent meme la prevenir par une indigne et voluptueuse mollesse; c'est pardonner a vos ennemis avec misericorde et non nourrir dans vos coeurs ces odieux mouvements d'horreur, et ces cruels sentiments de vengeance qu'y excite une trop injuste haine, et trop ardente colere.

par un perpetuel combat

la prevenir

Faire penitence pour vous femmes chretiennes c'est vous tenir cachées dans le secret de vos maisons unissant la contemplation de marie avec l'office de marthe, a la priere du coeur aux exercices du domestique; c'est faire un entier divorce avec toutes ces mondaines societés, tous ces dangereux commerces tous ces tendres et delicats attachements dans lesquels les seigneurs on oublie, le salut on perit, la religion l'engagement le devoir neglige, la reputation exposée, la vertu aux prises avec le vice, la pudeur souvent a l'agonie, l'honneur toujours interessé, ou tout est a craindre, tout a fuir, tout piege et embuche. c'est ne penser ni a voir ni a estre vu; renoncer a toute parure mondaine, a tout luxe dereglé, a tout ajustement etudié, et a tout ce fol appareil de bijoux, d'ornements et de bagatelles qui composent le char sur lequel l'orgueilleuse et fiere vanité se fait comme trainer magnifiquement en pompe et en triomphe. enfin c'est renoncer absolument a plaire au monde, car celui a qui le monde ne plait pas ne s'etudie nullement a lui plaire.

Voila Mrs comme vous devez et devez tous dans les differents etats ou vous estes engagés imiter la penitence de votre illustre patron afin que vous entriez dans ... presentée ainsi que ses desirs ... et Jesus christ dans la gloire que je vous ...

qu'il est esperé entrer ou vous en devenant tous dignes du sang de J. C.



translation de reliques.

Ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulchrum ejus gloriosum. Is. 10.

les nations viendront luy offrir leurs prieres et leurs voeux, et son sepulchre sera couvert de gloire.

gardés vous bien, MM, de profaner ces sacrées parolles de mon texte en vous figurant icy ces superbes et somptueux monumens que l'orgueil des vivans eleve à l'orgueil des morts, où l'or et l'azur entassés sur le marbre, tout ce que la nature a de plus riche, et l'art de plus delicat, s'efforcent de couvrir d'une fausse et vaine gloire les vils restes d'un cadavre pourri dans l'ignominie, et où la vanité de l'homme anneantie tache de se relever, ou plutot de se consoler de son neant en flattant des derniers de cette pompe imaginaire et de ce chimerique eclat dont ils se paroient autrefois avec tant de complaisance;

Ne vous representés pas non plus icy ces honneurs et ces triomphes funebres, ces celebres apoteoses, ces acclamations populaires, ces riches statues, ces mausolées si fastueux, et tout ce que la flatterie courtisanne invente pour derober a la mort le nom de ces grands hommes qui n'ont pû eux mesmes avec toutte leur grandeur se soustraire a sa fatale main;

efforts impuissans de l'orgueil humain, que la vanité tente, que le mensonge tache de soutenir, que le vulgaire errant idolatre d'abord, mais que le tems use et ronge dans la suitte; foibles efforts qui n'enfantent qu'une volage renommée qui aprés avoir fait quelque vain bruit dans les airs s'evanouit et se perd bientot dans l'affreux silence d'une sombre et eternelle nuit. periit cum sonitu memoria eorum.

Je parle icy d'une gloire bien plus solide, et bien plus pure; d'une gloire qui a dieu mesme pour principe et pour terme; dont la racine attachée a nos autels s'eleve jusqu'aux cieux; la cime des cieux; qui coule de la croix comme de sa source, et qui y remonte comme a son centre; que la verité soutient, et que le temps ne detruira

iamais ; qui ne subsiste point dans les fausses idées de l'homme, mais sur les inebranlables fondemens du veritable honneur ; d'une gloire enfin qui est un sensible ecoulement de ce torrent de gloire ineffable qui dans les tabernacles eternels, environne, penetre, et enivre les elus selon cette parolle du prophete. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ et torrente voluptatis potabis eos.

Deia sans doute, mrs, etes vous entrés dans ma pensée ; deia avés vous fait dans vos esprits l'application de mon texte au suiet dont ie viens vous entretenir. Et erit sepulcrum ...

Ces precieux restes d'un martyr couronné ont langui pendant plusieurs siecles dans d'obscures catacombes, sans honneur et sans gloire, pendant que l'esprit qui les a animés iouissoit aux piés du trone de l'agneau d'une gloire immortelle.

Le tems marqué par la sage providence est enfin venu ou ils sortent de cette tenebreuse retraitte pour partager sur nos autels les honneurs dont l'autre moitiée d'eux memes iouit dans le ciel. Le soleil de iustice se leve sur eux ; le developent les voiles epais sous lesquels ils etoient ensevelis ; on leur donne pour sepulchre nos autels meme, les sepulcres vivans de J. C. sans cesse immolé ; on les couvre de fleurs, on les parfume d'encens, tout retentit de leurs louanges, on les honore par des festes solennelles, on flechit le genou devant elles ; tout les revere, tout les prie, tout leur fait des offrandes et des voeux. Ipsum gentes deprecabuntur &c.

Heureux le iour precieuses reliques, heureux le iour qui eclaira votre entrée dans nos murs.

graces immortelles au souverain pontife a qui l'esprit S. a inspiré de nous enrichir de vos saintes depouilles ; a ce grand et pieux cardinal qui nous les a menagées par ses charitables soins, a son illustre neveu qui repond si dignement aux pures intentions de l'un et de l'autre.

Soiés donc a iamais beniés parmi nous reliques precieuses ; desormais nous vous regardons comme un nouveau patron, et

comme un nouvel exemple, comme un nouveau patron que nous devons honorer, comme un nouvel exemple que nous avons a imiter, comme un bouclier posé sur nous pour nous protéger, comme un modèle posé devant nous pour nous animer.

C'est, Mrs, ce que j'ay a vous faire voir dans ce discours après avoir demandé les lumières de l'esprit S. par l'entremise de Marie en luy disant avec l'ange

Ave

si le temps me permettoit d'entreprendre
Si je parlois icy aux pervers novateurs du dernier siecle dont l'aveugle fureur opiniatrement attachée a ruiner tous les saints et pieux usages de l'eglise a ressuscité l'ancienne impieté des Eunomius, des vigilantius, et de tant d'autres monstres vomis par l'enfer dont je veux vous derober la memoire et le nom.

avois tant de choses a dire ...
Si disie j'avois a parler devant ces plainement
novateurs, pour iustifier le saint culte des reliques de nos martyrs, j'irois fouiller dans ces anciennes et si pures sources de l'antiquité et en la plus reculée, affin de leur faire voir dans la tradition de tous les siecles de l'Eglise leurs erreurs asserties, condamnées d'une voix unanime, par ce qu'il tout ce que l'Eglise a iamais eu d'oracles et de bouches.

j'avois plus d'espace ou moins de choses a dire

Je leur montrerois d'abord dans les livres saints, les suaires et les cilices de l'apotre des gentils, honorés par les malades, a qui le seigneur rendoit a leurs presence et a leur attouchement, la santé qu'ils n'osoient plus esperer.

Je les menerois en suitte de conciles en conciles, et les atteserois de repondre a tout l'orient dans le 2. concile de nicée et de gangre, a l'affrique dans le 5.eme de chartage, a l'espagne dans le 3. de bragance, a la france dans celuy d'epone, a l'allemagne dans celuy de Mayence, a l'Italie dans celuy de Latran sous innocent 3.eme. et de tous ces peres de l'eglise assemblés au nom de l'esprit S. je ferois une espece de [redacted] digue orthodoxe, contre laquelle echoueroient toutes leurs batteries heretiques, et blanchiroient en ecume comme des flots impuissans, toutte la vaine subtilité de leurs faux raisonnements.

Dela les faisant passer de siecle en siecle
chés tous les auteurs Ecclesiastiques, je leur
ferois voir la creance catholique receue et
establie dans tous leurs ouvrages, et les acca-
blerois sous des monceaux, et pour parler avec
l'apostre sous une nuée de temoignages, comme
sous une nuée de traits, sous laquelle tous leurs
efforts se verroient avec honte forcés de succomber.

De la verité du dogme passant a la
tradition des exemples, je leur ferois voir dans
des sources incontestables la pratique constante
et universelle de l'eglise sur le culte qu'elle
a eu a rendre aux pretieuses depouilles de ses
martyrs;

icy sous l'empereur trajan, l'eglise
estant encore au berceau, ils verroient les syriens
qui avoient accompagné S. Ignace a rome,
ramassant avec respect les sacrés restes de
la fureur des lyons a qui le martyr avoit
esté livré en proie, et les reportant a antioche
parmi des chants de louanges et des hymnes
d'une sainte allegresse.

La les relliques du celebre S. babylas
eveque de la meme antioche transferées avec
honneur par l'ordre de l'empereur gallus
prés du fameux temple de daphné, l'oracle
devenu muet a son aspect, et quelque
temps apres ces si puissantes relliques, otées
de ce lieu par Julien l'apostat, outré de la
honte dont elles couvroient son idole, et
reportées en triomphe a la ville dont elles
avoient tenu le siege.

icy le sepulchre où reposoient les martyrs
et S. protais, decouvert par une revelation
divine au grand S. ambroise, et leurs corps
transferés avec une pompe chretienne dans
l'eglise cathedrale de milan.

La sous l'empereur arcadius et au
meme temps que S. Jerome combattoit par
sa docte plume la fureur de vigilantius
une sainte et solennelle procession d'eveques
portans de la palestine a constantinople
les venerables [redacted] reliques du prophete
samuel, les peuples accourans de toutte
part a ce grand spectacle, tout l'air d'alentour
retentissant des hymnes qu'ils chantoient, et ces

c'est de ioie qui pousse cette Multitude de fidelles si nombreuse que la teste et la queue s'etendoit des frontieres de la palestine jusqu'a la ville de calcedoine;

Icy S. Etienne, les bienheureux gamaliel et nicomede montrer a Jean, patriarche de jerusalem, et transportes dans cette ville avec les honneurs dûs a ce premier martyr et a ces premieres plantes de l'eglise.

La une celebre ambassade d'evesques francois a rome pour obtenir du pape paul 1. les relliques des martyrs dont les tombeaux auoient esté nouuellement decouuerts.

Et si ces grands exemples ne les abbatoient pas encore, je les promenerois par ceux de tous les siecles, de tous les pais et de tous les sieges catholiques, et ramassant le tout ensemble, j'en eleuerois un trophée a la gloire des relliques des martyrs ou ils seroient obliges de venir appendre leurs armes rebelles, ou forces d'auoüer qu'en ne les sauroit pas ils se reuoltent contre la foy de tous les peres, de tous les ages, et de toutes les eglises du monde. — ensemble...

Mais comme ie parle icy a une assemblée chrestienne dont la foi humble et soumise n'exige nuls eclaircissements sur les choses que l'eglise luy propose, et par consequent qu'il n'est pas besoin de faire l'apologie du culte des reliques des martyrs pour leur oster des scrupules qu'elle n'a pas, affin seulement de fortifier la pieuse confiance qu'elle a en l'autorité et la bonne foy de l'eglise, je me contente de luy expliquer comme en passant quelle est sa creance, par ces belles parolles que S. aug. employa autrefois pour en instruire son peuple.

Ce pere racontant l'histoire du martyre de S. fructuose et de S. Euloge a tarragone en espagne sous l'empire de gallien, rapporte que le juge apres l'execution du premier dit a l'autre, qui estoit son diacre; quoy donc, adores tu fructuose pour t'aller liurer au supplice auec lui. numquid et tu fructuosum colis. vous vous trompes repond Euloge, ce ne suy ce que c'est que d'adorer fructuose, mais j'adore le dieu que fructuose adore. Non colo fructuosum, sed deum colo quem colit et fructuosus.

Voila dit S. aug. l'idée du culte que nous rendons aux martyrs. payens, heretiques,

Cessés de nous reprocher, vous une idolatrie complice de la votre, vous une superstition dont l'eglise est incapable; ces temples, ces autels, ces prêtres, ces victimes, tout est pour dieu et pour dieu seul. Nous invoquons les martyrs toutpuissans pres de luy; nous honorons leurs memoire dans nos sacrés dyptiques; mais c'est J.C. seul que nous adorons; J.C. seul a qui nous offrons nos hosties, nos voeux, nos encens; et lorsque par les honneurs relligieux que nous rendons a ces martyrs vous nous reprochés que nous adorons pierre et paul, nous trouvons la iustification de notre culte dans ces parolles d'Eulogius. non. ce n'est ni pierre, ni paul que nous adorons, c'est le dieu que pierre et paul ont adoré. petrum non colo, sed deum colo quem colit et petrus.

Le meme pere iustifie avec encore plus de force, et explique avec plus de netteté la croiance [redacted] et la pratique de l'eglise a l'occasion de la feste que l'eglise celebroit des relliques de S. Etienne.

Ne croiés pas dit il au peuple, que ces saintes relliques que nous honorons par des ceremonies relligieuses soient l'autel où s'addressent nos hommages et nos voeux; nous faisons au contraire de ces relliques memes un autel au seul dieu, et lorsque nostre encens fume sur elles, c'est pour en faire exhaler le parfum iusqu'aux piés de son trone. Non aram fecimus Stephano, sed de relliquiis Stephani aram deo.

Mais me dires vous, pourquoij chercher pour aller a dieu un autre canal que dieu meme. C'est repond il, et avec luy tous les peres de l'Eglise, que nos mains n'etant pas assés pures, nous empruntons les leurs, pour faire passer en leur nom, notre encens qui ne passeroit peuteltre pas au notre, et chaque iour de l'année est consacré a quelque martyr affin que tour a tour, ils nous prettent tous leur efficace et charitable ministere.

Ce n'est donc pas icy un autel que nous elevons aux relliques des martyrs, nous adorons un seul dieu en esprit et en verité,

mais nous faisons de ces reliques comme des
marches pour nous elever a l'autel de dieu,
ou plutot nous en faisons, comme de la matiere
de l'eglise la plus riche et la plus pretieuse, un
autel a dieu. Non aram fecimus Stephano,
sed de reliquiis Stephani aram Deo.

Sur ce solide fondement que c'est
dieu meme que nous honorons dans les martyrs,
vous ne sauriés croire, mrs, avec quelle religion,
avec quelle effusion de ioie les premiers chretiens
celebroient leurs festes.

Le iour venoit trop tard pour leur zele;
ils en prevenoient l'aube meme, et des la veille
ils alloient passer les nuits dans leurs temples
et sur leurs tombeaux, et là, à tous ensemble
veillant leurs coeurs et leurs voix, ils faisoient
retentir les voutes, ou l'air d'alentour, de
chants d'allegresse, d'hymnes et de cantiques.

Quel spectacle que ce saint peuple
abandonnant les douceurs naturelles du repos,
les tendresses du lit coniugal, pour aller, parmi
les tristes horreurs de la nuit, comme font encore
aujourd'huy nos cenobites, loüer et glorifier le
seigneur dans ses saints.

Cependant comme l'esprit de tenebres
se glisse partout, et tourne en poison mortel
les choses du monde les plus saintes par elles memes,
bientot se mela-t-il dans ces pieuses assemblées
nocturnes, et bientot de conciles de lumiere
qu'elles etoient au milieu meme des ombres de la
nuit, en fit il par les desordres qu'il y coula
de veritables synagogues de tenebres.

L'heretique Vigilantius animé d'un faux
zele, jugeant de ces pieuses pratiques par
les abus qui s'y etoient glissés, s'eleva contre
elles. S. Hierome lui dit qu'il faut discerner
le fond des choses saintes d'avec la corruption
qui y melent des chretiens corrompus; et apres
avoir hautement condamné ces abus avec lui,
il iustifie avec son stile vehement l'usage
primitif que l'heretique vouloit abolir,
et le culte ancien qu'il essayoit par la de sapper.

Mais enfin le mal croissant de plus
en plus, a mesure que croissoit le nombre

des chretiens, l'eglise maitresse de sa discipline crut qu'il etoit temps d'abroger une coutume que le vice et la depravation des moeurs avoient infectée, la reduisit a la seule feste de la nativité de J. C. en perpetuelle memoire de sa naissance nocturne, laissa au clergé seul l'honneur et le privilege de la retenir dans les autres solennités, et institua a sa place, la veille des festes des martyrs, un jeune qui en conservant jusqu'icy le nom de vigiles, a transmis jusqu'a nous un pretieux reste de cette si relligieuse et si fervente pieté.

Les siecles suivans avec plus de discipline et de regle ne firent pas moins voir de zele pour la gloire des martyrs.

Le grand Constantin ayant tiré l'eglise des sombres tenebres ou pendant les cruelles persecutions des premiers empereurs, elle s'etoit tenue cachée et resserrée; la magnificence et la pompe commencerent a paroitre dans le culte divin: on consacra les richesses en les mettant sur l'autel; et comme pour dedommager la relligion de ce vil et honteux etat ou elle avoit indignement langui pendant 3. siecles, on ajusta a ses ceremonies, sur les modeles des mosaiques, tout ce qu'elles purent souffrir de majesté humaine et de grandeur seculiere.

Les festes des martyrs alors l'objet de la plus relligieuse veneration des peuples furent donc solennisées avec cette sainte magnificence.

Je serois trop long si j'entreprenois de vous en detailler icy toutes les ceremonies. Il me suffit de vous faire voir en raccourcy et comme en petit, leurs tombeaux et leurs temples ornés dedans et dehors de rameaux et de festons; semés de fleurs, illuminés de flambeaux, enrichis de tapis, brillans d'or et d'azur, decorés de peintures, parfumés d'encens et d'odeurs.

Les peuples en foule se pressant pour approcher de leurs sepulchres, pour y poser leurs offrandes, pour y apendre les depouilles de la vanité, pour y faire toucher les malades, les suaires, les voiles; chacun pour se faire des relliques de ce qui avoit seulement attouché la pierre de leurs tombeaux ou le dehors de leurs chasses. ces chasses et ces tombeaux couverts et comblés des monumens de la puissance de leur bras, et de la reconnoissance des fideles soulagés, gueris, ou delivrés; des villes entieres sortant de leurs murs pour aller dans des villes voisines rendre leurs hommages a ceux qui en y avoit recouverts, des agapes solennelles, des largesses faittes aux pauvres, des rejouissances

publiques, des panegyriques et des poemes prononcés, des hymnes repandues partout et dans la bouche de tout le monde; des pseaumes et des cantiques de louange et de joye chantés dans leurs temples, dans les assemblées populaires, dans les solennelles et nombreuses processions qu'on faisoit a leur honneur pour honorer dieu en eux.

Chaque feste de martyr avoit de l'air d'un triomphe; chacun de leurs tombeaux ressembloit a un trophée; et on celebroit toutes celles que chaque eglise reconnoissoit avec une ardeur toujours aussi nouvelle, avec une devotion toujours aussi fervente que si l'on n'en avoit eu qu'une a celebrer en toutte l'année et dans toutte sa vie.

Telle fut toujours la creance et la pratique de l'eglise sur le culte des saints martyrs et sur la veneration de leurs saintes relliques, et ce ne fut pas sans raison, puisque les ss. la histoire et les auteurs ecclesiastiques sont pleins de la vertu que le seigneur a mis dans leurs tombeaux et des benedictions qu'il a repandues sur ceux qui les ont honorés.

Jettez donc Mrs, jettez vous icy les yeux de la foy sur ces precieuses relliques que l'eglise vous presente aujourd'huy, et que vous receuillez dans vos coeurs pour elles tout ce que je viens de dire du respect que les premiers chrestiens avoient pour celles qui leur etoient presentées.

Car enfin, qui pourroit desormais arrester votre pieté. Ce ne peut etre sans doute aucun sentiment heretique sur le culte qu'on doit aux martyrs que l'eglise reconnoit et a leurs relliques qu'elle propose. Seroit-ce donc une incredulité phi losophe [illegible] celuy qu'elle nous presente en ce jour. que si cela etoit, c'est a dire, qu'il y eut dans cet auditoire de ces pretendus esprits forts, qui faisant profession de ne croire qu'en dieu, regardent comme des traditions humaines, et comme des inventions populaires tout ce qui n'est pas dieu meme, pour attacquer tout d'un coup cette irreligieuse incredulité, je n'ay que deux mots a leur dire. L'eglise ne peut ny etre trompée ny tromper ses enfans; ni tomber dans l'erreur, ni les y faire tomber.

Je scay bien qu'en des siecles plus ignorans et moins disciplinés, il s'est elevé par la sordide avarice d'un tas d'ecclesiastiques affamés, quelques grossieres impostures sur cette espece de devotion; et qu'on a souvent seduit la pieuse mais trop facile et trop simple credulité des peuples pour s'approprier les offrandes qu'on tiroit d'eux en leur nom, et comme

des fantosmes supposés dont on les a dupés.

Mais ie say aussi que depuis qu'il fut defendu dans le concile de Latran sous Inn. 3. et dans celuy de trente, d'exposer aucunes reliques que le S. Siege n'eut reconnu pour telles, et que l'evesque diocesain n'eut verifié la reconnoissance du S. Siege; Les prelats aiant exactement observé cette sage et prudente regle ecclesiastique, ie say dis-ie, que la porte fut si bien fermée aux abus, qu'il n'en a plus paru que sur de bons procés verbaux bien legalisés, et que la foy des peuples peut a pres de sans aucun scrupule dormir en seureté sur leur vigilance et sur leur religion.

Ce principe donc supposé, Mrs, qui peut aujourd'huy embarasser votre pieté. pouvés vous croire que le S. Siege, et votre pasteur se soient trompés l'un l'autre, ou ayent conspiré ensemble pour tromper votre bonne foy &

Il me semble touttefois entendre quelques uns de vous qui me demandent icy de ces miracles eclatans dont dieu a quelquefois honoré les tombeaux de ses martyrs.

Generatio mala et adultera signum quaerit et non dabitur ei, nisi signum Jonae prophetae. Il n'appartient qu'aux Juifs, qu'aux infidelles, qu'aux adulteres chrétiens de ne vendre pour ainsi dire leur foi qu'au prix des prodiges et des signes. Ils ne croient qu'aprés avoir vu, et cela s'appelle ne croire pas, puis que non seulement la foi perd tout son merite mais meme son essence, au moment qu'elle ne croit que parcequ'elle a vu. [redacted]

Mais ils seront livrés a leur sens reprouvé et a leur opiniatre incredulité. on ne leur donnera aucun signe que celuy du prophete Jonas, et ce signe, c'est celuy de la foy meme. c'est à dire qu'ils n'auront que la foi de J. C. pour temoignage de sa foi; malheur a eux s'ils ne croient pas. Generatio

Les miracles ont eté donnés a l'eglise pour quatre fins. pour faire eclatter la toutte puissance de dieu; pour appuier la foi, pour glorifier les martyrs; et quelquefois pour le soulagement des fidelles.

pour faire eclatter la toutte puissance de dieu. tels ont eté ces fameux prodiges qui pour faire voir a pharaon et au peuple hebreu que le dieu de Moise etoit le dieu du ciel et de

la terre ont suspendu ou renversé toutes les loix du ciel et de la terre.

pour appuij de la foi. tels ont été ceux que J. C. a opérés pour justifier sa mission, et pour faire voir que celuy là avoit dieu meme pour pere qui usoit de la puissance de dieu comme de celle de son pere.

pour glorifier les martyrs; tels ont été les miracles que dans la primitive eglise dieu faisoit sur leurs tombeaux, affin que les peuples ne rougissent pas d'honorer ses saints qu'il daignoit bien luy meme honorer.

Enfin, quelquefois pour le soulagement des fidelles. tels tant de prodiges de santés recouvrées, et de maladies gueries, effets de la misericorde de dieu, et de la ferme confiance des peuples.

Mais quoy que je vienne vous distinguer ces quatre fins dans les miracles, il est pourtant a remarquer que chacun d'eux les a toujours eu toutes quatre ensemble.

que demandés vous mr, lors que vous demandés des miracles?

doutés vous de la puissance de dieu? ce qu'il a fait une fois, ne peut il pas le faire aujourdhuij? et que peut ajouter un miracle nouveau qui frappera vos sens, a l'autorité de mille autres incontestables, qui ont frappé les sens de vos peres?

Il n'est pas du, reste de la bienséance et de la majesté de dieu, dit s. augustin, de faire tous les jours, il sortiroit de ce poid et de cette mesure qu'il a fixée a tout ce qui emane de luy.

De plus, continue il, comme l'univers entier est un perpetuel miracle, qui n'est pas consideré comme tel parcequ'il frappe tous les jours nos yeux, si ces miracles etoient journaliers, ils ne seroient plus miracles, et ils ne le sont que parcequ'ils ne se font pas tous les jours. si tous les hommes naissoient monstres, ils ne seroient plus monstres. non moveant nisi mira essent, at si solita essent, mira non essent.

En second lieu on peut faire le meme raisonnement sur les miracles qui ont fait naitre ou qui ont fortifié notre foy sur le culte des relliques des martyrs, que sur ceux qui l'ont fortifiée sur l'essentiel de la relligion.

avant que le monde crût, dit S. aug. il a fallu des prodiges pour attirer sa creance; mais maintenant qu'il croit, celuy qui demande encore des prodiges pour croire n'est il pas luy meme un prodige etonnant d'etre seul a ne croire pas, lorsque tout le monde se fait une gloire et une loy de croire. quisquis adhuc prodigia ut credat inquirit, magnum est ipse prodigium qui mundo credente non credit.

Car enfin, ajoute ce pere, J. C. s'est une fois aquis l'autorité par des miracles; de la il a merité la foy en sa parolle par l'autorité qu'il s'etoit aquise; ensuitte il a assemblé par cette foi la multitude des peuples; par la succession perpetuelle de cette multitude sa religion s'est aquis l'ancienneté, et cette ancienneté est un titre incontestable de sa verité, et un solide fondement de sa fermeté.

En 3eme lieu, le seigneur a fait autrefois des miracles sur les tombeaux des martyrs pour les combler de gloire et pour apprendre aux hommes a les glorifier. il suffit; la verité est etablie; il est de la bonté de dieu d'attirer les croyans, mais il est de sa justice de ne pas forcer les incredules opiniatres. La sagesse a ses droits a part, ses loix dont il ne nous appartient pas de sonder les mysteres. Nunc ayere dit S. aug. ut magnificentur, nunc ayere ne vilescant... il sçait, quand il le faut, faire eclatter sa puissance extraordinaire; il sçait quand il le faut la retenir en luy meme. C'est a vous de luy faire la loy; et il oblige d'obeir a la voix de l'homme! et si dans votre irreligion vous vous fixez a ne pas croire, qu'un miracle sensible a vos yeux ne vous y ait comme forcé malgré vous, doit il forcer l'ordre eternel de sa providence et la faire plier sous l'opiniatreté de vos desirs. Nunc ayere...

Enfin le seigneur a quelquefois voulu faire des miracles sur les tombeaux des martyrs pour le soulagement des fidelles malades ou affligés, qui ont eu recours a leur puissante intercession.

Il peut en faire de nouveaux sur le tombeau de celui que vous honorés en ce jour, et son bras toutpuissant n'est pas raccourcy. Mais vous tous qui en demandez avez vous la foi qu'il faut avoir pour en obtenir. Creditis quia hoc possum facere vobis.

tout le monde se plaint que les miracles ont cessé, c'est que la foy qui les meritoit a cessé la premiere. la force du Dieu toutpuissant, n'est ni usée ni veillie, mais la foi des chretiens est tombée dans une mourante langueur. et au lieu que les miracles ne se faisoient autrefois sur les fidels que parcequ'ils avoient de la foi, il faudroit maintenant que les miracles precedassent la foy des indignes fidels qui ne veulent point croire que le seigneur n'aye par des coups extraordinaires acheté une seconde fois leur creance.

Ah si chacun de vous pouvoit luy repondre avec ces fidelles aveugles de l'evangile, utique domine, ouy mon dieu, nous croions d'une foy vive et animée, une voix sortant du creux de ce tombeau vous diroit aussitot, secundum fidem vestram fiat vobis qu'il vous soit fait selon votre foi, et vos desirs; et au meme temps vous sentiriés en vous meme par l'operation divine, une soudaine metamorphose, heureuse et prompte recompense de cette foi.

Il faut toutefois vous dire encore avec s. augustin qu'il est quelquefois de la misericorde meme de ne pas exaucer nos voeux, semblable du [illegible], a un sage medecin qui refuse a son malade des choses que affecte son gout depravé, et qui par cette salutaire cruauté luy rend la santé qu'il luy eut otée par une plus cruelle indulgence. Crudelis est qui venit sanare? artis est non crudelitatis. le seigneur n'est iamais plus sensible a nos voeux que lors qu'il y paroit insensible; il ne nous exauce iamais plus que lors qu'il semble ne pas nous exaucer; son refus [illegible] vont a notre salut eternel, et il nous perdroit peutetre en ne nous refusant pas.

le culte des saintes relliques etabli, et la verité de celles cy iustifiée, que puis-ie vous dire de plus pour vous porter a les honorer

avec une veneration profonde, a recourir a elle avec une foi vive et une esperance animée, que ces belles paroles du grand S. ambroise.

Honorés dans ces precieux restes la chair qui fut autrefois le temple vivant de l'esprit saint. honorés ces cicatrices et ces playes qui respirent encore et annoncent J. C. par leur silence plus eloquent que toutes les langues du monde ensemble; honorés ces membres qui ont eté crucifiés avec lui, qui ont accompli sa passion, qui se sont anatzematisés eux memes pour le confesser.

Entrés dans l'esprit de l'eglise que l'encens de vos coeurs se joigne avec celuy qu'elle fait fumer sur elles. repondés dans vos ames aux cantiques et aux hymnes qu'elle chante a leur louange; benissés le Seigneur si admirable dans ses saints, montés a son trone par ces-meres degrés, regardés ce S. martyr comme un nouveau patron, qui vient vous proteger, mais au meme tems comme un nouvel exemple que l'eglise vous propose a imiter.

3. p.

Quoy que le Seigneur donne beaucoup a l'intercession de ses saints fort precieux a ses yeux, toutefois dit S. aug. nous n'en ressentons pas toujours l'efficace telle que nous nous l'etions promise; Mais d'autre part, il nous les propose toujours comme de parfaits modelles [redacted] a imiter, et il ne manque jamais icy a nos intentions. quiconque les imite trouve infailliblement en luy le prix qu'il s'en etoit promis. Non omnibus donat per martyres sanitatem, sed omnibus promittit imitatoribus martyrum immortalitatem. Il n'accorde pas toujours la santé et nos autres besoins temporels a ceux pour qui les martyrs intercedent, mais il accorde toujours l'immortalité et sa grace a qui imitent les martyrs.

Aussi Mr le but de l'eglise dans les

festes des martyrs n'est pas seulement de porter les fidelles a les honorer par des cantiques et des hymnes; mais aussi de les imiter dans la pure et sainte innocence de leurs moeurs.

Ce n'est donc pas icy un culte vain et oisif qui se dissipe avec la fumée de l'encens qu'on offre, qui s'evanouit et se perd en l'air avec le son des pseaumes que on chante, qui finit avec la pompe des ceremonies qu'on celebre a leur gloire. Satis colit qui imitatur est.

Le culte que l'eglise exige des fidels, est un culte fecond en bonnes oeuvres, animé de la foy, vif et actif, exprimant la ressemblance de leurs vertus; et quand elle vous propose les relliques a honorer, c'est affin que vous ecoutiés cette voix qui sort de leurs chasses, Imitatores nostri estote, sicut et nos christi.

Nous avons imité J. C. et c'a été la le culte souverain que nous luy rendions; imités nous; c'est le veritable culte d'honneur que vous nous devés.

Faire la cour a un prince, c'est entrer dans ses passions, dans ses sentimens, dans ses manieres, imiter jusqu'a ses defauts, s'ajuster a ses foiblesses, et copier jusqu'a ses plus ridicules imperfections. Faire la cour aux martyrs et aux saints, c'est imiter leur sainteté, se remplir de leur foy, faire comme eux de bonnes oeuvres, et se rendre en tout semblable a eux.

Comme on l'a veu cent fois en des lasches et flatteurs courtisans

Les martyrs disent les peres, ont eu a combattre la douleur et le plaisir. Ils ont eu de la patience pour soutenir les peines et les horreurs des supplices; ils ont eu de la force pour resister aux agremens et aux charmes du siecle. La mort avec ce qu'elle a de plus cruel et de plus affreux ne les a point effrayés; la vie avec toutes ses douceurs et ses delices ne les a point corrompus; et voila ou se reduit le martyre.

Graces a J. C. les siecles de fureur, de feu et de sang sont ecoulés; et aux mortelles persecutions qui ont agité nos peres, a succedé une heureuse et tranquille paix. Mais m'est cette paix toute tranquille qu'elle est

peut faire encore des martyrs; Habet et pax martyres suos.

La persecution a cessé, mais les charmes du siecle ne cessent pas; nous n'avons plus de supplices a essuyer, mais nous avons des delices a combattre, mille fois plus puissantes et plus fortes sur nous que les supplices

Les pointes de la concupiscence et du plaisir ont pris la place des pointes du fer et du feu, et peutetre seroit il plus aisé a un chretien de soutenir les unes que les autres.

Voila donc Mrs, quel doit etre l'objet de votre martire, en quoy vous devez imiter les saints.

Etouffer ses passions, se renoncer soy meme, mortifier sa chair et ses sens, reprimer son ambition, sacrifier sa vangeance, ensevelir ses haines, pardonner a ses ennemis, abhorrer la medisance et la calomnie, fuir les vains et dangereux plaisirs, regler son luxe, moderer sa bonne chere, se defaire des parures mondaines, se detacher des biens et des interests de la terre, ne pas s'abandonner a une sale avarice, garder l'equité dans son commerce, la justice dans son emploi, la charité dans toutes ses actions, ne toucher ni a la vie, ni a la fortune, ni a la reputation de son frere, pratiquer des oeuvres de misericorde, faire liberalement l'aumone selon son etat et ses biens, crucifier ses mauvaises inclinations, rompre ses criminelles habitudes, forcer son naturel penchant au mal et porté au bien, domter la rebellion de son esprit de son coeur, et de ses sens; l'humilité dans la prosperité, se soumettre a dieu dans l'affliction, adorer sa main lorsqu'elle nous frappe, accomplir tous ses devoirs, s'affermir dans la foi, se porter a de bonnes oeuvres; faire une sincere et feconde penitence.

Voila le martyre de la paix du christianisme; voila le culte d'imitation, et de ressemblance que nous devons aux martyrs.

Si nous avez donc des graces a demander a dieu au nom du s. martyr dont vous celebrez aujourd'huy la feste, qu'ce soit celles d'imiter ses vertus et sa foj.

vous n'etes pas destiné a l'imiter dans cette sanglante epreuve par laquelle il a passé, et a laquelle peutetre succomberiés vous. mais aussi si le martyre des chretiens a changé, la loy du martyre n'est pas changée pour eux. il a souffert jusqu'a l'effusion de son sang, souffrés du moins jusqu'a la mortification de votre chair et de vos sens.

voila Mrs quel doit etre l'objet des prieres, des honneurs, des voeux que vous luy addressés aujourd'huy.

n'allés pas le deshonorer et peutetre l'irriter en luy demandant absolument la santé, des richesses, le retablissement de vos affaires ruinées, la reussite d'un mauvais procés. vous pouvés bien le prier de representer ces besoins au seigneur; mais qu'il luy represente au meme tems que sur toutes choses, vous demandés en tout cela l'accomplissement de sa sainte et sage volonté; et que vous pouvés, ce que vous devés luy demander jusqu'aux cris et aux larmes, c'est qu'il vous obtienne la grace de la foi, la grace de la penitence, la grace de l'imiter. non omnibus donat per martyres sanitatem, sed omnibus promittit imitatoribus martyrum immortalitatem.

le seigneur n'exaucera peutetre pas vos voeux temporels, mais repondés vous du succés de ceux que vous luy ferés pour votre salut, repondés vous surtout de la grace et de la gloire en imitant celuy qui les demande pour vous, et qui au meme tems demandera meme encore pour vous la force de l'imiter.

precieuses reliques, que nous devons nous estimer heureux de posseder en vous un nouveau patron, un nouvel ange de salut qui porte notre encens au pié du trone de l'agneau, de nouvelles voix qui prient sans cesse avec des gemissemens ineffables pour nous attirer dans les tabernacles eternels avec vous.

dans tous vos precieux ossemens autant

O ter quaterque, o septies
beatus urbis incola
qui te, ac tuorum comminus
sedem celebrat ossium.

prudent. in hym. lauren.

heureuse ville, heureux habitans qui vous possedent et qui vous possederont dans les siecles des siecles.

Ne retirés jamais votre protection la force de votre bras de dessus nous qui vous considerons toujours avec une profonde veneration.

Nous vous regardons comme la tour de sion pour nous, regardés nous comme votre heritage, et notre patrie etant devenue la votre, par l'avantage qu'elle a de vous posseder dans son sein, daignez prendre pour elle ces entrailles de tendresse et de misericorde qu'on a pour ses peres.

Benissés notre illustre prelat qui dans les honneurs dont il vous fait combler, fait plus briller sa pieté par l'eclat de son zele que par celuy de son rang.

Benissés cet auguste et venerable clergé qui s'assemble avec tant de pompe pour faire retentir votre nom et pour venir aux pieds de votre tombeau ses respects et ses voeux.

Benissés ces nobles compagnies encore plus distinguées par leur religion que par leurs emplois.

Enfin benissés tous ces peuples qui vous voyent aux pieds de votre sainte chaire avec une foy vive et une esperance animée le repandre en hymnes devote pour vous honorer comme un ange du seigneur, et s'epuiser en prieres et en voeux pour vous toucher comme leur protecteur, par l'intercession duquel il attend mille graces du ciel, par lesquelles il puisse un jour aller avec vous dans les tabernacles eternels jouir de la gloire des saints que je luy souhaitte au nom

Sermon du Jour de la toussaint.

Videns Jesus turbas ascendit in montem, et cum sedisset accesserunt ad eum discipuli eius, et aperiens os suum docebat eos, dicens: beati pauperes spiritu; quoniam ipsorum est regnum Coelorum. matt. 5.

Jesus se voiant environné du peuple se retira sur la montagne, ou ses disciples l'avait suivi il se mit a les enseigner et a leur dire . . .

L'Eglise dont l'esprit en celebrant la feste des sains n'est pas moins de nous porter a les imiter qu'a les honorer, parceque c'est les honorer veritablement que de les imiter sincerement; l'Eglise M. rs nous a choisi pour cette grande fête un Evangile qui est aussi plein de la vertu que de la gloire des S.ts, qui nous porte a imiter l'vne a même tems qu'a admirer l'autre, et qui en décrivant les avantages glorieux qu'ils possedent nous insinue insensiblement le chemin qu'ils ont pris pour y arriuer: comme autrefois l'ancienne religion des romains voulant dresser des temples a la vertu et a la gloire, fit seruir le temple de la vertu de vestibule au temple de la Gloire enseignant par ce simbole qu'on ne peut arriuer a la gloire que par les voies de la vertu.

Heureux donc s'écrie t elle

aujourdhui a ses enfans par la bouche de son chef, heureux les pauvres d'esprit, c'est a dire les esprits humbles et simples! le roiaume du ciel est pour eux! heureuses les ames douces et debonnaires! la terre, c'est a dire le repos sera leur partage. heureux qui gemit et qui pleure! il sera abondamment consolé. heureux ceux qui desirent ardemment la justice! ils en seront rassasiés. heureux qui fera misericorde! misericorde luj sera faitte. heureuses les ames pures! elles auront le bien de voir dieu. heureux qui cherche et qui aime la paix! il aura part a l'heritage du Seigneur. heureux enfin ceux qui souffrent une persecution injuste pour la juste cause de la relligion! la gloire le ciel seront le prix de leurs peines.

Entrons m^rs dans l'esprit de notre euangile. Tachons de découvrir la gloire des sains qu'il nous décrit affin de l'admirer. Tachons de découvrir les vertus des s^ts, qu'il nous propose, affin de les imiter.

Fasse le ciel que je puisse vous deuelopper cette gloire, et vous faire voir ces vertus, affin que leur gloire vous anime a imiter leurs vertus, et que l'imitation de leurs vertus vous conduise a leur gloire!

Reine des sains qui les passez tous en gloire, comme vous les avez tous passés en vertu, attirez sur moi par votre intercession les viues lumieres dont j'aj besoin pour me soutenir dans un sujet si sublime. Nous vous les demandons

tous en nous disant avec l'ange

Ave Maria.

La félicité des sts suivant l'idée que nous en donnent les theologiens et les peres est un etat parfait et achevé ou tous les biens se rencontrent, ou tous leurs desirs sont satisfaits, ou toutes leurs puissances iouissent pleinement de leur obiet. ~~Ainsi puisque~~ l'âme ne sauroit etre souverainement heureuse que toutes ses puissances ne soient satisfaites, établissons sur ce principe aux [illegible] la souveraine felicité des sts.

Que les écoles se travaillent et s'inquietent pour découvrir en quelle puissance en quelle action de leur ame, en quelle application de dieu, consiste le caractere essentiel de cette felicité: l'une pour l'établir principalement a connoitre et a voir dieu; l'autre a l'aimer et a le posseder, celle est dans la ioie que leur inspire leur elevation et la gloire. Aussi bien puis que ces écoles quoique differentes sur l'action qui fait essentiellement cette felicité, conviennent toutes qu'elle ne s'acheve et ne se consomme que dans l'assemblage de ces trois choses et que l'ame ne peut etre souverainement heureuse que toutes ses puissances ne iouissent parfaitement de leur obiet, reunissons ces opinions et faisons en une idee parfaite de la beatitude affin d'expliquer tous les avantages de celle des saints.

Que manque-t-il donc a la felicité d'une ame qui connoit et voit dieu, face a face; qui l'aime et qui le possede pleinement; qui est

rendue aussi immortelle dans la gloire que dans sa durée. heureux séjour s'écrit St Aug. ou nous verrons clairement et connoitrons sans erreur le dieu de la lumière et de la verité! heureux sejour ou nous aimerons sans erreur et posséderons sans dégout l'unique et le souverain bien; heureux sejour ou notre vie sera sans fin et notre gloire sans borne! Quanta erit gloria, s'écrie ce pere, quando nostrum nosse non habebit errorem quando nostrum amare non habebit offensionem, quando nostrum esse non habebit mortem.

Telle est m.rs la félicité des St.
Ils connoissent et voient dieu en luimeme; ils l'aiment et le possedent; ils iouissent de la gloire et esperent un iour la resurrection glorieuse de leurs corps. La veue de dieu les remplit de lumière et les ravit d'admiration; la possession de dieu les charme, les enleve et les comble de ioie; la durée immortelle de leur etat et l'esperance de la gloire de leurs corps consomme leur beatitude.

Par quelle voie pensez vous que les St.s soient arrivés a cette souveraine felicité? Ils ont cru, et ils voient; ils ont aimé et ils iouissent; ils ont souffert, et ils sont glorifiés. Ils ont mérité par une foi vive et sincere de voir dieu; ils ont mérité par une charité ardente et enflammée d'etre unis a lui; ils ont mérité par des pénitences austères la gloire et la resurrection de leurs corps.

Nous sommes tous chrétiens et

enfans de dieu, Mrs. et selon les principes de l'apotre nous avons par cette qualité un droit d'adoption a l'heritage de la gloire. Mais envain avons nous eté fait les coheritiers de J. C. par le batême si nous ne devenons semblables a luy par nos bonnes oeuvres. En vain esperons nous part a sa gloire si nous n'avons part a ses souffrances.

Ici se confond l'aveuglement déplorable des chretiens de ce tems. Ils esperent voir dieu, leur foi est elle assez vive et assez animée pour mériter ce bonheur, car dieu ne se fera voir dans toute sa splendeur qu'a ceux qui l'auront cherché et trouvé aux travers des nuages de la foi. ils esperent le posseder et estre unis a lui. Quelle est leur amour et leur charité; car dieu ne se donnera qu'a ceux qui se sont donnés a lui et ne fera sentir les douceurs de son amour qu'a ceux qui les auront mérités par une ardente charité. ils esperent enfin une gloire immortelle et la resurrection de leurs corps; menent ils une vie austere et penitente, renoncent ils aux plaisirs de la terre, affligent ils leurs passions et leurs sens. car ceux qui ne mortifient pas leurs corps par la penitence ne les verront pas ressusciter pour la gloire.

Ainsi la foi des saints qui leur a merité la veüe de dieu, la charité des sts qui leur a merité la possession de dieu, la penitence des sts qui leur a merité leur elevation et leur gloire, ~~confondra~~ feront le partage de leur ~~discours~~, et ~~pa~~ eloge,

confondront l'incrédulité, la dureté, et l'a ~~concupiscence~~ des chrétiens.
vie impénitente.

1. P.

~~Le Seigneur~~ qui ~~dont les inventions sont si singulières scait~~ prepare peu a peu les hommes aux ~~graces~~ ~~choses~~ qui sont au dessus de leur nature ~~et~~ par une conduitte admirable accomodée dans toutes ses mesures a ~~[illegible]~~ leur foiblesse ~~et~~ les eleve insensiblement et comme par degré aux choses qui passent leur portée.

Il commence a se faire connoitre a eux par eux mesmes, et exprime dans le monde visible l'image de ses perfections invisibles. Ensuitte leur a revelé ses mistères sous des especes et des figures et ~~leur a dicté par son ange un culte singulier~~. Déja ~~les ombres font place aux choses~~, la verité succede aux figures, il ne leur laisse rien a connoitre de tout ce qu'ils pouvoient connoitre icy bas. enfin apres les avoir preparés par ces essais, il leur montre a decouvert toute sa splendeur et toute sa gloire, et se fait voir en son essence mesme, sans enigme, sans espece, sans voile.

(Ainsi la loi de la nature et la lumiere de la raison ont precedé la loi de moise et la revelation des propheties; la loi de moise et la revelation des propheties ont preparé la loi de grace, et les rayons de la foi; la loi de grace et les rayons de la foi nous elevent a la lumière de gloire et a la veüe de dieu.) Ainsi la connoissance de dieu commencée par la nature, augmentée par les ~~prophetes~~ propheties, éclaircie par la foi, perfectionnée par la lumiere de gloire ~~se perd et~~ se consomme ~~[illegible]~~ en la veüe

de son essence même.

Cette conduitte qu'il a tenue dans la disposition generalle des choses par la sagesse qui regle tout avec ordre, il la tient m^r^ dans l'etat present de la grace par une loi particulière de sa justice et nous fait de la foi en cette vie un moien nécessaire pour le voir en l'autre.

l'on voit l'esprit etabli dans l'univers de Dieu

Nous verrons dit le prophete dans la maison du seigneur les merveilles que nous avons ouïes de sa gloire. Nous ne voïons dieu en cette vie qu'en Enigme et qu'en figures, en l'autre nous le verrons en son essence et en lui même. Je suis dit le Sauveur la resurrection et la vie; qui croit en moi ne mourra jamais, car la veüe de dieu sera la vie du juste dans le Ciel, comme la foi est la vie du juste sur la terre. *

Qu'est ce donc que la foi! demande St Aug. C'est croire ce qu'on ne voit pas. Qu'est que la veüe de dieu; C'est voir ce qu'on a cru. Nous croions par la foi ce que nous verrons dans la gloire; nous verrons dans la gloire ce que nous avons cru par la foi.

Aussi toute la theologie enseigne que la veüe de dieu repond a la foi, qu'elle en est le prix et la recompense.

Elles ont toutes deux une meme lumiere, un même objet, et ne different que par la maniere de le considerer.

L'une ne le fait voir qu'en éloignement, l'autre l'approche de nous; l'une nous mene a l'ombre, l'autre a la chose; l'une a la figure l'autre a la verité.

Telles que ces deux colomnes mysterieuses qui guidoient tour a tour le peuple d'Israel dans le desert, l'une la nuit, l'autre le iour: Telles ~~ces deux~~ la lumiere de la gloire ~~Diuines fois~~ succedera a la lumiere de la foi ~~l'une a l'autre~~ dans l'ame des chrétiens, et apres que l'une leur aura fait percer l'obscurité de nos misteres au travers des ombres qui les environnent, l'autre, dissipant ces ombres, éclaircissant cette obscurité, leur découvrira ces mysteres dans tout leur iour et dans toute leur gloire.

* C'est la foi qui a ouvert les yeux des aveugles de l'Evangile; ils ont cru au Messie et ils ont mérité de voir celui en qui ils croioient.

La foi n'est donc pas seulement appellée l'oeil de l'Eglise et des chrétiens parce que c'est par elle qu'ils voient en cette vie au milieu des nuages qui les leur dérobent, mais encor parce que c'est par elle qu'ils meritent de voir en l'autre l'autheur même des misteres. Car comme l'Eglise du Ciel et celle de la terre ne sont qu'un corps mistique, elles ont une meme lumiere, un meme oeil, un meme simbole.

De la Mrs mesurez la connoissance que les saints ont de dieu par la foi qu'ils ont eue en lui sur la terre. Ils ont

cru avec la simplicité d'esprit que l'euangile ordonne, et ils sont eleués a la veüe de dieu que promet l'euangile. Ils ont cru contre leur raison et contre leur sens, captiuans les efforts hardis et les eleuations temeraires de l'esprit humain sous l'esclauage d'une foi humble et [illegible] soumise; ils sont a present au dessus de cette raison et comprennent ce qu'elle ne pouuoit même imaginer.

Je ne puis m.rs vous exprimer ce mistère de la vision de dieu qu'auec les ce mêmes traits dont s'est serui l'apôtre. c'est a dire qu'en vous disant qu'elle est au dessus des efforts de l'imagination la plus viue, au dessus des traits de l'eloquence la plus ingenieuse ~~humaine~~, au dessus même de l'esprit eleué par la [illegible] foi. c'est dit il ce que nul oeil n'a vû, ce que nulle oreille n'a entendu, ce que nulle n'a jamais conceu. ainsi tout ce qu'on en peut conceuoir c'est que c'est une chose inconceuable, tout ce qu'on en peut dire, c'est que c'est une chose qu'on ne peut dire.

Recourrons donc aux idees que les peres nous en ont données et tachons d'y monter auec eux par les degrés sensibles qu'ils nous y ont faits. Consultez vous dit S. Aug. sur le plaisir naturel que vous auez a contempler les merueilles de la nature, et a découurir une uerité que vous auez cherchée auec peine.

N'etes vous pas dans vn agreable étonnement a La veue de l'eclat et de la maiesté des Cieux? L'etendue de La terre, La profondeur de la mer, les diuers ornemens de celle-la, Les richesses de celle-ci, Cet ordre si reglé dans ses periodes, si egal dans ses changemens, si constant dans sa durée ne donnent ils pas un plaisir sensible a ceux qui les considerent! Que seroit ce si Les yeux pouuoient voir toutes ces choses a la fois, si l'Esprit pouuoit en penetrer ~~les causes~~, les ressorts admirables, les rapports merueilleux, les liaisons secrettes qui disposent tous ces estres diuers ~~ont ensemble pour~~ à composer vnanimement l'ordre de l'vniuers.

tachés de Conceuoir mes par le plaisir que uous aues a considerer ces choses celui que ressentent les Sts A voir la nature dans l'autheur, l'autheur dans la nature, La verité dans sa source, les effets dans leurs principes, les creatures en dieu et dieu dans les creatures.

Passons auec le meme a vne idée plus spirituelle. On se sent touché dit ce pere d'vne affection sensible pour les personnes en qui l'on voit de grandes et d'eminentes vertus. vne equité incorruptible inspire de la veneration. vne charité feruente charme et edifie. Le courage inebranlable d'vn martir saisit d'vn doux etonnement. La patience inuincible d'un ~~malade~~ affligé touche et rauit d'admiration.

Que si nous mémes possedons ces

vertus, quelle consolation intérieure ne repandent elles pas dans nos ames. rendes temoignage à cette verité, ames religieuses. Quelle ioie ne ressentes vous pas dans l'exercice de vostre regle, dans la pratiques des vertus chrétiennes dans les transports d'une oraison fervente, dans les douceurs victorieuses de la grace, dans l'écoulement des rosées et des faveurs du Ciel.

Si les vertus des autres, si les notres toutes imparfaites qu'elles sont font sur nous de si vives impression de ioie, que devons nous penser de la felicité des Sts qui voient, et qui possedent en dieu les vertus mêmes, non dans des ruisseaux troubles et des images imparfaites mais dans leur source même.

Passons enfin a l'idée propre et veritable que nous donnent les theologiens de la vüe de dieu. Vous scaves mrs que la connoissance se fait par l'espece que l'objet envoie a l'esprit; que cette espece s'unit intimement à lui; qu'il la penetre la spiritualize, l'identifie avec la substance, et devient par la une meme chose avec elle, et en suitte avec cet objet.

Sur ce principe avoüé de St Aug. ils établissent et expliquent la

La felicité des saints a voir dieu. Leurs ames
disent ils separées de leurs corps, epurées de
[illegible] des [illegible] [illegible] de la
terre, elevées et fortifiées par la lumiere
de gloire recoivent en elles l'essence de
Dieu, comme l'esprit recoit l'espece
et la voient clairement, non par des
images, mais en elle meme. ainsi
devenant intimement unies a dieu
elles s'identifient avec luy selon le
langage de l'ecole, puis que l'obiet
l'espece, le verbe de leur connoissance
~~est~~ sont dieu. Elevons notre imagination
au dessus d'elle meme pour concevoir
[illegible]

Qui a t il donc de plus delicieux
que de voir dieu dans toute sa beauté
dans toute sa grandeur, dans toute sa
maiesté. quoi de plus charmant et de
plus doux que d'etre ainsi rempli
de la gloire et de sa divinité?

pour vous en donner neanmoins quelq idée sur le mesme a peu pres selon les forces de l'Ecole, il faut vous dire que les saints voient dieu, sans enigme, sans figure sans voile, clairement, face a face, dans toute sa beauté, dans toute sa grandeur, dans toute sa puissance, dans toute sa grandeur, dans tous ses attributs, dans toutes ses divinités qualités.

Le pere n'a point de secrets dans la
puissance, le fils point dans [illegible]
sa sagesse, le St Esprit point de
[illegible] dans son amour qu'ils
ne voient et ne comprennent. toute
la divinité n'a point de tresors
qu'elle ne leur ouvre, point de
mysteres qu'elle ne leur revele,
point de lumieres qu'elle ne leur
communique. Ils epuisent si j'ose
ainsi parler cette source de connoissance
inepuisable, car que ne voient
point que ne penetrent point

beaux qui voient, ceux qui penetrent dieu même.

~~Ils le voient dans le passé: ils le voient toujours et souhaittent toujours de le voir: ils [illegible] [illegible] de differentes et de nouvelles choses et voient toujours les mêmes.~~

Quelle pensez vous M.rs que fut la foi qui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] et animée. ont ils demandé à dieu conte de ses mysteres? ont ils disputé auder son Evangile? Quoy qu'il fussent [illegible] capables de [illegible] [illegible] sans raisonnement. ils s'arrachèrent les yeux suivant le precepte de l'Evangile, de peur que leur lumière ne scandaliza l'église. Ils aimerent mieux devenir [illegible] d'esprit et renoncer à la sagesse du monde pour se remplir de la folie de dieu [illegible] l'expression de l'apôtre, que de renoncer a la folie de dieu pour se remplire de la sagesse du monde.

~~[illegible] [illegible] en esprit et en [illegible], [illegible], [illegible], [illegible] dans leur [illegible], [illegible] dans la communion [illegible] de l'église, ils ont cherché dieu avec [illegible] et avec soumission aux grandes [illegible] que [illegible] cachoient a leur penetration [illegible].~~

Devons nous esperer de voir dieu nous qui ne croions pas comme eux

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Moïse, cet homme qui avoit la veüe de [illegible] détournés sa colère, pourquoy [illegible] n'en [illegible] entré dans la terre de promission où il conduisit ses frères, c'est qu'il eut plus de foy en la [illegible] parolle de ce seigneur.

Espèrent ils donc de [illegible] ce seigneur ces [illegible] de profession, qui [illegible] [illegible] qui le [illegible] et la [illegible] ceux, qui [illegible] de nos mystères, et qui [illegible] en bassesse et [illegible] la sagesse divine de nos [illegible]

Espèrent ils de le voir ces esprits orgueilleux qui [illegible] ~~leur~~ nos lumières bornées à la revelation du seigneur, qui veulent mesurer la foi [illegible] [illegible] foibles forces de ~~leurs~~ nos [illegible], qui demandent [illegible] [illegible] raisons pour croire, et qui [illegible] [illegible] de la raison, et qui [illegible] de vaines subtilités [illegible] atteindre à notre foi [illegible] s'évanouissent, et s'égarent dans ~~leurs~~ nos raisonnements outrés, et tombent enfin dans une infidélité volontaire.

Espèrent ils de le voir ces faux chrétiens dont la foi languissante et [illegible] [illegible] [illegible] chrétiens [illegible] par [illegible] de nom, infidelles de mœurs ; qui vivent comme s'ils ne croioient pas, et qui croient sans [illegible] de vivre [illegible] [illegible] aux yeux de Dieu que les [illegible] même dont la [illegible] [illegible] [illegible] qui ne [illegible] dans le sein de l'église, qui pour [illegible] de plus près, qui ne sont

Interlinear and marginal corrections:

apprenons donc a croire [illegible], si nous voulons voir dieu [illegible] ;

ne

ons pas

nos

n'entreprenons

nos

ne

pas

nos raisons pas a donner

de peur que nous ne nous ions

nos

ne

ions

les enfans [illegible] que [illegible]
les parricides.

[illegible] humain
[illegible] tant pour les [illegible] que
pour les moeurs. ce mystere paroit
[illegible] a celuy cy, [illegible] paroit ouvert
a celuy la. [illegible] a l'evangile
[illegible] dans l'eglise [illegible]
[illegible] et de [illegible]
ainsi il luy plait de sanctifier les
[illegible] mais il [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] passions
l'inspiration, [illegible] a dire [illegible]
[illegible] penchant [illegible]
[illegible] si vous reconnoissez
l'evangile l'evangile n'ordonne
[illegible] reconnoitre l'eglise, [illegible]
[illegible] l'esprit de l'evangile [illegible]
pas [illegible] l'esprit de l'eglise.
quel aveuglement d'avouer que
l'eglise est [illegible] fidelle du
St esprit lorsque sa doctrine revient
a vostre sens, et de s'imaginer qu'elle
en soit une interprette infidelle lors
que [illegible] ne revient pas a
la doctrine!

La foy [illegible] doit etre [illegible]
doit etre simple, humble, et [illegible].
[illegible]
enfin doit etre animée par la charité.

[illegible] dans la foy [illegible]
[illegible] la
charité des [illegible]
[illegible].

2. p.

La puissance de dieu et le prix de la charité comme le vous ay promis le prix de la foi.

J'ai déja vu au premier point une vérité bien sensible. Trouvez en vous mesmes dans l'usage present qui aime sans estre aimé, et qui fut jamais aimé sans avoir aimé le premier. J'en rougis mon dieu. a quel prix les creatures les vos creatures mettent elles une [illegible] conqueste. combien leur vendent elles une [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] heureuse, [illegible] [illegible] de [illegible] en [illegible] de l'homme.

Crs fr Que de vigueur a essuier, que de difficultés a surmonter, que de tourmens a souffrir. Ici il faut combattre la fortune ennemie qui s'opposera a nos desseins. La il faut détruire des concurrens qui ont pour eux l'avantage du temps, du merite, ou du bonheur. Ici l'offrande des caprices, la des mepris, ici des froideurs, la des injustices, enfin il faut passer mille et mille obstacles pour se faire un chemin aux coeurs ou l'on met sa felicité.

Pensez vous, Mrs, que dieu se donne a meilleur conte que les creatures, pensez vous que dieu, dieu le souverain bien, le bien infiniment aimable ~~[illegible] par [illegible]~~, [illegible] [illegible] chez la [illegible] parfaite [illegible], immuable, que les creatures ne vendent une passion.

imparfaitte en elle meme, courte en sa durée, amère ~~dans~~ en ses ~~suittes~~.

Il ne sera donnée ~~dieu~~ qu'a ceux qui l'auront aimé; mais qui l'auront aimé de tout leur coeur, de toute leur ame de toutes leurs forces.

mon pere et moi, dit le sauveur, viendrons en ceux qui m'aiment; nous honorerons de nostre presence ceux qui nous honoreront par leur charité.

demeurez dans ma dilection dit S. Chry. et dieu demeurera en vous; soiés sa maison il sera la vostre; et l'apostre S. Jean asseure que celuy qui demeure en la charité, demeure en dieu, et que dieu demeure en celuy qui demeure en la charité.

Nous sommes dit S. Paul le temple du S. Esp. comment habite t-il ce temple sinon par la charité? la charité selon S. Jean estant dieu meme, dieu estant la charité meme. et ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ le S. Esprit est par sa nature ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ l'amour par lequel dieu s'aime et les creatures, l'amour par lequel les creatures aiment dieu et s'entre-aiment elles memes, le lien qui unit dieu a nos ames et qui unit nos ames à dieu. de sorte que les creatures ne sauroient ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ s'elever a dieu par l'amour qu'il ne s'abaisse a eux par ce meme amour puisqu'il en est le principe, en sort et y retourne cet amour.

C'est donc par une ~~charité~~ ardente charité que les saints ont merité le bonheur ineffable de posseder dieu. Ils l'ont aimé ils en jouissent; ~~ils ont~~ soupiré apres lui ~~ils le possedent~~, l'abisme de leur ame sans

esprit [illegible] par la nature

[illegible]

La charité de la terre a mérité l'abîme de leur amour sans la charité du ciel. Je ne puis mieux que par ces paroles du prophète exprimer ~~ce~~ la violente ardeur de leur charité et l'effusion immense de Dieu dans leurs âmes.

Quelques violents, et quelque impétueux que soient les mouvements réciproques de l'amour des créatures, elles ne peuvent jamais s'unir que d'affection, de coeur, et d'esprit. Dieu dont l'amour est bien plus puissant s'unit aux s^ts et s'unit les s^ts à soi d'une manière bien plus forte et plus intime; ils sont en lui, il est en eux; ils sont tous plongés dans ~~son sein~~ son sein, il est tout répandu dans le leur sein.

Qu'on délivre les âmes de ces créatures des corps grossiers où elles sont engagées, vous verrez leurs volontés voler l'une vers l'autre, ~~[illegible]~~ s'embrasser, se lier, s'unir en substance et être elles-mêmes. Telle, mais bien plus parfaitement se fait l'union des s^ts avec Dieu. Tout Dieu les possède, ils possèdent tout Dieu; ils le pénètrent en toute l'étendue de sa substance, Dieu les pénètre en toute l'étendue de la leur.

Ils ne vivent donc plus de leur première vie, mais ils vivent de la vie de Dieu même. Si S. Paul a pu sur la terre, par les efforts de la grâce écoulée et de la charité participée, être tellement animé de l'esprit de Dieu qu'il s'est senti comme changé d'âme et de vie, s'écriant

vivo ego jam non ego vivit in me
christus. ah ce n'est plus moi qui
vis en moi meme, c'est J. C. qui
m'anime, c'est J. C. qui vit en moi.
que sera ce des l'union des saints
avec dieu, eux qui sont unis a la grace
meme, a la charité essentielle, a
la nature de dieu.

celle union dit S. aug. se fait ~~exprime celle union Mystere~~ ~~Cette union~~ ~~dit~~ par un
aneantissement entier de leur ame en dieu.
elles perissent a elle memes pour s'abimer
en dieu; elles meurent a elles pour
revivre en dieu; elles cessent d'estre
ce quelles etoient pour entrer en partie
et partir de la nature de dieu. perit
quodammodo mens humana et fit
divina. S. Bern. de mar. ne craignant
pas de faire un mot nouveau pour
exprimer ce parfait melange et
dire que leur ame est toute divinisée.

Cela vient dit S. aug. de la nature
meme de l'amour dont le propre caractere est
d'unir si etroittement les personnes
qui l'aiment, qu'elles ne fassent
plus, sinon une meme ame, du
moins un meme esprit et un meme
coeur. Car la persone qui aime se
convertit et se transforme, autant quelle
peut, en ~~celle que~~ la persone aimée et
se deviteroit volontiers de soj meme
pour s'identifier avec elle. Aussi

~~ainsi toute ce pere, aimés~~
~~vous la terre, vous estes terre. et mes~~
~~vous dieu vous estes en quelque facon~~
~~semblable a dieu~~ chacun est tel

que son amour et l'amour qu'il a que l'on voiet.

~~Si l'amour des hommes est capable de faire de si puissantes impressions que ceux~~ qui sont de l'amour de dieu sont les siens apparents, imparfaits. ~~...~~ écoulés si uiuement sur nous que ceux de ~~...~~ le bien veritable, le bien parfait, le bien par essence. Si nous ressentons par l'impression de l'amour humain des mouuements si viols pour des personnes qui ne sont qu'aimables, quels sont les mouuements de ceux qui l'aiment l'amour mesme, qui en sont aimés, qui le possedent.

si l'amour humain qui n'en anime que par

l'amour diuin qui en anime par

Aussi un bel esprit de ce temps a fort agreablement que l'amour profane n'ayant que deux ailes ne pouuoit que foiblement voler vers son obiet mais que l'amour diuin representé par les seraphins en auoit six pour s'elancer vers dieu auec plus de violence et d'impetuosité.

remarque

Mesurés donc par la M^r la ioie des saints dans la possession de dieu puis que la ioie est un amour qui iouit de son obiet et qu'ils iouissent si pleinement de l'obiet de leur amour.

Quelle est la ioie folle et insensée des hommes lors qu'apres des soupirs ardens et de longues peines ils viennent enfin a posseder l'obiet vain qui les

charnelle spiritualisez vos idées et taschez de conquerir par cette sainte joie que vous inspire des creatures qui n'est pas fait pour vous fixer, des biens pour qui vous n'estes pas faits ... qu'inspire aux saints la possession du bien qui seul est fait pour eux, et pour qui seul ils sont faits. Car enfin la possession des creatures est meslée de trouble et d'inquietude, la possession de dieu est pure et tranquille. Celle cy est passagere et courte, celle la ne finit point. Celle cy est suivie d'amertume, celle la attire tousiours de nouvelles douceurs. L'une enfante le degout sans rassasier l'autre rassasie sans degout; Car plus les saints possedent dieu, plus ils desirent de le posseder, plus ils le desirent plus ils sont satisfaits. Enfin l'une est imparfaite et ne scauroit remplir la capacité de notre coeur, l'autre est parfaite et occupe toute l'etendue de leur ame. Dieu est tout aux saints

l'or dit S. Aug. n'est pas le pain le pain n'est pas la viande, ni la viande l'habit ni l'habit les honneurs dieu est tout aux saints tous leurs desirs sont satisfaits, tous leurs voeux sont accomplis, tous leurs besoins prevenus et epuisés en dieu.

Les saints ne sont venus a cette parfaite possession de dieu que par une parfaite charité et nous esperons en vain d'y venir comme eux si nous n'aimons dieu comme eux.

Celui qui n'aime point dit S. Jean demeure en la mort, comme celui qui aime demeure en dieu. Car la vie sera le prix de la charité, comme la mort sera le salaire du péché.

Oserois-je m'en comparer notre charité avec celle des S^ts. Ils aimoient dieu de toutes les forces de leur ame. Nous prostituons aux creatures un amour que nous ne devons qu'a lui. Ils n'aimoient que dieu; ou nous ne l'aimons point, ou nous ne l'aimons point seul; et ne point l'aimer seul, c'est ne point l'aimer. Ils rapportoient a dieu toutes leurs pensées, tous leurs mouvemens, toutes leurs actions; Tous nos sentimens tous nos complaisances sont pour nous ou pour le monde; on se cherche en toutes choses ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, on se fait ~~sa~~ une fin derniere ~~[illegible]~~ de soi même et de sa propre satisfaction;

Tel saint souffre des persecutions et des supplices [tyranniques] [cruels] pour l'amour de J. C. sommes nous prets a lui sacrifier, je ne dis pas ~~sa~~ notre vie, je dis un leger contentement, le moindre [de nos] mouvement d'amour propre?

Un autre renonce au monde et ~~[illegible]~~ ~~la [illegible]~~ [donne tous ses biens] aux pauvres; qui de nous ne tient ~~point~~ au monde par des noeuds [illegible] qui de nous va vivre [illegible] dans le sein des hopitaux?

Enfin quel zele [avec quelle chaleur] soutenoient ils les interêts de dieu et de la religion? C'est sou[vent] ce qui nous touche le moins. on prend bien plus [bien] plus vivement, on s'interesse avec [de tendresse et] [illegible]

de chaleur pour un parent offensé par une injure, que pour dieu offensé par un blasphème.

De là, quelle etoit leur charité pour le prochain.

~~Sa~~ charité dit s. paul est patiente. ils souffroient patiemment les opprobres et les preuenoient même. [a et alloient au deuant deux.] helas une offense legere nous allume, nous irrite, nous desespere.

La charité est douce, elle n'est point envieuse ni ~~d~~interessée. avec quelle douceur, avec quel desinteressement en vsoient ils avec leurs freres. ~~confondus~~ avec quelle aigreur ~~nous~~ traitons on ceux qui sont au dessous de ~~nous~~ soi, avec quelle jalousie ~~nous~~ regardons on ceux qui sont au dessus, quelle indifference ~~nous avons~~ a-t-on pour ~~nos~~ ses pareils, quelle chaleur pour ses interests, quelle durete pour les malheureux.

La charité n'est point ambitieuse. cherchoient ils les honneurs. s'eloignoient ils de ceux qu'on leur rendoit malgré leur resistance. quelle est la passion du monde pour ~~[illegible]~~ avoir les grandeurs, quelle fierté quand on les a acquises. car n'aimons que les

Aimons dieu M. et ~~nous aimerons~~ quand nous l'aimerons nous aimerons aisement le prochain. Rien ne merite si peu nos distinctions et nos sentiments que les ~~creatures~~ choses de la terre. quelle peine a les chercher, quelle difficulté a les trouver, quelle inquietude a les conserver, quelle amertume en les possedant, quelle douleur a les perdre.

Changés ~~seulement~~ donc de sentiments d'amour et au lieu de ~~ou plutot~~ ne ~~changés~~ que d'objet et attaches vous ~~tous a dieu~~ indignement aux creatures qui finissent, eleués vous a dieu qui ne finit point.

disce, o diligere, ut discas diligere. éloignez vous des choses de la terre et afin de vous approchez de dieu. audi ordo ut connubia vis, vuidez vous de l'amour de vous meme affin de vous remplir de l'amour de dieu. funde ut impleaeris. ce sont les parolles de S. Aug.

Ainsi croiant coë les S[ts], aimant coë les S[ts], souffrant enfin comme les S[ts], vous verrez dieu, vous le posséderez, vous jouirez de sa gloire coë les S[ts];

dont l'apparence flatte, vous enchante et vous trompe
qui seul peut procurer et donner une vraie felicité

Q. P.

Je ne scai pas m[rs] comment l'entendent les gens du monde. ils ne refusent rien a leurs desirs, ils se donnent largement tout ce qui flatte leurs sens; ~~les austerites et la mortification sont des vertus inconnues~~ parmi eux, ~~elles se trouvent meme dans le fond des cloitres comme dans leur lieu naturel~~ et comme si J. C. et l'evangile n'etoient pas pour eux, ils vivent tout autrement que selon l'esprit de J. C. et de l'evangile sans penser qu'il n'y a qu'une Eglise dans le monde, et dans cette eglise qu'une voie d'aller au ciel.

Esperent ils donc contre les principes de l'egle. jouir des creatures en cette vie et de dieu en l'autre, goutér a la fois les delices du ciel et de la terre, s'etablir icy une felicité parfaitte et s'assurer au ciel cette meme felicité.

Je dis m[rs] contre les principes

(de l'évangile. Car) rien n'y est plus déclaré expressément que J. C. ne partagera sa gloire qu'a ceux qui auront partagé ses souffrances.

La mere des Zebedées vient avec un esprit mondain demander a J. C. la droite et la gauche de son trone pour ses deux fils. Sçavez vous ce que vous demandez lui répond J. C. vos enfans peuvent ils boire mon calice. Car si j'achetterai ma gloire a ce prix, doit elle leur couter moins.

Les disciples d'emaus s'entretenant de J. C. ne pouvoient comprendre comment dieu avoit abandonné un homme si extraordinaire a la fureur des bourreaux, a la honte des opprobres, a l'ignominie de la croix. Incredules, insensés, leur dit J. C. n'a-t-il pas fallu que le christ du Seigneur souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire.

Considerés dit le meme en S. J. parlant de sa passion, l'ordre de la nature. Si le grain n'est enseveli dans la terre, s'il ne s'y mortifie, il ne vivifiera pas, il ne produira ni germe, ni fruit. Si le fils de l'homme ne meurt point il ne ressuscitera point. Ainsi ajoute t'il celui qui aime la gloire de J. C. doit se mortifier pour y arriver et celui qui ne se mortifie point n'arrivera pas a ma gloire. bon

L'apotre plein de l'esprit de son Maitre a repandu cette doctrine dans toutes ses epitres.

Nous avons été adoptés enfans de dieu par les merites de J. C. qui est son fils veritable. il nous a fait ses coheritiers, mais a condition que nous porterons sa croix pour partager son heritage et que nous souffrirons avec lui pour etre glorifiés avec lui.

Il explique ailleurs cette verité par l'exemple sensible des greffes qu'on ente sur les arbres. ainsi qu'elles ne portent point de fruit qu'elle ne reçoivent la vertu et la vie de l'arbre, nous n'aurons point de part aux fruits de la croix qui est le vrai arbre de vie, que nous ne soions entés dessus que nous n'unissions nostre esprit et nos souffrances a l'esprit et aux souffrances de J. C. et aussi le bien[illegible]

selon l'etimologie le nom de saint dé[illegible] celuy de sang, sanctus, sanguine unctus, comme si la nature meme de ce nom nous enseignoit qu'on ne peut s'eleuer a la gloire de J. C. qu'on ne le soit trempé dans son sang.

Les S.ts se sont donc eux memes arrosés de ce sang pretieux pour avoir part a son merite, comme dans l'ancienne loy on arrosoit le peuple du sang des victimes pour lui faire avoir part au merite de l'hostie.

Ils ont porté l'image de J. C. crucifié sur leur corps, et ils porteront un jour sur ces memes corps l'image de J. C. glorifié. ils ont souffert avec lui, ils

regneront avec luy ils se sont mortifiés avec luy ils revivront avec luy. ils ont affligé leur chair, ils ont [illegible] leurs passions, passerent leurs jours, ils ont fuy les plaisirs, ils ont jeuné, veillé, fatigué, ils ont passé enfin par tous les exercices de la penitence la plus rude & la plus austere, maintenant ils boivent a longs traits les delices de la celeste Jerusalem, ils sont enivrés de [illegible], ils sont inondés d'un torrent de douceurs extatiques & de plaisirs ineffables.

Le docteur angelique etablit sur la doctrine de l'apotre la gloire que J. C. a meritée par sa passion en quatre choses qui repondent aux quatre plus grandes mortifications qu'il ait faittes.

il etoit mort quoiqu'il ne fut pas coupable et il a merité par sa mort la gloire de la resurrection. son ame toute celeste fut humiliée jusque a descendre aux enfers, et son corps innocent fut enseveli dans la terre, sepulture attachée au corps criminel de l'homme; l'une et l'autre ont merité par cet avilissement d'etre eleves au ciel. c'est le mistere de son ascension. il fut honteusement exposé aux opprobres et aux outrages; il a merité par la d'etre assis a la droite de son pere. il fut livré a la puissance des hommes, accusé jugé, condamné, executé. il a merité par cette ignominie d'avoir la puissance souveraine et d'etre fait le juge de ceux qui l'ont jugé.

Si les s[ts] m[rs] ont exprimé tous ces caracteres de J. C. ne doivent ils pas suivant sa promesse jouir de la gloire de J. C.

Les uns sont morts a eux memes et au monde pour l'amour de luy, crucifiant toujours tous jours leur chair, y imprimant sanglantes les marques de sa croix. cette chair revivra un jour avec celle de J. C. ce n'etoit dit l'apotre qu'une chaire corrompue elle revivra pour etre incorruptible; c'etoit une chair vile,

elle renaitra toute glorieuse. c'étoit une chaire terrestre,
elle renaitra toute [illegible] c'étoit une chair infirme
elle renaitra pleine de force et de vertu. enfin,
dit il la vie y triomphera de la mort, et J. C.
reformera la bassesse et la grossiereté de leur corps
sur la splendeur et la clarté du sien.

Les autres imitant J. C. enseveli dans la terre
se sont ensevelis ou dans les deserts ou dans eux
meme, ignorant les delices de babilone, renon[çant]
[illegible] aux [illegible] criminelles du monde, vivant dans
une penitence continuelle, et les plus austeres
[illegible]. ils goutent a longtraits ~~[illegible]~~
les delices de la celeste Jerusalem

Comme ils ont bu le calice de sa passion

ils sont enivrés de sa joie, ils sont inondés
d'un torrent de douceurs et de plaisirs suivant
l'expression du prophete.

Ceux ci ont eu part a ses persecutions et a
son ignominie, servant comme lui de fable au monde,
Mais se trouvant trop heureux de passer
pour des scandaleux, [illegible] profanes a cause de son
nom ~~[illegible]~~. ils sont assis a sa droitte comme
il est assis a la droitte de son pere.

Ceux la ont été livrés a la rage des tirans
et ont melé leur sang avec le sien. comme
ils ont combattu avec lui ils triomphent
avec lui, et sont juges comme lui les juges
de ceux qui les ont jugés.

O mon dieu combien seroit deserte votre
celeste Jerusalem si les chretiens des 1ers
siecles avoient aussi peu imité J. C. qu'on
l'imite peu en ce siecle ci.

Car enfin comment vivent les chrns
d'aujourd'hui. ou est cet esprit de penitence
recommandé par l'evangile, pratiqué
par les apotres, embrassé par les vrays
chrns dans la naissance des ages de l'eglise.

Qu'est ce la vie du monde qu'une
chaine des plaisirs toujours renaissans

qu'vn cercle de divertissemens qui ne finissent et ne s'interrompent que pour les mieux sentir?

~~Qui doit on mortifier sa chair et ses sens.~~

tout le soin des hommes n'est il pas d'imaginer sans cesse de nouveaux, et de travailler a n'etre iamais sans quelque plaisir; ne voit on pas meme que ceux que la mediocrité de leur fortune met dans une facheuse necessité de s'en passer se consument malheureusement en desirs inutils et en regrets criminels, et qu'au lieu de se faire aupres de Dieu vn merite de cette necessité, ils aioutent au malheur qu'ils ont de ne les prendre pas les plaisirs la coulpe de ceux qui les prennent?

Qui de nous mortifie iamais sa chair et ses sens Il n'est point d'art que l'esprit de l'homme ingenieux a se nuire, n'invente ou pour se faire des agrémens en tout sa vie ~~choses~~, ou pour assaisonner d'vn raffinement nouveau des ~~[illegible]~~ choses deia criminels d'eux memes par leur delicatesse.

Qui de nous gourmande les appetits on les contente au premier sentiment qu'ils nous inspirent, on les previent meme, on les excite par des aiguillons ~~de~~ les mouvemens dereglés d'vne imagination corrompüe ~~[illegible]~~. on les rassasie

Qui de nous se refuse les plaisirs lors qu'ils s'offrent? on les cherche avec ardeur, ah rien ne coute, rien n'est difficile ~~[illegible]~~ quand le plaisir s'en mele.

Que ceux qui ne se reconnoissent point dans la peinture de cette concupiscence charnelle entrent dans leur coeur, car M[r] la mortification chretienne doit s'etendre asse[z] loin sur les concupiscences de l'esprit ~~concupisce~~ a celles de la chaire.

Telles personne ~~est~~ sont asses sobre en plaisirs

et asses reglées dans ~~sa~~ leur conduitte, mais enfin elles ~~a~~ ont trop d'application a se mettre, et trop d'attachement a ~~sa~~ leur parure. on ne peut les abattre la dessus.

~~Cette~~ autres ~~est~~ sont asses modeste, mais pleines de ~~son~~ leur merite ou entestées de ~~son~~ leur bien et de leur qualité elle prend avec hauteur le pas sur tout le monde et ne scauroit digerer une ~~fortune~~ preference equivoque qu'on ~~a~~ refuse a dessein, ou manque innocemment de leur rendre.

Ceux ~~la~~ ci sont ~~est~~ asses mortifié dans la sensualité; mais ou la colere les emporte, ou l'avarice les domine.

Cell ~~autre~~ ci sont ~~est~~ asses devots, mais n'a mt'il pas de petits attachemens qu'il ne voudroit peut etre ~~pas~~ point sacrifier a leur devotion.

Si ~~celuy ci~~ ceux ci ~~est~~ sont revenus de ces attachemens seculiers, ce n'est point par vertu, c'est par gloire, car la fierté, la bonne opinion, l'amour propre ~~..........~~ ont ~~........~~ pris la place de ces autres passions.

Enfin personne se mortifie par le veritable esprit de J. C. l'homme la chair, entrent dans ~~tous~~ nos sentimens les plus delicats, et ceux en qui on voit luire quelque vertu la pratiquent peutetre moins par christianisme que par la pente de leur inclination ou de leur temperamment.

Car n'est il pas vrai qu'il n'est personne de vous qui ne sente au dedans de soy meme, certain attachement secret, certain amour naturel pour de certaines choses ausquelles il ne

on ne ... corrige

certain passion favorite

peut et ne veut renoncer. et c'est pourtant ce que J.C. vous commande de faire lors qu'il commande a chacun de porter sa propre croix et d'hair son ame meme c'est a dire de renoncer a ce qu'on aime, a ce qu'on affectione, a ce qui nous flatte le plus !

et l'on espere apres cela a la gloire de J.C. eh mes f. les enfans d'adoption les serviteurs, ont ils plus de droit a l'heritage que le fils naturel et que le maitre ! et si J.C. a du s'y faire un chemin au travers des epines, et des croix. esperes vous d'y arriver par des chemins de plaisirs et de fleurs !

voila mes chers freres le chemin qu'ils ont pris pour parvenir a la gloire de J.C. et celui que nous devons tenir pour y parvenir com' eux.

Pensons donc mes f. a imiter J.C. et ses s.ts, affin de les ioindre au ciel. Croions com' les s.ts, aimons com' eux, souffrons com' eux, si nous voulons voir dieu posseder dieu, jouir de la gloire de dieu com' eux, c'est ce que ie vous souhaitte au nom du p.

Domine ut videam. Luc. 18
Seigneur, faittes que ie voie.

Jesus aprochant de Jericho vn aueugle qui etoit [illegible] au coté de sa marche luy crie, Jesus fils de david, [redacted] pitié de moy. on luy impose silence, mais il eleue sa voix encore plus haut, et recommence a crier d'un ton plus fort, fils de david [illegible] prenes pitié de moy. Jesus [illegible] de cette voix, et l'[illegible] faisant venir a luj, [redacted] sommes [illegible] que ie te fasse; Seigneur repond l'aueugle, faittes que ie voie. Domine ut videam. Je le veux bien, replique Jesus, regarde, ta foy t'a rendu la vuë.

Jesu fili....

lamentabl—

ouvre les yeux,

Voila l'eglise, mes freres, deplore aujourd'huj dans cet aueugle l'aueuglement du monde [redacted] dont il est la figure; [illegible] vous parler de cet aueuglement, [illegible] methode de le reduire a [illegible] sur lesquels il nous ferme les yeux. [illegible] aueuglement du monde sur les choses de la terre, aueuglement du monde sur les choses de dieu. aueuglement de l'esprit sur les [illegible], aueuglement [illegible] sur [redacted] son salut, et [illegible]

mais [illegible] de vous [illegible] [illegible] les yeux, [illegible] que luj meme [illegible] [redacted] ie lui crie avec cet aueugle, Seigneur faittes que ie voie, Domine ut videam. [illegible], [illegible] plus [illegible] c'est a dire plus [illegible] de ceux dont il entreprend de guerir l'aueuglement, faittes donc d'abord sur moy ce que ie veux [redacted] faire sur les autres, rendes moy la lumiere que ie entreprend de leur rendre, Domine ut videam; Je vous en conjure [illegible] de votre mere et la conjure elle meme de m'obtenir [redacted] les lumieres dont i'ay besoin en luj disant avec l'ange [illegible] Ave.

pendant

[illegible] quelque [illegible] que [illegible] je le monde, Je [redacted] [illegible] aueuglement. personne n'y voit les choses [illegible] sont en elles memes, tout y trompe et tout y est trompé; aueuglement
aueuglement dans les grands et dans les petits,
aueuglement dans [illegible] dans tout âge;
dans tout état.

Parcourons m[illegible] toutte la surface de la terre nous y trouverons partout une [illegible] qui [illegible] les yeux, et [illegible] autrefois dans [illegible] [redacted] [illegible] [illegible] nuit.
les uns sacrifient repos, conscience, [illegible], naturel et [illegible], a l'[illegible] ambitieuse qui les emporte, et pourvû qu'ils deviennent grands, ils comptent pour rien de cesser d'etre chrens.

insatiable

Les autres ne sacrifient pas moins a l'ardeur d'amasser, et se soucient peu d'entasser crime sur crime, usure sur usure, rapine sur rapine, pour qu'ils amassent or sur or, bien sur biens, heritages sur heritages.

Ceux cy donnent ~~teste~~ baissée dans les plaisirs des sens, dans la bonne chere, dans ~~le [illegible]~~ le luxe et la volupté, dans les *folles* dissipations du monde, dans les *vaines* douceurs d'une vie [illegible] et oisive.

Une ~~Dame Mondaine~~ consume [illegible] sa vie au jeu, en conversations inutiles, en visites superflues, ~~a se parer~~, en soins [illegible] de se parer, en vains amusemens, en lectures profanes, ~~[illegible]~~ en festes et en parties.

insatiable Un homme de lettres sçavant et poli dans un cabinet melancoliq a passer de longues *et tristes* nuits, a debrouiller des autheurs embarassés, a fatiguer sa memoire, a épuiser ses sens, a accabler son esprit. *a defricher des matieres epineuses,*

degagé des soins Un hõe de commerce affronte les rigueurs du froid qui le saisit, ~~et~~ les vents qui dechainés sur lui, les neiges et la pluie qui fondent a grands flots sur sa teste, les ardeurs brulantes de la canicule, toutes les rigueurs de chaque saison, ~~[illegible]~~ la faim et la soif, les fatigues du jour, les *longues et tristes* insomnies de la nuit ~~[illegible]~~

L'un gemit ~~[illegible]~~ *toute sa vie* dans l'esclavage, et sous le poid des chaines de la cour; l'autre va se precipiter dans une tranchée fumante de salpetre et de sang pour il trouve mille portes ouvertes a la mort.

Celui cy se consume dans un [illegible], celuy a meurt tout vif attaché qu'il est a la roue de la fortune qui le tourne et le retourne a [illegible].

L'un sur des monceaux d'or qu'il grossit chaq jour et ausquels il n'ose toucher laisse ~~[illegible]~~ *mais [illegible]* la faim devorer ~~impitoiablement~~ *cruellement* ses entrailles; *impitoiable ennemi de luy meme*

~~L'autre~~ et possedant tout ~~[illegible]~~ en abondance manque de tout par avarice.

~~L'autre un Ecclesiastiq~~

L'autre amasse *pour* livres sur livres *pr toujours* [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], et ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] *nouvelles* [illegible] [illegible] oublie tout ce qui pourroit servir a son repos *negligeant*

un Ecclesiastique interessé met l'autel a prix pour a-
jouter [illegible] tous les jours quelque maille a son epargne, ne pas [illegible]
remplir ses coffres de l'usure criminelle qu'il tire du [illegible]
du peuple, intrigue et Cabale pour passer d'un petit pauvre mediocre
benefice a un plus [illegible], ou pour se faire [illegible] un tas
de benefices [illegible] [illegible] un revenu
qui suffiroit a dix familles, et qui ne suffi[illegible] pourtant
pas encore a son avarice insatiable cupidité.

orgueil sous le dais, luxe et simonie dans
les beneficiers, hypocrisie dans les cloitres, vaine gloire
dans les chaires, [illegible] jusque dans le sanctuaire.

violence dans les chefs, durete dans les seigneurs,
injustice dans les tribunaux, loix qui multiplient
les proces au lieu de les finir [illegible] [illegible]
a la puissance, l'innocence abandonnee a l'oppression,

fureur dans les gens de guerre, perfidie dans les
gens d'affaires, affaires, usure chez le bourgeois fraude
dans le commerce.

discorde et [illegible] dans les familles, [illegible]
dans les confidents, fierte dans les grands, envie dans
[illegible], vanite dans les bonnes actions, impudence
et triomphe dans les mauvaises, l'honneur [illegible]
devenu infamie par la coutume, l'infamie devenue un
[illegible] honneur.

le foible opprime par le fort, l'infortune
pupille pillé par un tuteur infidele, le miserable
client devenu la proie d'une foule de gens de
justice qui le ruinent sous couleur d'empescher
qu'il ne soit ruiné, le fin, le dupe par le ruse
[illegible], l'homme de bonne foi [illegible] par [illegible]
intriguant perfide, l'indigence forcée par le misere
[illegible] conditions d'un [illegible] indevote,
[illegible] gemissant [illegible] le siege [illegible] d'un
[illegible] [illegible] toujours menaçant.

les loix violées par ceux memes qui
devroient les faire valoir, les gens de bien
meprisés, les saints negligés, les devots [illegible]
tournés en ridicule;

le crime le plus souvent sans punition
et triomphant a l'abri d'une protection [illegible]
[illegible] l'assurance des plus [illegible] ordonnances,
le vice encensé dans les grands, et [illegible] jusqu'a
[illegible] dans les petits;

debauche et fureur dans la jeunesse,
ambition et cupidité dans l'age viril, ~~[illegible]~~
sordide [illegible] dans le declin de la vie, emportement,
irreligion ~~dans les [illegible]~~ impiété dans les
sçavants, immodestie, luxe, vanité dans le sexe.
totus mundus in maligno positus est.

voila mes freres vn portrait raccourcy des
moire s lourtes du monde.
~~laveuglement et des~~ aveugles du monde. peut-
estre il assez naturel pour que chacun de vous
s'y ~~verroit~~ reconnoisse.

Tout cela, mes freres, c'est aveuglement,
mais le comble de cet aveuglement c'est de ne
pas meme sauoir, ou du moins de ne pas penser
qu'on est aveugle.

Gens du monde qui ne respirés qu'apres intentifs
les richesses, qui vous ~~[illegible]~~ agités tout le iour
~~et~~ qui meditès toute la nuit pour en aquerir
et dont l'insatiable cupidité s'inflamme
et s'irrite sans cesse, ne mettant ni bornes
a ses desirs ni fin a sa fureur, Quel est votre aveuglement et que
vous seruira vn iour d'auoir fait de toutte
la terre meme votre heritage, si votre ame
infortunée perit au milieu de ces biens
qui perissent auec elle. Quid prodest
homini si lucretur mundum
totum et detrimentum animæ faciat.

Gens du monde ~~[illegible]~~ ~~qui vous~~
~~[illegible] une idole~~ qui [illegible]
faites vne souueraine felicité qui mettes ~~[illegible]~~
votre ame et votre coeur dans vn coffre
fort ou vous entassés piece sur piece,
vous faisant vne idole criminelle de
l'argent dont vous vous rendes ~~le~~
l'indigne et misérable esclaue,
Quel est votre aveuglement, ne faut
il pas vn iour quitter ces tresors, les
emporterés vous en l'autre monde, si vous
etiés immortel, passe encor, amassés
touiours puisque vous viures touiours
mais que pretendés vous en faire ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ quand vous ne serés plus, puisque
que vous n'en faittes rien lorsque vous etes,
vous suiuront ils dans le tombeau,
et quand ils vous y suiuroient de quel
vsage vous seront ils alors. Quomodo
venit, sic reuertetur, quid [illegible] ~~[illegible]~~ prodest
ei quod laborauit in ventum.

Gens du monde voluptueux qui
viués dans les plaisirs, qui donnés tout a
vos sens, qui languissés dans la molesse,
Quel est votre aveuglement ~~car~~ enfin
que vous [illegible] aujourd'huy deuez

plaisirs d'hier, que vous reviendra-t-il demain de ceux d'aujourd'hui, [illegible]

Hélas, ils sont passés [illegible] comme l'ombre [illegible] comme un songe menteur, comme un bruit de [illegible], comme un navire qui ne laisse nulle trace après lui, comme un [illegible] qui se perd pour jamais dans les airs après avoir fait quelque bruit par le battement de ses ailes, comme une flèche qui échappe aux yeux de ceux qui la suivent.

Mettez vous en esprit au moment fatal où tout sera écoulé; de quel œil verrez vous toutes vos [illegible] passées, en leur lieu les délices et le charme de votre cœur, elles en seront alors le supplice et les bourreaux, autant de points de plaisir autant de traits de désespoir;

Quel est donc votre aveuglement de vous arrêter aux plaisirs qui passent et de sacrifier une éternité bienheureuse à un moment de joie qui s'écoule. Quid [illegible] sunt hæc ad sæcula æterna. momentum quod delectat, æternum quod cruciat.

Gens du monde ambitieux qui courez à perte d'haleine après les emplois, les dignités, les honneurs? quel est votre aveuglement et qu'espérez vous faire de cet amas de distinctions et de titres. Ne voyez vous pas la mort qui précipite les grands avec toute leur grandeur dans l'horreur d'un affreux tombeau, qui brise les couronnes et les sceptres, qui abbat les cèdres du Liban, et que vous restera-t-il alors de vos travaux et de vos sueurs que la folle et imaginaire consolation de vous être assez heureusement agité pour pouvoir parer votre sépulchre d'un vain et inutile épitaphe dont vous n'aurez que faire n'étant plus que poussière ou que cendre. Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole. Vanitas vanitatum et omnia vanitas.

Gens du monde orgueilleux et superbes, qui foulez tout aux pieds, qui méprisez, qui dédaignez tout le monde, quel est votre aveuglement et de quoi vous enflez vous. Qu'avez vous que vous n'ayez reçu, ce que vous avez, ne le perdrez vous pas en perdant la vie, ce jour qui égale tout ce funeste jour laissera-t-il de la différence entre vous et vos sujets, ne rentrerez vous point en leur rang comme eux, qu'aurez vous alors plus qu'eux, qu'auront ils moins que vous; Quid superbit terra et cinis, cum morietur homo hæreditabit serpentes et bestias et vermes.

Femmes du monde qui vous [illegible] idolâtres de vous mêmes, qui ne songez qu'à plaire [illegible] tant d'étude et de soin, qui ne paroissez au siècle qui vous plaît tant, et qui ne paroissez en public qu'avec une magnificence pleine de luxe et d'affeterie, quel [illegible] aveuglement et qu'est-ce que cette beauté qui vous [illegible] et que vous ornez avec tant de vanité!

une fleur qui s'epanouit le matin et qui seche le soir, un [illegible] masqué mais dont le [illegible] s'usant chaque iour laissera bientost voir toutte la laideur, un squelette hideux que l'age et la mort depouilleront bientost de cet embonpoint qui le deguise!

Je ne vous [illegible] pas [illegible] cimetieres pour y voir ces [illegible] ~~[illegible]~~ cadavres [illegible] qui ont esté autrefois semblables a vous et a qui vous ressemblerés bientost, [illegible] seulement ~~[illegible]~~ Jettés les yeux sur celles de votre sexe ~~[illegible]~~ que l'age a defiguré et flestri [illegible] rides, ~~[illegible]~~, ou est l'eclat de ce teint le feu de ces yeux, la justesse et le tour de ces traits, cette taille degagée, cet agrement, ce bon air, ces charmes qu'elles avoient ~~autre~~ dans le printemps de leurs iours. ~~[illegible]~~ elles ont esté telles que vous, vous serés un iour telles qu'elles sont [illegible] ~~[illegible]~~ de puisque tout cela doit vous quitter, il faut quitter le vous mesme avant qu'il vous quitte. dittes adieu a toutes les vanités du siecle avant qu'elles mesmes vous le disent et donnés leur congé avant qu'elles vous l'ayent donné. dicite vanae gloriae, valete falsa omnia, eratis ergo nihil.

Enfin gens du monde, qui que vous soiés, qui servés au monde, qui vous attachés a la terre, qui suivés le torrent du siecle, [illegible] aveuglement et ne verrés vous iamais que le siecle vous echappe et que vous luy echappés tous les iours, que la conqueste du monde entier ne sauroit vous conquerir le ciel, ne voyes vous pas, ou plutost pourquoi ne voulés vous pas faire attention [illegible] que vous voiés que la vie est une eau qui s'ecoule sans cesse, et que tous les [illegible] apres les autres apres avoir fait quelque vain fracas ~~[illegible]~~ en tous [illegible] l'abime de la mer se perdre dans [illegible] de la mort, que les richesses ne sont que de faux biens, les grandeurs que des fantomes vains, la gloire qu'une fumée que le vent dissipe et evanouit, les plaisirs que des amusemens qui laissent plus d'amertume qu'ils n'ont fait sentir de douceur, les distinctions que des chimeres fantastiques,

[illegible] monde

les pompes que des neantes [illegible] des voires [illegible], les societes, les attachements, les dons [illegible] qui [illegible] lueur qui brille ce qui enchante pour quelque temps pour nous jetter dans le precipice en disparoissant tout d'un coup a nos yeux eblouis, enfin que tout passe, que nous passerons nous meme, velut somnium surgentium domine, que chaque iour de notre vie est un pas a la mort, [illegible] de nos contentements un pas a l'abime, que le monde enfin est un seducteur qui nous ioue, un comedien qui nous amuse, un sort qui nous fascine ou qu'apres que le temps si court de la comedie et du sort nous serons bien etourdis de nous voir seuls, abandonnes de tout, sans [illegible] ouvriers, sans appuis, sans espoir sans [illegible].

Helas [illegible]. Il viendra vn temps alors il faudra dire [illegible] [illegible] d'eternite, helas helas tout est passe pour nous, mais il est encore temps de dire tout passe et tout passera pour nous. Le dire alors ce sera un eternel sujet de douleur et de desespoir, mais le dire a present c'est une voix de consolation et de salut. modo fructuose dicamus, omnia transierunt omnia, ne tunc dicamus infructuose, omnia transierunt.

Tenons une [illegible] voie qui nous dequise et qui nous [illegible] choses du monde, et apres avoir detourne notre aveuglement sur elles, [illegible] urons et guerissons [illegible] des choses de dieu, et de nous meme, [illegible] 2. et derniere partie de ce discours.

2. pt. C'est une chose bien digne de pitie que [illegible] [illegible] du monde sur les choses de dieu, de la religion et de son salut.

on a des yeux percans, une prudence consommee, une prevoyance admirable, une habilete parfaite pour tout ce qui regarde les interets temporels, et l'etablissement de sa fortune, pour [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] aveugle en [illegible].

~~[illegible]~~, on ne [illegible] pas a songer

premierement peu de personnes, ou peu songent a leur salut. on est comme [illegible] des [illegible] des soines de la vie presente, pour la vie [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dans une [illegible] [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dissipe; l'on vit, comme on [illegible] au jour la journee, passe les jours les semaines et les annees [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] les objets sensibles nous frappent seuls, tout ce qui s'appelle spirituel [illegible] nous touche [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], on vit aujourd'hui pour aujourd'hui, [illegible] demain pour demain, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

~~[illegible]~~ qu'on en [illegible] l'avenir, [illegible] qui peuvent en ne perdre, [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] dans cette ~~criminelle et affreuse~~ léthargie.

[illegible] gens du monde que faites vous, et quel est [illegible] aveuglement. êtes vous [illegible], ou ne l'êtes [illegible]. si vous l'êtes [illegible], quelle est la fin [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] parvenir [illegible] la fin du [illegible], c'est dieu, le ciel, son salut [illegible] moiens d'y parvenir, c'est d'y songer, de travailler, de s'efforcer pour cela.

[illegible] êtes vous immortels, la terre est elle un éternel séjour pour vous, ne devez vous point passer ailleurs, si cela est, pourquoi donc vous [illegible] pourquoi ~~[illegible]~~ vous endormez vous dans ce [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] pourquoi ne songez vous point a ce fatal passage.

d'autres y songent, il est vrai, mais comment y songent ils? si foiblement qu'on peut ~~[illegible]~~ appeler un véritable songe la pensée qu'ils en ont.

a-t-on quelque dessein, quelque veue, dans [illegible] [illegible]. ne croïez pas qu'on néglige [illegible] qu'on [illegible] rien de tout ce qui peut y conduire. [illegible], travail assidu, exactes précautions, soins infatigables, mesures étudiées, flèches de tout bois, ~~[illegible]~~ comme on dit, mille et mille [illegible] [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ pour y parvenir, et cela s'appelle ~~[illegible]~~ aller droit a ses fins. usage

En est il de même pour le salut. vous y songez, dites vous, ~~[illegible]~~ et cependant que [illegible] vous pour y parvenir. vous n'embrassez aucun moïen, vous perdez le tems, vous négligez les [illegible] [illegible] vous rebutez a chaque pas, a tout obstacle, vous ne mettez jamais la main a l'œuvre, vous faites même tout autre chose, et vous y songez [illegible] vous vous moquez, vous vous aveuglez [illegible] même vous vous [illegible] de vous même. souvenez vous de [illegible]

cette maxime de la politique [illegible] que de s. bernard. nulla salus, magna securitas ubi periclitatur [illegible]

— Mais le tems viendra d'y penser plus efficacement. je suis ~~[illegible]~~ la fleur de mon âge ~~[illegible]~~, rien ne me presse, je [illegible] pas encore [illegible] de la vie, 25 [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] mais cela viendra, un peu de patience, [illegible] bien faire [illegible] une bonne et sincère pénitence, [illegible] une vie sainte et [illegible]

[illegible] [illegible]

Illusion, mes frères, aveuglement [illegible] l'esprit humain, piege de l'esprit de ténèbres. [illegible] premierement vous convenez qu'il faut vous sauver. vous ne sauriez disconvenir que vous ne ~~[illegible]~~ pouvez vous sauver sans [illegible] de vie, ~~ni~~ changer de vie sans faire pénitence,

ni faire pénitence sans la grâce, ni obtenir la grâce sans la mériter, ni la mériter qu'en la sollicitant, ni la solliciter que par la prière, la retraite et les bonnes œuvres, ni enfin vaquer à la prière, entrer dans la retraite, vous accoutumer aux bonnes œuvres qu'en renonçant d'esprit et de cœur au monde, aux vanités, aux richesses, aux grandeurs, aux plaisirs, aux passions, à vos attachements.

Je ne dis pas d'effet ce d'f [illegible]

Cependant renoncez-vous à tout cela pour entrer dans une retraite [illegible] pour vous donner à la prière, pour pratiquer des bonnes œuvres. Sans bonnes œuvres, sans prière, sans retraite, pouvez-vous solliciter la grâce, si vous ne la sollicitez pas, comment la mériterez-vous, l'obtiendrez-vous sans l'avoir méritée, ferez-vous pénitence sans l'avoir obtenue, changerez-vous de vie sans faire pénitence, sans pénitence enfin pourrez-vous vous sauver ?

Je ferai tout cela un jour. Et quand viendra-t-il ce jour ? C'est ici où je vous attends pour vous faire voir le malheureux excès de votre aveuglement. Depuis combien de temps vous amusez-vous vous-même avec ce jour ? vous vous le promettez depuis tant d'années dernières, il ne vint pourtant pas ; il en sera de même de tous ceux de votre vie si vous ne commencez dès aujourd'hui.

Ainsi se flatte et se trompe l'homme. Il se croit déjà saint lorsqu'il lui vient quelque pensée de se sanctifier, déjà hors d'affaire lorsqu'il forme la moindre envie d'en sortir.

Serez-vous plus fort demain que vous ne l'êtes aujourd'hui ; ou plutôt ne serez-vous pas bien plus faible encore, abattu que vous serez par vos nouvelles chutes ? Le monde et le péché sont comme noués dans votre cœur. Chaque jour, chaque pas, chaque chute, chaque occasion fortifie et serre ce nœud, il devient à la fin si tortueux et si embarrassé de plis et de replis qu'il n'est plus possible de le dénouer ; il faut le fer et le feu pour le trancher et pour le rompre.

D'ailleurs mes frères qui vous a assurés que vous aurez du temps après avoir négligé celui que vous avez eu ? avez-vous conté avec Dieu ; avez-vous lu dans son registre la durée de votre vie et le nombre de vos années ? Mille s'en sont promis comme vous, mille ont été trompés, ne pouvez-vous pas être trompés comme eux après vous en être promis comme eux ?

Le Seigneur a promis le pardon au pénitent mais il n'a point promis le lendemain au pécheur. qui poenitenti veniam spopondit, peccanti diem crastinum non promisit.

Quel aveuglement de remettre à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui et que vous n'êtes pas sûr de pouvoir faire demain, puisque demain vous ne serez peut-être pas. Dans une affaire d'établissement et de fortune, vous endormiriez-vous sur le lendemain, pourquoi donc vous endormez-vous dans l'affaire de votre salut mille fois plus importante que tous les établissements et toutes les fortunes du monde

mais je vous ai un grand age vous aissé certain(e)... dire vous vous estes flatté. Qui vous a repondu de la stabilité de votre coeur, et de la consistence de votre volonté. Qui vous a cautionné le secours et la grace de dieu pour ce temps. C'est vous seul de vouloir, ne de vouloir ce que vous voudrez; vous rebutez aujourd'hui sa grace, ne craignez vous pas que la grace ne vous rebutte a son tour. dieu vous cherche et frappe a present a la porte de votre coeur, vous le fuyez et ne voulez vous pas luy ouvrir, croiez vous qu'il ne se fatigue et ne se lasse pas de chercher et de frapper en vain, et quand vous viendrez a le chercher vous memes qui vous a dit qu'il se laissera trouver et qu'il ne vous abandonnera pas comme vous l'avez abandonné.

Il vous parle a present par ses predicateurs, il vous instruit par ses ecritures, il vous eclaire par ses inspirations, il vous ~~agite~~ pousse par mille mouvemens interieurs, il vous anime par les exemples des saints, il vous avertit par les chutes si frequentes de vos voisins, il vous guide par ses anges, il vous offre ~~[illegible]~~ ; vous estes sourd aux predications, indifferent pour ses ecritures, dur a ses inspirations, rebelle a ses mouvemens, insensible aux exemples, infidele aux conseils contre les ~~[illegible]~~ anges et de vos directeurs, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ toutes les fermetes de votre ame dure qu'elle ~~ne~~ n'y penetre et n'y perd son temps. N'attendez rien de plus, il ne fera pas davantage demain ce qu'il fait aujourd'hui, son bras n'est pas raccourci, mais il se lasse et quand il le seroit, vous serez demain encor plus dur et moins capable de plus qu'aujourd'hui.

les graces, des Sacrements, de la misericorde

vous mesprisez ses graces, vous negligez ses sacremens vous abusez de sa misericorde vous fermez vos yeux a la lumiere et bouchez

non audivimus ... audiemur, non respeximus non respiciemur.

Qu'arrivera il enfin de cet prodigieux aveuglement. tradidit illos deus in reprobum sensum, vient le funeste point ou l'impie monté jusqu'a son dernier comble est livré a son sens reprouvé. l'habitude du peché se tourne en nature, on boit l'iniquité comme l'eau, on n'entend plus meme le ... plus de bons desirs, plus de saints efforts, plus de synderesis, l'image de dieu s'efface entierement du coeur, epaisses tenebres dans l'esprit, endurcissement dans le coeur, regne du demon dans ~~[illegible]~~ la chair, on ne sent plus l'~~e~~guillon ~~de la~~ ~~grace~~, tout reduit en ...

L'homme devient un mur ... d'airain a la grace
nervus ferreus cervix ... frons aerea, dit le ... phete

J. C. et enfin les yeux s'ouvrant sur le monceau de nos offenses, le desespoir nous surprend, la justice armée nous epouvante, on n'ose plus en appeller a cette misericorde tant de fois meprisée, on voit l'enfer ouvert et prest a nous engloutir, rien ne paroit pour nous secourir et nous nous presentons nous mêmes comme indignes de tout secours, et ainsi pas a pas et insensiblement on se trouve aux portes de la mort et de l'enfer, au dernier et au 1er moment d'une periode de cette vie et d'une malheureuse eternité. 127

Les angoisses, les terreurs, les troubles, les horreurs fondent en troupe sur nous,

Mes freres, revenons a nous. Je vous laisse aux ces deux mots, mais je vous prie de les emporter avec vous.

Vous etes chretiens, le chretien vous apprend que cette vie passe et qu'une autre vie ne passera pas. Il faut donc vivre autant qui ne passera pas. Il faut donc vivre moins pour cette vie meme qui ne passage que pour l'autre qui est eternelle.

dela mes freres Il resulte que nous ne sommes en cette vie que pour songer a notre salut en l'autre. nous ne saurions nous sauver qu'en crucifiant nos passions, et l'esprit du monde. Il faut donc les crucifier.

Enfin la durée de notre vie est incertaine. nous nous trouverions tout a coup au dernier moment de la mort, il ne sera plus temps de penser a notre salut, il faut donc y penser des demain, que dis-je des demain qui vous l'a promis, non mes freres, mais dès aujourd'huy, des maintenant des cette heure, puis que nous ne pouvons conter sur l'heure qui suit et que nous n'en verrons peut estre pas le soleil se coucher.

Latet ultimus dies ut observentur omnes dies.

Tout aveugle qu'est le monde, je l'ai encore une fois a ce raisonnement chretien qui est sans replique. vous estes chretiens, en chretiens pour vous sauver. Il faut donc songer efficacement a notre salut. vous ne sauriez disconvenir que vous ne pouvez pas vous repondre d'une année de vie, d'un mois, d'un jour, encor une fois, il ne faut donc pas remettre a un jour, a un mois, a une année.

Enfin ayez toujours en l'esprit ce grand mot de Tertullien. Le chretien n'a point de lendemain. Christiano crastinum non est.

Mes chers freres, puisse cet trait me convaincre aujourd'huy, Dieu apres, et pour convaincre, puisse la grace porter en vous ce trait, puissiez vous mesmes vous en penetrer, vous mesmes puissiez vous ne plus fermer vos yeux a la lumiere qui les frappe affin que vous jugiez sur les choses

du monde qui vous fascinent, et sur les ch
de votre salut où vous vous aveuglez vous
[illegible] au sortir de cette vie trouv
[illegible] [illegible] perdu de [illegible] que [illegible]
vous [illegible] - - -

oraison funebre
de
Madame de Coeuvre.

Memento domine, et ostende te nobis
in tempore tribulationis nostræ. Esther. 14.

Souuenes uous de nous, mon dieu, et regardés
nous dans le tems de notre ~~tribulation~~ affliction.

Seigneur, vous uenés de ~~faire tomber sur nous~~ nous frapper par une de ces tribulations funestes que uous n'enuoiés aus hommes que dans l'excés de uotre colére; si uotre bras toutpuissant ne nous soûtient et ne nous aide a la sup[orter], accablés que nous sommes ~~du coup qui vient de nous frapper~~ sous le poid de notre ~~affliction~~ dont [illegible], ah Seigneur quel parti nous reste-t-il que l'abandonnement et la desolation ~~et le desespoir~~! uotre main s'est appesantie sur nous, nous auons senti la rigueur de uotre verge; [a]uriés uous oublié toutte uôtre clémence, et n'y a-t-il dans les ~~trésors~~ immenses trésors de uotre Miséricorde nulle ressource a nos maus? Memento domine &c....

n'y a point de ressource a nos maus, et les immenses trésors de uotre [illegible] sont ils épuisés pour nous!

+ Nous uenons de faire, M^rs, une perte ~~irreparable~~ sensible en ~~pendant~~ la personne de tres noble et tres Illustre dame Madame Magdelaine de Vyonne marquise de Coeuure; ~~[illegible]~~

perte d'autant ~~plus~~ ~~[illegible]~~ plus touchante qu'elle fût moins preuüe et qu'on se trouue comme étourdi de ces inopinés et prompts reuers. quelle que soit touttefois notre ~~[illegible]~~ affliction ~~[illegible]~~, qui nous rane ~~[illegible]~~ forces; ~~[illegible]~~ reueillons notre courage abbatu ~~pour~~ ~~[illegible]~~ et pour tâcher de nous soutenir meme ~~contre nous~~ ... leuons les yeux sur ~~[illegible]~~ la Montagne d'où ua notre secours. [illegible] ... nous appellons.

ps. 84. ~~car~~ La iustice et la paix s'entre-baisent en dieu, comme parle le prophéte; ~~[illegible]~~ jamais l'epée de sa colére ne brille ~~[illegible]~~ pour punir, que l'arc de son alliance ne s'éleue pour consoler. infiniment iuste, il brise nos coeurs de douleur par les calamites vangeresses qu'il nous enuoïe; mais infiniment bon il guérit les coeurs qu'il a brisés, et prend ~~luimeme~~ soin, selon le langage

ps. 146. du meme psalmiste, ~~le soin~~ de bander les ~~cicatrices~~ plaies qu'il leur a faittes. sanat contritos corde, et alligat contritiones eorū.

reueillons les touttes pour

Quelle que soit touttefois notre iuste affliction ~~reueillons toutes~~ qui nous ote ~~de~~ ~~quelques~~ forces ~~[illegible]~~ r'animons notre courage abbatu; ~~[illegible]~~ leuons les yeux sur la montagne de Sion d'où ~~[illegible]~~ uient toutte notre secours.

C'est donc a lui et a lui seul de fermer notre plaie. Que pouvons nous encore esperer du monde qui vient de trahir si cruellemen notre espoir? nous ferons nous un appui de la chair lors que la chair ellememe sur qui nous nous étions appuiés vient de tomber? Implorerons nous enfin le secours du mensonge et de la vanité contre le mensonge et la vanité même? Non le frere ne sauroit racheter le frere; Dieu seul peut nous délivrer de la tribulation où seul il a pu nous ietter. Aussi Seigneur, est-ce aux piés de votre croix que nous venons poser toutte nôtre douleur; daignés nous donner une mesure de consolation selon la mesure de nos peines, et qu'où abonde l'affliction puissent abonder vos miséricordes et vos graces. Memento domine &c.....

Je dis, mrs, où abonde l'affliction. Car quoi de plus lamentable et de plus triste que la mort que nous pleurons aujourdhui? Il n'y a presque point de pertes où l'on ne trouve quelques circonstances consolantes selon la nature ou le monde; en celle cy, tout confond, tout déconcerte, et rien n'aide a la supporter. au milieu de ses plus beaux jours, dans ses années d'honneur et de gloire, Madame de Coeuvres les délices et la ioie de sa maison et de la province, non suæ tantum familiæ, sed totius patriæ decus, comme disoit autrefois saint Ambroise de son frere, dans le printems dis-ie de son âge, lors qu'on goûtoit pleinemen le plaisir de la posséder dans l'espérance de la posséder longtems, helas, elle est couppée du matin au soir comme l'herbe des champs, et passe en un moment du sein des grandeurs dans l'affreuse région de la mort. ainsi fuit et s'écoule l'ombre vaine qui trompe nos sens. ainsi séchent avant le coucher du soleil ces tendres fleurs que le soleil avoit épanouies a son lever. Elle n'est donc plus dans ce triste tombeau que poussiere et que cendre, celle que nous vîmes n'aguéres en ces lieux, parmi les applaudissements, les hommages, iouir des iustes respects qu'on rendoit à son rang, au milieu des ris et des graces,

ou de mère son

ambros. de obit. fratris.

de l'estime universelle que son mérite lui attiroit, de la tendresse et de l'amour qu'inspiroient sa douceur et ses charmes [illegible]. Non, aprés un changement si soudain, la grandeur et la gloire ne sont que des fantômes décevans, les plaisirs qu'amertume et qu'affliction d'esprit, les graces qu'enchantement et que fard, le monde qu'illusion, la vie n'est qu'un songe, tout l'homme que néant, vanité des vanités, et tout est vanité.

Mais enfin, Mrs, dans le même tems que les sombres et lugubres images de la mort qui de toutte part frappent icy vos yeux entretiennent dans vos esprits le triste souvenir de vôtre perte, n'entendés vous pas la voix d'un Ange consolateur qui vous crie de dessus cet Autel avec l'Apotre : Chrétiens qui gémissés, apprenés quel est le sort de ceux qui meurent dans la paix du Seigneur, et ne vous abandonnés pas a une douleur opiniâtre comme les Nations qui n'ont point d'espérance ; Ils sont membres de J. C. ressuscité, et ils ressusciteront un iour comme leur Chef. — Veüille donc l'Esprit de dieu graver cette consolante vérité dans nos cœurs. puisse-t-il nous retirer de ce funeste tombeau où toutte notre raison confondüe s'abîme et se perd, et nous porter en esprit dans les tabernacles éternels pour y voir briller dans sa gloire la plus belle et la plus pure moitié de l'illustre dame que nous voions icy avec tant de regret réduitte au sépulcre et a la cendre. Memento domine &c. ...

1. Thess. 4.

4 alinea. Je n'envisage, Mrs, qu'en tremblant la redoutable sévérité des iugemens de dieu. Mais si Madame de Coeuvre a accompli ses iustices pendant sa vie mortelle, n'oserois-ie présumer qu'il luy a fait miséricorde en son dernier iour.

Elle a eu de la sagesse et de la relligion. Dame accomplie aux yeux du monde, elle a sceu garder avec le monde tous les dehors et touttes les bienséances qui convenoient a son sexe et a son rang pour mériter son estime. Dame

vraymens chrétienne aus yeus de dieu, elle n'a rien oublié de ce qu'elle a pu faire pour attiror sur ~~elle~~ soi le prix de la rédemption du sauueur. Semblable a cette femme héroïque que dépeint Salomon, La force et les graces marchérent toûiours a ses côtés: Les graces pour embellir ses actions et ses maniéres, La force pour la ~~défendre~~ soutenir contre les périls et les atteintes du ~~monde~~ siécle. Fortitudo et decor indumentum eius. ~~Enfin~~ Enfin une sage conduitte et une vie chrétienne, un mérite au goût du monde raisonnable, et des vertus selon l'Euangile, autrefois l'obiet de nos admirations, maintenant iustes fondemens de nos espérances, vont étre le suiet de ce triste discours, et seront a iamais celui de nos regrets.

prou. 31.

1. p. Le nom de Lyonne, ~~[illegible]~~; est un éloge fini, ~~[illegible]~~, et l'on n'en peut rien dire qui ne soit beaucoup au dessous des nobles idées que toutte l'Europe en a conceuës. Déia sans doute, ~~se présente~~ m'i s'offre a vos esprits ce grand Ministre que le seul mérite éleua a un des prémiers rangs du roïaume, fidelle dépositaire des clefs de l'État, sage en ses conseils, prudent dans ses entreprises, infallible dans ses mesures: H homme d'une étenduë d'esprit sans bornes, incapable de se tromper soimême et d'étre trompé, préuoiant les tempêtes qui se forment sur les États, et réussissant touiours a les écarter, tenant touttes les Couronnes attachées a la France par intérest et par deuoir, et la France attachée a touttes par des alliances et des secours si glorieus pour elle: digne de la confiance et des prémieres faueurs de son roi, craint et estimé dans les Cours Étrangéres, plus estimable encore par sa modération que par son habileté, par une grandeur d'ame qui l'éleuoit au dessus de

Sa fortune que par les lumières et la vaste capacité de son génie. Cet homme, il vivra éternellement dans nostre histoire et dans nos coeurs; et la postérité ne lira jamais les annales de son Ministère qu'elle n'envie a notre siécle un tel Ministre.

Quand vous n'auriés point connu la fille, que n'en penseriés vous pas sur le mérite du pere? une si heureuse naissance — ne laissa presque rien á faire a l'éducation. L'âge en lui apportant chaque jour des graces nouvelles lui apporte chaque jour des nouvelles vertus. Dans la saison des fleurs, elle porte des fruits; et au même tems qu'elle commence d'éblouir par l'éclat de ses charmes naissans, elle commence de charmer encore plus par l'agrément de son esprit. sans a lui,

que sera-t-elle, Mrs, lors qu'un âge plus meur viendra déploier tout son mérite, et developper toutte l'excellence de ce naturel que les ombres du bas âge ne laissent voir qu'a demi? Ce fut alors qu'elle parût dans tout son jour. On vit en elle avec étonnement une politesse sans affectation, par des manières aimables et engageantes sans étude et sans art, une parfaitte connoissance des usages et des maximes du grand monde, un air vainqueur des esprits et des coeurs sans chercher a vaincre, une douceur gagnante sans sortir des bornes de la plus austére modestie, une sage sévérité selon les tems et les lieux sans rien perdre de sa douceur.

Tant de graces extérieures étoient accompagnées de toutes les graces de l'esprit.

Qui sceut penser plus iuste, et tourner plus finement ses pensées?
qui se connût mieux en ouvrages de belles lettres, et qui
sceut mieux en pénétrer les defaux les moins sensibles, et
en découvrir les traits les plus délicats? Son goût étoit la
régle du bon goût; on pouvoit être seur de plaire quand on
étoit assés heureux pour lui avoir plû. Elle cherchoit les
bon esprits, et en étoit cherchée. Où voit on un langage plus
pur, des expressi[redacted] plus choisies [redacted] et plus
propres? La conversation [redacted] charmoit et instruisoit [redacted] tout ensemble; et
si c'étoit un plaisir de l'entendre, c'étoit un plaisir utile
et profitable. Elle [redacted] brilloit toujours, et ses lumiéres
n'étoient ~~pas~~ point de ces faux brillans qui frappent et surprennent
par une lueur apparente, mais qui n'aïant pas de quoi se
soûtenir, tombent et s'évanouïssent bientôt. Egalement
vive et solide, plus on l'approchoit, plus on lui trouvoit de force et de fond.
Si elle savoit si bien parler, elle ne sceut pas moins se
taire; et quel mérite n'est-ce pas de pouvoir garder le
silence lorsque tout se garde pour nous écouter! Un
seur discernement lui faisoit déméler sans peine le vrai et
le faux de touttes choses. Elle s'étoit faitte a iuger
toujours sainement. [redacted] on ne la vit iamais estimer ni louer
que ce qui étoit en effet digne de loüange et d'estime. Elle ne
donna ni dans les opinions vulgaires, ni dans les préventions
erronées; et les mauvais exemples autorisés par une plus
mauvaise coûtume ne l'emportérent iamais. Que
les autres errent et s'égarent; il ne lui est pas permis
de s'égarer avec eux.

Le Coeur va nécessairement où l'esprit le mène,
et comme il ne voit que par ses yeux, il n'embrasse et ne
fuit que ce que l'esprit lui dicte d'embrasser ou de fuir.
Aussi le déréglement de l'un naît toujours du déréglement de
l'autre; que l'esprit n'ayt point d'idées fausses, le Coeur

n'aura point de mouvemens déraisonnables. Jugés donc, Mr, du coeur de Madame de Coeuvre par la peinture que ie viens de vous faire de son esprit. Ses actions, ses manières, ses délicatesses, ses parolles, tout en marquoit la noblesse et la grandeur. Laissa-t-elle iamais rien échapper qu'on pût lui reprocher, ou qu'elle pût se reprocher elle même; comme aiant pour soi moins d'indulgence et de facilité que les autres? En qui vit on de plus généreus sentimens, de plus belles inclinations, des desirs plus réglés, un desinteressement plus entier, plus d'élévation, moins d'attache aus choses communes et populaires? Elle eut une haute fortune, mais on sçait que sa fortune n'eut pas son coeur. Elle vécut dans les grandeurs, et l'on vit assés que ces grandeurs étoient encore au dessous d'elle. La modération qu'elle fit paroitre dans la prospérité, la constance avec laquelle elle soûtint les fâcheus accidens qui traversent les plus heureuses vies, ne sont elles pas d'illustres preuves de ce que ie dis?

Que si elle sceut régler ses mouvemens sur ce qui fait la passion ordinaire des grands, elle ne sceut pas moins résister a toutes les pentes naturelles qui emportent l'homme au delà de ses devoirs. Inviolablement attachée a tous les siens, elle s'en fit une loi sacrée qu'elle ne se licentia iamais, ie ne dis pas d'enfraindre, ~~[illegible]~~, ie dis d'interpréter et d'adoucir selon les occasions au gré de la nature corrompuë. Ce qu'elle n'a point fait dans un âge où le monde pardonne assés volontiers, dans un état où l'on ne manque ~~pas~~ point de prétextes spécieus pour se iustifier a ses yeus, seroit le iuste sujet du panégyrique d'une autre; c'est le moindre éloge qu'on puisse lui donner. Je me trouve assés de matière en ce qu'elle a fait

pour avoir a lui choisir des loüanges, et ~~puis-ie même~~ dans la multitude des choses qui ~~s'offrent~~ se présentent puis-ie même a ma pensée ne rien oublier de ce que ie dois dire?

En effet, Mrs, comment pourrai-ie dépeindre cette perpetuelle attention qu'elle eut sur elle même pour suivre toûjours également les maximes de bienséance et de retenuë que sa délicatesse s'étoit préscrittes; cette conduitte si prudente et si sage qui ne s'est démentie en nulle occasion, toûjours la même dans les moindres conionctures comme dans les plus grandes; ces moeurs si exactes et si pures au milieu de l'enioûment et des ris, et que le commerce et les libertés du grand monde ne pûrent altérer? Soutiendrai-ie dignement par mes expressions cette droiture d'ame qui lui faisoit toûjours prendre le bon party sans qu'elle eut besoin de se consulter pour ne pas prendre le mauvais; ce fond d'équité qui ne luy permit iamais de prononcer en faveur de personne, pas même en la sienne, au préiudice de ce qu'elle croioit devoir a la iustice et a la vérité; ces principes d'honneur et de vertu qui l'emportoient toûjours au bien, qui lui faisoient préferer ce qui étoit meilleur et plus parfait a ce qui l'étoit moins, et qui la déterminoient en tout, non a ce qu'elle eut pû, mais a ce qu'elle devoit faire, non a ce qui lui étoit permis, mais a ce qui étoit plus digne d'elle? Enfin puis-ie décrire cette façon de vivre si aisée et si noble, ~~ce procédé si honnête~~, cette inviolable fidélité a ses amis, ~~cette [illegible]~~ ces ménagemens si délicats et cette discrétion si honnête qui lui faisoit apréhender d'abuser de leur amitié, cette humeur toûjours bienfaisante, cette tendre sensibilité qu'elle avoit pour tous leurs intérêts, ce coeur si humain, ces mesures si civiles, ces bontés si officieuses? Il seroit inutile de chercher des traits particuliers de touttes ces belles qualités; elles brillèrent dans toutte sa vie et dans

touttes ses actions, ~~et~~ a quels exemples peut on s'arrêter où tout est exemple?

Vous attendés sans doute que i'aioûte a tant de mérite cette aimable modestie qui vous a tant de fois charmés; ~~[illegible]~~ Je vous vois même tous prets a vous récrier ~~[illegible]~~ si ie lui dérobois un éloge qu'il est si rare de pouvoir justement donner ~~[illegible]~~ aux personnes d'un mérite distingué. Quand on se sent de la force et de l'esprit, il est presque impossible de ne se sentir pas de l'orgueil et de la fierté. plus on s'apperçoit que l'on brille, plus ~~on affecte~~ on aime de briller. On se laisse éblouir a l'éclat de ses propres lumières, on veut faire passer ses iugemens comme des décisions de la raison même, on présume tellement de soi qu'on s'attribuë tout le bon sens qu'il y a au monde, et qu'on regarde comme des erreurs dignes de pitié ~~[illegible]~~ les sentimens contraires aux ~~qui combatteroit les~~ siens. delà ces airs précieux, ces hauteurs superbes, ces iniustes mépris, ces opiniatretés inflexibles. Qui reprochera aucun de ces defauts a madame de Couure? tout s'appercevoit de son mérite, il n'y avoit qu'elle qui ne s'en apperçût pas; du moins en usoit elle, comme si elle ne s'en fut pas apperceu. Quand se servit elle de son esprit et de ses lumières ~~pour se faire craindre~~, pour usurper ~~exercer~~ un empire tyrannique dans les conversations, pour y faire une loi absoluë de ses sentimens? Connoissoit elle de bonnes qualités en quelqu'un? La première a les découvrir, elle étoit la première a les publier. y remarquoit elle quelques foiblesses? Loin d'en triompher comme tant d'autres, elle avoit la loüable coûtûme de les cacher ou de les excuser. vit on iamais un esprit plus doux, un caractère plus commode et plus clair ~~[illegible]~~? a qui dit elle iamais rien de fâcheux et de dur, mais ~~ou~~ plûtôt a qui ne dit elle pas dans les occasions quelque

chose d'agréable et d'obligeant? Eut on besoin de prudence ou de complaisance avec elle, soit pour soûtenir ses fiertés, soit pour encenser ses caprices? de qui l'entendit on se plaindre, et qui entendit on se plaindre d'elle?

Telle fut toûjours Madame de Coeuvre, et telle se formoit elle en la premiere fleur de sa ieunesse, pendant que le Ciel luy formoit vn Epoux également digne de la conquerir et d'être sa conquete. C'étoit vn ieune Heros sorti d'un Sang qu'vne longue chaîne d'Illustres ayeux a moins ennobli par vne perpetuelle succession d'emplois et de titres que par vne suitte de glorieux exploits iamais interrompuë; d'un Sang qui depuis sa source n'aïant coulé que par des veines pures est venu avec toutte sa pureté iusqu'a ses derniers neveus, et qui par vne loüable et genereuze émulation faisant descendre le merite des peres dans les enfans, et produisant toujours de nouveaux exemples en produisant vne nouvelle posterité s'est enfin rendu la vertu propre et le Courage naturel. Ce Heros avoit recueilli avec vne si abondante succession d'honneurs et de titres toutte la valeur de ses Ancêtres. Au même tems qu'il faisoit revivre leur nom, on voïoit revivre en lui leur esprit et leur coeur. Il promettoit de donner à ses Neveus l'exemple que luy avoient donné ses Peres, d'ajoûter vn nouvel éclat a leur gloire, et de leur rendre avec vsure tout l'honneur qu'il avoit reçeu d'eux. Déja marchoit il sur leurs généreuses traces par les difficiles sentiers du travail et de la milice. Déja sur
leurs pas son nom se faisoit respecter dans les armées du prince, et redouter dans le camp ennemi.

Sans que ie le nomme, M.rs ne reconnoissés
vous pas icy l'Illustre Epoux que le Ciel destinoit à Mad.elle de Lyonne. Dire que cette alliance fut l'ouvrage de ce grand Cardinal qui sçeu si bien assortir les merites et

les Coeurs, c'est dire que l'Epoux et l'Epouse étoient faits l'un pour l'autre. oui, Ils pouvoient se lier sur la foi de son discernement et de ses lumiéres, quand même ils ne se fussent pas sentis prévenus d'une liaison secrette et réciproque; Pénétrant dans ses veües, juste et prudent dans ses choix, il ne lie nulle affaire qu'il n'en ait pesé et prevû les suittes, et il les prévoit toujours si bien qu'elles ne trompent jamais sa prévoïance. Helas, devois-je rallumer ici les flambeaux de l'hymen que la mort vient d'éteindre, et quelle apparence d'en mêler l'agréable et riante image avec la pompe lugubre de ce tombeau!

Mais Eloignons un moment de nos esprits ces noires et sombres idées pour nous retracer le mérite et la sagesse de l'Epouse, la joie et le bonheur de l'Epous.

Leur union étoit un Sacrement en J. C. et J. C fut le Saint noeud de cette heureuse union. Madame de Cocuure eut pour son Epous tout le respect qu'elle lui devoit; il eut pour elle toutte la tendresse qu'elle méritoit. Il la regarda avec le Sage comme sa couronne et sa gloire,

prov. 12. eccli. 26. comme le don le plus précieus qu'il eut receu de Dieu. Jamais l'inclination et la loy ne furent mieus d'accord, et quel agrément n'étoit-ce pas pour l'un et l'autre de trouver dans leur Coeurs les principes de leur devoir, et dans leur devoir le charme de leurs coeurs. L'Epouse jouïssoit de toutte l'estime et de toutte la confiance de l'épous; L'Epous de tout l'attachement et de toutte la sensibilité de l'Epouse. Ah aveugle mort! un si beau noeud ne devoit il pas être éternel? ne devoit il pas au moins voir un plus grand age, et l'illustre moitié qui survit à l'autre ne se trouve-t-elle pas d'autant plus malheureuse de l'avoir perduë qu'elle s'estimoit heureuse de la posséder? Nescio utrum feliciorem

val. M. l. 4. c. 6. dixerim quod talem habuerit, an miseriorem quod amiserit. Qu'elle modére touttefois sa vive douleur, cet Epoux infortuné,

et qu'elle aprenne du Sage que les iours d'un mariage heureux sont des iours doubles, et que les touchantes douceurs d'un parfait assortiment quoy que courtes et bientôt écoulées doivent tenir lieu d'une plus longue durée dans une destinée moins heureuse et moins douce. Mulieris bonæ beatus vir; numerus enim annorum illius duplex;

Eccl. 26.

Vous vous représentés assés, m^r, quelle fut la conduitte de madame de Bouvire avec un Epoux a qui elle étoit si fortement attachée. La première loi qu'un amour raisonnable s'impose, c'est de se faire une loi inviolable des sentimens et des desirs de ce qu'on aime; et c'est que l'illustre Marquise fit toujours. Indifférente et tranquille sur toutte chose, elle attendoit ses mouvemens pour les suivre, elle étudioit ses inclinations pour s'y conformer, elle sondoit les pentes de son coeur pour y tourner le sien. Comme elle ne cherchoit qu'a lui plaire, rien ne lui coûtoit, pourvû qu'elle lui plût. Rarement lui donnoit elle le tems d'ouvrir ses intentions; elle tâchoit touiours de les prévoir, et les prévenoit touiours quand elle les avoit prévües: toutte sa ioie étoit de lui en voir, ou de lui en donner; tout son bonheur de le rendre heureux. Vive et sensible a tout ce qui pouvoit le toucher, ardente et empressée pour tous ses interêts, faisant avec enjoûment ce qu'elle croïoit qu'on souhaittât qu'elle fît, on voïoit bien que ses considérations et ses complaisances n'étoient point les pénibles efforts d'un coeur qui par des bienséances politiques se contraint et se géne pour remplir un devoir qui le tyranise, mais les naturels mouvemens d'une tendre épouse qui se laissant aller a la pente légitime de son coeur accomplit ses obligations par le plaisir qu'elle sent a les accomplir. Il est vrai que tels furent les honnêtes ménagemens de l'Epoux qu'il n'abusa iamais de cette si entière dépendance; mais telle étoit la disposition de l'Epouse qu'elle ne se fut iamais apperceüe qu'il en abusoit.

Val. L. 4

De ce si puissant attachement nâquit celui qu'elle avoit pour sa famille, pour ces chers et précieux gages de leur estime et de leur tendresse mutuelle. Une dame fortte

comme elle, eût été receuë partout, partout souhaittée et préuenuë. tout ce que le grand monde a d'aplication et de soins pour plaire au sexe, et pour luy faire naître des plaisirs, eût été pour elle. Au même tems qu'elle eût porté la ioïe et l'agrément en tous lieux par son mérite et par l'aimable tour de son esprit, elle eût trouvé en tous lieux les ieux et les ris dans la complaisance des compagnies qu'elle eut honorées de son choix. Madame de Cocuure est insensible a tous ces éclats qui font le charme de son sexe. On ne la voit [redacted] point chercher ailleurs que dans son domestique des [redacted] Il fait divertissemens et des fêtes; il suffit seul [redacted] a son coeur [redacted] seul tous ses plaisirs. La présence de son Epoux lui tient lieu de toutte société; absent et éloigné, ses enfans qui lui tenoient lieu de luimême peuuent [redacted] seuls adoucir [redacted] son absence. Souuenés vous de cette celebre [redacted] Romaine

Val. M. l. 4. c. 4. qui pour rabaisser le [redacted] faste d'une dame superbe [redacted] qui lui faisoit une orgueilleuse montre de ses bijoux et de ses meubles, lui dit en lui montrant sa famille [redacted], et hæc ornamenta mea sunt, voilà quels sont tous mes bijous. Telle fut l'illustre dame [redacted] que nous pleurons, et lors que ie vois [redacted] la plus part des femmes se conter avec un air de vanité leurs ioies et leurs fêtes, il me semble entendre sortir de sa bouche cette vertueuse réponse: mon Epoux, ma famille, ces enfans, voilà quelles sont mes festes et [redacted] mes ioïes. et hæc ornamenta mea sunt.

Que puis-ie aioûter, Mrs, a la peinture que ie viens de vous faire d'une dame accomplie en la personne de madame de Cocuure? Il est donc tems que ie vous fasse voir en elle une dame chrétienne qui s'affermit contre les attaques du monde corrompu, et qui régle sa conduitte sur les principes et les loix de la religion. Fortitudo indumentum ejus.

mensonge trompeur et qu'infidelle vanité

Les graces de l'esprit et du corps, dit le Sage, ne sont que mensonge trompeur et qu'infidelle vanité. L'âge détruit les unes, la mort emporte et annéantit les autres; il n'y a que la crainte de Dieu et l'accomplissement de sa loi qui nous sauvent et qui nous suivent en l'autre vie. *Fallax gratia et vana est pulcritudo, mulier timens dominum ipsa laudabitur.* Prov. 31.

Quelque mérite que madame de Cocuure ait donc eu selon le monde, si elle ne l'avoit sanctifié par une piété Chrétienne, descenduë qu'elle est dans l'horreur du tombeau, que lui serviroit il maintenant d'avoir été les délices et l'admiration de son siécle? Nous aurions à pleurer également une vie profane et inutile, une dangéreuse et terrible mort. Je laisserois au monde le soin d'honorer une Mondaine, et ne viendrois pas dans un lieu saint, à la face des autels prodiguer un flatteur et coupable encens à un mérite payen, à des vertus humaines que je sçaurois n'avoir pas été animées de la foi, et ne devoir pas être récompensées dans le ciel.

Graces au Sauveur de nos ames, Je puis achever selon l'esprit du Christianisme l'éloge que j'ay commencé selon l'esprit du monde raisonnable. Lorsque d'entreprendre d'accorder contre les regles de l'Evangile, le siécle avec J. C., je trahirois mon ministére, et plus fidelles à la verité que moi-même, peut être m'imposeriés vous un juste et honteux silence. Mais si je trouve icy une foi pure, une vive charité qui consacrent les vertus civiles que je vous ay dépeintes, une vie santifiée au milieu du siécle par une sincére et solide piété, une mort chrétienne dont le sacrifice a consumé en un moment tout ce que l'air contagieux du monde laisse d'impureté et de tâches en ceux qui l'ont respiré; n'ai-je pas lieu d'espérer en la miséricorde du Seigneur, et dans cet espoir, d'accomplir mon ministére sans crainte, en loüant devant Dieu

des vertus dont il fut le principe, et dont il est maintenant la récompense.

Et Messieurs, ~~a qui~~ que pouvons nous ~~attribuer~~ pensre autre chose d'une ~~de cette~~ vie qui fut toûjours si sage et si réglée, de ces moeurs si pures, de cette si exacte et si scrupuleuse ~~[illegible]~~ retenue? gardons nous egalement ~~de donner~~ d'attribuer a la chair ce qui est l'ouvrage de la grace, et a la grace ce qui est l'ouvrage de la chair, et démélons en madame de Coeuvre ce que J. C. y a fait d'avec ce qu'y a fait le monde. Je veux que tant de beaux traits que je vous ay marqués ne soient que les dons d'une naissance heureuse, ou les fruits d'une raison épurée. Mais quelle autre puissance que celle de la grace de J. C. a pû la sauver de la corruption et des périls du monde où elle étoit engagée, des piéges ~~[illegible]~~ presque inévitables qui ~~[illegible]~~ cachés sous ses pas, et qu'elle trouvoit en toutes ses voïes? La sagesse de la chair peut bien ~~[illegible]~~ délivrer de quelques erreurs, arréter ou prévenir quelques égaremens; mais elle ne sauroit rectifier tout l'homme, et au même tems qu'elle le rend maître d'une passion, elle le fait ou le laisse esclave d'une autre. La seule sagesse de Dieu met en nous une droitture universelle; elle seule en assujétissant toutte nôtre raison a la grace peut assujéttir toutes nos passions, tous nos sens a nôtre raison.

Ce fut, Mr, cette divine sagesse qui fit toûjours marcher madame de Coeuvre dans les sentiers de la justice ~~et de la loi de dieu~~. Elle ne manqua a aucune de ses obligations, elle n'eut aucun vice, on ne lui vit aucune foiblesse. Sa vie eut un cours égal et uniforme, et semblable a ces nobles fleuves qui roulent ~~paisiblement~~ leurs paisibles eaux sans murmure et sans violence, ses jours simples et purs, coulerent en paix, sans éclat et sans bruit ~~en paix~~ dans une sainte et tranquille innocence. ~~sans éclat et sans bruit~~. Quelle passion surmonta-t-elle par une autre? Quelles maniéres déréglées laissérent elles soupçonner en elle quelque déréglement d'esprit? En quoi passa-t-elle jamais les bornes de la modestie chrétienne? En

quoi péchât-t-elle contre les principes de la plus austére vertu! ne s'étant iamais laissé emporter a aucunes extrémités qu'il fallût corriger par des réformes opposées, n'attendons d'elle ni changemens soudains, ni éclattantes saillies, ni retours inespérés; toujours semblable a elle même, comme elle n'est tombée dans aucun égarement qui pût la faire rougir, elle n'eut pas besoin de ces grands et violens remédes [redacted] où l'on a recours pour se relever de ses chûtes.

Que sa religion fut pure, Mrs! Vous le savés; l'hipocrisie, la superstition, la foiblesse entrent dans la pluspart des devotions; n'oserois-ie même avancer que la pluspart des devotions ne sont qu'hipocrisie, que superstition, [redacted] que foiblesse? [redacted] Âprés des autels, et loin de Dieu, un air composé, des grimaces étudiées, de spécieux dehors font souvent toutte la religion des gens du monde. Les uns s'érigent en dévots par orgueil, d'autres par interest, beaucoup par tempérament, ceux cy par bienséance, ceux là par coûtume, [redacted] presque tous par honneur; et la piété devenuë une espéce de mode a comme la mode ses partisans, et, si i'ose dire, ses singes. D'autre part combien la superstition et la foiblesse gâtent elles d'ames trop faciles et trop simples! mille laissent la chose pour courir aprés l'ombre, le réel et le vrai pour ce qui luit et qui brille. Ce qui est nouveau paroit toûjours le meilleur et le plus parfait. on préfere le conseil au précepte, les oeuvres de surérogation a celles d'obligation, ce qui est de son goût a ce qui est véritablement sain. De [redacted] des sentimens écartés, des [redacted] singularités peu sages, des [redacted] attachemens déraisonnables, des [redacted] pratiques indiscrétes, des [redacted] trompeuses illusions, Les [redacted] entestemens incurables.

de laquelle viennent en suitte

Madame de Coeuvre fut également par la droitture de son coeur et par la bonté de son esprit au dessus de ces affectations hypocrites et de ces superstitieuses

foiblesses. Elle aima la vertu pour la vertu même. Sans ostentation [redacted] et sans faste, elle cacha ce qu'elle en avoit, persuadée qu'on n'en a plus, dés qu'on se pique d'en avoir; sans déguisement et sans art, elle ne se concerta iamais, pour séduire les yeux du monde, contente de paroitre ce qu'elle étoit, n'ambitionnant point de paroitre ce qu'elle n'étoit pas. On ne la vit point se couvrir de fard, ni se parer de magnifiques aiustemens. semblable a [redacted] l'Epouse de Salomon elle tiroit toutte sa beauté d'elle-même et la retenoit toutte
ps. 44 en elle-même. Omnis gloria eius filiae regis ab intus. Elle n'avoit ni fausse humilité, ni orgueil secret. fuiant les éclats, ne cherchant point les brillantes occasions, satisfaitte, comme toutes les grandes ames, du temoignage integrum [redacted] de sa conscience, elle remplit [redacted] tous ses devoirs, sans se mettre en peine qu'on sceut dans le monde qu'elle les remplissoit, et non par la vaine gloire qui pouvoit luy en revenir, mais par [redacted] l'honneur et le plaisir qu'il y a de les remplir. [redacted].

Que si sa piété fut si sincère, elle ne fut pas, Mrs, moins solide et moins sage. Fortement attachée au point de verité, on ne la vit pas [redacted] comme tant d'autres affecter des routes plus étroittes, des exercices distingués, des mouvemens plus tendres, des délicatesses particulières, des scrupules plus subtiles et plus fins, et se détourner [redacted] de ses [redacted] obligations essentielles [redacted] pour voler indiscrétement après une infinité de ie ne say quels pieux [redacted] mais souvent inutiles amusemens. Elle sceut discerner [redacted] ce qui [redacted] est utile, d'avec ce qui est nécessaire, et quand [redacted] manque-t-elle [redacted] avec qui luy étoit commandé par la loi pour embrasser ce que les hommes et l'amour propre pouvoient lui conseiller. Comme elle ne s'étudia iamais à séduire, aussi prit elle bien garde de n'être pas [redacted] séduitte. Son esprit étoit aussi éclairé que son coeur étoit droit, et ayant autant de lumière que de bonne foi, elle fut toûiours aussi

éloignée de prendre le change que de le donner aux autres.

La véritable piété est touiours accompagnée d'une charité véritable; et de là, Mr, vous pouvés conceuoir quels étoient les sentimens chrétiens, les charitables égards que Madame de Coeuure eut pour tout le monde. Elle regardoit sans enuie et sans chagrin ce qui étoit au dessus d'elle, sans hauteur et sans mépris ce qui étoit au dessous. La misère des uns lui faisoit compassion; la prospérité des autres ne lui faisoit nulle peine. Quel mérite a-t-elle chaché d'avilir? quelle fortune a-t-elle tenté de détruire? sur quelles ruines auroit elle voulu s'éleuer? a la place de qui s'est elle souhaittée? mais plûtôt qui n'eut elle pas voulu mettre a la sienne? Loin de déchirer par de fausses et perfides calomnies ceux dont elle auroit eu lieu de se plaindre, la vit on iamais publier d'eux d'offensantes et scandaleuses vérités? ne la vit on pas même faire aux langues médisantes hardies par sa séuérité et par son silence une loy de discrétion et de retenue, en des occasions où tant d'autres trop contens de se taire se seroient fait un malin plaisir d'échauffer une conuersation déia outrée, et de voir, sans se commettre, les noires sentimens de leur coeur se répandre par des bouches moins circonspectes? Scait elle qu'on l'a désobligée? c'est comme si elle ne le sçauoit pas. On pouuoit lui déplaire sans appréhender de rachéter le crime de lui auoir déplu; n'ayant ni ressentiment ni fiel, elle ignoroit iusqu'aux termes de vangeance et de haine. Manquoit on a ses ordres, entroit on mal dans ses intentions, trouuoit elle des obstacles a ses desseins, des contradictions dans ses desirs? son coeur n'en étoit point émû; on ne vit pas son front se troubler et se couurir de nuages; elle conseruoit touiours, et en tout, une parfaitte sérénité, une douceur charmante, et l'on n'eut que faire auec elle de cette pénible patience dont il

il faut s'armer contre les brusques emportemens, et les ~~[illegible]~~ violentes promptitudes si ordinaires aux grands. pouvoit elle donc offenser, elle qui négligeoit si généreusement les offenses qu'on lui avoit faittes? ne relevant point les chagrins qu'on luy donnoit, comment eut elle chagriné la première? indulgente a ceux qui luy faisoient de la peine, pouvoit elle commencer d'en faire a personne? J'atteste icy tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher. Qu'ils m'interrompent et me desavoüent, si leur coeur se revolte en secret contre ces loüanges, s'ils y découvrent des exagérations excessives, des ~~flatteries~~ indignes de la chair de vérité. C'est peu que Madame de Coeuvre n'ait iamais affligé personne; un noble penchant la portoit a faire tout le bien dont elle étoit capable. Quand elle n'en a point fait, ce n'est pas qu'elle ait ~~[illegible]~~ manqué a l'occasion; c'est que l'occasion lui a manqué. Combien de pauvres ont ils senti l'abondance de sa charité, de malheureux l'effet de ses sollicitations et de son crédit? a qui ~~[illegible]~~ a-t-elle négligé de tendre la main pour le relever ou pour le soulager! Elle eut voulu pouvoir tout pour obliger tout le monde, et tel qu'étoit son plaisir a faire une grace, a conquerir un coeur par un bienfait, tel étoit son chagrin lorsque les bornes trop étroittes de sa puissance, ou des difficultés insurmontables luy rendoient impossible le bien qu'elle auroit voulu faire.

vous, mrs, qui l'avés connüe ~~[illegible]~~ ~~madame de Coeuvre~~, avec quel plaisir ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~ remarquiés vous en elle ~~[illegible]~~ tous les traits de cette femme forte et courageuse

prov. 31. que le Sage a si bien décritte, et qu'il n'espéroit pas pouvoir trouver dans son siècle? Icy je la vois gagner la confiance et le coeur de son Epoux par sa seule vertu, ~~[illegible]~~ par son propre mérite, sans le secours de l'art et de ces ~~[illegible]~~ dépouilles étrangères auxquelles le luxe et la vanité ~~se~~ composent des charmes empruntés. Là je la trouve saintement ~~[illegible]~~ appliquée a élever dans son sein ses enfans sur les grands exemples et dans la [illegible] de leurs pères ~~et dans la foi de J. C.~~, regler son domestique;

a faire des vétemens doubles a ses gens, c'est a dire a veiller et sur leurs devoirs et sur leurs moeurs. Tantôt méprisant tant de vains amusemens dont le séxe fait assés souvent sa plus sérieuse affaire, se sévrant des divertissemens profanes, elle s'occuppe a d'utiles et pieuses lectures, et ne dédaigne pas même, a l'exemple de tant d'illustres dames, d'employer ses heures de loisir a un doux et innocent travail, persuadée que c'est toûjours faire beaucoup que de n'étre pas a rien faire. Tantôt amassant de bons desirs et de bonnes oeuvres, semblable a un vaisseau marchand qui succombe sous l'heureux poid des richesses qu'il rapporte, elle aioûte chaque iour a son trésor de ces richesses célestes que le tems ni la rouille ne sauroient endommager. Icy elle ceint ses reins de force, et affermit son bras contre les pernicieux exemples et les attaques du monde perverti. Là elle s'applique a réformer les defauts qu'elle trouve en soi, et a y mettre les vertus qu'elle n'y trouve pas, où a perfectionner celles qu'elle y trouve encore imparfaittes. Tantôt elle étudie tous les mouvemens de son coeur pour les retenir, où pour les épurer; et tantôt elle l'ouvre et le répand devant dieu affin qu'il le remplisse de sa sagesse et de son amour. Icy une loi de modération et de clémence assise sur ses lévres préside a toutes ses parolles; Là elle séme avec soin pour recueillir dans le tems de la moisson le fruit de ses travaux. Enfin estimée de tous ceux qui eurent le bien de la connoître, du consentement de tous digne de l'illustre ~~famille~~ Maison où elle étoit entrée, éxacte a rendre a dieu ce qui appartient a dieu, et au monde ce qui appartient au monde, fidelle a sa conscience, bien persuadée de la ~~foi~~ religion, encor plus [illegible] pénétrée de cette tendre crainte qui ~~[illegible]~~ veille a la porte du coeur des justes pour y ~~[illegible]~~ garder la iustice, elle se fait dans le siécle

vn nom qui ne périra qu'auec nous, et le menage pour l'autre vie vn mérite dont nous pouuons croire qu'elle goute a présent la récompense.

~~Mais~~ Cela Après l'auoir trouuée, cette femme forte, ~~helas~~ helas, falloit il la perdre, ou du moins la perdre si tôt! pardonnés, Mgr, si ie rouure vôtre plaie. Je sai que la mort impréueüe de Madame de Cocuure vous a frappé iusqu'au coeur, et que dans les prémiers momens de votre deuil, saisi et percé de douleur, vous sentîtes sur le triste lit de votre soeur expirant, ~~[illegible]~~ ce tendre et noble mouuement que sentit le grand S. Ambroise sur le tombeau de son Frere, Si exeuntem possem reuocare animam, meam potius offerrem, ouy, que ne puis-ie racheter sa vie par la mienne! mais aussi ne sai-ie pas que vôtre viue foi semblable a celle de la piere ~~[illegible] la sienne~~, s'éleuant au dessus de cette accablante tristesse, et victorieuse de ces prémiéres douleurs par l'espérance certaine de la resurrection promise a déia mis dans vôtre coeur ces si beaux et si chrétiens sentimens du meme ~~pere~~ Euesque, Fleant quos in perpetuum existimant interisse, nullam tristitiae requiem consequantur qui nullam putant requiem animarum, Nobis uero ~~quibus~~ quibus mors non naturae sed vitae istius finis est, quoniam in melius natura ipsa reparatur, Fletus omnes casus mortis abstergat: qu'ils gémissent et qu'ils pleurent sans fin sur leurs pertes, ceux pour qui tout finit et se perd. pour nous qui ne perdons nos freres que pour vn tems, et qui espérons les retrouuer dans le seiour éternel, ne deuons nous pas plûtôt nous réiouir de leur bonheur que nous affliger de leur perte!

ambros. de obitu frat.

ib.

Ouy, M.M. ; et d'autant plus que la mort que nous pleurons est une sainte et chrétienne mort, et si i'ose envisager par les graces qui l'ont accompagnée, une mort précieuse aux yeux du Seigneur. Madame de Coeuvre surprise par des accidens mortels tombe presque aussitost ~~[illegible]~~ dans le péril que dans la maladie. Un double effroi se répand dans la famille ; on tremble également, et pour sa vie, et pour son salut. Si iamais la grace se montre grace, c'est ~~[illegible]~~ dans la perseverance finale qui consomme et qui marque du divin sceau l'oeuvre de nôtre éternelle prédestination. Par un retour inespéré qui tient du miracle, l'assoupissement se dissipe, ~~[illegible]~~ et des ombres de la mort où elle alloit être ensevelie, elle se retrouve dans la région de la lumière. Elle sent alors que sa vie s'écoule, et que l'éternité approche. Ses momens sont chers ; elle en va faire un fidel emploi, et n'en perdra pas un. ~~[illegible]~~ ni la famille éplorée, ni le monde qu'elle quitte en sa jeunesse, ne suspendront ~~point~~ d'un instant le soin de sa dernière pénitence. L'effraiante image de la mort présente à ses yeux, n'aura pas même une vaine larme, un soupir inutile. Tout se passe en pieux exercices de religion, en actes d'amour et de foi, en tendres sentimens, en vives componctions, en saints et douloureux regrets, en ~~[illegible]~~ sincéres et fermes résolutions, en réparations publiques du scandale qu'elle croit avoir donné à son domestique et au monde. En moins d'une heure se brisent toutes les innocentes chaînes qui pouvoient la tenir encor attachée au monde ; ~~[illegible]~~ La croix et le crucifié qu'elle embrasse et qu'elle serre ont toutes ses pensées, et tous ses desirs.

C'est encor peu pour elle de rendre avec soumission et dans un esprit de sacrifice sa vie que le souverain maître lui redemande. Non, mon dieu, s'écrie-t-elle, non, ne me ... ce ne sont point M.rs, de faux sentimens que je luy prête, ce sont les propres termes d'un coeur qui ~~[illegible]~~ parle ~~[illegible]~~ sans étude dans un temps ~~[illegible]~~ où l'on ne songe guere à étudier ses ~~[illegible]~~ paroles.

larrenées par cette vie, si vous prévoiés dans vos éternels conseils qu'elle ne doive point être a l'avenir plus chrétienne et plus sainte: si les résolutions (toutes fortes, toutes sincéres qu'elles sont) que ie fais maintenant dans l'amertume de mon ame doivent s'évanouir et se perdre, ah mon dieu, ne me donnés pas le tems de vous être infidelle, et livrés moy plutôt a la mort qu'a l'inconstance de mon coeur. Si noble priére. La mort lui en donnée (ainsi qu'au pieux Sonoez), non comme une peine, mais comme une grace; dieu l'arrache au monde dans les précieux momens de son innocence recouvrée de peur qu'elle ne vint a se pervertir parmi les enchantemens et les illusions du monde. + Elle meurt dans le baiser du Seig.r et son dernier soupir est un soupir de pénitence, flatteur criminel,

Je ne viens pas, mon dieu, la canonizer sur la terre, ceux que vous n'avés peutêtre pas couronnés dans le Ciel. + Mais sans entreprendre de sonder l'impénétrable abîme de vos iugemens, ne puis-ie pas exhorter vos Ministres d'achever avec confiance l'auguste sacrifice de notre redemption? que s'il lui reste encore quelques légéres tâches, quelques mouvemens séculiers, quelques condescendances humaines, puisse le précieux sang de J. C. déia tant de fois offert et que nous allons encore offrir pour elle, expier tout ce qui est échappé a sa négligence ou a sa foiblesse. Voilà, Seigneur, toute la Province en larmes (humblement prosternée aux piés de vos autels) qui vous crie par ma voix, miserere super peccatrice, aiiés pitié de cette pécheresse. Ce ne sont pas, mon dieu, des desirs fardés (artificieux) qui ne sont que sur les lévres (hypocrites) d'un prédicateur, et non dans le coeur de ceux qui l'écoutent; ce sont de sincéres et ardentes priéres que chacun de nous, plus encore par inclination que par devoir, ^ et nous voudrions tous pouvoir la porter sur nos voeux et par nos oeuvres dans vos tabernacles éternels. ^ Pour vous, M.rs, n'attendés pas qu'a l'occasion d'une mort si surprenante ie me laisse emporter a de grandes et patétiques réflexions sur le néant et la vanité des créatures.

Sainte ... luy ouvre ... Soureuz nort ... elle n'a ... du second suffrage a craindre.

1. Ciel, M.rs, le ciel qui veille sur ses elus ... menage ... leur salut ... ne vous ... d'exaucer vos ...

un soupir de pénitence, et de salut.

+ Je say que l'homme ne doit juger, si vous n'a ... ne saurois ... pleinement justifié devant vous ... tiendra ... vel ... si remotus misericordia ... defuerit ... Aug. conf. l. 9. c. 13.

vaines figures d'eloquence

pous: du plus profond de nos entrailles iusqu'au siége de votre ineffable misericorde

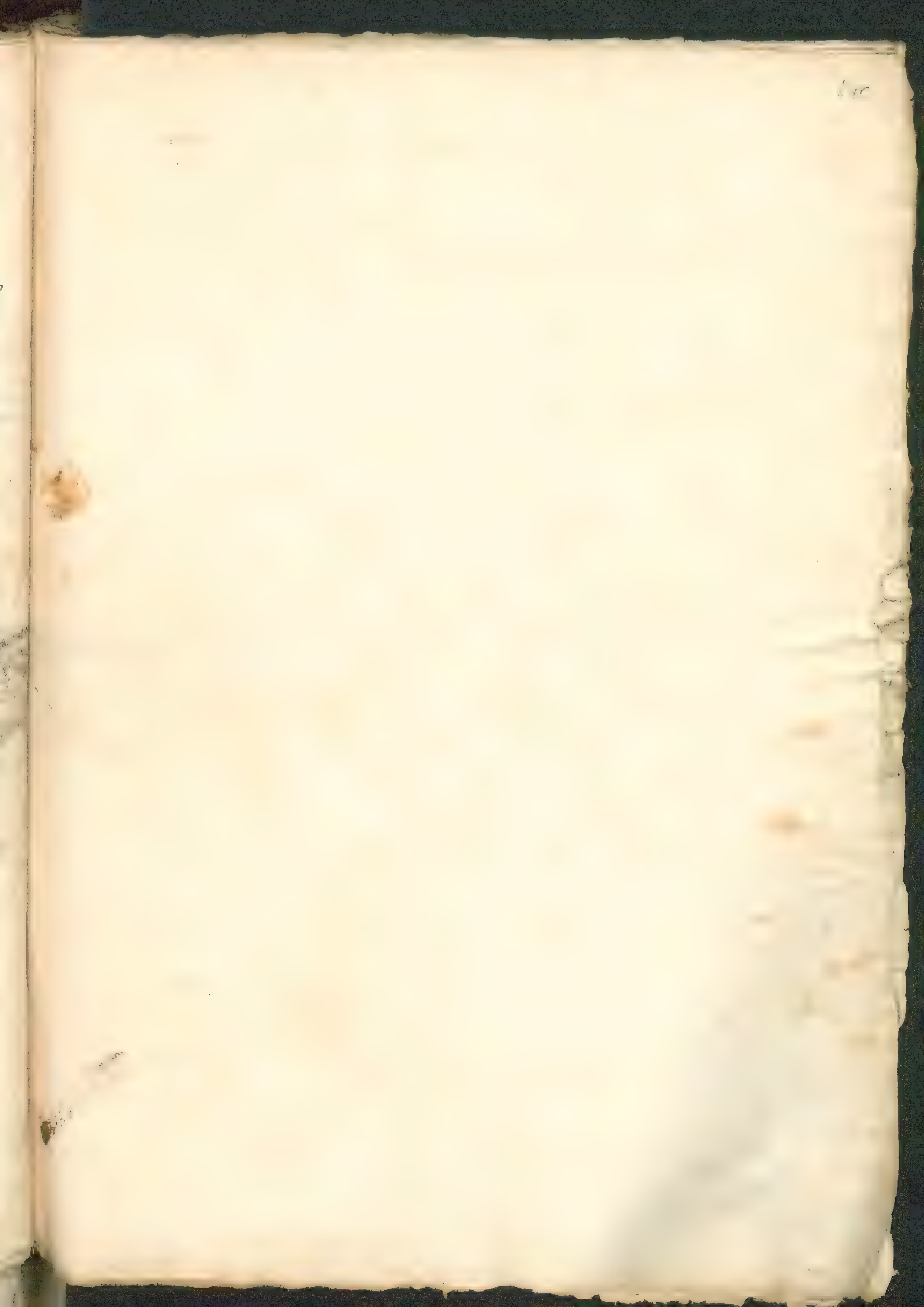
^ miserere super peccatrice.

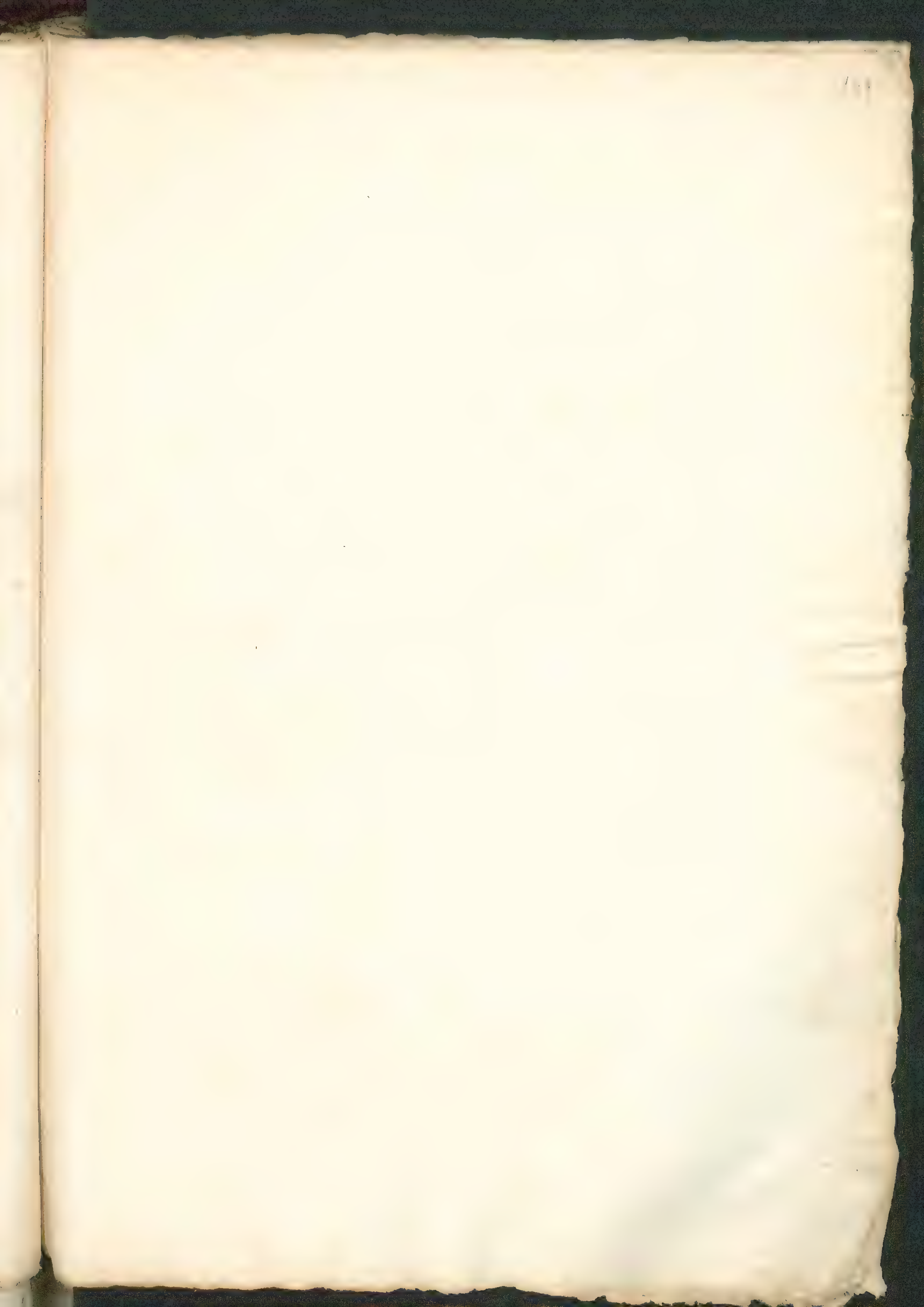
Regardés seulement ce ~~[illegible]~~ lugubre tombeau où ~~[illegible]~~ la jeunesse et ~~[illegible]~~ le mérite, la grandeur et la gloire tout d'un coup précipitées ne sont plus que de ~~[illegible]~~ tristes et déplorables dépouilles qui vont même ~~[illegible]~~ disparoître ; ~~[illegible]~~ quand la mort préche elle même, tout doit r'entrer dans le silence pour l'écouter.

a jamais avec la ~~[illegible]~~ decoration funebre qui les deguise ~~[illegible]~~ encore a nos yeux + Qu'est il besoin de parolles ou ~~[illegible]~~ l'exemple parle d'une manière si puissante et si forte ?

+ et descendre avec elle dans le noir abyme des morts où, viles restes ~~qu'elles sont~~ qu'elles sont encore, bientôt ~~[illegible]~~ ne seront plus rien. x elles

qu'elles sont









La presentation de la vierge

hostiam et oblationem noluisti
tunc dixi, Ecce, venio. heb. 10

~~Vous n'avez~~ [ne vous avez] point ~~eu~~ ~~plû~~ ~~aux~~ [les] hosties charnelles les oblations de la loy, ~~ny~~ ~~les~~ ~~aux~~ ~~oblations legales~~. me voicy, je viens faire, vous n'en point plus, volonté.

Ces parolles que le prophete, et l'apostre ont mis dans la bouche du Sauveur venant au monde, pour s'offrir en sacrifice a son pere, ne puis-ie pas aussi les mettre dans la bouche de Marie entrant auiourd'huy dans le temple, pour s'y ~~consacrer~~ [offrir au temple] a dieu.

A peine est elle sortie du berceau que ses parens vont la presenter [au temple] aux autels a qui ils l'avoient promise par voeu, et la rendre a dieu dont ils l'avoient receüe par miracle. Marie disent les peres aioute a l'offrande de ses parens l'oblation de son coeur et se presente a dieu en holocauste au mesme temps qu'ils la luy presentent en action de grace.

Icy M. commence la reprobation des victimes de l'ancienne loy; Icy se prepare l'auguste sacrifice de la loi nouvelle, et il me semble que je lis dans le coeur de marie ces parolles de mon texte, mon dieu, vous estes lassé de victimes charnelles et de parfums grossiers, je viens vous offrir un sacrifice interieur vous faire un holocauste de mon coeur, et vous immolant ce corps que ie m'engage de conserver touiours vierge, bruler sur vos autels ce mysterieux parfum, seul capable d'exhaler une odeur qui vous soit agreable.

Je ne puis sans le secours du Ciel penetrer les puissans motifs, ni découvrir les exemples efficaces que renferme pour la sanctification de nos ames ce mystere qui a sanctifié celui de marie. ce secours elle le tient en ses mains par la puissance de son intercession; demandons le luy par les paroles de l'ange. Ave.

Parmy les especes diferentes des sacrifices de l'ancienne loj il y en avoit une appellée sacrifice d'actions de grace, une autre sacrifice d'holocauste, une autre sacrifice d'impetration, qui n'etoient tous ensemble que des symboles du sacrifice universel que J. C. devoit offrir sur la Croix, devoient tous cesser au tems que le Ciel avoit marqué pour cette grande oblation.

Il etoit enfin venu ce tems si desiré des justes, tant promis par les prophetes, et le Ciel alloit ouvrir son sein pour en faire sortir cette victime qui estoit l'esperance et la resource des hommes. mais comme son auguste sacrifice avoit été longtems preparé par de grossieres figures dans l'ancienne loj, il devoit dans la naissance de la loi nouvelle, etre preparé par une figure plus ressemblante et plus vive.

Marie est la victime que dieu choisit pour ce mystere; Il la conduit au temple par la main de ses parens affin qu'elle y prepare le sacrifice de son fils par le sien, et Il trace dans sa presentation aux autels une image sensible de l'oblation de J. C. sur la croix.

Le sauveur s'est offert sur la croix à son pere un sacrifice d'action de grace pour reconnoistre la bonté qu'il avoit d'accorder sa passion le salut du genre humain. Il s'y est offert en holocauste pour honorer la majesté supreme de son pere. Il s'y est offert en sacrifice d'impetration pour nous meriter de son pere, toutes les graces que nous en recevons tous les jours. — en s'immolant soi même

Ne pouvons nous pas dire que la presentation de Marie au temple est une figure naturelle de ces 3. sacrifices. C'est un sacrifice d'actions de grace; elle y a esté offerte par ses parens a dieu en reconnoissance de la grace qu'il leur avoit faitte de la leur donner. C'est un sacrifice

d'holocauste ; elle s'y offre elle même à dieu pour honorer sa souveraine majesté. c'est un sacrifice d'impetration, elle y merite toutes les graces et toute la gloire qu'elle a receües dans la suitte de sa vie. de sorte que je puis dire particulierement de cette action ce qu'un pere de l'eglise a dit de toute sa vie, que ce fut un sacrifice plein, parfait, et consommé. Singulare omnis sacrificii. ~~ces 3 sacrifices feront les 3 parties de ce discours.~~

M. offerte en sacrifice d'action de graces. M. s'offre en sacrifice d'holocauste, M. receuë le prix de son sacrifice. voila les 3 par[ties] de ce discours.

Comme ce Mystere en la source premiere de la virginité chrétienne, il vous appartient M. par un titre particulier : fasse le ciel que comme vous y avés trouvé l'exemple de votre consecration vous puissiés tous les ans y reprendre l'esprit de votre estat et y renouveller la ferveur de votre premiere oblation.

Pour nous M^r, nous trouverons dans ce Mystere de grands exemples de la reconnoissance que nous devons à dieu, du sacrifice que nous luy devons faire de nous même, et des applications que nous devons avoir à meriter ses graces. Puissai-je vous ~~les~~ representer ces exemples tels que marie nous les a donnés ; puissiés vous en les ~~imitant~~ devenir dignes de l'amour et de la protection de Marie.

1. P. reconnoissance
(engage à faire ~~voeux~~)

Tout le monde presque ~~avoüe~~ ; personne presque ne ~~travaille~~ pense à s'en acquitte fidellement ~~de ses voeux~~. Dans un peril prochain on promet tout pour en échapper ; dans un besoin pressant on offre tout pour obtenir du soulagement ; dans les ardeurs naissantes d'un zele encor nouveau, on se donne et on se devoue tout entier à dieu,

Mais en on sorty de ce peril on oublie la main favorable qui nous en a tiré ; nos besoins sont ils finis on ~~méconnoit le~~ ne se souvient plus du bienfaitteur charitable qui nous a soulagé : notre zele a il duré quelque iours, il se refroidit et on se reprend aussitôt pour se rendre à soi même.

Les uns par une ingratitude extreme, osant attribuer ou la nature ou a leur art, ou a leur ~~sort~~ fortune, le soulagement de leurs maux, le succés de leurs entreprises, le secours qui leur en venu, ~~la connoissan~~

desavouent entierement

~~entierement~~ par un entier oubli la protection visible qu'ils ont receüe du ciel.

Les autres moins ingrats, mais non pas plus reconnoissans, soit par une habitude criminelle qu'ils ont de ~~la~~ negliger dans toutes les choses de la religion, soit que leur prosperité nouvelle les enivre et les aveugle, different de jour en jour l'accomplissement de leurs voeux, et surpris enfin par la mort, vont paroitre devant dieu ~~[illegible]~~ chargés de detes qu'ils n'ont pas eu assez de soin d'acquiter.

D'autres ne pouvant ~~accomplir~~ demeurer les engagemens qu'ils se sont faits, ~~d'un costé pressés par leur conscience d'y satisfaire, de l'autre retenus par les obstacles ou par leur propre lacheté~~ ~~mais partagés entre~~ leur conscience qui les presse, et les obstacles qui ... ou par leur propre lacheté qui les arrete, ~~appellant~~ par un temperament pretendu adroit qu'une fausse piété leur fait imaginer, ~~appellent~~ du tribunal de leur coeur a celuy des hommes, et sur des faux exposés, sur des pretextes specieux, par des sollicitations redoublées, obtiennent d'un juge trop facile et trop credule le changement de leurs voeux en d'autres choses moins penibles, ou méme s'en font donner de simples dispenses, toujours indignes et honteuses souvent ~~[illegible]~~, surprises, et arrachées.

d'y satisfaire

qui les condamne a pri... qui ne ... les justifier

criminelles

Enfin tout le monde forme des voeux ardens dans l'orage mais nul ne s'en souvient dans la bonace, ~~et~~ les vens qui les avoient fait naitre les emportent presque toujours avec eux.

~~[illegible]~~ semblables selon l'expression de l'ecriture a la glace qui formée par l'horreur du froid, se resout aux premiers raions du soleil, ces ~~promesses~~ voeux qui ont eté faits dans la tristesse se dissipent et s'evanouissent ~~[illegible]~~ au premier brillant d'une prosperité renaissante. Non sunt recordati manus ejus die qua redemit eos de manu tribulantis.

Malheur a vous o hommes qui osés manquer de parolle a dieu méme et le frustrer des justes tributs qui luy sont dûs; prevaricateurs infidelles qui osés invoquer en vain un nom si saint, si grand, si redoutable; qui osés secouer un joug que vous méme vous etes imposé; qui osés enfin briser les noeuds sacrés que vous avés de vos propres mains tissus sur ses sacrés autels.

Malheur a vous dis-je on ne se jouë pas impunement du vray dieu comme d'une idole, c'est un dieu jaloux ~~de l'honneur~~ de son nom, vangeur terrible de sa sainteté meprisée et de son honneur profané, c'est un dieu semblable au pere de famille de la parabole severe et inexorable dans les comtes qu'il fait rendre a ceux qui ont manié ses talens, creancier sans misericorde exigeant rigoureusement toute sa dete jusqu'au dernier denier.

Allons plus loin Mr, et disons qu'il ne faut pas borner aux seuls voeux qui nous lient la fidelité que nous devons a dieu. sans voeu, sans profession, sans serment, nous luy devons a toute sorte de titre, tout ce que nous sommes et tout ce que nous possedons.

toute la nature et toute l'eglise ne font elle pas des voeux solennels pour nous lors qu'elles confessent, l'une que c'est luy qui l'a creée par sa puissance, qui la conserve par sa sagesse, qui la nourrit par sa providence; l'autre que c'est luy qui l'a rachetée par sa misericorde, qui la soutient par son esprit, qui la fortifie par ses graces, toutes deux ensemble que c'est luy qui est, qui vit, qui agit, qui raisonne, et qui opere en elles et en nous.

Ainsi donc puis qu'il est le souverain maitre de tout ce que nous possedons, le souverain auteur de tout ce que nous faisons, n'est ce pas luy faire un larcin manifeste que nous attribuer ce que nous avons de merite, de fortune et ~~de vertu~~, et n'est ce pas nous attribuer ces choses ~~et nous en rendre comme les proprietaires~~ que de ne pas les poser aux pieds de ses autels, que de ne pas l'en reconnoitre par les actions de graces qui luy sont dües a tant de titres.

Parmy les exemples de reconnoissance et de fidelité que l'eglise nous propose celuy qu'elle nous presente aujourd'huy en un des plus illustres et des plus edifians.

Je trouve dans le present que le ciel fait de marie a ses parens tout ce qui peut meriter une reconnoissance particuliere. un bienfait ~~qui est~~ precieux de soy meme, qui ne nous est dû a nul titre, ~~qu'on ne pouvoit raisonablement esperer~~ ~~et~~ qui nous vient comme par miracle, qui nous apporte des avantages considerables, qu'on s'en oblige de reconnoitre si on le reçoit, un bienfait dis je accompagné de circonstances si singulieres ~~engage~~ engage a une singuliere reconnoissance, et merite des actions de graces aussi grandes et aussi extraordinaires qu'il est extraordinaire et grand.

Tel est le present que dieu fait aux parens de marie.

~~dieu unit toutes ces circonstances en donnant marie a ses parens~~, et les ~~parens de marie a leurs~~

tour en rendent a dieu des graces proportionées a la grandeur du present qu'il leur a fait.

quoy de plus rare et de plus precieux que Marie? son nom seul, le seul honneur detre mere de dieu importune mieux par luymeme son prix dans vos idées que l'homme ne peu le faire par ses paroles.

vous juges bien que dieu ne devoit nullement a ces parens un don si precieux? car sur quel mérite pouvoient ils esperer d'etre choisis d'entre tout un peuple par une destination si singuliere pour avoir une si grande part au mystere de notre redemption, et pour donner le jour a celle qui devoit le donner au messie.

La maniere miraculeuse dont dieu leur a donné marie en encor un grand motif de reconnoissance pour eux. contre l'ordre de la nature, dans un age avancé il leur donne un enfant lors qu'ils n'en esperoient plus, lors qu'ils n'en pouvoient plus raisonnablement esperer.

Les avantages qu'ils tirerent de ce precieux fruit, je n'ay que faire de vous les dire; l'honneur d'appartenir de si pres au messie vous fait asses comprendre toutes les graces que ce choix leur attira.

Enfin ce qui les engagea a une reconnoissance particuliere, ce fut le voeu qu'ils avoient fait de luy consacrer l'enfant qu'il luy plairoit de leur donner. voeu digne de l'enfant qui le fit faire, digne de la pieté de ceux qui le firent.

toute la reconnoissance dont des ames justes et tendres sont capables, tous ces motifs ensemble l'exciterent dans ces sts personnes.

Les vit on oublier dans l'abondance par une ingratitude extreme comme nous faisons les voeux qu'ils avoient formés dans le besoin?

s'en firent ils comme nous lachement dispenser quoy qu'ils parussent en avoir un pretexte specieux?

Les racheterent ils comme nous par des offrandes de moindre prix, quoi qu'il eut pu sembler raisonnable de convertir un voeu si difficile a executer?

differerent ils de iour en iour de s'en acquitter, comme nous faisons par une negligence indigne de la grace qu'il nous a attirée

Non Mrs. La même pieté qui l'avoit formé dans le besoin, toujours constante toujours egale dans la prosperité, l'execute fidellement, sans delai, avec exactitude et avec soin.

tout ce qu'ils ont de plus cher ils le reçoivent de dieu tout ce qu'ils ont de plus cher ils le rendent a dieu.

La nature qui met toute sa consolation dans ces autres

émüe de tendresse et de pitié les sollicite en vain de retenir près d'eux ce cher enfant d'autant plus cher qu'il a plus coûté de larmes; la voix de dieu ~~fait taire la tienne~~, ils ne croient pas devoir écouter ses plaintes au préjudice de ce qu'ils doivent au seigneur; et semblables à leur patriarche ils luy font courageusement ~~comme luy~~ un sacrifice de leurs propres entrailles. viscerum suorum facta est immolatrix.

qu'il chérit et qui ~~[illegible]~~ à leurs coeurs fait taire la tienne qui gémit et qui crie

Dans les sacrifices d'action de grace de la loi on consumoit une partie de la victime à l'honneur de dieu; une autre appartenoit aux prêtres, la 3ème demeuroit à ceux qui l'avoient offerte: icy mesd. toute la victime est immolée. les parens de Marie ne se réservent aucun droit sur elle, et pour faire un sacrifice accomply ils la ~~donnent~~ toute entière à dieu et au service des autels.

O mon dieu s'écrient ils dans leurs coeurs, vous avez daigné nous délivrer de l'opprobre dont nous étions couverts voicy que nous venons consacrer à votre gloire ce cher enfant qui fait toute la notre. dirupisti vincula mea tibi sacrificabo hostiam laudis.

Reprenons M^rs ce que nous avons dit des graces que dieu a faites à ces saintes personnes en leur donnant Marie et nous y trouverons l'image de celles qu'il nous fait tous les jours, mais ~~que j'ay peur que nous ne trouvions en nous aucune image~~ de la reconnoissance sensible qu'elles en eurent que j'ay peur m^rs que nous n'en trouvions aucune image en nous!

Car enfin loin de les avoir reconnües les avons nous même jamais considérées, contées, estimées.

Etions nous jamais jetté les yeux sur cette multitude de nations malhëureuses qui abandonnées par la justice divine aux tenebres dans lesquelles tous les hommes naissent vivent à l'ombre de la mort, dans une ignorance comme involontaire d'une ~~loy~~ religion qu'elles embrasseroient et rempliroient ~~peut être~~, si elles en ~~étoient instruites~~, pendant que tirés par la misericorde de ces memes tenebres, éclairés des plus vives lumières de la foi, nous jouissons du soleil comme s'il n'étoit fait que pour nous, nous sommes devenus un peuple choisi, les enfans de dieu, les héritiers de sa gloire.

Qui de nous a jamais considéré que par une faveur nouvelle il nous a encor distingué de ce peuple choisi; faisant les uns ses ministres, les autres ses epouses, délivrant les uns et les autres de l'embarras tumultueux du monde, pendant que nos frères exposés à l'orage voguent à la mercy des vens parmy les ~~[illegible]~~ dangereux écueils qui les environnent, battus si souvent de la tempeste, ~~[illegible]~~ évitans si rarement du naufrage qui les menace.

Avons nous iamais pensé que par une distinction encor plus singuliere cent fois il a donné miseri cordieusement a chacun de nous les graces interieures et efficaces qu'il refuse justement a tant d'autres, que par ces graces nous nous sommes heureusement tirés du même peril ou ils ont tant de fois si malheureusement succombé, que nous en étant rendus indignes par le méchant usage que nous en avons fait, sa bonté patiente infatigable, surmontant notre indignité n'a pas laissé de nous en donner d'autant plus que nous en meritions moins.

si souvent

Ne semble il pas au contraire a notre conduitte que nous soyons notre propre ouvrage et que nous nous soions nous meme fait tout ce que nous sommes.

a-t on quelque esprit et quelque lumiére, on s'enfle et on s'éleue cōe si on se l'estoit donné.

a-t on du bien et de la fortune on l'attribue a sa naissance ou a son addresse, cōe si ce n'estoit pas dieu qui nous eut donné cette naissance, et qui eut beni cette adresse.

Cōe si ce n'estoit pas luy

La pluspart méme de ceux qui ont de la vertu n oubliant ils pas que c'est de dieu qu'ils la tiennent nourrissant dans leur coeur une complaisance secrette pour eux memes, s'applaudissant en tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils font, admirateurs et idolatres de leur propre merite, toujours enclins a mepriser tout ce qui leur paroit au dessous d'eux, c'est a dire tout le monde parce qu'ils mettent tout le monde sous eux.

Haeccine reddis deo popule stulte et insipiens; hōes aueugles, peuple ingrats, est ce ainsi que vous reconnoissés les graces que dieu vous a faittes?

Ces reproches que vous fites autrefois par vos prophetes a ces israelites endurcis qui toujours comblés par votre bonté de bienfaits nouueaux oublioient toujours la main de qui ils les avoient receus, ces reproches dis-ie o mon dieu, nous les meritons autant et peutestre plus qu'eux. Je vous ay tirés de la terre d'egipte ou vos peres estoient; j'ay fait tomber vos ennemis devant vous lors que vous alliés tomber devant eux, j'ay pris plaisir a vous attacher a moj par des faueurs redoublées: cependant vous m'abandonnés et toutes mes graces ne sçauroient vaincre la dureté de votre coeur; eh bien je vais renfermer ma misericorde en moj meme et puis que par mes bienfaits ie ne peux parvenir a me faire aimer, je sçaurai bien me faire craindre par ma justice.

ou dans une ~~terre~~ ~~d'esclavage~~ servitude cruelle vous gemissiés sous les fers des tirans.

ingrats qui vous estes

Reconnoissons donc humblement avec l'apotre que nous ne sōes rien sans dieu, et que tout ce que nous sōes

nous le soés par luy. rendons luy en sans cesse de profondes actions de grace, dans toutes nos pensées dans tous nos discours, dans toutes nos oeuvres. ~~placons~~ mettons aux pieds de ses autels tout ce que nous avons de mérite et pour parler avec votre pere faisons remonter nos vertus a cette source divine dont elles sont descendües affin qu'elles en reviennent en nous plus grandes plus parfaittes et plus pures.

Mais si nous nous sommes particulierement engagez a dieu par quelque voeu, pensons a y satisfaire fidellement et n'allons point par vn oubli criminel, ou par ~~une~~ d'honteuses dispenses, ou par vn ~~rachat~~ rachat indigne, ou par vne negligence irreligieuse attirer sur nous les justes peines dont il a menacé les prevaricateurs ingrats qui osent luy manquer de foi.

Nous venons de voir le sacrifice d'action de grace qui se trouve dans ce mystere, voions le sacrifice d'holocauste que Marie y a fait d'elle même.

2 p.

En quelque état que l'homme se soit trouvé il a toujours immolé à dieu des holocaustes en reconnoissance de sa souveraine majesté.

Nous en trouvons des vestiges sensibles dans les monumens de l'estat de la nature qui sont venus jusqu'a nous. La loy de moise est toute pleine de preceptes qui l'ordonnent et d'exemples qui l'establissent.

Dans l'etat present de la grace tous les jours au nom de l'Eglise nous immolons a dieu en holocauste cette victime si sainte si pretieuse si auguste renouvellans le sacrifice sanglant qu'elle a offert sur la croix pour nos iniquitez, et suivant notre Evangile chacun de nous en particulier s'unissant de coeur et d'esprit a cette grande oblation doit faire sur soi la même consecration que le prestre fait sur l'hostie, et meler l'offrande et si ioso parler ainsi le crucifiment de sa volonté avec le sang et la mort du sauveur affin que l'odeur de notre sacrifice puisse monter devant le trône de dieu avec l'odeur du sacrifice de son fils. comme le parfum des encens montoit autrefois avec le feu qui consumoit l'holocauste.

Cet holocauste dont l'vn et l'autre de ces deux ~~etats~~ l'holocauste états n'ont eu que des figures imparfaittes, que je ne choisis ~~l'a~~ offert sur l'autel de la croix, marie la preparé aujourd huy sur l'autel du temple en se consacrant a dieu; en luy immolant son honneur sa liberté, son plaisir.

Vous le scavez Mrs. rien n'est plus pretieux a l'homme que l'honeur, ~~rien ne luy est~~ plus naturel que la liberté, ~~rien ne luy est~~ plus ~~sensible~~ doux que le plaisir.

Le premier touche la delicatesse de son cœur, L'autre en nourrit la fierté, le dernier en flatte la Sensibilité. on préfere une pauvreté sans tache, a une opulence infame; une liberté souvent penible a une esclavage doré, un plaisir qui coûte de la peine a un repos indolent. La vie nous est ennuieuse dans la douleur, pesante dans les chaines, insupportable dans l'infamie.

Ainsi se livrer aux opprobres, engager sa liberté, se priver de plaisirs pr dieu, c'est luy sacrifier la plus pure et la plus [illegible] cependant partie de soi meme.

1. ici est le sacrifice que M. fait a dieu.

Comme tous les juifs aspiroient a la gloire de donner la naissance au messie soit par eux mêmes soit par leurs enfans, defendus ils regardoient la sterilité des familles comme si dieu les en declaroit indignes, et la continence des vierges comme un renoncement volontaire a un honeur qui faisoit celuy de la nation, l'une et l'autre cot une opprobre et un scandale.

elle Marie se met au dessus de ces fausses opinions. elle prefere la pureté a un gloire dont elle se reconnoit indigne, et aime mieux sacrifier l'honeur de sa famille a la chasteté que sa chasteté a l'honeur de sa famille.

Femmes d'Israel vous abandonnés l'honneur de la virginité pour parvenir a celuy d'etre meres de dieu; vous ne douties ny de l'un ny de l'autre. Marie vous abandonnés l'esperance de devenir mere de dieu pour conserver l'honneur de votre virginité vous serés tout ensemble par un miracle nouveau et vierge et mere de dieu.

Le sacrifice de sa liberté de Marie suit celuy de son honeur. car s'engageant au service des autels, elle s'assujettit aux prêtres, vivant sous leur discipline, et se depouillant de soy même de sa propre volonté.

le droit de sa conduite et de ses actions elle se fait l'esclave des hoes pour meriter d'etre la servante du seigneur.

Le plaisir m. ne seroit-il dire qu'elle le luy a aussi sacrifié. Je scay bien que quoiqu'ayant été prevenue de la grace au moment de sa conception elle ne ressentit jamais [illegible] concupiscence de la chair et de l'esprit qui en est la peine necessaire d'une conception tachée. mais je say aussi que la disposition de son cœur etoit telle qu'elle fut toujours demeurée vierge au milieu des attaques les plus violentes et des mouvemens les plus sensibles de la chair.

L'appas des plaisirs n'eut pas plus d'impression sur marie que n'en avoit celuy de l'honeur et de la liberté. [illegible] au dessus d'un sexe si [illegible] [illegible] par les maximes mondaines, attirée par les plaisirs enchanteurs, eblouie par [illegible], emportée par les [illegible] du siecle, dans un age [illegible] d'amusemens et de sens, cette femme forte abandonne le sein de sa parents donc [illegible] soit [illegible] qui [illegible] [illegible] de les avoir goutés, renonce [illegible] vanités [illegible] de les avoir connües ce qu'elle a fait secouant toutafait le joug du siecle sans l'avoir jamais porté, va se soumettre dans le temple au joug [illegible] par une [illegible]

Enfin quel holocauste plus parfait peut on immoler a dieu que de se donner soy meme a luy, de s'y donner tous en [illegible] de s'y donner des bonne heure et pour toujours.

Icy mrs il [illegible] que le [illegible] le miracle pour vous faire reflechir sur l'instruction que donne l'exemple de Marie a ceux qui donnent ou qui sont prets de donner tout a dieu hors eux meme a ceux qui se donnant a luy ne s'y donnent pas tous entiers.

chœur

un signe public par lequel dieu

d'un vulgaire charnel.

a ceux qui attendent la fin de leurs iours pour se donner à luy, ou qui s'y etant donnés de bonheure reuiennent lachement vers le monde et eux mesmes. Suivés moi ie vous prie.

Nous ne manquons pas dans le siécle de gens qui donnent liberalement a dieu dans la personne de ses ministres ou de ses pauures une partie considerable de leurs biens. Mais qu'il est rare d'en voir qui se donnent eux mesmes et qui ioignent a l'offrande de leurs biens celle de leur propre personne.

Tout ce qui ne nous appartient pas on s'en defait sans peine; ce qui est proprement a nous on ne sçauroit i renoncer, on a pour soy trop de tendresse et d'amour propre pour s'immoler; la nature ne sçauroit iamais se resoudre a etre sa victime, et on seroit prét a donner tout pour ne se pas donner soi même.

Semblables a ces israelites charnels qui contens d'immoler à dieu leurs troupeaux s'abandonnoient a l'iboi de ces sacrifices aux passions et aux coûtumes des idolatres, on croit souuent faire par ses largesses pres de dieu on a tile affirué a tous les desordres ou l'on s'abandonne.

Qu'ai-ie a faire de uos sacrifices charnels leur disoit le Seigr. J'en veux a uos coeurs que uous me refusés, et non a uos biens qui sont a moi. Je veux des holocaustes de justice et de louange et non des sacrifices de chair et de sang.

L'autel sur lequel nous deuez sacrifier dit S. Aug. c'est celui de votre conscience. C'ra tua, conscientia tua. La plus agreable hostie que uous puissiés luj immoler c'est celle de votre coeur. in te habes quod offeras, et pour aiouter l'admirable expression de S. Basile a celle de S. Aug. il faut que ce soit luimeme qui enfante sa victime. Pourquoi donc vous embarassés tant de chercher des holocaustes dans uos troupeaux et dans uos tresors vous pouués en vous meme celuj qu'il demande; cette passion, cet engagement, cet amour propre c'est la c'est la victime qui luj faut immoler. habes in te quod occidas.

Si dieu ueut que nous nous donnions nous même a luj comme fit Marie, vous iugés bien qu'il veut que comme elle nous nous donnions tous entiers.

Nos coeurs doiuent étre 1 comme le iardin mistique de l'epouse, ouuerts a luj seul fermés a tout autre. hortus conclusus. 2 cõe la misterieuse fontaine de l'epoux, scellée de son sacré sceau fons signatus. 3 cõe le sanctuaire du temple, ou le souuerain pontif seul auoit droit d'entrer.

dans les holocaustes de l'ancienne loy la victime étoit toute consumée et le feu la devoroit entièrement pour la porter toute entière devant le trone de dieu, affin de nous apprendre que tout ce qui nous compose, Ame, corps, esprit, sens, doit être absolument a luy.

Comment donc croiés vous qu'il puisse voir sans colère le criminel partage que nous faisons de nos coeurs entre les creatures et luy.

peut il agréer le sacrifice que nous luy faisons des plaisirs de la chair criminels par eux mesmes, si ne faisant que changer d'objet nous passons des attachements trop emportés trop sensuels a ceux qui sont d'eux mesme innocens, nous nous faisons un souveraine felicité d'en jouir...

mettons pour eux le devant de notre etat a notre royh.

si par un ostentation affectée nous mettons aux yeux nos plus beaux endroits en chaque par un dissimulation orgueilleuse nos plus petits défauts pour nous epargner les mepris que nous meritons

pr nous s'atirer l'honneur que nous ne meritons pas

Le sacrifice que nous luy avons fait des grandeurs et de l'ambition du siècle peut il luy plaire, si nous ne laissons pas de nous faire dans notre etat une grande vanité des plus petites choses, si nous nourrissons toujours dans nos coeurs un ambition de nous distinguer et de nous elever, jalouses, inquiettes, capables même de sacrifier a ses veües la paix maison ?

recevra t il les offrandes que nous mettons aux pieds de ses autels, si nous n'y mettons avec elles toute l'indifference, toute la froideur, toute la haine que nous avons pour nos freres.

Saul par une compassion indiscrète reserve Agag et sa maison contre l'ordre exprès qu'il en avoit receu de dieu; cette reserve seul devient la source de sa reprobation et luy coute avec la perte de son royaume celle de la grace et de la protection du Seigneur.

Vous donc qui vous partagés entre la cupidité et la charité faisant alternativement des oeuvres de lumiere et de tenebres, divisant vos journées en devotions et en plaisirs, tachant d'allier les soins inquiets d'une fortune ambitieuse avec quelques exercices de religion mal reglés, ne vous refusant rien de ce qui flatte vos sens, et donnant sans scrupule dans toutes les vanités du siècle, sur l'esperance trompeuse que quelques bonnes oeuvres, quoy que faites je ne sai comment, pourront couvrir la multitude de vos offenses, apprenez que la cupidité regne toute entière ou elle regne trop peu, et que la charité ne regne nullement ou elle ne regne pas absolument; qu'on ne peut servir a deux maitres sans trahir pour l'un la fidelité qu'on doit a l'autre, et que lorsque vous croyés donner une partie de votre coeur a dieu et l'autre au monde, vous donnez tout au monde et rien a dieu.

c'est donc trop de nous donner tous entiers a un dieu qui s'est donné tout entier a nous? que votre charité o mon dieu s'escrioit S. aug. semblable a ce feu celeste qui consumoit autrefois tout l'holocauste descende en moy pour me consumer tout entier, qu'elle devore toutes mes passions; qu'elle ne laisse en moi rien de moimeme et que tout ce que je suis s'exhale en holocauste devant vous. nil mei remaneat mihi; totus sit tibi.

Enfin marie s'est offerte a dieu de bonne heure et pour toujours, c'est a dire des sa plus tendre ieunesse et jusqu'a la fin de sa vie.

Que vous etes differens de marie o gens du monde qui donnant au plaisirs du siecle les plus beaux jours de votre vie ne destinés au service de dieu que cet age avancé qui ne sera plus propre au monde; qui ne venes luy offrir une vieillesse usée de debauches et souillée de plaisirs que vous respires encor dans le coeur, que pour vous decharger au pied de ses autels de son poids qui vous accable. vous qui ne regardes le ciel qu'apres que la terre a cessé de vous regarder, et qui n'embrasses la vertu que parceque vous ne seauriés plus retenir le vice qui s'echappe de vos bras malgré vous memes; victimes involontaires et forcées qui apres vous etes mille fois derobées aux autels n'y revenes enfin que parceque le temps la crainte, et la necessité vous y entrainent.

Croies vous que des membres tant de fois morts au peché, mal gueris, encor malades et infectés puissent passer pour des hosties vivantes devant dieu. si les faux dieux memes, au rapport d'un ancien reprouvoient les victimes qui s'etoient echappées des autels ou qui resistoient avec trop d'opiniatreté au bras des prêtres Croies vous que le vrai dieu qui est un dieu d'amour et de grace puisse agréer des [illegible] qui apres avoir toujours fui l'autel n'y viennent sacrifier sur la fin de leur âge que par la crainte servile de ses jugemens inevitables

portant toujours dans leur coeur l'idole du monde a qui ils sont encor prests de sacrifier s'ils n'etoient [illegible] par la justice divine qui a le bras levé pr les frapper et les [illegible] de son [illegible].

Quand vous remettés votre baptême a la fin de vos jours disoit S. basile aux [illegible] ne ditez pas comme si vous disiés a dieu, souffrés mon dieu que je m'arrête un peu dans le monde avant de venir a vous. Apres que le plaisir et le peché auront regné quelque temps en moi, mon dieu vous y regneres a votre tour.

Croies vous dit S. Amb. qu'un sacrifice si mal partagé puisse plaire a dieu. Cain ne luy offrit que les derniers et les moindres fruits de son champ, son sacrifice fut reprouvé; comment voules vous que dieu agrée la derniere et la moindre partie de vous meme et de votre vie.

Mais Mrs. ce n'est pas assés de se donner de bonne heure a dieu; il faut a l'exemple de marie s'y donner pour toujours.

Si celuj qui regarde derriere soi en cultiuant la terre du seigneur n'est point propre au roiaume des cieux, ces persones qui ou du cloitre ou de leur penitence, sortent souuent des retours d'esprit et de coeur vers le monde ~~[illegible]~~ peuuent elles esperer d'y auoir part.

Si les ouuriers de l'euangile ne reçoiuent leur salaire qu'a la fin de la iournée quelles recompenses peuuent attendre ces ames laches qui ne pouuant soutenir longtems sans se delasser les trauaux de la vie spirituelle en interrompent sans cesse le cours et par des dissipations ~~[illegible]~~ frequentes ~~et~~ par des relachemens ~~[illegible]~~ volontaires.

Enfin si la couronne de iustice ne se donnera qu'a ceux qui auront glorieusement fourni toute leur carriere, quel prix pourront esperer ces persones qui perdent coeur au milieu de la lice, et qui se laissant vaincre par la tribulation qui les presse ou par le plaisir qui les attire abandonnent lachement les ~~[illegible]~~ routes de la iustice ou ils etoient si heureusement entrés.

reprenons Mrs, et a l'exemple de marie donnons nous nous memes ~~[illegible]~~, donnons nous tous entiers, donnons nous enfin de bonne heure, et pour toujours, a dieu.

~~[illegible]~~ Je passe au dernier sacrifice de Marie que je considere cōe un sacrifice de merite et d'impetration.

3. p.

Le sacrifice est le moien le plus efficace que nous ayons pour obtenir de dieu les graces dont nous auons besoin, et semblable a ~~la vapeur~~ l'exhalaison qui ne s'eleue que pour reuenir en pluie apporter l'abondance sur la terre La fumée des victimes va former au ciel ~~toutes~~ les benedictions et les graces qu'il ~~repand~~ en descendent sur nous.

tel fut Mrs le sacrifice de Mie au temple ~~c'est a dire~~ ~~la source de toutes ses graces et de toute sa gloire~~;

~~[illegible]~~ par une ardente charité elle s'y rend digne des graces qu'elle a receües; ~~[illegible]~~ par la consecration de son corps a la virginité elle y merite de deuenir la mere de dieu. ~~[illegible]~~ elle rette par ~~son~~ une humilité profonde labsement de cette gloire ~~dont elle a été comblée~~ qu'elle a si abondamment receüe. feruebat dit votre pere, in quærenda gratiâ charitas, splendebat in carne virginitas, humilitas in obsequio eminebat.

La charité a 3 degres dit s. bonauent. le 1er c'est de garder les preceptes; le 2. c'est de suiure les conseils; le dernier c'est d'etre tellement unj a dieu qu'on ne viue que ~~par~~ en luj et que pour luj.

Que marie ait des son enfance observé fidellement
touts les preceptes & en la creance universelle de l'eglise qui
reconnoit quelle en toute pure sans tache et sans peché.

Qu'elle ait eté deslors par la sainteté de sa vie
jusqu'a l'accomplissement des conceils ~~nous~~ le publions nous par
tous les jours en chantant ses vertus dans nos temples.

Qu'elle ait eté dés ce tems intimement unie a dieu
de coeur et d'esprit, c'est ce que disent unanimement les peres qui etoit
la comparant les uns a ce buisson feu cõe plein de la
divinité, les autres a une lampe mystique dont la lumiere
ne manque iamais de nouritture. ~~la apellant~~ les uns l'appellant
l'amante fidelle de dieu, les autres le temple du s. esprit
qui est l'amour méme.

Combien de graces a dû luy meriter une charité
si ~~parfaitte et si tendre~~.

N'est ce pas encor la voix commune des peres que c'est
le voeu qu'elle fit alors d'une perpetuelle virginité
qui luy merita l'honneur de devenir la mere de dieu.
que iamais elle n'eut conceu du s. esprit si elle eut eté
capable de concevoir d'un homme, qu'elle n'a eté vierge
et mere tout ensemble, que parce qu'elle aimoit mieux étre
étre vierge que mere, ~~quautant elle vierge, ne pouvoit enfanter~~ , une vierge ne pouvoit aussi enfanter qu'un dieu.
~~qu'un dieu~~, que comme un dieu ne pouvoit naitre que d'une vierge,

Enfin a quoy pouvons nous ~~attribuer~~ la gloire dont elle
jouit a present qu'a cette ~~profonde~~ humilité qu'elle eut toujours
et qu'elle commença des lors dans la ceremonie de ce jour, car,
dit s. Bern. ~~elle~~ n'eut iamais eté elevé au dessus des anges
si elle ne se fut mise au dessous des hommes.

Que ne puis-je vous representer ce jeune enfant tous
les iours humblement prosternée au pied des autels adorant
le seigneur en esprit et en verité. — ~~la~~ son assiduité
que ne puis je vous depeindre ~~cette ferveur avec laquelle~~
~~elle~~ s'~~emploioit~~ au service des autels ~~ferveur, la capacité~~
~~de son age et de son sexe, cette soumission avec laquelle elle~~
~~obeissoit aux~~ ministres et ~~aux~~ des pretres, ~~avec~~ elle ~~avec laquel~~
~~elle~~ s'aquittoit des tout les petites fonctions qui luy tomboient
en partage. son assiduité et sa soumission aux ordres des

Enfin elle fit la cõe les exercices et les essais de cette grande
humilité dont elle a donné de si illustres marques en
s'appellant la servante du Seigr lors que l'ange luy
annonceoit qu'elle alloit en devenir la mere.

Ce fut ce fut cet abyme d'aneantissement qui luy
attira selon l'expreon du pphete l'abime de grandeur
et de gloire, ou elle est a present. Abyssus abyssi invocat.

Heureuses les ames qui assés fortes cõe marie pour preferer l'honneur d'une chasteté sterile a celuy d'une fecondité temporelle aiment mieux concevoir de l'esprit que de la chair et former J. C. dans leur coeur que l'ouvrage des hommes dans leurs entrailles.

Plus heureuses encor celles qui cõe Marie alliant le merite de l'humilité avec la gloire de la virginité, toujours recueillies en elles mesmes, toujours penetrées de leur neant s'humilient devant dieu lors quil les comble de ses graces, et devant les hommes lors qu'ils les honorent de leur estime. cõe ces s.tes filles a qui je parle

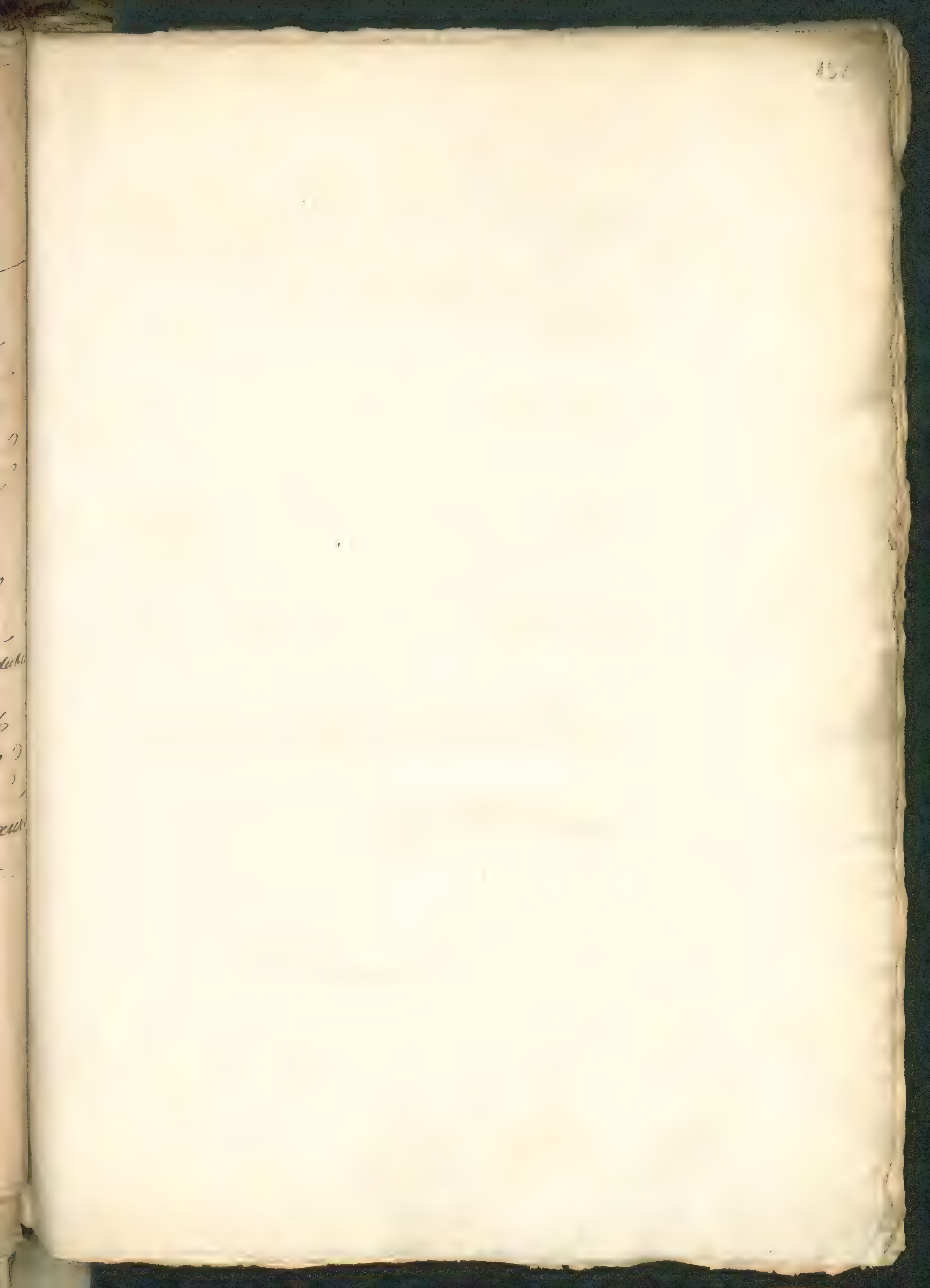
Je sais bien m.rs que tous ne peuvent pas s'elever tout afait au dessus de leurs sens et vivre dans la chair degagés de la chair. Mais si nous ne pouvons tous ~~comme ces~~ ~~saintes filles a qui je parle~~ imiter marie vierge ne pouvons nous pas tous imiter marie humble et si nous ne pouvons pas nous elever cõe elle par la pureté ne pouvons nous pas tous nous abaisser comme elle par une profonde humilité. Car si la virginité est au dessus des forces de notre nature, qui a de plus conforme a sa bassesse que l'humiliation de notre esprit, et si nous sões trop foibles pour atteindre a la vertu des anges, devons nous etre assés vains pour nous mettre au dessus des hommes.

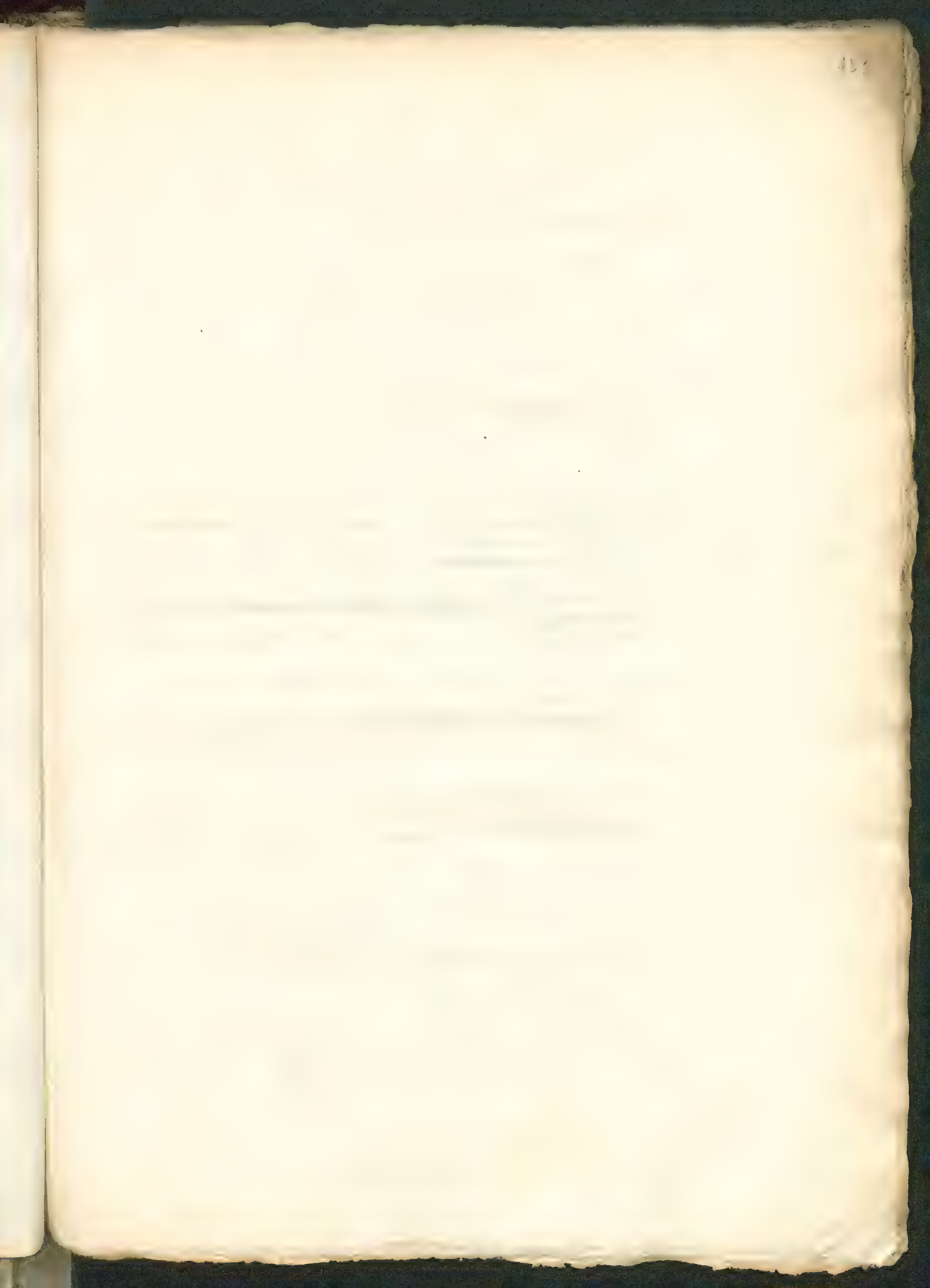
Quelle ~~consolation~~ vous estes heureuses mesd. ~~pour nous ames saintes~~ qui ~~avez~~ vous estes ~~bien~~ par la fuitte du siecle faire un asyle assuré a l'une et a l'autre de ces vertus?

par une sage et prudente

Pour nous m.rs qui engagés dans le monde risquons tous les jours notre pureté dans les occasions de plaisirs et notre humilité dans les occasions de gloire qui nous presentent tachons au moins de nous faire une retraitte ~~assurée~~ dans ~~dans~~ interieur ~~de notre coeur~~ contre ces perilleuses ~~ces~~ occasions, afin que nous etant conservés purs de coeur ~~corps~~ humbles d'esprit, nous puissions parvenir a la gloire qui nous est destinée et que je vous souhaitte.

qui nous environnent





Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde. Matt. 11. 29.

Apprenés de moi que je suis doux et humble de coeur.

L'orgueil a fait le peché du premier homme, et le peché du premier homme a rendu l'orgueil comme naturel a toutte sa posterité. Telle devint en suitte la corruption de cette malheureuse posterité, que tout, ~~[illegible]~~ vertu et vice, grandeur et bassesse, gloire et ignominie, tout [illegible] des yeux ~~qu'elle a cessé de rougir de ses crimes,~~ et que ~~même elle s'est fait~~ ~~[illegible]~~ ~~honneur des vertus~~ ~~de ses vices~~. ~~les vertus et les vices~~ ~~[illegible]~~ ~~lui parurent~~ La fierté, l'ambition, la vangeance ne furent plus des foiblesses ~~de la nature humaine~~, mais de ~~de grands et~~ nobles sentimens, les caractéres ~~d'une~~ et la marque ~~et les marques~~ d'une grande et [illegible] ~~belle ame~~. Ce qui fait le pécheur fit l'honnête homme et le héros, et ce qui ne trouve que des supplices devant Dieu trouva de l'encens chez les hommes. C'est vous, divin Sauveur, qui nous avés appris a étre doux et humbles de coeur. Vous avés levé le voile enchanteur qui couvroit la surface des choses du monde, vous nous avés dit que la douceur et l'humilité faisoient seules le vrai mérite et la solide grandeur de l'homme,

par un funeste mais juste retour

faire entrer d(ans) qui effraioit notre orgueil
et pour nous ~~applanir~~ un chemin ~~qui nous effraioit~~,
tout dieu que vous êtes, vous n'avés pas dédaigné de la
applanir et d'y ~~faire~~ faire les premiers pas. Grace donc, divin
Sauveur, grace a vôtre misericorde, nous sçavons
a présent discerner le vice d'avec la fausse vertu,
la véritable grandeur d'avec la foiblesse: Nous
sçavons que toutte nôtre élévation consiste a
nous élever a vous, et que nous ne pouvons nous
élever a vous qu'en nous humiliant en nous
mêmes devant vous. Discite a me, quia
mitis sum et humilis corde.

Seigneur, s'écrie S. Augustin, tous les
trésors de la science et de la sagesse qui sont
renfermés en vous comme dans leur source
se reduisent ils donc a nous enseigner comme
une ~~chose bien~~ grande et ~~bien élevée~~ sublime doctrine, que vous
êtes doux et humble de coeur? estre petit, est-ce
une si grande chose que vous n'eussiés pû nous
l'apprendre, si étant grand comme vous êtes, vous
ne vous fussiés vous mêmes rendu petit? ita ne
magnum est, esse parvum, ut nisi a te
qui tam magnus es, fieret, disci omnino
non posset? Il est vrai qu'il n'y avoit qu'un
dieu qui pût apprendre aux hommes que
s'étant éloignés de lui par orgueil, ils ne pouvoient

de Sancta virginitate. c. 35.

se rapprocher de lui que par l'humilité; Mais ne pouvoit il,
ce dieu, ~~nous~~ leur apprendre a ~~nous~~ s'humilier qu'en s'humiliant
lui-même, et pour ~~nous~~ les faire revenir a lui, falloit
il qu'il sortit comme de sa grandeur, et qu'il descendit
jusqu'a ~~nous~~ eux? Souverain Legislateur, il pouvoit
nous dicter la loi nouvelle de l'humilité par un
autre Moïse; s'il avoit daigné la dicter ~~luimême~~ par sa bouche afin de
~~pour~~ lui donner plus d'autorité et de force, c'eut
été, ce semble, un assés grand effort d'amour et
de charité; mais avoir bien voulu s'assujettir lui même
[redacted] a cette loi, s'être abaissé jusqu'a s'en
faire un exemple, ~~affin~~ pour de vaincre tout d'un coup
toutte la répugnance et toutte la fierté de l'homme,
n'est ce pas le dernier effort d'un amour infini a
qui rien ne coûte pour sauver et pour instruire
ce qu'il aime? Il ne dit donc point, apprenés
de moi a être doux et humbles de coeur; mais
apprenés ~~de moi~~ que je suis moi même doux
et humble. Ce n'est ~~pas~~ ni sur l'airain ~~ni~~ ni sur le
marbre que je vous ~~donne~~ grav cette loi; c'est ~~etre~~ sur
moi même, j'en suis la table vivante et le
premier [redacted] modele.

toutte la vie du Sauveur du monde a
été un perpetuel accomplissement de cette loi:
s'il sort de l'auguste sein de son pere, s'il se racourcit dans l'homme,

S'il choisit vne famille pauure et méprisée, s'il
naît dans vne misérable crèche, s'il passe
trente années de sa vie mortelle dans ~~[illegible]~~
l'obscurité, si sa vie publique est vne chaîne
de trauaux, d'auilissemens et de souffrances,
enfin s'il se liure a vne mort infame, a l'igno-
minie de la Croix; c'est pour apprendre aux
hommes qu'il est doux et humble de coeur,
humble iusqu'a chercher et a preuenir les
humiliations, doux iusqu'a les endurer sans
murmure et sans plaintes. tous ces anean-
tissemens n'étoient nullement nécessaires pour
accomplir l'ouurage de nôtre redemption; il
pouuoit trouuer dans sa miséricorde a dans sa puissance mille
autres moïens de satisfaire a la iustice de
son pere. Mais il vouloit confondre nôtre
orgueil, et pouuoit il le confondre plus
puissamment qu'en lui opposant la souueraine
maiesté d'un dieu humilié, et humilié
sur vne honteuse croix?

Quelle étoit auant sa venuë la morale
d'Athenes et de rome? du portique et du Lycée,
du Senat et de l'Aréopage? on ne parloit

le superbe honneur ~~avoit~~
~~L'honneur exige en faux et imag^re divinite~~

alors que de grandeur et de gloire. ~~On s'étoit fait une divinité imaginaire de l'honneur. Il~~ avoit des autels, et érigé qu'il étoit en faux et imaginaire soi-même, des temples; tout le monde y sacrifioit à sa manière; c'étoit une tâche et une infamie de n'y sacrifier pas; on s'y immoloit cruellement les uns aux autres; ~~et~~ telle étoit [redacted] l'aveugle fureur de ces tems qu'on s'y alloit faire soy même et par ses propres mains la malheureuse victime de soimême. On ne rougissoit que de n'avoir point de distinctions et de titres; loin de rougir les crimes parlesquels on parvenoit a en avoir, étoient ~~on~~ contés pour rien, ou même regardés comme des voïes honnêtes et légitimes. l'ambitieux parvenu à ses fins devenoit insupportable par son orgueïl, celui qui étaloit plus de faste, qui avoit plus de hauteur et de fierté, étoit celui qui savoit mieux soûtenir la dignité de son rang. Il étoit permis aux grands de se faire encenser par un peuple esclave et timide, au fort d'imposer le ioug au foible, a celui qui se croïoit offensé de laver l'offense dans le sang de l'offenseur, a chacun de faire tout servir

a ses intérêts, a ses passions, a ses fins, et de ne se chercher que soy même en tout. La nature corrompüe inspiroit ces criminels sentimens; les philosophes lâches flatteurs, s'accomodant au tems, en remplissoient leurs livres, leurs écôles et les cours; Les loix mêmes les autorisoient par une cruelle ~~odieuse~~ ~~cruelle~~ impunité, et ce qui étoit pire encore, la Religion le plus puissant ~~seul~~ frein des peuples, au lieu d'arrêter le mal, le fomentoit par de pernicieus exemples tirés du Ciel ~~des cieux~~ mêmes, et le canonizoit en public, pour ainsi dire, par d'impies ou sacrileges ~~des~~ apotéoses ~~et des autels~~. Eut on alors, eut on écouté un homme qui seroit venu annoncer la douceur et l'humilité, vertus dont le nom même étoit inconnu sur la terre? n'eut on point regardé sa doctrine comme une folie, et pris ses exemples pour des foiblesses? l'areopage, le senat, les écôles, tout ne se seroit il pas révolté ~~élevé~~ contre lui? 15

Il falloit donc un homme-dieu doux et humble pour faire passer une morale si nouvelle et si inouïe. Il falloit de vives raisons, des exemples encore plus vifs,

une force et puissante grace qui ouurit l'esprit [illegible] raisons [illegible]
a la bonne et a ses exemples,
et toutte fois a peine a-t-elle pu passer. Car enfin que nos siécles se fassent iustice. on connoit la plaie, on a le reméde en main, l'exemple est deuant nos yeux; en est on plus doux, plus traittable et plus humble? l'ambition ne ressuscite-t-elle pas tous les iours les funestes tragédies qui ensanglantent l'histoire ancienne? ne voit on pas tous les iours l'orgueil triomphant faire seruir a son faste et a son luxe iusqu'aux caractéres humilians de l'annéantissement du Sauueur? Les chaleurs impatientes, les haines mortelles, la fureur de la vangeance, l'insatiable cupidité, les fiertés qui semblent tonner, la chaude viuacité du point d'honneur, les airs de grandeur et de mépris, les affectations superbes, la noire ialousie, les partis criminels contre ceux qu'on regarde comme ses riuaux, tous malheureux reiettons de l'ambition et de l'orgueil, ne regnent ils pas autant que iamais dans tous les états et dans tous les cœurs? La douceur, l'humilité Euangelique [redacted], sont aussi peu au goût du monde [redacted] chrétien,

qu'elles étoient peu au goût du paganisme : on les relégue dans le fond des cloitres, et c'est a dire qu'on laisse le christianisme aux cloitres. Si les païens ~~ne les~~ ont point embrassées ceux-ci, c'est qu'ils ne les ont point connuës, et qu'ils n'en ont point eu d'exemples ; nous les connoissons, nous avons pour exemple un dieu même, d'autant plus criminels si nous ne les embrassons pas, que nous pouvons le faire et ne le voulons point, et qu'ils auroient peutetre voulu s'ils avoient pu vouloir.

Nous rougissons des humiliations. apres l'exemple du sauveur du monde, ne devrions nous pas bien plutôt rougir de nôtre orgueil ? qu'on nous couvre d'affronts, qu'on nous deshonore, qu'on nous précipite de nôtre élévation ; un dieu s'est humilié, quelle honte y a-t-il de se voir humilié comme lui ? Je n'oserois porter a s'annéantir soy même comme il a fait, a prévenir les mortifications et a s'en faire de volontaires lors que tout nous respecte et nous laisse en repos. peu de personnes sont capables d'une si haute vertu, et il semble imp. 30.

même que ce ne soit qu'un Conseil donné aux parfaits. Mais s'il est permis de ne chercher point a tomber de sa grandeur, et de n'aller point présenter sa teste aux opprobres, ~~il ne l'est pas~~ [n'est il pas défendu] de s'enorgueillir dans son élévation, et d'emploïer le fer et le feu pour écarter ou pour repousser les opprobres. C'est un Conseil de s'abaisser et de s'avilir; mais ~~c'est un~~ [n'est-ce pas un] précepte de ne s'enfler pas. Un chrétien peut ne point se livrer aux affronts, mais il ne peut point ne les pas souffrir. Accordons même qu'on puisse fuir le mépris et se dérober a la persécution; Il est au moins ordonné d'essuïer la persécution et d'endurer le mépris sans se vanger de ceux qui nous méprisent et qui nous persécutent.

Jesus christ n'a point repoussé l'iniure, dit S. augustin, et vous mettés tout en usage pour la repousser. Vous ne respirés que la vangeance, et lui même n'est pas encore vangé. Vindicari vis Christiane, nundum vindicatus
in ps. 30. est christus. Qu'estes vous, et que vous a-t-on fait, en comparaison de ce qu'on lui a fait, et

de ce qu'il est? oüi De quelques affronts et de quelques opprobres qu'on vous charge, fussiés vous tombé du plus haut rang de la fortune dans le dernier abîme de la misére, avés vous résisté iusqu'au sang, comme dit l'Apôtre, et quand

Heb. 12. 4. vous auriés resisté iusqu'au sang, qu'est-ce encore au prix de la honte et de l'infamie de sa passion? Mais quand méme vos humiliations égaleroient les siennes en quelque chose, la distance infinie qu'il y a de vous a lui, ne met elle par vne differenee infinie entre les ~~vnes et~~ siennes et les ~~autres~~ vôtres? C'est vn dieu, et il souffre patiemment les plus cruels outrages; vous n'estes qu'vne vile créature, et vous ne sauriés supporter vne légére offense. deshonoré sur vne croix, il est doux et humble de coeur; humilié par quelques railleries, par quelques mépris, vôtre coeur s'embrase et fume de colére. Il voit son sang couler, et a peine s'échappe-t-il a quelques plaintes; a peine avés vous vn iuste suiet de plainte, et il ne faut pas moins que du sang pour vous satisfaire. Quoi, mon dieu, vous avés le premier trempé vos

innocentes lévres dans l'amer calice des humiliations et des souffrances pour en prendre la plus forte amertume ; et nous, indignes et lâches disciples que nous sommes, nous refuserons d'y tremper les nôtres, et d'en boire quelques goutes !

Ne soïons pas chrétiens, ou soïons doux et humbles. Le symbole du christianisme, c'est la croix ; et la croix est le symbole de la douceur et de l'humilité. toutte relligion consiste a imiter ce qu'on adore, et le dieu que nous adorons est un dieu humilié, un dieu souffrant, mais un dieu qui fut doux et patient dans ses humiliations et dans ses souffrances. S'il nous avoit ordonné d'imiter ses pénibles travaux, ses jeunes austéres, les nobles ardeurs de son zele, ~~touttes ses~~ tant d' autres grandes ou héroïques vertus ~~héroiques~~; S'il falloit enfin pour devenir semblable a luy passer comme lui par des crises de sang ; nous pourrions peut etre nous retrancher justement sur nôtre foiblesse, et lui dire, Seigneur, lorsque vous nous ordonnés de faire ce que vous avés fait, songés vous que nous ne sommes pas faits comme vous, que

nous ne sommes pas comme vous des hommes-dieu. mais lors qu'il nous commande la douceur et l'humilité, vertus qui conviennent a nôtre bassesse et a nôtre néant, lors qu'il ne nous ordonne que de souffrir avec patience, et que pour souffrir avec patience, il ne faut point d'autre effort que de n'en faire aucun pour se vanger, surquoy pouvons nous nous dispenser de lui obeïr, par quel prétexte raisonnable pouvons nous justifier nôtre desobeissance?

Est-ce donc une chose si difficile a l'homme que cette douceur et cette humilité? sa foiblesse est elle telle qu'il ne puisse soûtenir l'éclat d'une haute fortune sans enflûre et sans fierté, ~~et~~ supporter les revers d'une fortune ennemie sans altération et sans colére? Qu'il descende au moins en lui méme, s'il ne peut s'élever jusqu'a dieu. Ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il sera, tout luy parle de bassesse et de misére, et par consequent d'annéantissement et d'humiliation. Quelque rang qui le distingue, quelques honneurs

et quelques titres qui le déguisent et le parent, c'est toûiours vn homme, c'est a dire, vn néant plâtré pour quelques iours, dont la grandeur superficielle préte a chaque moment de tomber ne sçauroit tout au plus que differer sa chûte et ne peut iamais l'éviter. Et cet homme, il peut s'énorgueillir d'une vaine élévation, de quelque brillant d'esprit, d'vn peu d'éclat qui l'environne! et le fard qui seduit les yeux des autres et le leur fait méconnoitre, peut seduire les siens, et le faire se méconnoitre luiméme! Cet homme encore vne fois, il est si sensible et si vif a la moindre iniure! Dieu le souffre sur la terre malgré son orgueil qui l'offense; la terre elle méme, a qui il pése, le souffre, quoi qu'a regret; et lui, il ne peut souffrir rien qui l'offense et qui lui pése!

Soïons donc doux et humbles; Mais soïons doux et humbles de coeur. Le Seigneur ne haït pas moins l'orgueil secret que l'orgueil déclaré, la fausse humilité que l'ambition ouverte. L'orgueil qui se laisse voir

n'est qu'une foiblesse de l'homme, mais celui qui se cache sous d'humbles dehors aioûte a la foiblesse la malice et l'imposture, vices bien plus criminelles que la foiblesse. Je regarde avec pitié un homme qui se méconnoit et qui s'oublie dans sa vaine grandeur, mais le Ciel regarde avec abomination un homme qui s'humilie méchamment pour tromper les autres et pour se tromper lui-méme s'il pouvoit étre trompé.

cependant Ces deux caractéres opposés partagent presque tout le monde. une moitié est tout orgueïl, tout faste; l'autre tout plâtre et tout fard. où l'on s'abandonne a son ambition, a sa fierté, a sa présomption; ou l'on se couvre du masque d'une fausse modestie, d'une feinte douceur, d'une simplicité étudiée. plusieurs aspirent ouvertement aux honneurs et a la gloire; mais combien plus ~~encore~~ ils affectent de fuir les honneurs pour s'y faire un chemin plus court et plus seur; combien plus ils reiettent la gloire pour s'attirer la gloire de l'avoir reiettée; ou pour se faire agréablement forcer a la recevoir. [redacted] Je suis doux et humble,

par un raffinement de vanité

disoit le sauueur aus vns; Je suis doux et humble de coeur, disoit il aus autres. Estre donc humble de coeur, c'est n'ambitionner pas les grandeurs qu'on n'a point, ne pas s'enorgueillir de celles qu'on a, faire l'un et l'autre par les sentimens sincéres d'une humilité chrétienne.

Comme il y a dans le monde vne espéce de gens qui affectent partout les prémiers rangs, et qui recherchent partout les distinctions, il y en a une autre qui affecte partout les derniers, et qui va auec chaleur au deuant de toutte sorte d'humiliations. toûiours rampants, toûjours prosternés, ils sont toûiours prêts a se mettre sous les piés de tout le monde, plus que modestes dans leur air, plus qu'humbles dans leurs maniéres, plus que patiens dans les indignités et les outrages qu'ils recoiuent. Souuent, ie le sçay, ces si profonds annéantissemens naissent d'vne humilité de coeur encore plus profonde. Mais souuent aussi, n'est-ce que foiblesse indiscréte, ou l'affectation hipocrite. Que dieu qui seul voit le fond du coeur de l'homme au trauers du voile qui le couure, iuge seul du ressort qui le fait

mouuoir. Mais s'il est permis aux hommes de se présCrire des régles les vns aux autres, qu'on sache que la véritable humilité est simple, sans étude, et sans art; que comme elle ne recherche pas les premiéres places, elle n'affecte pas de les fuir; que comme elle ne fuit pas les derniéres, elle n'affecte pas aussi de les rechercher, mais qu'elle doit attendre tranquillement les humiliations, ne les préuenir qu'auec discrétion et qu'auec sagesse, et les accepter ~~toûiours~~ auec ioïe. L'humble de coeur est vn chrétien parfait, et l'on a eu raison d'appeller l'humilité la mere et la nourrice des vertus puis qu'elles se trouuent touttes ou se trouue vne véritable humilité. En vain l'orgueïl de l'esprit de l'homme honteux et confus de ne pouuoir atteindre aux sublimes vérités de la foi essaie-t-il de le faire reuolter contre elles, et de luy persuader que ce qui choque ou surpasse la raison ne doit point trouuer de créance dans vn homme raisonnable; il se connoit, et comparant sa bassesse a la hauteur de la diuinité il se soûmet aueuglemen ~~au ioug de~~ la foi, et s'assuiétit d'autant plus

a croire, que toutte sa raison lui dit de ne croire pas. Ne présumant nullement de lui-même, il flotte toûjours entre l'espérance et la crainte; Il espére en la miséricorde du seigneur, mais sans conter sur son mérite ni sur ses forces; Il tremble a la veuë de sa iustice, mais sans se déconcerter ni s'abbattre. Cette humble crainte enfante en lui une ardente et vive charité; plus il aime dieu, plus son amour le porte a s'humilier deuant lui; plus il s'humilie deuant lui, plus son humilité le porte a l'aimer. Il ne néglige rien de ce qui peut faire a son salut, aussi exact, aussi fidelle dans les petittes choses que dans les grandes. tant qu'il est debout, c'est a dire qu'il se croit iuste et agréable a dieu, il veille sur tous ses pas, de peur d'en faire quelque faux qui le fasse tomber; et si malgré touttes ses précautions il arriue qu'il tombe, il n'y a pas de mesures qu'il ne prenne, et il croit ne pouuoir les prendre asses promtement pour se releuer de sa chûte. Comme il

ne se croit iamais dans l'état de iustice où il
doit étre, moins encore au point de perfection
où il pourroit arriuer, il est sans cesse appliqué
sur lui même pour régler ses voïes, pour
s'éleuer a cette perfection, et pour épurer
iusqu'a ses vertus. Quelque mérite qu'il
aist, il ne s'en trouue aucun, et lors que
tout vante son prix, il est le seul qui ne
le sente et ne le connoisse pas. Ni les
loüanges ne l'éléuent, ni les calomnies
ne l'abbattent, ni les railleries ne le
touchent, ni les mépris et les insultes ne
le mortifient, et persuadé que ceux qui
l'estiment ueulent bien se tromper en
sa faueur, que ceux qui ne l'estiment
pas ne font que lui rendre iustice, il souffre
auec chagrin [redacted] et auec peine ce qui deuroit
le flatter, sans chagrin et sans peine ce
qui deuroit le desoler. Etant sans ambition,
il est sans enuie; Il ne connoit point les
iniustices qu'on lui fait, il ne voit point
les préuentions trop fauorables qu'on a
pour les autres, les indignes et aueugles

préférences de la fortune ne paroissent point
telles a ses yeux ; s'il n'a rien, c'est qu'il ne
mérite rien ; ce qu'ont les autres, il croit qu'ils
le méritent. Loin de se laisser éblouir a mieux q. luy.
l'éclat de ses lumières, convaincu que l'homme
se prévient aisement en sa cause, il se défie
toûiours de lui-même, et croit ne marcher
iamais plus seurement que lors qu'il marche
sur la foi d'un guide ~~des autres~~. Il veut bien [redacted] recevoir n'entreprend de la donner
~~se pique de la vouloir faire~~ a personne
la loi de tout le monde, et ne [redacted]
il prend plaisir au bien qu'on dit des autres,
touiours prest lui même a en dire ; Il est
insensible au bien qu'on dit de luy, bien
éloigné d'en dire le premier. Sa douceur
l'empêche d'offenser personne ; son humilité
de s'offenser de personne : cette même douceur
le porte a faire tout le bien dont il est capable ;
cette même humilité a endurer tout le mal
qu'on peut lui faire. Enfin simple dans
les grandeurs, modeste au milieu des richesses,
sage dans la prospérité, égal en l'une et en
l'autre fortune, négligeant le faux honneur,

fuiant les distinctions, n'affectant aucunes singularités, sans fierté, sans hauteur, sans faste, tout renfermé en lui-même, il met toutte sa gloire dans le mépris de la vaine gloire, souffre les humiliations quand il les faut souffrir, les prévient quand il faut les prévenir, sent son néant devant dieu et se tient toujours devant lui dans vne humilité qui le desarme, reconnoit sa foiblesse devant les hommes, et garde toujours avec eux vne douceur qui les charme et qui les edifie.

puisse ce portrait de l'humble de coeur répondre a l'idée parfaitte qu'en avoit l'Illustre M. de balzac. Mais vous, Seigneur, qui avés pris pour vôtre caractére et comme pour vôtre devise cette douceur et cette humilité de coeur, vous qui vous étes humilié jusqu'a l'ignominie de la croix, et qui avés souffert cette ignominie avec vne patience ~~divine~~ heroique, puissiés vous nous rendre conformes a votre image, et nous inspirer d'aimer comme vous les humiliations, et de les souffrir comme vous avec douceur. puissions nous mépriser la grandeur et la gloire que les pompes du siecle

uous aués foulées aux piés, rechercher les afflictions et les opprobres que uous aués ~~tant~~ jusqu'à present aimés, les endurer du moins auec résignation lorsque vôtre prouidence nous les enuoie, et puisque nous auons l'honneur d'être chrétiens, ne connoi[illegible] plus d'autre gloire que celle de la Croix.

absit gloriari nisi in Cruce
Domini. galat. 6. 14.

veni de libano sponsa mea
veni de libano, veni Coronaberis
de capite Amana.

Enfin ma ~~chere~~ ~~[illegible]~~ ame sainte la providence Le Ciel d'accord ~~[illegible]~~ mon
avec vos voeux vous fait ~~voir~~ voir ce ~~grand~~ heureux
Jour que vos soupirs et vos larmes
luy demandent depuis tant de tems
avec une si sainte impatience, ~~des~~
~~importunités si agreables~~ et des desirs
si pressans. Enfin voila cet ~~heureux~~ grand Jour
ou votre tendresse couronnée par ~~votre~~ ~~[illegible]~~
amant doit recevoir le prix de sa
perseverance, ou vous devés ratifier au
pied des autels l'alliance glorieuse a laquelle
sa bonté vous eleve, ou vous allés rendre
le ciel et la terre ~~les~~ temoins de la foy la foy
que vous allés luy donner, ~~et~~ de ~~celle~~ que
vous allés en recevoir. Jour auguste
ou votre amant ~~abandonne le liban~~
~~de son pere~~ ~~pour~~ accorder a vos chastes
feux l'accomplissement de leurs desirs
~~[illegible]~~ et vous dit d'une voix d'amour, Veni
de Libano sponsa mea, veni de Li
bano, veni, Coronaberis de Capite amana,
venés ma chere epouse, venés recevoir
la couronne que votre constance vous
a si justement meritée. Jour du Seigneur!

Jour de ioye, Jour de reiouyssance.

Filles de Sion Compagnes de votre epouse, repandés des fleurs sur les voyes de ces amans, et semes des roses la couche sacrée qui sera la depositaire de leurs saints et tendres epanchemens chantés des hymnes de ioye et de triomphe, et faittes retentir dans ce temple les louanges de l'epoux si illustre et de l'epouse si fidelle.

Je ne voy pas m.s de rang plus elevé sur la terre que celuy des relligieuses. Les roys qui en sont les plus nobles habitans en devenant vne sujette à leur alliance ne sauroient passer du changement de son etat a celuy de la nature, mais l'alliance de J. avec vne relligieuse etant vne image et vne ~~representation~~ de cette ~~dont il honora autrefois la nature humaine~~ la fait passer d'une condition mortelle a vn etat de gloire + change secrettement sa nature, et et la fait entrer dans le partage des ~~glorieuses~~ divines qualités de son Epoux.

Mais ma Soeur ne vous laissés pas flatter par l'appas d'une alliance si glorieuse d'une maniere, que vous

ne vous reservés plus la liberté d'en
Considerer toutte le poid, souvenés vous
que l'excellence des dignités en augmente
la charge, que les grandeurs se sont
achetées, et que les elevations les plus
sublimes demandent pour prix de leur
gloire, de plus grandes peines et des devoirs
plus ~~[illegible]~~ austeres.

J'exposeray hardiment a vos yeux
la gloire de l'alliance dans laquelle
vous allés entrer, et les grandes obligations
ou elle vous engage. seur que votre
Coeur ne s'en laissera flatter qu'autant
qu'il le faut pour animer ses desirs
je ne craindray pas de luy etaler
ce qu'elle a de+ plus brillant et+ de plus
util, a seur qu'il en verra les ~~charges~~ obligations
d'un oeil ferme et courageux je ne croyrais
pas hazarder le succés de l'action de
ce jour si je luy represente sans
fard ce qu'elles ont de plus pesant
et de plus difficile.

Rien Ma soeur de plus glorieux
que d'etre l'epouse de J. C. mais
rien de plus delicat, rien de plus difficile
a soutenir que cette gloire. J. C. va
vous elever a son alliance, et vous allés [illegible]
~~le~~ recevoir [illegible] ~~epoux~~, mais cet epoux [illegible]
[illegible] epoux

veut trouver dans [...] epouse une soumis
sion et une obeyssance achevée. vous
avés en luy ~~un epoux~~ [un epoux] fidelle, et il veut
avoir en vous une epouse dont la fidelité
reponde a la sienne; vous avés un
epoux plein de tendresse et il veut
avoir en vous une epouse a qui son
~~amour~~ tendresse n'aye rien a reprocher. J. C.
votre Epoux. ~~Epoux fidelle, epoux~~
~~plein de tendresse~~, voila la dotte que
le pere eternel constitue a son
fils, et les avantages que vous promet
cette alliance. mais une obeyssance
entiere a votre epoux, une fidelité inviolable,
~~entiere~~, et une tendresse infinie doivent
faire votre dotte, le partage de
[...] celuy de mon discours.

le plus grand
le plus [...]
aujourd'huy
de tous les [...]

1. p.

En verité [...] je m'etonne que les
veües des sens puissent prevaloir sur
celles de l'esprit, avec tant d'avantage
que le party le plus glorieux soit si
aisement combattu et si honteusement
deffait par celuy que la chaire infidelle
nous presente avec des charmes trompeurs.
Est ce que l'esprit de la chair nous
preside absolument? est ce que celuy
de la relligion est affoibli pour ne
pas dire etouffé dans nos coeurs?

Ouij, le Corps a corrompu l'ame le Corps a infecté cette source si pure dans son origine. Il n'a pu changer la substance de sa nature nij la faire decheoir de la noblesse de son estre, mais il luij a imprimé les laches mouuemens de la chaire et il a trouué le funeste secret de faire dans ses affections ce mortel changement qu'il auroit inutilement tenté de faire dans sa nature.

Et nostre ame cette partie la plus noble de l'homme, cette ame a qui dieu auoit confié la conduitte du Corps s'est elle meme lachement abandonnée a vn gouuernement estranger ~~a l'ennemy~~ Elle a si mal soutenu ses droits qu'elle a laissé vsurper sur elle par ce tyran l'empire legitime que le Ciel luij auoit donné sur ~~cette partie~~ qui luij meme ~~est inferieure~~.

Ainsij elle ne regarde que par les yeux du corps, elle n'agit que par les mouuemens de la chaire, elle se laisse emporter sans resistance aux faux appas dont elle est abusée.

il ne luy reste ~~des~~ ny yeux pour les beautés degagées de ~~cette~~ la masse ~~[illegible]~~ des sens, ny mouvemens propres aux impressions de la grace, ny coeur pour les charmes epurés d'une tendresse divine et spirituele.

hüreuse ma soeur, hüreuse l'ame que la bonté de dieu retablie dans ses droits naturels et dans la possession de son premier heritage. heureuse l'ame que le ciel degage de la chaire, et qu'il tire de l'esclavage des sens pour la rendre a elle mesme, pour la remettre dans cette pleine liberté de juger sainement des choses de la grace et du monde, et de demeller la fausse apparence des charmes de la chaire, d'avec les solides douceurs de la religion.

Voila ma soeur le pourtrait de votre felicité. dans un siecle ou la chaire a empoisonné toutes les voyes, ou les hommes n'ont plus de sentiment pour les choses de dieu, dans un siecle ou l'on ne connoit que les fausses douceurs d'une vie mondaine la grace vous enleve d'un sejour si dangereux,

~~elle~~ vous tire d'un air Empoisonné et vous decouvre Les faux brillans des charmes du monde et les solides beautés de la vie spirituelle. elle vous inspire le noble desir de triompher de la chair en vous laissant vaincre a la grace, elle vous en preste la force et soutient votre foiblesse dans un dessein si glorieux.

Le Monde dont la veue est si bornée ne sauroit accorder avec la qualité d'epouse le voeu de virginité que vous allez faire, et son imagination charnelle ne concoit pas l'excellence et les charmes d'un mariage dans lequel les plaisirs grossiers n'ont aucune part. vous vous etes heureusement tirée d'une erreur si sensuelle et la grace vous ayant fait connoitre la difference de l'Epoux celeste et des Epoux de la terre vous vous etes genereusement portée au choix du plus hureux et du plus illustre party.

Vous estes Engagées Mesdames dans un mariage legitime. Cette action suivie depuis le veüe du christianisme ne porte en soy rien de criminel. C'est un sacrement inspiré de la nature institué de dieu et sanctifié par le christianisme. Mais loin de nous ces epoux de la terre auprès des charmes et de la beauté de l'epoux des cantiques salut

Quaslibet exagerate divitias dic ... sacrate nobilitatem, praedicate potentiam. Qu'on conte leur richesses, qu'on vante leur naissance, qu'on publie leurs grandeurs, vous avés trouvé ma soeur un Epoux dont les richesses sont infiniment plus grandes, la naissance plus noble et la grandeur plus puissante que toutes celles des epoux de la terre.

C'est un Epoux continue le mesme ... qui a le monde entier pour partage et qui est le maitre absolu de toutes les richesses de l'univers. C'est un Epoux dont

La puissance ne connoit de bornes que celles du Ciel et de la terre et de qui toutes les creatures tremblantes reçoivent avec respect la loy quil leure impose. C'est un Epoux qui tire son origine des Cieux et dont la noblesse aussi ancienne que la nature est seellée du caractere de la Divinité. Sponsum optatis meliorem reperire habeo enim cui Nemo se comparet, diuitiis mundo potentem imperio, nobilem coelo.

Cet Epoux vous apporte en dotte les richesses de la terre, les puissances du monde et les grandeurs du Ciel. il vous fait maistresse des tresors que la terre et l'ocean renferment dans leur vaste sein, il vous etablit reine de l'univers et ce qui est des plus glorieux il vous eleue a la qualité Auguste de fille du pere Eternel.

Ma foible voix osera t elle passer des qualités de votre epoux a la peinture

de sa persone. cone profanera-t-elle par des traits si beaux en prenant la liberté de les toucher. la foiblesse de mes idées pourra-t-elle atteindre a la delicatesse et a l'eclat de tant de beautés. non messieurs. aussy prendrois ie le party du silence si l'ecriture ne nous avoit laissé un original sur lequel nous pouvons essayer de tirer des copies.

Qualis est dilectus tuus. ah ma soeur que votre epoux est charmant coque vous estes heureuse de faire les ioyes et les delices d'un amant si accomply. quels charmes ont iamais egalé ceux dont l'ecriture qui est toute mystérieuse nous fait un portrait au ch. 5. des cant.

Elle luy donne une

Il a la teste d'or dit-elle pour en marquer l'excellence et le prix par la chose qui s'en rendue la plus precieuse dans l'estime des hommes. ses charmes etant figurés ... figurés par les cheveux et sa victoire par la palme. les cheveux quelle nous peint flottant sur cette teste pretieuse comme des palmes epanouyes expriment la force

victorieuse de ses charmes. Elle luy
donne des yeux aussy blancs aussy
doux et aussy purs qu'une colombe
purifiée dans vn ruisseau de
lait. L'alliance de l'incarnat et de
la blancheur composent cette partie
de la beauté qui fait le rauissement
des yeux du monde, et l'epouse
n'exprime-elle pas les tendres
mouuemens que inspire a son epoux
l'agreable melange de ces deux
couleurs dans la persone de son
amant. Elle compare ses ioües
a vn parterre emaillé de fleurs
qui ne satisfont pas seulement la veüe
par l'agreable varieté de leurs
couleurs mais qui rauissent l'odorat
par l'odeur la plus exquise dont
il puisse etre touché. elle passe
du rauissement de son teint a celuy
de ses leures dont elle egale la
blancheur a celle des lys pour marquer
la pureté et la douceur de ses entretiens.
Il a des mains d'or faittes au tour
pleines de pierres pretieuses. symbole
de la liberalité et des profusions qu'il fait.

Elle en rauie par l'alliance charmante de l'incarnat et de la blancheur qui est sur le visage de son amant et vous sauéz mo... que c'est dans l'heureuse alliance de ces couleurs que consiste cette partie de la beauté qui fait le rauissement des yeux du Monde.

de ses tresors a ceux quil aime. Le reste de son corps est dun yuoire semé de saphirs, ce qui nous figure sa chasteté dont l'juoire et le saphir sont hierogliffes. Enfin son air est diuin, sa persone est toute charmante et il regne plus imperieusement dans le coeur de ses épouses par la force de ses attraits que par celle de son authorité. des colonnes dor soustiennent vn si aimable composé et au lieu que la statue de Nabuchodonosor dont la teste estoit dor deuenoit en corps d'argent et en pieds d'airain, la teste les mains et les pieds de vostre espoux sont dun or tres fin et tres pur.+

+tout y est noble
tout y est auguste
tout y est precieux.

La difference de ces deux portraits exprime assez sensiblement celle des mariages du monde d'auec les alliances de la religion. Les mariages du monde figurés par la statue de Nabuchodonosor font passer les espouses qui s'y engagent par vn siecle dor, vn siecle d'argent et vn siecle d'airain cest a dire que leurs commencements sicomtes ...

eux si doux degenerent assez souvent en boites ameres et facheuses, mais celle cette ~~de~~ ces mains, et ses pieds d'or que l'ecriture donne a l'epoux font voir que le commencement et la fin des jours qui coule dans son alliance sont egalement charmans egalement doux, egalement agreables.

Voila ma chere soeur le portrait de votre epoux au naturel, et tel que l'epouse qui l'avoit si bien imprimé dans le coeur ~~[illegible]~~ tant estoit la exprimoit ~~plus~~ des ravissemens Mains de ~~tendresse~~: taler est dilectus meus et ipse est amicus meus.

Quel epoux de la terre offra de semblables charmes avec un epoux qu'elle fait de cette maniere. quelle epoux orna d'ipsule ~~[illegible]~~ de bonheur et de felicité vous qui vivé possedez un epoux si charmant mais quel sentiment de gloire de tendresse et d'obeyssance ne doit pas inspirer a votre coeur un avantage si glorieux.

Qu'apporterés vous en communauté qui

qui puisse repondre a de si glorieuses conditions.
La terre n'a rien qui puisse egaler une dotte
de cette importance, ~~mais~~ [consultera] se contentera dans la foiblesse
des hommes votre epoux que vous apportiés
de votre part, une obeyssance acheuée, et un
sacrifice entier de vos volontes aux siennes.

Voila votre partage. Ce jour si glorieux
qui vous fait epouse de J. C. vous fait son esclaue
et voit expirer votre liberté sous le ioug de l'alliance
dans laquelle vous allés entrer. vous luy deuenés
unie d'une maniere si etroite que vos volontés
~~[illegible]~~ [illegible] de vos coeurs, doiuent se perdre
et s'abymer l'une dans l'autre, mais ce n'est
pas a luy a abaisser ses sentimens aux votres
c'est à vous d'eleuer les votres aux siens. Il veut
que mourant entierment a vos desirs vous vous
laissiés conduire par ceux qu'il vous inspirera.

Son Esprit doit vous animer, sa volonté
doit vous regler, et puisque l'ame unie à dieu
se laisse gouuerner absolument par son Esprit
combien plus ~~absolument~~ une epouse qui luy
est attachée par des liens si etroits doit elle
anneantir sa volonté dans celle de son
epoux.

Vous avés eu iusqu'a present des droits
sur vos desirs, mais cette alliance les detruit
et votre liberté est le prix de la gloire dont
elle vous comble. J. C. en aquiert de
legitimes sur vous, et il deuient tellement
maitre de la volonté de ses epouses qu'il la
confond auec la sienne. vocaberis voluntas

mes. vous n'etes plus a vous dit il votre volonté est passeé dans mon domaine et j'ai droit de l'appeller mienne.

Il associe a son droit vos superieures et il veut que vous le reconnoissiés dans leurs personnes. En entrant dans la relligion vous devés renoncer a une partie de vous même, et sacrifier sur cet autel une des puissances de votre ame, conservés votre esprit, pour le donner a la meditation, conservés votre memoire elle doit etre le depot fidel du souvenir des bontés de dieu. conservés votre coeur, vous en avés besoin pour aimer votre Epoux, mais etouffés ~~cette~~ votre volonté, cette puissance vous est aussy inutile et même aussy criminelle dans l'etat ou vous entrés qu'une fidelité inviolable vous y est necessaire.

2. P.

Il n'est pas dans le monde d'union plus [illegible] que celle du Mariage. C'est une [illegible] Centre dans lequel [illegible] un seul [illegible] abyme ou elle se perdent [illegible] il unit ceux qu'il assemble, [illegible] confond l'un dans l'autre [illegible] memes esprits inspirent et animent [illegible] personnes il se fait par un nouveau miracle qu'une [illegible] [illegible] [illegible] esprit par la [illegible] deux perdent [illegible] propriété [illegible] Mariage a [illegible] pour vivre dans [illegible]

de leur moitié, tous deux sont animés de deux vies, de la leur propre et de celle de leur moitié; tous deux pourtant vivant l'un dans l'autre n'ont qu'une seule vie et qu'un seul mouvement. C'en une et l'on la mesme trouve en mesme temps et dedans et dehors soy-mesme, desertée et eloignée de son corps, enlevée sans sortir de sa demeure vers la moitié de soy mesme qui luy est la plus chere.

Si les alliances de la chaire sont si étroittes que doit ce estre de celles de l'esprit? Si le mariage fait passer de l'union des corps a une union des coeur si intime, quelle doit estre l'union de ceux qui pour s'unir n'ont pas a forcer les barrieres importunes d'un corps? Si des coeurs ~~serrés~~ noués d'un lien charnel et tissu des mains de la nature se serrent d'une maniere inseparable, que doit-ce estre d'un noeud celeste spirituel et tissu des mains mesme de la grace.

Tel est ma soeur en le noeud qui unit l'epoux celeste a ses epouses. Tel est celuy qui vous unit a votre epoux, vous estes unie a luy selon l'esprit, il l'est a vous selon la grace et il doit naitre de cette union d'esprit une union des biens et des corps fidele et inseparable entre ses deux moitiés.

Il vous vient de cette union un droit sur les biens de votre epoux dont il se paye par un autre qu'il acquiert sur les votres, il vous passe un don de ses graces, et vous luy passez un don de votre corps et de vous mesme, il sera fidele et religieux dans ses promesses, vous

deue estre fidele, diligeuse et inviolable dans
~~les voeux.~~

Toute l'Ecriture qui est la depositaire des ~~secrets de Dieu et la~~ mediatrice de commerce dans lequel il a daigné descendre avec les hommes est aussi la caution de la fidelité qu'il leur a promise. il suffit d'estre juste pour meriter son secours. il a bien voulu se faire une loy de soutenir la foiblesse de ceux qui se confient dans sa force. ses yeux sont attachés a la conduitte des fideles et il ne les perd jamais de veue quand mesme ils seroient derobés aux soins de la providence. il mesure les forces de nos ennemis a la portée des notres et ne leur permet de nous attaquer que pour nous preparer une occasion de gloire et de triomphe. il nous anime de la voix des yeux et de l'exemple, il nous soutient dans le combat, nous releve dans la chute et nous couronne aprés la victoire.

Si il a bien voulu selon l'ordre general de la grace s'imposer la necessité d'estre fidel aux hommes, et de soutenir leur vertu chancelante, quelle fidelité ne doit pas se promettre de luy une ame qu'il s'est obligée de conserver par une loy plus estroitte et plus particuliere. une ame qui s'est intimement unie a luy ne doit elle pas esperer qu'il s'unira intimement a elle. une epouse qui luy est toute devouée et qui

ne se reservée rien a attendre elle n'a autre natrice que son Epoux se donne tout a elles et qu'il ne possedera aucun bien dans lequel il ne la fasse entrer en partage.

Ouy Ma Soeur, votre epoux se done tout entier a vos desirs, il vous ouvre tous ses tresors et vous pouvés puiser a pleines mains dans l'abondance de ses graces. il veut bien s'abaisser a la loy commune des alliances, il vous partage un droit sur tous les biens qu'il possede. sa sagesse vous conseillera dans vos involutions doutes, sa force vous soutiendra dans le peril, sa grace vous relevera de vos chutes. il vous consolera dans vos abbattements, il vous recueillera dans vos tendeurs ~~...~~ il rappellera votre ame dans ses alienations. il brisera les efforts de vos ennemis, il les ecartera de vous ou s'il leur permet de vous approcher ce sera pour signaler sa grace et votre gloire.

[illegible] de [illegible] noys a l'esprit [illegible]

Les Epouses sont des temples consacrés a J.C. il en est luy meme et le dieu et le prestre; il garde les vierges sous ces 2. qualités, comme dieu par sa presence secrete et interieure, et comme prestre + il se pose a l'entrée celle de ces temples ~~comme~~ + ainsy que les cherubin armé qui fut autrefois posé a celle du paradis terrestre. il en garde les avenües et deffend ferme le passage a tout ce qui pourroit en profaner la sainteté. souiller la pureté.

Un prophete le represente comme une verge qui veille a la conduitte de ses epouses,

virgam vigilantem ego video, et vous sçavés
aussi que les egyptiens exprimoient la pro
vidence par une verge portant un oeil
dans l'une de ses tailles. Reposés vous
ma soeur sur la vigilance de votre
epoux. La cité qu'dieu garde ne perira
jamais. Lache souvenir du monde
fausses idees de plaisirs ~~et de charmes~~
en vain vous essayrés de faire regretter
vos faux charmes a celle qui ne les
a jamais connus, en vain vous attaquerés
le coeur de cette Epouse. La cité que
dieu garde ne perira jamais. Stupides
abbattemens, indignes froideurs, honteux
relachemens, vous ferés d'inutiles efforts
pour surprendre sa fidelité ~~de l'epouse~~.
Ennemys domestiques troubles intestins
passions tumultueuses, vous ferés de
vaines tentatives de revolte pour trou
bler la paix etablie dans ~~ce~~ coeur, ou regne
~~de~~ J. C. La cité que dieu garde ne
perira jamais.

Epouses de J. C. je vous atteste
de cette verité. n'est il pas vray que dans
l'alliance que vous avés contractée avec
luy vous avés receu cet esprit de force
et de courage qui vous fait surmonter
tous les obstacles de la vie spirituelle.
n'est il pas vray que vous l'avés s..
meme combattant dans vos coeurs. Ner
tendés vous pas sa parole interieure
cette parole de vie qui vous anime qui
vous fortifie et qui fait tomber vos
ennemys a vos pieds.

Vous pouvés Esperer les memes avantages
que ces epouses puisque vous vous

consacrés au meme epoux, mais pour entrer dans le partage de leur grace il faut entrer dans celuy de leur perseverance si l'exemple des saincts dont J. C. les comble flatte votre esperance, il faut que l'exemple de la fidelité qu'elles luy gardent vous apprene a appuyer votre esperance sur les mêmes fondement.

C'est un Epoux jaloux de la gloire et de la fidelité de ses epouses. il les veut toutes entieres et deteste un coeur partagé. ainsi vous cessez d'avoir rien a vous. vous n'estes plus maitresse de vos pensées et n'estes plus libre de leur choisir un obiet, votre epoux seul doit les occuper. votre corps est devenu son esclave il ne luy est plus permis de mouvements que ceux qui le portent vers J. C. vos yeux doivent estre de laict, comme ceux de l'epouse, c'est a dire que comme le laict ne recoit aucune espece ils ne doivent recevoir ny les especes ny les ombres du monde. votre langue doit estre consacrée a ses louanges et il luy sera un crime de prononcer autre chose que son nom. Enfin ainsy que les epouses du monde tous vos droits s'aneantissent dans votre alliance et vont se perdre heureusement dans le domaine de J. C.

C'est un Epoux qui se plait parmy les lys. et pour cela il appelle son epouse un jardin, mais un jardin fermé. il se fait un plaisir innocent de se promener dans ce jardin. la il y repose a l'ombre des cypres, icy il s'abandonne ses yeux aux charmes d'un parterre emaillé de fleurs toujours fraiches la il se laisse ravir par

~~Laissé l'amoureuse haleine des~~ zephirs flattent de leur haleine amoureuse

l'agreable odeur des plantes des fleurs et des fruits. icy le murmure assoupissant que forme la chûte des eaux luy inspire un ~~tendre~~ doux sommeil

Mais il ne peut partager ce plaisir, il en deffendu à ~~tout~~ autre; les temoins l'importunent, ~~et~~ il veut de la solitude pour entretenir ses epouses. Gardés ma soeur que les vents ou l'ardeur du soleil n'en desseichent les lys, gardés qu'un torrent du monde n'en inonde les parterres, ou que les insectes de la terre n'en gâttent les fruits. Malheur ~~a vous~~ si vous permettés l'entrée a quelque chose de profane votre epoux s'en [illegible] pour toujours et vous rendrés abandonnée a votre douleur.

Une fontaine dont les eaux sont pures nettes et argentées arrose ce jardin. c'est une eau vive qui en nourrit les plantes et les fleurs, mais c'est une fontaine scellée ~~et dans~~ [illegible] qu'a l'epoux d'y puiser fons signatus. Gardés qu'aucune image profane ny vienne meler ses ombres, la glace en est delicate, si elle reçoit l'impression d'un objet impur elle perdra pour jamais cette pureté qui la rendoit si douce et si delicieuse a l'epoux, [illegible] il en fera [illegible] il en fera des eaux [illegible] croupissantes. marais d'eaux noires et croupissantes.

Il est vray ma soeur vous estes [illegible] [illegible] pour deffendre votre fidelité contre ceux qui [illegible], mille boucliers du [illegible] sont un rempart contre [illegible] leurs attaques. votre epoux dit [illegible] en votre [illegible] cachet en posé sur votre coeur [illegible] que le sceau royal conserve [illegible] sceau, et de meme que le [illegible] [illegible] appliqué, le [illegible] votre coeur le rendra [illegible] [illegible] pour [illegible] choses de la terre et sensible a la seule tendresse qu'il aura pour luy.

ne vous étonnés pas mes de m'entendre parler de l'amour de J. C. pour les vierges. je marche sur les pas des interpretes et des peres qui ~~[illegible]~~ mais il faut élever vos idées et les separer des idées de la terre. je parle icy d'un amour celeste. ~~[illegible] terrestre je parle d'un amour dont le caractere est entierement opposé au votre.~~

La virginité

il est un amour passioné sans perdre le sens, inquiet sans perdre le repos, zelant sans perdre la liberté. tendre sans foiblesse violent sans saillies, cruel sans rigueur doux et complaisant sans lacheté. il est jaloux sans etre emporté il est deffiant sans estre injurieux il veille sans estre importun. vierge dans l'attachement, pur dans les plaisirs, ~~[illegible]~~ ~~la possession~~. il possede sans degouts, il jouit sans infidelité, il persuade sans tiedeur. il donne plus qu'il ne demande, il demande moins qu'on ne luy doit + on luy doit plus qu'on ne peut luy donner.

Chaste dans la possession.

Voila le caractere de l'amour dont J. C. honore les vierges mais cet amour si different de celuy des creatures partage pourtant ses blessures et ses langueurs. vulnerasti me soror mea sponsa, vulnerasti me in uno oculorum tuorum. ah belle sulamite vous avés blessé mon coeur vous m'avés blessés, et vous yeux m'one percé de leurs traits. Quel langage ~~[illegible]~~ quelles plaintes! quoy mon sauveur votre coeur en il en butte aux traits et aux blessures de l'amour, ouy mes puisque les tendres entretiens de l'epoux et de l'epouse des cantiques sont une figure de ceux de J. C. avec une vierge qui se consacre a luy.

Vulnerasti me in uno oculorum tuorum. que J. C. ma soeur en tendrement touché de la vertu d'une vierge puis qu'il en est meme blessé! quelle impression qui n'y cause de si tendres emportements, quel charme qui l'a reduit a faire de

Des fleurs mesdames des fleurs et des parfums pour rapeller les esprits d'un amant qu'un excès d'amour livre a une ste langueur, et que cette langueur abandonne a la foiblesse, fulcite me, floribus stipate me malis quia amore langueo.

Il en donc ma soeur cet amant touché pour vous jusqu'a la defaillance! quelle la langueur, sa tendresse va jusqu'a la ... quelle gloire pour une jeune vierge consacrée de se voir si tendrement aimée d'un dieu! filles du siecle trop fieres de la puissance de vos charmes qui vous vantés que rien ne peut en soutenir l'eclat et que leurs conquestes ne connoissent pas de borne sur la terre oseront ils disputer ces charmes vains et legers avec ceux d'une vierge qui meprisant les hommages des creatures et de la terre porte sa gloire jusqu'au ciel meme, et va emb... la divinité de l'amour de ses perfections.

de ses conquestes

~~[illegible]~~ J. C. dans le sein de son pere ~~[illegible]~~ [illegible]

charmee par la blancheur de [illegible] grâce pureté.

Il se passe icy une ombre de l'incarnation, la parole de [illegible] mesme qu'il descendit du sein du pere eternel dans le sien, et la pureté d'une vierge consacrée mérite qu'il descende d'une maniere mistique dans son sein, celuy qui a une naissance divine et qui emane de la substance de dieu n'a dédaigné pas de naistre d'une vierge et le mesme dieu ne dédaigne pas de recevoir une vierge dans son alliance.

Mais s'il ne fut iamais de tendresse d'enfant egale a celle qu'il eut pour sa mere il n'est pas de tendresse d'epoux egalle a celle dont il honore ses epouses. Il se repose dans leur sein il se fait de leur coeur un lit sacré et un domicile agreable et il semble comme que son epoux [illegible] à la terre pour iouir dans le recueillement de la douceur de ses entretiens il semble abandonner le ciel pour se donner tout a leur tendresse.

Il a de la complaisance pour leurs desirs de la bonté pour leurs defauts pour leurs foiblesses il les previent par les tendres caresses d'amitié, il les [illegible] dans les avances d'un renouvellement.

Il se communique et se donne tout a elles et dans ces heureux moments il les comble de plaisir, il repand dans leur esprit une lumiere divine; il remplit leur coeur d'une joye et d'une consolation celeste et son arrivée se fait sentir a leur ame par des transports et des epanchements qui les enlevent.

Mais il faut payer l'amour par l'amour, tendresse pour coeur, tendresse pour tendresse, il faut et offrir l'amour pour coeur, tendresse pour tendresse, il faut purger votre coeur du monde et faire place a celuy du ciel, purger votre coeur des choses de la terre et le remplir de celles de dieu, renoncer a la tendresse de la nature et vous faire de votre epoux l'objet d'une tendresse nouvelle.

L'epouse est l'ame si [illegible] renouvelle de l'amour de son createur ne prendis vous ne connoistre la force et l'[illegible] soins de mon dilecto, plus a un coeur qui en moins a vos amours eteinte l'amour de la terre et l'amour de votre epoux doit eteindre en vous celuy des creatures. l'amour nous divise de nous mesme, et l'amour doit vous diviser pour vous a votre epoux la partie de vous mesme la plus noble. monde et plaisir charmes et qui ne vivez que p. d. e.

ilreulamite.

estimés en la seule passion donc ce sacrifice vous suisse le droit, aimés votre epoux aussy aimable et aussy tendre que le votre. mais aimés le avec ardeur, sa tiedeur luy deplait, aimés le avec confiance, la defiance l'outrage, aimés le avec soumission la hauteur le choque.

suivés les traces de la ste amante. ne respirés que pour votre epoux, pensés incessamment en luy soyés toujours remplie de son idée. soupirés apres sa presence, languissés apres ses entretiens, laissés vous ravir a l'odeur de ses vertus.

souffrés que sanctifiant la coutume de l'amour profane je vous conseille d'attacher a son exemple vos yeux au portrait de v. amant [illegible] [illegible] vous l'avés sans que la idée que j'entends parler des [illegible]. en ainsi que vojés lepouse des cantiques son epoux reposerà sur son sein come un faisseau de myrrhe en adire qu'ainsi que les dames de ce temps portoient sur leur sein une petite boite de parfums elle portoit dans son cœur l'image de son epoux. il vous sera un veritable faisseau de myrrhe puisque vous retirerés les plaisirs de la consolation et l'amertume des peines, et vous devés a l'exemple de lepouse le faire reposer dans votre sein et l'imprimer dans votre cœur.

d'une grace

il est de ce portrait come de ceux dont les yeux sont tellement disposés qu'ils sont toujours tournés sur ceux qui les regardent de quelque coté que ce soit ~~les regardes~~ [illegible] on [illegible] crainte, il ~~vous~~ affermira une esperance et la confiance, avés quelques sombres pensées, il les dissipera, avés un esprit de joye, il le soutient de quelque volonté de [illegible] que vous jettés les yeux sur ses [illegible] vous les verrés toujours [illegible] [illegible] prest a vous repondre.

mais pourquoy faisés d'un portrait inanimé l'objet de votre tendresse puis [illegible] on peut la porter sur des images vivantes. v. ne sont il pas caracterisés dans les pauvres ne sont ils pas son portrait naturel, ne sont il pas ses membres, ne sont il pas luy meme.

changeons m. s. le riche portrait que nous avions ~~fait~~ tiré de ~~notre epoux~~ dans la premiere p. de ce discours en un autre plus sensible. vous le voyés dans ces pauvres, les charmes de son visage effacés par les traits de la mort, l'horreur sur le front, les yeux enfoncés, la blancheur noircie par la crasse, l'eclat de son teint [illegible], les levres pales, ~~enfin~~ cet air et cette grace ensevelis dans les horreurs de la mort.

c'est pourtant luy meme. il a fait a ces images un transport de ses droits. quel a fait votre tendresse et c'est en elles qu'il veut avoir une epreuve de l'amour que vous luy portés. cette salle des pauvres est ce jardin delicieux ou l'epoux convie l'epouse de se rendre, ces tristes spectacles des malades y tient lieu de ces parterres emaillés, ces pales objets y sont les lys, ce linge fletri les roses. ~~cet~~ ~~[illegible]~~ du charmant odeurs la myrrhe et le [illegible].

la ma[illegible] votre epoux attend vos soins et soupire apres votre secours icy il espere de la consolation de vo[illegible] pitié, et du soulagement de vos mains. la ce pain de vie vous prie ~~[illegible]~~ d'appaiser sa faim ~~[illegible]~~ cette fontaine d'eau vive vous conjure d'etancher sa soif, ~~[illegible]~~ vous devés essuyer ses larmes, icy diverter sa tristesse, la animer son courage, icy le porter a la patience.

ce n'est pas assés vous devés partager ses peines et entrer sensiblement dans ses douleurs, les maux qu'il endure doivent refléchir sur votre cœur, votre tendresse vous fait une loy de ressentir plus vivement ses douleurs que les votres. un amy est plus touché des supplices de son amy que du sien, combien plus une epouse doit elle etre tendrement touchée des peines de son epoux.

voila toute la gloire dont cette alliance vous comble, voila tout le poid qu'elle vous impose, elle vous donne le plus grand des ~~[illegible]~~ epoux, mais elle veut avoir en vous la plus soumisse des epouses, elle vous donne le plus fid. des ep. ~~[illegible]~~ elle veut avoir en v. la plus fidelle des ep. elle vous d. le plus tend. des ep. elle v. au. en vous la plus tend des ep. fass. le ciel que vous romp. dign. l'honneur ou vous est appellé.

estimés donc v. esp. cessés d'aimer la creat. p. vous don. tout ent. au cre. detachés vous du m. p. v. attach. a D. vuid. v. de la terre p. vous remp. du ciel. [illegible] o dilig. [illegible] dilig. [illegible] [illegible]

c'est ainsy que vous v. rend. digne d'un ~~[illegible]~~ epoux et que vous meriterés qu'il vous [illegible] un jour dans le ciel coé son epous. et qu'il vo. dise veni mea ch. epouse venés [illegible] de la recomp. que vous merite v. obeiss. votre fid. et votre tend. veni de libano sponsa.

[illegible] v. [illegible] vous laisse touchée de lexemp. que vous p. la genereuse de cette fille [illegible] inspirée [illegible] si magn. portés dans vos cœurs une [illegible] contre ce noble renoncement au monde [illegible] naitre le mepris dans vos [illegible]. [illegible] la vanité des biens du monde vous attachés au solide [illegible] bien, la foiblesse de cette vie a la stabilité de l'autre, l'inconstance de vos charmes a la durée des biens du ciel, la perfidie des hom. a la fidelité de dieu, l'amertume comp. des plaisirs [illegible] vous portés [illegible] [illegible] [illegible] v. ens. [illegible] a [illegible] de cem. en [illegible] la pos. [illegible] a vous [illegible] par ses [illegible] [illegible] a la gloire eternelle

Hic habitabo quoniam elegi
eam, viduas ejus benedicens
benedicam, pauperes ejus saturabo
panibus. ps. 130.

Dieu honore toujours de sa sainte presence les temples que la religion des hommes consacre a sa souveraine maiesté. Lorsque ~~Salomon~~ le plus sage des rois luy eut eleué ce superbe temple dont la pompe estoit digne et du dieu a qui il estoit eleué et du prince qui l'eleuoit, ~~[illegible]~~ La gloire du Seigneur enveloppée dans une nuée vint le remplir, il declara ~~[illegible]~~, quil le couuriroit dans tous les temps de l'ombre de son nom, que ses yeux et son coeur veilleroient eternellement dessus, les yeux pour y voir les besoins de son peuple; son coeur pour les y soulager.

Mais quoy que dieu habite tout entier dans tous les temples qu'on luy eleue il y habite touttesfois d'une maniere differente selon les differentes fins que se propose la religion de ceux qui les eleuent.

Il est des temples que nous luy eleuons comme ~~[illegible]~~ de solennels temoignages de la foy de nos prouinces, par lesquels elles protestent publiquement de reconnoitre et d'adorer sa souveraine maiesté. Tels sont nos basiliques, nos cathedrales ~~[illegible]~~ qui renferment dans leur foy celle de tout le diocese qu'elles représentent, et dans lesquels au nom de tous les fidelles ~~[illegible]~~ l'on offre tous les jours solennellement ~~[illegible]~~ le sacrifice de Melchisedech, et il habite dans ces temples par sa grandeur et par sa majesté.

Il en est d'autres que nous luy eleuons particulierement pour la communication des fidels avec luy par l'oraison, avec le prochain par l'unité d'un même

d'vn meme culte, avec l'vn et avec l'autre par la communion des sacremens; telles sont nos paroisses et nos eglises particulieres, et il habite dans ces temples pour nous y sanctifier.

Il en est d'autres enfin que les chretiens luy élevent pour s'animer les vns les autres a y venir soulager les miseres ~~et pourvoir les besoins de leurs freres~~; et il habite dans ceux cy avec tous les motifs qui peuvent nous exciter a exercer la charité et la misericorde envers eux.

Tel est M. le temple de cette maison que l'abondante charité de son C. a pris soin d'élever et qu'en ~~ce jour~~ que les purs et saintes mains de votre grandeur vient de consacrer. hic habitabo.

Jamais ouvrage ne fut plus digne de la charité d'vn grand coeur, et des soins d'vn grand prelat que celuy cy.

On voioit ~~les~~ nos pauvres ~~[illegible]~~ errans et repandus en foule dans tous les quartiers étaler a nos yeux les infirmités qu'ils avoient, et contrefaire celles qu'ils n'avoient pas, affin de gagner de la compassion en donnant de l'horreur; s'attrouper sans consideration a l'entour des personnes de marque ~~et~~ les poursuivre ~~les~~ sans respect, jusqu'a ce qu'ils eussent obtenu ce qu'ils demandoient sans relache ~~[illegible]~~; venir meme jusque dans nos temples troubler au pied des autels la devotion attentive des fidelles par des plaintes indiscretes et importunes; demander avec impudence ce qu'ils ne pouvoient obtenir par soumission, arracher par d'insolentes clameurs ce qu'on refusoit a leurs accens lugubres, et apres des ~~[illegible]~~ refus ou necessaires, convertir toujours ~~[illegible]~~ benedictions et leurs voeux en imprecations et en blasphemes.

D'autres par vne honnete et genereuse pudeur se renfermant avec toutte leur misere dans leurs sombres ~~[illegible]~~ retraittes, y gemissans entre le carreau et la paille, attendans entre le desespoir et l'esperance le secours d'vne main favorable mais toujours trop lente, voioient souvent leur cr. couche et le soleil sur la cruelle necessité ~~[illegible]~~ qui devoroit leurs entrailles, et ne recevoient a la fin que quelques steriles consolations d'vn impuissant amy, ou tout au plus qu'autant de secours qu'il en falloit pour prolonger leurs miseres ~~en~~ et leur langueur prolongeant vne vie miserable et languissante.

affieger

Icy des orphelins sans toit, sans pain, sans secours, erroient par la ville et par la campagne, demandant par leurs larmes ce qu'ils ne pouvoient encor demander par leur langue, et faisant un cruel essay des misères de la vie avant que de sentir qu'ils vivoient. Là de jeunes filles plus confuses de mendier leur pain qu'affligées de n'en avoir pas, s'efforçoient de surmonter en tendant la main cette pudeur si naturelle au sexe de peur d'estre forcées a la sacrifier en cherchant a leur maux des remedes pires que leurs maux même.

Les enfans croissoient sans education, et les filles sans pieté. Les femmes estoient sans pudeur et sans modestie, les hommes sans discipline et sans regle. Tous les desordres que traine apres soy la mendicité, la faineantise, l'insolence, l'irreligion, regnoient impunement dans tous les sexes et dans tous les ages. Que diray-je enfin; pour representer toutes les calamités ou le malheur de nos temps avoit reduit les pauvres de la province, il faudroit décrire toutes les calamités humaines. Pour finir tout d'un coup tant de misères diverses, il falloit un cœur assez tendre pour les ressentir, assez charitable pour vouloir les soulager, assez puissant pour le pouvoir. Il falloit un homme capable de former un si grand dessein, d'en preparer les moyens, de le conduire a heureuse fin.

C'estoit M. son E. que la providence avoit marqué dans ses decrets eternels pour estre le pere de nos pauvres et le reparateur de nos misères, au mesme temps que le pasteur de nos ames et le souverain prestre de nos autels. A peine eut il receu de dieu l'episcopat de notre eglise, qu'il jetta les heureux fondemens de ce temple que nous voyons si heureusement achevé. Tout appliqué en suitte a son dessein, il l'avança de jour en jour par sa presence auguste, par une application vigilante, par une puissante effusion de ses liberalités. Déja ce grand homme trop vaste pour estre resserré dans le cercle estroit d'une province, appellé par la providence a la pourpre, et de la pourpre au soin et au bien de l'eglise universelle, tout chargé qu'il estoit des plus grandes affaires de son siecle, au milieu des plus importantes negotiations de l'estat, occupé a menager les interests des puissances et les privileges de l'Eglise, parmy des emplois a qui un autre tout entier n'eut pas suffit, ce grand homme, dis-je, se souvenant toujours de ses pauvres, par ses ordres, par ses soins, par ses dons, a enfin heureusement accomply cet edifice qui parlera eternellement a nos neveux de la grandeur de son ame, et de l'abondance de sa charité.

Seigneur qui avez beni cet ouvrage, puisque l'homme batiroit en vain si vostre main ne batissoit avec luy, repandez y aujourd'huy par les saintes mains de l'illustre successeur de son E. qui la consacré, l'esprit de votre amour et de votre charité, affin que tous les fidels qui sont venus en honorer la ceremonie en sortent tous remplis et penetrés; nous vous le demandons par l'intercession de Marie en luy redisant ces parolles de l'Ange ....

Ave.

J'ay dit que dieu habite particulierement dans les temples des hopitaux avec tous les motifs qui peuvent animer la charité des fidels; c'est a dire qu'en considerant ces temples par rapport a dieu qui y demeure, nous y trouvons tout ce qu'il y a de plus puissant et de plus vif dans la religion pour nous exciter a y venir soulager les pauvres. Car Mrs il y habite comme l'exemple, comme l'objet, et comme le principe de notre charité; comme l'exemple dans sa providence universelle; comme l'objet dans son humanité sacrée, comme le principe dans ses saints mouvemens.

La providence du pere qui veille sans cesse au soin

cesse au soin des hommes et particulierement a celuy des pauures y est pour nous vn puissant exemple de ~~misericorde~~ charité. La personne du fils qui habite dans les pauures y deuient l'obiet de notre charité, l'amour du St Esprit par les mouuemens quil nous inspire, y est le principe de notre charité.

Dela Mrs je tire 3. grandes propositions qui feront les 3. parties de ce discours. Le pere par sa prouidence veille au salut de tous les hommes, il veut que tous les hommes viuent, et il leur a partagé differement les biens de la terre affin qu'ils en vsassent selon la sage disposition de ses ordres. nous deuons donc l'imiter, entrer dans cette disposition, executer ses ordres en faisant part de nos biens aux pauures. Le fils s'est mis dans les pauures, et les a fait ses membres, nous deuons donc les soulager puisque c'est luy meme que nous soulageons en eux. L'Esprit saint nous inspire sans cesse l'amour des pauures, et a mis dans l'eglise son epouse des liens sacrés qui nous attachent étroittement a eux; nous deuons donc repondre a ces saints mouuemens et auoir de l'amour pour ceux quil nous inspire d'aimer.

Autrement Mrs nous ~~offensons~~ pechons contre le pere en troublant malheureusement l'eternelle disposition de sa sage prouidence; nous ~~offensons~~ pechons contre le fils en abandonnant cruellement les pauures ses membres; nous pechons ~~offensons~~ contre l'esprit saint en resistant criminellement a ses saints mouuemens. Je vous demande toutes vos attentions dans vne matiere si importante sone parle icy que le langage de l'ecriture et des peres.

Je ne m'etonne pas que l'extréme difference des conditions et des fortunes des hommes ayt revolté quelques payens contre la divine providence. A voir les uns naitre dans la pourpre, et les autres sur la paille, ceux cy le sceptre a la main, ceux là la marque de l'esclavage sur le front, les uns dans une heureuse opulence, les autres dans dans une affreuse misére, ~~ceux cy abonder en superflu, ceux là manquer du necessaire~~, les uns posseder tout, les autres ne posseder rien; A voir disie les hommes que la nature a tous enfantés nuds affin de les rendre tous egaux, qui tous naissent d'un méme pere et en naissent par une méme voie, qui tous sont composés d'ames de meme espéce et de corps de meme chair, les voir tous, sans que les uns s'en soient rendus dignes par aucun merite, et les autres indignes par aucune faute, si differens de bien, si distingués d'estat, si dissemblables de fortune, des païens sur qui la lumiére de la foy ne s'estoit pas encor levée, n'avoient ils pas lieu ~~d'accuser~~ de soupconner la providence d'injustice et d'aveuglement, ou de la detrosner ~~tout a fait~~ en substituant en sa place, soit un cruel et capricieux hazard qui decide de tout a son gré, soit une fatale et impenetrable destinée qui en decide sans connoissance et sans equité.

Pour nous m^rs qu'eclaire la foj, nous reconnoissons une providence en reconnoissant vn dieu; Chretiens que nous sommes, nous la reconnoissons même dans cet inegal partage qui l'a fait méconnoitre aux pajens, et la religion nous decouvre les sages et secrets ~~ny~~ ressorts d'une conduitte que leur raison n'a pu penetrer.

Premierment m. il est de foj que c'est dieu qui a creé le ciel que nous voions et la terre que nous habitons; qui a fait les richesses qui nous font riches; qui a tiré du sein de sa puissance la nature, du sein de qui se tirent tous nos biens. Il est encor de foj que cette même main qui a creé le monde est celle qui le gouverne, que c'est elle qui par une disposition secrette a fait naitre les vns dans l'abondance et les autres dans la misere, et enfin que c'est elle qui vous a donné les biens que vous avés, et qui les a refusés a ~~notre~~ ceux ~~freres~~ qui ~~n'en ont~~ ne les ont pas.

S'il est donc vraj ms. qu'il y a une providence, ne seroit elle pas iniuste si dans le partage inegal qu'elle a fait, elle n'avoit eu d'autre fin que celle d'enrichir ne seroit elle pas iniuste les vns et d'appauvrir les autres, si elle avoit pretendu vous donner tout pour vos

besoins, tout pour votre usage, tous pour vous meme,
tandis qu'elle auroit ~~refusé~~ denié tout a vos freres; ne seroit elle pas injuste
si elle avoit donné a ceux cy toutte la terre
en proprieté pour en iouir seuls, et a ceux
là pas un miserable coin pour s'y retirer.

Pour sauuer donc la iustice de cette
prouidence, cherchons dans nôtre religion
les motifs et les raisons, mais en meme
tems les remedes de cette inegalités:

Riches de la terre croïés vous que la
prouidence vous ait donné de grands biens pour
habiter de vastes demeures qu'auec tout votre
domestiques ~~point~~ ne scauriés meme remplir,
pour posseder maison d'hyuer a la ville, et
maison d'esté a la campagne, ou a l'abry des
rigueurs de l'une et ~~des chaleurs~~ de l'autre
saison, vous menés une vie delicieuse et commode,
pour éleuer de magnifiques appartemens, où
parmi le superbe etalage de tant de meubles
prétieux mais inutils, au milieu d'une plume
delicate ~~et molle~~, entre la volupté et l'orgueil,
vous cherchés moins le sommeil et le repos
de la nature que l'oisiueté et le plaisir de
la chair, pendant que vos pauures
freres, sans lieu, sans demeure, ~~sans toit~~,
ne iouissant pas dans toutte l'etendue du monde
d'un couuert de six pieds, reduits a changer tous
les iours de maitres nouueaux, en changeant
tous les iours d'hôtes passagers; souuent meme
ne trouuant personne qui veuille les recueillir, cruellement
abandonné ~~a~~ toutes les iniures du tems, et
n'ayant d'autre toit qu'un ciel brulant ou
orageux, ny d'autre lit qu'un dur paué

ou qu'vne terre fangeuse, apres auoir passé de tristes et de longues iournees dans la misere et dans le trauail, passent dans le desespoir sans sommeil et sans repos de plus longues et de plus affreuses nuits.

Croyés vous accomplir la disposition de la prouidence lors que vous vau serués des grands biens que le seigneur vous a donnés pour vous parer aussi superbement que les autels du seigneur même, cōe dit le prophete; pour etaler dans vos habits magnifiques, par le superbe mélange de l'or et de la soïe, tout ce que le siécle a de pompe et de faste; pour en changer aussi souuent par vanité que le monde change de mode par caprice; et pour disputer les vns auec les autres a qui portera plus loin l'orgueil et le luxe, pendant que vos pauures freres trainent vne ~~[illegible]~~ hideuse nudité dont leur front rougit de honte, dont la nature fremit de pitié, et que vos yeux meme ne sauroient ~~voir~~ soutenir sans horreur.

Croyés vous que la prouidence vous ayt donné de grands biens pour entretenir ces grandes et somptueuses tables qui sont plus pour flatter votre goût que pour repaitre votre faim; pour etre eternellement en bonne chere et en festins; pour vous remplir jusqu'a l'excés de mets delicieux et friands, pour viure dans l'oisiueté dans la delicatesse, et dans les plaisirs, pour donner largement a vos sens tout ce que vos sens vous demandent; pendant que vos pauures freres manquant du pain même que dieu a crees pour les nourrir, ou sont reduits a le gagner a la sueur de leur

corps, sueur qui va souvent jusqu'au sang, ou incapables par leurs infirmités de la gagner, forcés a le mandier, et le mandiant souvent en vain, sentent leurs malheureuses entrailles brûler, languir, se dessecher, par l'impitoiable faim qui les presse et qui les devore.

Croyes vous executer l'ordre de la providence lorsqu'appliquant tous vos biens a vous meme, les consumans en vaines dissipations, en commodités inutiles, en prodigalités superflües, ~~accordant~~ non seulement ne refusant rien a la nature des choses necessaires dont elle a besoin pour se soutenir et pour se fortifier, mais meme accordant liberalement a votre concupiscence tout qui l'amuse, ou la divertit, ou la flatte, lors dis-ie, que renfermant ainsi en vous meme tout l'usage de vos biens, vous jouissés de la terre comme si la terre n'etoit faitte que pour vous, pendant que vos pauvres freres manquant de tout, sont prets a voir a tout moment manquer la chaleur naturelle qui les anime, pendant que leurs besoins crient contre vos superfluités, que leurs larmes ameres accusent et condamnent vos ~~plaisirs~~ dissipations et vos joies, et que leurs pitoiables gemissemens s'elevent contre ~~condamnent~~ vos somptueux plaisirs.

Vous ne le scaves que trop mrs, ce ne fut iamais là le dessein de la providence, lorsqu'elle vous a donné les grands biens qu'elle a refusés aux pauvres. peut etre pourriés vous en faire un pareil usage, si vous en estiés les propriétaires et les maitres, je dis peut etre mr, car enfin vous ne laisseriés pas de trahir le coeur et la loy de la nature,

mais par quel droit vous appliquez vous a vous seul ces biens dont vous nestes que les oeconomes et les ministres, Custos es d. S. ambr. ô dominus; ministre, ô arbitre. si vous n'en estes que les oeconomes, vous devés donc les appliquer a l'usage pour lequel le pere de famille vous les a confiés.

Or pourquoi, dit S. basile, le seig^r vous a il fait naitre avec de grands biens et votre frere dans une extreme pauvreté. n'est ce pas affin que vostre abondance supplée a sa disette, affin que ce que vous avez de trop repare ce qui luy manque, affin que de vos deux habits vous luy en donniés un, et au moins que des restes de votre pain vous soulagiés la faim pour laquelle ce pain est creé.

C'est moy qui tay donné liberalement les biens que tu possedes, fait dire S. aug. a dieu; et te les ai-je donné pour toy seul. si ie t'ay comblé de richesses au dela de tes besoins n'est ce pas affin de me servir de toy pour soulager les besoins de ceux a qui ie n'en ay donné aucunes. ne pouvoit-je pas faire ce pauvre aussi puissant que toy et meme le mettre en ta place et te mettre en la sienne, et cependant ingrat, au lieu de me rendre graces de n'avoir pas besoin de luy, tu te ioües du besoin qu'il a de toj. Quid tibi soli vindicas quod omnibus creavi. de quel droit t'arroges tu ce que i'ay creé et destiné pour luy aussi bien que pour toy. pourquoy deroge tu au pacte que i'ay fait avec toy. qui pactum destituis.

Car enfin mrs si le seigneur a egalement creé le pauvre et le riche ne doit il pas avoir pourvû a la vie de l'un aussi bien qu'a la vie de l'autre, ne doit il pas avoir assigné quelquepart le fond necessaire

a la subsistance du pauvre comme a celle du riche.
et comment peut on convenir que dieu a pourveu a
la vie du pauvre, et assigné un fond pour sa subsistance
si l'on ne convient que c'est sur les riches qu'il s'est
est déchargé, et que c'est sur leurs biens seuls que peut
estre assigné ce fond.

Le pauvre et le riche, dit le sage, se
sont rencontré dans le meme chemin, car l'un
et l'autre sont l'ouvrage du seigneur. Qu'est ce que cela
reprend, S. aug. si ce n'est que l'un est dans la necessité
de donner, comme l'autre est dans la necessité de demander.
Le pauvre et le riche continue le pere, sont
deux choses bien opposées, mais cependant ils se
sont mutuellement necessaires l'un a l'autre. le riche
est fait pour le pauvre, et le pauvre pour le riche,
l'un pour mendier, mais l'autre pour secourir le mendiant;
l'un pour prier, mais l'autre pour exaucer; l'un
pour etre dans la misère, mais l'autre pour soulager le
~~le~~ misérable.

C'est donc a vous riches de la terre
que dieu a confié la vie du pauvre. tibi derelictus
est pauper. ce n'est pas votre pauvre, c'est le
pauvre de Dieu même, dit l'ecriture, mais
il a voulu qu'il devint le votre affin que vous
devinssiés son dieu. tibi derelictus est pauper,
tibi ut deo, d. S. gregoire. il pouvoit le nourrir
sans vous, mais vous ne vous seriés pas sauvés
sans lui; et il a voulu le nourrir par vous,
affin que vous vous sauvassiés par lui.

Ainsi quand vous abandonnés durement
un pauvre, quand vous insultés cruellement a sa
misère, ce n'est pas lui que vous outrayés, c'est
son createur, c'est dieu qui l'a fait. qui despicit
pauperem exprobrat factori ejus.

Ne croyés donc pas qu'il vous soit
permis d'user de vos biens selon les desirs déreglés

que vous inspire une criminelle ~~cupidité criminelle~~. vos biens, d. s. basile quoi illa dic mihi tua? vos biens, et ou les aues vous pris. l'or et l'argent sont a moj dit le seigr dans son prophete. et de quelle autre main que de la sienne les aues vous receus. vous ressembles continue ce pere ~~s. basile~~ a vn homme qui estant entré le premier dans vne place publique ou l'on doit representer des jeux pour tout le peuple en voudroit aprés luj fermer l'entrée a tout autre pour jouir seul d'vn spectacle qui a preparé ~~pour~~ pour tous, vous voulés seuls jouir de vos biens et ces biens ne sont ils faits que pour vous.

Malheureux. quand vous les repandés en depenses vaines et superflues, c'est nostre bien que vous repandés, s'ecrient les pauures par la bouche de s. bern. nostrū o quod effunditis. vous mettés a vne cruelle vsure a la banque ce que vous deuriés mettre a vne sainte vsure dans le sein du pauure. ~~et~~ c'est sa rente ~~[illegible]~~ que vous luj volés, puis que le fond en a luj. tuus denarius census illius est. vous enfouiés dans la terre par vne auarice abominable cet or que vous aues tiré de la terre par vne ingenieuse cupidité, ce n'est pas votre or, c'est la vie meme du pauure que vous enseuelissés, dit le meme pere, puis que faute de cet or, il languit et meurt de faim. sepelis vitam pauperum. vous retenés dans des greniers fermés a la misericorde, des masses epouuantables de grains sous le poid desquels vos maisons succombent, et que la pourriture ronge et ruine, aimans mieux qu'ils seruent de pasture aux animaux que de nourriture aux hommes, malheureux. c'est le pain du famelique ~~pauure~~ que vous retenés. esurientis est panis quem ~~tu~~ detines.

s'ecrie saint ambr.

s. basile

Et ne me dittes pas mrs que l'aumone
est vne chose libre et de conseil. c'est vn des
preceptes de la religion, mais vn des pré
ceptes qui obligent le plus etroittement.
consultez l'ecriture et les peres, vous y
reconnoitrés dans l'aumone tous les caracteres
naturels d'vn precepte indispensable.

premierement, l'ecriture traitte l'aumone
de dette. redde debitum suum. la dette emporte
vne obligation de restituer, la restitution est de
precepte, donc vous deues restituer vos biens a
dieu dans la personne des pauures a qui il a
transporté ses droits, et quil a fait, disent les
peres, comme ses creanciers sur vous. ne croyes
~~eme~~ pas donner rien ~~gratuitement~~ du votre lorsque vous
donnés de votre bien aux pauures ~~dis~~ dit s. amb.
vous ne faittes qu'aquitter vos dettes, debitum
reddis, o largiris indebitum. et vous qui refusez
de les acquitter ~~vous entendez~~ ingrats ~~et dis~~ et
perfides ~~qui~~ debiteurs, le seigneur vous precipitera dans les
tenebres exterieures pour vous y faire payer
iusqu'au dernier denier ~~et~~ usque ad nouissimum
quadrantem.

Secondement, dieu estant le souuerain
maitre de nos biens, il a pu y mettre vn
tribut sacré, et ce tribut il l'abandonne aux
pauures qu'il fait, disent les peres, comme ses
tresoriers et ses receueurs. c'est vn droit honoraire
quil a sur vos richesses. honora dominū de
tua substā. aussi l'ecriture ordonant l'aumone,
dit, que ne la donner pas, c'est voler, c'est frauder
le pauure. Eleemosinā pauperis ne defraudes.

En 3. Lieu. toutte religion a son sacrifice
et par consequent chaque homme selon sa
religion doit offrir le sien au dieu qu'il adore.
l'acte de notre religion, dit s. Jaques, l'hostie
qui nous rend dieu fauorable, dit s. paul, le sacrifice

des fidels, dit le sage, est. aug. apres luj, c'est l'aumone, c'est la misericorde. refuse donc l'aumone au miserable, c'est refuse a dieu le sacrifice qui luj est dû; c'est dit s. bernard, une espece de sacrilege.

Enfin mrs. 3. ~~[illegible]~~ caracteres essentiels distinguent le precepte d'avec le conseil. le terme de commandement; car ~~le~~ c'est le commandement qui fait la loj, et ce qui est de la loj n'est plus de conseil. l'etendue universelle des personnes a qui ce commandement est fait, car ce qui oblige tout le monde oblige necessairement. la peine eternelle qui y est attachée, car dieu ne damne pas pour l'omission des simples conseils. ~~[illegible]~~ ces 3. caracteres, se le trouvent dans l'aumone.

L'ecriture la commande, et se sert des termes expres de commandement. praecipe mandatū assume pauperem. prens soin du pauvre dit elle, et prens ~~en soin~~ parce qu'il vous l'est ~~ordonné~~ commandé. et l'apotre ne donne il pas charge a son disciple de commander aux riches donner la misericorde de faire l'aumone ~~[illegible]~~ praecipe divitibus.

C'est une loj generalle qui oblige tout le monde selon son estat et ses forces. si vous avez peu dit l'ecriture ne laissés pas de donner peu. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~; ~~[illegible]~~, ~~[illegible] pas comme vous voiés~~. donc le precepte de l'aumone oblige egalement le pauvre et le riche selon leurs forces.

Enfin mrs la peine eternelle dont le sauveur a menacé ceux qui abandonnent le pauvre a sa misere n'est ~~[illegible]~~ fait elle pas connoitre l'indispensable obligation de le secourir. que dit-il ~~mr~~. dans son dernier et terrible jugement donne il meme d'autre raison de la reprobation des malheureux que cet abandonnement. ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

Quel fut le crime du mauvais riche? on ne lit pas, ~~dit s. aug.~~ repond il, qu'il ayt persecuté la veue desolée, pillé l'orphelin abandonné, surpris le villageois innocent, accablé le foible artisan, et ravi par force, ou volé par adresse le bien de ses freres. Quel fut donc le crime de cet homme qui precipité dans les enfers apres sa mort y souffrit de si terribles peines? Le voila, d. s. aug. il etoit riche, il etoit vetu de pourpre et de soie, il vivoit splendidement, et au milieu de tout cela il negligeoit le pauvre et le malheureux Lazare criant a sa porte apres les restes de son luxe dont ses chiens profitoient. quod ergo ejus crimen? Jacens ante januam ulcerosus et non adiutus.

Mais encor, me demandés vous, a quoi oblige precisement ce precepte? esce a donner le superflu, ou le necessaire meme. Je dis, mrs, avec les ss. pp. et les maitres de la theologie, que dans les pressantes necessités des pauvres, dans les calamités publiques, non seulement il faut ~~absolument~~ abandonner tout son superflu aux pauvres, mais meme la meilleure partie de son necessaire, en sorte que l'on ne ~~doit~~ s'en reserve qu'autant qu'il en faut pour soutenir sa propre vie.

Frange esurienti panem tuu, dit le pphete, rompes votre pain avec le famelique. Il ne dit pas partagés votre superflu avec luy. mais, partagés votre pain meme, a l'exemple de cette sainte femme qui abandonna a un homme de dieu le seul pain qu'elle avoit. ~~L'ecriture~~ L'apor exige meme dans ces tems difficiles le prix du travail de nos mains. ~~non seulement~~ ~~operationes~~ ~~manus~~ ~~tuae~~ operando manibus suis ut habeat unde tribuat.

Mais, mrs, regulierement parlant, hors de ces tems malheureux nous ne sommes obligés qu'a donner notre superflu, mais aussi nous le sommes sans excuse, et sans dispense; mais nous le sommes a le donner tout entier.

Tout le monde convient en general de cette regle, mais personne ne veut se l'appliquer. Car, comme remarque S. Bern., quelest ce qui donne de justes bornes a son necessaire, qu'il est qui veuille convenir de son superflu. l'orgueil, la cupidité n'ont ils pas tellement confondu le necessaire avec le superflu, qu'on ne scauroit presque plus definir les limites de l'un, et marquer les excés de l'autre. On fait entrer le superflu dans le necessaire, et parce que par ses passions on s'est fait une necessité de plusieurs choses inutiles d'ellemesme, tout devient necessaire et l'on ne reconnoit plus de superflu. on s'abuse soymeme par de faux pretextes, et la cupidité plus ingenieuse que la charité trouve pour justifier ses excés autant des raisons qu'en a la charité pour les condamner.

Le necessaire, dit l'Apotre, c'est la vie et l'habit, tout le reste est superflu.

mais qu'on ordonne de donner son superflu a cet ambitieux qui sortant de l'etat dans lequel il est né, a pris dans le monde vn orgueilleux essor au dessus de la condition de ses peres, il vous dira que non seulement il n'a pas de superflu, mais meme qu'a peine son revenu echu peut le mener jusqu'a celuy qui doit echeoir malheureux, demeure dans les bornes ou se sont tenus ses peres, retranche ces tables somptueuses qu'il s

n'eurent iamais, ce domestique inutil dont ils se sont passés, ces folles depenses quils ont evitées, il se reviendra que trop de superflu, et c'est là ce que tu dois donner aux pauvres.

Et si on ordonne de donner son superflu a cet avare qui enterre son or dans les coffres et son ame a meme tems, avec interessé qui accumule tous les ans rentes sur rentes, et biens sur biens; l'un vous repondra qu'en homme prudent obligé de s'assurer une ressource pour la necessité qu'on ne peut prevoir, et l'autre qu'en pere de famille estant obligé d'accroitre l'heritage de ses enfans, ils n'ont ni l'un ni l'autre rien de superflu. Avares, interessés, ayés de la foi en la providence du seigneur et touttes ces precautions vous deviendront inutiles et vous trouverés du superflu pour faire l'aumone.

Vous avés moyen de perdre au jeu de grandes sommes qui meme vous epuisent souvent. Ce que vous perdés, ou risqués de perdre, n'est ce pas du superflu, puis que sans cela vous pouvés vivre et vivés même.

Vous estes chargés d'habits magnifiques et superbes et vous repondés durement a un pauvre qui vous demande une miserable aumone, je n'en ay pas. Cet or dont vous estes tout couvert, cet anneau que vous portés au doit, dit S. Basile, ne vous dement il pas, et ne vous rend il point pariures a la face de dieu et des hommes.

Vous avés de quoi satisfaire a tous les desirs dereglés que vos passions vous inspirent, et vous n'avés pas de quoi satisfaire aux justes devoirs que la religion vous impose lors qu'il s'agit de faire l'aumone.

vous voulez passer pour pauvres aux yeux de Dieu, et lors quil sagit de paroitre riches aux yeux du monde vous faites des efforts au dessus de vous meme, et vous retranchez jusqu'a votre pain pour satisfaire a votre luxe. filii hominum usque quo gravi corde. ut quid diligitis vanitatem et ~~[illegible]~~ quaeritis mendacium.

Si donc M. il y a une providence, si c'est cette providence qui vous a donné vos biens, si elle ne vous les a donné que pour le soulagement des pauvres, si ce soulagement est une dette, un tribut, un acte de religion, un sacrifice necessaire, si le seigneur le commande, sil le commande a tous, en termes formels, s'il a attaché une peine eternelle a ce commandement, concluons que refuser l'aumone et fermer ses entrailles aux pauvres, c'est troubler ~~[illegible]~~, c'est trahir l'ordre, et la disposition de la providence; non seulement, mrs, mais c'est encor outrager le fils qui s'est mis et caché dans la persone des pauvres. et c'est ma 2. p.

2. La pauvreté fut toujours l'objet de l'horreur et de l'aversion des hommes. Les poetes l'a logée avec les autres furies a la porte des enfers méme, comme s'il eut voulu ~~[illegible]~~ dire quelle fait un enfer d'une maison dont elle assiége la porte. En effet pendant que par une affreuse nudité elle découvre honteusement les dehors de l'homme, par une plus affreuse faim elle devore cruellement ses entrailles au dedans. Une secrette pudeur la retient et l'empesche de se montrer, le besoin pressant qui n'a pas de loi la force de sortir et de paroitre. si elle se tait et se cache, elle meurt de necessité et de misere, si elle parle ~~[illegible]~~ et declare, elle se couvre ~~[illegible]~~ en meme temps de confusion et de honte. Aussi qu'y a-t-il que

qui dit la pauvreté dit toutes les miseres ensemble.

les hommes haissent et fuient plus qu'elle? ~~La mort~~ meme, la mort leur fait [illegible] moins d'horreur, et l'on aime souvent mieux perdre la vie que les biens.

Cette horreur qu'on a pour la pauureté qu'on ne peut souffrir en soy s'etend jusqu'a la pauureté des autres qu'on abhorre. on fuit les malheureux comme si l'on [illegible] s'exposoit a contracter leur malheur en les approchant; d'on detourne auec saisissement ses yeux de leur misére comme si leur veüe alloit ~~nous~~ nous rendre aussi miserables qu'eux ~~comme eux~~. Il semble que l'air obscur ~~triste~~ et sombre de leurs tristes demeures soit un air contagieux, et mortel; on euite les hopitaux comme des lieux de mauuais augure pour la fortune, et de peril certain pour la santé; le ~~un~~ pauure est l'anatheme et l'opprobre du genre humain pendant que le riche en est l'Idole et le dieu. l'image meme de la pauureté emeut et fait fremir nos entrailles non par une sainte compassion mais par une cruelle insensibilité.

C'a eté donc ~~donc~~ pour tirer cette pauureté de l'iniuste opprobre ou elle etoit que J. C. votre sauueur et votre dieu a daigné se faire pauure. ne pouuoit il pas venir sur la terre auec toute l'éclat des richesses, et toutte la pompe des grandeurs, luy qui est ~~le maitre et~~ le souuerain dispensateur des unes et des autres. Mais Il y est venu sous l'image de la pauureté affin de releuer les pauures et d'abbatre abbatus ~~confondre~~ les riches superbes; il a epousé la misere, affin d'honorer les miserables jusque là meprisés, et de confondre ~~d'abaisser~~ les grands trop iniustement honorés. Christus pauper factus, dit admirablement S. paulin, diuitibus pudor est, gloria pauperibus.

Sachés donc grand de la terre que les pauures sont les images sacrées de J. C. selon l'expression de S. Amb. ~~comme dit~~ et que vous deues honorer J. C. dans ses images comme vous honorés l'empereur dans les siennes.

~~Etiam~~ scito quand vous regardés ce pauure auec vn oeil de mepris, quand vous le foulés aux pieds auec dedain, quand vous insultés a sa misére, ce n'est plus luy, que c'est J. C. lui meme que vous outragés.

Sachés que

Ce n'est pas tout m[rs]. J. C. n'a pas seulement consacré les pauures en se faisant pauure, comme eux; Il les a fait meme ses membres, mais ses membres d'une maniere plus particuliére et plus étroitte que celle dont nous le sommes ~~tous~~.

Ce que vous aurés fait au dernier des miens, vous me l'aués fait a moy meme, dit il. Car remarque S. Crisol. ipse o tantum adest pauperi, ipse pauper est, il n'est pas seulement auec le pauure et dans le pauure, il est le pauure méme.

Le pauure etend la main pour demander, disent les peres, ~~et J. C.~~ J. C. s'etend pour receuoir. Le pauure est vne espece de sacrement. Les dehors en sont viles et meprisables, mais la maiesté de J. C. ne laisse pas d'habiter au dedans. heureux

~~beatus qui intelligit super egenum et pauperem~~. heureux ~~donc~~ celuy dont la viue foy perce ces viles dehors ~~pour~~ y découure et y reconnoit J. C. beatus qui intelligit supra egenu et paup

Ce pauure donc que vous laissés durement a votre porte exposé a toutes les iniures du tems, les membres nûs et gelés ou rotis, les larmes aux yeux, la faim dans les entrailles, l'image palissante de la mort sur le front, malheureux, c'est J. C. méme. Il t'a donné du bien, il te le redemande, que dis-ie, il ne te le demande que pour te le rendre auec vsure; et les portes de ta maison comme celles de ton coeur sont des portes de fer pour luy.

Ce pauure que tu rebutte que tu afflige, que tu maltraittes, ~~ce~~ ~~que tu affliges~~ cet orphelin que tu pille, cette veue que tu persecute, ce miserable concytoien que tu emprisonne, cet innocent

dont tu surprends la simplicité pour surprendre son bien, cette pauvre famille que tu accables par l'autorité puissante de ton authorité, malheureux, tout cela, c'est J. C. même. c'est son coeur qui est percé en perçant le leur; il est dans ses entrailles; et c'est son sang que tu tire lors que par tes exactions tu fais saigner les leurs d'affliction et de misère.

ou plutot comme dit S. Bern. ils sont ses entrailles mêmes,

Venés tous peuples de la terre, venés devant le tribunal de J. C. tout baigné et de son sang et de celuy des pauvres, rendre le conte terrible des biens qu'ils vous a donnés. Quelle pensés vous que sera cette affreuse sentence qui doit décider de l'éternité de votre sort. Il vous dira peutetre, allés malheureux, allés expier dans les flammes éternelles les commerces impudiques que vous avés entretenus, les injustes jugemens que vous aves rendus, les haines implacables que vous avés conservées. Non, Il taira touttes ces choses, et il dira seulement, j'ay eu faim, vous ne m'aves pas nourri. j'ay eu soif. vous m'aves refusé de l'eau même, [illegible], j'ay été nu, vous ne m'avés pas revetu; malade, vous ne m'aves pas soulagé, errant, vous ne m'aves pas recueilly; prisonier, vous ne m'aves pas visité, accablé de touttes les misères, vous ne m'aves secouru dans aucune. retirés vous de moy, ames dures et cruelles, vous aves vû mes maux sans compassion, je verray les votres sans pitié; vous avés fermés vos entrailles a mes misères, je fermeray les miennes aux vos gémissements, vous m'aves refusé la misericorde que je vous aij demandée, je vous puniray éternellement sans miséricorde.

Je le vois M^rs, cela vous touche, et vous presse viuement. Mais enfin dites vous j'ai un etat a maintenir, et a peine mes reuenus me suffisent ils. Qu'esce donc que cet etat que pretexte tout le monde pour se dispenser de l'aumone? Esce l'etat d'homme que ~~la nature~~ vous a donné la nature, esce celuy de chretien que vous aues receu de la religion, esce celuy de grand du siecle que votre ambition vous fait prendre? si c'est le 1er, tous les hommes sont egaux, et la nature abhorre tout ce qu'elle ne demande pas, tout ce qu'elle ne peut naturellement supporter. ~~Esce~~ si c'est celuy de chretien; c'est vn etat simple, modeste et frugal, et pour peu que vous ayés de bien vous en aués toujours assés pour le soutenir.

Mais si vous parlés de l'etat de grand du siecle que ~~votre~~ usurpe orgueil ~~usurpe~~, assé vous l'avouer, M^rs; comme la cupidité n'a pas de bornes, cet etat n'en a pas, loin d'avoir du superflu, vous n'aurés pas meme le necessaire; que toutte la terre entre avec toutes ses richesses dans votre maison, le luxe trouuera plus de portes pour les en faire sortir que l'injustice n'en aura trouuées pour les y faire entrer.

Cependant mon cher auditeur, interroges le Seigneur, l'euangile, l'apotre, ~~la religion~~, votre coeur meme. ~~que vous repondront ils~~ Le Seigneur vous repondra que ~~Abraham~~ les patriarches soutinrent ~~son~~ leur etat et ne laisserent pas de faire ~~des~~ d'aumones; l'Euangile que l'exces et le luxe sont de l'etat d'vn payen et d'vn publicain, et non de l'etat d'vn chretien; l'apotre qu'apres avoir pris precisement ce qu'exige le besoin legitime de la nature, et l'entretien reglé de votre etat, tout le reste, vous

Deniés le conté pour superflu. Enfin votre coeur vous repondra a vous même que vous pouvés soûtenir cet etat avec honneur, et trouver neanmoins dans vos biens un reste considerable pour la subsistance des pauvres.

Mais les tems sont difficiles, le commerce languit, nos terres sont ingrattes et steriles, nos recoltes et nos depouilles nous demeurent sur les bras; l'argent, l'argent est plus rare, et coute plus que iamais.

Vous le dittes, quand on vous presse de faire l'aumone, mais vos tables, vos habits, le disent ils comme vous? Jamais vit on tant de bonne chere et de prodigalité dans les uns, tant de magnificence et de luxe dans les autres. Les folles dissipations de vos biens, les vaines et somptueuses inutiles depenses qui vous échappent, les plaisirs que vous achetés si cherement, s'accordent ils avec les plaintes affectées que vous faites contre la misere des tems? Les rentes nouvelles que vous créés chaque année, les continuelles acquisitions que vous faittes, les sommes d'argent dont a la fin de chaque recolte vous grossissés le tresor de votre epargne, sont ce là les effets d'un tems cruel et difficile?

Si j'espargne, dit on, c'est pour mettre les enfans que le Seig.r m'a donnés a l'abri de la misere, & pour les mettre en estat de soûtenir le rang dans lequel Dieu les a fait naitre.

Dittes, dittes plutot, peres ambitieux, que c'est pour elever vos enfans au dessus de vous memes, pour les faire monter sur les lys, ou ni vous ni vos ancêtres ne montates iamais. pour relever un obscur nom que votre impuissante ambition n'a pas eu le tems de relever en vous. Laissés mourir vos enfans dans l'etat ou ils sont nés, et l'on n'entendra pas les tristes et lugubres voix des pauvres par des gemissemens pitoyables et d'odieux murmures accuser a la veüe des enfans elevés sur leurs ruines la malheureuse memoire des peres qui les ont ruinés.

Mais enfin en deuenés peres et obligés a quelques loix de la nature, auez vous cessé d'estre chretiens et obligés aux loix de l'Euangile. J. C. s'ecrie S. aug. est il donc indigne d'entrer auec vos enfans en part de votre heritage, luy qui vous l'a donné tout entier! et puis mrs, ce que vous donnés a J. C. est il perdu pour vous. Siniri potest scene S. Cyprien vnde in vsus christi impenditur. ~~Cestre rer~~; ce que recoit J. C. des peres, ~~[illegible]~~ aux enfans au centuple, il nourrit le fils du pere qui l'a nourri; Quand je vous conseille de donner l'aumone, d. S. aug. c'est vn heureux trafic que je vous conseille, Consiliu do lucroru. le sein du pauure est vn champ fecond qui arrosé des benedictions du sauueur qui en est le maitre rend et ~~reproduit auec~~ vne grosse vsure ce que votre main charitable y a semé.

S'en faisant le debiteur selon l'expression des st. docteur Il le restitue aux enfans de la foy

Soulagés donc abondamment le pauure puisque c'est J. C. que vous soulagés en luy, mais soulagés le encor parceque le S. Esprit a mis entre luy et vous des liens qui vous y engagent necessairement c'est la derniere partie de ce discours. pardonnés moy vn peu de longueur dans vn ~~si important~~ si grand suiet. Je finis en peu de mots.

Mong.r

3. p. La charité est l'ouurage du S. Esprit. comme il est l'amour incréé, c'est luy qui crée l'amour dans le coeur des hommes, et en se communiquant a eux il verse dans leurs entrailles de ~~saintes~~ viues étincelles de cette flamme sacrée dont il est embrasé dans le sein de la diuinité et dont il embrase les personnes diuines. Ainsi étouffer la charité dans son coeur, c'est y étouffer la vie du S. Esprit qui est la vie meme de l'homme regeneré, ce qui fait dire a vn Apotre que celuy qui n'aime pas son frere habite a l'ombre de la mort.

Cet esprit Mrs affin d'vnir d'vn saint lien tous les chretiens ensemble les a tous reunis en luy.

Ce misérable donc que vous voyés si different de vous, non seulement, mon cher auditeur, c'est votre pere en Adam, mais meme c'est votre frere en J. C. pourquoy donc sera-il

dans la maison du pere de famille, comme un etranger, sans heritage, pendant que vous posséderés seul tout le patrimoine. c'est la chair de notre chair, le membre de nos membres, une autre partie de vous meme dans l'esprit saint qui vous anime l'un et l'autre d'une meme vie. pourquoy une partie de vous meme sera-t-elle abymée dans la misere et dans l'affliction, pendant que l'autre se plongera dans ses delices et dans la ioie. l'eau sacrée du bapteme qui a coulé sur votre teste a coulé sur la sienne. pourquoy languira-t-il apres un verre d'eau froide, pendant que vous buuées a longs traits le vin de l'iniquité? il mange a l'autel le meme pain sacré que vous, pourquoy ne mangera-t-il pas au moins les miettes et les restes du pain de vos tables. Il est destiné a la meme gloire que vous, celuy qui meritera de partager un jour la gloire de dieu avec vous, est il indigne de partager les biens de dieu avec vous.

Ames dures et barbares, j'atteste icy la religion de J. C. que vous professés. Qu'est-ce qu'il vous a plus fortement recommandé dans son Euangile que l'amour de vos freres. non seulement il vous a dit, ~~voila ma loy~~, aimés vous, cherissés vous les uns les autres comme ie vous ay aimés et cheris, voila ma loy. ~~mais meme~~ hoc est praeceptum meum. mais il a aiouté ~~..~~, voila l'abregé, la fin, ~~la plenitude~~, la consommation de ma loy.

affin meme que les hommes ne se flattassent point dans ce precepte, vous aimeres, leur a dit il, vos freres comme vous meme, la mesure de l'amour naturel que vous avés pour vous, sera la mesure necessaire de l'amour chrétien que vous ~~..~~ aurés pour luy.

~~Mais~~ Donc comment dires vous que la charité de J. C. demeure en vous si ~~pendant que~~ vous fermes vos cruelles entrailles sur la misere de votre frere, apres que ~~..~~ J. C. a repandu le sang des siennes pour luy. Comment dirés vous que vous aimes votre frere comme vous méme pendant que vous appliqués tous vos biens a votre usage, et que vous ne luy en faittes aucune part pour le sien. comment aimeres vous votre frere comme J. C. l'a aimé, si apres

qu'il a donné son ame pour luy, bôt dit l'apôtre, vous refusés de luy donner une legere partie de votre substance!

Ouy, mon Sauveur, votre charité est presque éteinte sur la terre, et il n'y a plus que la cupidité qui y regne. Car enfin m^rs d'ou vient le peu de charité qu'on voit ~~aujourd'huy~~ parmi les chretiens dosteim sinon de l'ardente cupidité qui les possede. Comment esce qu'on aimera son prochain comme soy même, ~~quand~~ si on aime les richesses non seulement plus que luy, mais même plus que soy. ne parles plus m^rs du luxe des habits, de la bonne chere des tables, de la depense des plaisirs, je parle de cette ~~insatiable~~ avide cupidité ~~qui~~ pour les richesses ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ adroitte qui ne prise^nt que le bien, ~~qui~~ ne respira^nt que le bien ~~qui~~ ne travailla^nt et ne vit^nt que pour le bien; * je parle de cette odieuse cupidité qui entassant ~~[illegible]~~ rentes sur rentes, tours sur tours, pour s'etendre et pour s'agrandir epuise et depouille tous ceux qui ont le malheur ~~de~~ de posseder quelque bien dans son voisinage; je parle de cette insatiable cupidité qui aioutant tous les iours or sur or, aussi cruelle a soy même qu'aux pauvres, convertissant son pain en argent pour ~~[illegible]~~ son propre supplice au lieu de convertir son argent en pain pour ~~[illegible]~~ la subsistance des ~~le miserable~~ ~~[illegible]~~ des hopitaux, gémissant a l'entour d'une triste table dont on ne mange qu'a regret même l'indigne et miserable nourriture pour consacrer a l'avarice qui flatte ce qu'on dérobe a la nature; qui pattit s'enfla^nt a mesure qu'elle se remplit, ~~[illegible]~~ s'apauvrissant a ses yeux a meme tems qu'elle s'enrichit dans ses coffres,

* ferme presque toute seule le coeur des riches a la misericorde. toujours attachee a grossir ~~[illegible]~~ ses revenus on

~~[illegible]~~ entasse toujours et veut toujours entasser ~~plus~~, souhaitte toujours ~~[illegible]~~ d'amasser plus, et amasse toujours pour souhaitter encor plus. ~~[illegible]~~

× auares insatiables je vous presse en vain, tout ce que vous repondés dans le fond de vos coeurs cela est beau, peres, predicateurs vos raisonnements sont beaus mais enfin l'argent l'argent est encor plus. pulchra sermo, sed pulchrior aurum. ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

Cependant cruels durant que vos greniers s'affaissent succombent sous le poid odieux des grains qui y sont entassés, que vos coffres s'emplissent les uns apres les autres des sommes immenses que vous y enterrés, que vos maisons croissent en biens au centuple de l'heritage que ~~de~~ vos peres vous ont laissé, vos freres ~~[illegible]~~ languissent de misere et meurent de faim, les hopitaux croissans en nombre de pauvres, et diminuans en revenus ~~[illegible]~~ succombent sous la charge qui les accable. En vain l'ingenieuse charité de mrs les directeurs invente-t-elle tous les jours mille nouveaux ressorts pour soutenir la pesante machine dont ils ont bien voulu se charger, plus ingenieux a eviter leur zele qu'ils ne le sont a surprendre le votre, ou par de faux pretextes et de criminels artifices, vous eludés leurs pieuses sollicitations, ou par une dureté ~~[illegible]~~ inebranlable, ~~[illegible]~~ affectant et ~~feignant~~ des feintes absences vous leurs fermés les portes de vos maisons quand vous n'aves plus de faux pretextes a leur donner, ou plutot quand vous memes rougissant de l'avoir fait tant de fois vous ne pouvés ~~[illegible]~~ plus vous resoudre a le faire.

Mais qu'arrivera il enfin des biens que vous amassés avec tant de fureur

Un homme riche et attaché a ses richesses, disoit autrefois le sauveur, possedant de grands biens, mais brulant apres de plus grands, ayant ses caues, ses greniers, et ses coffres pleins, mais ne pouuant remplir sa cupidité, cet homme fait une abondante recolte qui surpasse son attente sans touttefois surpasser ses desirs. que ferai je, s'ecrie-il en soy meme, je vois dans ma moisson plus de bien a recueillir que je ne vois dans ma maison de place pour le retirer. son abondance l'embarasse et luy pése. que ferai-je? qu'on abbatte dit il mes magazins et mes gréniers; qu'on en batisse de plus vastes, qu'on y amasse, qu'on y renferme toutte ma recolte et tous mes biens; alors content et rejouï je me diraj a moy méme. mon ame nous auons des biens immenses qui ne sçauroient tarir, possedons en seureté, reposons nous a l'ombre de nos greniers, jouissons aux plaisirs. Insensé, luy crie aussi tost le Seigneur, cette nuit meme on t'enleuera ton ame, Stulte hac nocte animam tuam repetunt a te. Insensé, tu vas mourir, le Seigneur est a la porte pour t'assigner de paroitre deuant luy, et tu ne parle que d'amasser, que de posseder, que de jouir. Stulte hac nocte animā tuā repetunt a te.

Voila, messieurs, l'image naturelle de ceux qui thesaurizent pour la terre. mais outre que leurs enfans et peut etre eux memes ne jouiront pas long temps des fruits criminels de leur cupidité, j'entends encor les justes cris et les pitoyables accens des pauvres qui accusent et qui accablent deuant le tribunal de dieu le riche et ceux qui l'imitent. Les maledictions execrables que votre dureté leur aura arrachées

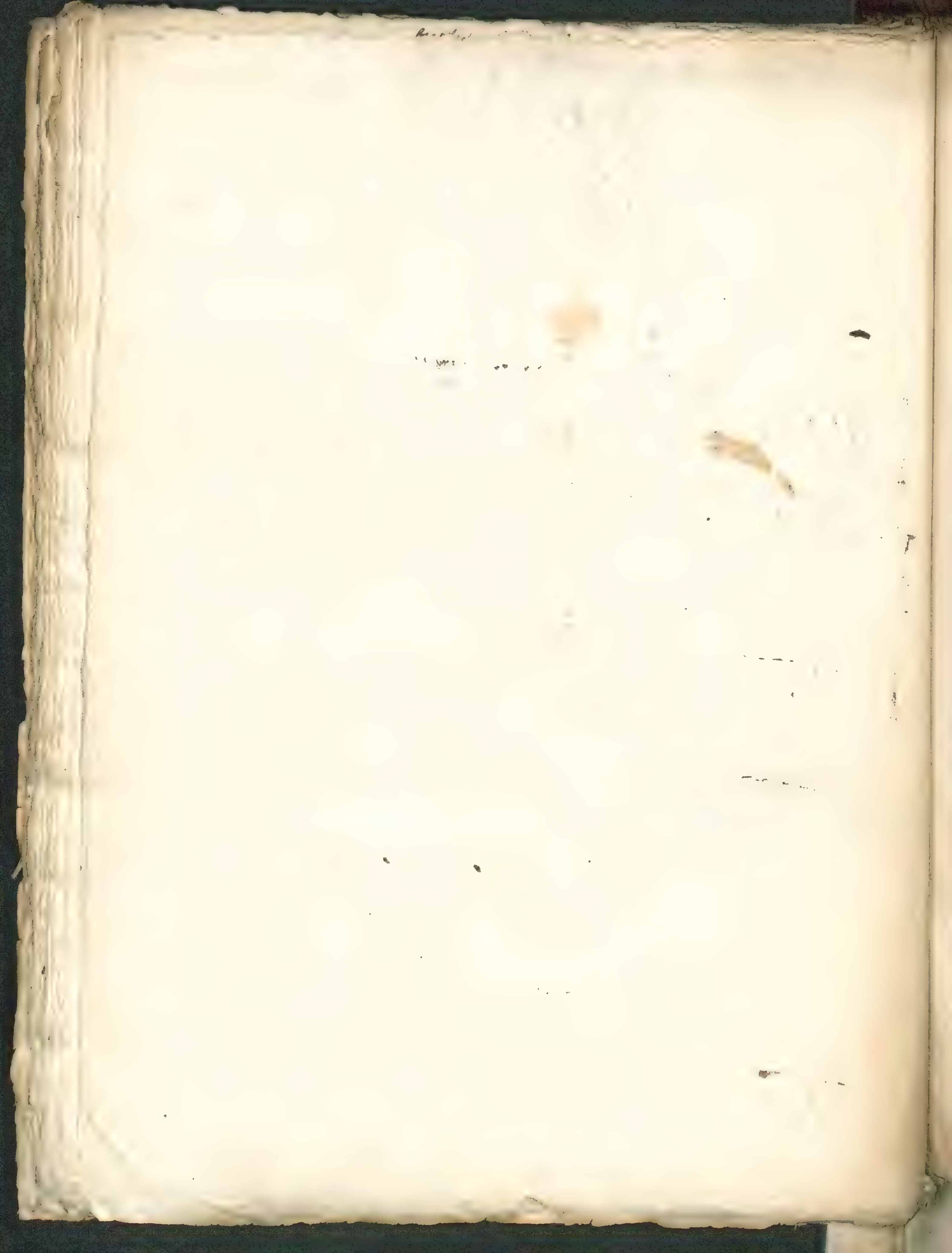
dans l'amertume de leur coeurs outrés de misére
~~percant~~ les nues ~~[illegible]~~ iront demander justice et vengeance aux des voix de sang
a dieu qui la leur a promise, et retomberont das ses ecritures
en suitte sur vos testes pour ~~[illegible] et des~~ cad. car sans misericorde sur vous ce dy
ce monde et en l'autre, le jugement sans misericorde que dieu aura prononcé contre ceux qui ~~[illegible]~~ refusent de faire misericorde aux pauvres

Faisons donc la m^ce ~~misericorde~~ en ce monde cy ~~[illegible] aux pauvres~~
~~monde cy [illegible]~~ si nous voulons que nous la
fassent ~~misericorde~~ en l'autre le pere eternel
~~qui est~~ ~~le~~ pere des pauvres le fils incarné
~~qui est~~ ~~le~~ chef des pauvres, l'esprit saint
~~qui est~~ ~~le~~ consolateur des pauvres. ~~ouvrons~~
~~leur nos maisons, nos [illegible] mains, nos coeurs~~
~~affin qu'ils nous ouvrent leurs tabernacles~~ fassent
~~eternels que je vous souhaitte~~ . . . .

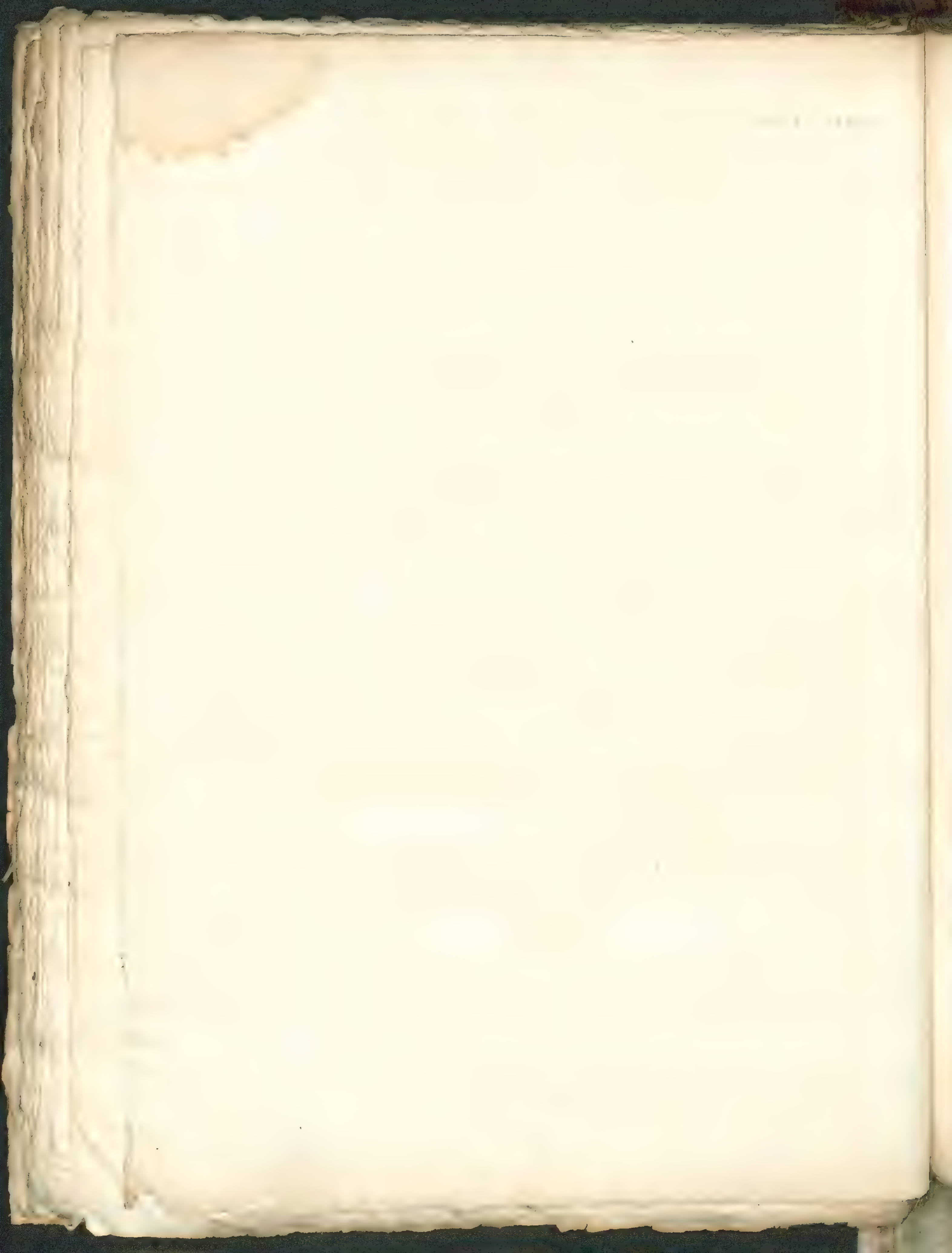
S'il faut M. des exemples sensibles et pour vo emouvoir
presens pour ~~vous toucher~~, vous avez devant vos
yeux un illustre prelat qui ne ressemblant
pas moins a Monsieur le Cardinal par
ses vertus qu'il exprime toutes en soy que
par son sang dont il porte ~~les~~ nobles traits, et au dehors de
qui devenu le parfait heritier de sa charité
a meme tems que le digne successeur de
son siege, vous anime autant par ses
soins exemplaires ~~que~~ et par sa ~~voix~~ parolle edifiante
a achevé heureusement ~~l~~ cet ouvrage que
les soins et la parolle de son E. vous
ont animé a le commencer. ~~soutenez donc~~
s'il ~~soutient~~ comme une ~~[illegible]~~ pierre angulaire, il soutient ce
~~l'~~edifice ~~de cette maison~~ ~~[illegible]~~ nesce pas a vous
~~donc~~ de joindre vos ~~[illegible]~~ travaux aux siens et de ~~devenir~~ nous
~~faire être~~ partager avec luy le soin d'une
maison dont vous partagez las charge avec luy.

bienfaisante liberalle
sa main quil ouure aux pauures
auant meme d'auoir en ce temps de connoistre leurs
besoins ne doit elle pas vous faire vo confondre rougir
de fermer la votre a ces besoins que vous
ne connoissez que trop. sa conduitte
reglee de sa vie, la modestie
l'egalite de sa maison, l'usage
apostolique quil fait de ses biens, ne
doiuent ils pas vous apprendre vous
a regler vos despenses, vous a reformer
vostre luxe, vous a tirer de vos coffres
l'or qui y pourrit, pour le repandre
comme luy dans le sein des pauures
ces biens que vous repandez en prodigalites
superflues ou que vous retenez
dans d'obscures prisons. ouurons
donc Mrs ouurons comme luy
nos maisons, nos coeurs nos mains aux pauures
affin qu'ils nous fassent un jour ouurir
comme a luy leurs tabernacles
eternels que je vous souhaitte
auec la benediction de Mgr...





hunc? et ils



Passio Domini nostri Jesu Christi

Traditus est propter peccata nostra

Il a esté liuré a la mort pour nos Peches

Monseigneur.

Si Jamais Predicateur de Leuangile auoit honte de son ministere
ce seroit particulierement aujourdhuy; puisqu'on nous oblige de
parler de Lhumiliation dun dieu, qui est tout puissant; de la
Confusion dun dieu qui est la sagesse mesme; des souffrances dun
dieu qui est infiniment heureux; de la mort dun dieu qui est
Immortel; et en Vn mot de la Passion de J. C. Il faut bien que la
foy chrestienne ayt des principes esleuez au dessus des nostres pour
y establir toute la grandeur du Christianisme. Et pour exercer
vn empire absolu sur nos esprits pour les faire croire Jusques d'en
auoir de la veneration. mais cette foy a eu besoin du zele du grand
Apostre S.t Paul, pour porter la croix du Sauueur coe vn flambeau
qui esclaire le monde, coe vn abregé des perfections de ce dieu, coe
La force de son bras, et coe vne marque eternelle de son amour.
nos autem prædicamus Christū crucifixum. nous prechons dit
cet Apostre J. C. crucifié. Cela Mess.rs me faict apprehender de parler
de ce mistere adorable moy qui ne suis pas eloquent coe S.t Paul, et ne
Le seray Jamais si Je n'apprend de ce mesme Apostre qu'il ne faut pas
Icy apporter les persuasions dun discours humain pour parler de la
mort et passion du fils de dieu. de sorte que mes parolles pour estre
Les parolles dun homme ne sont pas assez eloquentes, et mon Esprit
et mon Coeur ne sont pas capables de vous donner des pensees et des
sentiments assez forts pour exciter en vous La Compassion de ce
dieu mourant: mais mess.rs ce qui me Consolle c'est que Je ne parle
pas a des Juifs a qui La croix du Sauueur a esté vn scandale; Je ne
parle pas non plus a des Payens qui ont pris la croix coe vne

folie; Mais Je parle a des Chrestiens que la piete a preparé pour receuoir tous les sentiments de Jesus Christ crucifie. allons donc Messieurs a cette croix contempler cet hoe de douleurs; toutes les creatures nous y Inuitent; Le Soleil, La terre, Les cieux, les elements, Les sepulchres, et les pierres sont sensibles a sa mort. he n'y auroit il que nous, qui sommes seuls capables de recueillir les fruicts de la mort de nostre Seigneur qui n'y aurons point de part? or pour satisfaire a mon obligaon Je fais aujourdhuy Un discours funebre du fils de dieu mourant. mais Auparauant adressons nous a celle que Le fils de dieu a choisy pour sa seconde mere. c'est La croix que Le fils de dieu a choisy au lieu de sa premiere mere qui est la Ste vierge. Adorons cette croix d'esprit et de coeur, et disons luy auec L'eglise.
O. crux aue &c.
de toutes les Idees dont le Sainct Esprit s'est seruy dans l'escriture sainctе pour nous Exprimer Le mystere adorable de la mort et passion du fils de dieu; Je n'en trouue point de plus forte que celle de L'apostre St. Paul parlant aux Collossiens chap. second, ou apres auoir dit que le Sauueur du monde auoit esté attaché a la croix, et qu'en mesme temps il y auoit attaché la cedule qui portoit nostre Condamnation de mort pour L'effacer de son sang. delens quod aduersus nos erat anographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio attigens illud cruci. Il adiouste qu'il a desarmé Les principautés et les puissances et Les a amené en triomphe a la face de tout Le monde apres les auoir Vaincus en sa personne. Expolians principatus et potestates traduxit palam, et confidenter triomphans illos in semetipso. prenes garde messrs que St. Paul nous repnte Le Caluaire coe vn champ de bataille, ou le fils de dieu a paru en sa passion, et a liuré Un combat general a tous les Ennemis de la gloire de son pere, mais particulieremt au peche qui s'y est monstre le plus rebele, le plus insolent, et Le plus violent Jusques a faire la guerre a dieu, et Le fils de dieu La destruict, et Luy a donné Le coup de la mort. Voila messieurs ce qui est arriué. Il en a esté comme de ces

Combats qui se liurent d'hoe a homme, lors que deux aduersaires se trouuants esgaux en force et en courage ils se portent en mesme temps des coups mortels qu'on apelle autremᵗ des coups fourrez, et par ainsy ils se trouuent et vaincus et vainqueurs. Il en est arriué de mesme au Sauueur a lesgard du peché ou tous deux se sont trouuez en quelque facon esgaulx; car le peché a quelque force dans sa malice capable de faire mourir J. C. et J. C. a aussy dans sa bonté une force capable de faire mourir le peché. Voila messʳˢ quel est le subiect de ce discours. Il sagist de scauoir comment le peché a faict perdre la vie au fils de dieu, et comment le fils de dieu a faict perdre la vie au peché. Le peché par sa malice a faict mourir le fils de dieu. et le fils de dieu par ses souffrances a faict mourir le peché. cest ce que dict Sᵗ Paul. propter delicta nostra traditus est. Remarquez messʳˢ ce Propter, car il signifie deux choses selon Sᵗ thomas. La premiere cest la cause meritoire et finale qui a faict mourir le fils de dieu, et ca esté le peché traditus est propter delicta nr̃a. la seconde chose cest que le peché a faict mourir le fils de dieu, et le fils de dieu a faict mourir le peché, traditus est propter delicta nostra. Voila messʳˢ ce que ces parolles signifient, cest que la mort du fils de dieu a esté causée par ses souffrances. Voila ce que Jauois a vous dire touchant la mort et passion du fils de dieu, et Je my attacheray particulieremᵗ pour vr̃e plus grande Instruction, et pour auoir lattention de vos esprits telle que le suiect le demande de vous. Voila messʳˢ le subiect de cet entretien.

Que le peché ayt causé la mort au fils de dieu, cest une verité dont personne ne doibt doubter, parce qu'elle est euidente en elle mesme, et presupposé ce principe de la foy (si Lhomme neust point peché le Sauueur ne seroit pas venu dans ce monde) et pour parler exactement celuy que nous recognoissons pour sauueur du monde n'auroit point esté suject a la mort, parce qu'il nest mort que parce que Lhomme a peché.

Je ne veux pas mestendre dauantage sur cette proposition gnale qui est conuainquante; mais Japplique cette propoon a lespece du peché qui a esté la cause prochaine et immediatte de la mort du fils de dieu. Je trouue dans la suitte de Leuangile et dans lhistoire de la passion certains pechez qui sont cause de cette mort.

Le Premier c'est un Peché qui a conceu le dessein de faire mourir le fils

de dieu.
Le Second c'est un peché qui l'a trahy et l'a vendu.
Le 3me c'est un peché qui l'a accusé.
Le 4me c'est un peché qui l'a abandonné
Le 5me c'est un peché qui l'a condamné.
Le 6e ça esté un peché qui a executé l'arrest de sa mort.
Or je ramasse tous ces pechez et j'en fais le plan de mon premier poinct. Le premier qui a pris dessein de faire mourir le fils de dieu ça esté l'enuie des Scribes et des pharisiens, Le Second peché qui l'a trahy et vendu ça esté l'auarice de Judas, Le troisme peché qui l'a accusé ça esté la calomnie de ceux qui ont faussement deposé contre luy. Le 4me peché qui l'a abandonné ça esté l'inconstance des Juifs, Le 5me peché qui l'a condamné ça esté la detestable politique de Pilate, Enfin le 6e peché qui a executé l'arrest de sa mort ça esté le libertinage des soldats. Meditons toutes ces choses par des reflexions serieuses, taschons de nous conuaincre pour conceuoir un horreur eternelle du peché qui a ainsy esté le sujet et la cause de la mort du fils de dieu. Attention s'il vous plaist.
C'est par l'enuie du diable, c'est par l'enuie des Juifs que s'est conceu le dessein horrible et execrable de la mort du fils de dieu. Voyez quels sont les caracteres de ce vice. Les Juifs forment des combats, ils sont armez d'un zele d'emulation, et le colorent d'un pretexte de pieté, mais au fond ce n'est que rage et fureur. Voila ce qui faict qu'ils persecutent le fils de dieu en son Innocence. Pilate le recognoist d'abord, voyant l'ardeur des Juifs contre le fils de dieu. Sciebat enim quod per Inuidiam tradidissent eum Summi Sacerdotes. Il vit que ce n'estoit que par enuie ce qu'ils en faisoient, comme dict l'euangeliste. Le Sauueur n'eust pas plustost commencé de manifester son euangile, et publier le Royaume de dieu que les Juifs se declarerent contre luy. de qui sont formées ses parties, de prestres ~~et~~ des ministres du temple, des sçauants et des docteurs de la synagogue comme estoient les scribes et les Pharisiens qui faisoient profession en apparence d'une vie plus reformée que les autres; ils paroissoient plus religx que les autres, et font si bien qu'ils deuiennent conspirateurs contre le fils de dieu. tous ces gens la font des factions contre luy ~~et~~ entreprennent de le perdre par l'authorité des magistrats, mais qu'il

en est le motif. C'est le zele de L'emulaōn. Ils ne peuuent pas souffrir que les peuples fassent estime du fils de dieu. Pharisæi ergo ad se dicentes, vidistis quia nihil proficimus, ecce totus mundus post se abit. que ferons nous disoient ils! on ne parle que de cet hōe il faict des miracles, Les peuples L'ecoutent, et si ils L'escoutent dauantage nous sōes destruicts; C'est pourquoy il le faut preuenir, & puisque sa Ruyne est necessre. pour Empescher La nre, Il le faut ruiner; Allons, et Luy dressons des pieges, dont il ne puisse pas sortir. Il le faut perdre dune facon infame; pourquoy! par ce qu'il nous est contraire. circumueniamus ergo illum quoniam inutilis est nobis, et contrarius operibus nostris. Le Sauueur du monde est leur Riual, mais Vn Riual qui leur est importun: Ils interpretent ses miracles au preiudice de leur doctrine: Les Scauants ne Scauent souffrir que sa doctrine soit plus approuuée que la leur, et tous les prestres ne peuuent souffrir qu'il soit estimé plus sainct qu'eux, et pour cela ils le veulent faire mourir; mais il faut Vn pretexte, et L'enuie n'en manque pas, et quand Il n'y en auroit pas Le faux Zele est assez grand pour faire passer cela cōe vn ouurage important a la gloire de dieu. Expedit Vnum hominem mori pro populo. Il s'agist de conseruer La loy, et il le faut Jusques au peril de la vie. Voila messrs. ce qu'ils trouuent pour reussir dans leur damnable dessein; le propre Jour de Pasques ils Veulent que le fils de dieu soit condné a la mort sans en respecter la solemnité, parceque La passion s'est rendue maistresse de leurs esprits, et de leurs Coeurs. Reflexion messrs. a nous mesmes.

L'enuie est le desordre de la vie, c'est elle qui a faict mourir le fils de dieu sur la croix, et Le faict encore tous les jours dans les Coeurs de la plus part des fideles. au Commencemt du monde elle le fist mourir en la figure d'abel qui estoit Le 1er des Justes, mais aujourdhuy elle le faict mourir en sa propre persōe. O maudite Passion qui s'attache si fieremt aux hōes; elle n'est pas seulement La Cause de la mort du fils de dieu, elle deschire Encore Le Corps Venerable et mystique du mesme fils de dieu qui est son Eglise: elle est la cause de toutes les factions des hommes, de toutes les dissoluons qui arriuent dans Les Villes. ah cela est plus Insupportable au fils de dieu que si on le faisoit a luy mesme. voila cōe L'enuie est vne passion

bien Lasche. mais Laissons cela et disons que Lenuie est ennemie de dieu qui est amy de la charité: apres cela si nous sōes chrestiens, pourquoy n'aurons nous pas horreur de cette passion. mais il faut se preseruer de ses artifices, et employer toutes les lumieres que nous auons de la foy pour en decouurir tous les mouuements secrets, parce qu'elle est la plus subtille de toutes les passions; La passion de l'impureté se faict cognoistre mais l'enuie glisse dans le coeur sans qu'on s'en apperçoiue, et il faut vn miracle pour l'en arracher.

Or scauez vous bien cōe il se faut deffier du zele de la pieté. voila ce qui a perdu le fils de dieu; L'enuie seule n'attaque Jamais persōe, mais se coïquant auec le zele de la pieté elle faict perdre tout le monde, il n'en faut pas dauantage pour la ruyne de la grace, et les bōes oeuures faites selon dieu sont ruinées et corrompues par le vice de L'enuie. ce qu'il y a de plus pernicieux pour nous c'est qu'elle ne faict exciter que querelles, que causer des troubles et que donner la mort au fils de dieu dans nos coeurs. Voila messieurs La suitte funeste de L'enuie. mais passons outre, voila donc cōe La mort du fils de dieu est conclue et arresté par Lenuie de ses Ennemys. Il ne faut que le prendre, et se saisir de sa persōe.

Ah Judas preuient Les Juifs, il s'engage dans vne auarice des plus infame qui ayt Jamais esté dans aucune Entreprise. L'auarice est la passion la plus Aueugle dans son commencement, La plus dure dans sa poursuitte, et la plus asseurée dans ses suittes. O passion abominable de L'auarice a quoy ne porte tu pas les hōes! Ca esté cette passion de ce disciple qui a vendu et trahy son maistre qui estoit la personne la plus obligeante du monde. Sy c'eust esté vn esclaue qui eust agy de la sorte on n'auroit pas tant d'horreur de son infidelité, mais vn amy, mais vn confidant, mais vn esleu a L'apostolat. ah c'est vn excez de perfidie qui ne se peut exprimer. Il est bien estrange de voir que Judas qui auoit esté consacré prestre, qui auoit receu la dignité du sacerdoce, c'est a dire vne puissance surnaturelle sur le corps du fils de dieu, cependant en exerce vne autre par vn sacrilege qu'il commet. par le sacerdoce Il auoit Le pouuoir de produire Le corps du fils de dieu, et de L'offrir sur les Autels du dieu viuant, et toutesfois par vne Lache trahison il vse d'un pouuoir diabolique, et il

sacrifie ce mesme corps a la rage et a la fureur de ses ennemys: apres cela se peut il rien voir de plus execrable que cette passion d'auarice! mais si elle est des plus infames dans ses entreprises elle est des plus aueugle dans ses commencem[ts] car elle donne le corps qui est le prix de la rançon du monde pour sa vie et le rachapt des esclaues. voyez mess[rs] cōe Judas traitte le fils de dieu, et s'il a raison den f[re] vn pact si Iniurieux a sa personne. c'est luy mesme qui a faict pacte auec les Juifs: il leur dict qu'il leur liurera le fils de dieu pourueuquils luy donnent quelque chose: ah s'il cognoissoit combien vaut le fils de dieu, et s'il cognoissoit que les Juifs le veulent auoir a quelque prix que ce soit, quils l'achepteroient bien cher, mais la passion de son auarice met son esprit dans le trouble; regardez comment il parle aux Juifs: quid vultis mihi dare ~~et~~ ego eum vobis tradam? que voulez vous me donner, et je vous le liureray entre les mains. malheureux dict S[t] hierosme tu le donne a discretion et tu le laisse pour peu. quasy vile mancipium in ementium potestate reliquisti. que fais tu miserable dict S[t]. Augustin, tu deuois estre racheptè par vn sang qui est dun prix infiny, et tu le donne pour vn neant. considerez mess[rs] ou l'auarice de Judas, et la charitè du fils de dieu ont reduict la chose! considerez la hayne de ce perfide qui n'espargne pas la vie de son maistre, et la charitè du fils de dieu qui souffre vne chose si indigne, mais joignez y l'endurcissem[t] du cœur de ce miserable: le fils de dieu faisant la cene auec ses Apostres dict, quelqu'un de vous me trahira: ha que Judas deuoit pour lors recognoistre sa faute, mais cependant il ne le faict pas, au contraire il demande sy c'estoit luy, et le fils de dieu ayant respondu Ouy c'est toy, il ne fust point esmeu, ce qui fist dire au fils de dieu, melius ei fuisset si nunquam natus fuisset homo ille. ah qu'il eust mieux vallu a cet hōe de n'auoir jamais estè, que de f[re] ce qu'il a entrepris de faire. mais puisqu'il estoit dans la resolution de l'executer, le fils de dieu luy dit, haste toy de faire ce que tu as enuie de f[re] quod facis fac citius. voila Judas a la teste des soldats, et le fils de dieu le voyant venir s'approche de luy, et le baise, et en le baisant luy reproche son crime, et pour cela son cœur n'en est point touchè: ah que cela monstre bien qu'il ny a rien plus capable de rendre les hōes endurcis que l'auarice.

quelle malignite quand elle les possede, les auares boiuent l'iniquite coē l'eau pour parler auec le prophete. bibunt iniquitatem quasy aquam; ils se font des fonds d'airain cela arriua a Judas, mais tout beau chrestiens, Il vous en arriue de mesme, l'auarice produisant de semblables effects en vous, vous faict f^re des actions infames dont vous deuriez auoir honte si vous n'estes esclaues de vos passions, elle vous f^t oublier dieu, et endurcir le coeur de telle sorte que vous n'auez aucune tendresse pour les pauures, et pour J. christ en leurs persōes, mais ce qui est pis elle vous engage coē Judas a vendre le fils de dieu dans une infinite de circonstances ou vous ne f^tes aucune reflexion, ny a il que Judas qui vend le fils de dieu a prix d'argent! ah combien y a il de chrestiens qui se damnent pour larcins, pour usures, pour simonies, et pour de l'argent mal acquis! Or ces gens la vendent le fils de dieu, ils ne vendent pas sa persōe parce qu'ils ne l'exposent pas en vente coē Judas; mais ils vendent le prix de son sang en vendant leurs ames: Considerez s'il vous plaist quelles sont les suittes de l'auarice! c'est un desespoir secret, car s'il y a quelque chose qui choque le fondement de leurs esperances c'est l'auarice qui met leur esperance dans leur argent, bien loing de la mettre en dieu: c'est pourquoy un auare n'a aucun sentiment de la prouidence de dieu, ny aucun soin de son salut, il n'en recoit aucunes inspira͠ons, il les repousse toutes, de sorte qu'il y a grand suject d'apprehender de tomber dans ce desespoir secret coē Judas. O auarice que tu as faict de traistres du fils de dieu et de reprouuez damnez. Il faut que l'auarice de Judas fasse place a la calomnie de ceux qui ont faussement deposez contre le fils de dieu.

Le fils de dieu estant dans le Jardin des Oliues il fust pris par les soldats qui le conduisirent chez Anne, chez caiphe, et chez Pilate; et la toute leur calomnie s'esleua contre luy, et par des accusa͠ons supposées, et des faux tesmoignages on opprime son Innocence. Laissons les autres et allons chez Pilate qui estant pressé par les ennemys du fils de dieu de rendre Justice, leur demande quel crime a il faict? quam accusationem affertis contra hominem

9.

Sune? et ils luy respondent insolemm^t, que s'il n'estoit pas un Scelerat ils ne l'accuseroient pas coe ils font. Si non esset hic malefactor non tibi tradidissemus eum. ah le fils de dieu qui estoit recogneu pour un prophete, et qui faisoit tant de miracles cependant il n'est recogneu pour lors que pour un Scelerat. Remarquez chrestiens que la calomnie a cela de propre que quand on ne veut pas la croire elle pense qu'on luy faict tort, et elle presuppose tout ce qu'elle dict coe une chose incontestable; mais Pilate demande aujourdhuy aux Iuifs. quid Enim mali fecit? et ils respondent quel mal n'a il pas faict. Il a peruerty les nations, et mis le trouble dans les villes. Il a Seduict les peuples par sa doctrine, et a empesché qu'on ne payast le tribut a Cesar. ah l'on veut f^res passer le fils de dieu pour un perturbateur, et un Seducteur du peuple: cependant il est constant que dans toutes les villes ou il s'est trouvé il n'a preché que l'obeiss^ce qu'on doibt aux Souverains, et bien loing qu'il ayt Seduit les peuples par sa doctrine, il les a edifié par ses parolles. voila qu'els sont les Effects de la calomnie, et Je Scay que vous la detestez mess^rs, mais comment! ah sy J'avois des plaintes a vous f^res ce seroit pour cette occasion: c'est qu'encore bien que vous soyez ennemys de la calomnie vous ne laisses pas de l'authorisee en la bouche des aues en ce que vous aymez la raillerie, et vous vous en entretenez sans considerer les playes mortelles qu'elle faict a l'honneur de vre prochain: mais quand la calomnie passe Jusques a attaquer le fils de dieu vous n'en voulez pas entendre parler. toutesfois cela ne suffist pas, car si vous avez de l'horreur de la calomnie en q^lque chose vous en debuez aussy avoir en tout: mais surquoy esce m^rs et comment dieu m'inspire t'il la moralité qui touche plus en ce poinct; elle est fondé sur le silence admirable que le fils de dieu garde lors qu'on l'accuse de crimes qu'il n'a Jamais commis, que faict le fils de dieu quand on le charge de crimes et d'outrages? Jesus autem tacebat, Jesus ne disoit aucun mot cone ses accusateurs, ne disant rien cone eux c'estoit une grande marque de charité pour eux dautant plus grande qu'il ne disoit rien qui fust pour luy; ah si le fils de dieu est chargé de calomnie, et s'il ne dit rien, s'il ne se plainct point de la violence de ceux qui l'accusent, s'il n'use point de reproche, s'il n'accuse point le ciel d'iniustice coe font

10
La plus part des gens du monde, s'il ne dit point que ses ennemis font deposer cone luy des faux tesmoings, enfin s'il est dans vn silence que le St. Esprit mesme trouue tres agreable, quel exemple nous donne il? mais ce qui est considerable messrs cest que le fils de dieu souffre auec tant de patience de la pluspart de ses ennemis que l'escriture nous dit qu'il ne rendit point malediction pour malediction, et quelque malediction qu'on descharge sur luy il n'en dit rien et ne s'en plaint point. qui cum malediceretur non maledicebat. ne voila pas dict St. chrysostome vne constance bien admirable de souffrir les calomnies de ses ennemys sans en dire mot. cum malediceretur non maledicebat; pourquoy en a il voulu vser de la sorte? cest pour establir en nous cette maxime de l'euangile qui est contraire a la raison humaine. Beati eritis cum maledixerint vobis homines, et dixerint omne malum aduersus vos. que vous seres heureux quand lon dira cone vous toutes sortes de maux, et qu'on vous chargera de calomnies et d'outrages. Il semble que toute la nature et toute la prudence du monde soit eleuee cone cette verité, mais le fils de dieu cependant l'authorise, et la confirme par son exemple quoy qu'il n'y ait chose au monde si insupportable que la calomnie quand principalemt elle s'en prend a l'innocence, aussy es ce qui faict transporter les gens du monde, a quoy le fils de dieu voulant donner ordre il reprime leur transport par vne Inuention qui vient toute de luy, et c'est vn effect de sa sagesse: et qu'elle est cette Inuention, c'est qu'il a estably le bonheur des hommes sur les calomnies qu'on leur faict, beati cum maledixerint vobis homines, et le fils de dieu disant cela ne dit pas seulemt consolez vous, par ceque ces calamitez ne vous feront aucun preiudice, ce qui eust esté capable de conuaincre les esprits, mais scachant bien nre delicatesse, et voulant conuaincre aussy nos coeurs il va plus auant et dit encore Resiouissez vous et prenez les souffrances et les douleurs que vous endurez coe le suiet de vostre Ioye et de vre beatitude, gaudete et exultate quoniam merces vestra copiosa est in coelis. pourquoy faut il se resiouir

et mettre tout son bonheur dans les douleurs et dans les souffrances. c'est qu'il depend de dieu dit St chrysostome de mettre tout nostre bonheur dans les choses qu'il luy plaist. estre calomnié et accusé faulsement c'est la chose du monde la plus insupportable, toutesfois le fils de dieu en faict nre bonheur et nostre Joye. beati cum maledixerint vobis homines et persecuti vos fuerint.
Jesus autem tacebat. Il n'use point de reproches contre ses accusateurs. pourquoy dit St bernard, c'est qu'il regarde ce qu'il souffre coe l'instrumt dont dieu se sert pour fre en sa personne le salut du monde, il ne sen plaint point mais les honore en ce qu'ils executent les ordres de son pere; il deteste la calomnie, mais il a de l'amour pour l'effect qui est l'exon des ordres de son pere, c'est pourquoy il ne faict aucunes plaintes des faux tesmoings. le faux tesmoignage est la plus grande Iniustice du monde, mais dieu en tire la plus grande de toutes les Justices. et le fils de dieu se tient dans le silence pour adorer la Justice de son pere dans l'iniustice des hoes. St bernard dit que le fils de dieu scayt fort bien distinguer ce que dieu faict, et ce qu'il veut faire, de ce que l'homme faict; et de ce qu'il veut faire; ce que dieu veut est la consequence de ce que l'homme faict. le fils de dieu souffre luy et laue et nous donne la regle pour l'imiter et en faire autant, ah messrs voila un beau principe pour arrester le flux de la langue qui se deborde coe nous: Il est de la foy que dieu se sert de la calomnie de vostre ennemy et a vostre esgard en faict l'instrument de sa bonté et de sa Justice: un hoe qui nous faict mal nous est un subject de bonheur, et ne serois ie pas le plus iniuste des hoes si ce petit mal de peine que lon me faict me faict oublier un plus grand bien spirituel. mais ne suis ie pas un infidel a la prouidence ~~de~~ diuine de ne pas garder ses ordres. voila ce qui nous perd nous considerons la chose en nous; par exemple on dit quelque calomnie contre nous, cela nous irrite, pourquoy parceque nous la regardons seulement en celuy qui la profere, si nous la regardions en dieu ce seroit le fondement de nos merites, et des graces, et des vertus. cela estant chrestiens pourquoy ne faisons nous pas toutes choses selon la prouidence diuine. mais non seulemt le fils de dieu ne se plaint

pas de ses faux accusateurs, mais ce qui est admirable il ne dit pas un seul mot pour se iustifier soy mesme. Jesus autem tacebat.
Pilate le presse voila tant de tesmoignages qu'on faict contre vous, parlez donc, et sy vous estes innocent faictes le paroistre, car Je suis pour vous proteger aussy bien que pour vous condamner si lon vous faict qlque iniustice, mais il garde le silence, Jesus autem tacebat. et ce silence vient de son humilité, ce qui nous monstre qu'il est plus glorieux a un Juste calomnié d'estre dans le silence que de se iustifier. Jesus autem tacebat. mais ny va il pas de la gloire de son ministere de ne pas souffrir que cela soit dit ainsy! Il ey a cependant abandonné le succez a dieu. Jesus autem tacebat. mais encore ny va il pas de l'interest de la Religion & et puis qu'il en est l'autheur ne la doibt il pas deffendre contre la calomnie? en cela messrs le fils de dieu a voulu apprendre aux hões a fre un sacrifice de leur innocence et de leur saincteté. Jesus autem tacebat. ah que ce silence est mysterieux! les peres de l'église demandent pourquoy le fils de dieu persiste a ne se pas Justifier: et ils en donnent des raisons merveilleuses, mais la plus pertinente qu'ils donnent est pour nous apprendre a ne nous pas Justifier en des choses que dieu ne veut pas: car il faut nous taire en mille rencontres, et il ne faut pas deffendre son honneur de peur de troubler la charité et l'union qui doibt estre entre les fidels. Il ne faut pas encore que nous nous Justifions, parceque par la il veut condamner les iniustices que nous commettons; il ne veut pas aussy que nous nous Justifions pour nous obliger a luy abandonner nre cause, et affin que nous luy disions coë le prophete Royal. tibi revelavi causam meam. et pour nous fre voir que nous ne devons pas estre si ardents a deffendre nos interests. Enfin il ne veut pas que nous nous Justifions pour reprimer cette passion si ardante que nous avons de deffendre la cause de nre innocence, puisque luy mesme il abandonne la sienne qui est infinimt plus considerable que la nostre, cependant il croit que son Innocence est bien sacrifiée, et cest pour nous convaincre et confondre dans cet ardeur que nous avons de nous Justifier: mais que ne faict pas cet ardeur, elle produit mille desordres dans le monde au preiudice de l'obeissance que lon doibt aux superieurs, et de tous les debvoirs que nous sommes obligez de nous rendre les uns aux aües: voila les desordres que cause la Justification de soy mesme principallemt quand elle est faicte avec chaleur: voila ce qui irrite ceux cōre lesquels on se iustifie, et c'est faute d'estre convaincu (dict St Bernard) de cette verité, c'est asscavoir qu'il y a des moments dans lesquels il faut abandonner a dieu son Innocence, et luy en fre un sacrifice: Or Je doibs croire que

quelque bon droict que Jaye Je ne doibs pas f[re] de bruict pour me Justifier et f[re] voir mon Innocence; me Souuenant qu'en pareil rencontre Le fils de dieu ne Sest pas Justifié; et en cela on ne peut resister a Un Si bon Exemple que celuy du fils de dieu, car Je ne Suis pas plus iuste ny plus innocent que Luy, et Les choses qu'on a dit cone moy ne Sont pas de Si grande Consequence que celles du fils de dieu, et Je nay pas plus d'interest que mon innocence Soit recognue que la Sienne, Cela estant mess[rs] pourquoy ferayie tant Le zele a Lesgard de mon innocence? Et pourquoy ne renonceray ie pas au droict que Jay de la Conseruer particulierem[t] quand La raison, quand La prudence, et quand La charité my obligent. mais il faut re marquer mess[rs] qu'il y a Une Seule chose pour laquelle Le fils de dieu na pas gardé Le Silence en Sa passion Scauoir Lors qu'on Luy a reproché que Sa doctrine n'estoit pas bonne, car pour Lors il Sest iustifié, et Sest plaint Contre Ses accusateurs. Je dis cecy affin qu'on ne trouue pas estrange que les predicateurs Se plaignent de ce qu'on Les accuse dauoir parlé mal a propos, et de ce qu'ayants aduancez des propos tres catholiques on leur en a faict dire dautres qui Sont pleines de faussetez et d'extrauagance, et au lieu de les escouter auec des dispositions fauorables, on les altere, on les desfigure, on Les faict passer pour criminels: ce qui ne Se peut faire Sans Un grand mespris de dieu qui dans Sa passion na pas Souffert qu'aucun Layt mal traitté en ce rencontre, et il a monstré plus de zele pour Sa doctrine que pour Sa personne dans toutes Les calomnies qu'on luy a faict. Mais de La Calomnie il faut passer a L'inconstance des Juifs. L'inconstance a paru de tout temps dans le monde, et il en est coe de ces changem[ts] diuers qu'on faict paroistre Sur les theatres; cest le Jugement qu'en ont tousiours formé Les plus Sages du monde dict S[t] chrysostome, ils mesprisoient Le monde a cause de Son Inconstance: en Veritté nous qui Soes chrestiens n'en deuons pas faire Un mesme mespris, Et nous n'auons aucune Excuse pour nous Justifier deuant dieu Si nous nen auons de L'horreur, Considerant particulierement La maniere en laquelle elle a paru en la personne du fils de dieu de la part des Juifs du temps de Sa passion. Jamais personne n'a Si bien gagné Le coeur des peuples Coe Le fils de dieu.

toute La ville de Jerusalem Sestoit declaré pour Luy en mille rencontres. Et Le peuple qui le veoit fist paroistre Un Si grand zele pour luy que cela faisoit

trembler les Juifs, mais les Juifs n'osoient rien faire. Ils craignoient la
populace. le fils de dieu esperoit quelque chose de ce peuple dans la dispoon
ou il le voyoit, et Pilate voulant le sauuer creut que les Juifs le sauueroient
de mesme en l'honneur de la feste de Pasques; mais pourtant ce peuple
abandonna le fils de dieu par une inconstance si subite et par un changemt
si inopiné qu'il ne s'en peut voir un semblable. car six Jours apres cette belle
reception qu'on luy fist, et apres ces belles exclamaons auec lesquelles ils le
receurent cõe leur roy, cõe il se voit par ses parolles, et ces cris qu'ils faisoient
retentir hosanna filio dauid, benedictus qui venit in nomine dñi. Ils se
persuaderent qu'il failloit qu'auec les Ennemys du fils de dieu ils demandassent
sa mort. tolle hunc, et dimitte nobis barrabam. eux qui venoient de dire que
c'est leur Roy, disent que c'est un voleur, et ceux qui l'ont receu en triomphe
le conduisent a la mort, et disent tolle, tolle crucifige eum. ah messrs voyez
vous ou va l'inconstance du monde et la perfidie de ceux sur lesquels
nous nous fondons; remarquez que les gens du monde sont les plus faciles
a se laisser tromper, et que ceux qui les trompent sont personnes qui ont
l'experience du monde. et des beaux parleurs qui font des beaux discours et
sont eloquents en toutes sortes de choses; mais pour cela Ils ne quittent
pas leur humeur inconstante, voila ce qui est de l'inconstance du monde.
mais laissons ces partisants du grand monde et considerons le petit monde
qui est en nous. voicy ce qui se passe en quantité de chrestiens, Ils sont
dans une inconstance perpetuelle, aujourdhuy ils sont pour dieu, demain
Ils seront cõne dieu, aujourdhuy ils soutiendront le party de la vertu, et
un autre Jour Ils soutiendront celuy du vice. ah combien de fois chrestiens
auez vous abandonné le fils de dieu en des occasions semblables a celles
des Juifs, apres l'auoir faict triompher, et apres l'auoir receu a la ste
Communion, combien de fois luy auez vous preferé d'infames creatures,
et faict cõe les Juifs qui luy preferent Barrabas! que faictes vous
malheureux d'un costé vous regardez vrẽ plaisir, de lautre vous regardez
le fils de dieu; lequel faut il prendre ou le fils de dieu ou vrẽ plaisir,
quem vultis vobis ex duobus dimittam! quelle inconstance faictes
vous paroistre en cela! elle est semblable a celle des Juifs: Je veux le
plaisir dittes vous, mais que voulez vous que Je fasse du fils de dieu.

Quid Igitur faciam de Jesu qui vocatur Chrus. que le fils de dieu deuienne
ce qu'il pourra, Je veux le plaisir: mais il faut que le fils de dieu soit
attaché a la croix, que le fils de dieu meure de quelle mort il voudra: quid
enim mali fecit? mais quel mal a il faict, dit vre coeur, il n'y a point daue
raison sinon que c'est mon plaisir, et que le fils de dieu est ennemy de ~~vostre~~
mon plaisir: puisquil veut que mon plaisir soit crucifié Jayme mieux qu'il
le soit luy mesme. tolle, tolle crucifige eum. voila chrestiens la preference
que vous faictes de la creature au createur. mais messrs. a qui es ce a deffendre
le fils de dieu contre la calomnie et contre l'inconstance de ses ennemys. c'est
cette detestable politique et ce lasche respect du monde qui condamne le fils
de dieu ce n'est pas pilatte puisqu'il voit qu'il est innocent, et ne trouue
aucun suiect de mort en luy; ce n'est pas non plus la hayne que Pilate
ayt contre le fils de dieu, puis qu'il l'aymoit; mais c'est la complaisance
qu'il a pour cezar; car il croiroit perdre les bonnes graces de cezar s'il
faisoit autrement. c'est une politique lasche et un faux zele, quand ce n'est
pas pour soustenir l'interest de dieu, mais pour deffendre l'interest du
monde que l'on paroist zelé et ardent, et que l'on est determiné a tout,
quand il y va du propre Interest. lors que Pilate resiste aux Juifs il cherche
un temperament, Il veut gagner le peuple, mais il a une lasche complai-
sance pour l'empereur: c'est pourquoy il Juge le fils de dieu pour l'interest
du monde au preiudice de celuy de dieu, et auparauant Il mesle luy et laue
ensemble: il ne veut pas le condamner, Il ordonne seulemt qu'on le
fouette pour complaire aux Juifs; car s'il l'eust entieremt desliuré il
n'eust pas esté amy de cezar: c'est pourquoy il ayma mieux perdre le fils
de dieu que de perdre les bonnes graces de cezar: voila ce qui condamne
pilate et tout le monde, c'est la complaisance qu'on a pour les grands
du monde, et de faire tout ce qu'ils veulent, et mesme plus qu'ils ne veulent
pour leur plaire dauantage. c'est vous qui estes assis sur les tribunaulx
de la Justice, a qui dieu a confié les peuples qui deuez rendre a cezar ce qui
appartient a cezar, et a dieu ce qui appartient a dieu: vous auez cet aduantage
que vostre debuoir est suject a dieu, et cependant l'honneur du monde
vous faict mespriser celuy de dieu: enfin pilate condamne le fils
de dieu, et le liure entre les mains des soldats, et deslors ces barbares
commencent a executer l'arrest de condamnation prononcé contre le fils

de dieu. mais auparau' que de le faire mourir (chose inouye) on le tourmente
et on exerce sa patience par diverses peines. lors qu'on a condamne un
criminel a la mort on le doibt laisser en repos Jusques a ce qu'on le conduise au
supplice. mais ces gens font un Jouet du fils de dieu pendant tout l'interualle
de sa mort, et prophanent ce qu'il y a de plus sainct en luy scauoir la royauté, et
par ce qu'ils ont ouy dire qu'il prend la qualité de Roy que ne font ils point
pour se mocquer de luy! ils feignent de luy rendre des honneurs cōe a un Roy,
Ils luy mettent par derision un roseau a la main pour exprimer la force de son
authorité, ils le couronnent d'espines au lieu de diademe, et outre les souffrances
et playes mortelles que luy causa cette couronne ils luy font mille Ignominies,
l'adorent par mocquerie, luy crachent au visage, luy donnent des soufflets
et luy demandent qui l'a frappé. bref perdants tout le respect qu'ils debuoient
rendre a sa diuine persōe ils le traitterent cōe un hōe de carcan. voila messieurs
cōe ces miserables traittent la maiesté du fils de dieu qui se voit exposé aux
insultes des plus libertins du monde, et c'est ce qui se passe tous les jours parmy
nous, et ce que font nos impies et nos libertins. ah on n'en scauroit auoir assez
d'horreur, Je ne dis pas cecy sans raison et dieu m'en donne la pensée, ce sont
ceux qui viennent dans l'eglise un genoux en terre, et l'autre en l'air, et se presentent
en cette posture deuant dieu qui est assis sur le trosne de sa grace et de sa
misericorde, et s'assemblants dans les lieux saincts font des insultes au fils
de dieu faisants mille cajoleries sans aucun respect de sa majesté diuine,
qui a donné son sang pour eux. ce qui nous reste messieurs c'est de faire une
reparation publique au fils de dieu non seulement pour nous, mais aussy pour
ces impies pour lesquels s'y besoin estoit Je donnerois ma vie. Egredimini filiæ
sion et videte regem Salomonem. Le fils de dieu est sorty du sein d'une vierge
auec quatre couronnes, la premiere est une couronne de misericorde, mais il
paroist en mesme temps auec deux autres de Justice, d'opprobres et de souffrance,
et enfin il paroist encore auec une couronne de gloire et de triomphe, la
couronne de misericorde est une couronne d'amour, la couronne de sa Justice
est une couronne de rigueurs, la couronne de ses opprobres et de ses souffrances
est une couronne de douleur, enfin la couronne de gloire est une couronne
de Joye et de bonheur. A sa couronne de misericorde rendons luy un
hommage d'amour, a sa couronne de Justice rendons luy un hommage de
respect, a la couronne de ses opprobres et de ses souffrances rendons luy un
hommage de pitié et de compassion accompagné d'une vraye componction

de coeur, et a sa couronne de gloire rendons luy un hommage de foy et desperance. ah mon dieu Je veux vous servir cōe on sert les Roys de la terre, et si ie ne le faisois Je serois le plus criminel de tous les hōes; or Je veux vous servir plus que tous les Roys du monde, parceque vous estes le Roy de mon coeur, et les hōes du monde nont point cet aduantage, car ils ne sont pas les Roys des coeurs quoy qu'ils le soient des biens. mais mon dieu vous aues a legard de moy tout ce que les Roys n'ont pas et ne peuuent auoir, cest pourquoy Je veux vous faire aujourdhuy une reparation de tous les outrages que les hommes vous font. mais nous auons assez veu ce que le peché a faict contre le fils de dieu, et comme il la faict mourir, il faut maintenant voir dans la suitte ce que le fils de dieu a faict contre le peché et cōe il la demesme faict mourir, mais auparauant prosternons nous encore une fois deuant la croix et luy disons

O crux aue

Quand l'apostre S[t] paul parle du peché Il n'en parle pas seulem[t] comme d'une creature rebelle a dieu, mais il en parle encore comme d'une puissance tyrannique qui met l'homme dans une seruitude plus funeste qui puisse Jamais estre en luy; parce qu'il regne en toutes les parties qui le composent: car sy nous croyons a ce mesme Apostre Il nous dira que nos pechez regnent dans nos esprits, dans nos coeurs, dans nos passions, et dans nos corps. cest pourquoy il nous aduertit que nous prenions garde, et que nous ne permettions pas que le peché regne en nous, ny en nre corps non regnet peccatum in mortali corpore vestro. il falloit que le fils de dieu vint dans le monde pour destruire le peché et le faire mourir en l'hōe en son corps, en son esprit, en son coeur et en ses passions, et s'il ne le faisoit mourir en toutes ces sortes il ne seroit pas parfaictement vaincu. Or a sa passion il faict mourir le peché en son corps. et pour vous le faire voir Je dois vous le representer en sa flagellaon. le fils de dieu a faict mourir le peché dans lesprit, faisant mourir tous ses sentiments, et ca esté lors qu'il a esté chargé de sa croix et conduit au supplice et ensuitte il la faict mourir dans le coeur, faisant mourir la liberté

et cest ce que Jay a voua faire voir dana son crucifiem^t. il la faict mourir
en ses passiona et particulierement en celle qui est des plus violentes
coe est la veangeance des ennemis, et ie doiba voua le monstrer lors questant
sur la croix il a prie pour ses ennemis. pater Ignosce illis quia nesciunt quid
faciunt. pardonnez o mon pere a mes Ennemis parce qu'ils ne scauent ce quils
font. voila le plan de mon second poinct.
Je maddresse premierem^t aux chrestiens qui sont sensuels et qui entretienn^t
leur chair dans la mollesse: qui regarde cette impureté criminelle, mais Je
parle encore de celle qui peut estre innocente, et de ceux qui se nourrissent
delicatement, et de toutes les douceurs de la vie; cest une molesse que les gens du
monde croyent innocente mais quoy quil en soit cest une molesse que les
saincts ont condamnez coe la source de tous les desordres, coe les disposions
prochaines de l'impureté, et coe les obstacles de la penitence et du salut.
voila la maladie mortelle dont il faut vous guerir. pour cela Je vous dis
Comme pilate dit aux Ennemis du fils de dieu. ecce homo. voila cet hoe
que Je vous produis avec son sang et ses playes.
Lescriture ne nous dit point qu'elle estoit la cruauté de ce supplice, mais Je
remarque que les coups de fouets qu'on donnoit au fils de dieu surpassoient
tout ce que les saincts pouuoient mediter, et en tout ce qui a esté reuelé il
est dit que Pilatte ne pouuant pas appaiser la rage du peuple pour luy
satisf^re il mit le fils de dieu entre les mains des bourreaux. tunc ergo
apprehendit Pilatus Jesum et flagellauit; voila mess^rs la mesure des
tourments qu'on fit Endurer au fils de dieu, combien receut il de coups
autant qu'il en failloit pour Expier la hayne des scribes et ministres de
la sinagogue qui crioient sanguis Eius super nos et super filios nros.
Pilate pour contenter les Ennemis du fils de Dieu le fit cruellement
fouetter. volens populo satisfacere apprehendit Jesum et flagellauit.
voila mess^rs auec quelle rigueur Ils procedent, quand Je dirois ce qui
en est Rapporté dans les Reuelaons que plus^rs saincts ont eu, ~~et~~
qu'ils diroient et feroient voir le nombre des coups de fouet avec
lesquels la chair Innocente du fils de dieu a esté deschiré, cela ne
suffiroit pas attendu que ce ne sont que les reuelaons qui sont bien
approuuer et receuz par leglise ausquelles nous soyons obligez d'adiouster
foy. mais ie dis apres le s^t Esprit que Pilate pour plaire aux Juifs

[marginal note, inserted after "Je maddresse premierem^t aux chrestiens qui sont sensuels et qui entretienn^t": et ie ne parle pas seulement de cette molesse]

fist flagella le sauueur du monde. volens populo satisfacere apprehendit Jesum et flagellauit, et quoy que lescriture ne nous specifie point ce nombre St Bernard nous rapporte ce que le prophete Isaye en a dict. qui represente des choses qui sont au dessus de toutes expressions qu'on en pourroit faire. Ce prophete nous dit donc qu'en J. Christ il ny auoit aucune forme et figure de visage, non erat ei species neque decor. remarquez bien cecy messrs car ces reuelaons ne sont autres que celles de Lescriture saincte. Ce mesme prophete dit ensuit qu'il faisoit horreur estant comme vn lepreux. et nos reputauimus eum quasy leprosum, et percussum a deo. Il ne faut pas messrs entendre cela de Jesus christ en figure, mais il le faut entendre dans le sens litteral. Cest pourquoy Il faict paroistre Le fils de dieu deuant vn chrestien sensuel, et s'il y en a quelquun qui m'escoute Je luy diray ecce homo. voila lhomme dieu que tu adore, Le cognois tu? cest ainsy que tu las traitté, et deschargé sur luy tous les coups quil a receu. Cest toy qui luy a faict toutes les playes qui paroissent sur sa chair. ce n'est pas moy qui le dit, cest luy mesme qui s'en plaint, supra dorsum meum fabricauerunt peccatores. ce sont Les pecheurs qui m'ont faict tous ces maux que Jendure: C'est a vous chrestiens Libertins que le sauueur du monde faict ces reproches: C'est pour vous que sa chair Innocente a esté immolée, il a souffert La cruauté des supplices pour vos delicatesses et sensualitez, et pour cette seruitude honteuse a Laquelle vous vous engagé, ayant soin coe vous auez dentretenir vre chair en son en bonpoint et pour ces dispenses que vous demandez, et qu'on vous accorde aux despens du fils de dieu, pour mille plaisirs et corruptions, pour mille abominations secrettes, cest pour cela que Le fils de dieu est appellé homme de douleur. virum dolorum. c'est vn homme de souffrances, car si vre chair estoit Innocente, celle du fils de Dieu n'auroit point esté deschirée a coups de foüets comme elle a esté. attritus est propter scelera nra. remarquez ces parolles. Ecce homo. c'est que Dieu establit cet homme comme

20. nostre chef auquel nous debuons estre uny comme les membres a leur
Chef autremt nous n'aurons aucune part a ses graces. ou il faut qu'il
y ait du rapport des membres a leur chef, et c'est un monstre dict St. Bernard
sy ce rapport et cette conformité ne s'y rencontrent pas: quand la teste souffre,
tout le reste du corps souffre, voila l'idée d'une chair sensuelle en la passion
du fils de dieu, cet homme est dans les souffrances. Ecce homo, et il
nous est represente comme le modele des predestinez auquel nous debuons
nous conformer, et si nous ne le faisons pas nous serons du nombre
des reprouvez: pour estre chrestiens predestinez nous debuons estre
conforme a J. C. dans ses souffrances, a moins que d'estre participants
des souffrances que les demons subissent dans les enfers. quand il
dict qu'il faut avoir cette conformité ce n'est pas seulement quant a
l'esprit, mais c'est aussy a l'esgard du corps lequel doibt y estre conforme
pour estre conforme a celuy de J. christ selon les parolles de St. paul.
Salvatorem Expectamus dominum nrūm, et comme nostre ame ne
peut avoir part aux merites de J. C. si son innocence ne ressemble a,
la sienne, de mesme nostre corps n'aura pas de part a sa gloire, s'il n'est
aussy conforme au sien. Or voyez que doibt attendre une chair qui est
tous les jours dans les plaisirs et dans les delices de la vie, et si elle
peut estre transfigurée avec J. C. si elle n'est defigurée par les souffrances
Coē celle de J. Christ. Jugez sy vostre chair resuscitera et paroistra
dans la gloire Coē celle du fils de dieu, puisqu'elle n'est pas mortifiée avec
elle par des sainctes austeritez; et c'est encore une fois cet Ecce
homo dont il faut representer la vie non seulement quant a l'esprit et
au coeur, mais aussy quant au corps par les mortifications et
austeritez qu'on luy fit souffrir, c'est pourquoy St paul nous recommande
cela par ces parolles, mortificationem Christi in corpore nostro
circumferentes, Il faut dict l'Apostre que nous fassions paroistre
la mortification de Jesus christ dans nrē corps, non pas durant qlque
temps mais tousiours, affin que la vie de Dieu soit manifestée en
vous. ut vita dei manifestetur in vobis.

Or Sainct Bernard dict que pour faire cela Il ne faut pas que nous entretenions nos corps dans la delicatesse, ny faire qu'ils soient a leur ayse, il ne faut pas les flatter, ny souffrir qu'on les flatte, il ne faut pas s'imaginer que nous deuions reputer vn aue corps que celuy de Jesus christ, qui doibt estre reputé par les chrestiens, pour cela Il faut souffrir en sa chair et dire coe St. paul. adimpleo in corpore meo omnia quæ desunt passionibus christi. Jaccomply dit cet Apostre en ma chair cequi manque a la passion de Jesus christ, or chrestien vous n'auez pas plus de priuilege que cet Apostre, cest pourquoy Il vous faut accomplir cequi manque a la passion du fils de dieu: ou es ce que cela s'accomplira, in carne mea, en nostre chair. C'est vn beau motif pour vous faire aymer les mortificaons de la chair, et voila comme se faict l'accomplissement des souffrances du fils de dieu, cest encore vn beau motif pour nous fre conseruer le zele que nous deuons auoir pour la penitence; et quand nous considerons la mortificaon en nre chair nous voyons que c'est la mortificaon de J. christ mesme. Semper mortificationem christi in corpore nostro circumferentes. ah par ces parolles St. paul nous monstre que ce n'est pas nre mortificaon mais celle de J. C. mesme, cela estant qui est le Chrestien qui puisse se dispenser de cette obligaon. Voila messrs les premiers ennemis du fils de dieu vaincus en sa passion scauoir la molesse de nre chair, mais il y a encore vn aue ennemy qui est l'orgueil de nos esprits.

Le fils de Dieu messrs pour abbattre l'orgueil se sert de l'humilité, Voicy des humiliations espouuantables, estant chargé de la croix il est conduit au supplice comme vn criminel accompagné de deux voleurs, Il marche au milieu des rues de hierusalem enuironné de soldats et officiers de la Justice et suiuy de bourreaux, Voila qu'il marche, et va sur le caluaire auec vn appareil d'ignominie: ah ce dieu paroist en cet estat luy qui est la gloire de dieu son pere coe dit St. paul, splendor gloriæ et figura substantiæ eius. Voila le dernier et souuerain remede pour guerir nostre orgueil, et cest le premier pas que le fils de dieu a faict dans ce monde pour guerir nre orgueil. Exultauit vt gigas ad currendam viam. St paul nous dict encore que c'est le premier

aneantissement, Exinanivit semetipsum formam servi accipiens. il a pris la forme duŋ esclaue pour aneantir lorgueil des hommes. en ces parolles se trouuent les degrez dune parfaicte humilité, il s'est faict chair, il s'est faict homme, il s'est faict enfant, il s'est faict esclaue, il s'est faict pecheur en apparence, et s'est reuestu du caractere du peché, mais outre tout cela il a voulu estre mis au nombre des scelerats, et cum sceleratis deputatus est. C'est un genre de supplice le plus ignominieux du monde que la croix, aussy celle en laquelle le fils de Dieu fust attaché avec les deux larrons passoit pour un scandale chez les Juifs, et pour une folie chez les gentils. mais n'importe que ce soit un scandalle aux Juifs et une folie aux gentils, le Dieu de gloire veut paroistre deuant son pere et deuant les hommes comme un spectacle de confusion: qu'elle confusioŋ de paroistre en cet estat, qu'elle confusion d'entendre les cris dune populace qui le poursuiuoit avec des injures et des outrages! nous auons de la veneraoŋ pour tous les mysteres de nre religion, parce que sont les mysteres duŋ dieu; et quand nous voyons que les Roys de la terre se prosternent deuant la croix du Sauueur, nous n'auons point de peine a ceux faire de mesme; mais qu'elle opinioŋ auoient pour lors les Juifs: ah je ne l'ose dire messieurs car le fils de Dieu auoit une si grande honte de ce supplice et regardoit sa mort et sa passioŋ avec tant d'horreur que sy la raisoŋ y auoit consenty il auroit volontiers renoncé a nre rachapt, et ne seroit pas mort pour nostre salut; voyez comme il la tesmoigne estant en son agonie. Pater si fieri potest transeat a me calix iste, mon Pere s'il se pouuoit que ce calice passe loing de moy, mais par un ordre du ciel il faut qu'il soit remply d'opprobres. Saturabitur opprobriis. Ouy il a fallu que dieu se soit humilié, et qu'il ayt paru dans la confusioŋ pour confondre lorgueil des hommes. Car chrestiens sy vous avez la foy comment ozez vous vous presenter deuant Dieu avec un esprit de vanité, l'ambitioŋ dans le coeur avec cette delicatesse d'honneur et avec ce luxe qui enfle nostre esprit et nostre coeur. ah estant de la sorte comment ozerez vous paroistre deuant le fils de Dieu. considerez

considerez en l'estat ou il est. ah quand vous vous presentez a la croix comment es ce que vre orgueil ne creue point? sy vous auez de la foy comment auez vous des sentimens de vanite, Dieu reprouue l'orgueil. ce Dieu qui est dans la confusion est le mesme Dieu qui scayt reprouuer le mal, et choisir le bien, scit reprobare malum, et eligere bonum. que veulent dire ces parolles, c'est que selon le monde la confusion est un mal, et selon dieu c'est un bien, et le sauueur l'a faict voir par les humiliations de la croix cela est veritable, et si le monde dit le contraire il est pourtant de foy que l'honneur du monde me perd, et que l'humilité du fils de dieu me sauue. pour cela il a aneanty l'orgueil du monde par ses humiliaons et il faut scauoir qu'il n'y a point de veritable honneur dans le monde que celuy qui est fondé par l'humilité qui nous porte a aymer le mespris, joinct que l'honneur consiste en ce que Dieu ayme et estime ny ayant point daue honneur veritable; or le fils de Dieu a aymé et estimé les humiliaons de la croix plus que celles qu'il a receu d'ailleurs, il faut donc que les chrestiens en fassent de mesme il faut qu'ils estiment et ayment les humiliations du fils de dieu qu'ils suitent; l'apostre St Paul n'ignoroit pas cette verité, il scauoit bien en quoy consiste le vray honneur, voyez vous comme il se glorifie des continuelles afflictions ou il est, libenter gloriabor in infirmitatibus meis. Je me console dict cet Apostre dans les affronts et iniures que je recois et fais bien dauantage, car je m'y plais et y trouue de la joye, propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, pourquoy cette joye, parce qu'il scauoit bien que les confusions et humiliations sont consacrez en la personne adorable du fils de dieu. mais acheuons messieurs voicy le dernier ennemy de nostre salut qui est vaincu par la passion du sauueur, qui est l'amour de la liberté et le desir de l'independence.

Le fils de Dieu estant sur la croix y met et attache cet ennemy comme un criminel. et icy vous allez voir le dernier ennemy de

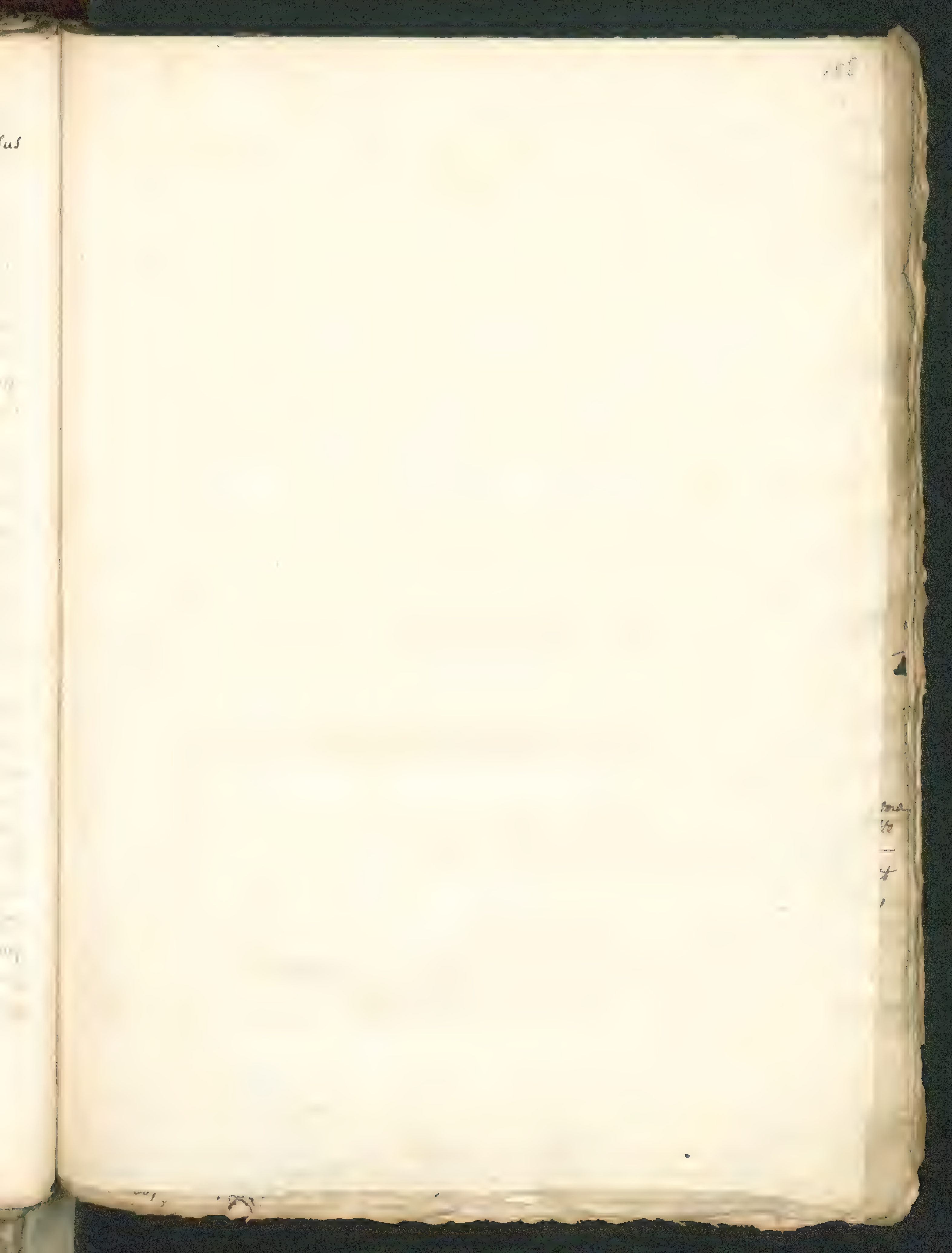
nostre salut qui est vaincu par le fils de dieu en sa mort par sa passion et il a desarmé toutes les puissances du monde, il ne luy reste plus a desarmer que la seule volonté de l'homme qui est le plus fort ennemy de tous. elle ne peut pas souffrir la sujetion, elle veut estre la maistresse, elle se dispense de tout, elle ne peut souffrir le domaine ny l'empire de Dieu, que faict ce diuin sauueur Il veut estre attaché a la croix, et se soubmet a la mort par obeissance; il a esté crucifié dit st Chrysostome non seulement par le motif de la gloire de son pere et par un grand desir qu'il auoit de rachepter les hommes; mais il la encore esté par cette obeissance qu'il a tesmoigné jusques a la mort. Cecy se voit par ces parolles. factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Or cela s'est faict par une loy de necessité et par un engagement de liberté qui n'estoit pas la maistresse d'elle mesme, et qui paroissoit encore, n'ayant aucun droict de disposer de quelque chose que ce fust. Je scay bien que l'obeissance du fils de dieu vient d'un principe volontaire, car si ç'a esté par precepte et commandement de son pere qu'il s'est imposé la loy de mourir pour les hoies, Il pouuoit s'il eust voulu demander a son pere sa dispence de mourir, et son pere la luy auroit accordée; mais comme le fils de dieu estoit libre au milieu de son supplice il ne la pas voulu demander, de sorte qu'ayant peu mourir auec liberté, il a mieux aymé mourir auec obligation, ne voila pas une oblissance bien grande du fils de dieu, luy qui est Roy de tout le monde a esté attaché a la croix non seulement par l'obeissance qu'il a rendu a son pere, mais encore par une autre obeissance qu'il a rendu a des hommes qui estoient les plus indignes scauoir a ses ennemys qui le persecutoient, et a ses juges qui le Condamnoient iniustement, et a tous les ministres non pas de la Justice mais de l'iniustice qui le maltraitoient insolemment, et luy Commanderent d'estendre ses bras et ses pieds sur la croix et voyants qu'il ne le faisoit pas a leur gré, ils les tiroient eux mesmes auec la plus grande violence du monde. voila ces mains sacrées qui ont operer tants de miracles, voila ces pieds venerables qui ont

faict tants de pas et tants de demarches pour la gloire de son pere, et le salut des ames. ah ie voy que ces parties avec le reste de son corps sont attachez a la croix avec des gros cloux en sorte qu'il ny a aucune partie en son corps qui ayt mouuement libre. voila cõe ces gens impitoyables insultent le Sauueur du monde, ils se mocquent de luy, luy dient des iniures, et luy font des reproches disants qu'il a sauué les aues, et qu'il ne se peut sauuer luy mesme. alios saluos fecit, seipsum non potest saluum facere Ils disent encore qu'il descende de la croix, et que s'il le faict ils croiront en luy, descendat nunc de cruce et credimus ei. mais le fils de Dieu veut estre parfaictement obeissant, et il ne se soucie pas destre reputé foible pourueu qu'il obeisse, non Il ne descendra pas de la croix parcequ'il veut obeir a son pere et ne veut pas donner des marques de sa liberté par aucun miracle, et Il aymeroit mieux laisser perdre les infidels que de les sauuer par la desobeissance: quest ce que cela signifie? cela sert merueilleusemt a la conduitte de nre vie, car par la nous apprenons a arrester nre liberté qui est ennemye de la suiection par la necessité de l'obeissance par laquelle nostre salut se trouue merueilleusement accomply. Il faut donc que l'obeissance de nostre Seigneur donne le prix de salut, et cest une grande erreur de croire qu'on puisse se sauuer par une aue voye que par l'obeissance. Ouy quand ie ferois tous les miracles du monde et que Je practiquerois toutes les austeritez de la penitence, sy ie ne fais pas cela par l'obeissance que Je doibs a Dieu et a l'eglise, tout cela m'est inutille, et ne me peut de rien seruir pour mon salut; mais cette obeissance ne doibt pas seulement estre rendue a dieu et a son eglise, mais de plus elle doibt estre rendue aux hommes, et a toutes psões qui commandent de la part de Dieu, quoy qu'ils soient les plus fascheux et les plus indignes, car ayants l'authorité de Dieu, Ils ont droit de commander, et il leur faut obeir, il faut imiter le fils de Dieu, qui obeit a dieu et aux hommes Jusques a mourir sur une croix. factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis; car l'obeissance des hommes doibt aller la, autrement ce n'est point une obeissance de chrestiens, mais bien de reprouuez. en faict d'obeissance tout ou rien, celle du fils de dieu va Jusques a la mort, cela est heroique, mais

cela est necessaire pour nře salut. ah Chrestiens sy vous scauiez ce que cest de vostre salut, vous ne seriez pas estonné de voir ce que le fils de Dieu a faict pour Iceluy par lordre de Dieu son pere. voyons messrs ce qu'il nous faut faire.
Il faut que Je produise la face du Sauueur, et il vous dira des choses plus eloquentes que moy, car il vous parlera de la vie eternelle. Le voila, parlez donc mon dieu, car tout le peuple qui est icy assemblé pour celebrer vos funerailles est en estat de ne vous rien refuser, et proteste qu'il vous veut aymer puisque vous estes mort pour luy. parlez nous mon dieu a tous tant que nous soës vous qui estes l'oracle de nře salut eternel. verba vitæ æternæ habes. parlez, mais ses pieds et ses mains ne vous parlent ils pas assez en l'estat ou vous les voyez. sa bouche ne vous a elle point preché toutes les veritez chrestiennes, y en a il vne qu'il ayt preché plus efficacement que cel̃e? cest ce que cet homme dieu a faict, il a consommé nře salut par la croix, Il ny a point d'autres moyens pour glorifier Dieu, pour l'aymer, pour le seruir que celuy de la croix. Il est de la foy de croire qu'apres que le Sauueur du monde a operé nře salut par la croix, nous nauons point daul̃e moyen de faire nře salut et pour entrer dans le ciel que celuy de la croix, et pourquoy y auroit il vn aul̃e chemin pour entrer dans le ciel puisque c'est celuy la mesme que Jesus christ a tenu. Nonne oportuit christum pati et Ita Intrare in gloriam suam. Il a fallu que le fils de dieu ayt souffert, il a fallu encore que les Justes et les saincts et que les innocents ayent soufferts pour entrer dans la gloire, et nous nous dispenserons de souffrir, pour estre sauuez chrestiens il faut porter la croix en chrestiens, et il faut estre persuadé de cette verité, par vne science non pas speculatiue, mais practique. Considerons bien la croix de J. christ non pas coẽ vn phantosme, mais comme vne verité constante, souffrons toutes les disgraces de cette vie, et toutes les tribulations que les hommes nous font souffrir en veue de cette croix: ah que le monde a des maximes dangereuses, il ne veut rien souffrir voyant que l'homme dieu souffre. mais remarquez que

Dieu donne sa malediction et faict la reprobation de ceux qui ne veulent
rien souffrir. il dit Væ mundo a scandalis. malheur au monde pour
tous ses scandalles, malheur au monde pour toutes ses impuretez, malheur
au monde pour toutes ses veangeances, malheur au monde pour tous ses
sacrileges, malheur au monde pour toutes ses iniustices: Dauantage malheur
au monde pour tous ses libertinages, Enfin malheur au monde pour
toutes ses infidelitez; malheur enfin a tous ceux qui seront ennemis
de la croix, et cest messrs. de cette croix que le fils de Dieu le Sauueur
du monde prononce Anatheme contre le monde. maudit qui n'ayme
pas la croix; Cest icy proprement que commence le Jugement du monde.
nunc Judicium huius mundi. La croix est le premier tribunal ou le
fils de Dieu prononce vn arrest, qui est pour vous ou contre vous.
Considerez messrs. La croix. mais qu'elle consequence tirerons nous de ce
grand principe que je viens de vous establir aujourdhuy touchant ce
grand mystere de la Passion du Sauueur, cest que la croix ne sera pas
seulement le liure des esleuz, mais elle sera encore le liure des reprouuez,
et par vn effect tout estrange et tout funeste de cette croix Il vous
arriuera pecheurs qu'apres que vous aurez crucifié le fils de Dieu, cette
croix vous crucifiera, apres que vous l'aurez tourmenté elle vous
tourmentera, et sera le supplice de vos ames comme elle l'a esté du corps
du fils de Dieu, et cette mesme croix vous tourmentera pendant toute
vne eternité, et commencera peut estre aujourdhuy pour punir vos
Libertinages; mais me direz vous, n'est ce pas aujourdhuy vn Jour de
misericorde? Remarquez Chrestiens que comme Dieu a voulu que ce
fust vn Jour de misericorde pour vous, il a voulu aussy que ce fust vn
Jour de rigueur pour vous, et cest pour vous punir de ce que par le
mesme principe par lequel vous deuiez destruire vos pechez, par le mesme
vous les auez encore aymé. mais Chrestiens Ressouuenez vous de ces
parolles de St. Paul scauoir qu'il faut tousiours auoir deuant les yeux
Lautheur de nre salut. adspicientes in authorem fidei et consummatorem
Jesum. Il a faict plus d'estat des souffrances de sa croix que de sa propre

gloire. qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione
contempta. et je vous promet que sy nous soés semblables a Jesus
Christ par la participaon de ses souffrances nous luy serons de
mesme semblable par la participaon de sa gloire. Amen.





memento homo . . .

C'est donc la m^rs c'est donc là ou se reduiront vn iour le faste la grandeur et la pompe du siecle qui nous enchante. descendons en esprit dans ces affreux sepulchres ~~affreux ou gisent pourrissent~~ mes freres ouvre un iour pour y voir dans les tristes et miserables restes de nos peres qui pourrissant naguere etoient comme nous ce qui ne sont plus, pour y voir ~~en eux~~ en eux la deplorable image de ce que nous serons vn iour comme eux, lors que nous ne serons plus comme eux.

Cet homme que vous vites hier portant sur vn teint vif et vermeil le presage comme infaillible d'une santé durable et d'un grand age, contant plus sur le nombre incertain des années qu'il espere que sur le nombre écoulé de celles qu'il n'a plus se sentant en soi meme vn fond de vie qu'il croit capable de resister au froid mortel dont la vieillesse doit vn iour le glacer,

Cet homme que vous vites hier tout plein ~~de nous pour~~ de luy meme, faisant son vnique affaire de tromper ~~le~~ le tems par vne continuelle succession de divertissemens nouueaux, touiours en ieux en festes en spectacles, volant de plaisirs en plaisirs, aimant aveuglement tout ce qui le flatte et se donnant largement tout ce qu'il aime, dont je passe insensiblement les iours dans vne mollesse si voluptueuse et si douce qu'il ne s'apercoit pas meme qu'ils se passent.

Cet homme que vous vites hier dans la superbe eclat des plus hautes grandeurs du siecle, trainant a sa suitte aux orgueil vne foule servile d'esclaves adorateurs de sa fortune, donnant la loi aux peuples soumis, oblijant les volontes au gre de

et son caprice, deuant qui tout se tait, tout flechit, tout tremble,

Cet homme, que deuient il dans l'espace passager d'un iour, d'une heure, d'un moment.? Au milieu de ses plus beaux iours dieu le frappe subitement d'une maladie mortelle mais impreueue, et le voila en quelques heures aux sombres de l'enfer entre la vie et la mort.

Il meurt presque sans se reconnoitre. Ces vains plaisirs dont sa mollesse se nourrissoit, cette pompe fastueuse ~~cette grandeur~~ dont il etoit tout enuironé, ces fragiles richesses en qui il mettoit son espoir, cette vile troupe ~~foule~~ d'esclaues qui adoroit sa grandeur, ~~tout cela meurt et disparoit auec luy~~, tout cela l'abandonne, ~~et cela~~ tout cela meurt et disparoit auec luy.

Representes vous ce que c'est deuenu ce triste et desplorable ouurage de la mort. ce feu de ses yeux est eteint, une couleur pale et liuide a pris la place de ce teint vif et brillant, immobile, sans sentiment sans chaleur sans forme pitoyable reste d'une figure humaine, dont on ~~ne retrouue~~ n'en garde presque aucuns traits, affreux cadauere spectacle hideux ~~affreux~~, il n'inspire plus que de l'horreur a ceux meme a qui il inspiroit de respect ou de l'amour.

Cela par une pieté necessaire pour l'auenir les viuans que l'infection quil exhale pourroit perdre, on enuoye auec luy, ietté dans un profond sepulchre, ou il deuient la vile proye des insectes il perd tout a fait ce qui luy reste de l'homme, ~~[illegible]~~ degouttant par une infame et sale pourriture en terre et en cendre, et attend dans ce triste etat le iour fatal qui doit le faire reuiure pour la gloire ou pour la peine, cependant que son ame va receuoir auec frayeur au tribunal terrible d'un iuge sans misericorde ~~[illegible]~~ irreuocable arrest selon ses bonnes ou mauuaises oeuures d'une gloire eternelle ou d'une eternelle damnation.

grandeurs ~~[illegible]~~ plaisirs richesses du siecle qui enchantez l'homme voila donc ce que deuiendra moindre vous vous euanouissez auec l'homme, voila comme se dissipe ainsi que l'ombre la ~~[illegible]~~ fantaisie et la figure de votre vanité

Cependant (quoique) les hommes sachent tous par une experience iournaliere que leur vie a esté et la mort tous viuent comme s'ils ne le sçauoient pas parcequ'ils ne pensent non plus a la mort que s'ils ne deuoient iamais mourir.

Pensons donc serieusement a mourir mon cher auditeur, affin de bien viure, viuons bien affin de bien mourir, et taschons de nous mettre en estat de bien mourir pour mourir heureusement.

Pourquoy tant de gens viuent ils mal si ce n'est par ce qu'ils ne pensent pas a mourir, pourquoy tant de gens meurent ils mal si ce n'est parcequ'ils ont vecu mal, pourquoy tant de gens meurent ils dans l'horreur du desespoir si ce n'est parcequ'ils meurent mal.

Il faut donc mon cher auditeur penser serieusement a la mort pour viure saintement, il faut viure saintement pour mourir saintement, il faut mourir saintement pour mourir heureusement.

Qui ne pense pas a la mort ne fait iamais une sincere penitence, qui ne fait pas dans le cours de sa vie une sincere penitence meurt infailliblement dans son peché et qui meurt dans son peché meurt tousiours dans l'horreur du desespoir. voila tout le dessein de ce discours 1. P. Ave

~~Je ne m'estonne pas que les hommes s'appliquent si peu et si foiblement a la pensée de la mort~~ quoique (par un je ne sçay quel) La mort se presente si souuent et si viuement a nos yeux. (Il n'y a rien a quoy les hommes s'appliquent plus rarement et plus foiblement qu'a la pensée de la mort.) (image de) La nature d'elle meme par une secrette mais inuincible horreur (se saisit et) fremit a sa veüe et quelque vieille habitude qu'on le soit fait de la voir on ne laisse pas d'auoir tousiours de nouuelles terreurs. Comme elle est le plus grand (affr) de tous nos maux son image est la plus triste et la plus (pensée de) de nos idées L'esprit souffre (en la voyant) ~~a sa pensée~~ les memes peines que souffre la nature (en la ressentant) ~~a mourir~~, l'ame s'y trouble, la raison s'y deconcerte comme se trouble alors et se deconcerte (souffre) l'economie du corps, et La pensée de la mort nous liure a des (sortes) agonies qui ne sont ni moins cruelles ni moins insupportables que celles des approches de la mort, (meme) la veüe de ce qui doit un iour finir tous nos biens finit par auance toutes nos ioyes et l'on meurt cruellement

dans le coeur autant de fois quon pense quil faut mourir un iour.

Car enfin on veut etablir toutte sa felicite dans les grandeurs qu'on espere ou quon possede, dans les biens quon souhaitte ou dont on iouit, dans les plaisirs qu'on attend ou qu'on goute, mais si l'image terrible de la mort nous passe devant les yeux voila tous ces fragiles proiets de vaine felicite dissipes en un moment, comment gouter sans amertume des plaisirs quon voit que la mort doit finir, comment posseder sans inquietude des biens quon sait que la mort doit nous enlever, comment iouir sans trouble des grandeurs qu'on scait que la mort doit dissiper.

La vie que l'homme passe dans les delices fait les plus [illegible] desirs et les plus tendres voeux de son coeur. il voudroit pouvoir vivre eternellement pour gouter eternellement les delices de la vie. Mais la pensee d'une mort qui en terminant le cours de sa vie doit terminer celuy de ses delices luy faisant apprehender avec horreur la fin de l'une l'empeche de ressentir avec transport toutte la douceur des autres.

Que fait dans cette disposition l'homme trop habile a se seduire et a se perdre. il ne peut eviter la mort, il en evite la pensee, de peur quelle ne luy reproche ses plaisirs passes et n'empoisonne ses plaisirs avenirs il la chasse a force de plaisirs presens. Il senchante de la figure passagere du monde et tache de ne pas voir qu'elle [illegible] passe, il pense a iouir, de ce qu'il possede, et ne veut penser qu'il perdra ce dont il iouit pour ne les arrester que sur ce qu'il est dans le moment, il detourne les yeux de ce qu'il sera un iour.

En vain tout ce qui est au dedans de nous memes trop sensibles foiblesses, tout ce qui nous environne au dehors, par de trop frequentes experiences nous convainc si puissamment que nous mourrons qu'aucun homme n'a iamais osé se promettre de ne pas mourir, pas quoy qu'on tache de se cacher, pouvoir sans oser en douter, qu'on n'est pas immortel on ne veut iamais se prononcer a soy meme l'arrest de sa mort.

En vain si un heureux hazard une sainte lecture un exemple domestique, nous en presentent quelquefois l'image salutaire, on l'etouffe, on l'ecarte, on la dissipe et on se reveille sur tout ce qu'il y a de plus propre a nous la faire oublier.

En vain nos infirmites sont nos avides nous presagent trop infailliblement une mortalite inevitable et nous forcent malgre nous a descendre en nous meme pour nous sonder sur l'incertaine durée d'une vie que nous sont tous s'affoiblir et s'user de iours

entiours, nous retirons au plutot cette sortie douloureuse qui nous perce jusqu'a l'ame, et sans arreter, comme nous mesme qu'on mourra ou qu'on ne mourra point parcequ'on nous n'osons nous convaincre de l'un et que nous ne pouvons esperer l'autre, vagues et incertains sur le tems et le genre de la mort, nous promettant et n'apprehendant rien d'asseuré, irresolus et troublés de la pensée d'une chose ou tout nous afflige ou rien ne nous flatte ou nous voions tout a craindre et rien a esperer, apres nous en estre confusement remis ou par un abandonement impie a l'incertaine decision d'un hazard douteux, ou par une libertine confiance avec quelques jours de vie nous en ont irrevocablement arreté, sans gemir du passé, sans nous inquieter du lendemain, ... durant de notre esprit touttes ces noires idées nous y rappellons le monde et les plaisirs pour dissiper par leurs charmes presens les mortels soucis du cruel avenir qui nous effraye.

Cependant mon cher auditeur c'est le fatal moment de notre mort qui regle notre destinée, c'est notre vie qui regle ce moment, et la serieuse consideration de notre mort qui regle notre vie.

L'empressement ou on court on fait pour les biens de la terre aussi cette infatigable cupidité qui sacrifiant sans scrupule la religion a la fortune, se permettant tout pour faire profit de tout, n'omettant rien a menager pour ne mettre rien a gagner, s'appliquant toutte entiere a grossir ce qu'elle a acquis et a acquerir ce qu'elle n'a pas encor, amasse toujours et pense toujours a amasser, se comble de richesses et ne croit jamais estre comblée, si l'on pensoit serieusement que la mort nous depouillera necessairement de ces biens dont nous depouillons ... injustement les autres, et qu'en nous ostant le plaisir de jouir de ce que nous avons amassé avec tant de peine elle ne nous en laissera pour tout fruit qu'un cruel ... mais inutil repentir d'avoir vainement consumé notre vie a amasser ce qui devoit nous echapper avec la vie.

Assez doit on taire comme on fait dans une volupteuse mollesse qui ne refusant rien aux sens de ce que les sens demandent, remplit largement tous leurs avides desirs, et flatte aveuglement leur concupiscence dereglée dans le luxe somptueux des tables delicates, dans l'eternelle dissipation des plaisirs mondains, dans le vain amusement des conversations oisives, dans la pompe fastueuse d'un superbe equipage, dans l'orgueilleuse ostentation d'un domestique nombreux, dans l'entretement inevitable des folles vanités, et enfin dans tout ce que le fidele corrompu a d'enchantement et de folie si l'on pensoit serieusement que la mort reduira bientost en infame cadavre ce corps dont on fait une idole de mollesse, que la mort nous fera detester avec horreur ces plaisirs que nous cherchons avec tant d'emportement et que nous voulons avec tant de sensibilité, que la mort en nous decouvrant par une trop funeste et trop inutile experience l'inconstante nature de ces vanités qui nous amusent nous precipitera d'un terrible et eternel regret de nous y estre amusés.

S'immoleroit comme on fait son repos a une elevation fragile, sa vie a une vaine gloire, son salut a un honneur chimerique bruleroit on apres les grandeurs de la terre avec cette ambitieuse ardeur qui pour y parvenir, menageant tout du coté des hommes et ne menageant rien du coté de dieu, par une politique impie sacrifie servilement aux moindres loix qui peuvent nous gagner les grands et foule impunement les loix les plus essentielles que nous a fait le dieu des grandeurs si l'on pensoit serieusement que tous ces honneurs descendront un jour avec nous dans un affreux sepulcre, dont ils ne feront plus que parer inutilement les sombres et obscurs dehors par de vains titres, et que la mort en levant les voiles epais dont sa vanité couvre l'inconstante apparence de ces effets et dessein mondains, nos foibles yeux, fera evanouir tout a coup l'eclattant appareil des dignités superbes qui etonnent si fort le vulgaire aux yeux des autres,

et confondra sans distinction les grands qu'on adore avec les petits qu'on meprise. Semblable a une scene passagere qui apres avoir par de vaines illusions flatté quelque tems d'une fausse grandeur ses heros imaginaires disparoit par un denoument trop veritable tout cet enchantement sensible laisse evanouir avec elle le heros qui etoit né avec elle, et le fait rentrer pour toujours dans l'obscurité naturelle dont elle l'avoit fait sortir pour un tems.

S'abandonneroit on aveuglement comme on fait a la fureur de ses passions si l'on pensoit que la mort prete a fondre sur nous en terminant leur cours passager doit commencer leur peine eternelle.

Vivroit on dans un entier oubly de dieu, dans une indolente habitude d'irreligion, dans une froide indifference pour son salut, dans une negligence affectée de tous ses devoirs, si l'on pensoit serieusement que la mort que nous portons dans le sein va nous presenter immediatement et confus devant le terrible tribunal de ce dieu que nous oublions pour luy faire raison de sa religion meprisée et de nos devoirs negligés.

Meneroit on comme on fait une vie inutile vague et ~~[illegible]~~ consumant le tems si precieux et si court ou a ne rien faire ou a faire autre chose que ce qu'on doit dans ce flux et reflux eternel de visites oisives qui n'ont point d'autre fin que celle de tromper la longueur des jours dont l'inutilité le loisir embarasse, dans ces vains amusemens qui non seulement nous occupent aux jours perdus, mais meme nous les font perdre touttes si l'on pensoit serieusement que le torrent du monde s'ecoulant insensiblement nous mene dans ces journaliers revolutions sans qu'on s'en apercoive au moment inevitable qui les finit.

Vivroit on comme on fait sans regret du passé sans crainte de l'avenir dans une aveugle et intrepide confiance au milieu de ses crimes ou mal ou point du tout expiés, sans se mettre en peine de racheter par une penitence sincere ceux qu'on a commis et de prevenir par une fuite ~~[illegible]~~ ceux que l'on pourroit commettre, si l'on pensoit serieusement que l'impenitence et les rechutes nous menent infailliblement par une dure aux portes de l'enfer et meme tems que la vie ~~nous~~ meme nous mene de jour en jour aux portes de la mort par un decret immuable de la nature.

la source funeste de tous ces desordres. c'est mon cher auditeur qu'on ne pense nullement a la mort. ai[ez] toujours devant les yeux que nous mourrons, peutetre dans peu, peutetre aujour meme, et nous ne pecherez pas ou si par une surprise involontaire vous venez a tomber dans le peché vous reparerez aussitot votre chute par une heureuse penitence.

le peché

Cependant il est dans le monde, et qui le pourroit croire, i[l] est difficile des gens qui de la mort meme de la mort qui doit etre le glaive du peché et la verdeur des passions et le sceau [illegible] principal se font des raisons impies pour s'abandonner avec plus de licence de furisaier au peché.

doit etre

Au lieu d'ensevelir le feu de leur concupiscence sous la poussiere des tombeaux ils en font sortir de criminelles flammeches pour l'allumer. au lieu de finir tous desordres par vertus parce que la mort doit bientot les finir par necessité malgré eux meme, ils les font durer pendant toutte leur vie parce que leur vie ne durera pas toujours, et loin de menager le tems pour leur salut de le tems par pour leur perdre ce qu'il s'ecoule, ils le dissipent par ce qu'il leur echappe.

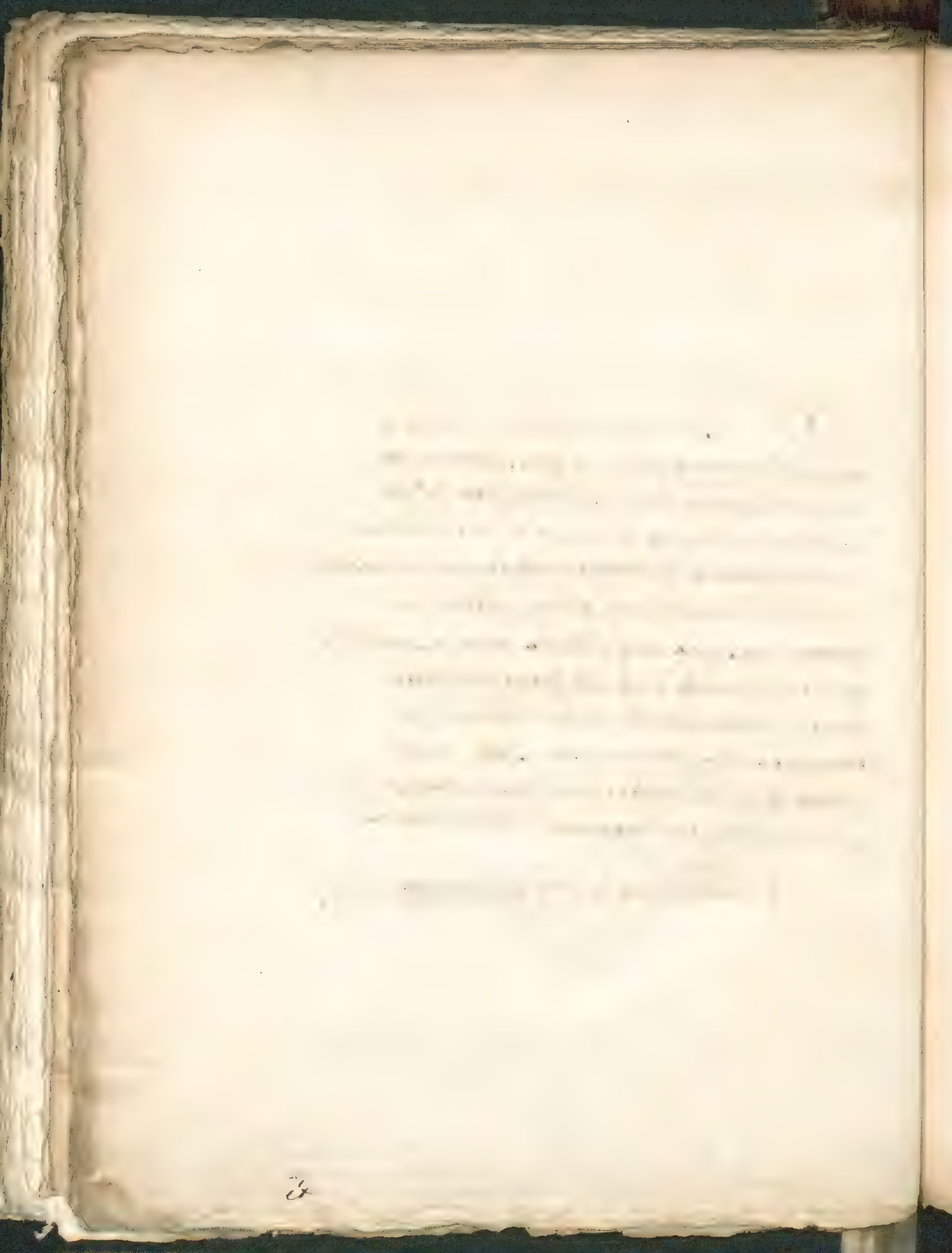
Nos jours passent comme l'ombre dit l'ecriture, profitez par un saint usage des precieux momens d'une vie qui passe, d'une vie dont l'incertaine durée ne nous laisse admet aucune esperance certaine de l'avenir.

Profitons des plaisirs disent ils au contraire pendant que nous tenons la saison des plaisirs, passons le tems comme le tems nous passe, nos ans s'ecoulent sans cesse, le moment ou nous sommes en deja loin de nous, les plaisirs que nous perdons sont pour nous des plaisirs perdus sans retour, faisons nous donc de tous nos jours des jours de delices, assurons nous du present puisque l'avenir n'est pas a nous sans ne laissons aucun moment vuide et inutile soyons toujours et en joye pendant que nous sommes en vie.

Mon dieu si les sepulcres tombeaux ouverts, si la vicissitude du neant de la creature, si l'inconstance et fragile durée des plaisirs au lieu de saisir les hommes de frayeur et de crainte, au lieu d'arrester leur concupiscence et de reprimer leurs desordres les porte a s'abandonner avec plus de licence et de fureur a leurs passions, et a se jetter comme a pleines voiles dans la debauche et dans le luxe mon dieu quel ressort trouverons nous dans les tresors de votre misericorde pour les amener a la penitence a moins que par des miracles eclattans et vous ne versiez sur eux ces graces victorieuses et triomphantes par lesquelles vous avez a vos [illegible] choses dont vous avez [illegible] les grands et extraordinaires desseins de votre providence manqué

Dieu seul est le principe de la grace, et en est seul la récompense et le prix. Comme c'est lui qui la forme dans nos coeurs, c'est lui qui la couronne dans nos oeuvres, et en nous la donnant par lui-mesme, il s'engage a se donner lui-mesme a nous. Jamais cette divine qualité ne descend dans une ame fidelle pour la sanctifier, qu'il n'y descende avec elle pour y habiter; estant un écoulement de sa substance, et comme une vive semence de son Esprit, elle le forme et le fait naistre dans tous les coeurs qu'elle vivifie et qui repondent a ses mouvemens.

Mais comme un si grand ouvrage



Ave gratiâ plena,
Dominus tecum.
Je vous salue o pleine de grace
Le Seigneur est avec vous.

Dieu seul est le principe de la grace, et en est seul la récompense et le prix. Comme c'est lui qui la forme dans nos coeurs, c'est lui qui la couronne dans nos oeuvres, et en nous la donnant par lui-mesme il s'engage a se donner lui-mesme a nous. Jamais cette divine qualité ne descend dans une ame fidelle pour la sanctifier, qu'il n'y descende avec elle pour y habiter; estant un écoulement de sa substance et comme une semence de son esprit, elle le forme et le fait naître dans tous les coeurs qu'elle vivifie, et qui répondent a ses mouvemens.

Mais comme un si grand ouvrage demande toutte l'efficacité de la grace, il est presque impossible qu'elle puisse l'achever ici bas, où tant d'obstacles differents affoiblissent et arrêtent la puissance de ses impressions. L'homme que la matiére appesantit, que les passions aveuglent, que la concupiscence emporte, ne pouvant sur la terre

la Seconder que par de lâches et foibles efforts, ce n'est que dans le sein de dieu qu'elle consomme l'union de l'ame auec dieu; Ce n'est qu'au ciel qu'elle donne les derniers traits a l'image de Jesus Christ, et qu'elle achéve de le former en nous, parceque ce n'est qu'au ciel que nous sommes parfaittement degagés de tous ces obstacles.

Ainsi Dieu aïant resolu dans ses conseils eternels de descendre en substance et en personne dans le sein d'une creature pour s'y incarner, affin que la grace la pût disposer a un si grand mystère, il deuoit mettre icy bas cette creature dans les mesmes dispositions, et sa grace en elle dans les mesmes circonstances où l'une et l'autre se trouuent au Ciel. Pour conceuoir, pour porter un Dieu dans ses entrailles, auec une grace abondante, pleine, consommée par elle-mesme, il falloit un Coeur disposé a receuoir toutes les impressions qu'elle pouuoit faire, une uolonté capable d'y répondre et de les seconder de toutes ses forces.

Marie est cette heureuse creature prédestinée de Dieu auant les siécles pour receuoir une telle grace, et pour estre capable d'une telle

fidélité. A même-tems qu'il la remplit de son Esprit saint, elle repond pleinement a tous les mouuemens que cet Esprit lui inspire; a même-tems qu'il la préuient de benédictions singulières, elle s'applique de toutte sa puissance a en faire un usage fidelle. Préparée ainsi par la grace, et par ses uertus, elle attire le Verbe dans son sein, et mérite d'estre choisie entre touttes les femmes pour le conceuoir.

N'est-ce point la l'idée la plus naturelle que nous donnent ces parolles que l'Ange addresse a Marie. Je uous salue o pleine de grace, Le Seigneur est auec uous. Si Marie est pleine de grace, il n'est point de dons de la grace qu'elle n'ayt eu, et il n'est point d'efforts qu'elle n'ayt fait pour répondre a la grace. Il eût manqué de la part de dieu quelque chose a cette plénitude, s'il n'eût donné toutte sa grace a Marie, et il lui eût manqué quelque chose de la part de Marie, si elle ne se fût donnée toutte entière a la grace. Aussi par ce qu'elle est pleine de grace, parcequ'elle ~~est pleine de grace~~ repond pleinement a la grace, Le Seigneur, dit l'Ange, est auec elle; il ua descendre et

S'incarner en elle.

marie pleine de grace.

Dieu voulant former une parfaitte creature commence comme un statuaire par retrancher ce qu'elle auroit eu de defectueux et d'informe; et aprés l'avoir exemtée de touttes les imperfections attachées a la nature, par les rares qualités dont il la remplit, par les faveurs et les biens qu'il repand sur elle, il la perfectionne et l'acheve sur l'idée eternelle qu'il en a conceüe.

Telle fut la conduitte qu'il tint envers marie dont il vouloit faire une creature accomplie, et digne de porter le verbe dans son sein. Le premier regard de misericorde qu'il iette sur elle la delivre du peché qui l'auroit infectée; La premiere faveur qu'il lui fait, c'est de l'exempter des foiblesses de la nature ausquelles elle eût esté suiette. Il l'enrichit en suitte de ses dons les plus excellens; il n'a point de graces dont il ne l'embellisse et ne l'orne. Ne lui laissant ainsi aucun defaut, rassemblant en elle touttes sorte de perfections, par un accord

admirable de sa sagesse et de sa puissance, il la prépare a l'honneur qu'il lui auoit destiné.

Il estoit sans doute de la sagesse de Dieu d'exemter Marie de tout peché. Nul mérite ne pouuant dans la suitte réparer les desordres que le peché eût fait en elle, nulle grace ne pouuant lui rendre cette innocence prémiere, cette pureté non corrompüe qui sembloit nécessaire pour conceuoir un dieu, affin de la conseruer toutte innocente et toutte pure, il deuoit la préseruer non seulement des oeuures, mais même de la tâche du peché; il deuoit, selon l'expression d'un grand Cardinal, la dérober toutte entiére a son venin.

totam sibi rapuit spiritus sanctus. pet. dam. serm. de annunt.

Qu'on n'oppose donc pas l'arrest uniuersel de sa souueraine iustice de Dieu a ce priuilege singulier que donnent a Marie sa miséricorde et sa sagesse. Il se deuoit a soi-mesme la sanctification de son temple; sa grandeur, sa gloire y estoient intéressées; et quoi que marie fut fille des hommes, l'ayant choisie pour estre la mère d'un homme-dieu, on doit croire qu'il n'a pas uoulu l'assuiettir a la loi commune des hommes. N'estoit il point

de l'honneur de Jesus Christ non seulement d'estre sans peché, mais méme de naitre d'une femme qui n'eût iamais esté asseruie au peché? Pouuoit il passer d'un sein aussi pur que celui de son Pere dans un sein que l'iniquité auroit souillé? Exemter la mere de tout peché, c'estoit ne laisser aucun lieu de douter de la Sainteté du Fils.

Touttefois quoique Marie eût esté conceüe sans peché, estant formée comme nous d'une chair que le peché auoit corrompüe dans son principe, elle eût esté sans doute suiette comme nous, aux suittes malheureuses du peché. Mais graces a la misericorde infinie de Dieu, préseruée par une faueur nouuelle des blessûres que la nature humaine a receües en Adam, elle fut saine, entiére, et éxemte de tous les desordres que sa préuarication a fait en nous. Ses sens furent calmes et soûmis a sa raison; sa raison reglée et soûmise a Dieu. Elle n'eut point cette pente, cette inclination funeste qu'ont tous les hommes a faire le mal; cette difficulté, cette peine presque insurmontable qu'ils ont tous a faire le bien. Son Esprit fut sans tenebres et sans malice, son coeur sans cupidité et sans passions, sa chair sans

concupiscence et sans foiblesse.

Dieu aprés auoir ainsi déliuré Marie de la corruption du peché et des imperfections de la nature; Dieu, dis-ie, dont la Sagesse prépare toûiours les hommes par des dispositions conuenables et de leurs moïens, aus fins que sa prouidence leur a marquées, repand sur elle tous les trésors et tous les dons de la grace qui estoient nécessaires pour disposer une creature a l'honneur d'enfanter son Créateur.

Que ne puis-ie donc percer les profonds et secrets abîmes de la grace pour y découurir touttes les impressions de bien et de uertu qu'elle peut faire, quand il plaist a Dieu de la uerser pleinement dans une ame pure, docile, et disposée a la receuoir! Combien trouuerois-ie de mystéres qu'elle a reuelés, de lumiéres qu'elle a communiquées a Marie! Combien de tendres sentimens, de pieus desirs, de saintes affections qu'elle a fait naître en son coeur! Je décrirois le zele et la force dont elle l'a remplie; les traits de charité et de feu dont elle l'a embrazée; l'esprit de piété, de religion, de sagesse dont elle l'a animée. Je ferois uoir une abondante effusion de secours

puissans pour la détacher des creatures, d'inspirations uiues et penétrantes pour la desabuser des uanités trompeuses du Siécle, de mouuemens efficaces pour l'eleuer au dessus de ses sens et de sa raison. Je représenterois en suitte cette grace appliquant touttes les puissances et touttes les forces de son ame á seruir et á aimer le Seigneur, l'enleuant enfin et la faisant sortir comme hors d'elle-mesme pour la porter toutte entiére en esprit dans le sein de Dieu affin de l'y préparer a le porter un jour dans le sien.

Mais si nous n'auons pas assés de penétration pour deueloper touttes les impressions secrettes que la grace a fait sur Marie, ne pouuons nous point les découurir en Jesus Christ comme dans leur principe, et par la grandeur du fils comprendre parfaittement toutte la grandeur de la mere. Les saintes Escritures qui renferment presque

Maria de qua natus est Jesus. matth. 1.

tout son éloge en ces mots, Marie dont Jesus est né, m'en donnent de plus haüttes et de plus grandes idées en me la faisant ainsi uoir dans son fils que si elles me l'eussent fait uoir en elle-mesme, et en disant que Marie a conceu le Saint des saints et l'autheur de toutte les

graces, elles me font entendre qu'elle a esté toutte sainte et qu'elle a eu toutte les graces pour le conceuoir.

En effet comme Dieu ne descend point icy bas tout entier dans les iustes, il ne leur donne ses graces, dit S. Jean Damascene, qu'auec mesure et qu'auec poids, et quelques agreables qu'ils soient a ses yeux ils ne peuuent les auoir touttes; mais, continue ce Pere, comme il alloit descendre tout entier en Marie ne deuoit il pas ouurir tous ses trésors en sa faueur, et répandre pleinement sur elle tous les dons de sa grace. Ce sont les parolles même de l'Ange qui nous apprennent cet auantage qu'a Marie sur les iustes; car au lieu que l'Esprit Saint ne descend en eux que pour y habiter, l'Ange en disant qu'il suruient en elle nous insinue par cette expression qu'il y descend pour la posséder et pour la remplir. Ainsi deuoit le Seigneur, aioûte un Saint Euesque, accomplir lui-mesme sa loi en honorant par tant de graces celle dont il vouloit naître, luy qui dans ses tables sacrées auoit si expressément commandé aux hommes, d'honorer comme ses images ceux dont ils auoient receu la naissance.

L. 4. de fide c. 15.

Amadeus hom. 3. de laude virginis.

S. hyppolyt: episcopus portuensis orat. de sanctificatione.

Marie elle-mesme parmi les sentimens de cette humilité profonde dont elle estoit si penétrée, ne confesse-t-elle point son élevation lors qu'elle loüe le Seigneur qui l'éleve, et l'abondance de ses graces lors qu'elle publie sa miséricorde qui les lui donne. Que mon ame, s'écrie-t-elle, glorifie le Seigneur, et que mon esprit se rejouisse en lui! Les grandes choses qu'il a faittes en moi, les graces dont il me comble me feront estimer et appeller heureuse de toutes les nations, et dans tous les temps.

Fecit mihi magna qui potens est: ideo beatam me dicent omnes generationes. Luc. 1.

Heureuse sans doute d'avoir receu de Dieu cette plénitude de grace qui estoit nécessaire pour préparer dans le sein d'une creature une demeure digne du verbe qui alloit se faire homme! Mais plus heureuse d'avoir sceu en repondant pleinement a la grace mériter de sa part que son sein fut choisi pour l'accomplissement de ce Mystére!

Marie repond pleinement a la grace.

Dieu qui nous a créé sans nous ne veut pas nous sauver sans nous, et quoj qu'en nous donnant la grace il nous donne le principe du mérite, il nous laisse le soin de mériter par

nous-mêmes en répondant fidellement a la grace.
Il faut que la volonté concoure avec elle et la
seconde par ses efforts, en même temps qu'elle
inspire la volonté et qu'elle l'excite par ses mouvemens;
sans cela il ne peut y avoir en nous ni Sainteté,
ni mérite, ni vertu. Ainsi quelque plénitude de
graces et de dons que le Ciel eût versée sur Marie
si elle ne fut appliquée toutte entière a en
faire un usage fidelle, ni l'Esprit de Dieu
ne fut descendu en elle, ni le Verbe ne se
fut incarné dans son sein.

Qu'elle fut donc differente de ces
creatures ingrattes qui par une
resistance criminelle, ou par une lâche et molle
correspondance rendent leurs graces vaines et inutiles!
Touttes les semences de bien et de vertu que
la grace avoit mises dans son coeur y germérent
et y crûrent par l'extrême soin qu'elle eut
de les cultiver, et s'il ne fut iamais de
grace égale a celle que Dieu lui a donnée,
Il ne fut iamais aussi de fidélité a la grace
égale a la sienne. L'Esprit Saint dont
elle possédoit tous les dons, posseda,
, tout ce qui estoit en
elle, et comme nulle grace ne luy a manqué

de la part de Dieu, elle n'a de sa part manqué a nulle grace.

Le premier usage qu'elle fait de ses graces c'est de se consacrer toutte entière a Dieu, et ce qui dans les autres est a peine le fruit tardif d'une sainteté consommée par le tems, est en elle le premier fruit d'une sainteté qui ne fait que de naître. Présentée dès son enfance au temple, dans une sainte retraitte, loin du commerce et de la corruption du siécle, elle passe sa plus tendre ieunesse au service des autels, et donne a dieu les prémices de sa vie. Inspirée en suitte par l'Esprit saint d'embrasser une vertu nouvelle et inconnüe, que nul précepte, nul conseil ne pouvoit luy avoir apprise, par un voeu sans exemple, elle s'en fait une loi inviolable et sacrée.

Un dis-ie un voeu alors sans exemple. L'espérance flatteuse qu'avoient touttes les femmes d'Israël d'enfanter le messie n'avoit elle pas méme tourné parmi elles la virginité en opprobre et en malédiction. Marie seule entre les filles de Sion n'osant

penser que le choix de Dieu dût tomber sur elle ;
s'eslevant d'ailleurs au dessus de la fausse
estime des hommes, renonce pour conserver
sa pureté a une gloire si haute dont elle se
croit indigne, et surmonte un deshonneur
populaire qu'elle croit indigne d'elle.

Femmes d'Israël vous renoncés
toutes a la gloire de demeurer vierges pour
celle de devenir mere du messie ; vous ne
iouïrés ni de l'une, ni de l'autre. Marie
vous renoncés a la gloire de devenir mere du
messie pour celle de demeurer vierge ; vous
serés par un miracle nouveau l'une et
l'autre tout-ensemble.

Mais c'est peu que l'espérance
d'enfanter le messie n'ait pu empécher marie
de se consacrer a la virginité, l'asseurance
méme qu'elle recoit par la bouche de l'Ange
que c'est d'elle qu'il doit naitre, ne peut luy
faire oublier le voeu qu'elle en a fait. Toûiours
attachée, toûiours fidelle a l'état qu'elle a
embrassé, presque insensible a l'éclat d'une
gloire qui auroit ébloui toutte autre femme
de Sion, plus occupée de sa virginité pour

laquelle elle craint que de cette gloire a laquelle elle n'aspire pas, elle represente a l'Ange qu'elle ne connoît point d'homme, affin de sçauoir si Dieu en la faisant deuenir Mere ueut la conseruer toûiours vierge, disposée, ce semble, a ne point accepter l'honneur qu'il lui prépare, s'il faut qu'elle renonce a son voeu, s'il faut qu'il lui en coûte sa pureté.

Loin qu'il faille renoncer a votre uoeu pour donner la naissance au Messie, c'est o vierge pure, parceque uous estes si fidelle a ce uoeu, que le messie ua naître de vous. Si vous auiés esté capable de conceuoir de l'homme, vous n'eussiés iamais esté digne de conceuoir de l'Esprit saint; L'enfant que l'Ange uous promet ne pouuoit estre conceu que dans le sein d'une vierge. Ne craignés donc point d'exposer uôtre pureté, en consentans aux desseins et au choix de Dieu; son Esprit va suruenir en uous; sa vertu doit opérer dans vôtre sein, et vous serés mere sans cesser d'estre vierge. Je dis plus, celui que uous allés enfanter accroîtra cette pureté en la consacrant, et, si j'ose parler ainsi, vous serés encore plus vierge lors que uous serés deuenüe sa mere.

deum eiusmodi decebat natiuitas. bern. hom. 2. sup. missus e.

Spiritus S. superueniet in te et virtus altissimi obumbrabit tibi.

sacrauit templum pudoris. Ambr. de instit. virg. c. 5.

Creuit eius partu integritas corporis, et virginitas ampliata est. aug. serm. 11. de natali domini

et fulgent. serm. de laudib. b. m.

A peine l'Ange luy eût il repondu de sa pureté que sa crainte se dissippe et que tous ses doutes se calment. Quelle foi qui persuadant en un moment des choses iusques là inouïes fait consentir a devenir mere une vierge si constante dans son voeu! C'est, disent les peres, cette foi si prompte, si vive, mais si rare alors qui a ouvert le sein de Marie au Verbe; elle fut comme la main qui allia l'homme avec Dieu. Si le Pere des fidels en espérant un fils sur la parolle de Dieu dans un âge qui ne lui permettoit plus d'en espérer, si dis-ie, en espérant ainsi par une foi si vive contre l'espérance même, il mérita que sa postérité fut choisie entre toutes les nations pour donner la naissance au réparateur des hommes; celle de touttes ses filles qui par une foi semblable a la sienne se trouvoit disposée a croire sur la parolle d'un Ange qu'elle pût demeurer vierge en concevant un fils, ne méritoit elle pas d'estre choisie entre elles touttes pour enfanter ce réparateur promis au sang de son pére. heureuse donc d'avoir creu! Les grandes choses que lui annonce l'Ange de la part du Seigneur

quae credit verbo merito concepit verbum. Crysolog. serm. 142.

prompta fides christum bibit alvo cordis. prudent. in apotheosi.

fides pronuba. Crysolog. serm. 148.

contra spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium. rom. 4.

beata quae credidisti, quoniam perficientur ea quae dicta sunt tibi a domino. Luc. 1.

uont s'accomplir en elle..

Mais quels sont les sentimens que lui inspirent cet honneur où dieu l'éleue et cette distinction singuliére qu'il fait d'elle d'auec toutes les femmes d'Israël: toutte occüppée, toutte pleine de la bassesse de son estre, il n'est rien qui puisse la luy faire oublier; au milieu de sa grandeur elle la ressent et la reconnoît toutte entiére. Sans penser a ce qu'elle ua deuenir, elle ne s'applique qu'a ce qu'elle est d'elle mesme, et son propre neant qu'elle a toûiours deuant les yeux, lui seruant comme d'un voile qui tempéroit la splendeur de sa gloire, elle en enuisage et en soûtient tout l'éclat sans en estre éblouie. Comparant ensuitte ce neant auec son éleuation prochaine elle s'auilit et s'humilie deuant dieu a mesure qu'il l'exalte et l'honore; remplie de l'esprit saint dont la vertu a déia formé le messie dans ses entrailles, déia deuenüe la mere du Seigneur elle ne se dit que sa seruante. Ce ne sont point là des idées d'humilité que i'imagine en marie; l'ange en fut le dépositaire; le cantique de ioie que lui

mater dei eligitur et ancillam se nominat. bern. hom. 4. super missus.

inspira l'esprit de Dieu en est un fidelle monument; ce Cantique, dis-ie, dans lequel répandant toutte son ame deuant Dieu, Le Seigneur, s'écria-t-elle, qui renuerse les grands de leur trône pour y éleuer les petits a fait miséricorde a sa seruante dont il a daigné regarder la bassesse! Qu'il est rare de trouuer tant de modestie auec tant d'éleuation, tant d'humilité auec tant de gloire!

respexit humilitatem ancillæ suæ. Luc. 1.

Magna prorsus et rara virtus humilitas honorata. Bernard. ibid.

Penetrée de ces sentimens elle se dépouille de toutte sa gloire pour la renuoïer toutte a Dieu de qui elle l'a receüe. Elizabeth sentant a sa veüe tressallir l'enfant qu'elle portoit dans son sein, vous estes benie entre touttes les femmes; lui dit elle, et suis digne que la mere de mon Dieu uienne uers moi. a des loüanges si sincéres et si iustes, Marie au lieu de se glorifier soi-méme, ne glorifie que le Seigneur, et au lieu de se reiouir de l'estime que les hommes font d'elle, ne se reiouit que du salut des hommes qu'elle vient d'asseurer: sans se dire grande, comme le remarque S. Augustin, elle loüe seulement la miséricorde de Dieu d'auoir fait de grandes choses en elle.

rapportant ainsi toutes ses graces a leur principe elle en mérite et en attire de nouvelles.

Cette profonde humilité dont elle estoit si pleine ne demeura point renfermée dans son coeur, et ce que les saintes Ecritures nous ont laissé de sa conduitte fait voir qu'elle ne sceut pas moins s'abaisser devant les hommes que s'aneantir devant Dieu. Sans considerer sa grandeur nouvelle elle prévient sa cousine pour la féliciter de l'enfant qu'elle avoit conceu, et lui cache qu'elle-mesme vient d'en concevoir un qui est infiniment plus grand. Sans égard a sa reputation méme, celant a Joseph son Epoux le mystere de sa gloire, elle s'expose par un si delicat et si dangereux secret à la honte d'une indigne séparation, et semble craindre plus d'estre honorée par de justes respects d'un homme dont l'estime lui devoit estre si prétieuse, que d'en estre deshonorée par d'injustes soupçons. Delá devant tout Jerusalem, a la face des Autels et des Prestres, pour sauver l'honneur de son fils, elle sacrifie le sien dans le temple, où consentant a perdre le nom de Vierge elle s'assujétit a la loi humiliante de la purification des femmes, et se laue publiquement d'une tâche dont elle n'a pas esté souillée. Jamais

en suitte dans le cours de sa vie se mesla-t-elle dans les occasions d'honneur où s'est trouvé son fils pour attirer sur soi quelque raion de sa gloire, et pour partager les hommages que lui rendoit tout Israël estonné de ses miracles et charmé de ses vertus? On ne la vit pas a son triomphe pour triompher auec lui, et elle parut a sa croix pour s'humilier auec lui.

Marie par son extréme pureté auoit plû au verbe, dit S. bernard, mais aioûte ce Pere, ce fut par cette extréme humilité que Marie conceut le verbe. Quelque pureté qu'elle eût eüe, si elle n'auoit pas esté humble de coeur, L'Esprit de Dieu ne fut iamais descendu en elle; Il falloit, comme parle L'Abbé guerric, une humilité pleine pour receuoir la plénitude de la diuinité.

etsi placuit ex virginitate tamen ex humilitate concepit. bern. serm. 1. super missus.

si maria non fuisset humilis spiritus S. super eam non requieuisset. id. ibid.

in plenitudine humilitatis requieuit plenitudo diuinitatis. guerric. serm. 3. de assumpt.

Combien dans l'obscurité d'une vie secrette et cachée cette humilité nous a-t-elle dérobé de saintes actions et d'exemples edifians? Combien d'exercices pieux, de deuoirs accomplis, de bonnes oeuures pratiquées, de conseils obserués sont demeurés enseuelis dans la sombre retraitte où elle s'est renfermée? Mais tâchons au moins d'entre-uoir tant de uertus au trauers du uoile

dont sa modestie les a couuertes, et ne craignons point de dire que si l'humilité, quand elle est parfaitte, sçait cacher touttes les vertus, touttes les uertus se sont trouuées où se trouuoit une parfaitte humilité.

Dois-ie toutefois laisser dans cette nuit obscure où ces uertus se sont perdües à nos yeux l'ardente charité qui les animoit touttes, et qui les luy faisoit rapporter à Dieu comme à leur dernière et unique fin. Vnie d'esprit à lui par les efforts de cette charité auant qu'il s'unit sensiblement à elle par son incarnation, elle conceût le uerbe dans son coeur, auant même qu'elle l'eut concû dans son sein. Vnissant en suitte les tendres sentimens de la nature auec les saints mouuemens de la grace, aimant auec respect Jesus christ comme son Dieu, le chérissant auec affection comme son fils, elle éprouua que l'amour diuin qui estoit descendu tout entier dans ses entrailles, les auoit touttes enflammées et touttes conuerties, selon l'expression de S. bernard, en entrailles d'amour et de charité. Enfin à quel martyre interieur fut elle exposée lors qu'à la veüe de son fils couuert sur la croix de sang et de playes, cette charité aussi forte que la mort même, luy

prius mente quam carne concepit. aug. l. de sancta virginitate: et Leo serm. 1. de natiuitate.

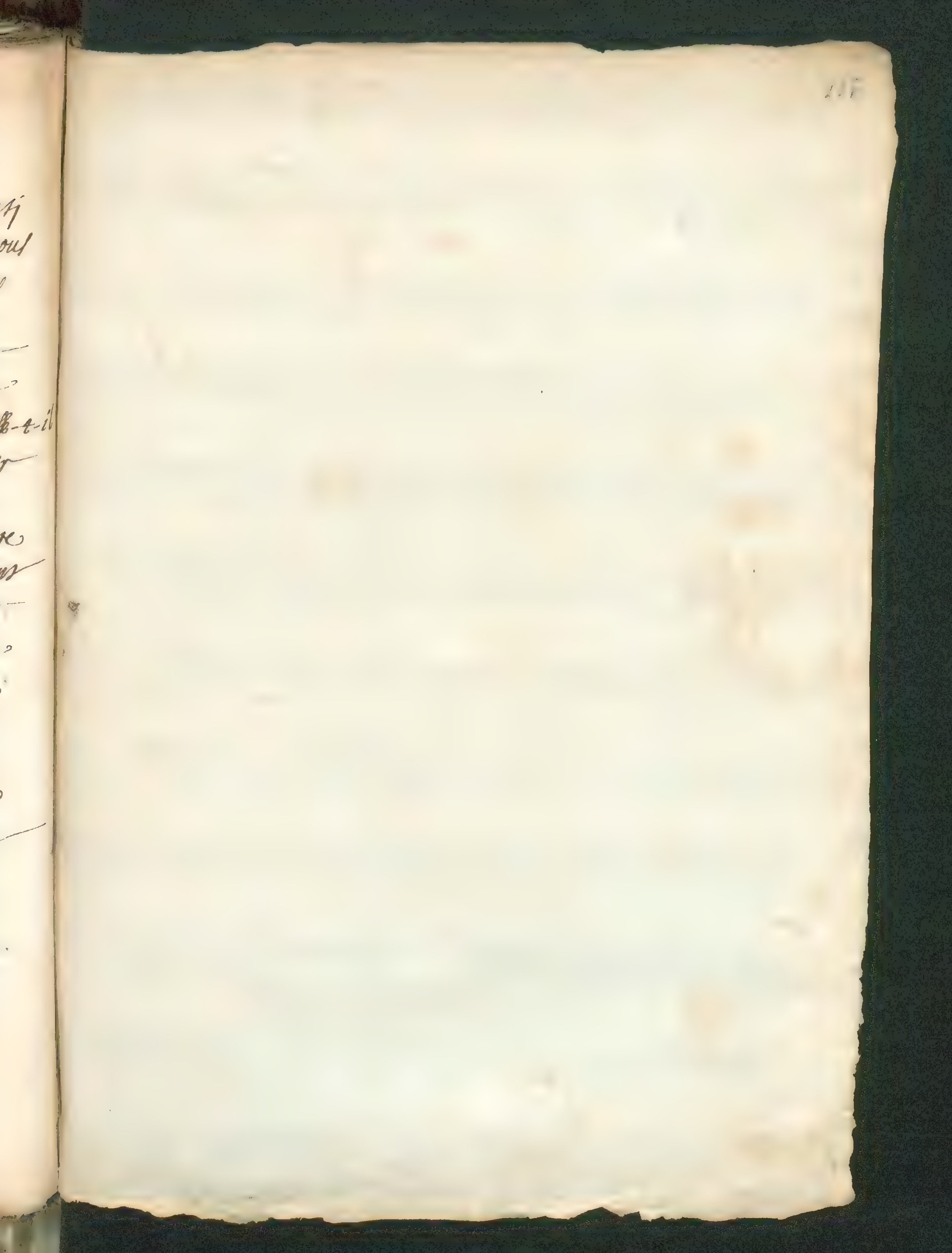
quis dubitare poterit in affectum charitatis transisse viscera mariæ, in quibus ipsa quæ ex deo est charitas nouem mensibus requieuit. bern. serm. 1. de assumpt.

fortis ut mors dilectio cant. 8.

faisant viuement ressentir dans le coeur toutte la cruautté que des mains barbares et impies exercoient sur le sacré corps de ce cher fils; et perçant son ame d'autant de traits qu'on le perçoit de coups, fit sur elle les mémes impressions de tristesse et de douleur que le fer et la violence des tourmens faisoient sur lui.

Que c'est donc a iuste titre, o Vierge sainte, que uous estes benie entre touttes les femmes, puisque uous fûttes pleine de grace, que uous répondittes pleinement a la grace, et que le Seigneur pour couronner son ouurage et uos uertus descendit et s'incarna dans vôtre sein. Remplie ainsi des dons de l'Esprit de Dieu, sanctifiée par une fidélité parfaitte, aprés uous auoir enfanté le Sauueur de nos ames, que uous restoit il que d'aller au ciel receuoir une gloire digne de la plénitude de uostre grace, de l'usage fidelle que uous en aués fait, de la grandeur et de la libéralité de vôtre fils.

Diuin sauueur qui préparés ainsi par uotre Esprit saint les coeurs où uous uoulés descendre, daignés l'enuoier dans les nôtres pour les préparer par ses dons a uous receuoir. Mais a même tems qu'il nous éclairera par ses lumières et qu'il nous échauffera par ses ardeurs, puisse-t-il cet Esprit de courage et de force soûtenir nos uolontés foibles et chancelantes affin que faisant tous nos efforts pour répondre fidellement a ses impressions, nous puissions desormais ne uiure plus qu'en uous, et n'estre plus animés que de uous. A l'ombre du nom de marie, de cette mere de miséricorde qui recoit toûiours les uoeus de ceus qui l'honorent, nous espérons, mon Dieu, que uous nous accorderés ces graces, puisque pour l'honorer uous éxaucés toûiours les uoeux qu'elle uous présente.



Memento homo &c..

L'eglise fait sa cour aux hommes d'une façon bien differente de celle du monde, celuy cy pour mettre un prince dans ses interests luy insinue des sentiments eleues la personne et le flatte des mots de grandeur de gloire et d'immortalite mais l'eglise pretend attirer les hommes dans son party en leur inspirant des pensées basses d'eux mesmes, et elle ne seait les flatter que de ces mots de poussiere de boüe et de mort memento &c. C'est pourquoy comme l'idee que la flatterie du premier fait naistre se glisse fort agreablement dans l'esprit des hommes, et que les veritez de l'euangile ne leur inspirent que des pensées tristes sombres et lugubres ils prestent l'oreille d'une maniere bien differente a ces deux conseillers. le premier passe chez eux pour un commode qui seait etudier les penchants des coeurs et regler ses paroles sur les sentiments de ceux a qui il parle, l'autre passe pour un facheux un troublefeste et pour un bizarre qui veut empoisonner par des reflexions a contretemps des plaisirs qu'on peut gouter sans trouble et dans toute leur etendüe.

Aussy bannissent ils au de loin de leur imagination la pensée de la mort que l'eglise leur presente aujourdhuy comme le 1er degré de leur penitence memento, ils ne veulent entendre ny le principe de leur origine puluis es, ny le terme de leur estre in puluerem reuerteris et apprehendant de troubler leurs plaisirs par le souuenir de leurs crimes passes ou par la crainte des euenements futurs ils s'enseuelissent dans le present qui n'est rien et refusent de remonter jusqu'a leur origine pour y voir leur bassesse passée et de penetrer dans ce qu'ils seront un jour pour y voir leur bassesse future. memento homo, et pour souuenir en ce premier degré que l'eglise nous presente pour entrer dans le chemin de la penitence. Implorons l'assistance de celle en qui ce souuenir a operé une innocence perpetuelle, esprit saint animez mon zele &c..

La mort estant entree dans le monde au dire de peché du 1er homme nous pouuons l'appeller la malheureuse fille de ce pere cruel, peccatum vero genuerat mortem. mais l'eglise qui seait tirer du bien des choses les plus pernicieuses nous la presente aujourdhuy pour estre la mort du peché, il faut quelle se vange de cet iniuste pere par un saint parricide et quelle oste le iour a celuy de qui elle l'a receüe c'est aujourdhuy qu'il faut desunir ce pere et cette fille qui ont tousiours esté d'accord pour nostre perte il faut armer

2 La fille contre le pere, les tenebres contre les tenebres et l'ombre de la mort contre l'ombre de la mort mesme, et du peché et puisque le peché a triomphé de nous et nous a porté la mort sous l'apparence de nous eleuer et de nous donner la vie; il faut que nous triomphions du peché par ses propres armes, et que nous le terrassions par la pensée de la mort.

C'est le commandement de S. paul qui nous dit que partout ou nous portons la mort nous y portions la victoire du peché de mesme que le peché a porté la mort partout ou il s'est insinué, ubi est mors victoria tua. c'est a dire que la pensée de la mort terrassera les forces du peché qu'elle le foudroiera partout ou elle le trouuera et que de son amie qu'elle a esté, elle deuiendra son ennemie implacable et son persecuteur le plus cruel

1 Cor. 15.

Mais comme la mort ne peut combattre un si rude ennemy qu'elle ne soit aidée de nos forces et estant un instrument inutile d'elle mesme il faut qu'elle deuienne en nos mains un instrument de victoire, ce sera par l'application continuelle que nous nous en ferons a nous mesmes, et ainsi comme elle a esté la fille du peché et de superbe de nos parens et qu'elle l'esperance de la vie leur a porté la mort, il faut qu'elle soit aujourd'huy les mort du notre orgueil, et que la pensée de la mort nous redonne la vie.

Or l'ecriture .. nous marque trois sortes de superbes vae Corona superbiae, ebriis ephraim, flori decidenti. ceux qui le meconnoissent et qui s'enorgueillissent dans les grandeurs vae Corona superbiae, ceux qui ambitionnent et qui [illegible] les grandeurs ebriis ephraim, ceux et celles qui [illegible] de la vanité de leur force et de leur jeunesse et de leur beauté; flori decidenti. mais la mort viendra dit isaye foulera aux pieds les grandeurs des superbes et les reduira en poudre, pedibus conculcabitur. elle viendra et brisera un tourbillon les esperances et les projets de ceux qui ambitionnent les grandeurs, turbo confringens, elle viendra et comme un fleuue qui en se debordant emporte toutes les fleurs d'une campagne, elle emportera la et la force de ceux et de celles qui se fondent sur ces auantages. et ainsi la mort confondra les superbes de suiet de la, ou p. elle brisera l'ambition de ceux qui aux grandeurs. suiet de la 2. p. et elle emportera la

is. 28.

1. p.

2 p.

3 p.

suiet.

vanité des ames, suiet de la 3. p. Mais m. que la pensée
de la mort preuienne en vous des effets si funestes et par
vn sain parricide donnés la mort a vostre superbe a vostre
ambition, a vostre vanité en pensant tousjours a la mort
qui confondra la superbe des grands, les esperances des ambitieux
et les foibles vanités des autres. Ainsy la pensée de la mort

doit abbattre vostre superbe
arresta vostre ambition
et guerir vostre vanité.

1. p. La difference infinie de ~~l'estre~~ de dieu et de celuy de l'homme
fait vne difference infinie de leur gloire, comme le 1. est eternel
toutes ses perfections sont eternelles, et estant independant tous
rareusp. les attributs iouissent aussy de cette independance, mais l'homme
estant mortel ~~et~~ perissables ses biens eprouuent ~~le~~ mesme sort estant
suiets a la reuolution de la mort de la mort ses grandeurs l'i
sont aussy, mais ce qui est admirable c'est que l'estre temporel
de l'homme, enueloppe vne eternité de ~~gloire~~ bassesse, au lieu que
l'estre de dieu enueloppe vne eternité de gloire, en effet, ...
son de l'homme est la poussiere. c'est vne poussiere eternelle
il est poussiere dans son estre passé ou quelque chose de plus
bas que la poussiere mesme, il est poussiere dans son estre present
et il est poussiere dans son estre futur.

Mais lors qu'il se voit enuironné de grandeurs il eloigne
de son imagination toutes ces pensées de bassesse, il ne s'occupe
qu'a se complaire dans les aparences de son eleuation
et semblable a ceux qui voyant vn superbe mausolée
ne s'attachent qu'a l'eclat et a la magnificence du dehors
sans penetrer iusqu'a la pourriture que couure cet or et
cette magnificence, ils promenent leurs superbes pensées
dans l'eclat de leur or et dans la magnificence de leur
estat et ne veulent pas voir que tout leur or deguise sa
bassesse et la poudre qu'il cache sans pouuoir changer sa
nature ny luy imprimer l'immortalité.

Or m. Je pretends qu'il n'est rien de plus puissant
que la pensée de la mort pour abbattre cette superbe
imagination. Annos aeternos in mente habuj disoit le roy p.
p.s.p. i'ay touiours eu en veüe le cercle de l'eternité i'ay tousiours pensé a
ce que i'ay esté a ce que ie suis et a ce que ie seray, et il adiouste
que ~~cette~~ pensée a operé en luy la penitence et la sainteté,
considerés donc vostre bassesse eternelle s'il m'est permis de parler
ainsy, afin que cette longue chaine d'infirmités et de neant
qui se succedent les vnes aux autres serue d'vn puissant antidote
a la fierté de vostre orgueil;

siatt. En effet, qu'est l'homme dans son origine. poussiere. quid est quod factum est
quod fuit. qu'est il dans son estat present quid est quod futurum est
poussiere. que sera t il vn iour quid est quod ... mais quoy de plus puissant
poussiere neant et infirmité.

que la pensée de la mort pour representer a l'homme cette poussiere eternelle, ~~l'estat de sa bassesse~~ passée l'estat de sa bassesse presente et celuy de sa bassesse future.

1. on a coutume de remonter jusque aux premiers temps pour en tirer les preuves d'une haulteur ou d'une basse naissance et ~~dans l'oubli~~ dans les siecles passés pour authoriser la naissance illustre ou pour abaisser celles que la fierté de la bonne fortune aveugle jusqu'a se meconnoistre; c'est ainsy que le roy david remontoit jusqu'a son origine pour y voir le rang qu'il avoit tenu autrefois dans l'ordre des creatures.

l'on faict revivre

ps. 96. cogitavi dies antiquos disoit il, je me suis toujours representé ce que j'estois autrefois, mais si vous voulés penetrer dans cette nuit ancienne et obscure dans laquelle vous estiés enveloppés vostre origine aura de quoy confondre vostre superbe;

vous estiés enveloppés dans les replys du neant et des abysmes

En effet dans l'ordre de la nature qu'estiés vous? vous estiés.. non me trompe vous n'estiés pas, vous n'aviés aucune existence que celle que dieu vous avoit destinée. mais si estiés des neans dans l'ordre de la nature vous estiés quelque chose encore plus bas dans l'ordre de la grace, puis qu'il y avoit encore plus de proportion de vostre neant dans l'ordre de la nature a l'estre naturel que de vostre neant dans l'ordre de la grace a l'estre surnaturel que dieu vous a donné par le baptesme, vous n'aviés pas encore salué la lumiere naturelle du monde et vous vous estiés fermé la jeune a la lumiere surnaturelle, a peine estiés vous dans le 1er ordre que vous vous estiés rendus indignes d'estre dans le second. et cependant vous vous elevés? ainsy les grandeurs qui vous environnent vous elevent elles pendant que la bassesse de vostre ~~vie~~ estat doit vous abaisser, l'eclat de vostre fortune vous eblouit il les yeux entrés dans les tenebres et dans la nuit de vostre premier estat pour vous [illegible] de ses fausses lumieres, vostre rang vous inspire il de l'orgueil remettés vous la bassesse de celuy que vous avés tenu, et de celuy que vous tenés encore. car

2. qu'estes vous a present? de la cendre animée, la poussiere dorée, un foible roseau. que la mort vous laisse .. avenir au milieu de vos grandeurs que vous estes semblables a ces arbres qui naissent, et qui s'evanouissent (naistront) a une mesme nuict ~~helas~~ un mesme soleil voit mourir l'homme et l'homme ne veut pas se voir naistre et se voir mourir, et se faisant une eternité chimerique de 50 ans de vie il ferme les yeux a ce qu'il a esté, et ne veut pas les ouvrir a ce qu'il sera un jour pour ne ...

dans son levant et dans son couchant

pas ce quil est. helas disoit le roy prophete quand ie compare mon
foible estat a l'existence eternelle de dieu, ie ne me connay
plus, ie ne suis plus ce que i'estois et ie me perds dans ce
ps. 72. triste neant; ego ad nihilum redactus sum. mais les hommes
du temps ne veulent pas connoitre ce quils sont, ~~et ils~~
veulent etre ce quils ne sont pas, et ils se perdent dans
leurs grandeurs imaginaires, souvenés vous pourtant hommes
vains que vous etes poussiere et que cest la noble matiere
de ce composé si vain et si superbe. quid est homo quod
ps. 8. memor es eius. pourpres dont vous estes couverts, vain
vain eclat des grandeurs vous ornés de la poudre, palais, a superbes
demeures [illegible] retirés sous vos superbes lambris des vases
de fragilité et de poussiere, in eo paratus vasa mortis
ps. 7. et comme ces mignatures qui sont peintes sur ces vases
precieux derobant a nos yeux la terre dont ils sont composés
ne nous empeschent pas de porter nostre veüe plus avant et
homme disie superbe et infirmement d'y reconnoitre des veritables vaisseaux de fragilité, ~~et~~ qui ne sont
pas capables de garantir ces vaisseaux ou du hazard ou de la
colere d'un maitre qui les voudra briser, ou de la rusticité
de quelque homme grossier qui les laissera tomber toutes
ces grandeurs et tous ces palais qui nous derobent
votre fragilité humaine, ne doivent pas vous en
derober la consideration, ~~pas~~ elles ne doivent effacer de votre memoire que
vous avés esté poussiere, que vous estes poussiere et
que ~~[illegible]~~ votre nature se termine a la poussiere

3. En effet ils ne peuvent estre ces hommes vains que
ce quils ont esté ils ont esté poudre et ils seront un iour
reduits en poudre. ils eprouvent helas que toutes choses
sont inconstantes et passageres, pour ~~[illegible]~~ eux la seule
poussiere demeure leur appanage eternel et que la nature
qui ne fixe pas ses flameaux y fixe ses bisleres
sol. de bel. etain sol. nec in opus manus suae ... et ses fragilités, ne vous oubliés donc pas vous de vous mesmes
vous n'avés pas besoin d'interprete pour vous faire connoitre ce
que vous estes; la fragilité que vous sentés en vous mesme
est un funeste ~~[illegible]~~ presage que vous portés la mort dans votre
sein, le soleil ny la lune disoit fort bien philon nont pas
besoin d'interprete pour se faire connoitre ils se presentent
a l'homme avec tant de pompe quils se font entendre deux
mesme et l'eclat de leur rayon fait un trop beau iour
pour nous laisser dans l'ignorance de ce quils sont. permettez
moy mes de vous dire que les miseres de l'homme
luy ~~font~~ trop connoitre trop sensiblement ce quil leur

vn iour pour auoir besoin d'interprete sur ce suiet. Les morts de nos amys les chutes de nos parens les reuolutions des royaumes ne vous ont ils pas encore appris ce que vous seres vn iour. Les tombeaux que sont ouuerts a vos yeux ne vous ont ils pas fait entendre quils nattendoient plus que l'ordre de dieu pour vous enseuelir. apres cela ie vous demande auec le prophete quid superbit terra et cinis? tu a este poussiere, tu les a present et tu le seras vn iour, humiliatio in medio tui. mais de quoy t'eleues

Mich. 5. — tu? este de ton origine et de ta naissance? helas tu as — n'es cependant tu t'eleues.

esté conceu dans le neant. Este de ta saintaté? tu as esté enfanté dans le peche. este de ton estat present. tu nes que poudre. este donc du tort que tu te promets vn iour? il te reduira en son en poudre et en cendre quid superbis terra ~~et cinis~~. estre de tes grandeurs qui t'enuironnent elles periront auec toy. est ce de ces richesses elles te suiuront au tombeau, pour quoy t'eleues tu au dessus des autres toy qui eprouueras a la fin de la carriere la mesme fortune que ceux — Eap. 5.

que tu dedaigne — quid superbis terra et cinis?

pourquoy donc mes tant de vanité tant de faste et tant de superbe, si vous vous eleues au ciel homme mondain souuenes vous que la mort vous abysmera dans les entrailles de la terre si vous sortes de vous mesme souuenes vous que vous y rentrerés malgre vous mesme ne mesures donc pas vostre estre puissances toutes ines par la grandeur de vos estats, mesures les par vous mesmes, et par six pieds de terre qui rend le mouuement de l'homme que la superbe eleuoit iusqu au ciel, et si donc si vostre orgueil est descendu en quelque façon du ciel par vn esprit aueuglé de sa propre grandeur, que la pensée de la terre et de la mort vous fasse remonter au ciel. — isai. 14.

iay parcouru tout l'uniuers dit le sage et ie ny ay veu que de la vanité et du faste. vanitas vanitatum et omnia vanitas, vanité dans les palais vanité dans les maisons obscures vanité dans les ... tout ce que iay veu estoit vanité faste et superbe mais mes si tout est vanité on peut dire que to...

est poudre, et si le sage n'a rien que de la vanité veu. 9.
nous ne voyons que poudre et que fragilité. s'il n'a veu
qu'elevation et que superbe, nous ne voyons qu'infirmité
et que bassesse; si ie monte dans les palais i'y vois de
la superbe et de l'eclat mais ie vois aussy que cet
eclat ne met pas les grands a couvert de la poudre;
si ie descend dans le peuple i'y vois aussy du faste
et de l'orgueil mais ie vois que ce faste se reduira
un iour en poudre.

pensés donc mes a cette superbe et a cette poudre a
que la force de cette pensée vous mette ces parolles
dans l'esprit. parolles que la douleur fit autrefois pronon-
cer aux enfans d'iniquité dont parle le sage. helas disoient ils
que nous a profité cette pompe et cet orgueil qui
nous enfloit. Quid profuit nobis superbia; que sont
devenues ces grandeurs qui eslevoient nos coeurs
Sap. 5. ou sont ces richesses, ces palais et ces biens. helas
toutes ces choses sont passées comme l'ombre du soleil
malheureux que nous sommes de nous y estre arrestés
transierunt illa omnia tanquam umbra que nous en
reste-t-il a present que le desplaisir de les avoir possedés
ces grandeurs disoient ils sont passées comme un
navire qui fend les eaux et qui ne laisse aucune
trace dans la mer que les tristes debris de son naufrage
elles sont passées comme un oyseau qui se faisant
iour dans les airs, fait a la verité quelque bruit par
le battement de ses aisles, mais un bruit qui passe
avec cet oyseau, Quid nobis profuit superbia. ou sont
ces testes couronnées, ces sieges de la superbe. ces grandes
testes et ces superbes rochers sont tombés. ie suis contraint
de dire, et leur superbe a esté precipitée toute
vivante dans les abysmes de l'enfer. detracta est ad
Isai. 14. inferos superbia tua.

ah mes renversés vous mesmes cette superbe et prevenés
la foudre qui menace ces cedres du liban; entrés tous vivans
dans la terre affin que dieu ne vous y precipite pas apres
votre mort; pensés que vous serés quelque iour reduits en
poudre, essayés de vous elever au ciel en vous abaissant
sur la terre, et de vous spiritualiser en pensant souvent
a votre terre, donnés la vie a votre ames en pensant a
la mort de votre corps, ou plustost donnés la vie a ce corps
en luy donnant une mort spirituelle, et puisque nous avons

eté perdus par les esperances de la vie que la superbe nous a inspiré, j'auons noyé par la pensée de la mort qui etouffera cette malheureuse superbe et corrigera notre ambition.

2. p. L'Arreste ambitieux pourquoy soupire tu apres des biens qui te seront un jour ravis et pourquoy recherches tu avec tant de chaleur des honneurs que la mort t'enlevera, c'est pourtant m. le vice dominant du siecle, on veut prendre l'essor dans les grandeurs, il faut s'elever, il est honteux dit on de ramper dans la poussiere alors que par un effort genereux on peut ou corriger la nature, ou du moins s'elever aux grandeurs ou la naissance permet d'aspirer. Cette passion est si violente dans les hommes qu'on la peut appeller furieuse, il n'est rien quelle ne tente pour faire reussir ses projets et elle met tout en usage pour conduire sa trame a un heureux succes, ut ebrii ephraim, l'ecriture la compare a l'yvresse, parce que comme lors que le vin se mele a un temperament ardent et fougeux il excite par ses vapeurs mille emportemens et mille desordres, il n'est rien que cette passion soutenue de l'esperance et animée d'une esprit de feu ne soit capable d'entreprendre. fallut il pour cela fouler aux pieds les loix de l'evangile, renoncer aux interests de sa conscience et profaner ce que la religion a de plus sacré. telle fut l'ambition de cette dame romaine qui ayant appris que son pere avoit eté tué par son marry qui etoit parvenu a la couronne par le parricide, monta en carosse pour aller prendre au capitole possession de sa nouvelle dignité, mais ayant rencontré en chemin le corps sanglant de son pere au lieu de s'arrester a la veue de ce funeste objet ou du moins de se detourner un peu pour ne pas fouler aux pieds son pere, lorsque le cocher et les chevaux meme saisis d'horreur et emeus de pitié reculoient dit l'historien, ce monstre de fille commanda au cocher de poursuivre de passer sur le corps de son pere, et de s'en servir come d'un 1er degré pour [illegible] s'elever au throne.

Rech. 7. L'ambition du monde renouvelle tous les jours son empire, quoy qu'il en couteroit disent les mondains il faut pousser cette affaire, ce bien m'accomode il le faut acquerir, mais arretés mondains, J. C. crucifié se presente a vous, les interests de votre prochain et

de la religion s'opposent a l'execution de cette affaire ; il n'importe, dit leur ambition furieuse, passons sur le corps de J.C. foulons aux pieds la religion oublions le prochain enfin entassons crime sur crime pourveu que nous puissions contenter nostre ambition. Mais M. si les interests de J.C. et du prochain ne sont pas capables de vous donter que la pensée de la mort vous arreste, cette mort qui brisera nos projets, cette mort qui renversera nos pretentions cette mort qui vous privera des biens que vous poursuivés, cette mort qui fera peutestre auoir le crime fruit de vos sueurs et de vos ~~pretentions~~ travaux, cette mort enfin qui bornera dans un petit espace de terre cette ambition que toute la terre ne peut pas contenter.

La poursuitte des grandeurs et des richesses est inutile, basse et criminelle, inutile a ~~l'homme~~ un mortel, basse a un chr^{en}, et criminelle a l'egard de dieu et du prochain, et M^s rien de puissant que la pensée de la mort pour vous ~~faire~~ connoitre l'inutilité la bassesse et l'iniustice de votre ambition. ~~cess~~

1. L'ambition et le desir des richesses vous tourmentent, appliqués vous la pensée de la mort et elle vous dira que ces richesses vous sont inutiles, en effet que vous serviront vn iour toutes ces grandeurs ! iay cherché dit le sage des biens avantageux et utiles a l'homme ; je me suis elevé dans les grandeurs et quand je suis rentré en moymesme ie me suis apercu que ces grandeurs m'estoient inutiles. Je me suis ~~fait~~ battir de superbes palais et j'y ay employé toute la magnificence de la nature et de l'art et iay connu que ces palais ~~m'estoient~~ me seruoient de rien ~~inutiles~~ ; je me suis acquis des champs des prés des troupeaux des valets et des serviteurs et iay encore connu la vanité de toutes ces choses, enfin iay amassé des tresors des richesses et iay depouillé les princes et le peuple pour m'en ... de leur sue, et tout cela dit il ne m'a paru que vanité et que foiblesse, la mort m'en a decouvert la fragilité et m'a delivré de cette raye grossiere qui obscurcissoit ma raison.

Ecclesias c. 2.

En effet M^s que vous produira cette furieuse poursuitte de richesses et de grandeurs ? que produiront ces travaux dans lesquels vous vous consommés ? germinauit superbia dit ezechiel, l'ambition a poussé vn germe, enfin elle a produit des fruits. germinauit superbia. mais quel germe croyés vous qu'elle ait poussé ? vn germe semblable a sa semence, et comme sa semence n'estoit que vanité que foiblesse et que ... aussi n'a-t-elle germé que la mort et la ruine de l'ambitieux ces possessions que vous avés acquises vous seront ravies vn iour,

Ezech. c. 7.

Ezech. 7. argentum eorum projicietur foras, tout cet or et toutes ces grandeurs se reduiront en fumée, aurum eorum in sterquilinium erit, enfin toute cette pompe et toutes ces richesses ne pourront pas vous sauver de la colere de dieu, argentum eorum et aurum eorum non valebit liberare eos in die furoris domini; que vous servira donc pour lors d'avoir poursuivy la conqueste de ces grandeurs avec tant de chaleur, dittes nous paul que font ces hommes lorsquils se travaillent pour acquerir des richesses. ils travaillent pour la mort repond il. ut fructificarent morti ils sement et la mort moissonne, et toutes ces grandeurs ne serviront que d'un triste ornement a leur cercueil; quel pensée n'aurés vous pour lors de toutes vos peines et de tous vos travaux helas dit seneque ils auront pour lors le triste regret d'avoir travaillé eux mesmes a leur cercueil en travaillant pour l'orner d'un titre inutile, miser subit eos cogitatio laborasse in titulum sepulcri, c'est pour lors quils sentiront des remords cuisans de n'avoir rien fait pour la vie, et d'avoir tout fait pour la mort, c'est pour lors quils s'abandonneront au desespoir lorsque reflechissant sur toutes les actions de leur vie ils verront quelles se terminent a un vain monument qui s'elevera d'autant plus devant dieu pour les condamner quil s'eleve dessus la terre pour attirer les regards et l'admiration des hões. miseria subit eos cogitatio laborasse tantum in titulū sepulchrj. voila la fin de ces richesses et de ces grandeurs a quel heritage passeront ils? a l'heritage des vers et de la pourriture. voila ambitieux ou se reduiront tes travaux voila le terme de ces grands desseins que tu formois. putredo et vermes hæreditabunt illum. souvenés vous donc que vous ne travaillés pas pour vous. que la mort emportera vos projets. quelle ensevelira vos grandeurs et quelle terminera cette ambition demesurée. pensés que ces mesmes grandeurs qui vous sont inutiles a la mort vous le sont a present. que l'estat de la mort ou vous serés reduit un jour vous en doit faire confesser la vanité et la bassesse.

2. Comme il n'est rien de plus bas ny de plus vil que la terre. il n'est rien aussi de plus indigne de nous et qui nous avilisse davantage que l'amour que nous luy portons. La raison se prend de ce que dit s. aug. que nous devenons ce que nous aimons parce que l'amour de cette chose aimée occupant continuellement les pensées de notre esprit et les affections de notre coeur, nous fait

Margin notes: Ezech. 7. — rom. 6. — S. Aug. l. de ... 3. — Senec. de Brevit. vitæ c. 19. — ecclesi. 10. — S. Aug. ... in ps. 32. — vaticin ...

comme sortir de nous mesmes pour nous appliquer tousiours a cet
obiet, d'ou vient dit S. aug. que si nous aimons la terre nous
deuenons semblables a la terre. terram amas terra es. il adioute
mesme que l'amour que nous auons pour vne chose vile
nous rend encore plus viles qu'elles puisque nostre amour
nous abaisse iusqu'a la poursuiure et a luy rendre les mesmes
hommages qu'on nous rendrions a vn bien digne de nous
quidquid quod seipso deterius est sequitur, fit et ipso deterior.
C'est pourquoy comme il n'est rien de si vile que les
richesses de la terre, il faut auouer que nous nous
abaissons extremement quand nous les poursuiuons
auec tant de feu.

S. Aug. de moribus eccl. 3.

En effet quoy de plus indigne que de voir vn homme
chrestien s'occupe entierement a l'acquisition des biens temporels
quoy de plus lache qu'une creature que sa naissance et la dignité
eleuent au ciel s'abaisse a la recherche de la terre ;
quoy de plus vil qu'une ame que la grace destine a la
possession du sein de dieu se complaire dans les choses
d'icy bas et cherche vn repos sur la terre qui luy
est destiné dans le ciel. mais pour vous connoistre tout
a fait de la bassesse de l'homme dans la poursuitte de ces
biens, pensez que la mort vous dit que ces biens ne sont
pas capables de remplir le coeur des creatures qui est
trop vaste pour estre rempli d'une autre amour que de
l'amour diuin, pensez qu'elle vous dit que ces grandeurs sont
trop impuissantes pour vous conduire au ciel qui est le
vostre naissance et que leurs ailes sont trop foibles pour
vous eleuer iusqu'ou vostre destin vous apelle. qu'elles
s'opposent mesme a vostre eleuation et que l'amour que
vous leur portés vous abaisse sur la terre par son poids alors
que vostre ame veut prendre l'essor dans le ciel. et mors tenet
terrenarum et spiritualium vitium pennarum. pensez
enfin qu'elle vous represente que ces biens sont bas
puisqu'ils se reduisent en poudre que ces grandeurs sont
viles puisqu'elles sont suiettes a la reuolution et qu'
des honneurs mortels ne peuuent pas occuper vn esprit
immortel ; sachés donc ambitieux que vous vous
abaissés en essayant de vous eleuer, que lorsque vous
croyés paroistre grands en cherchant les honneurs vous
vous monstrés viles et bornés et que ces voyes iniustes que
vous croyés deuoir vous conduire a l'honneur vous menent
a l'indignité. C'est donc de les poursuiure puisque
la mort vous en fait connoistre l'inutilité la
bassesse et l'iniustice.

Hende.

Aug. in psalm. 32. vol. [illegible]om.

3. Cette passion des grandeurs et des richesses entraine
ordinairement avec ~~soy~~ elle de grands desordres il
est malaisé dit le sage, d'allier dans un homme avec
prov. 20. linnocence que festinat ditari non erit innocens, en ambr. de Tobi.
effet dit s. paul ceux que cette passion anime ne
peuvent s'empecher de tomber dans le piege que le
demon leur tend, ils ne peuvent deffendre leurs cœurs
a milles desirs criminels ils s'emportent dans des
murmures contre la providence, ils envient les richesses
de leurs prochains, et pour s'egaler aux autres il
n'est artifice qu'ils ne mettent en usage qui volunt
divites fieri incidunt in tentationem et laqueum
1. tim. 6. diaboli et desideria multa inutilia et nociva
c'est cette passion qui eguise les fers qui prepare
les poizons qui seme les dissensions et qui cause
dans le monde tous les desordres quon y pleure tous
les iours; il nest rien d'asses fort pour l'arrester elle est
semblable a une mer qui se debordant avec
impetuosité rompt la digue qui luy estoit opposée
elle romp, elle brise, elle fracasse tout ce qui s'oppose in verso 1. tim. 6.
a sa violence, parens, religion, pieté, tout cela
ne sert qu'a l'irriter et a rendre sa victoire plus
honteuse et plus glorieuse. c'est pour cela que
s. paul a fort bien dit que elle ~~cette~~ passion estoit la r-
acine malheureuse de tous les maux. radix omnium
malorum cupiditas. et que cette passion attire
tous les autres crimes apres elle. ainsi quand il a
prophetisé que les hommes seroient en proye
a cette damnable passion erunt cupidi il a
fort bien adiousté que la superbe succederoit a cette
passion si elle avoit un heureux succes, ou le
2. tim. 3. v. 2. blaspheme et l'emportement contre dieu si elle
venoit a estre trompée. superbi blasphemi. mais
par ce que les interests de leurs parens de leurs
peut-estre amys ou de la vie civile s'opposeront a son cours ils
violeront les loix de la nature par leur desobeissance
celles de ~~l'ingratitude pour~~ l'amitié par leur ingratitude
et celles de la societé humaine par leur audace non
obedientes parentibus ingrati scelesti. enfin ils n'auront aucune
charité pour les prochains, ils troubleront la paix et la
concorde, ils s'abandonneront a toutes sortes de crimes ils
seront cruels barbares traitres et fourbes, sine pace

sine affectione, criminatores incontinentes &c.... Ainsy dit S. Amb. leur concupisce estant infinie, et sans borne, elle les portera a des crimes infinis, et sans mesure. rapiendi nullus modus ubi nulla mensura cupiendi.

S. Amb. de Nab.

Il faut pourtant m. que la pensée de la mort estouffe l'iniustice de cette passion et que, comme elle mettra un iour des bornes a cette ambition criminelle en renversant tous nos projets la reflexion de cette mort modere cette ardeur criminelle de s'aggrandir, il faut que la consideration de ce que nous serons un iour nous fasse reflechir sur ce que nous voulons estre, tu ne seras un iour qu'un vaisseau de pourriture et d'infamie, et tu veux t'eriger en un vaisseau d'honneur mais apprens de la mort que quand tu poursuis des grandeurs avec tant de violence tu ne trouveras que la mort dans ces grandeurs, et que comme ce malheureux achan qui en cherchant de l'or trouva un glaive qui luy porta la mort quand vous cherchés les grandeurs au prejudice de vostre conscience vous rencontrerés la mort. tene eum quis quaerit aurum invenit gladium. pensés donc vous a cette mort qui rendra inutiles tous les crimes que le monde fait pour luy servir de chemin a ~~toutes ces~~ un grandeurs. erunt elati dit S. paul, ils seront enflés d'orgueil, pensés que la mort vous ravira tous ces titres de grandeur qui vous elevent, blasphemi, ils s'emporteront contre dieu si leurs desseins sont sans succés pensés que c'est une folie de blasphemer contre celuy ~~de~~ devant qui la mort va vous presenter. non obedientes ils violent l'obeyssance de leurs parens pensés que la mort mesme ~~vous~~ frustrera le fruit de cette desobeyssance, ils violeront la loy de leurs amys pensés que la mort vous ostera le temps de iouyr de vostre ingratitude, ils n'epargneront pas le prochain et la mort ne les epargnera pas, ils ~~tro~~ troubleront la paix, et la mort semera la discorde entre eux et leurs biens, ils s'abandonneront au crime et la mort les abandonnera a dieu et a leurs crimes, s'ils seront cruels et la mort sera inflexible pour eux enfin ils trahiront tous pour contenter leur ambition et qu'ils pensent aussy que la mort trahira leurs desseins que leurs biens les trahiront et qu'ils se trahiront eux mesmes.

14 Apres cela Ambitieux poursuis pourrsuis avec
tant de chaleur les grandeurs et que les richesses. mais
apprends de la mort que cette poursuitte est inutile, attache
toy a la fortune du siecle mais sache qu'il n'est rien
de plus bas que cet attachement, contente ton ambition
par des voyes iniques, et par des crimes entassés, mais
apprends que la mort te ravira le fruit de tes injustices
[illegible] si vous ne prevenés les regrets que vous aurés
a la mort par un saint renoncement a toutes ces desirs
quel deplaisir aurés vous alors d'avoir recherché avec
tant d'empressement des biens inutiles pour votre salut
ce sera pour lors que la mort vous ouvrant les
yeux de l'ame en vous fermant ceux du corps
vous decouvrira la bassesse de ces biens, et vous recon
noitrés a votre malheur que vous n'estiés pas nés pour
eux. quels douleurs ne sentirés vous pas d'avoir
commis tant d'injustices pour acquerir des biens qui
vous vont estre enlevés. ~~ce sera pour~~ alors ~~que~~ vous serés
environnés des douleurs de la mort, ~~que~~ et vous serés
pressés des reproches que vous vous ferés avous mesmes de
votre folie ~~de~~ en recherchant des choses inutiles, de votre
bassesse en vous attachant a des biens si vils et de
votre iniquité en faisant servir tout a votre ambition
pl. 17. circumdederunt me dolores, et torrentes iniquitatis
conturbaverunt me, prevenés donc mes cheres
douleurs en concevant une sainte douleur d'avoir recherché
ces richesses au prejudice de votre ame, et mettés vous
tous vivans dans le lit de la mort pour y sentir ce qu'
vous sentirés alors, ensevelissés vous dans votre
tombeau pour y voir le terme de vos ambitions
et descendés tous vivans dans les enfers par des
reflexions salutaires et ces saintes reflexions etouffe
cette ardeur des richesses et cette vanité que le
prophete compare a une fleur qui se fane, flos
decidenti.

3. p. La beauté est si puissante sur l'esprit des hommes qu'elle
a merité le nom de reyne. c'est une reyne qui commande
imperieusement et qui par une douce violence force les
volontés a luy obeyr, mais quoy que dans la nature
tout soumis a ses charmes on voit pourtant par une
funeste experience que la ~~nature~~ mort ne reconnoit

par le pouvoir de celles qui attire les hommages des roys,
~~et~~ cette agreable maitresse des coeurs qui desarme les
conquerans et les victorieux est obligée de ceder a la mort
et ses charmes se trouvent trop foibles pour desarmer la
fierté de ~~cette~~ Inflexible.
C'est a cette reflexion que i'appelle toutes les dames qui
conçoivent tant de vanités de leurs charmes, et ie les
supplie de detourner les yeux de leur miroir trompeur
pour se considerer dans le miroir de la mort. C'est un
miroir fidelle et qui ne flatte point, et semblable
a ce miroir de pausanias qui representoit les laides
avec un eclat quelles n'avoient pas, et qui ne represen-
toit pas les belles avec l'eclat quelles avoient, vous
mesdames a qui votre beauté inspire des sentiments
si vains considerés vous dans ce miroir de la mort, et
vous ne verrés plus cet eclat qui vous flattoit, et vous y
verrés cette pourriture que vous ne voyés pas auparavant.
il vous dira ce miroir pourquoy tant de vanité pour un peu
d'embompoint que le temps vous ravira? pourquoy tant
d'orgueil pour un peu d'eclat que la mort doit ternir? pourquoy
tant de fiertés pour un peu de brillant et de feu dans ces
yeux puisque la mort etouffera ce feu et amortira ce brillant,

En effet mesdames tous ces avantages ne pourront pas vous
~~garantir~~ sauver du tombeau. la mort fermera les yeux a vos
charmes. et comme dans la moisson la faux n'epargne
pas plus les violettes des prés que les herbes les plus
communes la mort confondra les belles avec les laides et
sans aucun discernement elle les ensevelira tous dans un
commun tombeau, cette beauté qui traine a present
une foule d'adorateurs apres elle, n'aura quelque iour pour
compagnie que les vers et la vigne; cette beauté a qui on
prodigue les noms de soleil et d'aurore que deviendra t-
elle demain? de la pourriture et de la terre? que
deviendra ce teint dont on compare avec iniustice
la blancheur au lys et l'eclat aux roses? Mais ie
me trompe quand i'accuse d'iniustice la flatterie
de cette comparaison. est il rien de plus semblable
aux roses et aux fleurs que cette beauté? les fleurs
et les roses sont tirées de la terre, et cette beauté
n'est elle pas aussy tirée du sein de la terre, les fleurs
ne sont qu'un peu de terre echauffée et eclairée

des rayons du Soleil qui leur preste sa lumiere, et cette
beauté que ses autres choses qu'un peu de terre soutenu
de dieu et dont l'eclat a besoin des rayons du soleil. ces
fleurs enfin se dessechent, elles s'epanouissent et se
fanent en un iour, et leur durée qui commence avec
le leuer du soleil se termine avec son coucher et cette
beauté se desseche tous les iours, son eclat se termine
en veüe d'oeil et quand la mort ne ~~ravagera~~ fane ~~ra~~ pas ce reste
de fleurs, le temps, ~~la ravagera~~ l'age les fanera et elles se fanent elles
mesmes. C'est pourquoy un Ancien a fort bien dit que
que comme il n'y avoit rien de plus beau et de plus
brillant, mais aussi rien de si peu stable que la fleur
il n'y avoit rien de si agreable de si charmant, et en
mesme temps de si peu durable que la beauté.

Cependant c'est l'ecueil des dames du siecle, un peu
d'avantage les eleve et elles s'eblouissent elles mesmes
de l'eclat de leur yeux, elles se font comme dit l'ecriture
un estat de leur beauté et quand elles se regardent
dans leur printemps elles s'y arrestent et ne veulent
pas prevoir que ~~leur~~ cette beauté perira un iour; sedit contra
Jonas. orientem, fecit sibi met umbraculum. elles se font
5. elles mesmes un ombrage de leur beauté comme Jonas
elles se repaissent et se complaisent sous leur ombrage. s'en fit un de son lierre verdoyant; mais dit l'ecriture
dieu envoya un ver qui frappa la racine de ce lierre
et le fit sechir, tradidit pulchritudinem eorum in manus
ps. inimici. mais la mort viendra et elle sechera la
47 verdure de ce lierre qui s'eleve en ombrage, et mort
ps 48. depascet eos, mais la mort viendra et elle reduira
en poudre cette beauté orgueilleuse, mais la mort
viendra et elle abandonnera aux vers, ce corps qui
s'est abandonné à la vanité; cendre animée votre
beauté vous aveugle elle vous porte a oublier dieu et a
le meconnoitre, vous vous perdés dans l'admiration de
vos foibles avantages, et vous vous faites un idole de vous
mesme en recevant avec complaisance les hommages
des mondains, que la mort vous enleve ces foibles
avantages, qu'elle fletrisse votre beauté par ses
approches, qu'elle la devore, et qu'elle la consume:
devoret pulchritudinem cutis ejus et consumat brachia
Job. illius primogenita mors. qu'elle vous abandonne enfin
28. a votre propre foiblesse, et puis retournés a votre miroir

et vous y verrés de la terre a la place de vos roses, vous y verrés
une couleur morne et basse a la place de tet eclat, enfin
au lieu de cette blancheur, vous n'y verrés que de la cendre
noire, sale, et affreuse.

Apres cela ne vous fiés plus a vos adorateurs! n'en croyés
plus vostre miroir et ne vous en croyés pas vous mesmes, si
vos adorateurs vous deçoivent, souvenés vous que la mort vous
egalera aux plus imparfaittes, si vostre miroir vous
inspire des hauts sentimens consultés le miroir de la mort,
enfin et si vostre beauté vouloit vous abuser par ses faux
charmes detrompés vous en pensant a ce que vous serés un jour,
Apres cela pourquoy tant de vanité et de dedain pour
celles que la nature a formés moins parfaittes ! pourquoy tant
de fierté pour tout le monde, et ne sçavés vous pas que dans
deux jours vous n'aurés plus rien a reprocher a celle cy et a
celle la? et que la mort vous depouillera de ce qui vous eleve
au dessus d'elles. Apres cela, pourquoy tous ces superbes
habillemens, pourquoy tous ces ornemens etudiés? pourquoy
tant d'art et cette afféterie? puisque vos habits mesmes
sont le funeste temoignage de vostre neant et que la
tigne qui les corrompt marque celle qui mangera un
jour le corps qu'ils couvrent. quasi vestimentum quod
consumetur a tinea. quand je vous voy mesdames parées
avec tant de soin et d'etude, toutes eclattantes d'or et de
pierreries, je me represente ces malheureuses victimes du
paganisme qu'on paroit magnifiquement pour en faire
de superbes victimes et pour les conduire a la mort avec
plus de pompe. pourquoy orner avec tant de soin une
victime destinée a la mort?

pensés donc mesdames a cette mort, souvenés vous de
l'estat funeste auquel vous serés reduittes alors, et de cette
nuit eternelle qui succedera a une vie de 20 ans, ce sera en
ce temps que la prediction de Jeremie s'accomplira, ou on
tirera les os du sepulcre pour les exposer a la lumiere du soleil
ejicient ossa de sepulchris et expandent ea ad solem
on confrontera les os du grand avec ceux du petit, de l'ambi-
tieux et de l'humble, de la belle et de la laide, et on les trouvera
tous egalement corrompus, mais de cette confrontation
naitra le reproche que dieu fera aux superbes de leur orgueil
ceux que leurs grandeurs leur seront, et ceux qui se seront
eux mesmes, ce sera pour lors que le superbe rougira de
son orgueil, l'ambitieux de sa bassesse, et les femmes de leur
folle vanité;

representés vous donc fortement l'image de la mort
toutes vos actions porteront le caractere de sainteté que l'ou
imprimera cette image. entrés tous vivans dans les sepul
pour y considerer le funeste etat qui vous est destiné c
portés cette image de la mort partout au dedans porté
la dans vos pensées, et elles seront humbles, portés la
vos depits ils seront morts et reglés, portés la dans vos
a ils perdront cette folle vanité, souvenés vous en
vos repas, et faites servir spirituellement un mets
et des squelettes comme les egyptiens en faisoient servir
un de veritables, et ils seront continens, appliqués la a
vos conversations et elles seront chastes, remettés la
devant vos yeux quand quelque passion s'eleve et el
en amortira les feux, imités ce s.t homme qui est
fortement tourmenté d'une passion violente et qui
ne pouvant effacer de son imagination l'idée de l'ob
dont il estoit epris apres avoir appris sa mort, fut
deterrer son corps et emporta le suaire dans sa
retraitte, et quand cette passion se reveilloit d
son coeur, il se tournoit vers ce suaire et se
disoit a soy mesme eh bien contente ta passion
embrasse cet cher objet, et goute avec liberté l
bien apres lequel tu soupires, ~~???~~ entrés dans les
tombeaux avec cet homme, et remportés en un
image qui amortisse vos passions, tu t'eleves dans
les grandeurs et tu t'enorgueillis dans la fortu
~~tournés~~ jetta les yeux sur ce corps pourry qui a esté
autrefois environné des mesmes grandeurs que
toy. tu soupires apres les biens de la terre, tu forme
des desirs ambitieux considere ces os et ces cendr
ce sont ceux de cet ambitieux qui estoit irat
de la mesme passion que toy, voila ou l'a
terminé le fruit de ses projets et de ses travau
vous femmes orgueilleuses vostre beauté fragile
inspires des sentimens de vanité elle vous rend f
desadgreuses et insupportables, allés allés a ce
tombeau, et vous y verrés cette dame dont la
beauté attiroit les regards et l'admiration de tous
vous la verrés dis-je reduitte en poudre son ecl
terni les yeux fermés son embonpoint consu
enfin tout son corps servir honteusement de

pasture aux bestes guerissés vous donc mes mesdames
par la pensée de cette mort. entrés dans vous mêmes
considerés ce que vous estes et que vous aves, et ce
que vous seres un jour, que vous estes cendre que
vous êtes encore et que vous serés quelque jour
reduites en cendre. pensés que vous estes mortes et
essayés de vous immortalizer par la pensée de la
mort, pensés souvent a la [illegible] pour la mepriser
et par ce moyen vous acquerir le Ciel.

passio chi.

Manus omnium contra eum. gen. 16.

Sire

Le combat d'un homme de bien contre la mauvaise fortune qui l'attaque est un spectacle si beau et si grand disoit le phe seneque, qu'il merite que dieu le detourne pendant quelques moments de son grand ouvrage, et quite quitte la conduitte de l'univers pour voir combattre le sage genereusement contre ses disgraces. spectaculum dignum ad quod respiciat intentus operi suo deus vir bonus cum mala fortuna compositus; mais naije pas plus de raison de soutenir sire que le combat d'un dieu contre le ciel la terre, et les enfers qui l'attaquent, merite que votre majesté quitte pour un moment les grandes et glorieuses occupations ou elle delibere du sort de toute l'europe pour voir J. ch. aux prises avec la douleur la honte et la mort qui l'attaquent avec ce qu'ils ont de plus dur, de plus piquant, et de plus cruel.

En effet J. Ch. qui dans les spectacles de sa gloire n'a souffert que fort peu de temoins, qui sur le thabord ou il parut glorieux ne fut accompagné que de 3. apostr et de 2 prophetes veut que toute la nature soit presente sur le calvaire pour y estre la spectatrice de sa douleur et de sa honte, que les anges descendent du ciel que les demons sortent des enfers; il prend le temps de pasques ou tous les juifs estoient assemblés a hierusalem, il veut mesme que la nature insensible prenne des yeux pour voir ses maux, et pour les pleurer, et que par les tenebres dont elle se couure, elle se fasse comme un habit de deuil pour assister a la mort de son createur.

Malheur donc a vous grands de la terre, s'ecrie le phete si vous ne pleurés point la mort de J. ch. va domine, vae

r'ittes non planxerunt mortem dni, malheur a vous mesme, si vostre coeur, tendre et sensible, pour toutes les miseres humaines, se trouve dur et insensible pour les miseres d'un dieu souffrant, malheur a moy si me tay sur vn suiet si triste et si lugubre, et encore plus grand malheur a moy si ie parle auec trop de liberte et si mes parolles qui sont de foibles expressions d'une grande douleur ne sont souuent interrompues par mes sanglots et par mes larmes;

Le spectacle que iay a vous proposer est bien different de celuy dont parle seneque, d'abord on plaint le sage malheureux, mais en suitte on se rasseure, si on l'admire les infortunes excitent ses larmes, et les arrestent en mesme temps, parce quapres auoir attendry lame par la compassion de ses disgraces, elles la rasseurent par l'admiration de sa constance; et on n'a pas plustost la douleur de le voir obligé a combattre qu'on a la ioye de le voir vaincre et triompher.

Il nen est pas ainsy de vostre combat adorable Jesus, vous estes attaqué et vous succombé vous combattez et vous estes vaincu, icy l'admiration se change en douleur, ie suis surpris d'abord que des creatures ayent la hardiesse d'attaquer leur createur, que les hommes osent s'en prendre a dieu, que des coupables ayent l'effrontere d'accuser vn innocent, mais cette surprise degenere bientost en douleur, quand ie vois cet innocent souffrir comme vn coupable ce dieu mourir cōe vn hōe, et ce createur succomber sous les efforts de la creature.

Mais comment ne succomberoit il pas mess.rs puis que tout le monde se declare contre luy, puisque toutes les mains de l'uniuers l'attaquent au mesme temps, et que bien dauoir des mains pour resister, il n'en a que pour s'attaquer, et pour s'affliger luy mesme; manus omnium contra eum; quel spectacle de voir la main de J. ch. armée contre luy mesme, les mains des hommes

armées contre J. ch. et la Main de dieu Contre ledieu, la main de J. ch. est armée contre luy mesme par vn exces d'amour; la main des hommes est armée contre J. ch. par l'envie et par la Cruauté, et la main de dieu est armée contre dieu par la Severité de sa iustice, et ce sont les ~~armes~~ acteurs de cette sanglante tragedie.

Il y avoit vne quatrieme main de laquelle J. ch. eust pû recevoir du secours et de la consolation et ou il eust aussy trouvé vn azile ordinaire, et vous comprenes aisement que c'est Marie dont ie veux parler, mais quand ie iette les yeux sur cette mere desolée, elle me dit par la tristesse ou ie la voy plongée, qu'on luy a enlevé J. c. d'entre ses bras pour le mettre entre les bras de la croix, et que cet arbre pretieux est en ce iour la source de toutes les graces, ie m'addresse donc à vous o bois sacré qui reparés les desordres du premier arbre, Je vous adore du culte le plus profond que la religion me permette, et ioignant le prosternement du corps a la veneration de l'esprit et du coeur ie vous dis avec l'eglise en ce iour

O Crux ave.

Puis que c'est vn dieu qui souffre il faut necessairement que ce soit par amour, et par le choix de sa volonté la crainte n'a point de lieu ou l'authorité souveraine se trouve dans toute son estendüe, et de ce principe indubitable il est aisé de conclurre qu'il faut que J. ch. soit luy mesme le 1. autheur de ses douleurs, et de ses peines, il en est des souffrances du fils de dieu comme des tempestes qui agitent certains lacs dont parlent les geografes, la cause de l'orage, n'est iamais exterieure, les vents qui troublent l'air, et ebranslent la terre, frisent à peine la surface de ses eaux; mais si les causes interieures les emeuvent on peut dire qu'elles se meuvent par elles mesmes; on void bouillonner ces eaux

par un mouuement et vne agitation interieure et ils ne trouuent
que dans leur propre sein, le principe de l'orage qui
les agitte; il en est de mesme des souffrances de J. C.h.
c'est en vain que la haine des iuifs, l'enuie des prestres
la cruauté des gentils, la rage des demons, c'est en vain
que tous ces esprits de tempestes se deschainent contre
luy, son ame demeureroit tranquille contre tous leurs
efforts, s'il ne donnoit luy mesme le signal a sa douleur,
et si s'affligeant tout le 1er, il ne donnoit permission a
ses ennemis de l'affliger a leur tour.

Voicy le 1 dr criminel Ms. dont la peine soit vo-
lontaire, et par consequent, l'effet de son amour, le
grand Aug. nous le fait voir par vn admirable principe,
c'est vn ordre irreuocable de la Justice dit ce pere, que
tous qui se sont ~~eloignés~~ de la iustice qui ~~les punit~~,
est nous regle en faisant leur propre volonté, ~~le~~ tombe
entre les mains de la iustice qui les punit, en souffrant
contre leur volonté. hic est irreuocabilis ordo iustitiæ, ve
qui recesserit ab ea faciendo secundum voluntatem incij
dat patiendo contra voluntatem: ce qu'il y a de volun
taire dans le pecheur est puni par quelque chose de force
et d'inuolontaire, le crime qu'il a commis est libre.
puis qu'il pouuoit ne le commettre pas, et qu'il a mieux
aimé deuenir criminel en suiuant sa volonté que de
demeurer innocent, en suiuant la volonté de dieu, l'ordre
de la iustice veut donc que le crime si volontairement
commis soit puni par vn supplice qui ne soit pas volon
taire, et que la crainte du crime qu'on ne peut
eviter soit la punition de la liberté du crime qu'on
pouuoit ne commettre pas, hic est irreuocabilis &.
Ainsi l'ordre qu'il faut auoir d'un criminel, c'est d'un
homme dont la faute est volontaire, et dont le supplice
ne l'est pas.

Voicy, Mrs vn criminel d'un caractere tout nouveau, c'est
vn homme qui ne voulut iamais ~~per~~mettre (com) de crime.

et qui a toujours voulu souffrir pour le crime, j. ch. fut toujours innocent, il fut toujours dans l'impuissance de deuenir coupable, et par consequent dans la justice incapable de deuenir malheureux, Mais o main trop puissante de l'amour que ne renuerse tu pas. celuy qui ne deuroit pas souffrir par les ordres de la justice souffre par les ordres de l'amour; il se charge de la figure de nos crimes et de la verité de nos peines, il souffre par la charité diuine les crime qu'il ne commit jamais; et s'il est vray que tout ce qui se fait par amour est volontaire auoues ms que la 1re main qui frappe j. ch. est j. ch. meme, mais mon adorable sauueur vous seriés mieux entre les mains des bourreaux, ms mon adorab. sauueur, vous seriés mieux entre les mains de milles bourreaux puis qu'elles sont les plus impitoyables, et les plus ingenieuses pour faire souffrir, vous scaués ms que cette passion est la haine de toutes les autres, quelle les calme, et les excite a son gré, quelle les fait naitre ou mourir comme bon luy semble, cet amour use de son droit dans l'ame de j. ch. d'une main il enchaine toutes les passions douces qui peuuent jamais donner du soulagement a one affligé et arreste tous les mouuemens de la hardiesse qui nous fait attaquer le mal auec tant de courage; il estouffe tous les doux mouuemens de l'esperance qui nous soutiennent dans nos maux par une ruse bien fine, et bien cruelle cet amour se cache semblable a l'ingenieur qui ne paroit pas lors qu'il fait jouer les machines, qui font des transports et des effets surprenans, il scait bien ce cruel amour que s'il paroissoit, sa puissance ostroit toute la pesanteur et toute la pointe de ses douleurs, ubi amatur, aut non laboratur, aut labor amatur, dit s. aug. cet amour demeure toujours dans le coeur de j. ch. mais il se cache apres auoir enfermé toutes

ses passions secourables l'amour dechaine toutes celles qui ne sont que pour abbattre et que pour affliger, la crainte auec tout ce quelle a d'horreur et de frissons, la tristesse auec tout ce quelle a d'abbaissement et de plant, la douleur auec tout ce quelle a de poinctes, et l'enuie auec tout ce qu'elle a de foiblesse et de langueur;

Voila le triste estat ou lame de J. ch. est reduitte aux iardin des oliues, coepit pauere, et taedere, et moestus esse, ie ne vois dans cette ame desolée aucune passion genereuse, il ne se souuient plus des grands efforts qu'il a donné a la mort, et qu'il a dit mille fois qu'il seroit a la gehenne iusqu'au bapteme de sa passion, baptismo hēo baptizari, et quomōō coarctor, vsque dum perficiatur, J. ch. a oublié ce semble que ses maux seront de courte durée et qu'il ne boira du torrent de ses souffrances qu'en passant, de torrente in via bibet, il ne resent plus ce grand amour qui l'oblige a se faire homme pour la gloire de son pere, et pour le salut des hoēs; ainsi abandonné de toutes ses passions vertueuses, et bienfaisantes, il est liuré a toutes ses passions cruelles, et foibles, il se represente la mort, qu'il va souffrir auec toutes les circonstances qui l'accompagnent, vne mort cruelle, vne mort honteuse, vne mort qu'il n'a pas merité, vne mort prochaine, vne mort ineuitable, et cette veüe luy fait souffrir des peines si cruelles qu'il est obligé de sen décharger vn peu en se decouurant a ses apostres lors ~~et~~ aduouë que son ame est triste iusqu'a la mort.

Que cette parolle est touchante pour le Coeur m^rs qu'elle est surprenante pour l'esprit, car iay appris du grand S. paul qu'il n'appartient qu'a la tristesse du siecl d'operer la mort; Tristitia saeculi mortem operatur, et puis ie soutenir que l'ame de J. C. soit capable d'une tristesse qui vienne du siecle, luy qui a si souuent condamné et anathematizé le siecle. ouy m^rs il est vray la tristesse

de J. ch. vient du siecle, puisque c'est pour luy monde
qu'il est foible, c'est pour luy monde qu'il est saisy d'horreur
et de crainte, il n'attire nostre foiblesse que pour nous
donner sa force, car pourquoy pensez vous que J. ch. craint
la mort; et que le souverain recule; c'est que J. ch. dit le
grand S. aug. est foible de la foiblesse des martyrs, et les
martyrs sont forts de la ~~foiblesse~~ force de J. ch. il est homme
pour luy mesme, et il est dieu pour les autres; le martyr
constant sur l'echafaut tient la place de J. ch. tremblant
au iardin des olives, qui y fait le personnage des martyrs,
ainsi cette tristesse qui l'accable, cette foiblesse qui le fait
trembler n'est que la foiblesse du siecle, tristia saeculi
mortem opr.

Disons plus c'est bien la tristesse du siecle puis qu'il
faut que J. ch. a sa mort soit la victime de tous les
crimes du siecle, le fils de dieu, ne pouvoir mourir pour
ses crimes puis qu'il n'en avoit iamais commis, il falloit
donc qu'il mourut pour les crimes des hommes, pro
oibus mortuus est; contez si vous pouvez les crimes
qui ont esté commis depuis la consommation des siecles,
les impietez des capanées, les impuretez des sardanapales,
les cruautez des nerons, les excez de bouche d'heliogabale,
et de tant d'autres qui sont plustost des noms de vices
que d'hommes, tout cela paroist a J. ch. ioint avec la
mort qu'il va souffrir, il voit qu'estant plus pur que
les anges, il faut qu'il paroisse devant son pere
avec cette robbe d'infamie, que les crimes des hommes
luy ont tissüe, je ne scay pas mrs si il recule devant
une mort si infame, s'il demande a son pere de le
dispenser de boire ce calice, qui est rempli du poison
et du venin de tous les siecles, mrs en cette demande
mrs ie voy encore un nouveau combat dans l'ame de J. c.

en mesme temps qu'il temoigne sa crainte il temoigne sa soumission et sa dependance, il expose sa volonté, mais il la soumet a celle de son pere, et il se fait pour lors dans son ame un mouuement composé de volonté contre volonté, de desir contre desir, de demande contre demande pour bien representer le trouble de cette ame, il faut que i'emprunte la main et le pinceau de tertullien qui dit que quelque grande que soit vne ame, elle en pourtant d'abord vn peu ebranslée par la presence de la mort, parce ce qu'elle void ce qu'elle n'a iamais veu, ressent ce qu'elle n'a iamais ressenti, mora consternatio ad aliquem motum, voila le 1. mouuement, mais en suitte la constance et la force viennent au secours de la nature pour la rasseurer, voila le 2. mouuement, et de tous les deux bien loin qu'il arriue que l'ame soit tranquille elle se trouble doublement, esmeüe par la force pour estre destre esmeüe par la foiblesse, in hoc motu nemo vereatur, et l'on peut dire que la constance mesme l'ebransle en l'affermissant, ipsa constantia concussa est aduersus inconstantiæ concussionem, c'est le portrait d'un double mouuement de l'ame de J. ch. il craint de souffrir et il veut souffrir, il tremble et il se rasseure en mesme temps, il recule deuant la mort, et il va pourtant au deuant d'elle, et tous ces mouuemens contraires font vne impression si extraordinaire sur son ame, que l'effort mesme en passe iusque a son corps, tout son sang vient a bouillir dans ses veines et a deborder dans ses canaux, et par vne transpiration nouuelle il sort vne sueur de sang de tout son corps, tous ses habits en sont trempés, toute la terre en est mouillée, factus est sudor ejus velut gutta sanguinis decurrentis in terram; d'ou vient mes vn effet si prodigie

et si nouveau; j'en decouvre la cause qui n'est autre
chose que l'amour, les naturalistes nous parlent d'un
serpent qu'on nomme   dont la morsure pro
duit vn effet surprenant, il faut que ceux qu'il a blessés
meurent par vne effusion et vne sueur de sang qui sort de
de toutes les parties de leur corps, voicy donc l'effet
malheureux de cette vieille playe que le serpent
fit a lhomme dans le paradis terrestre des qu'adam
fut blessé par le serpent seducteur, il devoit pour sa
peine mourir par vne sueur de sang, mais comme
l'amour de dieu est infini il fait qu'il ne laisse aux
pecheurs que l'ombre de la peine qu'ils ont meritée
et qu'il en prend la verité luy mesme, il se contente,
de condamner adam a vne sueur legere que le travail
tire du front de lhomme de guerre sous le harnois,
des hommes d'estude sous les livres, de l'artisan dans
sa boutique, in sudore vultus tui vesceris pane tuo,
voila l'ombre de la peine de la veritable sueur de
sang reservée pour J. ch. factus est sudor ejus s. sang
il o amour que les droits ne prescrivent jamais que
tu sois assez ingenieux, et cruel pour faire acquitter a
vn innocent vne debte qu'adam criminel devoit avoir
payé il y avoit plus de 4000 ans.

Le fils de dieu verse 4. fois du sang, a la circonci
sion, au jardin des olives sur le calvaire, et sur l'autel
c'est toujours le mesme sang mais versé par des
mains differentes, en la circoncision, c'est le couteau
qui le fait couler, sur le calvaire ce sont les cloux et
la lance, qui ouvrent ses playes par ou il sort, sur
l'autel, ou les paroles du prestre contribuent a le
rendre present, mais sur le jardin des olives, il n'y a
que son amour qui le fasse couler, sanguinis amore f
effunderetur;

Il veut que l'amour qui luy a donné ce sang soit le 1er prestre qui l'offre, il veut que ce corps qui a esté formé de sang sans l'opération des hommes fasse sortir ce mesme sang, sans que les hommes y mettent la main.

trouvés bon Mrs que ie vous convie icy avec l'epouse des cantiques d'entrer dans ce iardin pour cueillir la premiere myrrhe. descendamus in hortum, et colligamus myrrham 1am. il y a 2 sortes de myrrhes, celle qui sort de l'impetuosité de la nature par les crevasses qu'elle fait elle meme dans l'ecorce de l'arbrisseau qui la produit et la seconde celle que l'on en tire par incision et par violence, la 1ere est plus souveraine, et plus efficace que la 2e. sang adorable de J. ch. de quelque maniere que vous coulieés vous estes toujours cette myrrhe salutaire qui guerit les playes de mon ame, et qui produit dans mon coeur l'amertume d'une poeté sincere, mais sang precieux s'il est permis de vous comparer vous meme a vous meme, ie vous aime mieux sortant du corps de J. ch. par la force de l'amour que par la violence des hommes; descendamus &c. mais non Mrs il n'est pas besoin d'entrer dans ce iardin pour ce sujet, nous n'avons qu'a chercher dans nous memes, et vous y trouverés ce sang precieux puis que J. ch. ne la versé que pour former l'homme chrestien; l'homme naturel a esté formé du limon de la terre avec le souffle de la bouche de J. ch. l'hõe chrestien est reformé par le limon de la terre, avec le sang de J. ch. de sorte que si ca esté quelque chose d'honteux pour un prince de l'antiquité que d'avoir merité par sa cruauté et par sa brutalité qu'on dit de luy qu'il avoit l'ame pestrie de boüe et de sang limo et sanguine. c'est la gloire aux chrestiens d'estre pestris et reformés d'une terre detrempée du sang de son dieu, et du sang versé par les efforts de son amour.

Mais l'amour faut il que tu sois assés puissant sur le coeur d'un dieu pour luy faire aimer les hommes qui meritent si peu, et que tu naye pas la force de faire aimer aux hõmes un dieu qui merite toutes les tendresses et toutes les affections de

leur Coeur; tu as tiré des larmes de sang ô amour qui sont des larmes surnaturelles, tu as fait des yeux nouveaux de toutes les parties de cet homme dieu, pour en tirer cette pluye de larmes [illegible] cependant ô Amour tu n'as pas encore mouillé mes yeux de ces larmes [illegible], que le moindre accident fait couler [illegible] [illegible] pour les choses humaines, tu n'as pas encore tiré vn seul soupir de ma bouche. [illegible] cet amour qui me repond, et qui me fait son apologie en [illegible], comment [illegible] que i'en pourrois avoir en vn lieu ou ie ne suis point; donnés moy vn Coeur qui m'aye ouvert la porte [illegible] tous les yeux fondans en larmes, et vne bouche ouverte avec soupirs, mais ou est [illegible] d'amour pour J. ch. ou est ce chrestien sur la terre qui peut dire avec confiance i'ayme dieu [illegible] hé! qu'il paroisse cet homme rare cet homme heureux et ie suis prest [illegible] des souffrances de J. C. pour faire l'eloge de son amour, qui est [illegible] laudabimus eum; mais quoy personne ne me repond, personne ne se presente. le triste silence ne me dit que trop que le coeur ne repond [illegible] personne, ou s'il repond, la force de la verité luy fait dire, non ie n'ai pas [illegible]: vn dieu qui seul merite d'estre aimé par inclination, puis qu'il est la beauté, et la bonté souveraine, vn dieu qui merite seul d'estre aimé par reconnaissance puis qu'il est [illegible] que l'amour [illegible] vn dieu qui merite d'estre aimé pour nos veritables interests, vn dieu qui merite seul par interest, puis que de luy depend, notre [illegible] mauvaise fortune; ah homme sans amour tu es vn [illegible] grand monstre qu'un homme sans Coeur. mais ce qui me surprend [illegible] suite de mon etonnement, non seulement l'homme [illegible] point de Coeur, pour aimer dieu, mais il a vne main pour le frapper. c'est cette main qui blesse [illegible] de partie.

[illegible] a rien de si terrible que de tomber entre les mains de ses ennemys, et les effets de l'inimitié ne sont pas plus funestes que lors que la haine est accompagnée de l'envie; cette passion

rend le Coeur impitoyable, le feu de l'enfer n'est pas plus cruel dit l'ecriture que le feu qui devore le Coeur des envieux, Dura sicut infernus æmulatio; toutes les larmes d'un malheureux ne sont pas capables de l'esteindre, et quand les envieux ont autant de puissance de perdre que de volonté, rien au monde n'est si redoutable, lorsque je cherche d'ou vient que les inimitiés qui ne sont pas sans envie sont plus cruelles que les autres, il s'en presente une tres belle et tres solide raison a mon esprit, c'est que presque dans toutes les inimitiés qui sont sans envie la haine n'est pas fondée sur la personne qu'on hait ainsy l'on peut faire cesser ces inimitiés sans detruire l'ennemy, si deux personnes se haïssent parce qu'ils sont rivaux, et qu'ils concourrent dans les mesmes [...] dans les mesmes emplois, il ne faut que changer les inclinations de l'un, et les pretentions pour faire cesser leur haine, le tort les divise, la satisfaction appaise ceux qu'une parolle choquante avoit outragée, on regagne par des offices considerables ceux qu'un mauvais service rendu nous avoit perdre; mais lors que la haine a son principe dans l'envie, elle ne peut finir qu'avec l'honneur et la vie de celuy qu'on hait tant que cet homme aura les belles qualités qui le font esclater dans le monde, il sera hay la haine qu'on a pour luy ne cessera qu'avec l'envie et l'envie ne cessera qu'avec l'honneur de celuy dont le merite le fait naitre et l'entretient. ainsy il faut qu'il cesse ou d'estre homme en perdant la vie, ou d'estre grand homme en perdant l'honneur, pour cesser d'estre hay quiconque estudira le Coeur humain verra que ce sont les veritables sentimens que sa malignité luy inspire, et voila m[...] l'estat ou J. Ch. est reduit en ce jour il tombe entre les mains de ses ennemis poussés et animés par l'envie leur haine en veut a sa vie, leur envie en veut a son honneur il ne sortira de leurs mains qu'apres avoir perdu l'un et l'autre, on va le lier, on va le traisner comme un volleur, on va le maltraitter comme un sacrilege et un imposteur, on le fera mourir comme un seditieux.

ce un rebelle, i entend deja les cris, ie voi deja luire les flambeaux
des soldats, qui sous la conduite du perfide Judas se saisissent
de J. Ch. ie voi dans cette rencontre le veritable sanson
lie par les philistins, les iuges disrael que l'esprit de dieu
avoit fait eclatter de tant de marques d'une force heroique
rompit la 1ere et la 2de fois toutes les cordes dont les philis
tins l'avoient attachés, mais lors que la perfide amante
dalila l'eut trahy, quelle luy eut coupé les cheveux qui
estoient les marques de sa consecration a dieu parce
quil est necessairement [illegible] chevelure,
sanson ayant perdu le [illegible] de sa force fut pris fut traisné
fut lié comme un volleur, et quelquy don [illegible]
lorsque nous [illegible] nous ne pouvons pas dire
de [illegible] que david disoit de son cher absalon, abner, vous
n'estes pas mort comme les laches ont accoutumés de mourir
et abner disoit david en pleurant ce grand capitaine et ce
cher amy, nequaquam ut mori solent ignavi mortuus es
abner vos pieds n'ont point esté et argés des chaines
ni vos mains liées de cordes, manus tuae ligatae non sunt
et pedes luy non sunt compedibus aggravati; nous ne
pouvons pas dire ces paroles de J. ch. en pleurant sa
mort; il est mort comme les laches ont accoutumé
de mourir, sicut mori solent ignavi mortuus est ses
ses mains seules dignes de porter les sceptres du monde
ont esté liées, et ses pieds sous lesquels le ciel et la
terre tremblent ont esté chargés de chaines; ie le
voi traisné de tribunal en tribunal, et de peur qu'il
ny ait de condition au monde qui ne participe pas
a la cruauté a l'injustice, de sa mort il faut que les rois
les pontifs les iuges les peuples [illegible]
egalement la main contre luy manus omnium contra eum.

[illegible] avoit raison considerant la diversité des
choses humaines et les frequents mouvemens de cette [illegible]

a laquelle la main de la providence donne le bransle, de dire que lhomme est veritablement le iouet de dieu homo ludibrium dej, il l'esleue aujourdhuy demain il l'abaisse, il le fait roy de celuy dont il deviendra en suitte le suiet; mais quand je vois le sauueur de nos ames errer de Maison en maison, de puissance en puissance, de tribunal en tribunal, et conduit auec des huées et par des imprecations ou nous le vimes passer en triomphe dimanche dernier, n'ayje pas plus de raison de dire que ce n'est pas lhomme qui est le iouet de dieu, mais que c'est dieu qui est deuenu le iouet des hommes; deus ludibrium hom. les mains de tous les iniust et magistrats qui se le renuoyent les uns aux autres se iouent de cet innocent, le jeu est cruel, ce ieu est sanglant puis que toutes ces mains luy faisoient des playes mortelles, mais voy par dessus toutes cruelle main qui frappa la face de J. Ch. puis que le fils de dieu garde le silence dans tous ses autres maux et qu'il se plaint de celle iniustice il est iuste que nous nous en plaignons auec luy.

(J. Ch. auec la douceur d'un agneau auoit repondu au pontif qui l'interrogeoit sur sa doctrine qu'il n'en vouloit point d'autres temoins que ceux qui auoient ouy ses discours, interrogu eos qui me audierunt, et pour cette reponse il receut un soufflet auec ce reproche qu'il parloit insolemment au pontif. cruel, barbare, que trouue tu des fier et de haut a cette reponse; ne pouuoit il pas dire interrogés les morts que iay ressuscité, les malades que iay guery les demons que iay chassés des corps, il ne dit rien de tout cela; cependant on le iuge digne d'un soufflet, vous le scavés mr vous n'estes que trop delicats en matiere d'honneur, que le soufflet est le dernier des affronts qu'un homme d'honneur puisse receuoir, le grand s. paul qui parle auec tant de iustesse et de force ne trouue point de termes plus propres pour

exprimer la honte que luy cause la tentation dont il est attaqué que nous disant qu'elle la fait rougir interieurement aussi tost de confusion qu'un soufflet receu [illegible], rougir devant les hommes datus est mihi stimulus carnis meæ angelus sathanæ qui me colaphizet, et la raison en est que toute l'homme est sur le visage totus homo in vultu est les cinq sens exterieurs, la veue, l'ouye, l'odorat, le goust et l'attouchement s'y rencontrent, les 3 sens interieurs la phantaisie, l'imagination, et le sens commun y sont enfermés c'est sur le visage ou par le visage que l'ame manifeste les plus belles operations de [illegible], c'est sur ce theatre que toutes ses passions paroissent avec toutes leurs livrées, la crainte avec la palleur la honte y repand la rougeur, la colere y allume le feu, la ioye y deploye la serenité, c'est par la bouche que l'ame nous fait part de ses plus beaux raisonnements et de ses plus curieuses speculations en un mot on peut dire que si le cerveau et le coeur sont les cabinets ou l'ame travaille, le visage est [illegible] la boutique ou elle estale ses genereux beaux ouvrages, [illegible] sur cette noble partie du corps humain que tout l'homme se monstre, et on peut dire que qui est frappé sur celle la est frappé sur toutes les autres, le fils de D. me la dit luy mesme, par la bouche du prophete ce n'est pas seulement sur ma ioüe que s'arreste le soufflet de cet insolent, la confusion de mon visage passe sur toute ma personne, et couvre tout mon corps confusio faciei meæ cooperuit me. cependant quelque grand que [illegible] soit cet affront on n'en point de raison au fils de dieu et quoy que les criminels soient chose sacrée que les bourreaux ne puissent rien executer sur leur personne que les iuges ne l'ayent ordonné quoyque les iuges n'ordonnent iamais de les frapper de la main mais seulement avec la main des supplices, tout est permis

tou en souffler contre sa iustice.

Ce n'est pourtant la que l'offence d'un particulier, et que la cruauté d'un soldat, voicy les excès de l'iniustice et de la cruautez du magistrat. pilate trop convaincu de l'innocen[ce] de J. C. il m'asseure que les accusations et les poursuittes des Juifs n'estoient que l'effet de leur envie, il ne faut point estre Juge ni monté sur le tribunal dit le sage si l'on n'a son frant d'airin pour s'opposer a l'iniquité, et a la renverser, non est judex nisi valeat irrumpere iniquitatem. et quelque grand danger qu'il y ait de succomber en defendant la iustice, il est beau, il est honneste, il est glorieux de perir dans ces occasions mais ~~pilatte~~ entend sonner a ses oreilles cette menace, si vous renvoyez cet homme vous n'estes point amy de Cesar. si hunc dimittis non es amicus Caesaris. Cesar est juste, Cesar reforme la Justice, et cependant on se sert du nom de Cesar, pour intimider ce magistrat, et pour luy faire commettre la plus grande des iniustices contre vn innocent reconnu, il commande qu'on le fouette, et ce commandement ~~cruel~~ n'est pas plustost sorty de sa bouche qu'il est encore plus cruellement executé par des soldats. on le depouille i.c. de ses habits, on l'expose tout nud a la veue de cette troupe insolente, o attentat audace des hommes! o honte o confusion de J. Ch. qui avoient plus de pudeur que toutes les vierges les plus chastes n'en eurent iamais, mais quoy ne fera-il pas des miracles en sa faveur. Anges qui de vos aisles couvrez le propitiatoire n'accourrez vous point pour couvrir J. Ch. qui est la veritable arche d'alliance; soleil ne hasteras tu pas de t'eclypser pour te cacher sous l'epaisseur de tes ombres, verronique n'apporterés vous point vostre voile pour l'envelopper, non personne ne viendra a son secours, parce qu'il n'y vient pas luy mesme, il veut souffrir toute la confusion de sa nudité pour expier le luxe criminel de vos habits

Il se fait icy m.^rs^ d'estranges Mouuements dans l'ame et dans le corps de J. ch. on demande pourquoy la crainte nous fait paslir, et pourquoy la honte qui est vne espece de crainte nous fait rougir. pour l'ayde de ces deux differens effets il faut ~~rougir~~ remettre des deux differentes inuentions de la nature qui les fait agir diuersement; quand la nature est menacée de quelque mal qui ~~la~~ la peut destruire, elle ressent de la crainte, et pour fortifier le dedans, elle appelle tout le sang au secours du coeure, et laisse tout le reste du corps pasle et decoloré. mais lorsquelle apprehende quelque mal exterieur, comme vn reproche et vne confusion, elle ne ressent que de la honte, et pour lors elle se contente d'appeller tout le sang au visage comme pour se cacher, et pour former ce beau voile d'escarlatte, derriere lequel on a si bien dit que la vertu se cachoit. par ce premier mouuement la nature auoit repandu sur la face de J. ch. tout ce qui restoit de sang dans ses veines et comme sa confusion estoit extreme, et le mouuement estant trop violent, il se fut fait vne 2de sueur de sang par cet effort, si le fils de dieu qui ~~se~~ vouloit ~~p~~ souffrir pleinement cette confusion, neut refusé le secours que la nature cherche elle mesme, et par vn effort de vertu, neut retenu le sang dans ses vaisseaux ordinaires, on peut dire que le fils de dieu commence sur son ame, vne flagellation aussy cruelle que celle dont il void dechirer son corps.

C'est bien icy m.^rs^ ou je puis dire que les mains de tout le monde se sont esleuées contre luy, les bras d'une cohorte de soldats se lassent, et s'epuisent a frapper son corps innocent. 5000 coups ouurirent 5000 playes sur son corps si nous en croyons la tradition, disons mieux les derniers coups ne trouuant plus de playes nouuelles, ne touchent que

sur d'autres blessures et enleuent la chaire iusqu'aux os; ne sont de son corps qu'une horrible squelette et sanglante, et dans ce pitoyable estat pilate le presente aux iuifs auec ces parolles ecce homo, voila l'homme.

Tu fais bien cruel et ~~iniuste~~ magistrat d'aduertir que cest vn homme, que tu presente; car sans cet aduertissement on s'y meprendroit bien, loin de reconnoitre le plus beau de tous les hommes, on n'y trouueroit pas mesme vne figure humaine. ne vous souuient il pas m.^s de ce que dit cet ancien romain lors qu'on luy eut presenté la teste de son ennemy si desfiguree et si meurtrie qu'il ne pouuoit reconnoitre son visage, vous n'aues rien fait dit il au ministre de la cruauté vous maues fait perdre le plus doux plaisir de ma vengeance, si vous vouliés que i'eusse quelque ioye de voir mon ennemy mort et mal traitté, il falloit le laisser reconnoissable, ie ne scay a present si c'est luy ou vn autre que vous me presentés. vt scelus hoc sytlla cerdes quia ostenta placet, agnoscendus erat, il falloit pilate il falloit laisser a J. C. quelques traits qui le rendissent reconnoissable si tu voulois que le peuple suis eut du plaisir ou de la compassion de ses maux; mais dans l'estat ou il est personne ne le peut reconnoitre et il n'y a que nous seuls pecheurs qui soyons obligés d'auouer qu'il est notre ouurage ouy m. et mesdames c'est l'excés de votre luxe qui la reduit a cette nudité, c'est l'amour desordonné que vous aués pour votre corps qui a meurtry et desfiguré le sien ce sont vos mains qui luy ont fait toutes ses playes, et comme il dit luy mesme par son prophete si son corps est tout couuert de syllons, que sa chaire cleue a creusé sur son corps, et par ou coule vn ruisseau de sang pecheur c'est vous qui les aués fait, supra dorsum fabricauerunt peccatores, ie vois icy l'accomplissement de cette propheti qui nous promettoient que lors que nos pechés seroient

rouges comme du corail et l'ecarlatte, il deviendroient aussy blancs que la neige si fuerint peccata vestra ut coccinu sicut nix dealbabuntur, je vois tous mes pechés escrits en caractere de sang sur le corps de J. ch. et de cette rougeur vient la naissance de nos ames qui les rend aussi blanches que la neige, mais enfin ces mains ces cruelles mains n'ont fait qu'affliger J. ch. en voicy une qui le va faire perir et qui le va accabler, c'est celle de dieu qui l'immole

3.eme partie. et c'est le derniér point.

Il faut que J. c. ne puisse trouver dans ses maux le soulagement que david cherchoit dans les siens lorsque des 3 fleaux qui luy furent presentés il choisit la peste, parce qu'elle le mettoit entre les mains de dieu, les deux autres entre les mains des hommes disoit david, melius est ut incidam in manus dni q in manus hoim en quelques mains que J. c. tombe aujourdhuy elles seront toutes cruelles pour luy, mais il faut changer le sort de david, les mains de dieu seront encore plus pesantes que toutes les autres parcequelles le feront succomber.

Quand je vois le fils de dieu sortir de Jerusalem pour aller sur le calvaire, il me semble qu'il accomplit parfaittement ce grand sacrifice dont celuy d'isaac n'avoit esté que la figure. je vous le disois dernierement mes'dieu esté que la figure. je vous le disois dernierment mrs dieu cherchant a se faire nostre debiteur voulut qu'un homme immolatt son fils afin d'estre obligé en quelque facon d'immoler son fils pour les hommes, mais comme dieu donne toujours plus qu'on ne luy presente et qu'il ne doit, il met bien plus dans ce sacrifice qu'abr. ne mit dans le sien. Le pere obeyssant et genereux banda les yeux a son cher isaac, il tira l'epée, il leva le bras, mais le bras fut arresté et le coup ne fut point donné, il n'en sera pas de mesme de vous mon adorable sauveur, on leuera le bras contre vous, et bien loin qu'il soit arresté il tombera

sur nostre teste avec toute sa pesanteur, il est dit dans la genese qu'abraham portoit le couteau et le feu, et isaac portoit le bois de son bucher, imposuit lignum super isaac; ipse vero portabat ignem et gladium; mr. ce qui se passe dans cette rencontre ce ne sont nij les iuifs ni les gentils ni les executeurs de la iustice qui portent le couteau qui doit finir la vie de J. C'est le veritable Abraham c'est le pere eternel, qui le porte parce que comme dit l'abbé ruper. il nij avoit que le pere eternel qui eut droit sur la vie de son fils, in manu dei, non in iudaorum fuit gladius, sive potestas dominicae mortis; c'est le pere eternel qui porte le feu par son amour qui a immolé son fils au salut des hom, sic deus dilexit mundum ut filium &.. et ainsij les deux mains du pere eternel ~~portent le couteau, l'une~~ sont armées contre J. C. l'une porte le couteau, et l'autre le feu, le couteau qui l'egorgera et le feu qui le consommera; palde ignem et gladium portabat. mais pour vous pauvre isaac, ~~et~~ adorable J. vous porterés le bois de vostre bucher, c'est a dire la croix ou vous allés estre immolé, baiulans sibi crucem exit. iamais figure fut elle plus exactement, et plus iustement accomplie.

il ne peut se representer vn plus triste voyage que celuy que faisoit Abram avec ce cher isaac, tous les pas qu'il faisoit vers la montagne n'estoient il pas comme autant de coups de poignards pour le coeur de ce pere, toutes les paroles de tendresses qu'isaac luij disoit, ne dechiroient elles pas ses entrailles paternelles; disons m. disons du fils de dieu ce que dans le sacrifice d'isac il faut dire du pere. J. C. va mourir, il porte le bois de sa croix, et a chaque pas qu'il fait pour s'approcher de la sacrée montagne qui doit servir d'autel au sanglant sacrifice il se souvient que c'est par les mains de son pere qu'il va estre immolé, ce pere qui l'aime si tendrement, ce pere dont il est si tendrement aimé et si c'est vraij que les playes qui nous viennent d'une main qui nous est chere nous sont d'autant plus

sensibles, iuges de la douleur d'un fils, et du plus saint et du meilleur fils qui fut iamais, qui va receuoir le coup de la mort par le plus saint et le meilleur pere qui fut iamais, paravit ignem et gladium portabat.

En effet m^r ne semble il pas que le pere eternel prononce par la bouche de pilate contre ce second adam vn arrest semblable a celuy qu'il prononça contre le 1er, il le condamna a la mort apres son crime, mais il est le condamnant, il ne specifia aucune mort particuliere, il dit seulement tu mourras, de maniere qu'adam deuoit craindre toutes les morts puis qu'il n'y en auoit aucune qui luy fut marquée en particulier. et quoy que veritablement ce pere malheureux n'aye souffert qu'vne seule mort on peut dire qu'il souffre toutes sortes de mort dans la personne de ces enfans malheureux puisque la fievre la peste le fer le feu et toutes les morts particulieres qui font mourir les hommes ne sont que les executions particuliere de cette mort generalle a laquelle adam a esté condamné, et qu'il se l'est pleinement attiré par son crime [illegible] s. [illegible] [illegible] attraxit.

Reconnoissez m^{rs} le stile du pere eternel, dans l'arrest que pilate prononce, vn euang. dit, nous dit qu'il l'abandonne a la mort sans en specifier aucune: Iesum a morti tradidit, dans vn autre il est escrit qu'il l'abandonne a la volonté des iuifs, qui toute cruelle et toute [illegible] qu'elle estoit n'arriua pas iusqu'a la rigueur du pere eternel. il veut que sa mort luy tienne lieu de toutes les morts puisqu'il meurt pour tous les hommes; et en effet si nous en croyons plusieurs grands docteurs, il a souffert toutes les autres douleurs que toutes les autres morts peuuent causer et il consentit toutes les ardeurs du feu, les pointes des espées, les tranchées et les conuulsions que cause le poison, enfin tous les maux, et

toutes les douleurs qui precedent et qui accompagnent la mort des hommes, furent toutes enfermées et confondües dans celle de J. C.

Je vous l'avois dit m^s que la main de dieu estoit plus redoutable que toutes les autres; le bras de dieu est un bras robuste, et accablant disoit autrefois l'innocent et malheureux Job, qui en avoit si bien ressenti toute la pesanteur, et il donnoit deffy a toutes les creatures en matiere de l'art et du pouvoir d'affliger, et leur reprochoit que le bras dont il avoit eprouvé toute la force n'estoit pas comparable a celuy de dieu. Si habes brachium sicut deus. Soldats vous aves lié J. C. mais vos mains peuuent elles faire des neuds aussy estroits que celles de dieu; bourreaux vous l'avés souetté; vos mains peuuent elles donner des coups aussy pesants que celle de dieu, vous l'avés crucifié mais vos cloux et votre lance peuuent ils penetrer aussy avant dans le coeurs de J. ch. que la main de dieu a penetré dans son ame; en un mot vous l'avés fait mourrir, mais vous ne l'avés fait mourrir qu'une fois et vous avés eu le pouvoir dans cette seule mort de luy en faire souffrir mille autres, si habes brachium.

S. Aug. nous dit que dans toutes les autres douleurs l'ame de J. C. fut semblable au corps d'un homme qui nage encor, et qui se soutient sur les eaux, ou il est sur le point d'estre abysmé, tout le corps est enfoncé mais la teste paroit encore, et se fait voir au dessus des eaux, de mesme la partie superieure de l'ame de J. ch. n'avoit pas encore esté enfoncée dans les eaux des tribulations mais dès que la main du pere eternel s'appesantit sur luy cette ame est abysmée dans les douleurs, non seulement elle est enfoncé dans le limon et dans la fange ainsi que dit le prophete infixus sum in limo profundi, et non est substa. en effet m. J. C. qui avoit deffendu son ame contre les mains de son amour avoit comme entrepris de le faire mourrir de tristesse dans le iardin des olives. tristis est anima &c..

apres auoir deffendu son ame contre les iuifs qui l'ont cherché pour la perdre, quaesierunt animam meam, il ne la deffend pas contre son pere et se contente de la luy recommander et en la luy recommandant il la donne. tradidit spiritum.

C'est icy m.rs ou ie voudrois auoir l'eloquence de ces orateurs qui par leurs discours puissans mesloient le ciel et la terre. c'est icy ou ie souhaitterois de ne pouuoir plus parler, et que vous ne pussiés plus m'entendre, ie voudrois que le desordre de mon discours, que celuy de vos ames, que vos larmes, que vos cris confus fussent vne image de la confusion de la nature et du desordre universel, par lequel elle fit vne pompe funebre a son autheur, mais qu'est ce cecy m. i'ay assés de liberté pour vous parler, et vous aués assés de tranquillité pour m'entendre.

Quoy mes yeux vous demeurés secs et toy o mon coeur tu demeure insensible, changés de promesse mon dieu, vous aués autrefois promis a votre peuple de luy oster vn coeur de pierre pour luy donner vn coeur de chaire; ostés moy le ce coeur de chaire et me donnés le coeur des pierres puis que mon coeur ne s'emeut point et que les pierres se fendent; mais de quoy est il besoin de tant de figures tristes et de tant de mouuement passionés vos seules reflexions m.s feront ce que mes parolles ne sçauroient faire, vous allés a l'adoration de la croix et vous voullés bien que ie vous y prepare par les reflexions du grand s. eluq. sur l'image de J. ch. crucifié, il a la teste panchée vers la terre pour vous ponder vn baiser de paix habet caput ad inclinationem ad osculandum, approchés enfans desolés et venés receuoir le baiser dernier de vostre pere mourant, mais souuenés vous qu'une bouche pure comme

celle de J. C. ne peut souffrir ces bouches souillées et impures par les debauches excessives, et par l'insolence des discours libertins et irreligieux, il a le coeur ouvert pour ~~vous~~ vous donner son coeur et recevoir le vôtre, cor apertum ad diligendum, mais oserés vous prendre place dans un coeur tout plein d'amour pour dieu et de charité pour les hoes, vous qui pechés indifferemment par l'excés de votre indifference pour dieu, et de votre amour pour les creatures, il a ses bras étendus pour vous embrasser; brachia extensa ad amplexandum, mais n'aurés vous point de honte de recevoir sous le superbe appareil de votre luxe les embrassemens d'un dieu qui meurt tout nud sur une croix, enfin tout son corps est etendu et exposé pour vous racheter, totum corpus expositum ad redimendum comment approcherés vous d'une dette qu'il ne doit pas injustes avares, qui faites perir tant de familles pour fournir a l'excés de votre depense et de votre luxe. regardés ce dieu sur la croix ou vous l'allés adorer comme un reproche de tous vos vices, et souvenés vous que pour participer au fruit de sa passion il faut que le mesme dieu qui a esté attaché a la croix pour l'amour de vous soit attaché dans votre coeur par l'amour que vous aurés pour luy, ut totus vobis figatur in corde, qui totus pro vobis fuit fixus in cruce. amen.



Feria 2ª Dominica 5ª. du caractere et obligation du chr.en

vt dicebat eis, Vos estis de deorsum, et Ego de supremis sum, vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo.

J. Ch. dit aux Juifs, pour vous autres, vous estes de ce monde, et pour moy ie ne suis pas de ce monde. Je ne puis trouver m. une occasion plus favorable que celle cy qui se presente auiourdhuy ou le fils de dieu nous apprend ce quil est, et ce que nous sommes, ou ce que nous devons estre, il est le modelle de ntre perfection, et nous devons estre de veritables copies de ce parfait original, il dit dans son euangile parlant aux hebreux que ce qui les distingue de luy est quils sont de ce monde, mais que pour luy il nest pas de ce monde, mais vos de hoc mdo estis, ego n̄ su de hoc mdo. vous estes de la terre et moy ie suis du ciel, vos deorsum estis, et ego de supernis sum, parceque vous estes chair vous n'avés pas de pensées pour le ciel, c'est m. a cette pensée que ie veux m'attacher par mon discours, quand les anciens donnoient des preceptes pour faire des parfaittes expressions, ils en formoient auparavant de sorte idées, et en cela pour l'ordinaire les ouvrages en estoient plus beaux et plus parfaits, c'est ainsi que l'orateur dans le dessein qu'il a de faire un excellent discours, un peintre en fait aussy de mesme lors qu'il veut representer un prince acheué, et accompli, l'un et l'autre forment une idée parfaitte d'un proiet qu'ils ont dans l'esprit, mais m. qui n'a que l'orig image et n'a point l'original, il ne se peut vanter d'avoir la chose en perfection, le monde ne nous donne qu'une simple idée des choses, et coe les choses du monde sont passageres, cela fait que l'idée que le monde nous en donne, n'est pas reelle, ou il n'y a qu'en dieu que nous trouvons les idées et les choses dans leur perfection, en effet c'est dieu qui nous convertit et nous sanctifie, mais comme ntre conversion et nottre sanctification, nous ont esté meritées par Jes. ch. nous devons aller les puiser dans cette source pour en faire n. sanctification, et n. perfection, et puisque iay a vous montrer en quoy consiste n. sainteté vous voyés bien que iay besoin des lumieres du st Esprit demandons les par les mérites de la ste vierge et pour cet effet disons Aue maria.

S. Jerosme parlant d'un chrestien a dit une belle parolle, scavoir que paroitre simplement chrestien, ce n'est pas quelque chose de grand, mais estre veritablement et cest estre quelque chose de grand, christ. eē n̄ videri magnum est, et la raison en est claire, car comme l'humilité chrestienne et la profession qu'on en fait, ne veut rien de precieux ny d'eclattant, de meme la grandeur du christianisme, c'est d'estre effectivement chrestien ou de ne le paroittre pas seulement, voila ce qui fait la perfection du christianisme, c'est m. cette pensée que i'entre d'abord dans par ce discours, et parceque ie veux vous faire voir ce que c'est qu'un veritable chrestien je m'en vais au type et au modele de ntre perfection qui est J. ch. et sans m'arrester a d'autre temoignage, ie m'arreste seulement a son propre temoignage, vos de orsu

estis, et ego de supernis sum, vous estes de la terre, et moy ie suis du ciel, vous estes de ce monde et moy ie ne suis pas de ce monde, c'est en cela que consiste l'essence d'un veritable chrest. scauoir a n'estre point de ce monde, qu'estce qu'un chrest. a le considerer dans la profession de son estat, le chrestien, c'est d'estre separé du monde, voila sa 1ere qualité, et parce qu'en qualité de ch. il appartient de plein droit a dieu, il faut pour cela qu'il soit consideré entierement a dieu, et voila la 2e qualité, nous appartenons a dieu chrest. par une infinité de titres, mais nous luy appartenons [illegible] par le titre de chrestiens, apres cela se peut voir rien de plus glorieux, n'estre point du monde, c'est une belle chose, mais se separer du monde il semble qu'il ne se puisse rien voir de plus grand, principalement quand cette separation se fait pour demeurer caché avec dieu, et voila en quoy consiste la grandeur et l'excellence d'un chrestien, mais il ne suffit pas d'estre separé du monde, car il faut encore s'approcher de dieu, et comme on ne s'approche iamais plus de dieu, qu'en se consacrant entierement a luy pour cela il faut qu'en se separant du monde on se consacre a dieu, voila ce qui fait nostre grandeur et nostre perfection. christianum me esse et non videri magnum est, donc le 1er caractere d'un chr. en c'est d'estre separé du monde, et son second caractere, c'est d'estre consacré a dieu, pour avoir ces deux caracteres, il faut premierement eloigner tout ce qui est contraire a la perfection d'un chr. et 2 il faut produire en nous tout ce qu'il y a de plus grand et de plus parfait, et de plus excellent dans le christianisme, l'un et l'autre de ces 2 choses font le partage de ce discours.

Pour parler iustement et pour raisonner sur les principes de la theologie dans le suiet que ie vous traitte m., deux choses font un chrestien, la priere et la vocation au christianisme du costé de dieu, et la 2e est la correspondance a cette vocation du costé de l'homme, or l'un et l'autre ont leurs caracteres particuliers, estre separé du monde, estre attaché a dieu c'est estre un veritable chrestien, et qu'estce que la grace du christianisme les sts peres et les theologiens disent qu'il en est de plusieurs sortes, mais ie n'en trouve pas de plus propre que celle cy qui est de S. Aug. qui dit que la grace du christianisme est une grace de discernement et de vocation et de separation, vocati dei iudicio, discreti sunt secundum gratiam prædestinationis, qui sont ces elleus, qui sont ceux que dieu a tirés et separés du monde en vertu de la grace de la predestination dans la separation du monde consiste le caractere de la grace du christianisme ce qui fait dire a st paul dans la communion de la foy, apres que dieu m'a retiré et separé du monde, qui me segregauit ex utero matris meæ et vocauit p. gratiam suam. je puis dit cet apostre ce que ie suis par la grace de mon dieu laquelle m'a appellé et separé du sein de ma mere et pour me faire vivre hors de la corruption du monde, c'est pourquoy quand le fils de dieu voulut faire descendre sur cet apostre la grace de l'apostolat, il dit segregate mihi saulum, et barnabam in opus ad quod assumpsi eos, separés moy saul et barnabas pour m'en seruir dans les desseins auxquels ie les ay destinés comme si la grace de la separation faisoit les apostres. en effet le fils de dieu appellant les hommes a l'apostolat a commencé par la separation qu'il en a faite, les retirans du monde et du commerce des autres hommes, voyés m. comme il parle de cette separation, veni separare hominem aduersus patrem suum, et filiam aduersus matrem suam, voila m. comme il fait consister la perfection des hommes dans la grace de la vocation, separation, et cette separation est si necessaire qu'elle est comme essentielle au salut, et a la fin du monde, pour

discerner et connoistre les predestinés d'avec les reprouvés, dieu
commandera aux Anges de separer les agneaux des bons, c'est a
dire les iustes, d'avec les impies, segregate oves ab hoedis, et en vn
autre endroit il est dit; segregabunt malos de medio iustorum. que
le dernier fruit de la grace est la separation des esleus d'avec les
reprouvés et l'escriture ne voulant faire voir en J. ch. l'eminence
de sa grace la fait voir en ce qu'elle et dit qu'il estoit separé
des pecheurs segregatus a peccatoribus, cela veut dire que J. ch.
estant nostre mediateur dans l'ordre de la grace et du salut
il a fallu par consequent qu'il n'ayt eu aucun commerce avec
les pecheurs et pour cette raison il a dû avoir vne grace qui l'ayt
separé des pecheurs mais me dira quelqu'un pourquoy est ce que
la grace de J. ch. consiste en cette separation, pour entendre la raison
de ceci, il faut scavoir que la grace que la saincteté, que les vertus
et que les merites de J. ch. sont l'exemple, le modelle de nostre grace
de nostre saincteté, de nos vertus et de nos merites, et puis que la
grace de J. ch. passant de luy en nous, nous separe du monde, comme
elle l'en a separé afin que J. ch. puisse dire comme dieu a dit autre
fois aux israelites, qui eritis sancti quia separavi vos a ceteris popu
lis ut essetis mei; ie vous ay separé des autres peuples de la
terre afin que vous fussiés mon peuple, voila mes. le caractere
special et particulier de la vocation des chr. scavoir la sepa
ration d'avec les gens du monde, de la passant de la vocation
de la grace, a la correspondance et a la fidelité, a cette
grace. Je raisonne ainsy la grace du christianisme essentielle,
est vne grace de separation du costé de dieu, comme nous avons dit,
et ainsy il faut qu'il y ait en nous vne mesme grace de separation de
nostre costé, c'est a dire que nous ayons de la correspondance a cette
grace de separation, et par ce qu'il y doit avoir de la proportion entre
cette grace de separation qui est en nous, et entre celle qui est en dieu,
cette proportion ne se peut que par la correspondance que nous y
apportons. Remarqués mes. que comme il y a plusieurs sortes de
graces, cela fait que quand dieu me donne des graces ie dois agir confor
mement a ces graces pour combattre le peché et ainsy il faut que
i'employe ces graces pour combattre le peché, dieu me donne encore
des graces pour pouvoir fuir et eviter les occasions du peché, ie ne
puis correspondre a ces graces si ne me retire des occasions du peché
voila comme ie me dois laisser conduire aux graces de dieu, par
ce que ie les dois suivre, et elles ne me doivent pas suivre, Appliquons
ceci a nostre suiet, et disons que ie ne puis correspondre a la grace
de separation du costé de dieu, si ie ne me separe du monde, car en
vain dieu me separera il du monde, si de mon costé ie ne fais tout
ce que ie dois pour me separer du monde, voila m. deux separations
qui doivent estre ioint et toutes deux ensemble, la 1re est le principe
de la seconde, scavoir la separation qui se fait du costé de dieu
et la separation qui se fait du costé ~~du monde~~, de l'homme, de la
Je tire deux consequences admirables dont tout homme doit faire
application pour luy servir de regle dans l'estat de chrestien dont
il fait profession.

La premiere de ces deux consequences est que pour estre veri
tablement chrestien, il suffit de vivre hors du luxe du monde,
des engagemens criminels du monde, des commerces inutiles
du m. des facheux embarras du monde, des ioyes et des contentemens
du monde, voila ce qui suffit pour estre obligé de vivre en chrestien

et Cela s'appelle estre proprement separé du monde.
Voila ce que l'on demande d'un chrestien et il ne faut point d'autre chose, parceque la grace chrestienne ne tend a autre chose, et ne nous est donnée a d'autre fin que pour estre separé du monde, et a moins de desavouer ce que nous avons promis, et a quoy nous nous sommes engagés dans le baptesme, nous ne pouvons faire autrement. et quand les peres de l'eglise ont osté aux chrestiens les spectacles, les dances, et les comedies, et autres divertissemens auxquels les payens et idolatres se donnoient, il n'en ont point donné d'autre raison, sinon qu'ils estoient chrestiens, nos quia christiani sumus a theatro separamur qd e[st] [illegible] consistorium impudicitiæ, et voicy ce que les premiers chrestiens repondoient aux payens, nous n'allons point a vos theatres ny a vos spectacles ny a vos jeux, ou l'impureté regne, pourquoy n'allés vous pas a ces divertissements c'est parceque nous sommes chr. ah m. qu'il en faudroit bien dire de mesme presentement, car la plus grand partie des chrestiens vivent comme faisoient autrefois les idolatres, je ne veux pas dire que parmy nous regnent publiquement les mesmes desordres les mesmes excés et les mesmes prostitutions, qui se commettoient autrefois parmy les idolatres, ce qui faisoit dire aux chrestiens nous nous separons de ces lieux, ou est le siege et le consistoire de l'impudicité, cependant ch. quoy qu'il ne se fasse pas parmy nous ce qui se faisoit parmy les payens, on ne peut pas nier qu'il ne s'y fasse beaucoup de choses semblables, et ainsy vous devriés dire comme disoient les 1[ers] chr. nous nous separons des plaisirs et des divertissemens du monde parceque ces choses approchent de l'impureté des payens, et pourquoy nous en separons nous. parceque nous sommes chr. et c'est la marque qui par une suitte necessaire fait voir la difference essentielle qui est entre la religion des payens et celle des chr nos qa sumus christiani, c'estoit m. pour cette raison que quand tertullien recommandoit aux dames chrestiennes la simplicité et la modestie qui marquent la separation du monde leur disoit comment pensés vous que je vous recommande la simplicité et la modestie chr. si ce n'est parceque vous estes chr. et vous estes obligées de vivre en chrest. et ainsy vous estes obligé de vous separer de toutes les choses qui vous portent au luxe et a la vanité, et de n'aller pas a la comedie, au bal et a la danse ou l'on ne se trouve que pour vous voir, et que pour y estre veu, ou l'orgueil triomphe et la volupté regne, ubi negotiatur luxuria, et gloria insolescit vous estes chrestiennes, et ainsy cette qualité vous oblige d'aller aux hospitaux assister les pauvres malades et aux prisons consoler ces miserables qui gemissent sous les fers, vous estes chrestiennes, et ainsy vous estes obligé d'assister aux sacrifices et aux autres exercices de pieté, qui se font dans nostre religion, que si par fois vous estes engagées dans des rencontres et des occasions auxquelles vous ne pouvés pas eviter de rendre visite a des dames payennes, ou que l'honneur de vostre condition vous y oblige, a la bonheure vous le pouvés faire, mais considerés tousjours et prenés garde qu'en ces visites vous ne fassiés rien qui aille au deshoneur de vostre religion et de l'estat de chr. dont vous faites profession. car ne seroit ce pas une chose indigne du nom chrestien si vous ne vivés pas selon la simplicité

et la modestie de v̄re religion. Voila ce que vous deués faire mesdames disoit tertulien en parlant aux dames chrestiens de son temps, affin quil paroisse en vous des marques de la foy que vous aués embrassée, et que vous fassiés voir la difference quil y a entre les seruiteurs de dieu et les esclaues du diable, voila mesdames vne mesme obligation qui vous regarde, qui est de vous separes du monde, voila comme les chr. faisoient dans les 1. siecles au rapport de tertul. et voila comme vous deués faire. et passons plus auant.

2. a c... conclusion que ie tire du principe que iay auancé touchant la separation du monde, est que plus un chrestien se separe du monde il deuient plus chr.en; ce qui l'oblige dautant plus a se separer du monde, et plus ou moins s'engage il dans le monde, plus au moins aussy est il chr. et la raison en est parceque plus ou moins participe il de la grace qui l'a fait chr.n. voyons ce que fait cette grace pour lors, c'est qu'agissant sur un homme pour le faire separer du monde, elle porte cette separation qui le fait ainsi du monde, iusqu'a vn tel point que cet homme separé du monde fait des actions les plus heroiques du ch.me. de ceçy nous auons vn exemple fort remarquable, le grand arsenius on l'appelle ainsi grand non pas a cause qu'il estoit eleué a la cour de l'empereur, mais parce qu'il estoit entierement retiré et separé du monde, mais bien dans la sainteté de la religion, il est vray m. qu'il ne s'est iamais ueu de si grands st. dans l'eglise de dieu, ny en si grand nombre, comme il s'en est veu autresfois des les premiers siecles, et au commencement de l'eglise, pourquoy cela? parce que le ch.me n'a iamais esté plus parfait qu'en ce temps la, pourquoy est ce que n. religion est deuenüe si sainte, ce n'est pas parceque l'on a ueu que ceux qui la professoient, se separoient du monde, et brusloient dun desir ardent qu'ils auoient de conseruer la pureté de cette religion dans sa plus grande perfection, le card. pierre de blois dit que le ch.me est comme vn petit vaisseau qui dans le debris du monde se sauue du naufrage et les monumens les plus illustres du ch.me ce sont ceux que dieu conserue dans la sainteté parmy la corruption du monde, de sorte m. que si vous voulés viure dans le monde, voyés comment vous y voulés viure, car viure dans le monde et estre parfaits chr.ns est vne chose qui arriue rarement, ah qu'il est difficile pour ne pas dire impossible qu'un chr.n puisse conseruer la pureté de sa religion dans la corruption du monde: considerés m. que si quelque ch... si excellente que

vous puissiés avoir de la perfection et de la s.te de la relig. ch.
si vous confondés ses maximes avec celles du monde vous ne
la conserverés iamais toute pure malgré le soin que pour
cela vous prenies, et plus un chr. s'engage dans le monde, plus
moins il est chr. dou vient cela. de ce que respirant l'air
infecté du monde, il corrompt par vne maudite contagion l'esprit
du ch.me, et se corrompt aussy luy mesme.

C. Mais comment pratiquons nous cette sep. ie vous le dis ch.r
en peu de mots. remarq. qu'il y a 2 sort. de sep. l'une est vne separa-
tion d'esprit, et lautre est vne separation d'esprit et toutes ces
deux separations sont necessaires car il ne suffit pas d'estre
separé de corps du monde, il faut encore l'estre d'esprit, parceque
en vain serois ie separé du monde d'estat et de profession si
ie ne l'estois de l'esprit et du coeur, et quand vous seriés dans
les plus grandes solitudes comme les anachorettes, vous ne
laisseriés pas d'estre dans le monde, pourquoy parce que n'estant
separé du monde que de corps vous auriés tousiours l'esprit
et le coeur dans les choses monde mais dires vous comment
peuvent faire ceux qui sont engagés dans les plus grandes affai.
du monde, mais regardés s. louis, c'estoit vn roy occupé &. et ce-
pendant il ne s'est veu personne plus separé du monde que
ce roy, mais il ne suffit pas que nous soyons separés d'esprit
du monde, il les faut estre encore de corps, parceque tel'e est
la contagion du siecle que l'on ne peut le toucher ny le
frequenter sans estre infecté. c'est qu'a dit s. greg. le grand. de
mundano puluere necesse est pulue sordere, de sorte m. qu'il faut
faire comme Job qui se souhaittoit dans la retraitte, et d'estre
semblable a ceux qui pour n'estre pas dans le monde s'en
alloient dans les deserts battir des solitudes, cum regibus et consu-
libus terræ qui ædificant sibi solitudines vous estes occupés dans vos
charges mais vous ne laissés pas d'avoir du temps de retraitte
pour songer a dieu, et ne pouvés vous pas vous recueillir en
vous mesme de temps en temps, pourvey cela pr vostre estat
de vostre conscience, parceque qu'il est impossible d'estre ch.r tan-
dis que l'on sera tousiours attaché au monde, ha. mesdames
qui aimés tant les compagnies du monde, c'est a vous que
cecy s'addresse, separés vous du monde et pour connoistre
ce que cen que la vie du monde, et de celle que l'on meine hors
du monde laissés vous conduire par l'esprit de dieu, autrement
v. vie ne sera que dans le desordre, ah si vous aviés les avantages
qu'il y a dans l'usage que l'on fait de la retraitte, on ne s'entretient
que de la devotion, on y entend parler que de dieu, au lieu que
dans le monde on ny entend presque iamais parler de dieu davantage

dans la retraitte on y apprend l'esprit du ch^me, separons du monde et disons, ie ne seray pas ch^en si ie ne me separe du monde cela estant cette separation est necessaire mais cette separation estant, ainsi il faut voir qu'il n'est pas difficile de s'attacher a dieu, et de se consacrer a luy et c'est la derniere partie de mon discours.

Il est de la saintete de dieu destre seruie par les st. et par les hommes qui portent les caracteres de la consecration, comme il est de la grandeur des roys destre seruis par les princes de leur cour, tous les hommes sont sujets a la domi nations de dieu, mais tous ne luy sont pas consacres, et c'est le priuilege de ceux que la grace de i. ch. a mis dans le ch^me, considerons deux ou 3. choses qui sont capables de remplir le coeur d'un ch^en des plus beaux sentiments de la foy, la 1ere c'est lexcellence de la consecration d'un ch^en laquelle s'est faitte par le batesme la 2. est lobligation qu'un ch^en a d'aspirer a la sainteté et de faire profession de cette uertu, enfin la 3. est le detachement qu'un ch^en doit faire des pechés. si ie uous fais uoir tout cela m. que ne dois ie pas esperer de uous. qu'est ce que l'onction du baptesme, c'est une consecration solennelle qui se fait de nous quand nous sommes baptisés, et dans toutes les qualités que cette consecration imprime en nous, elle nous rend tres precieux deuant dieu, la conse cration du baptesme est une consecration royalle et sacerdotale, deifique deifiante, et diuinisante parce que le baptesme nous consacre comme des roys, et comme des prestres, et comme des temples, commes des enfans comme les membres et comme des hommes reuestus de la nature diuine ah s'ecrie un pere de l'eglise agnosce ch^ane dignitatem tuam. ceux qui sont baptisés sont comme des roys et des pbres. s. pierre, leur donne ces 2. eloges, lors qu'ils dit qu'il sont de l'ordre du sacerdoce et de la royauté: vos estis genus electu, regale sacerdotium, gens st^a. populus acquisitionis et s. jean fait consister la grace du baptesme en ce qu'elle nous establit des roys et des pontifes aupres de dieu fecisti nos deo. nro, regnu et sacerdotes, et en effet par le baptesme nous sommes consacres pour posseder des royaumes dans le ciel car nous y receuons les couronnes de la gloire comme autant d'inuestitures de la royauté comme nous l'aprenons du fils de dieu ego dispono uobis regnum, et aujourd'huy lorsque dieu nous considere a luy il nous donne le titre et les drois que la grace donne aux sacrements c'en pourquoy selon les p^res de la vrai theologie l'onction du baptesme est une consecration royalle et

Sacerdotale pour faire a dieu des sacrifices interieurs et volontaires les uns sont les sacrifices d'esprit qui se font par la foy, et les autres sont les sacrifices du coeur par la charité et du corps qui se font par les austerités et les rigueurs de la penitence, regale sacerdotium, mais voicy encore d'autres avantages que nous recevons du baptesme car par le bapt. nous avons droit a tous les sacrements, et principallement a celuy de l'eucharistie, et quoy que les laiques, nay pas le pouvoir d'administrer des sacrements neanmoins ils ne laissent pas d'estre associés avec les pbres, afin d'estre faits participans des mesmes graces qui sont communiquées par ce sacrement. vr oû spirituales illigamiter regalis et sacerdotalis offi[c]ii ee consortes. comme le caractere du bapt. est vn caractere royal, ils recoivent en mesme temps ce mesme droit que la royaute peut avoir par le baptesme, nous avons vn autre avantage qui consiste dans la qualité que nous avons d'estre les temples de dieu, s. paul dit que dieu n'habite pas dans les temples des hoes. non in manu factis templis habitat. car cette demeure n'est pas digne de sa grandeur, ni de sa majesté, cependant cet apotre parlant aux chrns leurs dit quil sont les temples du dieu vivant, vos estis templ. dei vivi. or cette qualité d'estre les temples du dieu vivant est attachée a celle du bapt. belle raison qu'apporte la dessus l'evesque de paris. Dans la riqueur dit il nous ne sommes pas les temples du dieu vivant, si ce n'est que nous sommes capables de recevoir en nous le fils de dieu quand il vient dans nos coeurs par la ste commuon, et pour lors il se fait autant de sanctuaires quil y a de coeurs qui le recoivent, mais ou esce que dieu rend proprement. c'est en ceux qui ont receu la grace du baptesme, c'est donc par le baptesme que je suis le temple de dieu, rem. m. que quand j'aurois les graces, de tous les anges, et tous les sts ensemble, si je nay pas la grace du baptesme je nay pas la capacité destre le temp. de d. mais encore qu'esce de tout ceci en comparaison destre les membres et les enfans de j. ch. et destre revestus de la nature divine vos estis filii dei, vos estis membra chi. ce sont les parolles de s. paul. et divinae consortes facti nae. ce sont les parolles de s. pier. voila ce que nous sommes chrns et ce qui fait notre gloire et notre honneur, ah si nous scavions ce que c'est vn homme chn, et la grandeur de cette grace qui les fait chrn nous en ferions notre vraie gloire, nous respecterions en nous cette adorable qualité et que je la soustiendrois par mes actions, et je la prefererois a tout le vain estat du monde, que suis je comme chret. je suis enfant de dieu, et la grace [illegible] de dieu me fait participant de la nature divine, voila m. ce qui devroit exciter n. foy. relever n. esperance et animer n. charité. mais malheureux que nous sommes nay

nous attachons a une grandeur, qui ne fait que nous eblouir qui n'est rien et qui ne nous donne aucun meritte. nous nous attachons a une grandeur a laquelle dieu n'aura pas degard, sinon pour nous condamner. nous nous attachons enfin a une grandeur qui est funeste et fatale a n. salut, et par la nous prophanons ce qu'il y a de plus s. et de plus sacré en nous par les impietés que nous commettons et il semble a voir n. conduitte qu'il n'y ait point de dieu, de loy, de religion, voila ch.ers ce qui est de la grandeur du monde et a quoy nous nous attachons, lorsque nous laissons la grandeur du ch.me; quelle injustice de n'estimer pas ce que dieu a mis en nous qui est cette belle qualité de ch.er. quoy ce que la grandeur du monde devant dieu, ce n'est qu'un neant fondé sur le peché. je ne veux pas faire voir icy la difference essentielle qu'il y a entre les qualité du monde et celle que le ch.me nous donne, car tous les hommes du m. et tout ce qui fait grad dans le m. n'est rien en comp. d'un ch.n. ah dans la grandeur du monde il n'y a rien de divin ny d'immortel, pourquoy par ce qu'elle se rend de son origine scavoir du temps, et de la mort, et il n'y a que la qualité de ch.en qui a des marques eternelles et qui durent autant que dieu sera dieu.

Mais ch.ers nous ne prenons pas garde qu'oublians notre consecration, nous oublions en mesme temps l'obligations que nous avons destre ch.ns et de vivre en ch.n. car estre consacré a dieu ce n'est pas un titre qui soit vain, et dieu ne veut pas qu'on nous consacre a luy comme des statues qui n'ont pas de mouvements, mais il veut que nous nous consacrions a luy par une sainteté continuelle, et dieu veut en cela que nous soyons son peuple, comme il est notre dieu. voila m.rs ce qui doit proceder de la sainteté d'un ch.n et l'ardeur que l'apostre s.t paul fait paroittre en cela, et c'est la dessus qu'ils fondent toutes les instructions qu'il fait aux ch.ns car dit il ne scavez vous pas que nous estes les temples d'un dieu vivant, or dans les temples d'un dieu vivant, il ne s'y fait que des actions de pieté et de religion, on chante les louanges de dieu on y fait des prieres, et des sacrifices, et on ne s'occuppe qu'a des pensées de dieu, il faut reconnoitre que les temples de dieu sont les ss. et que ceux qui les profaneront dieu les perdra et les extorminra, s.t Jerosme dit que si nous estions des temples elevés jusque a leur vraie hauteur en perfection a la bonne heure, mais nous ne sommes pas des temples qui soient parvenus a cette hauteur, par ce que nous ne faisons que croittre tous les jours en perfection, selon l'accroissement, et la protection qu'il plaist a dieu nous donner. dit s. paul, in quo vos aedificamini construc-

crescit in templu s[u]. in dno in quo et uos coedificamini in habita culum dei in spu. S. paul ne dit pas seulement que J. ch. est le fondement sur lequel nous sommes bastis, mais encore il dit que nous bastissons pour J. ch. qui est le fondement de l'edifice spuel et de la pfection ch[ene], de cela ne se peut faire que par une sainteté conuerte dactions heroyques, il est impossible que ce temple spuel qui seleue en nous croisse, si vous ne croissés en mesme temps, en stoté et pfection. et cest par la que nous deuenons les temples de dieu quotidie consecratue et aedifi templu[m] dei. et dans ces temples nous offrons des victimes raisonnab viuantes st[es] et agreab. a d. conformement a ces parell. obsecro uos fratres p misdia dei exhibeatis cora uestra hostiam viuentem sanctam deo placentem, raoabile obsequiu vtru. mes freres du cet. esp. je uous conj. par les entrailles de sa miser. de d. que nous luy fassiés des sacrifices de saint. car puisque uous estes associés auec J. ch. pour faire auec luy les fonctions du sacerd. il est bien juste et raisonnable que uous en fassiés les fonctions, or cela se fait en sacrifiant son corps a dieu et le luy offrant pour les exercices de mortifications ch[ene], et par des action d'une vie toute sainte, quand dauid parle de la saint. des prestres de l'ancienne loy, il dit quils sont st. parce quils offrent a dieu du pain et de l'encens, mais nous chr[ens] qui offrons vn dieu mesme, quelle sainteté plus grande ne deuons nous pas auoir, nous qui sommes consacrés et incorporés auec J. c. et a quel degré de sainteté ne deuons nous pas aspirer en conseq. de cette consecration qui se fait en nous par le baptesme il se contracte vne [illegible] qui est vne espece de sacrilege qui se commet lorsque l'on abuse de cette chose sacrée, or ce qui est ce nous a consacré par le baptesme, de sortes que tous les abus qui sy commettent, sont des sacrileges et ainsi nous nous rendons coupables, deuant de quel sacrilege de uioler vne chose qui est consacrée a dieu, mais nous sommes vnis et incorporés auec dieu, mais il est de foy que par le bapt. nous soes vnys et incorp. auec d., et l'ap. le dit en ces termes, vos autis corpus ch[i] et membra de mbro. al. apres cela fault il prophaner nos corps et nos ames, apres cette adorable incorruption et vnion qui s'est faitte dans nous auec J. c. dans le bapt. appliquerons nous nous membres a l'impureté. membra ch[i] membra faciunt meretricis, quoy nous ferons seruir des membres si saints au peché, et apres nous pretendrons les vnir au chef de gloire. quoy nous meslerons nos corps que nous auront rendus infames par nos ordures et impuretés auec le corps glo rieux qui est la source de toute pureté et saint. memb. ch[i]. faciunt membra meretr. mais ne nous flatt[on]s pas ch[ens] car cest cela mesme que nous faisons tous les iours et il faut dire que si J. ch. est impeccable en luy mesme et non pas en nous, ce seroit dire que cela est condamné par le pape, et l'eglise car c'est vne heresie

de le soutenir m.t cela en fondé sur une verité epouuantable
qui est que lors que nous pechons, nous faisons pecher les
memb. de J. C. mesmes, et par ce que S. paul dit que nos corps
sont le corps de J. ch. et que nos membres sont ses membres.
voicy-t-il &c. les crimes que nous comm. sont plus gr. et plus enorm.
que ceux q. se comm. auparavant. et la raison en en tirée
de ce dit de tert. scauoir que tunc caro nois verat apta
officio charit. et sanct. que la chair de lhomme se soit
perdue avant la venüe de J. ch. ie ne m'en estonne pas, par
ce que pour lors elle n'estoit pas digne de la grace, et n'estoit
pas ppre pour faire des offices de saint. que les fornications
et les adulteres sufferent pardonnab. ie le veux pourquoy
par ce que la chair de lhomme n'estoit encore consacrée
a J. ch. et que par la communication que nous avons avec
la chair et le sang du sauveur nous sommes faits son corps
mistique. et quand nous pechons tous nos pechés tous nos
pechés sont d'horrib. sacril. alia iam est res caro nostra.
voila ch.rs l'obligaon que nous avons de vivre dans la
pureté, mais vous ames impures vous demandés que ce
quil y a de criminel dans ce peché, dont vous estes delinquez,
mais apprenés le de ce que ie vay vous dire si vous present
quelqu'un estoit assés malheureux de fouller aux pieds
le corps et le sang de J. C. vous en fremiriés de lhorreur,
et vous ne pourriés le souffrir, et cependant vous n'ap
prehendés pas de profaner vos corps qui sont consacrés a
J. C. et qui sont bien plus excellens que n'est pas cette
couppe qui renferme le sang de J. C. que pensés vous que
fit balthazar roy de babyl. cet impie se fit apporter dans
son festin, les vases sacrés du temple et voulut quils servissent
a sa table et vous ames impures vous en faites de mesme
car vous faites servir a vos impuretés, non pas des vases,
mais bien le corps et le s. de J. C. par le mauvais usage
que vous faites de vos corps, ah mes freres profitons de
toutes ces choses, et puis que nous sommes consacrés
a J. ch. consacrons de nouveau nos corps, nos membres, nos
ames, et nos coeurs et tout ce qui est en nous, et si nous
n'avons pas assés de respect pour nos corps et nos ames,
ayons en du moins assés pour le corps de J. C. purce in te
ch.o aimons dieu en nous, louons le, respectons le, afin que
l'ayant aimé loué et respecté en ce monde par sa grace, il
nous glorifie en lautre par sa gloire ou nous conduise &c.





Iob.24.

Dan.1.

Ambr. in
Psal.36.

nonne hæc oportuit christum pati et
ita intrare in gloriam suam. luc. 24.

Mortificate membra vestra quæ sunt super
terram. colloss. 3.

J. Ch. ce diuin soleil apres s'estre couché dans
les tenebres de la mort se leue pour venir annoncer
aus hommes qu'il a fallu qu'il endurast pour
entrer par ce moyen dans la gloire. mais que font
les hommes de ce monde? ils sont tellement enseuelis
dans les tenebres de la delicatesse et du ~~la mort~~ luxe,
qu'ils ne peuuent supporter l'eclat du leué de ce soleil,
ils se creuent les yeux pour se derober a sa lumiere
et quand il vient leur annoncer apres sa mort, qu'il
a fallu qu'il endurast pour entrer dans la gloire,
et qu'ils doiuent le suiure dans les mortifications
s'ils veulent le suiure dans la gloire, ils regardent
les rayons de ce soleil leuant comme l'ombre
de la mort fatale aus plaisirs de leur vie;
si subito apparuerit aurora arbitrantur vmbram
Job. 24. mortis. horrible aueuglement m. s.! J. ch. est le principe
de leur vie, et ils regardent son leuer comme le
principe de leur mort. J. c. est le secours de la vie
et ils le regardent comme vn phantosme de la mort,
J. ch. est l'exemple et le motif de la vie, et ils le
regardent comme un auancourreur de la mort.
Joan. 1. In ipso erat vita. ils ne se trompent pourtant
pas m. s; puisque J. ch. est le principe de la
vie eternelle et le principe de la mort de tous
les plaisirs mondains, il est le secours de la vie chrétienne
et le fantosme de la mort des delicatesses; l'exemple
enfin et le motif de la vie chrétienne et l'auancoureur
de la mort des sens. c'est pourquoy St Ambroise a
Ambr. in fort bien dit que sa mort est la vie des bons chrestiens,
psal. 36. Ipsius mors vita est. Mais ne puis-je pas dire que sa vie

dans les bons ch^ens est la mort des delices, et tourner la sentence de S^t ambroise dans un sens contraire en disant ipsius vita mors est. sa vie est la mort des debauches; ainsi sa mort est la vie des bons ch^ens et sa vie est la mort des mechans ch^ens, sa mort est la vie des mortifications, ipsius mors vita est, et sa vie est la mort des delicatesses, ipsius vita mors est. pourquoy cela? C'est que dans sa mort nous auons trouué la vie, et dans son leuer apres sa mort il nous vient enseigner les souffrances par les parolles, oportuit christum &c. C'est ce qui m'oblige auec l'apostre d'en tirer cette consequence il faut donc m^r que vous mortifiiés vos membres a l'exemple de J. ch. mortificate membra uestra. Mais pour vous exhorter dignement aus souffrances par l'exemple de J. ch. iay besoin du secours de marie ~~ne~~ demandons le en luy disant auec l'ange aue maria.

On se sert de l'exemplaire pour decider du merite des copies, et leur confrontation auec l'original qu'elles ont du imiter fait leur louange ou leur condamnation, Or J. ch. est l'exemplaire sur lequel nous deuons trauailler, et l'original qui doit regler nostre uie, voyons donc ch^ens si nous suiuons les traces que J. ch. nous a monstrées pour paruenir a la uie eternelle, uoyons si nous reglons les traits de nostre uie sur les traits d'un si parfait modele, et si nous entrons dans les uoyes qu'il nous a frayées. qu'elles sont ces uoyes ch^ens? les souffrances. et quelles sont les uoyes des ch^ens d'aujourdhuy? la mollesse. mais puis que uous ne copiés pas vn si parfait exemplaire J. ch. s'en seruira pour uous faire des reproches de uostre lascheté. Mais comme il a souffert sous 3. qualités differentes, scauoir comme vn dieu, comme vn homme innocent, et comme vn comprehenseur, il condamnera l'homme sous trois qualités contraires,

Sçauoir comme vn homme chrⁿ, comme vn homme criminel, et comme un pretendant a la gloire. comme un dieu qui souffre il condamne la lacheté d'un ~~or~~ homme chr. qui ne ueut pas souffrir, comme un homme innocent qui souffre il condamne la lacheté d'un criminel qui ne ueut pas souffrir, et comme vn comprehenseur et possesseur de la vie eternelle qui souffre, il condamne vn pretendant a cette vie eternelle qui ne veut pas souffrir. trois chefs de condamnation qui feront les 3. parties de ce discours.

C'est vne coutume dans les armées que les chefs pour animer le soldat a quelque belle entreprise s'exposent les premiers a la butte des coups, et tentent un passage perilleux pour uaincre par la generosité de leur exemple le reste de timidité du soldat. la religion chrene est un estat de guerre et de milice, elle a ses estendarts ses ennemys, ses combats et ses victoires, mais comme les chocques quelle est obligée de soutenir sont assez rudes et que le soldat chrⁿ a besoin d'un exemple considerable pour uaincre la repugnance de sa volonté, J. ch. qui est le chef de l'eglise militante a bien uoulu luy mesme frayer aux hommes le chemin de la penitence et les exciter par son exemple a obseruer des loix qu'il a establi et qu'il a gardé. il a preuenu le reproche qu'on eut pu luy faire, qu'il est fort facile de donner des loix et des preceptes mais que c'est le point de les obseruer, et pour oster aux hommes vn sujet legitime d'excuses il a voulu luy mesme s'assujettir a ses loix, et en justifier la possibilité par la pratique.

Mais d'autant plus que la generosité de J. C. est diuine paroist dans ses souffrances, la lacheté des hommes chrs paroist dans leurs molleses, ces mollesses sont comme vn faux jour qui donne de l'eclat aux souffrances de J. ch. et les souffrances de J. C. par un effet reciproque justifient les reproches que je uous fais de vos lachetés. 1. la nature de dieu le dispense de souffrir et il le ueut, puis que 2. la nature de l'homme l'engage a souffrir, et il ne le veut pas. 2. considerations qui font la gloire de dieu, et la condamnation de vostre mollesse.

1. Quoy que l'impassibilité soit vn des attributs de dieu, il a

voulu neanmoins s'en dépouiller, et se vestir de la passibilité pour en vestir les hommes apres luy, mais comme il est tousiours impassible par luy mesme, il s'est rendu passible par un autre, et c'est ce qu'il a fait lors qu'il s'est incarné et qu'il a unij son hypostase impassible par elle mesme a un corps passible pour la rendre passible par un autre, ainsy nous auons veu un dieu incarné se reuestir de nos miseres, un dieu qui ne peut souffrir par luy mesme et qui emprunte un corps estranger pour pouuoir contenter la passion qu'il a de souffrir, sa nature l'en dispense mais il s'en fait luy mesme une necessité, et pour cela que fait il? il s'impose deux lois de souffrir, la loy du pere eternel, & la loy de son amour.

1. Le pere eternel offencé par le peché d'adam condamne tout le genre humain a la mort, il veut que tous les enfans perissent dans le crime de leur pere, son fils s'oppose a sa rigueur, mais le pere iustement irrité s'arme contre son fils mesme, sa colere augmente par la resistence de ce fils, et il la porte iusqu'a le prendre a partij des crimes des hommes, et luy declarer qu'il est la seule victime qui puisse ualablement expier leurs pechés; ah pere eternel quelle cruauté! il est vraij que l'histoire nous fournit plus d'un exemple de la seuerité des peres envers leurs enfans, mais cette punition ne regardoit que leurs crimes, et ne s'estendoit pas sur les crimes des autres, et l'on n'a iamais ouij dire qu'un pere ayt pris son fils a partij des crimes que les autres auoient commis, et il n'y a que la seule loy qui nous apprenne que vous prononcés contre un dieu innocent un arrest qui ne deuoit estre prononcé que contre des criminels.

L'on voit dans ce trait dit s^t Anselme combien est grande la misericorde de dieu, qui veut bien se deffaire de son fils unique, et le sacrifier aux pechés des hommes, l'on voit combien est grande la bonté de dieu qui considerant que la ruine du genre humain estoit trop grande pour qu'il put s'en releuer luy même, luy crie d'une voix de pere, accipe unigenitum meum et da pro te; prens ô homme prens mon fils unique, et donne le pour te racheter;

Anselm. cur deus homo.

2. Mais l'amour du fils voulant respondre a la bonté de son

pere n'eclatte pas moins dans l'offre qu'il fait aux hommes de les racheter, tolle me et redime; le pere luy fait un commandement volontaire, mais l'amour de J. C. s'en fait un necessaire, son amour est ce poid qui le tire du sein de son pere eternel pour le faire habiter dans le sein d'une vierge, et qui l'abaisse iusque sur la terre pour y seruir de victime, amor meus pondus meum. C'est ce poid qui luy fait endurer tout ce que la penitence a de plus rude et qui le liure pour les hommes aux douleurs de la mort amor meus pondus meum. C'est ce mesme amour qui l'oblige a imiter le pieux Judas qui offre pieusement sa vie pour racheter celle du petit benjamin, que l'on accusoit d'un vol, ce St homme conceuant la douleur que la perte de cet enfant apporteroit a son pere.
Genes. 44. et d'ailleurs animé de l'esprit de charité et de zele, s'ecrie a Joseph les larmes aux yeux, ha seigneur rendes nous nostre frere afin que nous puissions le rendre a nostre pere, et vangés vous sur moy de son crime, faittes tomber sur ma teste l'espée de vostre iustice, et sattisfaittes vostre colere aux depens de mon sang, mais sauués ce cher frere. Manebo seruus tuus pro puero, et puer ascendat cum fratribus suis; ah mon pere dit le fils de dieu sauués sauués ce cher homme et faittes moy souffrir tout ce que son crime a merité. tolle me et redime. Je vous offre en sacrifice pour l'expiation de sa faute la vie que i'ay receüe de vous dans les siecles des siecles, détruisés moy, anneantissés moy, mais conserués l'ouurage de vos mains tolle me et redime; ah chrestiens quel excés de bonté! mais cet amour qui fait souffrir un homme dieu sera quelque iour le 1er motif de vostre condamnation puisque dieu n'estant pas obligé par sa nature de souffrir il s'y oblige par le commandement d'un pere et par les loix de son amour et que vous qui estes obligé de souffrir vous ne voulés pas le faire.

2. Mais vostre lacheté est d'autant plus grande qu'il y a 2. loix qui vous obligent d'endurer, 1. la loy de la nature et la loy du chrestiennisme.

1. Il ne faut pas s'estonner si l'estat de la nature est un estat de trauail puis que l'homme entre aussy tost dans le peché que dans la nature. c'est pour cela qu'Adam de St victor a fort bien que nous estions conceus dans le peché

et que toute nostre vie estoit destinée au travail Conceptio culpa, labor vita; et en effet l'hoē depuis son pеché s'est veu condamné au travail, et dieu selon la remarque de tertullien en vêtissant l'homme apres sa chute d'une peau qui est l'habit ordinaire des esclaves qu'on envoije travailler aux mines luij voulut signifier qu'il entroit dans le monde comme dans vne mine pour travailler, et pour fouir jusqu'a ce qu'il eût trouvé le tombeau; homo pellitus orbi quasi metallo datur. Cet arrest ne se trouve que trop veritable d'ans l'experience que nous en faisons tous les jours malgré nous, et il est vraij de dire ce que le St. Job disoit que le travail est devenu aussij naturel a l'homme qu'aux oijseaux le vol. homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum, et cependant mrs lors que la necessité de la loij naturelle vous porte a la souffrance vous ne la voulés pas ecouter, les elemens qui sont dans une agitation perpetuelle, toutes les parties de la nature tant mortes qu'animées s'accordent en cela qu'elles travaillent toujours, et l'homme, l'homme seul ferme les oreilles a la nature qui luij parle par tant de voix; mais il fait encore plus paroistre sa lacheté lorsque par ses molesses il degenere du principal office du christianisme. etc

tertull. de pallio.

2. le chre qui refuse de souffrir ressemble a vn soldat qui refuse de combattre, la mesme raison qui oblige l'un a combattre oblige l'autre a souffrir, puis que de mesme que la condition d'un soldat est de combattre celle du chre est d'endurer et de souffrir, c'est nostre mestier nostre voeu, nostre profession, et quiconque refuse de souffrir renonce au chme; comme l'amour qui ne veut pas souffrir, n'est pas amour; puis que comme dit tertul. nous n'entrons dans le chme que pour combattre, et nous avons engagé nos ames a cette milice aussij tost que nous sommes entrez dans le chme. animas nostras auctorati in has pugnas accessimus. nous n'entrons dans le chme que pour combattre, et nous avons engagés nos ames a cette milice aussij tost que nous sommes entrés dans le chme ainsi c'est renoncer a son caractere que renoncer au premier office du chme et c'est se rendre indignes de nostre vocaōn au chme, que de ne pas repondre par nos actions a la grandeur de cet estat.

La nature et le chme se joignent ensemble mrs pour

vous engagez a souffrir et a faire penitence, la nature vous represente la necessité qu'elle vous impose de souffrir, et ne croit pas que l'homme seul parmy les creatures qui travaillent continuellement, l'homme seul puisse se dispenser de souffrir. le ch^me^ vous represente l'etroitte obligation que vous avés de travailler et de supporter vos afflictions par la nature de vostre estat, et ces 2 ensemble s'unissent pour vous representer un dieu qui n'ayant aucune obligation a souffrir et s'en faisant une de la loy ~~de~~ son pere et de son amour condamne les hommes qui n'ayant ~~aucune~~ une double obligation de combattre, scauoir de la nature et du ch^me^, croyent se pouuoir dispenser de ces 2 obligations. a h m^rs^ dites dites comme s^t^ bonauenture qui considerant les playes de J. ch, s'ecrioit amoureusement nolo viuere sine vulnere cum te video vulneratum; non mon dieu je ne veux pas estre lasche pour viure dans la mollesse et dans les plaisirs lors que vous abandonnés le sein de vostre pere pour venir vous revestir de nos miseres, et lors que toute la nature et le ch^me^ ~~nous~~ m'y engage, nolo viuere sine vulnere cum &. mais principalement lors que considerant l'estat de mes crimes et celuy de vostre innocence, je sens les reproches que les souffrances d'un homme innocent peuuent faire a la mollesse d'un criminel. et c'est ma 2 partie.

p. Les Maux et les afflictions semblent estre une suitte necessaire du peché et un effet tellement attaché a cette cause, que les hommes considerent rarement les peines et les miseres, sans porter leur jugement sur le peché comme le principe de ces miseres; c'est pour cela que les anciens philosophes iettans les yeux sur toutes les miseres de l'homme et n'ayant aucune connoissance de son peché ne purent pourtant se persuader que ces miseres estoient naturelles a l'homme, et remonterent jusqu'au temps ou ils n'auoit jamais esté pour y trouuer le p^pe^ de ces malheurs, ainsy ne trouuant dans les histoires aucun acte qui pust prouuer la justice de ces peines, ils

aimerent mieux s'en faire un principe imaginaire
que de laisser ces malheurs sans principe, aussy crurent
ils que les hommes estoient condamnés a demeurer dans
des corps pour expier les fautes qu'ils auoient commises
soit que dans le commencement leurs ames separées
auoient peché.

C'est aussy pour cette mesme raison que les amis
de Job le uoyant depouillé de ses richesses privé de
ses enfans et son corps tout couvert d'ulceres crurent qu'il
s'estoit attiré tous ces malheurs par quelques crimes
et luy en firent des reproches en luy disant que la
foudre epargnoit les iustes, et ne tomboit que sur
les criminels. quis unquam innocens periit? aut
Job. 4. quando recti deleti sunt. Job.

Souffrez M. que ie les appelle a la reconnoissance
de leur erreur en leur monstrant dans la personne de
J.C. un innocent qui souffre comme un coupable et un
Iuste qui pratique une penitence, et qui s'acquitte
d'une debte a laquelle il n'est pas obligé. numquid conside-
Job. 1. rasti seruum meum Job quod non sit ei similis in terra,
J. ch. comme un autre Job. souffre innocemment, mais
ses souffrances sont encore plus rudes que celles de
Job puisqu'elles sont plus volontaires, dans leur principe,
et plus libres dans leurs actes. 1. elles sont plus volontaires
dans leur principe puisque J. ch. les a embrassé d'une
volonté souueraine, libre, et preuenante, et que Job s'est
contenté de les receuoir sans les preuenir comme J.C.
par ses demandes. 2. elles sont plus libres dans leurs
actes, car J. ch. les pouuoit eviter, ne les pas embras-
ser, ne les pas preuenir, et Job les a receus comme
par necessité, les attendu sans les preuenir, les a
embrassés sans les chercher, et s'est contenté de se faire
un motif de merite d'un ordre formel de dieu, et de
tourner en vertu les malheurs qu'il receuoit necessai-
rement de son seigneur.

C'est pourquoy on peut dire de J.C. auec plus de iustice

ce que Cassien dit de Job, sçavoir qu'il etoit un doux bourreau de son corps, suavissimus corporis sui carnifex, en effet Job n'est que le simple bourreau de son corps, et J. C. est le juge, le bourreau et la victime de ses souffrances; Job n'est que le bourreau de ses souffrances, puisque il ne fait qu'executer la sentence que dieu a prononcée contre luy, qu'il ne se condamne pas luy mesme a ses souffrances et que son corps qui est la victime ne luy appartient pas, mais a dieu qui en peut disposer. mais J. ch. est le juge, le bourreau et la victime de ses souffrances, il en est le juge puisqu'estant innocent et personne n'ayant droit de le condamner a souffrir il s'y est condamné luy mesme, il en est le bourreau puisqu'il s'est rendu luy mesme executeur de ses souffrances, mais il en est aussy la victime puisque c'est sur son pauvre corps qu'il execute la sentence que son amour a prononcée pour racheter les hommes. corporis sui suavissimus carnifex.

Cassian. coll. 6. de nece sanct.

Et vous chrestiens qu'estes vous? des adorateurs de vostre corps! J. C. fait une victime de son corps et vous faittes un idole du vostre. J. C. fait une hostie de son corps, et vous faittes un dieu du vostre. N. S. J. ch. sacrifie le sien a vos vanités, et vous sacrifiés vos vanités et vostre luxe a vostre corps. ainsi vous detruisés d'une main ce que J. C. establit de l'autre;

1. Job est affligé dans la perte de ses biens, mais il souffre cette perte courageusement. J. C. se depouille volontairement de tous les siens, et l'homme criminel ne veut pas souffrir dans la perte des siens

2. Job est affligé d'un ulcere en tout son corps, mais il en endure les maux avec patience, J. ch. mortifie volontairement son corps, et l'homme criminel ne veut pas mortifier le sien. deux reflexions.

1. C'est une chose ordinaire que de voir un homme tomber de la plus haute fortune dans la misere et renversé en un moment du plus haut comble des prosperités pour estre en butte a tous les malheurs

Mais c'est une chose rare et admirable dit Seneque que de voir un homme de bien qui se regarde dans la misere avec les mesmes yeux qu'il s'est regardé dans la prosperité, qui combat contre la fortune qui tache de l'abbatre, et qui lutte contre les adversités; c'est un spectacle dit il si beau et si grand qu'il merite que dieu se detourne quelque moment de son ouvrage et qu'il quitte la conduitte de l'univers pour le considerer. Spectaculum dignum ad quod respiciat intentus operi suo deus, vir bonus cum mala fortuna compositus; mais ne puis-je pas m'porter cette pensée plus haut et dire que le combat d'un homme juste comme Job, contre les adversités et la perte de ses biens est quelque chose de si grand et de si considerable qu'un dieu ne dedaigne pas seulement detourner les yeux de la conduitte de l'univers, pour le contempler, mais mesme pour le suivre dans la lice et pour combattre a son exemple; Job est privé de tous ses biens, J.C. se depouille des biens du ciel et de la terre, Job apres avoir habité un superbe palais se voit reduit sur le fumier, et J.C. abandonne le ciel pour naistre dans une creche, et pour habiter une maison obscure, Job est privé de ses enfans, J.C. est privé de son pere, Job enfin se voit abandonné de ses amis, et n'a pour compagnie que la pauvreté son malheur et sa misere, et J.C. est abandonné des anges et n'a pour compagnie que des pasteurs, la pauvreté, et des animaux. et toy ô homme criminel que peux tu repondre a un innocent qui souffre la perte de ses biens avec tant de constance, et a un innocent qui s'en depouille avec tant de fermeté.

L'escriture sainte nous remarque 3. actions de Job a la veüe de la perte de ses biens et de ses enfans.

1. La 1ere est que se levant il dechira ses habits pour monstrer qu'il se detachoit courageusement de tous les biens exterieurs qui sont les richesses et les possessions signifiées par les habits; tunc surrexit et scidit vestimenta sua; la 2.e est que se prosternant par terre il reconnoit la bassesse de son origine par son humilité et qu'il adore la main de dieu qui l'a frappé dans la perte

des ses biens, corruens in terram adoravit. et la 3[eme] est qu'il
tond ses cheveux qui estoit une marque qu'il mettoit entre
les mains de dieu tout son corps pour en disposer a sa volonté.
pratiqués vous mesdames dans les afflictions que dieu vous
envoye ce qu'un homme innocent pratique dans les siennes,
dechirés vous comme luy vos vestements pour temoigner
que vous en estes tout a fait detachées; qu'au contraire
vous estes toutes couvertes de luxe et d'ambition, et la
pompe eclatte dans vos habits plus que iamais.
adorés vous comme luy m[r] la main vangeresse de dieu
et souffrés vous avec plaisir les punitions que vos crimes
ont merités. ne murmurés vous pas contre la providence
et ne secoués vous pas le ioug de l'obeissance que
vous luy devés. En fin Job innocent est affligé en son
corps d'un ulcere, et il tond ses cheveux pour marquer
qu'il met son corps entre les mains de dieu, et J. C. le
suit encore dans cette lice; voyons m[rs] si vous aurés assés
de courage pour les suivre, et pour entrer dans la
carriere avec deux soldats si genereux.

2. Ce n'estoit pas assés que Job eprouva ce que la perte des
biens a de rude il a fallu que pour couronnement
de ses souffrances il eprouva la douleur que peut causer
un ulcere dont il fut frappé par tout le corps, il a combattu
jusqu'icy contre les autres il combat a present contre
luy mesme, on peut dire que les maux qu'il a enduré
iusqu'icy ne le regardoient presque pas, et qu'il pouvoit
facilement se consoler de la perte d'une chose etrangere,
et qui n'a besoin que de la seule raison pour estre
soufferte avec patience; mais dans ce dernier
combat la raison seule se trouve trop foible, les sens
l'abattent, et il est besoin d'un secours surabondant
pour la soutenir, cependant J. C. qui a imité
Job dans le depouillement de ses biens l'imite
encore dans les souffrances de son corps, mais en
imitant ses souffrances il les surpasse par un
effort plus genereux, il a la haine des iuifs a
redouter, l'envie des prestres a essuyer, la cruauté
des gentils a ~~combattre~~ endurcir, la rage des demons et
les rigueurs de la mort a combattre, et il triomphe leur rage
de tous ces ennemis. les demons s'epuisent a affliger
d'ulcere le corps de Job, et les soldats epuisent leurs

forces a frappe sur le corps innocent de J.C. vne ~~lepre~~ *ulcere* s'estend entierment sur le corps, *de Job* et le couure depuis les pieds iusqu'a la teste, a planta pedis vsque ad verticem eius. et cinq mille coups ouurent cinq mille playes sur le corps de J.C. disons mieux les derniers ne trouuant plus de place nouuelle, ne touchent que sur d'autres blessures, ne *font* sont qu'une playe de tout son corps;

Voila l'estat des souffrances de l'innocent Job, et de l'innocent J.C.; mais auec quel esprit croy es vous qu'ils les endurent, est ce comme vous auec vn esprit de rebellion! helas J.C. presente la ioue qui n'a pas esté frappée pour l'estre. est ce comme vous auec vn esprit de murmure! sa douceur a donné de l'admiration et de la confusion aux juges. est ce auec vn esprit de sedition contre dieu comme vous! eh il se soumet a la volonté de son pere et adore la main qui le frappe; non mea voluntas sed tua fiat. semblable au s. homme Job qui par la rasure de ses cheueux dans ses miseres, témoigna qu'il mettoit son corps entre les mains de dieu affin qu'il en disposat a sa volonté; et qu'il le luy immoloit comme vne victime. car comme les anciens en immolant vne victime luy tiroient premierment du poil qu'ils iettoient dans les flammes pour témoigner que tout le corps estoit desia destiné au sacrifice, ceux aussy qui par ceremonie donnoient au temple leurs cheueux protestoient qu'ils estoient dediés au seruice de la diuinité a qui ils faisoient ce voeu. mais J.C. immole encore quelque chose de plus precieux puis qu'il repand son propre sang pour satisfaire a la iustice de son pere, irrité contre les hommes, et qu'il fait de tous ses membres autant d'encensoirs pour l'appaiser.

Et vous m^{rs} que faites vous pour appaiser cette iustice irritée par vos crimes? J.C. ne demande pas que vous fassiés comme luy de vos membres autant d'encensoirs, mais il veut seulement que vous fassiés a dieu vn petit sacrifice du retranchement de uostre luxe et de vos delicatesses, et que vous consommiés dans l'encensoir de la mortification vos despenses de bouche d'habits, de parfums, et de mille autres instrumens de uostre luxe. Il ne demande pas que

Luc. 22.

B. p.

Pom. 3. rationão 78. 3. p. 9. [illegible]

Ps. 64.

vous expiés vos crimes par le sang comme il les a expiés, mais il se contentera qu'a l'exemple de Job, vous rasiés ces cheueux, ces frisures, ~~[illegible]~~ qui ornent cette teste frappée de l'ulcere de la vanité. helas un dieu innocent a repandu son sang pour l'expidition de vos crimes, et vous refusés o criminels de acheter le pardon des vostres par des mortifications legeres et mediocres! un dieu qui possede la gloire eternelle ne laisse pas de souffrir, et l'homme pretendant a cette gloire, refuse d'endurer. c'est le dernier chef de la condamnation de vostre delicatesse.

3. p. C'est un principe certain dans la theologie que le verbe en prenant la chaire ne s'est pas depouillé de ses qualités glorieuses, et qu'en eleuant l'homme au dessus de sa nature il n'a perdu aucun de ses attributs diuins; de ce principe on concludd que j. c. dans le premier instant de sa conception a iouy de la vision beatifique puisque le verbe luy estant unij hypostatiquement a rempli son esprit de toutes ses connoissances diuines; repleuit eum spiritus sapientiæ et intellectus; et que j. c. luy estant unij en nature a participé de l'abondance de ses graces, qui

Joan. 3. luy ayant esté communiquées sans mesure non ad mensuram;

ratione [illegible] 3. p. q. [illegible] a. 1. in [illegible] et ainsy estant tres parfaittes n'ont pu demeurer sans se reduire en acte, d'où il suit qu'ayant esté communiquées a j. c. dans le 1. instant de sa conception elles ont operé dés cet instant, et ainsy j. c. et par la raison de l'union du verbe a la nature, et par la raison de la nature eleuée a jouy dans le 1er moment de sa conception du fruit de la grace qui est la vie eternelle; selon ces paroles beatus

ps. 64. quem elegisti et assumpsisti; il est donc uraij mrs que le verbe en prenant la chair ne laisse pas de iouir de tous les auantages de la diuinité, et que la nature eleuée a l'union hypostatique et faisant un tout auec la subsistence du verbe participe de la lumiere de la diuinité qui rendoit le verbe present a son pere.

Vous voiés mrs dans ce principe la condamnation de vos lachetés dans la pratique de la vie chrestienne. un j. c. heureux souffre pour vous conduire a la gloire; et vous a qui la foy et l'esperance donnent de iustes pretensions a la gloire vous ne voulés pas souffrir pour y paruenir; j. c. possede dans cette vie toutes les lumieres

de l'homme glorifié et dans l'estat de Comprehenseur et neanmoins il souffre; et vous qui estes des voyageurs et que la necessité d'arriver a vostre fin engage a souffrir, vous refusés de le faire, rien vous encourage, et vous ne voulés pas le suivre; voila mrs deux conduittes bien differentes que celle de J. C. et celle du monde. J. C. se fait une ~~volonté~~ necessité de souffrir, pour acquerir la gloire de son corps et son immortalité et l'homme qui ne peut parvenir a l'immortalité de son corps et de ~~tout~~ son ame que par les souffrances ne veut pas les embrasser. pour vous faire mieux connoitre la force de cette reflexion, je la partage en deux autres, dont la 1re est que vostre estat de pretendans a la gloire vous engage a choisir les moyens d'y arriver, la 2e est que par une consequence de principes, puis qu'il est vray de dire que les souffrances sont les seuls moyens d'y parvenir, vous devés les embrasser.

1. C'est une follie qu'un agent pretende a une fin sans chercher les moyens qui le peuvent conduire a cette fin, parce que la recherche de ces moyens suppose la pretention de la fin, et que la pretension de la fin est suivie necessairement de la poursuitte des moyens, or mrs vous estes des pretendans a la gloire et ainsy c'est dementir vos pretensions que ne pas chercher les moyens qui peuvent les acquerir. je remarque que vostre pretension a la gloire, est fondée sur la foy, ~~sur~~ la charité et l'esperance, vous dementés donc par vostre conduitte la foy qui vous esclaire, et qui vous fait connoitre ces pretensions, la grace et la charité qui vous esleve a ces pretensions et l'esperance qui vous les promet, en dementant la foy vous estes infidelles en dementant la charité et la grace, qui vous fait enfans de dieu, vous estes des enfans qui degenerent, et en dementant l'esperance vous estes des desesperés.

1. Dieu ne nous faisant connoitre par la foy les verités divines et moralles que pour les pratiquer il est certain que c'est estre infidelle que de les connoitre et ne les pas pratiquer, car il y a 2. sortes d'infidelité, une infidelité d'esprit et une infidelité de coeur, l'infidelité d'esprit est l'erreur et l'opiniastreté des heresiarques qui ne veulent pas adherer aux sentimens de l'eglise, l'infidelité de coeur est celle des mauvais chrestiens qui connoissant les principes de la foy ne veulent pas en pratiquer l'usage, et de ces delicats qui pretendent un paradis sans se peiner pour l'acquerir; cette derniere infidelité est

est beaucoup plus criminelle que l'autre pour 2.
raisons. la 1.re est qu'elle est plus libre. la 2.de est qu'elle
tire sa source d'une volonté plus depravée. elle est plus
libre puisque comme dit s.t aug. on ne peut pas accuser
un payen de n'auoir pas mis en pratique ce qu'il n'a
pas ouy ny connu, et qu'on peut accuser un mauuais
ch.tien de ne pas auoir poursuiuy la gloire de D.e.
lors qu'il l'a connu; et de n'auoir pas euité le mal
qu'elle a connu pour mal. 2. c'est pour cela que la
volonté du mauuais ch.en est beaucoup plus corrompue
que celle des infidelles d'esprit, puisque le 1.er se
porte dans le mal de dessein formé, et fait le bien
auec mepris, et qu'on ne peut accuser l'autre que d'une
erreur opiniatre qui ne depend en quelque façon
que de l'euidence ou de l'obscurité des motifs
et des obiets de sa croyance. Qu'attendés vous m.rs
de cecy sinon que vous estes des infidelles formés
lors que vous négligés les moyens de vostre salut, et
que vous dementés par vos actions les connoissances
que la foy vous inspire. car enfin ou vous croyés un
ciel, ou vous n'en croyés pas; si vous n'en croyés pas,
c'est une infidelité d'esprit, si vous en croyés un,
c'est une infidelité de coeur, que de croire un ciel
et ne pas faire de mesme que s'il vous ne le croyés
pas, cette infidelité de coeur naist d'une
mechante volonté, et produit dans nos ames la
mort de la grace et nous fait degenerer.

2. Car dieu par la grace et par la charité nous ayant
fait ses enfans et consequemment ses heritiers et
rom. 8. coheritiers de J. C. hæredes quidem dei, cohæredes
autem christi, mais comment voulés vous participer
à la gloire de J. Ch. et estre ses coheritiers si vous
ne voulés comme luy participer a ses souffrances
et vous efforcer de meriter ce nom. quomodo cohæ
ambr. in rom. redes christi si eum poteramus, declarauit dicens, si
tamen compatimur. dit s.t ambroise. c'est pourquoy
si vous ne repondés par vos soins a ces 2. qualités
1. vous degenerés puisque vous estouffés dans vostre coeur
la fin que dieu s'est proposé en nous faisant enfants

de dieu; 2. vous renoncés a l'heritage, car un fils est censé renoncer a l'heritage qui ne daigne pas employer ses soins pour le recueillir; malheur donc a vous qui vous chassés vous mesme de l'heritage du seigneur, et qui par aprés dementant l'esperance qui vous anime estes comme des desesperés.

principe de st. tho— 3. Comme l'esperance est une vertu theologique elle a pour obiet la mesme chose qu'elle a pour fin, c'est pourquoy dieu estant l'obiet de l'esperance en est aussy la fin l'esperance considere donc dieu comme sa fin et comme son obiet, mais elle a cela de commun avec la foy qu'elles regardent toutes deux dieu comme leur obiet, et cecy de particulier qu'elle le considere comme sa fin. ainsy elle promet fidellement aux chrestiens la possession de dieu sous ces 2 qualités d'obiet et de fin; mais les laches et les delicats qui se sont monstrés infidelles dans la negligence a chercher les moyens de le posseder se monstrent en mesme temps desesperés puisque la foy et l'esperance ont une amitié si étroitte qu'elles ne peuvent subsister l'une sans l'autre dans un mesme suiet; or ils ont esteint la foy vive et divine puisqu'ils ne produisent aucunes bonnes actions dont cette foy est la source, ils ont fait mourir dans leur coeur cette fin a laquelle dieu les appelle par la foy, et ainsy l'esperance se laissant conduire par la foy ne peut pas subsister dans leurs coeurs puisqu'elle suppose la foy comme son fondement.

c'est ce qu'on appelle obiectu formale spei, et caracterizans.

Vous voyés donc mrs que vostre delicatesse dans les souffrances dement vos pretensions a la gloire puisqu'elle vous deffend les moyens de la conquerir; elle vous ferme les yeux de la foy et du coeur et vous rend infidelles, elle vous fait renoncer a vostre caractere de fils de dieu, et a vostre heritage, et elle vous desespere, enfin elle dement les 3 motifs de vos pretensions a la gloire, et vous empesche de choisir les moyens qui pourroient vous conduire a la gloire et quels sont ces moyens? les souffrances.

2. C'est ce que dit un des apostres dans les actes par ces parolles per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum dei, le chemin du ciel dit il est un chemin d'epines et entrecoupé de rochers et de precipices. pour y arriver il faut passer par les tribulations et

act. 14.

et par les souffrances, et c'est la seule voye que J. ch. a establie et tenüe pour y parvenir. c'est pourquoy st gregoire nanzian. appelle les souffrances le chemin royal du ciel, ipsa sunt regia ad coelum via. pourquoy mo leur donne il ce nom? c'est a mon avis pour 2. raisons, la 1. est que les chemins royaux sont des chemins publics et asseurés, et dans lesquelles on ne peut pas s'egarer, et ou tous les autres se vont rendre, et les mortifications sont des chemins asseurés qui nous conduisent necessairement dans le ciel, et qu'il faut aussy necessairement embrasser pour y arriuer. la 2.de est que sont ceux que tiennent ordinairement les roys quand ils vont visiter leurs estats, et ne scavés vous pas que J.C. a passé par les voyes de tribulation quand il a visité le monde et qu'il y a esté suivy par les martyrs et les sts. oportuit chrum pati et ita intrare &c. pourquoy cela? si ce n'est que son estat de pretendant a la gloire en qualité de voyageur l'oblige de souffrir pour y arriuer, et intraret &c. que veulent dire ces parolles? pour acquerir dit st thomas la gloire et l'immortalité de son corps, (car pour son ame des le 1.er instant de sa conception elle jouyssoit de la veüe de dieu) c'est a dire ms pour vous ouvrir les portes du ciel, et pour vous placer dans le sein du pere eternel.

Gregor. nanzian. ... 3. p. q. 35 a. 1. in ... arti.

pour entendre cecy mrs il faut scavoir que la theologie donne 2. corps a J.C. un corps naturel, et un corps mystique un corps naturel qui est celuy qu'il a pris de marie, et qui a esté crucifié. un corps mystique qui est toute l'eglise puis que J. ch. anime par la foy la charité, et l'esperance. vos autem estis corpus christi. J.C. s'estant donc adopté deux corps veut les conduire a l'immortalité, il veut faire ces 2. corps participans de sa grace et de sa gloire. mais il veut que ce soit par les souffrances. son corps naturel entre dans la gloire par les souffrances, il veut que son corps mystique y entre aussy par les souffrances. vous estes ms le corps mystique de J.C.. vos autem estis corpus christi; ce pourquoy J.C. veut que vous entriés en sa gloire comme son corps naturel y est entré; mais comment son corps naturel y est il entré? par les souffrances, oportuit &c..

2. ad cor.

Il faut donc que le corps mystique suive le Corps naturel; mortificate &c... il doit y auoir du rapport d'un membre a son corps, et c'est un monstre qu'un tout composé de parties differentes, ainsi quand la teste souffre tout le reste du Corps doit souffrir aussy; or J. C. fait vn tout mystique auec son corps mistique et par l'alliance qu'il a fait auec luy les hommes, et principalement auec les chrestiens, il s'est unij a eux, et les a vnis a luij. c'est pourquoy mes comme nostre ame ne peut auoir de part aux merites, et aux souffrances de J. C. si son innocence ne ressemble a la sienne, le corps mystique de J. C. ne peut entrer dans sa gloire s'il ne l'imite dans ces souffrances.

2. cor. 4. C'est ce que St paul nous recommande par ces parolles mortificationem christi in corpore nostro circumferentes il faut dit cet apostre que nous portions la mortification de J. C. dans nostre corps, et que nous luy faisions paroistre, il faut que nos membres en portent les caracteres non pas pour quelque temps mais pour toujours, afin que chacun connoisse que J. C. vit dans son corps mystique ut vita dei manifestetur in nobis. mais pour porter la mortification de J. C. sur nos membres, il ne faut pas que nous les entretenions je ne dis pas dans cette impureté criminelle, mais mesme dans cette mollesse de ceux qui se nourrissent delicatement et que vous appelés innocente, il ne faut pas les flatter ny souffrir qu'on les flatte; mais ce n'est pas encore assés de porter la mortification de J. C. sur nostre corps en esloignant tous les delices et toutes les douceurs de la vie; il faut la porter par des caracteres positifs, c'est a dire qu'il faut porter sur nos membres les marques de la mortification et de la penitence; et imiter st eulalie qui a l'aage de 13 ans comme on la martyrisoit et qu'on dechiroit son corps auec des griffes de fer, s'escrioit O mon dieu qu'il fait beau lire ces caracteres, ou je voy vos trophees et vos victoires imprimées auec le fer sur mon corps; et marquées de mon propre sang! Quam iuuat hos apices legere qui tua christe trophaea.

prudent. notant... p

voila la pierre de touche du christianisme, et le

secret de monter au ciel. c'est ~~celuy~~ le chemin qu'ont suivy tant de martyrs et de s.ts et l'unique qui puisse vous conduire au ciel. les anciens battirent vn temple a la vertu proche celuy de la gloire, mais ils le battirent de telle sorte qu'on ne pouuoit entrer dans le temple sans auoir passé par celuy de la vertu, voulant nous signifier par cette figure qu'il n'y auoit que la vertu qui put nous conduire a la gloire. c'est ce que nous a verifié le corps naturel de J.C. qui a esté defiguré par les souffrances auant d'estre transfiguré dans la gloire, et qui s'est donné la mort par de tres austerités auant que de ressuciter dans la gloire; et c'est ce qu'a voulu entendre st paul quand il a dit que la mort ~~est~~ et la corruption estoient les semences de la gloire et de la ressurrection. non viuificabitur nisi prius moriatur. n'attendés donc pas m.s d'estre transfiguré dans la gloire comme le corps naturel de J.C. si vous n'auez esté comme luy defiguré par les souffrances. n'attendés pas de ressusciter dans la gloire si vous n'estes morts par de tres austerités; c'est la que l'abondance s'achete par la pauureté, l'eleuation par l'abaissement, la gloire par la confusion, les plaisirs par les souffrances, et l'immortalité par la mort. et de la m.s vous pouuez iuger ce que vous deuez attendre de vostre facon de viure, taschés vous de meriter l'abondance des faueurs du ciel par vn detachement volontaire de tous vos biens, et l'eleuation aupres de dieu par vostre abaissement aupres des hommes; tachés vous de meriter les ~~souffrances~~ plaisirs de la vie eternelle par des souffrances et des mortifications du siecle, et de procurer l'immortalité a vostre ame en faisant mourir vostre corps par de s.tes austerités et par des souffrances.

1. cor. 15.

Elles vous sont enseignées par vn dieu, par vn homme innocent, et par vn possesseur de la gloire, et vous qui estes engagés par les loix de la nature et du ch.me, qui estes des criminels, et qui pretendés a la vie eternelle vous ne voulés pas entendre parler de souffrances; la nature vous y engage, et le ch.me et vous ne ~~la~~ les voulés pas escouter.

leur voix, elles vous sont proposées par vn innocent pour effacer vos crimes, et vous les rejettés, elles vous sont necessaires pour acquerir le ciel que vous pretendés, et vous ne les voulés pas embrasser, que me reste-il donc sinon de vous faire les mesmes reproches que st chrisostome faisoit aux delicats de son temps, mon amy disoit ce pere est il raisonable de vouloir choisir pour monter au ciel vn chemin de fleurs et de delices, lorsque J. C. y est monté par les souffrances et par les tribulations? ipse per tribulationem peruenit tu autem per requiem visire. tu suis J. C. dans ses pretensions, mais tu ne le suis pas dans les voyes d'acquerir ces pretensions. ainsi c'est le suivre et ne le suivre pas comme dit le mesme. quomodo ergo sequeris non sequens? mais je voy la fin de ces delicats, ils veulent jouyr des plaisirs de ce monde et de la gloire de J. C. ils voudroient estre conformes aux plaisirs et aux satisfactions du monde, et cependant ils voudroient encore estre semblables a J. C. dans sa gloire. ah mon frere, dit st hierosme c'est vn excés de delicatesse de vouloir marier la jouyssance de ces deux plaisirs, il les faut necessairement partager, delicatus es frater si hic vis gaudere cum saeculo et postea regnare cum chº. veux tu regner avec J. C. il faut souffrir; ne veux tu pas souffrir en ce monde, n'espere pas de regner avec J. C. c'est pourquoy dit st. aug. c'est vne follie d'aimer la gloire de J. C. et d'apprehender ses souffrances. quare amas habere quod ehus [illegible] times pati quod christus. c'est vne folie d'ambitionner de regner avec J. C. sans chercher les humiliations, et de pretendre a ses plaisirs, sans avoir eu de part a ses peines. imités donc J. C. mes chers freres si vous voulés eviter ces sanglants reproches que vous feront vn jour ses souffrances, ah que pourra repondre vn homme et vn chien qui aura vecu dans le luxe et dans la delicatesse, et qui par

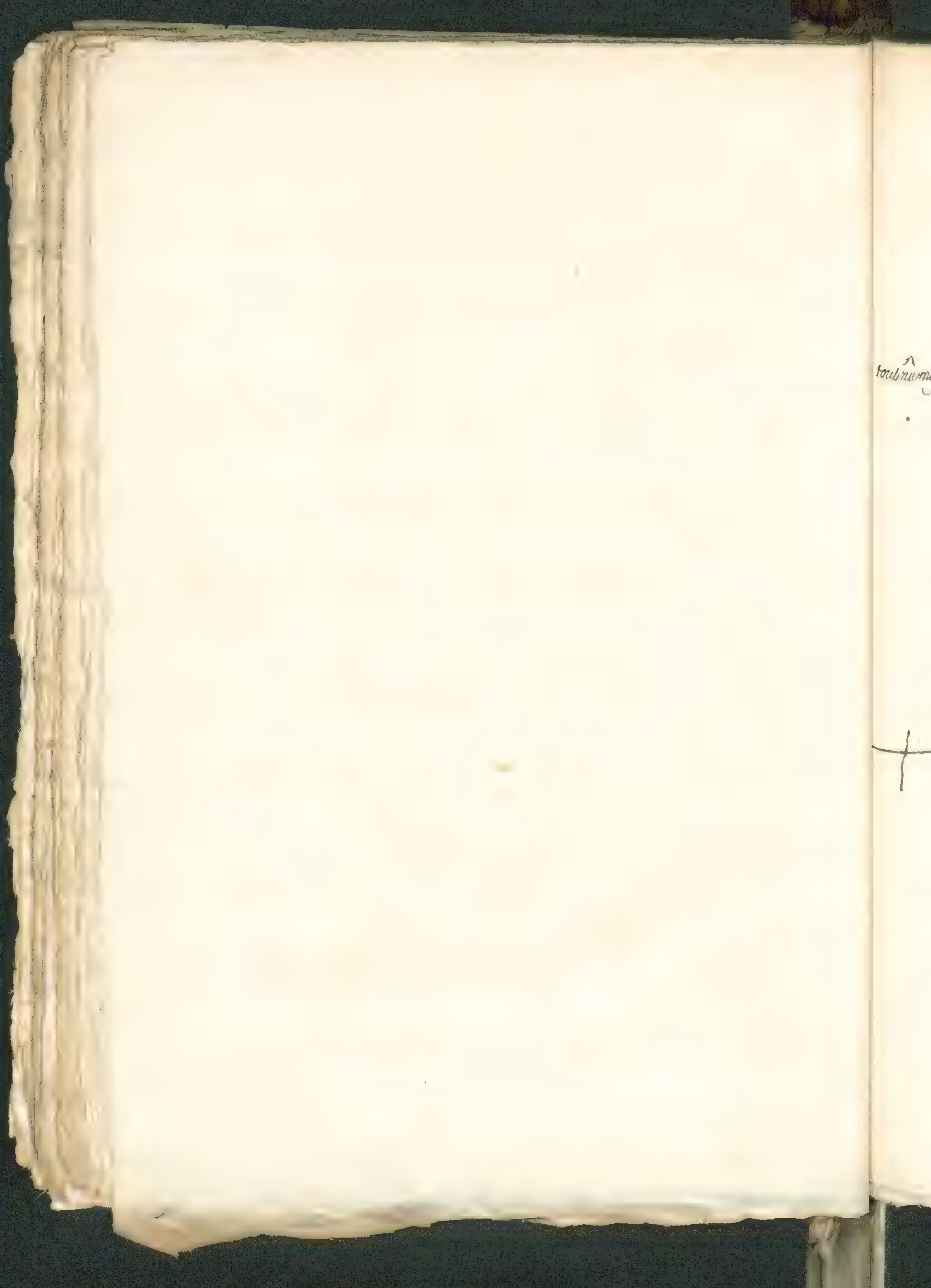
chrisost. hom. 24. in ep. ad hab.

hieron. 12. ep. 6.

aug. in ps. 96.

les loix de la nature et du cl.me en engagé a souffrir, a vn dieu impassible qui n'ajant pas de necessité de souffrir s'en est faitte vne en receuant la loj de son pere et de son amour: que pourra repondre vn criminel qui a esloigné de luj toutes les mortifications et qui a eu horreur de l'ombre mesme des souffrances a vn Jobinnocent qui le condamnera de dessus son fumier comme de dessus vn trosne, et a vn J. C. innocent qui a immolé son corps pour les hommes. que pourra repondre enfin vn pretendant a la gloire par les motifs de la foj de la charité et de l'esperance, et qui connoissant les ~~soufrf~~ souffrances comme la seule voje du ciel n'a pas eu la force de renoncer a ses delicatesses, et d'embrasser les souffrances. ✝ trois chefs d'accusation m^r, mais qu'il ne tient qu'a vous d'eloigner. helas les hommes font toutes choses pour se rendre conformes au monde, que de veilles que de peines que de dangers a essujer pour servir ce monde! vous vous sacrifiés au siecle, et vous en deuenés les martyrs. martires saeculi. et ils ne veulent rien pour se rendre conformes a dieu, ils detournent leur imagination ie ne dis pas des souffrances puis qu'il souffrent pour le monde, mais ils la détournent d'un motif ch^{en}. en verité dit pierre de blois si vous enduriés toutes ces peines pour le nom de J. C. vous meriteriés la gloire du martyre, gloriam martirij mereremini si pro christi nomine sustineretis, et apres auoir enduré sur la terre et suiuj J. C. dans la lice il vous receura comme victorieux et coheritiers dans sa gloire que je vous souhaitte

✝ lorsque J. C. comprehenseur le conduit dans le chemin de la mortification.



discours
sur l'oisiveté des Ecclesiastiques.

Mgr.

Apres vous avoir tres humblement supplié de m'honorer d'une favorable attention, j'entre sans prelude dans le sujet sur lequel on m'a chargé de parler. C'est contre l'oisiveté et la mollesse des Ecclesiastiques, vice d'autant plus dangereux qu'il le paroit moins, qu'on le conte pour rien, et que peu de gens sont bien persuadés que ne rien faire, c'est mal faire ou s'exposer a faire mal.

ou du moins

Je pourrois Mrs remonter jusqu'aux premiers etres de l'univers pour vous en faire des exemples d'occupation et de travail. Je trouverois en dieu meme parmi le calme de l'eternel repos un perpetuel et reciproque mouvement du pere vers le fils, du fils vers le pere, de l'un et l'autre vers l'esprit S. et de l'esprit S. vers l'un et l'autre.

par l'exemple de dieu et des Anges.

Les Anges apres dieu, les anges ces esprits depeints dans l'ecriture comme des esprits de feu, de lumiere et d'operation, pourroient nous etre encor de grands exemples; mais parceque ces hautes idées toutes justes qu'elles sont ne frappent pas toujours sensiblement nos esprits et nos coeurs, je les laisse et me reduits a l'homme, puis a l'ecclesiastique par son caractere d'Ecclesiastique.

comme des esprits toujours agissans

Qu'est ce donc que ce caractere. consultons l'evangile. pourquoy compare-il le royaume du ciel tantot a un marchand qui cherche avec soin des pierres precieuses et qui en ayant trouvé une d'un eclat et d'une beauté achevée l'achete de tout son bien; tantot a un labourour qui seme diligemment ses grains dans la saison. tantot a un pere de famille qui recueille par son industrie et par le soin de sa fortune, se leve de grand matin, cherche des ouvriers, les envoye a sa vigne, et y souffre avec eux les ardeurs du soleil. que signifient toutes ces figures sinon le travail, l'occupation, les soins des chrétiens, mais surtout des Ecclesiastiques engagés par leur etat a sanctifier le christianisme.

par le caractere d'Ecclesiastiques.

S. paul etoit bien penetré de cette verité lorsqu'il recommandoit sans cesse a ses disciples l'application au travail et a leur ministere. ayes grand soin, disoit il a timothée, sollicite, non seulement travaillés, mais travailles avec ardeur, avec une espece d'inquietude a devenir agreable a dieu, et a vous rendre un ouvrier irreprochable. sollicite cura teipsum probabilem exhibere deo, operarium inconfusibilem.

ne vous arretés pas aux pueriles bagatelles, aux folatres desirs du siecle. juvenilia desideria fuge. mais veillés sans cesse a vous sanctifier vous meme, et a edifier le peuple qui vous est commis. tu vero vigila; travaillés sans relache, appliqués vous serieusement a toutes vos fonctions, in omnibus labora, faites ce que doit faire un Euangeliste; opus fac evangelistæ; remplissés votre ministere accomplissés tous vos devoirs. ministerium tuum imple.

mais quand vous vous serés aquitté sans reproche de toutes vos fonctions Ecclesiastiques, s'il vous reste du temps, exercés vous a la priere, a la lecture, a la pieté. exerce teipsum ad pietatem.

Laissons donc aux gens du siecle a regarder notre etat comme un etat de repos qui donne du pain sans peine, ou l'on moissonne sans avoir semé, et ou l'on recueille l'abondance et la graisse de la terre sans avoir porté le poid et la chaleur du iour.

que notre etat n'est pas un etat de mollesse.

Y sommes nous entrés dans cet etat pour nous en faire un pas aux honneurs, aux richesses, aux commodités aux douceurs de la vie; cherchant comme dit le concile de Cologne de l'an 1536, non iesus christ, non dieu pour luy meme; mais nos etablissements nos fortunes sur l'autel de J. C. temporalia meme

commoda sequentes, lucris inhiantes, honores ab hominibus expetentes, quærentes quæ sua sunt non quæ Jesu Chri, est selon la belle pensée de S. Clement Alex. partant les obligations et les avantages de la clericature comme au crible pour les demeler et en prendre les douceurs sans essaij de les peines. voluptatem excribrantes.

Sommes nous fait dit bernard euangelistes pour manger, successeurs des Apotres pour dormir a l'ombre des depouilles quils ont emportees sur le Monde, n auōs nous pas receu le benefice pour l'office, et si cela est ainsi, La pluspart de nous qui dans l'etat du monde eussions achété notre pain a la sueur penible de notre front comment osons nous dans l'eglise qui nous donne ce pain tout venu sans faire rougir de notre orgueil et la faire soupirer aprés son ancienne et laborieuse pauureté. dit S. Jerome ut suspiret eos ecclesia diuites quos mundus tenuit ante mendicos. ~~ce sont les paroles de S. Jerome~~

N'est ce pas là entrer dans la bergerie, pour tondre pour ecorcher pour rauir le troupeau.

Cet abus mrs n'est pas l'auorton de notre malheureux siecle; dés le temps de S. bernard l'eglise etoit affligée de cette funeste plaie, mais il faut auouer que iamais le mal n'a eté ni si uniuersel, ni si empoisonné, et nous pouuons a present nous ecrier auec bien plus de justice que luj, curritur in clerum passim ab omni ætate; tout court a l'eglise, tout age, toutes gens; ab omni ordine, doctes et ignorans, appellés et non appellés, tout court aux fonctions ecclesiastiques. a doctis pariter et indoctis ad ecclesiasticas curas. mais ce n'est point pour se deuouer, pour s'appliquer a ces saintes fonctions, c'est pour y viure en paix, en repos, sans embarras, sans fatigue, ad ecclesiasticas curas, tanquam sine curis iam quisque victurus sit, cum ad curas peruenerit. en effet ne regarde-t-on

pas ~~[illegible]~~ la clericature comme un degré aux benefices, et les benefices comme l'instrument d'une vie douce et aisée.

C'est aussi pour cela que le Concile de trente sess. 23. c. 4. defend d'ouvrir les portes de l'eglise par la tonsure clericale a ceux qu'on peut prevoir y entrer moins pour servir au sanctuaire que pour iouir du sanctuaire, moins pour travailler fidellement dans l'eglise que pour y vivre mollement du pain de l'eglise. prima tonsura non initientur, de quibus probabilis coniectura non sit eos non saecularis iudicii fugiendi fraude, sed ut deo fidelem cultum praestent, hoc vitae genus elegisse.

Et cela fondé sur cette regle du grand S. Leon qu'il est moralement impossible que ceux qui entrent dans l'eglise puissent dans la suitte par une miraculeuse metamorphose change d'esprit en changeant d'etat, et travaille a l'evangile dans une profession qu'ils ont choisie pour se dispenser du travail du siecle. difficile est ut bono peragantur exitu, quae malo sunt inchoata principio.

Le meme Concile en la meme session c. 16. renouvellant le decret du 6 eme canon du 4 eme Concile general defend d'ordonner aucuns clercs que par rapport a l'utilité ou au besoin de quelque eglise ou ils demeurent attachés affin de leur marquer qu'estant devenus comme les epoux de ces eglises ils doivent se devouer tous entiers a elles.

de calcedoine

S. Aug. passe plus loin et ne craint pas de dire que nous sommes devenus par l'ordre sacré les esclaves et les serfs de l'eglise, servi ecclesiae sumus, et comme selon l'axiome du droit, tout l'esclave et meme tout le fruit de son travail iusqu'a ses propres enfans appartiennent au maitre, tout ce que nous sommes nous le sommes a l'eglise; verité appuiée par ces belles parolles du grand S. Ambroise. depuis que vous vous estes donnés a dieu par la clericature dit ce pere, vous n'estes plus a vous meme, vous estes depouillé de tous vos droits, vous luy devés tout vostre temps et tous vos soins. altaris minister, deo

non sibi natus.

Mais aussi me dira-on les Ecclesiastiques ne s'appliquent ils pas aux fonctions de leur ministere, lors qu'ils batisent, qu'ils chantent, qu'ils celebrent, qu'ils administrent les sacremens et les choses saintes. Il est vray que voila les principales fonctions de la Clericature, et il seroit beau de voir des prestres qui ne celebrassent point, des chanoines non residens, des pasteurs qui laissassent leur troupeau sans pain; et ainsi des autres; Mais apres qu'on s'en aquitte de ces fonctions qui souvent n'occuppent qu'une petitte partie du iour que fait on le reste du temps, et voila le point de l'oisiveté des Ecclesiastiques contre lequel les Concilles et les pp. ont tant crié.

defense generalle de l'oisyveté.

Ce seroit Mrs un detail inutil de vous cotter icy par noms, par epoques, par sessions et par chapitres tous les decrets des concilles et tous les endroits des pp. qui font a ce suiet. Il suffit que ie vous en marque l'esprit dans leurs ordonnances.

On ne ~~peut~~ ^sçauroit^ presque ouvrir les ~~canons~~ ^Concilles^ ni ces peres qu'on n'y rencontre a chaque page ces sortes de decrets tous renouvellés les uns par les ~~aut~~ autres. Ceux cy leur ~~ordonnent~~ ^prescrivent^ l'exercice de la prière, ceux là la lecture des livres sacrés et l'etude des choses saintes, les uns la visite des pauvres, d'autres l'application a reunir les familles divisées; ceux cy d'aller chercher les brebis egarées; ceux là d'aller faire luire la lumiere aux villageois abandonnés a leur ignorance, les uns meme le travail manuel, et l'exercice du corps dans les momens d'un iuste repos.

d'un part pour retirer les ecclesiastiques de l'oisiveté ~~aux Ecclesiastiques~~

D'autre part vous y voiés par tout de severes deffenses ~~[illegible]~~ qui leur sont faittes sous des peines de droit de se dissiper a la chasse, de s'abandonner aux ieux, et sur tout aux ieux de hasard, d'errer çà et là sans suiet, de se repandre en conversations oiseuses, en promenades inutiles, en plaisirs mondains, en frequentations seculieres, tous desordres enfans naturels de l'oisiveté, enfin tous conspirent soit par des canons qui prescrivent, soit par des canons

qui defendoin, tous dirion conspirez a bannir et a etouffer la faineantise comme la source infallible de tous les vices et de toute la corruption de l'eglise.

Mais il faut convenir que la principale et la plus necessaire occupation qu'ils prescrivent aux ecclesiastiques pour se sauver de cette faineantise, c'est la lecture, et la meditation de l'escriture, des canons et des peres, jusque la qu'il y a un decret du pape celestin qui se trouve aussi dans les capitulaires de charlemagne

1. 5. c. 32. qui porte expressement nulli sacerdotum liceat canones ignorare.

etude remede de l'oisiveté.

Comme ils savoient que les prestres sont exposés sur le chandelier pour luire aux peuples, que J. C. les a appellés le sel de la terre comme estant faits pour y conserver la religion; ~~que dans l'ancienne escriture le pectoral d'aaron etoit appellé rationale judicii~~ ~~est que ceux qui approchent ... de l'autel, ce qui marquoit ... la ... et la science que dieu demandoit de ses ministres~~; que dans l'ancienne escriture le pectoral d'aaron est nommé rationale judicii, enfin qu'ils sont les depositaires et selon le langage de S. Cyrille les maitres de la foy, magistri fidei, et le livre des laiques, comme parle le concile de tours en 1537. laicorum liber, comme disent ils etoient persuadés de cette verité, ils se sont mille fois expliqués sur la necessité ou sont les prestres de travailler a s'instruire, a s'eclairer, a se remplir des maximes evangeliques et de la sainte theologie des pp. pour en instruire, en eclairer et en remplir les autres. car m^rs caecus si caeco ducatum praestet ambo in foveam cadent.

Le saint concile de trente est tout plein de cette necessité, et aucun concile le concile provincial de sens en 1554 sous le cardinal de bourbon qui en remplissoit le siege a meme que le votre m^gr, en renouvelle l'esprit par ce beau decret que ie ne puis m'empecher de citer

etant de l'eglise gallicane en
icy comme aiant plus de rapport a nous par la proximité des temps.

Cum ignorantia mater sit cunctorum errorum, ad eam tollendam, et otiositatem quae omnem malitiam docet vitandam, ut omnes sciant quae sui sunt officii, Clericos, praecipue in sacris constitutos, hortamur ut habeant libros Ecclesiasticos, praesertim psalterii, evangeliorum, et epistolarum totius anni, et similia opuscula, Curatis autem praecipimus ut praesentia Synodalia statuta sibi comparent in quorum lectione diligenter invigilent.

hymnorum et prosarum ac canonis missae probatas expositiones, tripertitum opus Joannis Gerson, manipulum curatorum,

Dans les tems de desordre et de confusion de l'Eglise, l'oisiveté aiant enfanté l'ignorance et l'ignorance nourrissant l'oisiveté, les ecclesiastiques en plusieurs lieux manquoient de maitres qui les exerçassent dans l'etude des stes lettres, et en d'autres les maitres manquoient d'escoliers qui voulussent exercer leur zele.

Conferences etablies pour fuir l'oisiveté.

Le 3eme concile gñal de Latran sous Alex. 3. en 1179. can. 18. commença a reformer ce desordre en ordonnant que dans les cathedrales on affecteroit un benefice a un maitre ou theologien pour y former les clercs et les chanoines a l'etude.

Le 4eme concile gñal du meme nom sous Inn. 3. en 1215. can. 11. renouvelle cet utile decret. qui sacerdotes et alios in sacra pagina doceat, et in his praesertim informet quae ad curam animarum spectare noscuntur.

Dela le concile de Basle, la pragmatique de Charles 7. le Concordat passé entre Leon X.

et françois 1. l'ordonance d'orleans sous charles 9. le st concile de trente, l'edit de blois sous henry 3. confirment tous ces heureux établissement, et enjoignent avec matière de faire. faire des leçons pour les clercs et les chanoines des lieux, mais a meme temps ils ordonnent et surtout l'ordonance d'orleans a tous ces ~~autres~~ ~~a~~ chanoines d'assister regulièrement a ces leçons et meme sous peine de la perte de leurs fruits.

tout cela mrs fait voir non seulement que l'eglise a toujours crû le travail et l'etude necessaire aux clercs pour les tirer de l'oisiveté; mais meme que de concert avec la police ecclesiastique de l'etat, elle s'en fait un soin particulier de les y engager par des exercices que sa prudence luy a fait inventer.

ces leçons dont elle parle, ce sont proprement mgr ces conferences que vous avez restabli dans votre diocese. utiles et louables exercices qui a meme tems qu'ils forment insensiblement les pretres dans ~~[illegible]~~ les choses de la religion, qu'ils doivent savoir; font une espece d'heureuse necessité de l'etude a ceux qui languiroient peutetre dans une molle oysiveté si on ne les reveilloit par les pointes de cet aiguillon.

danger de l'oisiveté en general.

aussi mrs rien n'est il plus dangereux a un ecclesiastique que cette oisiveté, ce manque d'affaires, cette inutilité de vie. c'est dit un profane, ~~le~~ le sepulchre d'un homme vivant. hominis vivi sepultura, ~~[illegible]~~ selon la pensee de s. chrisostome une rouille noire et epaisse qui ronge et corrompt tous nos talens, et selon s. bern. la mere des folies, des erreurs, des inventions pernicieuses, des bagatelles indignes, des attachemens criminels. mater nugarum, omnium cogitationum malarum, et tentationum, et inutilium sentina. il n'est pas possible qu'un ecclesiastique qui ne s'occuppe pas a de bonnes choses, ne se sente malgré luy occupé et comme saisi de mauvaises, ou ridicules, ou inutiles pensées.

un homme qui s'attache a l'etude n'a qu'un demon qui rode ~~[illegible]~~ a l'entour de luy, dit le celebre cassien, mais un faineant en a mille qui profitant du vuide de son esprit et

de son coeur se plaisent a luy faire passer par la teste mille dangereuses imaginations qui l'emportent souvent a des actes plus reels et par consequent plus coupables.

Le pape S. gregoire va bien plus loin. Il croit que l'esprit de tentation se travaille, se tourmente, veille et tourne sans cesse autour des gens occupés pour surprendre en eux un moment inutil ou il puisse faire son coup ; mais dit il pour ceux qui ne travaillent a rien, il ne prend pas la peine de les etudier, et s'en fiant assés a leur oisiveté qui leur sert d'esprit tentateur, il repose et dort paisiblement a l'ombre de leur paresse. Sub umbra dormit in secreto calami. Aussi le prophete marque il entre les sources de crimes qui ont perdu Sodome cette funeste faineantise. Iniquitas Sodomae, abundantia et otium ipsius. C'est pourquoy S. bern. dit si bien que dans l'oisiveté il ne voit rien a craindre que l'oisiveté meme. Cavendum et in otio otium est. et qu'apres S. Jerome le concile de reims en 1583. qui doit etre notre derniere regle nous recommande avec soin de n'etre iamais oisifs affin que le demon nous trouvant touiours occupés a de bonnes oeuvres ne puisse pas nous occuper de ses malices. Semper boni operis aliquid agant, ut semper diabolus eos inveniat occupatos. J'ay passé dit le sage par le champ du paresseux, et ie l'ay trouvé herissé d'orties, d'epines, et de meschantes herbes. en effet que peut produire autre chose une terre qui n'est pas cultivée.

+ L'homme depuis sa chûte a eté condamné de dieu au travail et a la peine. La vie dit Job, est une perpetuelle milice, il naît pour travailler comme l'oyseau pour voler, et selon la belle remarque de tertullien dieu le couvrit alors de peaux qui etoit l'habit des malheureux qui travailloient aux mines pour marquer qu'il devoit regarder ses iours comme des iours de fatigues et de supplice. Homo pellitus orbi quasi metallo datur.

pour moy m^rs, ie me persuade que le travail ne lui a pas eté moins ordonné comme un remede contre sa foiblesse, que comme un supplice de sa prevarication, et que dieu qui voioit sa pente naturelle au mal a cru devoir le retenir

dangereuses suittes des l'oisiueté; prises en detail.

en le sauuant par l'occupation des perilleuses ocasions qui pourroient exciter cette pente.

aussi qu'arriue-t-il a ceus qui par vne malheureuse et lasche faineantise se derobent a ce supplice qui leur a eté donné comme vn remede: In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur, dit le psal. ils refusent de trauailler ~~et de souffrir~~ comme les hommes ~~de la prophetie~~;

L'orgueil.

Ideo ajoute-t-il tenuit eos superbia. premierement ils sont tombés dans l'orgueil et dans la fierté. Ils ne font rien, et blasment insolemment tout ce que les autres font. s'ils ont quelque occupation c'est de decrier les personnes qui s'occupent, et n'est il pas vray que les gens qui trauaillent n'ont pas d'ennemis plus redoutables, de critiques plus seueres, de persecuteurs plus cruels, d'oreilles plus superbes de gouts plus gatés et plus difficiles a satisfaire que les personnes qui ne trauaillent pas.

le libertinage.

De la continue le psalmiste, operti sunt iniquitate et impietate, prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum. ~~[illegible]~~ la bonne chere viennent en suitte compagnies inseparables de la faineantise. pourquoy voit on tant d'ecclesiastiques qui passent leur vie en promenades inutiles, en conuersations oiseuses, et quelquefois criminelles, qui courent de l'office aux diuertissemens et aux ieux, qui se faisant vn dieu de leur ventre se gorgent dans la bonne chere du pain des pauures et de la graisse du sanctuaire, et qui enfin hors les momens qu'ils donnent a la haste, et peutetre a regret a leurs fonctions menent en tout le reste, vne vie mondaine, errante, agitée, voguans par cy et par là, de compagnies en compagnies, las de la ville allant courir a la campagne, semblables a ces femmes folles que depeint s. paul, simul et otiosae discunt circuire domos, non solum otiosae, sed et verbosae et curiosae. pourquoi dis-je tous ces desordres, c'est qu'ils n'ont rien a faire, qu'ils ne

127

pas se tailler d'emploi, ce que par vne mortelle habitude de faineantise ils ne peuuent souuent faire autre chose. In labore somnum non sunt. Cependant mon frere, disoit autrefois le sauant prieur de blois et Renaud nommé eueque de chartre, Factus es discipulus, non epicuri, sed christi, vt crucem christi circumferas in corpore tuo, vt curam carnis in desideriis agas.

Suiuons le prophete. l'oisiueté ne s'arrete pas a ces seuls desordres. elle passe souuent des bornes que ie n'oserois presque toucher. representes vous vn ecclesiastique ennemi du trauail et de l'etude, dont rien n'altere et ne trouble le repos, plein de ces agreables esprits que fournit en abondance la bonne chere et le calme d'vne vie contente, que peut il faire, dire et penser. prodiit ex adipe iniquitas eorum. d'abord des pensées, ce semble, indifferentes surprennent son esprit, de la l'imagination s'y arrete et les rend criminelles par trop d'attachement. Le coeur en suitte s'y abandonne auec plaisir, et s'en laisse enchanter, Transierunt in affectum cordis, tout le reste mrs ie le laisse a votre penetration.

Ces commerces.

Mais enfin d'ou naissent ceux ci ces commerces charnels et grossiers, ou ceux la ces commerces d'esprit et de coeur, dans les vns ces passions desordonnées, dans les autres ces attachements plus spirituels et plus delicats, en tous ces alienations de leur ministere et ces affections a la creature. d'ou dis ie naissent tous ces dereglements. In promptu causa est, desidiosus erat. vn homme [illegible] de lettres, vn ecclesiastique qui s'occupe n'est point exposé a ces tempestes. agisses, etudiés, trauailles meme des mains si vous n'estes pas capable d'vn plus noble exercice, et vous seres en seureté. res age, tutus eris. c'est mrs, c'est vn preseruatif infaillible que celuy que donne S. Isidore de seuille et S. bernard. Libido cedit rebus,

Luxuria cedit operibus, cedit industria et labori: diane chasse, disoient ingenieusement les Anciens, minerue etudie, mais la deesse de la volupté ne fait rien.

Enfin continue-t-il — J'admire le prophete. il ne luy echappe aucun des mauvais effets de la faineantise. Cogitauerunt, [struck through], Loquuti sunt nequitiam. nous n'en auons que trop d'exemples; mrs. ne voions nous pas que ceux qui ne font rien ne s'etudient qu'a veiller comme des vedetes sur ce que font les autres, qu'a fouiller dans leur conduitte, qu'a deuelopper les intrigues du siecle, qu'a faire de bons contes sur celuy cy, sur ceux la, qu'a debiter des nouuelles de ce qui se passe dans le monde, qu'a medire des vns et des autres, et qu'a faire passer tout le quartier sous leur maligne censure. tant il est vray ce que dit le sage que l'oisiueté enseigne et entame toutes les meschancetes et tous les desordres du monde et de l'eglise. omnem malitiam docuit otiositas.

la medisance.

Mais je suppose que l'oisiueté ne produise pas touiours ces mechants effets et qu'on en demeure a vne certaine vie indolente et effeminée qui comme on dit ne fait ni bien ni mal a personne. ne sauez vous pas ce que dit S. Crysostome, que ne point faire de bien c'est faire mal, nil boni facere est ipsum est malum facere, et ce que disoit vn sage de rome, homines nil agendo male agunt.

oisiueté mechante par elle meme.

Quel mal auoit fait ce seruiteur paresseux qui auoit enfoui son talent? nul, que le mal meme de l'auoir enfoui, et cependant le seig.r ne le condamne il pas [struck through] eternelles tenebres. inutilem seruum eiicite in tenebras exteriores. Quel crime auoit commis le figuier que les [struck through] fideles nomma. sans fruits; s'il en auoit porté de mauuais qui eussent aigri son goust, il eut semblé plus digne de punition, cependant pour cela seul qu'il n'en porte aucun, il est maudit et couppé, vt quid terram occupat. a quoy

cet arbre là est il bon sur la terre qu'il embarasse? Ce qui sans doutte a donné lieu a ces belles parolles de S. Crysostome, otiosus onus terræ, frustra venit in mundum. c'est un poid, un fardeau a la terre qu'un faineant, qu'est il venu faire au monde?

Si vous aviez dit le meme pere, un serviteur qui ne vous derobat point, qui vous porta tout respect, qui ne dissipat point votre domestique, et enfin qui ne vous fit aucun mauvais tour, et qui neantmoins se tint toujours en repos, les bras croisés, sans mettre la main a l'oeuvre, Non flagellares eum ut perversum?

tels sont a l'égard de J.C. les ecclesiastiques qui menent une vie inutile dans son eglise dont ils mangent le pain. ~~[illegible]~~ Nous sommes, ajoute ce pere, des ouvriers qu'il gage pour travailler a sa vigne, mercenarii sumus conducti. et si nous sommes gagés, de quel front mangerons nous le ~~pain~~ pain du pere de famille sans le gagner par nos services?

Scandale de l'oisiveté.

Mais Mrs, outre l'obligation essentielle que les Ecclesiastiques ont au travail, soit l'etude, soit l'exercice des vertus exterieures, Le scandale que notre oisiveté repand dans le monde nous doit etre encor un puissant motif de nous en retirer, puis que c'est un precepte de l'apotre de nous conduire de sorte que nous ne scandalisions pas nos freres. Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum. Ce scandale, vous le savez, quel est il devenu par la faineantise honteuse de tant d'Ecclesiastiques. Les gens du monde regardent et envient notre etat comme un etat de repos ou l'on mange agreablement le fruit de la sueur des peuples, au lieu que ~~[illegible]~~ nous, disent ils, ~~nous~~ nous avons tout le plaisir de la vie. Qu'ils sont heureux, ces pretres, ces chanoines,

dit on, ils n'ont que quelques heures a donner a l'Eglise, ce qui doit moins leur etre une fatigue qu'un plaisir, et du reste ils voient en paix croitre leurs moissons, ~~[illegible]~~ fleurir leurs vignes, servir leurs rentes; Sans embarras, sans soin, sans affaires, ils passent les nuits sans inquietudes, et coulent des jours de soye en repos et en plaisir: et cela m^rs, sur ce qu'en effet notre etat n'est plus comme autrefois un etat ~~[illegible]~~, de travail, d'occupations et comme, de fonctions Ecclesiastiques, mais est devenu par l'abandon et par la lacheté des autres, un etat de mollesse, de repos et de faineantise. Ce qui a donné lieu a cette ingenieuse mais cruelle et sanglante raillerie qu'on a faitte sur le mot de Sacerdotium, d'ou par le ~~seul~~ retranchement d'une syllabe l'on tire celuy d'otium. quid est Sacerdotium, dit le monde; otium.

malicieuse...

+ Rougissons de ce desordre m^rs, et tachons de le reformer en nous. ayons sans cesse devant les yeux ce ~~[illegible]~~ peintre diligent qui toujours appliqué a se perfectionner dans son art, ayant par des affaires necessaires passé un jour sans tracer quelques traits se disoit plein de douleur a soy meme. hodie nullam lineam duxi. Souvenons nous avec l'apotre que rien n'est plus cher que le temps qui nous echappe lors meme que nous croions le tenir, redimentes tempus, quoniam dies mali sunt, et enfin pour ne pas abuser de vos patiences, n'oublions jamais ces belles paroles du meme apotre par lesquelles je finis, rogamus autem vos fratres, ut abundetis magis, et operam detis ut quieti sitis, c'est a dire separés du commerce tumultueux du siecle, et ut negotium vestrum agatis.

Voila, Monseigneur, ce que j'ay pensé sur l'oisiveté des ecclesiastiques dont on m'avoit chargé de parler.

De la charité.

Efficiamini consortes divinæ naturæ. 2. petr.

[R]endés vous semblables a la nature de dieu.

Quoy que ~~[illegible]~~ la ressemblance a la nature de dieu, semble estre une chose beaucoup au dessus des forces de l'homme, je ne trouve rien ~~toutesfois~~ [illegible] qui soit ~~[illegible]~~ [illegible] si naturel que ~~[illegible]~~ [illegible]; l'escriture nous marque qu'il fut creé a l'image de dieu et creavit deus hoiem ad imaginem suam. Et ainsy ~~[illegible]~~, la qualité de nos actions suivant celle de nostre nature, l'homme [illegible] de sa nature l'image de dieu, il doit par ses actions ~~[illegible]~~ former en luy une seconde image de dieu, en sorte que toutes ses actions soient des caracteres et des expressions vivantes des ~~perfections~~ de la divinité, et qu'il ~~[illegible]~~ travaille a se rendre parfaitement conforme a ce parfait modelle.

Mais quoy que l'homme chrestien dans ~~toutes~~ ses actions puisse representer quelques perfections de la divinité ~~[illegible]~~ c'est dans la charité et dans ses œuvres que je remarque cette ressemblance particuliere; et comme dans une action on peut considerer trois choses l'exemplaire # ~~de cette action~~ ~~[illegible]~~ je remarque que la personne ~~l'homme~~ charitable par un juste rapport de ces trois caracteres aux trois personnes divines, exprime en soy une image parfaitte de la trinité par le premier ~~[illegible]~~ elle se rend une image accomplie de la

modus operandi sequitur modum essendi.

L'exemplaire qu'elle se propose a imiter, l'objet pour qui elle travaille & le principe qui la produit

personne du pere; par le second est vraie image de la p[erso]nne du fils et par le troisiesme de la personne du s[ain]t esprit; de sorte que mesdames cette personne charitable peut estre comparee a ce miroir dont parle pausanias 3.p.q.2. a.10.ad 1um.

c'estoit un miroir qui estoit placé sur les murs du temple, et ou ceux qui se presentoient pour s'y voir voioient au lieu de leur visage, la divinité qu'ils adoroient, nous pouvons dire que la charitable, est ce miroir placé sur les murs du temple c'est a dire que sa charité est soutenüe de la pieté et de la sainteté, et lors que vous la considerés dans ses oeuvres de charité, vous remarqués que comme ce miroir representoit la divinité au lieu des personnes qui s'y vouloient voir, ce sont des traits de ressemblance de la divinité vous y remarqués au lieu d'une action humaine, que vous y croyés voir les traits d'un dieu qui est tout ensemble l'exemplaire et le principe.

O homme que ta condition est heureuse de pouvoir en quelque façon te deifier, en te rendant parfaitement conforme a la nature de dieu! quel bon heur a des creatures de pouvoir s'elever jusqu'a dieu et de transformer une creature foible, comme la leur en une nature si belle et si parfaitte comme celle de dieu! peut on imaginer un estat plus noble que celuy auquel la charité l'eleve? non mesdames il passe toutes les forces de notre imagination, et apres le degré de l'union hypostatique et personnelle, qui eleve la nature humaine,

ie ne concois rien qui ne soit beaucoup au dessous de ce rang que vous meritez par vos bonnes oeuvres; puis que selon S. thomas il n'y a que cette difference entre l'union
3.p.q.2. a.10. ad 1um.
de la nature humaine a la personne et l'union de la mesme nature a dieu par cette conformité, que cette premiere est une union par laquelle la nature humaine participe la nature de dieu, et que par la seconde elle participe de la ressemblance de cette nature; mais aussi ie trouve cette grande difference entre l'union personnelle et l'union de conformité, que cette premiere estoit un estat auquel dieu avoit elevé l'homme par sa pure grace et sans qu'il y ait aucunement concouru, et que cette [illegible] estat auquel l'homme s'eleve luy mesme quoy qu'avec le secours de la grace en sorte que s'il ne peut pas dire qu'il doive entierement cet estat a ses vertus et a ses merites, au moins peut il se flatter d'avoir contribué en qualité de principe libre et meritoire a un degré si eminent. le pouvoir admirable de la charité, mais o bonté de dieu qui donne ~~[illegible] aux hommes~~ pour ~~[illegible] [illegible] [illegible]~~ [illegible] rien [illegible] soin [illegible] soit recompensé ~~iusque au point de rendre~~ de l'auguste ressemblance aux les trois adorables Personnes de la ~~leur principe l'image de la~~ tres S^te trinité, et c'est mesdames ce que ie m'efforceray de monstrer dans ce discours, dans la premiere partie que le soin que ~~l'homme~~ Les Personnes charitables

les rend
ont des pauures ~~nous fait~~ semblables au pere
qui a ~~par le~~ soin [illegible] des hommes, dans la
seconde partie je monstreray que le soulage-
a JC en la personne des Pauures
ment que nous [illegible]
nous transforme en JC comme la personne aimante se transforme en
[illegible]
personne aimée
[illegible] l'obiet [illegible]
et que par ~~nostre~~ l'amour nous nous transfor
mons en luy; a et dans la troisiesme ~~je~~,
~~[illegible]~~ que [illegible]
[illegible] la charité nous rend en quelque façon
dieu comme luy; et c'est mesdames
ce qui doit [illegible] vos [illegible]
attentions. je ne vous ~~la~~ demande pas, l'excellen
de la matiere vous y engage assés puisque
dans ce discours vous [illegible] encores plus
vostre eloge qu'une exhortation.

qui transforme la personne qui aime en la chose aimée
a
par nostre amour et par nostre charité

premiere partie.

~~Les hommes sont tous animés d'une~~
~~[illegible] pour une mesme fin, mais~~
~~[illegible]~~
~~la recherche de cette fin; cela me fait souvenir~~
~~[illegible] de ces empereurs romains qui [illegible]~~
~~[illegible] grandeur et [illegible]~~
~~de leur condition [illegible], estoient venus~~
~~à cet excès de folie de vouloir passer~~
~~pour des [illegible]~~, et estoient assés foibles
pour s'estre [illegible] de ces [illegible]
qu'ils estoient des veritables dieux. quand
ils auoient fait placer leurs statues dans
les temples, abbattu les testes des statues
de leurs dieux, pour y planter les leurs
en la place, et que la tyrannie de leur
authorité avoit [illegible] des mains d'un
peuple [illegible] quelques [illegible]
~~[illegible]~~

Je me suis tousjours estonné du [illegible] [illegible]

qui ne l'estoient pas par leur [illegible]
qui n'en pouvoient [illegible]
les besoins de leur [illegible]
[illegible] et des [illegible] l'influence de [illegible]
[illegible] les mettre [illegible] en [illegible]
et d'emploier des moiens si bas et
si mal pour leur [illegible]
[illegible]
[illegible]
s'en tenir aux [illegible] voies pour
arriver a l'immortalité que celles que
vous avés [illegible], apprenés que le seul
moien de se rendre semblable a la nature
de dieu la seule voie pour se deifier, est
d'imiter le pere eternel en faisant
couler sur les pauvres une abondance
de faveurs, deus est mortalis iuvare
plin. 2. mortalem. et prenés que ce qui est bon
par essence ne peut pas [illegible] de
sa nature, mais qu'il sent une espece de
necessité de se repandre au dehors et de
communiquer aux autres ses perfections
et ses richesses. [illegible] sui diffusivum;
et c'est ce [illegible] que vous vous
avoués avec tant d'insolence de [illegible]
[illegible], par la [illegible]
[illegible]
marque aux [illegible] premieres
que dieu [illegible] que des
marques de cruauté et de tirannie qui sont
si contraires aux [illegible] caracteres
de la divinité. deus est mortalis iuvare
mortalem. il n'a [illegible]

c'est pour cela que dans les actes des apostres le peuple transporté d'estonnement a la veue des miracles des apostres s'ecrioit que les dieux estoient descendus [illegible] pour se communiquer aux hommes, dii similes facti hominibus descenderunt ad nos. act. 14

~~C'est de la aussi que~~ C'est aussi ce qui a donné occasion aux anciens de donner le nom de dieux a ceux qui avoient inventé quelque art necessaire a la vie des hommes ou qui auroient [illegible] leur pays estimans que c'estoit avoir quelque chose au dessus de la nature humaine [illegible] que de [illegible] son pays, ou ~~de~~ de repandre des [illegible] sur les hommes.

ne vous estonnés donc pas si [illegible] si avance aujourd'huy que par le soin que vous avés des pauvres vous vous rendés semblables a la divinité, [illegible] par le soin qu'elle a des hommes,

~~[illegible] reparatre avec [illegible] les creatures~~
~~et ainsij [illegible] laissés [illegible] a d'autres~~
~~qui [illegible] plus [illegible] que~~
~~vous, au [illegible] les [illegible]~~
~~a vous mesdames a qui les titres sont deus [illegible]~~
~~[illegible] de vous de qui [illegible] dit que les hommes~~

Plinë qui vous dounir … dieux … se vous communiquant aux pauvres [illegible]
Plinë ~~se rendent des dieux en se communiquant~~
~~[illegible] que [illegible]~~
~~c'est vous qui pouvés [illegible]~~
~~quë, vous [illegible]~~ approprier ~~[illegible] que par vos~~
~~[illegible] par vos charités vous vous~~
~~[illegible] aux pauvres~~
~~[illegible] la nature~~
~~[illegible] est dit [illegible]~~
~~niquer.~~

~~Dieu est souverainement bon remarque~~
~~la theologie par trois sortes de [illegible] de~~
~~nature,~~ affections interieures ~~et de benefícence.~~
~~sa nature et ses~~ actions ~~[illegible] bon~~
~~dedans soij, et sa beneficence hors de soij~~
~~par tant de communications qu'il [illegible]~~
~~a toutes ses creatures, ainsij il [illegible]~~
~~puis que [illegible] imitant~~
~~cette divine providence, [illegible]~~
~~image de sa bonté et de sa beneficence.~~
~~c'est pourquoij~~ ~~[illegible]~~ Dieu a cree l'homme
a son image, ~~il~~ [illegible] aussij creer en luij
une image de sa [illegible] et de sa providence
afin que cette derniere image [illegible] la
[illegible] de la premiere, et ~~[illegible]~~ selon
synesius la nature de dieu est de donner,
[illegible] [illegible] [illegible] cette matiere
c'est pour [illegible] que dans le cantique [illegible] dis cantiques
cap. 5 [illegible] de l'epoux … a ses boules d'or qui ~~[illegible]~~
contiennent ~~dans soij~~ plusieurs pierres pretieuses ses mains
sont d'or pour nous marquer la beneficence de

dieu par ce symbole de charité ~~ses mains~~ elles sont
rondes et faittes au tour, manus ejus
tornatiles aureæ, pour nous signifier qu'elles
~~luy~~ qui stant ~~estoi~~ ent lissées et polies elles sont plus propres à ~~pour~~ verser
continuellement ses biens sur les hommes.
mais dieu ayant une nature si bonne.
~~en~~ veult ~~estre~~ que son image ~~[illegible]~~ s'assé dans les hommes ~~[illegible]~~
les biens qu'ils sont à leurs freres. et ~~[illegible]~~ que
l'on passe de ses mains dans celles des creatures
~~[illegible]~~, affin qu'elles en fassent meilleur
usage qu'il en feroit, s'il les departoit
immediatement aux pauures, il ne
ressemble pas à l'autruche qui jette
ses oeufs sur le sable, sans les couuer,
il se compare luy mesme dans son euangile
a la poulle qui trauaille sans cesse
soit a couuer soit a nourrir ses petits,
c'est pour cela que les platoniciens disoient
qu'il auoit l'intelligence d'un pere,
et les tendres affections d'une mere, a
aussy l'homme charitable que faisit.
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ d'un pere, et les affections
~~[illegible]~~ ~~l'homme~~ Il tesmoigne l'intelligence
d'un pere quand il exerce tous ~~ses~~ soins
tous ~~[illegible]~~ tous ses interests au
seruice des pauures, et la femme témoigne
a leur egard toutes les affections d'une mere
quand elle les console auec une tendresse
maternelle, meslant ses pleurs auec les
leurs, et rendant a ces pauures orphelins
les mesmes seruices qu'elle ~~sont~~ rendroit dûs a ses propres enfans;

A O mon dieu disoit vn platonicien vous avés vn coeur de mere pour soulager admirablement les calamités de tant de miserables mortels, tu quidem semper sospes hominum generis et mortalibus dulcem matris affectionem miserorum casibus tribuis, vous ne laissés passé aucun jour ni mesme aucun moment, sans repandre vos liberalités sur les hommes, nec dies nec quies ulla, ac ne quidem momentum tuis transcurrit beneficiis otiosum. aussy l'homme charitable croiroit avoir perdu le fruit d'une journée s'il ne l'avoit remplie de ses bien faits, ainsy dieu de plus il croiroit avoir fait vn larcin aux pauvres s'il avoit laissé passé vn moment sans leur faire sentir les effets de sa liberalité, ainsi dieu pendit dieu est continuellement appliqué sur le soin des plus petits animaux pour leur donner le contentement et la satisfaction qu'ils peuvent tirer de leur condition, il semble que dieu sorte en quelque façon de luy mesme pour ~~le soulager~~ soulager ~~en~~ tous les besoins des creatures et pour se rendre present a toutes leurs necessités ~~il semble ne voir sa providence~~ si particulie qu'ayant abandonné le sejour des cieux, il soit descendu sur la terre pour y considerer les besoins des uns et des autres, et pour les satisfaire, deum extra se ~~ire~~ effici, omnibus providentia dit s. maxime, s. thomas dans ses opuscules pousse si avant cette pensée qu'il ose bien dire que l'homme n'ayt esté fait que pour dieu, il semble neanmoins a la conduitte

Margin notes: apul. ... ; 1. de nom. c. 4. ; maxim. cen. 1. ; s. th. opusc. ... de beatit.

toute particuliere de dieu, que dieu ne soit creu que pour pourvoir aux necessitez de l'homme, en telle sorte quon puisse dire, que l'homme est plustost le dieu de dieu que dieu le dieu de l'homme. homo dei deus. de mesme aussy mesdames ie remarque que l'homme charitable continuellement appliqué aux besoins des pauvres, sort pour ainsy dire de luy mesme pour se transforme dans tous les besoins de ces pauvres a voir la conduitte de ces bons peres des pauvres, et de ces bonnes dames, ne diroit on pas qu'ils sont plustost nez pour le service des pauvres que ces pauvres pour leur service, homo dei deus aussy ie puis dire que l'homme charitable qui semble estre maistre des pauvres, n'est que leur serviteur, puis qu'il met bas la premiere qualité pour prendre l'autre, ~~et~~ puis qu'il leur rend les mesmes services que les serviteurs rendent a leurs maistres.

1. de div. nom c. 4. St Denis parlant de la providence divine la compare elegamment au soleil, dit que le soleil communique ses lumieres a toutes les creatures et que dieu communique ses bontez a toutes les creatures, en effet comme parmy les creatures sensibles il n'est rien de si liberal ny de si magnifique que le soleil, quoy de plus liberal et de plus magnifique que dieu, il n'est pas d'endroit ~~assez~~

~~caché en luy mesme~~ assés eloigné de sa
presence, ~~&~~ assés indigne de ses regards,
tour ni pas
~~qui~~ ne ressent ~~ir~~ les influences de cet astre;

ps. [illegible] et qui se [illegible], est
il aucun homme qui n'ayt senty les effets
de la bonté de dieu; est il aucune creature
naist pas
qui ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ aux soins de la
plaindre
providence, ou qui puisse se ~~vanter~~ de n'avoir
iamais receu aucun bienfait de luy; s'il en
~~estoit d'assés aveuglées ou d'assés~~ ingrates
pour concevoir ce sentiment, ie n'aurois
qu'a produire leur aveuglement et leur
ingratitude aux yeux du ciel et de
la terre, et ie suis seur que les creatures
mesmes ~~qui~~ inanimées les convaincroient de
leur aveuglement, et confondroient leur
ingratitude; Coeli enarrant gloriam dei
et opera manuum eius annuntiat firma-
mentum; quand ie considere l'homme
charitable ie voy dans ses actions une
parfaitte ressemblance avec dieu et avec
le soleil, il me semble qu'il soit tout par-
connoistre
semé d'yeux pour ~~percer~~ les besoins et
pour decouvrir les necessités des pauvres,
est il une maison assés cachée et assés [illegible]
pour échapper a son zele; est il aucun recoin
des hospitaux qui n'ayt esté éclairé des
rayons de sa charité; ~~est il aucun pauvre qui~~
~~n'ayt ressenti les effets~~ de ~~sa~~ ~~[illegible]~~ misericorde
les parois et les murs des hospitaux rendroient
un tesmoignage contraire a celuy des
hommes s'ils estoient assés ingrats pour le
mesconnoistre; D [illegible] quelle gloire donc
n'est il pas ~~du grand honneur~~ aux hommes
Que de se rendre conformes a dieu par leurs

b. apres la [illegible] et emplois [illegible] benediction p. 141

si hi tacuerint lapides clamabunt luc. 19.

ments de votre charité
et quel honneur.

~~moeurs! et~~ d'approcher de si pres vne nature si excellente! mais ie trouue cette difference entre dieu et le soleil, que le soleil repand immediatement ses rayons sur la terre et que dieu ne repand toutes ces bontés sur les pauures que par l'entremise d'autres creatures, ~~c'est vous et vous que dieu a choisies pour cet effet,~~ c'est vous que dieu a destinées a vn si saint employ, et c'est vous en qui ~~dieu~~ il a graué son image de charité affin qu'estans semblables a l'image de sa nature, par la nature de vostre ame, vous soutenies ce beau caractere de ressemblance, et vous rendiés semblables a l'image de sa prouidence, en sacrifiant vos soins et vos travaux aux pauures, estote misericordes, sicut et pater vester misericors est, ~~comme l'honneur vous engage a ne pas demetir ce caractere, et a ne pas flestrir cette image de la diuinité~~. Je me souuiens que boleslaus quatrieme, roy de pologne, portoit l'image de son pere pendüe a son cou en vne lame d'or, et ~~quand~~ lors qu'il luy falloit faire, ou dire quelque chose d'importance il prenoit cette image et la baisant, mon pere disoit il que ie ne fasse ~~rien~~ aucune lacheté indigne de vostre nom et de vostre uertu; Quand il se presentera mesdames quelque miserable a soulager, ~~quand~~ dieu vous fera naistre l'occasion de secourir vn pauure et de ~~consoler~~ soulager sa maladie par vos soins, souuenés vous que vous estes les images de dieu, souuenés vous que cette image est grauée dans vostre ame auec ses

la premiere est que le soleil communique ses influences aux creatures par vne espece de necessité et comme y estant forcé par sa nature, la 2e que dieu au contraire quoy que necessairement bon ne laisse pas de communiquer sa bonté librement aux hommes; de sorte que l'homme n'estant aucunement necessité a secourir les pauures imite encore plus parfaitement la nature de dieu la seconde [illegible]

caracteres diuins, et si votre pitié estoit
combattue de quelque aversé, eleués vos esprits
a ce parfait modelle, et considerant toutes ses
bontés, dittes luy; ah mon pere ne permet
tes que ie soi assés malheureux pour deg
degenerer de vostre bonté; que ie ne suffe
point de lacheté indignes d'elle, et faittes
que ie soutienne auec gloire cette image
de charité que vous avés imprimée
dans mon ame! et puis considerés ce pauvre
et vous verrés quen le soulageant vous vous
rendés semblables a dieu quant a l'obiet
de cette charités puis que i. ch. en est l'obiet;
et c'est ma 2.e partie.

2.e partie.

J. ch. n'a pas epuisé toutes ces bontés en
se communiquant aux hommes par
son incarnation, ne pouuant ~~de~~ favorisé
~~continuellement~~ ~~sur~~ la terre de sa presence
qu'il y demeurera quand il est venu accom-
plir les propheties, et nous rachetter, il a
voulu substituer a sa place des creatures
qui luy representassent, il est de 3 manieres dans les quelles
dans les creatures, par authorité, par realité
et par sa presence moralle et ressemblance, il
est dans les prelats par son authorité, qui
spiritualisent, quorum il est dans les especes de
l'eucharistie par sa realité. ~~...~~
il est enfin dans les pauures par la
presence morale et par la ressemblance
qu'ils ont auec luy, in pauperes absconditus
deus. o pauures cette ~~vostre~~ ~~...~~ gloire surpasse
sans doute la grandeur de vos miseres, vous estes
affligés il est vray mais iettés les yeux sur
J. ch. et vous le verrés affligé comme vous.

vous avés faim ~~[illegible]~~ ~~la disette~~ songés
J. ch. et vous verrés le maistre de toute la
terre reduit a vivre d'aumone ~~mendier son pain~~, vous avés ~~[illegible]~~ la
soif ~~pour tout remede~~, jettés les yeux sur J. ch.
cette source vivante que la necessité
dure soit pressante contrainte a demander
de l'eau a une femme etrangere et a souffrir
les rebuts avec patience, vous estes nuds,
J. ch. est mourir nud et sans habi, puisqu'on le depouille ~~sans habit~~, vous estes mal traittés
J. ch. n'est pas mieux receu; vous estes outragés
de chacun, ~~est~~ J. ch. est il souffert plus
favorablement; et puis plaignés vous
de vostre faim de vostre soif de vostre
misere, accusés la providence de ce qu'elle
ne vous delivre pas de vos calamités elle qui
n'en a pas delivré J. ch. ~~son fils~~ mesme. ~~je remarque~~ que
~~cette~~ cette ressemblance de la pauvreté de J. c.
avec ~~[illegible]~~ les vostres et de la vostre a celle de J. ch.
se prend dans trois estats differens de son
sejour sur la terre, ~~elle se prend~~ dans sa
naissance, dans sa vie, et dans sa mort. mon
dieu, vous avés voulu naistre pauvre.
vous ~~quoy que~~ vous qui eussiés ~~aviés~~ pu naistre dans
l'eclat et dans la pourpre, vous avés mené
sur la terre une vie basse obscure, et pleine
de miseres, ~~quoy que~~ vous qui auriés ~~eussiés~~ pour pu
la couler dans les delices et dans la splendeur
des richesses, vous vous estes laissé abandonné
de vostre pere dans les douleurs de vostre
passion ~~quoy~~ vous qui d'un seul mot ~~vous~~ suffisiés
pu vous voir environné et defendu d'un
million d'anges o miracle de pauvreté! mais dieu
voulant laisser aux hommes une image

Son fils, ~~[illegible]ance de cette pauvreté continuelle de~~ c'est vous pauvres qu'il ~~[illegible]~~ a choisis pour ~~estre~~ les images parfaittes de cette pauvreté si constante, il a pû vous faire naistre dans les palais et dans les cours, et neantmoins ~~sa providence~~ il vous a donné le iour, dans l'obscurité d'une petite maison, ~~la providence~~ il a pû vous tirer de cette obscurité pour vous eleuer comme ~~elle~~ a fait quelquefois au plus haut periode de la fortune, et pourtant ~~vous~~ voyci qu'~~elle~~ vous laisse gemir a l'exemple de son fils dans la suitte et dans la continuation de ces miseres, enfin ~~elle~~ pourroit vous les iours découurir a vostre mort, vos vertus et les merites de vostre pauvreté a tout un peuple, et neantmoins ~~elle~~ vous fait finir la vie dans la mesme obscurité dans laquelle vous l'avés menée, afin que l'image de la pauvreté de son fils se voye tracée plus parfaitement dans la vostre.

B ~~Le [illegible] [illegible] plus parfaitte [illegible] [illegible] [illegible] image de la pauvreté de [illegible] [illegible] dans la vie, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par les [illegible] qui [illegible] [illegible] premier [illegible] [illegible] dans leur personne et qu'il a protesté qu'il s'interessoit dans leur [illegible]~~

C ~~dieu~~ parce que depuis qu'il ~~dieu~~ s'est fait homme il a fait les pauures

ses membres et comme dit s. aug. s'est caché sous
leurs miseres, in pauperes absconditur deus
il les a fait ses membres par ce que ~~nos~~ leurs
corps ont communication et alliance
avec luy dans le mystere de l'incarnation,
ou il a pris ~~notre~~ chair humaine et a paru pauvres
comme eux, il les a fait ses membres puis
que J. ch. estant le chef des fideles les pauvres
en sont les parties il ~~les a fait ses membres~~
~~puis qu'il s'interesse en ce qui les touche~~, ...
il les a fait ses membres puis que
donnant aux pauvres on donne a J. ch.
et en leur refusant on refuse a J. ch. ~~[illegible]~~ M.
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
sur les pauvres ~~[illegible]~~
~~dans ce mystere [illegible]~~
~~qui leurs sont [illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
nous incarne dans la personne des pau-
vres, pour y estre avec les pauvres avec
eux, I ~~ainsy ce n'est pas~~ aux pauvres
que nous donnons l'aumone et ne sont pas
les pauvres que ~~nous soulageons [illegible]~~
qui modo pascit pauperem, pascit christum, dit
s. aug. d'ou s. chrysostome ~~[illegible]~~ quidam
il est vray de dire ... caché dans les pauvres ~~[illegible]~~ mesme temps
que le pauvre estend la main pour recevoir
ou pour demander, J. ch. estend aussy la main
pour ~~la~~ demander ou pour recevoir, avec luy
In paupere absconditur deus, manum extendit
pauper et accipit deus. o dieu que ce motif est

puissant pour vous exciter a la charité et pour vous faire trouver de la douceur dans les peines que vous prenés pour les pauvres,[3] il est vraj que tous les hommes sont un mesme corps dans la nature, mais il est encore plus vraj dans la grace que tous les ch[ens] sont unis comme des membres vivans pour composer le corps mistique de l'eglise c'est de ce principe que je tire une forte raison pour vous exciter a secourir les pauvres, car l'union des membres entre eux et qu'ils ont avec leur chef commun fait que les uns compatissent au mal des autres, et qu'ils employent leurs soins, leurs mouvements et leurs esprits a les secourir, nous sommes unis aux pauvres par le lien de la nature et du christianisme, par la participation du mesme esprit des mesmes sacrements, et des mesmes graces mais nous sommes encore particulierement unis avec J. ch. qui est chef de tous les ch[ens], et specialement des pauvres. il faut donc mesdames que nous ayons un coeur sensible pour compatir a leurs necessités, puis que nous scavons qu'ils sont dans J. ch. et que J. ch. est dans eux; on ~~rapporte qu'a Smyrne il y avoit un miroir qui avoit la vertu de representer beau et bien faits ceux qui estoient~~ naturellement tres laids et tres malfaits, considerés ces pauvres en J. ch. et vous verrés que leurs [illegible] qui vous sembloient degoutans, et qu'on ne pouvoit approcher sans horreur, se seront epurés dans ce beau ~~miroir~~ fleuve, et n'auront plus rien que d'attirant, vous verrés que ceux qui par la puanteur de leurs ulceres eloignoient chacun auront cette odeur de sainteté qui ravit les sens

[3] En grece il y a un fleuve dans lequel les poissons paroissent dorés, mais hors de l'eau ils paroissent avec leur laideur naturelle.

de ceux qui en sont épris. J. ch. ne l'assujettit pas
a cette pauvreté que pour la rendre et la faire pa
roitre une espece de sacrement, il y a deux choses
dans le sacrement de l'autel, l'une qui paroit
au dehors et qui est tres vile en apparence,
comme sont les especes du pain et du vin, l'autre
qui est interieure et cachée qui est tres auguste
c'est le corps et le sang de J. ch. mais en la
recevant il veut qu'on la rende comme luy
mesme, ah pauvreté vous estes un sacrement
de misericorde de J. ch. qui sous les viles
apparences et haillons des pauvres cache
sa grandeur et sa maiesté, et ainsy mess.
vous qui approchés de ce sacrement de
pauvreté, en consacrant vos soins aux pauvres,
vous vous transformés en quelque façon ~~sans~~
J. christ. dans l'eucharistie ce ne sont
point les especes et les accidens qu'on
adore, c'est le corps et le sang de J. ch: dans les
pauvres ce ne sont pas ces miserables que
vous soulagés, ce sont les membres de J. ch. qui modo pascit fecerunt pascit chri.

~~neron contemplant du haut d'une tour ...~~
~~... la ville de rome~~
~~tout en feu, et ainsy trouvoit ce feu d'...~~
~~... leurs regarder~~
~~... et~~ et J. ch. par ces pauvres,
et je suis seur que ce qui vous trouvés rebutant
dans l'approche deviendra pour vous plein de charmes,
et d'attraits, ~~nous lisons dans l'ecriture~~ ... que
~~raguel ayant receu chez luy ... tobie,~~ luy fit
mille caresses, l'embrassa, le baisa, et luy donna toutes
~~sortes de benedictions. non pas que le meriter~~

et les visites du ieusne toutes aient eu le
temps d'exciter en luy ces mouuements de
tendresses, mais dit l'escriture parce qu'il
estoit le fils d'un bon pere, benedictio sit tibi fili
quia boni et optimi uiri filius es. o mesdames
quand uous visités les malades quand vous
vous donnés au seruice des pauures, ce
n'est pas que ce pauure, comme pauure,
aiye merité vos soins, mais il faut les caresser
parceque I. ch. est son pere, il faut l'embrasser
parceque ce pauure est membre de I. ch. benedic-
tio sit tibi quia boni et optimi uiri filius es. mes
enfants soyés bénis parceque uous aués vn bon pere,
soyés bénis en I. ch. et que I. ch. soit béni en vous,
~~baisés les enfants, caressés les, ou plustost~~
~~baisés leur pere en luy~~, de mesme que dans la
I. esues abraham n'en reconnut qu'un qu'il appella
son seigneur, de mesme aussi lors que vous
entrés dans les hopittaux, et que uous voyés vn
tas de pauures languissants, reconnoissés
I. ch. dans tous ces pauures, ~~baisés I. ch. dans~~
~~tous ses pauures~~, embrassés I. ch. dans tous
ces pauures puis qu'il a dit qu'ils s'attribuoit
tous les seruices qu'on leur auroit rendu quod
mat. 25. vni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis,
il en a donné vn temoignage irreprochable
lors qu'il apparut au bienheureux iean de
dieu sous la forme d'un pauure malade que
ce st homme porta dans son hospital, et luy
ayant lavé les piés il reconnut par ses cicatrices
et par ses playes, qu'il auoit rendu cet office
a I. ch. ah quel excés d'amour mon dieu de
prendre encore vne fois la figure d'un pauure
pour consacrer tous les pauures par ce miracle

quel excès de consolation aux pauvres que J. Ch. apres sa glorieuse resurrection s'abaisse [a daigné] [honorés] [illegible] cet etat pour les consacrer; mais [illegible] du bonheur a ces bienheureux de pouvoir rendre a J. Ch. un service si eclattant

Quoy que dieu ne prenne pas tous les iours la figure d'un pauvre pour vous confirmer dans cette verité, neanmoins mesdames vous devés en estre invinciblement persuadées; J. C. il en a rendu temoignage dans son evangile les peres et les SS. l'[illegible] [illegible] des personnes charitables ~~luy~~ luy ont [illegible] et ie suis certain que ~~la consolation~~ [le plaisir] ~~[illegible]~~ [que vous] ~~vous ressentés et que~~ [illegible] [illegible] flatte votre coeur [illegible] lorsque vous rendés a un pauvre [de delicatesse et repand dans vostre ame une consolation] ~~est si grande que~~ vous pouvés [illegible] que [illegible] est toute divine, et [illegible] la [illegible] plus parfaite que les consolations humaines. [si douce, quelle ... grande ... humaine]

aymés donc mesdames J. ch. [qui est] dans les pauvres et les pauvres en J. ch. et puis que les aumones [pestane] [vos] [supplient au besoins des pauvres] et vos soins sont des sacrifices [illegible] offerts ~~aux pauvres~~ soyés persuadées que c'est dieu qui les recoit et qui vous en tiendra conte, aimés J. ch. dans les pauvres et les pauvres en J. ch. et c'est par cette amour que [la charité] vous rendra conformes a dieu quant a son obiet, puis que l'obiet de vos charités sont les pauvres et que les pauvres sont les membres de J. ch. c'est ~~par~~ cet amour qui vous rend une parfaitte image de J. ch. qui vous unit a J. ch. qui vous transforme en J. ch.

La raison mesdames en est prise d'une propriete naturelle de l'amour qui prend sa naissance d'un autre qui est que par un doux [illegible] l'amour [illegible], nos travaux et nous fait trouver de la douceur et des attraits dans les objets qui sans cet amour n'auroient rien que de rebutant, la chasse est une occupation, plustost qu'un divertissement, c'est une image de la guerre, cependant ses travaux sont les plaisirs des chasseurs et l'amour qu'ils ont pour cet exercice leur fait appeller un passetemps ce que la raison leur devroit faire apprehender comme un supplice, il en est de mesme mesd. des vostres hospitalieres, l'amour que vous avez pour J. Ch. vous a porté a trouver de la douceur dans les peines et du repos dans le travail, a vous plaire dans la sainte odeur d'un hospital, ou ceux qui ne se sentent bruslés de cette s^te ardeur n'osent approcher, cet amour enfin vous fait rencontrer des charmes dans les ulceres et dans les playes les [illegible], vous faites vos delices des soins que vous rendez aux malades, vous estimez belles toutes les laideurs qui les accompagnent, et par une [illegible] qui vient plustost de vostre amour que de vostre humeur, vous vous laissez ravir d'affection et de tendresse pour des gens, que d'autres ~~peuples~~ qui ne sont point transportés de cet amour ne regardent qu'avec horreur. nullomodo dit S. ~~aug.~~ denis sunt onerosi labores amantium, sed etiam ipsi delectant sicut venantium, et piscantium, [illegible]

quid appetit, nam in eo q. amatur aut non laboratur, aut labor amatur.

~~De cette propriete il en naist en quelque façon vne autre qui est plus élevée, 2° qui est celle qui nous fait sortir de nous mesme~~ [2° qui en cette qui nous fait sortir de nous mesme] par vne heureuse metamorphose nous transforme en l'obiet que nous aymons, cet amour detache l'ame du corps et nous separe de nous mesme par vne douce violence, ~~Extasim~~ pour nous vnir a l'obiet aimé, Extatim facit amor dit s. denys amatores suo statu dimouet, sui iuris eo non sinit, sed in ea quod amat penitus transfert, l'amour de i. ch. dans les pauures, detache en quelque façon nostre ame de nostre corps, et de nos interests pour l'vnir et l'attacher aux interests et au corps de J. ch. que sont les pauures, vn amant n'est iamais iamais auec soy et pour le trouuer il le faut chercher dans la personne qu'il ~~adore~~ aime, et l'homme charitable n'est pour ainsy dire iamais auec ~~soy~~ luy, il est touiours auec J. ch. estant touiours auec les pauures, il pense touiours a J. ch. en pensant touiours aux pauures, vn amant est touiours hors de luy mesme pour se ioindre a son obiet, et depuis qu'il est deuenu esclaue de son amour il a renoncé au soin de conseruer sa vie et l'homme charitable n'a plus d'interest que pour les

et par ailleur il est pris d'vne espece de l'amour

pauvres; et a renoncé tout afait a ses commo
dités pour procurer celles des pauvres, on
peut dire de luy ces belles parolles que st
paul ~~dit~~ de luy mesme, vivo, ego, iam non ego, vivit
ad gal. c. 2. in me christus. ouy mesdames l'on peut dire
avec justice que vous vivés si parfaittement
en J. Ch. que vous ne vivés plus en vous
mesmes, vous estes effacées a vous mesmes
pour renaistre en J. Ch. vous estes mortes a
vos interests pour n'estre en embrassant
ceux de J. Ch. mortui estis et vita vestra
coll. c. 3. abscondita est cum christo in deo. o mort
heureuse qui nous procure une vie mille
fois plus agreable que celle que nous avons
perdüe, o mort heureuse qui nous fait
trouver la vie dans son sein, qui nous fait
renaistre de nos cendres et ressuciter dans
ce que nous aimons, vivo ego non iam ego
vivit in me christus, ouy mesdames
vous n'estes plus vous mesmes et quoy
peut estre que vous ne vous soyés pas
apperceu de ce ressentiment, de ce changement
vous estes toutes transformées en J. Ch. ouy
et que vous estes depouillées des sentiments de la nature humaine
pour vous revestir de la nature de J. Ch.

~~Et~~ Et Comment mesdames s'est fait ce
prodige? par l'amour et par la charité, et
la raison en est que les amans n'~~ont~~ ayant plus de
vie que celle qu'ils empruntent de leur
amour, il arrive infalliblement qu'il se
transforme en luy, et que cessant d'estre
ce qu'ils ~~aimoient~~ estoient, ils commencent de

devenir ce qu'ils aiment, ils changent de condition aussy bien que de nature, et par vne merueille qui surpassoit toute creance ils deuiennent semblables a ce quils cherissent; si ces effets paroissent dans l'amour humain, ils eclatent bien dauantage dans l'amour diuin, car enfin mais quelq amour qui les Roys ayent pour leurs sujets, ils n'esleuent pas sur le trone ceux qu'ils ayment et quand l'amour les porteroit jusqu'a cet excès, qui d'y fait des Rois ne le seroit veritable que par nom, et leurs sujets ne pourroient pas changer de condition par l'effort de leur amour, ny de Roys se faire des Suiets; par quoy quon aime les richesses et qu'on ne viue en quelque façon que pour elles on ne deuient pas riche pour cela, l'affection pour la santé na pas encore guery aucun malade, mais l'amour diuin a tant de pouuoir qu'il nous esleue au dessus de nous mesme et que par vne etrange metamorphose il nous fait estre ce qu'il nous fait aimer, viuo iam non ego, viuit in me chris. ah mesdames quel bonheur comparable a celuy la de pouuoir se transformer en dieu par vos ~~en faisant~~ quelque ~~acte~~ aumones, et par vos soins ~~et en se donnant quelque peine pour se soulager et l'...~~ ~~patience~~ o diuin pouuoir de la charité qui esleue l'homme en un degré dou se sont precipités les anges; ~~mais~~ qui le fait vne image de dieu le plus comme vne copie de ~~ce~~ son original.

Si elle [...] si commune,

ou en ce que aimer les pauures transfor[me]

qui le transforme en J. Ch. comme l'objet de sa charité, et qui n'est pas content de tout ces prodiges par un effort qui ne se peut egaler acheue d'imprimer en luy l'image de la tres S.te trinité en l'unissant au S.t esprit comme au principe de toutes ses oeuures de charité et c'est mesdames ce que ie dois vous monstrer dans ma troisiesme partie.

3.eme partie.

12. q. 28. a. 1. S. Thomas parlant de l'union de l'amour remarque tres bien qu'elle peut estre considerée de 3. manieres ou comme estant l'amour mesme, ou comme estant effet de l'amour, ou comme estant cause de l'amour, il appelle la premiere unio affectus, la 2. unio realis, la 3. unio substantialis. dans la seconde partie de ce discours nous auons monstré que l'union que nous auons auec J. Ch. est un effet de l'amour que nous auons pour les pauures, dans cette derniere partie il faut monstrer que l'amour que nous auons pour les pauures est vn effet de l'union que nous auons auec le S.t esprit;

1. l. sent. d. 17. Le maistre des sentences nous apprend que la charité qui nous porte a aimer Dieu sur toutes choses et nos freres pour l'amour de dieu est la substance mesme du S. esprit unie et comme incorporée a nostre ame adioustant que comme la lumiere s'appelle lumiere radicale dans le soleil, lumiere emanée dans les corps diaphanes, et couleur dans les corps que nous appelons

coloré, que de mesme la charité Subsistante comme une vive source
dans l'esprit de dieu est le St esprit, ~~et laquelle est~~ une
[illegible] de l'ame, c'est la grace, ~~et [illegible]~~ [illegible] Subsistance
sur le prochain c'est la charité. Ceci ne n'est que
trop suffisant pour appuyer la verité que i'ay avancée,
[illegible] plus semblable a dieu que dieu mesme, [illegible] aussy
de plus uny a dieu que dieu mesme. quoy de plus confor
me a dieu que dieu mesme. mais ie trouve que
Saint Thomas est plus iuste sur ce suiet que le
maistre des sentences, et s'il ne nous a pas donné
une idée si haute de la charité, du moins l'a-t-il
donné plus veritable quand il a dit que le St esprit
estoit le principe de la charité, et la cause de ces
beaux mouvements que nous sentons excités en
nous, et que de mesme que nostre ~~bonté et~~ foy &
nostre ~~sagesse~~ sont derivées et participées de la
~~bonté de dieu, et de sa sagesse~~, de ~~mesme~~ aussi
nostre charité est une participation de la [illegible]
[illegible] de la charité divine, mais le ~~mesme~~ dans
un autre endroit [illegible] ~~[illegible]~~ que la charité nous
approche de dieu, et nous [illegible] plus parfaitement
a [illegible] [illegible] [illegible], et mesme que la foy
et l'esperance ~~[illegible]~~ parce que [illegible] quoy
que le St esprit soit le principe de ces trois vertus,
neantmoins la charité nous approche de plus pres
de ce [illegible] principe, parceque la foy ne regarde
dieu que pour les connoissances des verités qu'il
luy inspire, et l'esperance pour les biens dont il
[illegible] ses desirs; mais la charité ne regarde
dieu que pour s'arrester en luy, la charité laisse
a part tous ses interests pour considerer dieu [illegible]
et [illegible] la charité [illegible] dieu [illegible] cherche que dieu,
et ainsy [illegible] a dieu d'une plus parfaite maniere
[illegible] qu'elle [illegible] elle [illegible] qu'elle [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] mais [illegible] [illegible] [illegible] un mouvement
reciproque de dieu [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]
[illegible] St Thomas, qui fait que dieu [illegible] [illegible]

et nous en dieu, c'est ce qui a fait que quelques uns
ont appellé la charité vne [illegible] nouvelle alliance de dieu,
~~d'autres disant~~ quelle ioint ensemble [illegible]
[illegible]
~~ioindre ensemble~~ les pieces qui la composoient,
~~l'arche~~ d'ou vient que selon l'etymologie du
[illegible] il semble quelle signifie vne [illegible] de [illegible]
et de bontes, charitas chara unitas, . o diuine
charité que ton pouuoir est grand d'unir si fortement
la nature de l'homme a celle de dieu, o dieu par le moyen du St esprit que vous estes
bon d'eleuer la creature a vn degré si eminent et de la
faire participer a uostre nature en enuoyant le St
Esprit dans son ame, le St Esprit mesdames estant le
feu et la charité mesme aussy tost qu'il est descendu
dans vne ame il y porte aussy ce beau feu qui la viuifie, et qui l'anime, et qui la brusle d'une sainte
ardeur, il enflamme nos entrailles, nous enleue hors
de nous mesme et consomme en quelque facon nostre
nature en la sienne, dans nostre ignis meus conformes. on se sert ordinairement du
[illegible]
[illegible] et le feu de la charité [illegible]
[illegible] ame, et epure toutes les
[illegible] et consomme tout ce
que nous auons de [illegible] et de [illegible]
[illegible]
[illegible] enflammé du feu de la
[illegible] au principe de cette
charité [illegible] pour ainsi dire en luy
ou plustost ce feu de la charité apres l'auoir epurée,
y establit son siege et sa demeure, et par consequent
le rend semblable a luy en l'eleuant au dessus de sa
nature par ce que [illegible] qu'il
tend tousiours en haut [illegible] de la [illegible]
[illegible]
~~des regions qui sont inconnues aux~~ mortels
~~a estre dans des extases et des~~ ravissemens [illegible] sujet dans le sein de dieu
~~[illegible]~~
~~[illegible] charité et [illegible]~~

[illegible]
[illegible] jamais pour aucune [illegible], ou [illegible]
les marques et les [illegible]
[illegible]
[illegible] par aucun [illegible] des marques
[illegible]
[illegible]
[illegible] matière
[illegible]
[illegible] jamais [illegible] que [illegible]
[illegible]
[illegible]
affliger
[illegible]
La malice
[illegible] de son beau [illegible]
[illegible]
[illegible] il jamais [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] elle se reflechiroit [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
ce beau [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] des [illegible]
sa
[illegible]
[illegible]
privation
[illegible] aussi [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] ne vrant formé par le [illegible]
[illegible]
aussy [illegible] ne changé point [illegible]
en homme, et [illegible] S^t esprit par cette mission
ne se fait point homme, mais il change l'homm
en luj. et cet homme [illegible] participe a sa
nature et se rend tout semblable a luj; cecj est appuyé
sur vne excellente doctrine de S^t thomas dans
ses opuscules, ou il dit que toutte chose placée en vn
autre se mesure et se conforme en celle qui la
opusc. 61. de dilect. reçoit, comme l'eau qui est ronde dans vn vase rond
et quarrée dans vn vase quarré; que si la chose
receüe est moindre que celle qui la reçoit elle
prend par cette reception vn [illegible] d'excellence, par
dessus sa nature, ainsj dit il les especes visibles sont
ennoblijs dans nos yeux, omne receptum in recipie
per modum recipientis, l'amour que nous
auons pour dieu et pour les pauures est produit
en nous par le S. esprit, et deriué du sein de dieu
~~et ainsj~~ cest pourquoy cet amour doit tendre a dieu pour
sy placer et pour sy reposer comme dans son
centre, et ainsj estant receu dans cette diuine
nature il s'esleue au dessus de ce qu'il estoit
apres s'estre depouillé de ce qu'il auoit
d'humain, il prend la forme de dieu et nous rend
conformes a luj, et de la vous voyés mesdames
que plus on aime les pauures, et que plus on
s'approche d'eux, plus on s'approche de la nature
de dieu, et que ~~plus nostre charité est esleuée~~
plus est grande l'union et la ressemblance quelle
a ~~[illegible]~~ auec dieu de mesme que plus les lignes
s'auoisinent ~~de leur centre~~, plus sont elles proches
de leur centre.

Ah mesdames quel excés de bonheur de pouuoir
vous esleuer par vos soins a la nature de dieu.
quoy de plus glorieux que de pouuoir acheuer
en vous, par vos actions, l'image qu'il a Imprimée

luy mesme dans votre ame. quoy de plus [illegible] que d'imiter cette divine providence du père par vos soins continuels pour le soulagement des pauvres; [illegible] de secourir J. Ch. dans la personne des pauvres et de porter le caractère du St esprit et de ce feu bruslant; [illegible] mesdames que sans jetter les yeux au ciel pour y considerer la divinité, jettez les sur vous mesme, et vos actions, et vous y remarquerez tous ses traits. Un philosophe ayant esté jetté par la tempeste sur un port qui luy estoit inconnu et voyant quelques figures de mathematique tracées sur le sable conclud que cette region estoit habitée par des hommes; et moy mesdames quand je considere l'assiduité de vos travaux [illegible] l'ardeur avec laquelle vous vous y portez je ne puis m'empescher de dire que cette demeure est habitée de dieu, et que c'est icy la maison du seigneur. Je ne puis que m'escrier avec le patriarche Jacob vere dominus est in isto loco; puisque j'y vois des coeurs qui par la communication qu'ils font de leurs biens aux pauvres, representent si naturellement l'image du pere eternel, puisque j'y vois des coeurs qui [illegible] applique[illegible] aux [illegible] des pauvres par la grandeur de leur charité le [illegible] [illegible] de leur charité qu'il [illegible] [illegible] St esprit a establi sa residence et qu'il a [illegible] d'une [illegible] [illegible] vous estes mesdames [illegible] du nombre de ces [illegible] dont il est parlé au dernier chap. des proverbes qui [illegible] des saints [illegible] et de saintes [illegible],

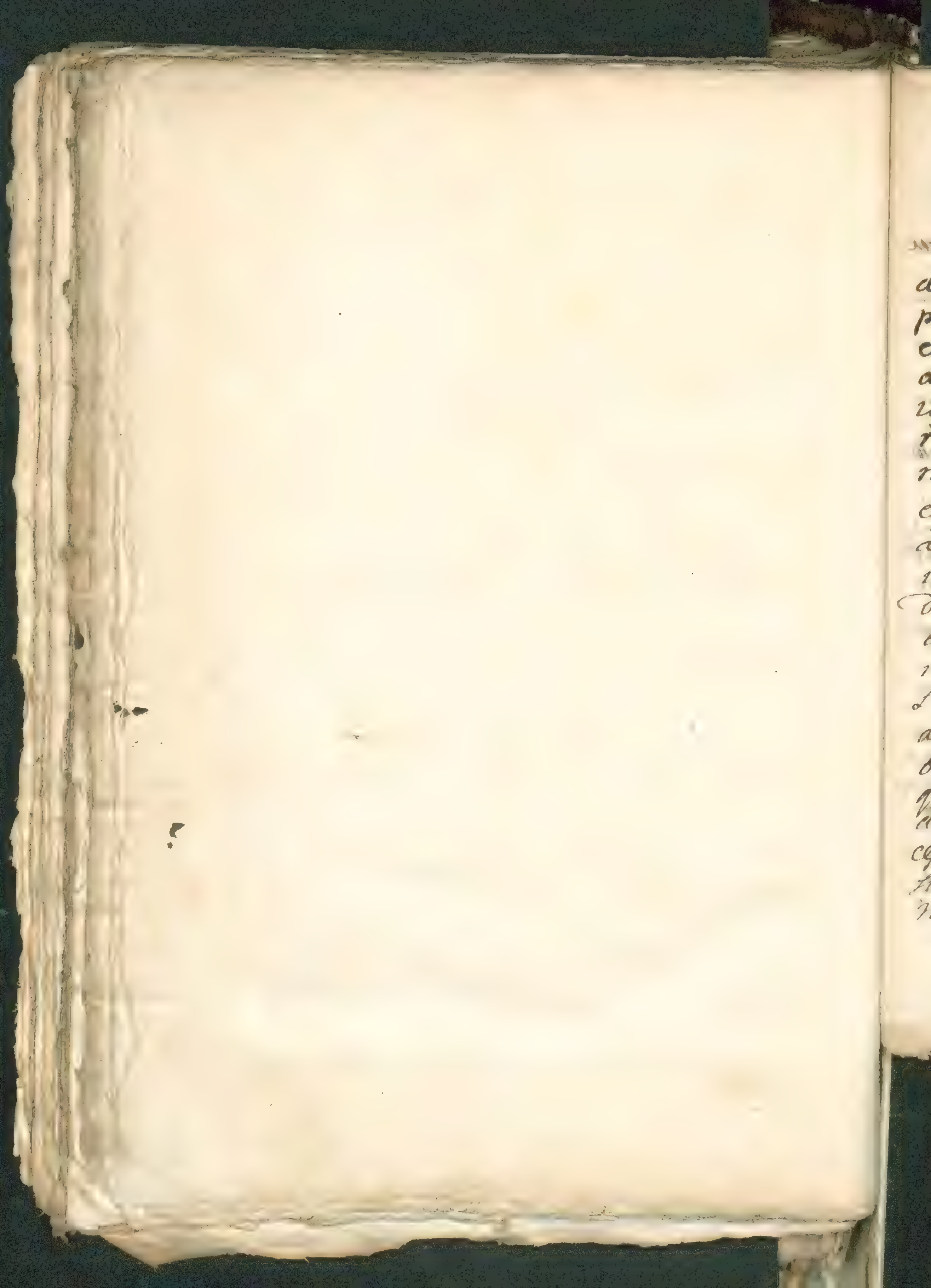
qui se sont des aduocats, et qui se rendent
leur iuge fauorable, multæ filiæ congre-
gauerunt diuitias, mais a voir le zele
auec lequel vous vous portés a amasser
ces s.tes richesses, et a vous procurer des
aduocats deuant dieu, ie mescrie auec le mesme
tu supergressa es vniuersas, ouy mesdames,
a vous voir sacrifier vos soins et vous mesme
au seruice des pauures, il me semble que
vous [acquises] faittes vn tresor [de merites] bien plus considera-
ble que celles qui ne pouuant les secourir de
leur or et de leurs mains, se contentent
de les secourir de cette premiere façon,
façon bien plus facile que la derniere, puis
que nous sommes plus vnys a nous mesmes
que a nos biens, multæ filiæ congregauerunt
diuitias tu uero supergressa es vniuersas.
c'est vous mesdames dont dieu se seruira
pour confondre la dureté de ceux qui ont esté
insensibles aux prieres des pauures, sourds
a leurs gemissemens, et impitoyables a
leurs miseres, c'est vous ~~mesdames~~ que dieu
le pere au iugement reconnoitra a la face
de toute la terre pour ses veritables amies,
c'est vous a qui le fils dira, venes mes bien
aimées, approchés vous ames cheries de mon
pere, iay eu soif et vous m'aués donné a
boire, iay esté tourmenté de la faim et
vous m'en aués deliuré, vous aués caché ma
nudité, vous m'aués consolé dans les prisons
venés ie vous reconnois comme mes bien-
faitrices, c'est vous enfin que le s. esprit
reconnoitra comme des ames qu'il a animées
et viuifiées, ah quelle gloire! quel coeur
de bonheur. vn ancien capitaine mourant
disoit a vn soldat qui estoit compagnon de
sa mort, mon amy, ne regrette pas ton sort
il nest que trop payé par lhonneur que ta

receu de ~~mour~~ [illegible] accompagnée de [illegible]
[illegible]. Et moy [illegible] je vous dis
que quand vous ne receuriez [illegible]
recompenses [illegible] que cette
du pardon de [illegible] l'image de la [illegible]
[illegible]
après les [illegible], vous ne seriez pas [illegible]
[illegible] mais Dieu a [illegible] d'autres recompenses
[illegible]
en vous l'image de sa nature que [illegible]
mains il vous formera ~~l'image de sa grace~~
[illegible] ~~[illegible]~~ il vous [illegible]
[illegible] les images de sa gloire en
vous faisant ~~part~~ [illegible] du bonheur dont
jouissent [illegible] les [illegible]
[illegible]









"Les hommes ont toujours eu de la foiblesse, mais ils n'ont pas toujours eu de la malice et quoy que depuis la chûte de leur premier pere ils soient tous nes avec une pente naturelle au mal toutefois ils n'ont pas laissé de conserver encor quelque tems un reste de cette innocence avec laquelle il etoit sorty des mains de Dieu. on sçait combien les moeurs des premiers ages etoient ingenues, combien elles etoient simples et naturelles. on vivoit alors sans art et sans finesse on paroissoit au dehors tel qu'on etoit au dedans, et il y avoit même dans les vices de ces heureux siecles une certaine simplicité, un je ne sçay quoy de naif qui marquoit plutot la foiblesse

de la nature des hommes que
la depravation de leur coeur.
L'esprit d'artifice et de men
songe succeda bientot a cet esprit
d'innocence et les hommes venant
a raffiner peu a peu, ou pour
mieux dire a se corrompre dans
le commerce des sciences et des
affaires vinrent aussi a perdre peu
a peu cette heureuse simplicite.
On commenca a etudier la conduitte
et a concerter toutes ses manieres.
on tacha de deguiser ce qu'on etoit
et de paroitre ce qu'on n'etoit point,
on s'en fit un art qui fut appelle
dans la suitte l'art de vivre: art
de mentir avec methode et de
tromper par principes et par regles,
de sorte que non seulement la
vertu des premiers siecles vint a
se perdre dans la suitte des tems,
non seulement le vice s'accrut
et se fortifia, mais meme ceux
qui conserverent quelques sentimens
de cette vertu, les laisserent cor
rompre par la vanite d'en faire
voir plus qu'ils n'en avoient et
ceux qui n'en conserverent point du
tout, apprirent si bien a contrefaire

les apparences qu'ils paraissent d'autant plus vertueux qu'ils avaient moins de vertu.

De cet art malheureux sont nées l'imposture et l'hypocrisie. C'est luy qui a montré aux hommes a cacher leurs vices et a contrefaire la vertu. C'est luy qui leur a appris a dissimuler ce qu'ils sentoient et a feindre ce qu'ils ne sentoient pas. C'est luy enfin qui les a dressés a se tourner et a se plier en mille manieres et a prendre toutes sortes de formes afin de s'accomoder a toute sorte de temps.

~~Comme~~ Les hommes trouverent dans cet art le secret de jouir des honneurs de la vertu, sans en essuyer les travail, et des plaisirs du vice sans en souffrir le deshonneur ils le cultiverent en suitte avec beaucoup de soin. Depuis ils ne se mirent plus en peine de chercher la vertu, ni de fuir le vice, ils s'étudierent seulement a bien garder

les apparences de l'une et a bien sauuer les apparences de l'autre, et comme on apprend sans peine ce que on estudie auec plaisir, ils y ont si bien reussy qu'il est presque impossible a present de reconnoitre la vertu d'auec le vice et la verité d'auec le mensonge. et ainsi le vice qui est tousjours ingenieux a se deguiser emporte tous les jours le prix qui est deu a la vertu pendant que la vertu negligeante de se produire ou trop simple pour se produire a propos demeure honteusement negligée sans honneur et sans recompense; et c'est sans doute ce qui a porté M.e de B. a nous proposer pour suiet la vraye humilité et la fausse humilité, affin qu'en trauaillant a decouurir les vrais caracteres de l'vne et de l'autre, nous puissions contribuer a faire honorer la vertu des gens de bien et a faire confondre la malice des imposteurs.

Quoique les hommes se soient estudiés a se deguiser toutes leurs

passions, il n'y en a pourtant point qu'ils se soient deguisés avec plus de soin que leur ambition. Cette passion leur estant devenue plus odieuse que les autres, soit a cause que c'est par elle que le peché est entré dans le monde, soit a cause ~~pour~~ des desordres qu'elle y ~~cause~~ fait naistre tous les jours, soit enfin parce que nous avons naturellement de l'envie pour ceux qui taschent a s'eslever au dessus de nous, ils se sont aussi particulierement appliqués a se la cacher les uns aux autres, et a feindre au contraire du mepris et de l'indifference pour les grandeurs. ainsi comme on trouva cette ~~voye~~ nouvelle voye d'y parvenir bien plus courte plus seure et plus fine, car les hommes ~~qui~~ se plaisent a ~~refuser~~ s'opposer a ce qu'on poursuit, et a accorder ce qu'on ne poursuit pas, on quitta le ~~grand~~ chemin par lequel on y alloit auparavant, il n'y eut plus que les simples qui les recherchèrent ~~ouverte~~ plus ouvertement les habiles gens au lieu de les recher~~s'empresser pour elles~~ chercher firent semblant de les fuir.

Mais si les hommes ont eu tant de soin d'apprendre a cacher leur ambition ils y ont fait aussi tant de progrès qu'il n'y a point de passion deguisée plus difficile a recconnoitre que cellela. on découvre quelquefois l'avarice au travers des epanchemens d'une fausse charité des motifs de complaisance ou d'amour propre, la fausse bravoure ne sauroit si bien coppier la valeur veritable qu'on n'entrevoie souvent dans ces transports les plus hardis des sentimens d'interest ou de vaine gloire. mais cette fine ambition qui si adroittement l'humilité et en prend si bien l'air et les manieres qu'on y est presque toujours trompé, quelque soin qu'on prenne pour s'empecher de l'estre. apres tout n'est il pas bien juste que l'homme apres s'estre rendu par l'orgueil capable de tromperie, ait ete rendu a meme temps capable d'etre trompé par l'orgueil. il semble meme que la raison et les sens soient comme d'intelligence pour nous livrer a ses impostures, car si les sens abuses par ses apparences les presentent a notre esprit comme des caracteres de la vraye humilité

nostre esprit les reçoit aussi comme telo, sans en pouuoir découurir la fausseté, et mesme sans penser a se deffier du poison de nos sens.

Il n'y a personne qui se fut auisé d'abord d'aller soupçonner d'ambition vn homme qu'on voit rampant a terre. Qui eut jamais pensé a aller a la gloire en la fuyant et qu'on ne renonçast aux honneurs qu'affin d'y mieux paruenir. Il n'y auoit que l'esprit de tenebres qui put inspirer aux hommes vne conduitte si noire, il n'y auoit que le pere de mensonge qui pût leur enseigner vne route si trompeuse et si fourbe.

On peut iuger de là combien on doit auoir d'horreur pour la fausse humilité puisque c'est la la fin de toute sa conduitte. elle ne feint de refuser les grandeurs, qu'a pour s'y faire vn chemin plus court, et elle ne reiette la gloire qu'affin de s'attirer la gloire de l'auoir reiettée. Ce mespris qu'elle affecte pour les honneurs est vn piege adroit qu'elle leur tend. si elle fuit c'est en partie affin de mieux [illegible].

Outre que cette voye d'aller aux grandeurs est plus commode et plus courte, elle

par elle au lieu qu'on risque beaucoup en p[illegible] l'autre.

tombée contre toute apparence

a encor cet avantage qu'on ne risque rien en la prenant. Quelle confusion quel depit a un honneste homme de-choüer dans la poursuitte d'une affaire qui a éclatté apres des sollicitations connües de tout le monde, et dans l'extreme incertitude des choses du monde où l'on voit souvent les entreprises qui sont le plus appuyées par la faveur aussi bien que celles qui sont conduittes avec le plus d'adresse combien souvent l'ambition ouverte expose-t-elle a cette confusion? Il n'y a rien de pareil a craindre en feignant du mepris pour les grandeurs et il y a quelque chose de plus a esperer que les grandeurs mesmes. on ne risque pas la honte d'un refus, si les veües secrettes qu'on avoit ne reüssissent point, et si elles reüssissent on a la gloire de se voir elevé a des dignités qu'on paroit n'avoir pas recherchées qu'on paroit meme avoir negligées. gloire qui passe infiniment toute la gloire des dignités.

Cette ambition cachée est même bien plus delicate que l'ambition ouverte. Celle-cy apres tout n'aspire d'ordinaire qu'aux dignités et comme elles ne sont plus toujours le prix non plus que les marques

certaines de mettre, elles n'emportent
pas aussi toujours avec elles l'estime
et le respect des hommes. Mais
celle là aspire à la fois au meme tems aux
dignités et à l'estime des hommes et meme
~~telle meme~~ en sa condition qu'elle est
ne manque guères de parvenir
à cette estime quand elle ~~ne~~ manqueroit de par
viendroit par à ses autres fins;
de sorte qu'elle flatte notre
orgueil avec d'autant plus de
delicatesse que l'estime etant la
propre ~~[illegible]~~ et la vraye recompense
du merite nous est incomparablement
plus ~~chere et~~ plus precieuse sans
dignités meme, que toutes les dignités
du monde sans cette estime.

On ne sauroit donc trop se
deffier des apparences de l'humi
lité et surtout de ces apparences
qui ont tant d'eclat, puisque
ce ne sont souvent que des
ruses d'un orgueil plus raffiné.
Il y a dans le monde une espece
de gens qui s'attachent toujours

a prendre les dernieres places et qui
ont traité une certaine chaleur in
discrette au devant des humiliations
pratiquent l'humilité semble
peinte ~~dans~~ sur leur visage, dans
leur air et dans tout ce qu'ils
font: toujours rampant toujours
prosternés, ils sont prests a se mettre
sous les pieds de tout le monde,
aussi souvent a contretemps qu'a
propos. il est vray que tout cela peut
venir et vient meme quelquefois
d'un grand fond de vraye humilité
pour qu'on puisse dire que c'est
une humilité qui ne sait pas se
menager. mais aussi est ce une
erreur de croire que la vraye hu
milité consiste essentiellement
dans toutes ces dehors. au contraire
comme le recueillement et
le silence en sont les vrays
caracteres, comme elle evite
avec soin tout ce qui est trop
singulier et tout ce qui peut
la faire connoistre parce que
~~elle~~ son esprit est de n'estre pas
connue il y a souvent lieu de

je ne porte point
de jugement sur
ces sortes d'appa
rences et
j'avoue que

en sorte qu'une vraye
humilité ne soit jamais
sans ces sortes exterieurs(?)
ne soient jamais sans
une humilité

en sorte qu'il n'y
ait point de vraye hu
milité qu'au moins sans elles,
et qu'elles ~~[illegible]~~
d'humilité veritable
que celle qui a ces
apparences, et que
toute qui ~~[illegible]~~ a [illegible]
necessairement [illegible]

soupçonner qu'il n'y entre dans ces
actions si extraordinaires plus
de mensonge que de vérité, plus
de vaine gloire que ~~de vraye~~ hu
milité véritable.

~~C'est~~ [illegible] que dis-ce que la vraye
humilité, à la prendre en gene
ral c'est une vertu qui se cache
aux yeux du monde, sans penser
à se cacher, et qui se cache
même d'une maniere que le
monde ne s'en apercoit nulle
ment. c'est une vertu qui ~~ne~~ possede sans la
~~[?]~~ sentir et sans ~~point et qui ne se~~ con
noist point elle même, en sorte que quand
on est vrayment humble on
ne s'y plait pas et on ne pense
pas qu'on le soit. c'est un
tresor caché dans un champ,
on le possede sans le sçavoir.

~~[illegible]~~ Si la vraye humilité
n'affecte pas les humiliations
publiques, aussi ne les fuit-elle
pas, elle les attend avec tran
quillité ou les prévient avec
discretion, et les accepte toujours

avec ioie. Comme elle ne recherche pas les premieres places, elle n'affecte pas aussi de les fuir, et comme elle ne fuit pas les dernieres elle n'affecte pas de les rechercher. elle n'a ~~point de~~ m volonté ny d'amour propre, et quoi qu'elle ~~voi~~ celle dans son coeur les honneurs qu'on luy offre, elle ne laisse pas de les accepter par obeissance, de peur de faire soupçonner son refust d'orgueil ou de singularité. Enfin son air est tout simple, sa conduite toute naturelle et sans art.

C'est ainsi qu'on peut estre vrayment humble au mi-lieu des grandeurs et qu'il n'est pas mesme besoin d'en sortir par des humiliations exte-rieures pour faire des oeuvres veritables d'humilité. mon ame dit le prophete royal rampe a terre devant vous o mon dieu. ~~il~~ y a-t-il ~~point d'~~ une humilité plus profonde que celle la, et cependant

Le prophete selon il pas hurte
trompe, quand il en ressentoit ou
quand il en exprimoit les mou
vemens.

Le propre des autres vertus
est de se repandre au dehors et de
produire des actes; elles en produisent
d'autant plus, et les produisent
d'autant plus parfaits qu'elles sont
plus parfaites, ~~et si elles sont bien~~ alors
~~ardentes~~ elles doivent ~~souvent~~ meme
~~fo~~ faire des occasions d'en produire.
L'humilité au contraire est une
vertu ~~qui doit estre~~ interieure
et secrette, qui doit se renfermer
dans les seuls mouvemens du
coeur. elle consiste ~~meme~~ bien
souvent a ne produire aucun
acte, en sorte qu'elle est quelque
fois d'autant plus parfaitte qu'elle
en produit moins, et que ceux
qu'elle produit ont moins d'
faste et d'eclat. Selon une
etimologie grecque c'est comme
vng ensevelissement de nous
meme c'est a dire une vertu
qui nous cache, qui nous anneantit, qui
nous derobe aux yeux du monde.

Si on la considere a l'egard de Dieu c'est un sentiment profond de notre bassesse, une reconnoissance interieure de notre neant, une haute idée de la grandeur et de la majesté divine, or qu'est il besoin de postures de ~~grimaces~~ et d'humiliations exterieures pour exprimer ce sentiment, pour nous acquitter de cette reconnoissance. Comme il voit ce qui se passe dans nos ~~ames~~ coeurs, comme il entend le langage ~~de nos coeurs~~, il n'a que faire de signes exterieurs pour connoître ~~nos~~ nos mouvemens ~~et~~ il luy suffit ~~que nous genuflex~~ que nous nous humilions dans le secret de. déchirez vos coeurs et non vos vetemens dit le ~~Seigneur~~ par la bouche de son prophete.

dans nos chambres con a.. nos coeurs

Et il ne faut pas croire que le commandement qu'il nous fait de l'honorer par une religion exterieure soit contraire a cette verité. S'il exige de nous

l'on lors
un culte sensible ~~en non~~ que
quand nous rendons a luy
en public, au nom du peuple,
par office et par caractere
pour confesser la foi et pour
rendre l'hommage que nous
devons a sa majesté, mais
quand nous luy parlons en
particulier, en notre nom
de nous mesme et par nous
mesme, sans necessité de faire
un exemple public de notre
humilité ou de la confession
de notre foi, il ne demande
que le coeur, il ~~se contente~~
et satisfait de ses mouvemens ~~notre interieur~~
~~interieur~~ il nous dispense des
dehors.

Ceux en qui on voit une si
grande affectation de temoigner
en public par de profondes humi
liations qu'ils ont de grands
sentimens de la majesté de dieu
et de la bassesse de leur etre, ne
sont pas assez simples pour croire
qu'on l'honore veritablement par

ces vains dehors et pour penser de bonne foy a lhonorer de la sorte ils ne pensent qu'a faire accroire au monde qu'ils honorent dieu affin de se faire eux mêmes honorer par le monde.

Si on vient a considerer l'humilité a l'egard des hommes il est vray que c'est un sentiment modeste de soy meme qui fait que nous nous estimons moins que personne quelque merite quelque nous ayons, avec une disposition a nous abaisser au dessous de tout le monde dans quelque rang que nous soyons deus. mais ne seroit ce pas une erreur bien grossiere de faire consister l'esprit de cette humilité a s'aller mettre au dessous de toute sorte de personne en toute rencontre en tout lieu et en tout tems? Car enfin quoy qu'on doive estre dans la disposition de ceder sans distinction a tout le monde, qui ne scait qu'il dou y avoir bien du discernement dans [illegible] l'exercice

et qui par consequent nous porte a

interieurement

exterieur de cette disposition et
que quoj quelle n'adioute pas
auoir de beaucoup au dedans de nous qui ne l'ai
quelle doit pourtant on auoir au
dehors

C'est donc à la prudence, a
l'vsage, a la bienseance, au tems
au lieu et en regler les mouue
mens, il y a des occasions ou l'on
doit au peuple vn grand exemple d'hu
milite, il y en a d'autres ou des
abaissemens extraordinaires pou
roient faire du scandale. Les
humiliations qui conuiennent a
vn relligieux et a vn homme
du peuple, ne conuiennent quel
quefois pas a vn homme de
qualité, en l'vn il y auroit de
l'orgueil a ne les faire pas
en l'autre il y en auroit peut
estre a les faire, car qui ne
sait que les vertus mesmes lors quelles sont
~~quelles sont portees trop loin,~~ contraires ou quelles ont trop de recherche
lors quelles sont pratiquees a
contretems dogenebent souuent

[illegible marginal note]

en vice, en excès, en indiscretion
en amour propre. lorsquelle passe
Il y a cette difference entre
les vertus theologales et les vertus
morales qu'il ne sauroit y avoir
d'excès dans les unes au lieu
qu'il peut y en avoir dans
les autres. ainsi la charité ne
reçoit point de bornes et l'on ne
sauroit avoir trop de foi en la
parole de Dieu. ~~mais~~ il n'en est pas de
mesme de la valeur et de la libera
lité, on peut aller trop loin
dans l'une et l'autre de ces
vertus, et c'est a la prudence a en
regler les mouvemens. il me
semble que la vraye humilité
tient quelque chose des differens carac
teres des unes et des autres. a la
prendre en elle mesme et dans le
fond des coeurs c'est une vertu
qui n'a point et qui ne doit
point avoir de bornes on ne
sauroit avoir des sentimens
trop profonds de soi mesme; ~~mais~~
a la prendre au dehors et dans
l'exercice, il y a une certaine pro
portion, et une certaine bienseance

au dela, de laquelle elle ne doit point aller.

C'est quelquefois une grande humilité de resister a l'envie que l'on a de s'humilier, et c'est toujours une humilité parfaite de derober ses humiliations aux yeux du monde en les laissant paroitre, on se distingue, meme malgré soj, et il y a toujours si non de la vanité au moins de la gloire a etre distingué. la plus grande humilité, con... d'etre confondu et melé avec toute le monde.

Le Sauveur ~~du monde~~ quitte le sein de son pere, c'est a dire le sein de la gloire meme pour s'unir a la nature humaine qui n'est que bassesse et que neant: y a il une humiliation plus profonde que cella la? cependant il me semble que ce fut en luj une humilité ~~bien~~ encore plus grande de cacher cette humiliation aux yeux ~~yeux du monde~~, pendant quatre l'espace de 30 ans qu'il demeura caché et inconnu dans ~~le monde~~. le parmi eux.

luy pouuoit etre sans doute vn iuste
suiet gloire dans ce grand anneantis
de faire connoitre aux hões, qu'il s'y
etoit reduit pour leur salut, comme
saint, d'outre ce luy en a eté vn de
le leur faire connoitre pendant
les 3. dernieres années de sa vie
mortelle. Mais affin de nous donner
vn parfait exemple d'humilité, il
s'est priué de cette gloire pendant
vn si long espace, il a demeuré confondu
auec tous les hommes, il n'a paru
qu'vn simple et men- qu'vn vil
hõe, pendant qu'il estoit vn hõe dieu.

Sa vie connue n'est pas vne
regle moins belle de la vraye humilite
que sa vie cachée. Car Apres auoir
caché sa gloire tant de temps selon la
prudence de l'Esprit, s'il est venu
enfin a la man de oeuures selon la
prudence du . . . quelle reserue auec
quelle temperament ne l'a-t-il
pas fait? tantost il accepte la gloire
du miracle et consentant qu'il
soit publié, tantost il la refuse.
il se mele indifferemment auec le
peuple, il vit il agit il souffre
obeit, il s'assied comme le commun
des hommes, enfin il ne se distingue
en quoy que ce soit, de sorte qu'il

~~ne paroit pas plus humble que~~
~~les autres~~ que ceux qui ignoroient ne remarquoient
les mystères de ~~sa renaissance~~ point en luy d'humi[illegible]
de son incarnation; et l'on dit cela plus profonde que
meme, que ~~paroit a pres son~~ dans le reste des
~~humilité par [illegible] nous doit~~ hom[illegible],
~~paroitre et [illegible]~~ paroit a pres
la profondeur et l'excès de son hu-
militié.

aussi ~~le saint~~ n'a-t-il rien
tant recommandé que cet pro-
fonde humilité de coeur a quelle
simplicité ~~qui~~ marche sans [illegible]
sans artifice ~~[illegible]~~
~~[illegible] [illegible] mortification~~ de l'humilité

l'on crior [illegible] affectionnés a certaines humi
liations plutot qu'a d'autres, l'humi
lité ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ [illegible]
ne s'attache ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ don ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ prete a les embrasse
toutes sans choix et sans rien donner plutot
~~distinctions~~. j'avoue que ~~ce~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ donne
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ que l'on [illegible]
~~[illegible]~~ naturelle ~~[illegible]~~, [illegible]
affectation, mais il faut avouer
aussi qu'on ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ y sent sans lequel on
trouve un ~~[illegible]~~ charme secret et ne [illegible] [illegible]
un ~~[illegible]~~ plaisir naturel, ~~[illegible]~~ pas un [illegible] de
~~ne doit~~ point sentir ~~dans [illegible]~~ d'une chute,
~~[illegible]~~ naturelle. il y a des gens capables de souffrir a
de prevenir certaines humiliations qui
ne le sont nullement d'en prendre ni
meme d'en souffrir d'autres. ~~l'humilité de~~
~~cette [illegible] de cet amour de [illegible]~~ a un [illegible]

l'on doit apporter pour

S'il faut tant de precaution dans ~~le choix~~ de la maniere dont il faut faire paroitre de la vertu, il n'en faut pas moins dans le choix des occasions où il en faut faire paroitre. La grande regle de cela est la necessité de l'exemple et de l'edification du prochain. Ce seroit une indiscretion que d'aller faire ~~paroitre~~ de la vertu sans besoin, et ce seroit une modestie criminelle que de n'en faire point paroitre lorsqu'il le faut. Le Sauveur du monde nous a donné cette regle dans son evangile lorsque d'un costé il nous avertit de ne point faire nos bonnes oeuvres en presence ~~des~~ hommes, et ~~de les cacher a la main gauche celles que fait notre main droite~~, et que d'un autre ~~costé~~ il nous ordonne ~~d'edifier le prochain par nos bonnes actions~~ de ~~les~~ faire luire ~~nos bonnes oeuvres~~ aux yeux ~~des hommes, et de ne point mettre la lumiere sous le boisseau~~. Ces deux conseils semblent ~~contraires~~ se detruire l'un l'autre, mais c'est à la prudence ~~chrestienne~~ l'esprit de Dieu a les accommoder. Car si un acte d'humilité produit a propos fait un grand effet sur les esprits, il en fait aussi un meschant quand il est ~~produit~~ hors de saison et tant il est vray que les meilleures choses se tournent en poison lorsqu'elles sont faites a contretemps.

Ce n'est pas ~~notre~~ ici intention de blamer les humiliations exterieures, nous ne voulons que condamner celles qui vienent d'un meschant fond, et reconnoistre celles qui venant d'un bon fond ne sont pas tousjours ~~autrement~~ bien reglées. On sait que l'humilit[illegible]

on une vertu non seulement conseillée
mais meme commandée de dieu dans
toute l'escriture, a qu'il a promis
sa gloire qu'a ceux qui
seront simples et humbles. on sait que
quoy qu'il ait par plus
recommandé l'humilité de cœur, que
celle du dehors, il n'a pas laissé
de recommander extremement celle cy.
on sait encore que s'il nous a deffendu de faire
nos bonnes œuvres en presence des hommes
affin de les faire voir aux hommes;
il nous a aussi commandé de les faire
en leur presence affin de les edifier.
mais aussi quand l'escriture nous
commande une vertu, elle ne
prescrit, ni le temps, ni le lieu, ni l'occasion
c'est a la prudence chrétienne a nous conduire
la dessus.

Mais Ce seroit peu de chose si nous
n'avions icy qu'a reprendre des vices, qu'a quand
l'innocence aveuglement de ceux qui ne
sachant pas menager les mouvements
de leur humilité, les poussent trop loin
ou les laissent echaper a contretemps, car
quoy qu'ils ne soient pas tousjours dans les voyes de
la vraye humilité veritable, ils ne laissent
pourtant pas d'avoir veritablement de
l'humilité. ~~mais c'est une chose toutafait~~
~~deplorable que~~ en la malice de ceux qui
l'humilient ... l'apparence
de ... on a dire qu'elle plus
... ~~affectent de se couvrir tous ce qu'il~~
les ~~apparences~~ d'une humilité profonde, affin
pour seduire les ames et ~~pour faire~~ l'honeur qui
appartient au vray a la vertu

la foiblesse de ceux
tombent dans
ce defaut de faut

ce qu'il y a de plus
deplorable c'est qu'il
y a de plus malaisé
a guerir

tous les
apres au dehors

Il n'y a point de vice contre lequel l'Ecriture se soit plus déclarée que contre celui là. Malheur a ceux qui ont un coeur double, s'écrie-t-il en plusieurs endroits. Car dieu habhorre et deteste les fourbes; malheur a vous pharisiens s'écrie le seigneur qui estes co[mm]e des sepulchres blanchis au dehors, dont le dedans n'est que saleté et que pourriture.

D'autre part il n'y a point de vertu qui y soit plus recommandée que la simplicité du coeur; ~~qui~~ c'est selon le sage la voye du seigneur, et c'est il ~~[illegible]~~ ne promet son royaume ~~qu'aux pauvres d'esprit, c'est a dire~~ qu'a ceux qui ~~[illegible]~~ marchent d'une voie ~~sont sans finesse et sans artifice~~. Si vous n'estes devenus semblables a ces enfans, il a dit aussi simples et aussi ingenus, n'esperez point de part a ~~ma~~ gloire. L'apostre dans ~~le second apres~~ une de ses epitres son [illegible] nous recommande ~~cette simplicité nous~~ dit de nous nourrir de lait, comme des enfans ~~[illegible]~~ de l'esprit et de verité.

Toutesfois il y a encore quelque chose de plus noir et de plus malin dans l'hypocrisie des faux humbles que dans celle des pharisiens contre qui le Sauveur s'a tant crié. Car enfin ceux qui cherchoient la gloire ~~[illegible]~~ par leurs aumones et par leurs prieres publiques, et comme ils croyoient que les premieres places leur fussent deues a cause de ces bonnes oeuvres, ils ne faisoient point de facon

S'ils pensoient aller a la gloire ils y alloient au moins ouvertement et sans [illegible] bien loin de l'en [illegible]

de l'on compare ceux dans les hypocrites
que dans les impies. mais ceux qui par une maxime
cherchent de suivre la moindre gloire, tout contraire
que ceux qui cherchent ouvertement
et qu'on trouve plus d'honneur dans
les dernières que ceux n'en trouvent
dans les premières. car il y a plus d'injustice et de
finesse il y a aussi plus de crime et
de malice dans l'hypocrisie des uns
que des autres.

Enfin il n'y a point de vice qui
attaque plus directement le Sauveur
et par conséquent qui l'outrage plus sen-
siblement que cette fausse humilité. l'hum-
iliation n'est elle pas l'esprit, le fonde-
ment, et le caractère de son évangile.
nos pères
L'on donc le jouet de son incarnation, dans — que d'affecter les mêmes humiliations sans avoir le même esprit
de ce ... avoir — laquelle il s'est humilié jusqu'à l'esclavage
selon l'apôtre, nos pères se jouent de sa mort
et de l'amour de sa passion dans laquelle il s'est
anéanti jusqu'à l'infamie, que de faire
par grimace ce qu'il a fait avec une
douleur si vive et si amère.

mais enfin quel désordre ne cause
pas dans le monde cette criminelle affecta-
tion des dehors de la vertu. les uns donnant
aveuglément dans ces dehors prennent
pour vertu tout ce qui en a les apparences
et même ne reconnoissent de vertu que celle qui
en a l'apparence. les autres que beaucoup d'apparen-

ont decouvert de cette erreur se laissent emporter
dans une extremité contraire tournent les plus
profondes humiliations en grimaces et en impostures
et prennent de la occasion de blamer la vertu de
la foiblesse en la condamnant dans le fond du cœur.
il est aisé de voir que les uns et les autres se
trompent egalement, mais il n'est pas aisé de
[illegible] reconnoistre quand c'est l'un ou l'autre qui se trompe.

C'est a vous seul o mon dieu de demeler
seurement ~~la vanité d'avec~~ ~~l'imposture~~ de la
vraye humilité d'avec celle qui est toute fardée,
c'est a vous seul de recompenser l'une
et de punir l'autre, ~~mais aussi~~ c'est a
vous seul de nous donner cet esprit de
simplicité, cette vraye humilité de cœur
qui est tout le fondement de votre evan
gile. Faittes par votre misericorde que
toute notre science soit de savoir nous
humilier veritablement avec vous,
affin que toute notre gloire soit d'estre
un jour exalté avec vous.

o m. d.

Vous seul pouvez nous inspirer
cet esprit de verité et de simplicité,
cette vraye humilité ~~qui fait tout~~ de
cœur qui ne cherche que votre gloire dans
ses abaissemens. Faittes par votre misericorde
que ~~toutes nos actions soient simples~~, ~~que~~
nous cherchions a nous humilier veritablement
devant vous, et non devant les hommes, et
que ~~nous~~ [illegible] la gloire de [illegible]
~~pour~~ ne attribuer a nos bonnes œuvres, nous
ne ~~[illegible]~~ les fassions que pour
glorifier vostre nom ~~qui nous donne~~ sans qui
~~[illegible]~~ nous ne pourrions pas les faire.
dont la force de

loin de penser [illegible] a nous acquerir

vous voyes a present mon dieu cette duplicité avec patience
~~de coeur~~ et sans la confondre, mais un iour viendra de votre
selon votre parolle, ~~vous~~ ~~fondres~~ ce faux or et colère
demeler aux yeux de toute la terre ~~cette traite~~ separés ce ~~melange~~ criminel composé
d'actions bonnes au dehors, ~~criminelles~~ et mauvaises au dedans.

votre iustice semble a present endormie
mon dieu mais combien sera-t-elle
un iour terrible ~~ou~~ lorsquelle se reveillera
de ce profond sommeil

avec vous les graces o mon dieu
pour ceux qui abusent ~~du merite~~ ont

ces gens la ~~se~~ couvrent a present leur, ~~au iour que~~
malice a l'ombre de votre misericorde, mais votre iustice
dans le iour terrible ou vous sortires de ce se reveillera
profond sommeil, les cieux ~~reveleront~~ leur
iniquité a la face de toute la terre et
toute la terre s'elevera alors contre eux. Iob. 20.27.
~~delivre~~ heureux alors heureux les
pauvres d'esprit, ~~heureux ceux~~ qui auront ignoré
la prudence de la chair et ~~l'art~~ du monde.
donnes nous mon dieu, cette pauvreté d'esprit;
~~cette simplicité de coeur~~ donnes nous cette
simplicité de coeur, donnes nous cette
vraye humilité ~~de coeur~~, qui ne cherche
a s'humilier que pour vous et que pour estre
semblable a vous.

[illegible]

mais
et q
pere
natu
laisse
rene
sorty
les n
Comb
On u
on p
dedan
de c
simp
qui
natu
de l
Succ
et les

De la vraye humilité
et
de la fausse humilité.

Les hommes ont toûjours eu de la foiblesse,
mais ils n'ont pas toûjours eu de la malice,
et quoy que depuis la chûte de leur premier
père, ils soient tous nés avec une pente
naturelle au mal, ils n'ont pas
laissé de conseruer encor quelque temps un
reste de cette innocence avec laquelle il étoit
sorty des mains de dieu. On sait combien
les moeurs des premiers âges étoient ingenües,
Combien elles étoient simples et naturelles.
On vivoit alors sans art et sans finesse,
on paroissoit au dehors tel qu'on étoit au
dedans, et il y avoit même dans les vices
de ces heureux siécles, une certaine
simplicité, un je ne say quoy de naif
qui marquoit plûtôt la foiblesse de la
nature des hommes que la depravation
de leur coeur.

L'Esprit d'artifice et de mensonge
succeda bientôt a cet esprit d'innocence,
et le monde venant a s'affiner peu

a peu. ou pour mieux dire a se corrompre dans le commerce des affaires et des sciences, vint aussi a perdre peu a peu, cette heureuse simplicité. On commenca a concerter sa conduitte, et a composer toutes ses actions; on s'étudia a déguiser ce qu'on étoit, et a paroitre ce qu'on n'étoit point. On s'en fit même un art, qui fut appellé dans la suitte, l'art de vivre; art de mentir avec methode, de fourber par principe et par regle. de sorte que non seulement la vertu des premiers siécles vint a se perdre dans la suitte des tems, non seulement le vice s'accrut et se fortifia, mais même ceux qui conservérent quelques sentimens de cette vertu les laissérent corrompre par la vanité d'en faire voir plus qu'ils n'en avoient, et ceux qui n'en conservérent point du tout, apprirent si bien a en retenir les apparences, qu'ils parurent d'autant plus vertueux qu'ils avoient moins de vertu.

De cet art malheureux sont nés l'imposture et l'hypocrisie. C'est luy qui a montré aux hommes a cacher leurs vices, et a contrefaire la vertu. C'est luy

2.

qui leur a appris a dissimuler ce qu'ils sentoient et a feindre ce qu'ils ne sentoient point. C'est luy enfin qui les a dressé a se tourner, a se plier en mille manières, et a prendre toute sorte de formes pour s'accomoder a toute sorte de tems.

Comme on trouva dans cet art le secret de iouir des honneurs de la vertu sans en essüier le travail, et des plaisirs du vice sans en souffrir le deshonneur, on le cultiva avec un ~~grand~~ extreme soin. depuis on ne se mit plus en peine de chercher la vertu ni de fuir le vice, on s'étudia seulement a bien garder les apparences de l'une et a bien sauver les apparences de l'autre; et comme on apprend toujours sans peine ce qu'on étudie avec plaisir, on y a si bien reussy, qu'il est presque impossible a present de reconnoitre la vertu d'avec le vice et la verité d'avec le mensonge; de sorte que le vice qui est ingenieux a se deguiser emporte tous les iours le prix qui est dû a la vertu, pendant que la vertu negligeant de se produire, ou trop simple pour

se produire a propos demeure honteusement negligée sans honneur et sans recompense. Et c'est sans doute ce qui a porté mr de Balzac à nous proposer le sujet de la vraie humilité et de la fausse humilité, affin qu'en travaillant a découvrir les veritables caracteres de l'une et de l'autre, nous puissions contribuer a faire honorer la vertu des gens de bien et a faire confondre la malice des imposteurs.

Mais quoy que les hommes se soient étudiés a se déguiser toutes leurs passions, ils n'y en a point qu'ils se soient plus étudié a se deguiser que celle qu'ils ont tousiours eüe pour les grandeurs. Celle là leur étant devenüe plus odieuse que les autres, soit a cause que c'est par elle que le peché est entré dans le monde, soit a cause des desordres qu'elle y excite tous les iours, soit enfin parce que nous portons naturellement envie a ceux qui veulent s'élever au dessus de nous, ils se sont aussi particulierement appliqués a se la cacher les uns aux autres et a la couvrir sous les apparences d'un mépris affecté pour les grandeurs.

Ainsi comme on trouua cette nouuelle uoije d'y paruenir, bien plus courte, plus seure, et plus fine, car les hommes se plaisent assés a s'opposer à ce qu'on poursuit, et a s'accorder a ce qu'on ne poursuit pas; on quitta le grand chemin par lequel on y alloit auparauant; il n'y eut plus que les simples qui s'empressérent pour elles, Les habiles gens au lieu de les rechercher firent semblant de les fuir.

Mais si les hommes ont eu vn soin tout particulier d'aprendre à deguiser leur ambition, ils y ont fait aussi vn progres tout particulier; ~~[illegible]~~ il n'y a point de passion déguisée, qui soit plus difficile a réconnoitre que celle là. On découure quelquefois au trauers des épanchemens d'une fausse charité des motifs de complaisance et d'amour propre. la fausse brauoure ne sauroit si bien coppier la ualeur veritable, qu'on n'entre-uoie souuent dans ses transports les plus hardis, des sentimens d'interest ou de uaine gloire. Mais cette fine ambition contre fait si adroittement l'humilité elle en prend si bien l'air et les manieres, qu'on y est presque toujours trompé, quelque précaution qu'on prenne pour

s'empêcher de l'être. Apres tout n'est il pas bien iuste qu'apres nous être rendus par l'orgueil capables de tromperie, nous ayons été rendus a même tems capables d'être trompes par l'orgueil.

D'ailleurs qui se fut auisé d'abord d'aller soupçonner d'ambition un homme qu'on uoit rampant a terre? eut on cru qu'on pensât a aller a la gloire lors qu'on la fuyoit, et qu'on ne renonçât aux honneurs qu'affin d'y mieux parvenir? il n'y auoit que l'esprit de tenebres qui put inspirer aux hommes une conduitte si noire; il n'y auoit que le pere de mensonge qui pût leur enseigner une routte si trompeuse et si fourbe.

On peut iuger dela combien on doit auoir d'horreur pour la fausse humilité puisque c'est là tout le fin de sa conduitte. Elle ne feint de refuser les grandeurs que pour s'y faire un chemin plus court, elle ne reiette la gloire que pour s'attirer la gloire de l'auoir reietté. Le mépris qu'elle affecte pour les honneurs est un piége adroit qu'elle leur tend. Si elle fuit, c'est en Parthe, affin de uaincre mieux.

quidam honores fugiunt ut honoribus obuiant, saepe enim gloria ut acquiratur contemnitur. Hug.

Outre que cette uoye d'aller aux grandeurs

7.

est plus commode et plus courte, elle a encor cet auantage, qu'on ne risque rien par elle, au lieu qu'on risque beaucoup par l'autre. Quelle confusion a vn honnête homme d'échouer dans la poursuitte d'une affaire, apres des sollicitations connües de tout le monde. et dans l'extrême incertitude des choses du monde ou l'on uoit tous les iours les entreprises qui sont le plus appuiées par la faueur, aussi bien que celles qui sont conduittes auec le plus d'adresse, tomber contre toute apparence, Combien souuent l'ambition ouuerte est elle exposée a cette confusion? Il n'y a rien de pareil a craindre en feignant du mépris pour les grandeurs, et il y a quelque chose de plus a esperer que les grandeurs mêmes. On ne risque pas la honte d'un refus, si les ueües secrettes qu'on auoit ne reussissent point, et si elles reussissent, on a la gloire de se uoir éleué a des dignités qu'on paroit n'auoir pas recherchées, qu'on paroit même auoir négligées. gloire qui passe infiniment toute la gloire des dignités.

Cette ambition cachée est même bien plus délicate que l'ambition déclarée. Celle-cy apres tout, n'aspire qu'aux dignités,

et comme elles ne sont pas toujours le prix non plus que les marques certaines du mérite, aussi n'em portent-elles-pas toujours avec elles, l'estime et le respect des hommes. Mais celle là aspire a méme-tems aux dignites et a l'estime des hommes, et méme sa condition est telle, qu'elle ne manque guéres de parvenir a cette estime, quand elle manqueroit de parvenir a ses autres fins. de sorte qu'elle flatte notre orgueil avec d'autant plus de délicatesse que l'estime étant le propre effet et la vraye recompense du mérite, nous est incomparablement plus prétieuse sans dignites méme, que toutes les dignites du monde sans cette estime.

On ne sçauroit donc trop se deffier des apparences de l'humilité, et surtout de ces apparences qui ont tant d'éclat, puisque ce ne sont souvent que des ruses d'une ~~orgueil~~ ambition plus raffinée. Il y a dans le monde une espece de gens qui s'attachent toujours aux dernieres places, et qui vont avec une certaine chaleur indiscrete au devant des humiliations publiques. L'humilité semble peinte sur leur visage, dans leur air, et dans tout ce qu'ils font. toujours rampans, toujours

prosternes, ils sont toujours prests a se mettre sous les pieds de tout le monde, mais aussi souvent a contretems qu'a propos. je ne veux point porter de jugement sur ces apparences. j'avoüe qu'elles peuvent venir et même qu'elles viennent quelquefois d'une vraie humilité quoy qu'on puisse dire que c'est une humilité qui est souvent mal ménagée. mais aussi je ne sçaurois croire que la vraye humilité consiste essentiellement dans ces humiliations exterieures, en sorte qu'elles ne soient jamais sans une vraye humilité, et qu'une vraye humilité ne soit jamais sans elles. au contraire comme le secret et la retraitte sont les propres caractéres de l'humilité veritable, comme elle evite avec soin tout ce qui est singulier et tout ce qui peut la faire connoitre parce que son esprit est de n'être pas connüe, il y a souvent lieu de craindre qu'il n'y entre dans ces actions si singuliéres plus de mensonge que de verité et plus d'affectation que de modestie.

Qu'est ce que la vraye humilité? a la prendre en general, c'est une vertu qui se cache aux yeux du monde, mais qui se cache d'une maniere que le monde ne s'en apercoit nullement. c'est une vertu qu'on possede sans qu'on la sente et sans qu'on s'en apercoive soy même, en sorte que quand on est vrayment humble, on ne sait point et on ne pense

point qu'on le soit. C'est comme un tresor caché dans un champ et qu'on possede sans le sçavoir.

Si la vraije humilité n'affecte pas les humiliations publiques, aussi ne les fuit elle pas, mais elle les attend avec tranquillité, ou les previent avec discretion et les accepte toujours avec joie. Comme elle ne recherche pas les premieres places elle n'affecte pas aussi de les fuir, et comme elle ne fuit pas les dernieres, elle n'affecte pas aussi de les rechercher. Elle n'a ni volonté ni amour propre, et quoy que dans le coeur elle rejette les honneurs qu'on luy offre, elle ne laisse pas souvent de les accepter, ou par obeissance, ou de peur de faire soupçonner son refus de singularité et d'orgueil. Enfin son air est tout simple, sa conduitte toute naturelle et sans art.

C'est ainsi qu'on peut etre vrayment humble au milieu des grandeurs et qu'il n'est pas méme besoin d'en sortir par des humiliations exterieures pour faire de veritables oeuvres d'humilité. Mon ame rampe a terre devant vous o mon dieu, s'écrie le prophete royal. y a-t-il une humilité plus profonde que cellela! Cepandant le prophéte n'étoit il pas sur le trône, quand il en ressentoit et quand il en exprimoit les mouvemens?

adhæsit pavimento anima mea. ps. 118

6.

Le propre des autres vertus est de se répandre au dehors et de produire des actes. elles en produisent d'autant plus, et les produisent dautant plus parfaits qu'elles sont plus parfaittes: alors même elles doivent ~~même~~ se faire des occasions d'en produire. L'humilité au contraire est une vertu intérieure et secrette qui doit se renfermer dans les seuls mouvemens du coeur. elle consiste bien souvent a ne produire aucun acte au dehors, en sorte qu'elle est quelquefois d'autant plus parfaitte qu'elle en produit moins, ou que ceux qu'elle produit ont moins de faste et d'eclat. selon une étymologie grèque, c'est comme un ensevelissement de nous même, c'est a dire une vertu qui nous cache, qui nous anneantit, qui nous dérobe aux yeux du monde.

Si on la considére a l'égard de dieu c'est un sentiment ~~profond~~ de notre bassesse, une réconnoissance intérieure de notre neant avec une haute idée de la grandeur et de la majesté divine. or qu'est il besoin de postures et d'humiliations extérieures pour exprimer ce sentiment, et pour nous acquitter de cette réconnoissance. comme il voit ce qui se passe dans nos coeurs, comme il en entend le langage, il n'a faire de signes

scrutans corda et renes deus. ps. 7. 10.

in cubilibus vestris compungimini. ps. 4. 5.

exterieurs pour en connoitre les mouuemens, il luy suffit que nous nous humilions dans nos chambres, c'est a dire dans l'interieur de nos ames. déchirés uos coeurs, et non uos vetemens, s'écrie-t-il par la bouche de son prophéte.

Scindite corda vestra et non vestimenta vestra; ~~ait dominus [illegible]~~. Joel. 2. 13.

Et il ne faut pas croire que le commandement qu'il nous fait de l'honorer par une religion exterieure soit contraire a cette verité. s'il exige de nous un culte sensible, c'est lors que nous traittons auec luy en public, au nom du peuple, par ~~office~~ et par caractere, pour confesser sa foj et pour rendre a sa maiesté l'hommage que nous luy deuons. mais quand nous luy parlons en particulier, en notre nom, de nous méme et pour nous memes, sans necessité de faire vn exemple publique de notre humilité ou de la confession de notre foj, il ne demande que notre coeur, et satisfait de ses mouuemens il nous dispense des dehors.

Si l'on uient a considerer l'humilité a l'égard des hommes il est urai que c'est vn sentiment modeste de soj méme qui fait que nous nous estimons moins que personne quelque mérite que nous ayons, et ~~qui~~ qui par consequent nous porte a nous abaisser au dessous de tout le

virtus quâ verissima sui cognitione sibi quisque vilescit. bern. de grad. hum.

monde, dans quelque rang que nous soyons 4.
élevés. mais ne seroit ce pas une erreur
bien grossiére de faire consister l'esprit
de cette humilité a s'aller mettre indis
crettement au dessous de toute sorte
de personnes, en toute rencontre, en
tout lieu, et en tout tems. Car enfin quoi
que l'humilité ne doive point avoir
de bornes au dedans qui ne sait qu'elle
en doit avoir au dehors. quoi qu'on
doive être intérieurement dans la dis
position de ceder sans discernement a
tout le monde, qui ne sçait qu'il doit
y avoir bien du discernement dans
l'exercice exterieur de cette disposition?

ne des alienis honorem tuum. prov. 5.

fili in mansuetudine serua animam tuam. et da illi honorem secundum meritum suum. eccli. 31.

C'est donc a la prudence, a l'usage
a la bienseance, au tems, et au lieu a
en regler les mouvemens. il y a des
occasions ou l'on doit au monde de grands
exemples d'humilité; il y en a d'autres
ou de grands abaissemens pourroient
faire un mauvais effet. les humilia
tions qui conviennent a un religieux,
a un homme populaire, ne convien
nent quelquefois pas a un homme de
qualité: en l'un il y auroit de l'orgueil
a ne les faire pas, en l'autre il y en
auroit peut etre a les faire. tant il est
vrai que les vertus même degenerent

en vice, en indiscretion, en excés, lors qu'elles passent les termes de la bienseance et de l'usage raisonable.

Il y a cette difference entre les vertus qu'on appelle theologales, et ~~entre~~ celles qu'on appelle morales, qu'il ne sauroit y avoir d'excés dans les unes, au lieu qu'il peut y en avoir dans les autres. ainsi la charité et la foy ne reçoivent point de borne. on ne sauroit avoir trop d'amour pour dieu ny trop de confiance en sa parolle. La valeur au contraire et la liberalité peuvent aller trop loin, il faut de la prudence pour les tenir dans un juste milieu. La vraye humilité a quelque chose des differens caracteres des unes et des autres. a la prendre en elle même, et dans le fond des coeurs, elle n'a point et ne doit point avoir de bornes; on ne sauroit avoir de trop profonds sentimens de soy même. a la prendre au dehors, et dans l'exercice, il y a une certaine mesure, et une certaine proportion au dela de laquelle elle ne doit point aller.

C'est quelquefois une grande humilité de resister a l'envie que l'on a de s'humilier, et c'est toujours une humilité parfaitte de derober ses humiliations aux yeux du monde. en les laissant paroitre

on se distingue même malgré soi, et il y a tou-
jours sinon de la vanité au moins de l'honneur
a être distingué. La plus grande humilité
c'est d'être confondu avec tout le monde.

Telle fut l'humilité du Sauveur. non seulement
~~qu'etant~~ tout dieu qu'il est il s'humilie jusqu'a
se faire homme, mais même il se dérobe
la gloire de cette humiliation en la cachant
aux hommes pendant l'espace de trente ans.
il pouvoit sans doute pendant tout ce tems se
faire un juste sujet de gloire, en faisant con-
noitre ~~aux hommes~~ qu'il ne s'étoit humilié
de la sorte qu'affin de les racheter, comme
il s'en est fait un dans les trois dernieres
années de sa vie mortelle; Cependant il se
prive de cette gloire pendant tout ce
tems, il demeure confondu avec tous les
hommes, il ne paroit qu'un simple et même
qu'un vil homme pendant qu'il est vrai
homme dieu. C'est là ce qu'on peut appeller
une vraie humilité.

Sa vie connue n'est pas une regle moins
belle de la vraie humilité que sa vie
privée. apres avoir tenu sa gloire cachée
pendant tant de tems, s'il vient enfin a la
découvrir avec quelle reserve avec quel
temperamment ne le fait il pas. tan
tot il accepte la gloire d'un miracle, en
consentant qu'on le publie, tantot il la

refuse: il se mêle indifferemment au de-
les peuple; il vit il agit, il souffre, il obeit,
comme le commun des hommes, enfin il
ne se distingue en quoj que ce soit, de
sorte que ceux qui ignoroient le mystére
de son incarnation ne remarquoient point
en luj d'humilité plus profonde que dans
le reste des hommes, et c'est en cela même
que paroit a present la profondeur de son
humilité.

C'est encor une illusion de l'humi-
lité de s'affectionner a de certaines
humiliations plutot qu'a d'autres. Car
quoique ces attachemens viennent sou-
vent plutot d'une pente naturelle que
d'aucune affectation vicieuse, neant-
moins il faut bien qu'on y trouve
un charme secret et un plaisir naturel
puis qu'on s'y porte avec tant de cha-
leur et tant d'amour propre. Il y
a des gens capables de souffrir et
même de prevenir certaines humi-
liations qui ne le sont nullement
d'en prevenir, ni même d'en souffrir
d'autres. La vraie humilité doit etre prête
a les embrasser toutes sans choix et sans
distinction.

S'il faut avoir tant de prudence et de
delicatesse pour bien prendre la maniere dont
il faut faire paroitre de la vertu; il
n'en faut pas moins pour bien prendre le
temps et l'occasion ou il en faut faire
paroitre. La grande regle de cela, c'est
la necessité de l'exemple et de l'edifi
cation du prochain. comme ce seroit une
indiscretion d'aller faire paroitre de la
vertu sans besoin, ce seroit aussi une
modestie criminelle de n'en point faire
paroitre lors qu'il le faut. C'etoit là l'esprit
du sauveur lors que d'un coté il nous a
defendu de faire nos bonnes oeuvres en
presence des hommes pour nous en atti mat. 6.1.
rer de la gloire; et que d'un autre il nous id. 5.16.
a ordonné de les faire luire a leurs yeux
affin de les edifier.

Mais ce seroit peu de chose si nous
n'avions qu'a prescrire des regles a ceux
qui ne sachant pas bien menager les
mouvemens de leur humilité, les portent
trop loin, ou les laissent echapper a
contre temps, car enfin quoiqu'ils ne
soient pas tout a fait dans les termes
de la vraie humilité, ils ne laissent
pourtant pas d'avoir veritablement de
l'humilité. Ce qu'il y a de plus deplorable.

Ce qui est plus contre la vraie humilité
c'est la malice de ceux qui s'humilient
méchamment, selon l'expression de
est qui se nequiter humiliat... l'écriture, et qui pleins d'orgueil au
eccli. 19.24. dedans, affectent tous les dehors d'une
humilité profonde, affin de seduire le monde
et d'usurper l'honneur qui est dû a la vertu.
Il n'y a peutetre point de vice contre lequel
l'écriture s'explique plus déclarée que contre celuy
vae duplici corde eccli. 2.14. là. Malheur à ceux qui ont un coeur double
s'ecrie-t-elle en plusieurs endroits, car dieu
abominatio dei omnis illusor. pr. 3.32. abhorre et deteste les fourbes. malheur a vous
pharisiens s'ecrie le sauveur, ames fausses et
Job. 36.13. hypocrites qui estes semblables a des sepulchres
matt. 23.27. blancs au dehors, dont le dedans n'est que
saleté et que pourriture.
D'autre part il n'y a point de vertu qui y
soit plus recommandée que la simplicité. selon
pr. 10.29. le sage, c'est la voye du seigneur, et selon l'e-
matt. 5.3. vangile, ce n'est que par cette voye qu'on peut
aller au ciel. si vous n'etes semblables a cet
matt. 18.3. enfant dit le sauveur, c'est a dire aussi simples
et aussi ingenus vous n'aurez point de part
a ma gloire. l'apotre dans ce même esprit nous
recommande de nous nourrir de lait comme
1. pet. 2.2. des enfans en esprit et en verité.
Toutefois il y a encor quelque chose de plus
noir et de plus malin dans l'hypocrisie des faux
humbles que dans celle de ces pharisiens.
s'ils pensoient a aller a la gloire par leurs
jeunes et par leurs prieres publiques, ils
y alloient au moins ouvertement et sans
feinte, et meme bien loin de s'en defendre

comme ils croioient que les premieres places leurs fussent dües a cause de ces bonnes oeuures ils ne faisoient point de façon de s'en emparer, tant dans les synagogues que dans les compagnies. Les faux humbles au contraire cherchent en fuyant la méme gloire que ceux cy cherchoient ouuertement, et esperent trouuer plus de gloire dans le mépris de la gloire qu'ils n'en trouuoient dans la gloire méme. Comme il y a plus de ruse, il y a aussi plus de crime dans l'hypocrisie des uns que des autres.

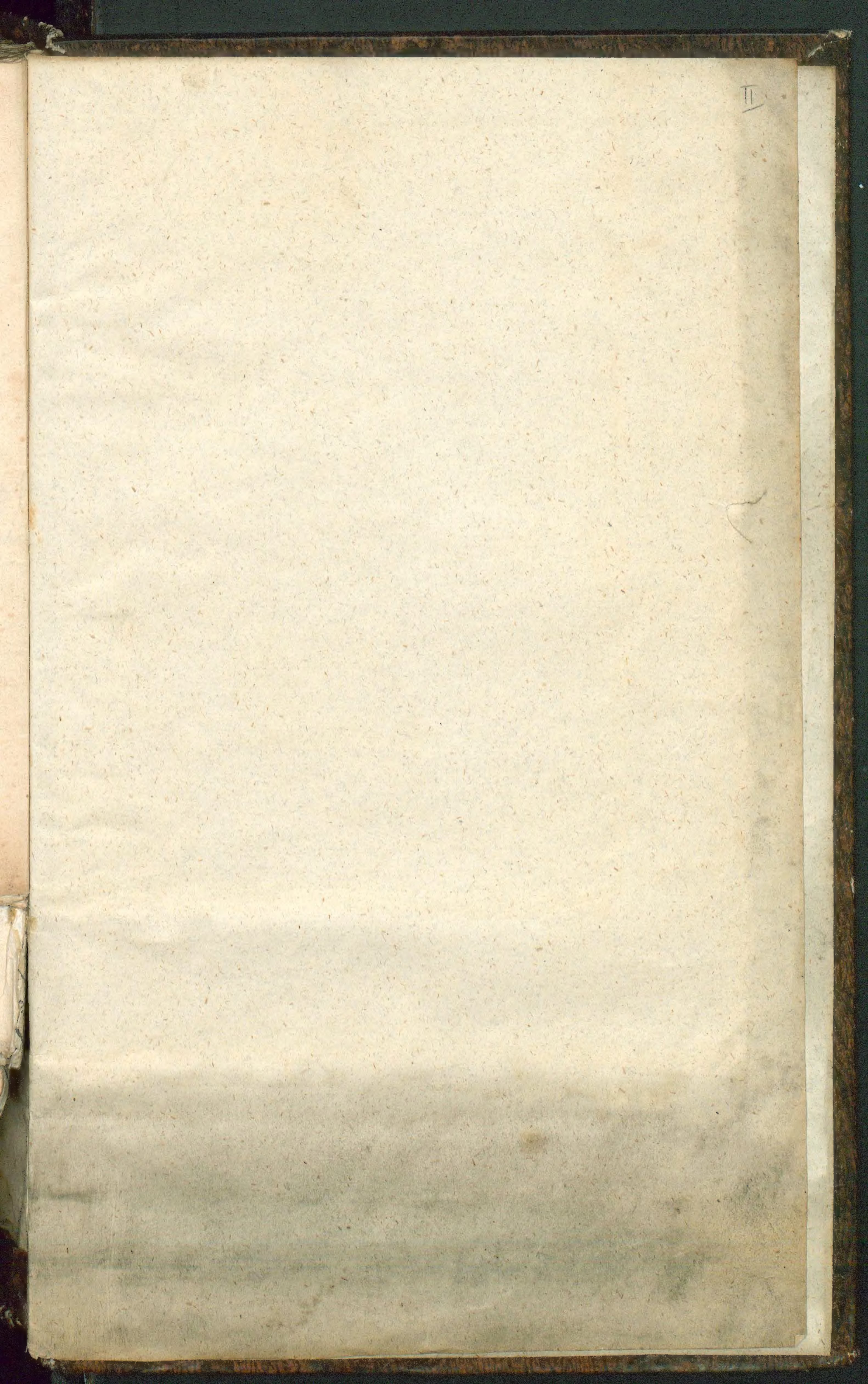
Enfin il n'y a point de vice qui attaque plus directement et par consequent qui outrage plus sensiblement le sauueur que cette fausse humilité. N'est ce pas se iouer de son incarnation dans laquelle il s'est humilié iusqu'a l'esclauage selon l'Apôtre, que d'affecter les memes humiliations sans en auoir l'esprit. N'est ce pas se iouer de sa mort et de toute sa passion dans laquelle il s'en anneanti iusqu'a l'infamie que de faire par grimace ce qu'il a fait auec vne douleur si amére et si viue.

exinaniuit semetipsum formam serui accipiens philip. 2. 7.

Ces gens là o mon dieu couvrent a present leur malice a l'ombre de votre misericorde, mais au jour que votre justice la reveillera de ce profond sommeil ou elle semble être comme ensevelie; en ce jour terrible les Cieux qu'ils ont meprises reveleront leur iniquitée a la face de toute la terre, et toute la terre qu'ils ont seduitte s'elevera contre eux. heureux alors heureux les pauvres d'esprit! heureux ceux qui auront ignoré la science du monde. donnes nous o mon dieu cette pauvreté d'esprit, donnes nous cette simplicité de coeur, donnes nous cette vraye humilité qui cherche sincerement a s'humilier, mais a s'humilier pour vous et pour etre semblable a vous.

excitatus est tanquam dormiens dominus. ps 77.

revelabunt coeli iniquitatem ejus, et terra consurget adversus eum. Job. 20.


II

